Œuvres françoises de Joachim du Bellay, avec une notice biographique et des notes par C. Marty ...

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

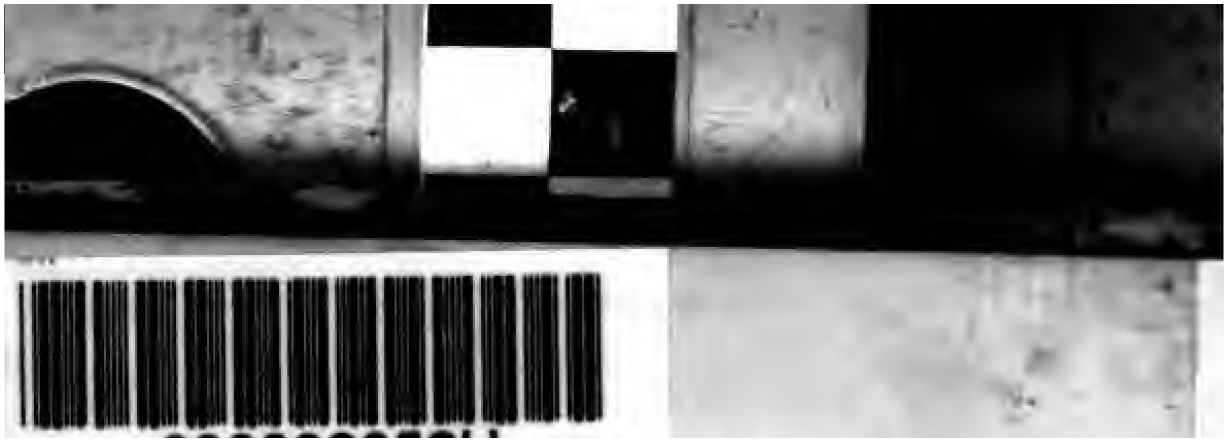
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that 's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book' s long journey from the publisher to a library and finally to y ou. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that y ou: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner any where in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at|http : //books . google . corn/

600092e62U



The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

*j f

600002662U

eooo92es2u / r^

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

4» k.

LA PLÉIADE FRANÇOISE

The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate

Celte collection a tiic lircc à z|o exemple jrrs numèiDii^A er pariphtE par Tédiicur : 1)0 exemplair» sm papier de Hollande , iS — SUT papier de Chine, 1 -^ sut véLin. «.jf^.

The text on this page is estimated to be only 2.80% accurate

* i **(-. \-

IOACHIM DV BELLAY
GENTIL-HOMME ANGEVIN

ŒVVRES FRANÇOISES DE lOACHlM DV BELLAY GENTIL-HOMME ANGEVIN Avec une Notice biographique et des Notes Ch. marty-laveaux TOME PREMIER PARIS ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR M.D.CCC.LXVI 2Sy. n. . /Z

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

x

AVERTISSEMENT ORSQUE M. Sainte-Beuve JU paraître, à la suite de son excellent Tableau de la Poésie française au XV I^ siècle, un choix des ceuvres de Ronsard, il n'eut pas trop de tout son talent pour se faire pardonner une tenta • tive alors si hardie. Cependant, le premier étonnement passé, on se livra de toutes parts à l'étude des poëtes de cette époque, et les amateurs de livres recherchèrent avec ardeur les recueils dédaignés pendant plus de deux siècles j et qui, à cause de ce dédain même, étaient devenus tellement rares qu'on ne peut plus les réunir qu'à force de temps, de peine, et surtout d'argent.

AVERTISSEMENT. Nous avons voulu épargner aux curieux une peine souvent infructueuse et\ de plus les mettre à même de se rendre un compte complet et personnel de l'influence exercée par l'école de Ronsard sur notre langue et sur notre littérature poétique. La Pléiade n'ayant jamais été constituée officiellement, les noms de ceux qui la composent ont souvent varié. Nous avons choisi la liste contemporaine qui a été adoptée le plus généralement, celle qui se trouve au mot Pléiade dans le Dictionnaire de Trévoux et dans celui de l'Académie française, et où figurent : Ronsard, du Bellay, Belleau, Jodelle, Baïf, Dorât, Pontus de Tyard. Préoccupé avant tout de constituer des textes asse\ exacts dans leurs moindres détails pour offrir une base certaine aux études philologiques, nous avons eu soin de remonter aux éditions données par les auteurs eux-mêmes et d'en reproduire fidèlement t orthographe et l'accentuation, alors si sobrement indiquée; quant à la ponctuation, tout le monde sait qu'elle est, à cette époque, tellement capricieuse et obscure, qu'il est impossible de la conserver sans nuire

WERTISSEMENT. lit beaucoup à la clarté; nous avons pris soin toutefois de ne la modifier qu'autant quil était indispensable de le faire, et nous ri avons pas songé m instant à nous astreindre aux règles actuelles, dont la rigueur aurait fait disparate avec les autres libertés du texte. Notre travail sur thaque poète se compose dune Notice biographique p/oc^^ en tête de ses œuvres et de Notes que nous rejetons à la fin de chaque volume afin quelles ne détournent pas l attention du lecteur et ne nuisent en rien au bon aspect typographique de notre édition. Ces notes contiennent, pour chaque ouvrage : la description bibliographique de l'édition que nous avons suivie et la liste des autres éditions originales; les variantes sérieusement utiles au point de vue philologique ou littéraire; les éclaircissements indispensables à l'intelligence du texte; un extrait des critiques contemporaines et des commentaires des amis de nos poètes, où, laissant de côté les discussions polémiques et les fadeurs laudatives, nous avons recueilli uniquement ce qui a trait à l'histoire littéraire, ou ce qui peut être utile pour l'étude ^'approfondie de la langue du seizième siècle.

IV AVERTISSEMENT. Ce qui sera volontairement omis dans nos notes se trouvera dans un- volume à part embrassant tout l'ensemble de la collection. Il contiendra : 1" Une Étude sur la Pléiade françoise indiquant son origine, son but, ses espérances, et la part légitime qui lui appartient dans la constitution de notre langue et dans le développement de notre littérature; 2' Un Glossaire renfermant : l'explication de tous les termes contenus dans notre collection qui ne figurent pas dans les dictionnaires actuels ou qui ne s y trouvent que dans des acceptions différentes de celles dans lesquelles nos poètes les ont employés; les mots bigarres, forgés par la Pléiade, et qui nont eu qu'une existence éphémère ; enfin, autant que nous le pourrons, car c'est là une partie fort délicate de notre tâche, les mots, nouveaux alors, qui ont été si vite et si généralement adoptés, et qui se sont si complètement incorporés à notre langue, qu'on serait tenté de croire qu'ils remontent à son origine; 3° Un Index des noms propres historiques et géographiques. Très-complet pour les temps

AVERTISSEMENT. modernes, cet index contiendra une courte notice sur les personnages contemporains nommés par rws poètes et l'indication de tous les endroits oii ils sont mentionnés. Nous ne signalerons pas de même, on le comprendra facilement, tous les vers oii il est question de Vénus, d Hercule, ou même de Virgile et d Homère, et nous nous contenterons de noter les noms antiques lorsqu'ils se présenteront dans nos auteurs sous une forme particulière , ou que les passages où ils se trouvent auront une importance réelle. Nous commençons par les Œuvres françoises de Joachim du Bellay : son traité de La Deffence et Illustration de la langue francoyse est à nos yeux la plus naturelle introduction à r étude des poètes de la Pléiade. Nous croyons tellement, du reste, qu'il est impossible de les soumettre à un classement quelque peu rigoureux, que les volumes de notre collection ne porteront pas de tomaison générale, mais seulement un chiffre au bas du faux titre, d'après leur ordre de publication. Le classement relatif des diverses œuvres de Du Bellay entre elles n'était pas non plus sans

 difficulté. Le mieux serait assurément de suivre le plan préféré par l'auteur; mais, bien qu'il parle dans une épître à Jean de Morel de son intention de disposer ses œuvres sous les titres de Lyre chrestienne et de Lyre prophane (a), comme il ne donne aucun détail sur ce projet, il est absolument impossible dy donner suite. En r absence de renseignements fournis par Du Bellay y nous devions nous attacher surtout au recueil formé par Aubert avec le concours des amis du poëte et particulièrement de son cher Morel {h); nous en avons suivi le plan, tout en le contrôlant et le rectifiant lorsque les éditions originales nous en ont fourni le moyen, et nous y avons ajouté plusieurs pièces importantes qui avaient été ou ignorées ou rejetées mal à propos. Le lecteur, rencontrant ainsi successivement, dans leur ordre vrai, les diverses publications de Du Bellay, assistera aux événements de sa vie et sera vivement frappé du progrès continu de son talent. {a) Voyez ci-après, p. jjS. {b) Voyez ci-après, à la suite de la Nolia biographique^ l'Extrait de répttre au Roy placée en tête de Tédition d'Aubert.

AVERTISSEMENT. VU La Detlencc et Illustration de la langue francoyse, par laquelle commence le présent volume, abonde en allusions à des ouvrages grecs ou latins. Souvent fauteur rien est point nommé; quelque/ois, ce qui est plus grave, il est mal à propos confondu avec un autre (a). Ackemuam, dans T édition d ailleurs fort estimable qvl il a donnée de cet ouvrage, s'est borné à signaler au lecteur les passages classiques qui s offraient pour ainsi dire d'eux-mêmes à tout esprit cultivé. Il reconnaissait qu'une grande partie de sa tache restait encore à remplir, f espère que ce travail, qui du reste^ sans les précieux renseignements qui mont été fournis par M. Egger et surtout par M. Adolphe Régnier, présenterait encore plusieurs lacunes, est aujourd'hui à peu près complet. Puisque j ai commencé à acquitter mes dettes de reconnaissance, je dois remercier vivement un laborieux amateur, M. Royer, qui a bien voulu se charger de lire deux épreuves de tout le travail, et dont l'expérience et la sagacité m'ont été fort utiles. a . Voyez ci -après, p 477 note) .

VIII AVERTISSEMENT. J espère que le lecteur ne cherchera point, dans notre publication, une appréciation complète des œuvres de Du Bellay, car il serait trompé dans son attente. Dans la ^fotice biographique consacrée à ce poète, nous avons dû, il est vrai, nous prononcer plus dune /ois sur ses ouvrages, et nous aurons nécessairement occasion dy revenir dans /'Étudesurla Pléiade, mais nous n en ferons nulle part un examen détaillé. Dans ces explorations littéraires, téditeur doit remplir le rôle dun guide attentif et consciencieux qui aide le voyageur à s'orienter et lui prépare patiemment la route, et non celui dun cicérone obséquieux et bavard qui substitue ses jugements tout faits aux impressions personnelles de chacun. Ch. m arty-Laveaux.

NOTICE BIOGRAPHIQUE JOACHIM DU BELLAY énage n*hésite pas à rattacher la famille Du Bellay à Ermenon , comte de Poitiers et , d'Angoulême , mort en 866*. Si elle ne remonte pas aussi haut, il est certain du moins qu'elle est fort ancienne. Joachim Du Bellay naquit vers i525, à Lyre, sur la rive gauche de la Loire , à douze lieues au-dessus d'Angers. Il eut pour père Jean Du Bellay, sieur de Gonnor, capitaine de quarante lances fournies, c'est-à-dire de quarante hommes d'armes suivis d'un certain nombre d'archers, de valets et de chevaux, et gouverneur de Brest, qui avait épousé Renée Chabot , dame de Lyre , sa cousine. Besly a cru Joachim bflurd*, mais Ménage a repoussé cette assertion, dénuée de tout fondement*. La terre de Gonnor passa à René Du Bellay, frère aîné 1. Histoire de Satie, 2. Histoire des comtes de Poitou^ p. 8a. 3. MéKûgiana, t. III, p. 82. UubtUcj.—X, a

NOTICE deJoachim; celui-*ci n^en fut jamais seigneur'; il eut pour domaine son lieu natal , ce « petit Lyre » qu'il regrettait si fort pendant son voyage à Rome et qu'il préférait de bonne foi au « mont Palatin * ». Nous manquons de documents sur Du Bellay, et nous ne savons guère de lui que ce quUl nous en a dit luimême ; par bonheur, ses poésies latines et françaises nous font connaître ses doctrines, ses passions et parfois jusqu'aux moindres événements de sa vie. Un des premiers en France, sans parti pris, sans propos délibéré, et, au contraire, comme à regret, il s'est adonné instinctivement à ce qu'on a nommé de nos jours la poésie intime, et il serait encore à cet égard un excellent modèle, si ce genre, purement individuel, comportait l'imitation. Il a adressé, dans les derniers temps de sa vie, à Jean Morel, d'Embrun, son Pylade, une longue élégie latine qui a été fort utile à ses deux plus consciencieux biographes , Colletet ' et M. Sainte-Beuve *, et dont nous allons, à notre tour, traduire librement les passages principaux * : « Privé , encore tout enfant , de mes parents, je suis, pour mon malheur, abandonné à la merci d'un frère. Sous sa tutelle, ma première jeunesse, qu'il eût fallu occuper par la culture des lettres, est perdue pour moi. Elle fut perdue comme en un vert jardin la fleur que nulle onde n'arrose , que nulle main ne cultive. A la mort de ce frère, lorsque j'étais parvenu à l'Age d'homme, I. Goujet, Bibliothèque françoite^ l. XIÏ, p. 117. 3. Voyez t. II, page 183, la fin du sonnet XXXI. 3. Viet det poètes françoit. Manuscrit de la bibliothèque du Louvre. F. 3398, fol. 157-179. 4. Notice sur Joachim Du Bellay^ publiée d'abord en tète de ses Œuvres choisies, Angers, V. Pavie, 184.1, réimprimée à la suite du Tableau de la poéûe française au XVh siècle, p. 333-386 de l'édition de 1843. 5. Nous donnons le texte latin de toute la portion biographique de cette élégie dans l'Appendice qui suit notre Notice, n* I.

 de nouveaux soins m'assaillirent. Je dus me charger d'un pupille , de mon neveu, que mon frère avait laissé à ma garde. Je prends donc à regret le fardeau de Tenfut et de la maison embarrassée de procès .... » Le voîli bien loin déjà de ses premiers projets, de ses premiers rêves ; dans sa verte jeunesse , vigoureux et adroit aux armes , il admirait , il honorait comme des dieux M. de Langey, ce héros également supérieur par son courage et son intelligence des affiaires, et l'illustre cardinal Du Bellay. Leurs exemples auraient pu être pour lui les trophées de Miltiade , si à tant d'obstacles n'étùent venus se joindre ceux, plus invincibles encore, qui naissent d'une santé débile : « Tout à coup surviennent des maladies et de cruelles souffrances qui me mettent aux portes du trépas. Ce mal m^enleva ma force accoutumée, me tourmenta deux ans et me cloua sur un lit de douleur. La muse me consola de ce triste accident et fut seule le remède à mes maux. Alors pour la première fois je lus les poètes latins et grecs, alors je commençai à me fiaire connaître dans le chœur aonien. Qu'aurais-je fait, n'ayant aucun repos, aucun plaisir, n'ayant pas la libre disposition de moi-même ?...*• Cette tardive instruction nous a valu un poète français hardi et original , un défenseur convaincu de notre langue en un temps où elle était encore inculte et méprisée. Si Du Bellay avait reçu dès son jeune âge l'instruction qui lui a manqué à cette époque, sa vive intelligence se serait développée dans une direction toute différente de celle qu'il lui a donnée ; habile à manier les langues de l'antiquité, il eût, comme la plupart des érudits de son temps, dédaigné celle de son pays. Il n'est devenu si moderne et si national que par l'heureuse impuissance de faire autrement. Ce n'est pas là une supposition de notre part, mais un aveu de Du Bel

Xlj NOTICE lay dont nous prenons acte. « Si îe vouloy*, dît-il, gaingner quelque nom entre les Grecz & Latins, il y fauldroit employer le relie de ma vie, & (peult edre) en vain, étant ia coulé de mon aage le temps le plus apte à Tetude : & me trouuant chargé d'afiaires domeftiques, dont le foing efl aflez fuffifant pour dégoûter vn homme beaucoup plus (ludieux que moy * . m Après s'être appliqué ainsi à la poésie française, d'abord par pur hasard , pour se distraire et « n^ayant ou pafler le temps >» , sans songer un instant à renoncer à la profession des armes à laquelle il semblait destiné, et tout en se promettant encore de « manier & Tepée & la plume ' » , il se convainquit bien vite que le lot qui lui était échu en partage était meilleur qu'il ne l'avait d'abord pensé : « le croy, dit-il , qu'à vn chacun fa Langue puyfle competemment communiquer toute doctrine'.» Vérité banale aujourd'hui, pensée hardie, dangereuse peut-être, à l'époque où il l'exprimait. Ailleurs, après avoir cité un passage où Cicéron déclare la langue latine plus riche que la langue grecque : « le ne veux pas, dit-il, donner fi hault loz à notre Langue, pour ce qu'e«!le n'a point encores fes Cicerons & Virgiles : mais i'ofe bien afleurer que fi les fcauans Hommes de notre Nation la daignoint autant efUmer que les Romains £ûfoint la leur, elle pouroit quelqucsfoys, & bien tofl, fe mettre au ranc des plus fameufes *. » Enfin, dans un autre endroit *, il lui prédit les hautes destinées auxquelles elle ne devait parvenir que dans le siècle suivant. Du Bellay s'était adonné avec tant d'ardeur à cette étude et était si pénétré de son importance, qu'après s'être mis à travailler à la Deffence & illuftration de la 1. Tome I,p. 71. 2. Tome I, p. 71. 3. Tome 1, p. 22. 4. Tome I, p. 3o. 5. Tome I, p. 10.

 langue Francoife , « ne peniant... au commencement fiûre plus grand œuure qu'vne epiilre, & petit aduertiffement au leâeur * » , non-seulement il écrivit tout un tiaité, mais il s'excusa en le terminant de n'j point donner plus de développement, ne présentant son ouvrsge que m comme vn Defifeing & Protràiâ de quelque grand & laborieux Edifice * » , qu'il n'a par malheur jamais élevé. Sa rencontre avec Ronsard , l'accusation de plagiat ou plutôt de vol qu'on prétend que ce poète dirigea contre luiyTexamen de la part que Du Bellay prit à l'introduction du sonnet en France, appartiennent à l'histoire de la Pléiade tout entière et trouveront place dans notre Étude générale*; nous nous contenterons de remarquer ici que, le 20 mars 1 548, un privilège commun est accordé au libraire Arnoul l'Angelier pour la Deffence et pour VOliue; le i5 février 1549, ^^ Bellay adresse au Cardinal « les premiers fruiâz , ou pour myeulx dire , les premières fleurs» de son printemps*. Le volume, qui commence par cette dédicace, ne renferme que la Deffence^ mais il est ordinairement suivi de VOHue^ qui semble avoir paru en même temps *. Ce titre assez bizarre d'Oliue désigne par anagramme une demoiselle Viole dont Du Bellay était amoureux, ou que du moins il avait choisie officiellement pour maltresse poétique , afin de se conformer à une coutume générale à cette époque. Personne n'a varié sur ce nom de Viole donné à la maîtresse de Du Bellay; Ménage disait le tenir de l'abbé Guyet et alléguait un passage , d'ailleurs assez obscur, de l'ode pour le tombeau de Du Bellay adressée à Charles I. Tome I, p. 73. 3. Tome I, p. 64. 3. Voir le dernier volume. 4. Tome II, p. 2. 5. Tome I. p. 488, note 75.

XJV NOTICE Utenhove par Jacques Orevin * ; CoUetet, le plus compétent alors en ces questions d'histoire littéraire, dit savoir de bonne source qu'elle était Parisienne et de la noble £amille des Viole , et Goujet la fait naître en Anjou , sans donner ses preuves, mais probablement d'après ces vers. où Du Bellay s'adresse en ces termes au soleU* : . Et tqXf qui fais du monde le grand tour. Bien que tu n*ays au taureau faiâ retour. En mile fleurs, & rniT & miV encore. Peins mes ennui\, & quon y puiffe lire Le nom qu'Aniou doit fur tout autre élire Pour décorer celle qui le décore. et plutôt encore d'après le xxir sonnet de Guillaume des Autelz : Doux du Bellay, du Bellay gracieux, Voy que Pallas produyt fa palle Oliue En tafaueurfus VAngeuine riue, Pour Vhonorei' comme VAttique, & mieux. Comme s'il n'avait pas sufû des cinquante sonnets publiés en 1649 à la louange d'Olive, Du Bellay en poru le 1. Voici le passage : le bajty dan* ce plat fond En vn Cygne qnifefgaye Les deux crouppes du haut mont Voyant fa celejle voye^ Dont ilprint iadit fa force : Et qui iafemble imiter Puis iefay à demi-bqff'e Celuy-là que luppiter Vn corps quife conuertit Mit dam la plaine ejloilee Dejiapetit'à-petit Tefmoing d'vne violée. « Cette Violée, qui dans le sens du Po«te est Leda, dont Jupiter sous la forme d'un c)'gne trouva moyen de jouir, désigne en même temps cette Demoiselle Viole, dont étoit amoureux un autre cygne, savoir Joachim Du Bellay, cygne du Parnasse. • {Sîénagiana^ tome IV, p. 4 et 5.) 2. Tome 1, p. 118, «onnet LXXV.

SUR JOACHIM DU BELLAY. XV nombre à cent quinze dans Tédition de i65o; mais il ne tarda guère à sentir le vide d*une pareille poésie , d'une semblable passion, et changeant complètement de style, dans une jolie pièce du recueil de i553, adressée à vne dame qu*il aimait moins purement certes , mais peut-être un peu plus vivement que son Olive, il se vante en vers malins et naturels d'avoir « oublié Tart de pétrarquifer » , et, se rappelant Horace, il s'écrie avec un accent retrouvé et rajeuni plus tard par Béranger : Et qu'ainfi/oit, quand les hyuers nui/ans^ Auront feichi la fleur de vo\ beaux ans QSii penfe^ vous, qui vous aille chercher, Qui vous adore, ou qui daigne toucher Ce corps diuin, que vous tene\ tant cher ?.,. fPattende^ donq* que la grand' faux du Temps Moijfonne ainfl la fleur de vo^primtemps *. Déjà la seconde édition de VOliue , publiée en i55o, est suivie de quelques pièces excellentes qui ont passé inaperçues, et ^armi lesquelles nous citerons surtout les vers à Salmon Macrin fur la mort de fa Gelonis, dont certaines strophes sont d'une grftce et d'une mélancolie exquises. Toutefois , à cette époque , à part de rares moments d'inspiration vraie, Du Bellay n'est guère remarquable que par cette merveilleuse fÎEicilité que ses contemporains admiraient , dont il se vantait volontiers et que plus tard on lui a reprochée bien injustement *. I. Voyez tome II, p. 337 et p. 555, note 65. î. Ainji PaJIeun cueille^ & recueille\ encor* Le rejle de l'orage & le riche threfor Defet vert doux

XVJ NOTICE Malgré un vif instinct d'indépendance et même de passagères velléités de révolte, il restait trop soumis au chef suprême de Técole à laquelle il appartenait , à Ronsard, dont le tempérament poétique s'éloignait considérablement du sien. A son début , Du Bellay s'était montré franchement original dans sa Deffence de la langue francoyfe , et , tout en y résumant avec éclat les principales doctrines de la Pléiade, il avait su y développer des principes plus généraux, et des vérités durables qui encore aujourd'hui ont leur utilité et trouvent leur application. Ses vers laissaient plus à désirer à beaucoup d^égards. Il exécutait, non sans éclat, d^s variations agréables sur le thème du maître ; mais il n'avait pas encore trouvé dans ce vaste domaine de la poésie française , où il venait de faire invasion, l'humble coin de terre qui devait lui demeurer, le fonds personnel du vrai poète. Un voyage en Italie, qu'il a déploré comme le plus grand malheur de sa vie, le mit en pleine possession de son talent et fit définitivement ressortir son originalité poétique. Il semble que cet admirateur délicat mais un peu exclusif des anciens aurait dû se passionner outre mesure pour cette Rome pleine de souvenirs; et qui n'aurait rien lu des poésies écrites par Du Bellay durant ce voyage s'attendrait à voir les réminiscences classiques se presser dans ses vers plus nombreuses que jamais. Il n'en fut rien ; Du Bellay, du reste, partit à Rome, Qui trouuant de mes vers ta ryme fi facile^ En vain trauaillera^me voulant imiter. (Tome II, p. i68, sonnet ii.) Voyez aussi t. II, p. 400. — Régnier, dans sa Satire IX, adressée à Rapin et dirigée contre Malherbe et son école, bUme ces rêveurs d'après lesquels Des Portes n'efi pas net y Du Bellay trop facile.

SUR JOACHIM DU BELLAY. XVlj oon comme po^te, mais en qualité d'administrateur et d^homme d*af&ires. Le cardinal, son parent, à qui il iTÙt dédié son premier livre , la Dtffence de la langue framcoyfe^ recherchait fort les personnes qui & une grande capacité joignaient beaucoup dindépendance , des idées hardies et un haut mérite littéraire. Envojé à Rome au mois de janvier x534, au sortir de son ambassade en Angleterre, il y avait emmené, comme médecin, Rabelais, qui ne demeura près de lui que six mois; près de vingt ans après, vers i552, il s'attacha Joachim Du Bellay, qu'il garda quatre ans et demi en Italie V A en croire le poète, il commença ce funeste voyage sous les plus tristes auspices : . . . Sur lefueil de Vhuis, d^vn finiftre prefagCy le me hlejfay le pied fartant de ma maifon^ nous dit-il dans ses Regrets *. Une pièce de vers intitulée : lyvn fonge quHl feit paffant à S, Saphorin ', entre Roanne et Lyon , nous le montre ne pouvant dormir, se retournant a fur Thofteliere plume >» et voyant apparaître Guillaume Du Bellay, seigneur de Langey, frère du cardinal, qui, parti du Piémont en litière et fort malade, pour donner d'importants avis au Roi, avait expiré dans ce bourg le 9 janvier i543. 11 ne £iudrait pas prendre trop au sérieux le détail de ces récits où percent encore les imitations classiques, mais nous voyons du moins, à n'en point douter, que Du Bellay fut assez sérieusement malade pendant ce voyage, qu'il fut pris de fièvre, de délire, et ne fut guéri que 1. Voyez tome 11, p. 25o, sonnet CLXVI, et ci-après le n« I de VAppeudice, 2. Tome II, p. 179, sonnet XXV. 3. Tome I, p. 3a 8.

Xviij NOTICE par la saignée, en Thonneur de qui il composa un sonnet tout rempli de reconnaissance *. A Lyon, il trouva un de ses amis, Guillaume des Autelz , qui écrivit deux pièces de vers sur cette rencontre *, et se plaint ainsi dans Pune d'elles de n'avoir lait, pour ainsi dire, que l'apercevoir : Ah, que bien tôt cette clarté me loche I Jaia, derrier les mons chenu:{ Je cache, Rétrogradant, ce/oleil Angeuin, Une fois qu'il est arrivé à Rome on n*a plus à rechercher péniblement dans ses vers l'exactitude des fiedts sous la forme poétique , car, ainsi qu'il le déclare dans le premier sonnet des Regrets, ses écrits ne méritent plus d'autres noms Qjte de papiers iournaux, ou bien de commentaires'. S'il chante, c'est uniquement pour charmer ses ennuis, comme <« le marinier en tirant à la rame * ». Mais sans s'en douter, il touche le but au moment même où il cesse d'y tendre ; l'isolement dont il se plaint, la tristesse qui l'envahit, le regret de la France, l'indignation que lui causent les mœurs de Rome, tout concourt à fidre de l'élégant versificateur un véritable poète ; séparé de ses amis , de ses rivaux , il rentre en lui-même , exprime avec simplicité ses propres sentiments au lieu de traduire ceux d'autrui, et les Regrets, ce recueil de 1. Tome I, p. 329-332. 2. A, l. Du Bellay rencontré à Lyon en/on chemin de Romme^ epigramme. — A loackim Du Bellay trouué à Lyon lorjqu'il allait à Romme. 3. Tome II, p. 167, I. 4. Tome II, p. 173, XII.

 •onnett sans lien apparent, forment, par un art mystérieux, une sorte de poCme continu qui n'a ni sujet ni intrigue, et se recommande pourtant par une très-réelle unité. Les occupations et les ennuis de Du Bellay *, le regret qu'il éproure d'avoir quitté son cher Anjou et lunout son petit Lyre *, Jes passe-temps de Rome ', le carnaval *, les combats de taureaux *, l'effronterie des courtisanes alors fameuses : la Chassaigne, la Marthe, k Victoire *, qui seules se promènent par les rues où les honnêtes femmes n'osent pas se montrer*; les possédées à qui l'on voit un moine « tafter hault & bas le ventre & le tetin * » ; les intrigues du conclave , Et pour moins d'vn efcu dix cardinaux en vente ', ne sont que les principaux traits de ce tableau si étendu et si varié. Enfin, dans chacune de ces pièces, le poôte, tu lieu de se répandre en plaintes générales, adresse la parole à quelqu'un , ce qui répand dans tout l'ouvrage une grande vivacité. Le Roi, Marguerite de France, le cardinal Du Bellay, tous les protecteurs de Joachim, ses amis, ses ennemis, ceux qu'il regrette de ne plus voir, ceux qu'il voit tous les jours, passent sous nos yeux dans ses vers; il n'oublie ni les gens du cardinal : Le Breton, le secrétaire " ; Maraud, qui apprête la sa1. Tome II, p. I74i XV, et p. 209, LXXXV. 2. Tome II, p. 176, XIX. p. 182, XXX et XXXI, et p. 186, XXXVIII. 3. Tome II, p. 209, LXXXIV. 4. Tome II, p. 223, CXII. 5. Tome II, p. 223, CXIII. 6. Tome II, p. 2i3, XCII, et p. 209, LXXXIIII. 7. Tome II, p. 216, XCIX. 8. Tome II, p. 2i5, XCVII. 9. Tome II, p. 207, LXXXI. 10. Tome II, p. i9<>» LVIII.

 lade*; ni Pierre, le barbier, qui conte « des nouuelles du Pape, & du bruit de la ville • ». La différence des tons et des styles n^est pas moins frappante que celle des sujets et des personnages ; bientôt Du Bellay s'aperçoit que le titre mélancolique de son livre ne convient pas à tout ce qu'il renferme, et il cherche ainsi à s'en excuser : .... Tu diras que mal ie nomme ces Regret:^ , Veu que le plus fouuent Vvfe de mots pour rire. , , . , le ry^ comme on dit, d*vn rif Sardonien ■. Ce recueil se forma peu à peu, au jour le jour, sans intention de publicité; c'est à peine si Du Bellay le lussait voir à ceux de la maison du cardinal qui lui étaient le plus familiers * ; les peintures trop vives de la cour de Rome qui s'y trouvaient en si grand nombre ne permettaient guère de le communiquer aux Italiens, qui d'ailleurs ne prenaient qu'un faible intérêt à la poésie française, dont peu d'entre eux appréciaient bien toutes les finesses. Fallait-il donc que Du Bellay renonçât au rôle de poète à la mode apprécié et goûté à la cour ? Cela lui eût paru impossible. Écrire en italien lui était interdit: avant son voyage il déclare n'avoir entendu des portes de ce pays que ce que lui en a pu apprendre la communication familière de ses amis *. S'il faut lui attribuer quelques vers en cette langue, comme cela semble assez vraisemblable *, ces < essais mêmes prouvent qu'il ne pouvait songer à prétendre au titre de poète italien. t. Tome II, p. 194, LIV. 3. Tome II, p. 196, LIX. 3. Tome II, p. 2o5, LXXVII. 4. Voyez tome II, p. 532. 5. Voyez tome I, p. 72. 6. Voyez tome II, p. 55+, note 53.

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

SUR JOACHIM DU BELLAY. XX) Que fit donc l'auteur de « V Exhortation aux Francoys d'écrire en leur langue * ?» Il écrivit en latin, non toutefois sans s'en être excusé dans un joli sonnet à Ronlardy en s'autorisant avec une grftce touchante de l'exemple d'un poète ancien avec lequel il avait plus d'un rapport. Et quoy (JRonfard) & quoy^ fi au bord efiranger Ouide ofafa langue en barbare changer Afin itefire entendu, qui me pourra reprendre ly^n changeplusheureux? Nul f puis quele François, Oftoy qu^au Grec & Romain égalé tu te fois^ Au nuage Latin ne fe peult faire entendre '. Ce fiit la poésie latine que Du Bellay chargea de chanter une passion bien différente de celle que lui avait inspirée son Olive angevine, adorée durant tant d'années tvec un si patient respect. Longtemps Du Bellay était demeuré insensible aux charmes des beautés romaines. Je ne fiiis pas V amour, ny autre tel ouurage , dit-il dans ses Regrets '. 11 demeura plus de quatre ans dans les mêmes dispositions , mais la vue de Faustine triompha de cette indifférence*. Cette Faustine était d'une telle beauté qu'elle mit aux prises les plus saints prélats revêtus de la pourpre *. I. Tome I, p. 37 et suivantes, a. Tome II, p. 172, X. 3. Tome II, p. 176 XVIII. 4. Voyez ci-après V Appendice, n<> II. 5. Non. Sophie ftudium dodot, non purpura Patres, Sec clypeu$ texitfortia corda Ducum, (FauJUnœ velut quoddam inejfe Amoris nwnen. Poemata, fr 3y y.) Inter/e potuitfanâos commit tere Patres

XXIj NOTICE Ses yeux et ses cheveux noirs, la blancheur de neige de son beau front, ses joues vermeilles, ses lèvres de roses % channèrent Du Bellay, envers qui, suivant toute apparence, elle se montra peu cruelle, puisque nous ne trouvons point dans ses œuvres une seule pièce où il déplore son martyre. Il donna bientôt à Faustine dans ses vers latins le nom de Columba *, quMl traduisit dans ses vers français par le charmant diminutif Columbelle ', et il prit soin de ne nous laisser aucun doute sur l'origine de ce nom expressif *. Toutefois son bonheur dura peu. Il avait si bien oublié que Faustine fût mariée qu'il n'avait pas même songé à nous le dire; mais tout à coup, quoiqu'un peu tard, survient un vilain époux, glacé par l'âge; le cruel enlève Faustine du sein de sa mère , sans qu'elle ait rien mérité de tel , dit naïvement Du Bellay, qui se repent de ne pas s'être trouvé là pour voler au trépas, comme Corœbus quand Ajax entraîne Cassandre *, et déplore que ce maudit mari n'ait pas usé envers sa Faustine et lui du stratagème employé par Vulcain à l'égard de Mars et de Vénus *. Privé d'une telle consolation, il erre, dévoré de jalousie, devant la porte de la maison où Faustine est enfermée avec son vieil Fauftina, vfque adeo forma fuperbaf%it. {Quanta fit vis amoris in Fauftina, Poemata^ f» 38 f.) 1. Siue nigrantes oculot^ comafque^ Frontis aut latœ niueum nitorem^ Seugenatfpedetrofeat^ rofifque Pida labella, {Ad Polydorum de Fauftina. Poemata , fol. 39 V».) 2. Cognomen Faufiinm. Poentata, fol. 37 y«. 3. Tome II, p. 345. 4. ... Columbatim bafia longa dabas. {Poemata^ fol. 37 v.) 5. Voyez ci-après le n» III de Y Appendice. 6. De Vulcano & tnarito Faufiinœ. {Poemata. fol. 35 v.)

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

SUH JOACHIM DU BELLAY. XXiij époux ' ; et pendant dix Jours il %e traîne , brûlant de fièvre , épuisé par la toux , et , il faut bien le dire , par im riiume de cerveau, et buvant au lieu de vin des* tisanes adoucissantes '. Bientôt le mari de Faustine, ne la trooTmnt pas sans doute encore en sûreté , la met dans nn cloître où Du Bellay voudrait bien se voir enfermé ' ; puis tout à coup, sans qu'on sache comment, elle lui est rendue, et il en remercie avec effusion Vénus à qui il avait voué des fleurs, des roses, des violettes et deux colombes *, ' Quand on a ùàt largement la part du langage poétique et des expressions convenues , on trouve dans tout ce récit nn fond de vérité incontestable; on s'aperçoit que Faustine est un personnage réel , et , malgré la liberté de mœurs de Tépoque , on ne peut s'empêcher d'être surpris de telles confidences publiées avec nom d'auteur et privilège du roi , par un l\omme occupant la position de Du Bellay. Moins explicite dans ses Regrets , il ne €ait qu'une allusion fort discrète à son aventure, et seulement lorsqu'elle est terminée; il convient alors du charme secret qui l'a retenu à Rome, se compare à Ulysse, à Roger, parle de « la vergongne » qui le ronge, et proteste de son changement de vie*. Plus de quatre ans s'étaient écoulés depuis le séjour de Du Bellay à Rome *, le lien par lequel il s'était I. Ad ianuam Faufiinœ. {Poemata , fol. 33 r*.) 3. Me fiuen* humor cerebro malignus, Febri* atque ardent^ & anhela tu/fit lam decem totis retinet diebu» Membra trahentem. Non mihi dulcis laticet Lycœû Sedfitimfedant medicata nqftram Pocula... {Pœmata^ fol. 39 r.) 3. Optât fe inclufumcum Faujtina. {Poemata, fol. 36 v.) 4- VotMM ad Venerem.— Voti/olutio. (JPoemata^ fol. 40 et 41.) 5. Tome H, p. aie, au, LXXXVII-LXXXIX. 6. Voyez d-desso*,' p. xvij, note 1.

XXIV NOTICE trouvé un instant retenu était rompu, il soupirait après sa patrie ; son protecteur, qui avait à Paris d'importants intérêts à surveiller, l*en chargea et le renvoya en France. Ses Regrets nous indiquent son itinéraire. Il revient par Venise, à qui il a consacré un sonnet des plus mordants, où il nous peint les doges qui « vont efpoufer la mer» Dont il: (font les maris, & le Turc V adultère •. Il passe ensuite les Grisons, ce qui lui paraît un supplice digne d*étre réservé aux plus grands criminels ', arrive parmi les Genevois Qjte le bon Rabelais a furnomme^ Saulciffes \ et dont Du Bellay fait à son tour un portrait peu flatté qui lui a valu une vive réclamation poétique, à laquelle il a répondu par quatre sonnets * ; enfin, dit-il : . . , . le me trouuay, comme le fil:{ cTAnchife , Entrant dans VElyfee, & fortant des enfers. Quand après tant de monts de neige tous couuers le vey ce beau Lyon , Lyon que tant ie piife •. A peine rentré dans cette France si regrettée, Du Bellay déplore son retour dans une assez longue pièce de vers latins adressée à Jean Dorât *, et ramenée dans les Regrets aux proportions d'un simple sonnet. Revenu comme Ulysse d'un long et périlleux voyage , il 1. Tome II, p. 229, CXXV. 2. Tome II, p. 23o, CXXVI. 3. Tome II, p. 23o, CXXVII. 4. Tome II, p. 259-262. 5. Tome II, p. 23 1, CXXIX. 6. Ad lanum Auratum, {Poemata, fol. 3i v*.)

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

STR JOACHIM DU BELLAY. XXV fi't fMS comme lui trouvé dans son h>gis un vieux chien pour le reconnaître, et, dévoré de chagrins, il est déjà prêt à regretter Rome : Mille fimeijç mordans te trouue en ma maifint, Qpii me rongent le cœur fans efpoir (Vallegeance, Adieu donques {Dorât) iefuis encor* Romain, Si tare que les neuffœurs te meirent en ta main Tu ne me prefie icy, pour faire ma vengeance *. St Du Bellaj n'est pas devenu un po€te officiel, un écrivain en fiiveur, ce n'est pas ftute d'avoir bien connu les conditions qu'avait alors à s'imposer celui qui aspirait à une situation de ce genre. Tu dois veoir r Italie, & les Alpes paffer ■.. . Il fera bon au/Ji de te faire aduoûev De quelque Cardinal * C'est dans une traduction d'une épitre latine de Turnèbe • fur vn nouueau moyen de faire fon proufit de Veftude des lettres », que Du Bellay s'exprime ainsi; et dans son Poète courtifan, il complète le programme en indiquant les sujets que doit traiter l'écrivain qui a eu le soin de ne point négliger ces indispenuhles préliminaires. .... Si les grands feigneur s tu veux gratifier^ Argumens à propos il te fault efpier : Comme quelque viâoire , ou quelque ville prifc. Quelque nopce, ou fe/Hn^ ou bien quelque entrepvifc De mafquey ou de tournoya,.. i.Tome II, p. 238, CXXII. 3. Tome I, p. 469. '. Tome I, p. 470. 4. Tome II, p. 68. Du BfUai.^ II. h

XX vil j NOTICR écrit au cardinal, comme fort peu propre à s'occuper des afiigdres dont il était chargé : «t Fault, Monfeigneur, que le vous die que deuant mon parlement de Paris il eftoit du tout fourd... & quafi fans aucune efperance de guarifon. Scripto efi agendum & loquendum cum eo. Et au temps qui court il eft befoing auoir gens clairuoiants & oyants mefmement pour le fiedt de la Religion ' . » Dans un beau et touchant sonnet, adressé à Jacques Ortvin, etqu*Aubert a négligé de recueillir*, le pauvre Du Bellay, faisant sur lui-même un triste retour, se déclare prochain de sa vieillesse ; et en effet, dans Tétat de santé où il se trouvait alors, ses trente-cinq ans étaient déjà lourds à porter; mais ce qui lui pesait encore plus, c*étoit le tracas des affaires et surtout Tanimosité de sa famille, qu'on a pu voir percer dans le court fragment que nous venons de rapporter, et dont nous avons aujourd'hui des preuves nombreuses dans les lettres de Du Bellay au Cardinal, découvertes à Montpellier par M. Revillout et jointes pour la première fois, dans notre édition, aux œuvres du poète. On y découvre a nu, dans leur douloureuse simplicité, les causes de ce vif chagrin, de ce découragement profond, amer, qui éclate à chaque instant dans ses derniers vers français et dans Télégie à MoreP, mais dont les motifs étaient restés en partie ignorés; une fois instruit de ces circonstances, on comprend mieux comment l'irritable poète, accablé de souffrance et d'affaires, aigri par la dureté et l'injustice de ses parents, succomba, encore si jeune , le soir du i*^»^ janvier i56o, en rentrant i. Quelques mois de la vie de loachim Du Bellay, p»r M. Revillout. V^oycz la note 190 de notre tonoc II. .!. lotTic 11, p. 53o. 3. Voyez ci-après V Appendice w !, p. xxxv.

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

SUR JOACHIM OU BELLAY. XXïX chez lui mprès souper, à une apoplexie dont sa surdité toujours croissante n'avait été que le triste symptôme'. Suivant Goujet*, il fut enterré à Notre-I^me de Paris, en la chapelle de S. Crépin et S. Crépinien, au côté drcnt du chœur, près de Louis Du Bellay, mais par oudheur son épitaphe ne nous est point parvenue. Riganiol de la Force nous donne dans sa Descr^tiom de Féaris*f pour nous en tenir lieu, celle qu'il se fit à luinéme et que nous avons placée à la suite de cette no> tica*. J'ai consulté vainement MM. de Gaulle et Mabille, qui préparent en ce moment la publication de VÉpiUt^ pUer de Paris; ils m'ont communiqué très-obligeamnent l'épitaphe de René Du Bellay,. évêque du Mans, et celle de Louis Du Bellay, archidiacre de Notre-Dame et conseiller au parlement de Paris, dont le tombeau étiit bien, comme le dit Goujet, au milieu de la cha* pelle de Saint-Crépin, mais ils n'ont rien trouvé de relatif à Joachim du Bellay, qui , du reste, n*a3rant été chanoine de Notre-Dame que du 19 juin 1 555 au 12 juin t556*, n'a probablement pas, quoi qu'en dise Goujet, été enterré dans cette église. L'épitaphe de Du Bellay, qu'il ne fiiut point désespérer de découvrir quelque jour, fixerait divers pointa encore incertains de sa vie. Ces lacunes , du reste , I. • Ceux qui font fuiets 4 l'ébullition de fang, auec inflammation da ceroeaiL, font en danger d'être faffoqué«, en la pleine lune, par la force des efprits qui le dilatent infques à creuer, comme il arrina à kadiim D« Bellay, poCte de mon temps, lorfqa'il f 'en retoumoit en fa maifoa. venant de fouper. * {Théâtre universel de Jehan Bodin, traduit par François de FougeroUes, p. 883-B86, passage dté par M. Ed. Fournier dans ses Variétés historiques et littéraires, tocDcX, p. i341. Bibliothèque framçoiset tome XII, p. 117* 3. Edition de 1743, tome I, p. 448 et suivantes. 4. Voyez ci-après V Appendice n* V, p.xxxviij. 3. Voyes atn Archives de l'Empire, section historique LL 189, le registre intitule Somtnclatura, fol. 109 recto.

XXX NOTICE •ont peu regrettables; ce qu'on cherche avant tout dans la biographie d'un poète, c'est l'histoire de ses travaux, de son influence, du souvenir qu'il a laissé. Mort le premier parmi les poètes de la Pléiade, Joachim Du Bellay reçut un abondant tribut d'hommages poétiques. Les pièces françaises ont pour auteurs : Morel, Jacques Maniquet, Jacques Grévin, la damoiselle Deloines, Aubert de Poitiers et R. Belleau. Nous n'avions pas à les joindre à notre édition, mais nous aurons soin de donner celle de R. Belleau dans ses «uvres. Les plus chers amis de Du Bellay, et en particulier Mord et Aubert, s'occupèrent de réunir ses œuvres françaises en un seul recueil, dont la dédicace est datée du 20 novembre i56&\ C'est cette édition, souvent réimprimée , que nous avons prise pour base de notre travail, en ayant soin toutefois d'en vérifier le texte sur les impressions originales et de' la compléter par de nombreuses additions. Nous n'avons voulu dans cette courte biographie qu'indiquer comment on peut trouver Thistoire de la vie, des opinions et des sentiments de Du Bellay dans ses œuvres, et donner au lecteur l'envie de l'y chercher; notre Étude sur la Pléiade lui fera connaître le - rôle et la part d'influence de ce poète sur la littérature de son temps. S'il lui plaît de suivre Du Bellay, devenu homme d'afbires, dans le détail un peu technique de ses occupations et de ses mécomptes, il fera bien de lire le curieux mémoire de M. Révillout; enfin, s'il désire, pour bien connaître l'écrivain, s'aider de l'appréciation délicate et sûre d'un juge souverain en ces matières, il aura recours à la notice placée par M. SainteBeuve, en 1841, en tête d'une édition des Œuvres 1. Voyez UD extrait de cette dédicace, ci-après n* VI de V Appendice^ p. xxxviij-xl.

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

SUR JOACHIM DU BELLAY. XXXJ choisies de Du Bellay ^ et surtout aux trois excellents articles qu'il vient de publier dans le Jouitial des Savants et dont notre édition a eu le mérite, & défout d'autre, de fournir l'occasion*. I. Poor la notice de M. Stinte-Beuve, voyez ci-desstit, p. z, note 4. Quant «m articles da Journal des Sapants, ils se trooTent dans les d*« d'avril, de juin et d'août de l'aonée 1867. Si nous pouTons les cicer ici , en tète de l'ouvrage qui y a donné lieu, c'est psroe qne la présente notice n'a paru qu'à Itf fin de notre travail, un pen après la publication du dernier volume.

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

APPENDICE I lOACHlMI BELLAIl GLCCIA AD lANVM MORELLVM BBRED. PYLADEM SVVM * Sum/urdus : non furda tamen funt pedora nobis, Noftrafuat etiam ment kabet auriculas Sotus eram Henrico Regi^ Regifque Sorori, Nec modo notus eram^ Jed quoque charus eram. Francifco ignotus^fed non ignotut & hofpet Seu Catharina tibiyfeu Lotarene tibi.... Et mihi robmr erat^ nec prorfus inutilis armit ùexteray dum viridis noftra iuuentafuit. Samque animos/acerent, exempta domejlica nobh {Vt reliquat taceam) Langiut ipfe dabat ; Langiut ille /auu, Jtmilem cui Gallia nuUum Ingenio, dextra^ amfilUme tulit ; Qnem conferre folet prifcit herolcus vnum Qnemque vnum hœc œtat vidit & objtupuit. Ule etiam mentem Jtimulis vrgebat honejlis Pierii lanus gloria prima chori : I. Cette élégie se trouve à la fin d'un mince volume in-4« intitulé : loafkiflii BtlUH Andiaipoeta ctârissimi xenia seu illustrium quorundom nomi«an allaùones.., Pûrisiis, apud F. htortllum, 156^ b

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

XXXIV APPENDICI^. Pwrparei lanus prineepfque decufque Senatut^ Quem lamum vt geminum maxima Roma colit. Hot ego prcecipue., gemtit duo lumina noftrct , Sufpexifratret^ vtque Deo$ colui, Hœc mihi Miltiadit poterant velut effe trophaa^ Hiftimuli^ hœc animo maxima cura meo. Sed magnis imimica mihi fors obftitit aufis^ Ne mea me virtus tollere pojfet humo. Vixpuero mihi namque parems ereptus vterque Fratemo m{ferum deferit arbitrio. Sut quo prima périt nobis imculta iuuenta. Quam decuit Jludiis excoluijfe bonit^ nia mihi periit viridi ceu flofculus horto^ Quem nutla vnda rigat, nec mauus vlla colit. Fratemo iHteritu, nobis cumjlrmior cttat lamjbret, accejfit tum noua cura mihi, Pupiili noua cura fuit fubeunda nepotis, Quem fidei f rater tiquerai ipfe meœ, Ergo onus inuitus/ubeo puerique domu/que Acciffjty & variis litibus implicita..,.. Continuo excipiunt morbi^ fœuique dolores^ Queis prope Lethxas vidimus^ vmbra^ domos. Hocfolitum eripuit robur, binofquepcr annos Vexauit mi/ero detinuitque toro. Hic mihi mu/a fuit cafus/olamen acerbi^ Sola fuit nq/tris mu/a medela malis. Tum primum Latios legi^ Graio/que Poetas , Tum cœpi Aonio cognitus e/fe choro, Quid/acerem cui mulla quies^ cui nulla voluptas^ Qui nom ip/e mihi pêne relidus eram? Afittitur interea Romam Bellaius HiCy Quo duce Laurent is vidimus arua/oli. Nec dum totus erat depul/us corpore languor, Alpibuî & durit ille/equendus erat, Sed mihi per Scxthicas rupes^ & inho/pita/axa, lUum dum/equerer^ molle fui/fet iter! Illic a/fiduus dominé dum iufa capejo, QuartJ redit mejfis, quarta recurrit kyemt, Tum dcmum in patriam (Jic res tune po/cere vi/a c/t) Dimijbi Roma nos remeare iubet^ Et/ua committit curanda négocia nobis^ Expert us no/lram /cilicet antejidem. Hic quot pertulerim nodc/que die/que labores^ Muaerc dum fungor /edulus ip/e meo, Tfjiis^ qui ob/cq^ium nof.rurt mentemque probauit.

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

APPENDICE. XXXV Pampertoi tejlit noftraque femper erit: .Vom tali officiofungi pulchre^ atque béate Cum poffetn^ & rerum tradita fumma foret , Vitro depofui lœtufque libemfque voleu/quey Sec propria motus commodiiote/ui. Smcctjbre alto dum ret ageretur kerilùy Qwod cura effedmm quU negeî ^t wneaf QuûM berne apmdmemaretnoftrijteîgratiaf ad i Née memorare Ubet^ nec wteminife iuuat : Tejtetmr potius mijfis qui fœpe tabellit Hocprobat^ iratusfit licet ilie mihi, iratum iu/onti mopwfeeere CÉnmamœ Iratum malim qui pel Kabere louem, Hei mihi Peligui arudeiiafata Poètœ^ Hic etiam/ati* fmmi remouaSa met» : Ekeufola wsiài uocmit maie graia camama^ ArtiJUi nocet ktc art qmoquefolafuo. Sed non fola nocet : grauius nocet inuida lingua^ Qua nojtri caput ejl^fcns, ^ origo malt. Hjtc mecum affiduit folitus iadare querelis^ Optabam vit

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

XXXV) APPENDICE. II FAVSTINAM PRIMAM FVISSE QVAM ROMJE ADAMAVBRIT* Ipfe iua$ nuper tenmebam, Rama, puelUu : Nullaque erat tamto de grege bella mihi. Et iam quarta Ceret eapiti noua ferla parabat, Nec dederam/ofuo colla fuperba iugo» RiJU cœcut Amor. Tu. vero hanCy inquit^ amato : Faujtinam nobit indicat illejimul. Indicatif & volucrem neruoftridentefagiUam Infixit nobit corda/ub ima puer. Nec/aiit hoc ; tradit formofam in vincla pueUam, Etfaercœ cogit clauftrafubire domus. Haud priut illa tameit nobit ereptafuit, quam Venit in amplexut terque quaierque meot. Sdlicet hoc Cyprit not aeriut vrit, & ipfe Altiut in nq/tro pedore régnât Atnor, III QVOMODO RAPTA FVERIT FAVSTINA». Cvfii te crudelit nuper nil taie merentem Matemo coniux velleret e gremio, Tendentemque manus trakeret, paffifque capillis, Quid tibi tune /en/ut, quidtibi mentit erat? I. loachUni BtUau Andini poenuuum libri quatuor. Parisiis, apud Federicum Morellum, i ($8, in-4«, fol. 34 v». 3. Paematum libri quatuor ^ fol. |8 r«.

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

APPENDICE. XXXVl) Fcma efijiebilibus wtœjtam te vlulajjé querelU^ Sœpùu 6- nomen comgeminqfe meum ; Et nuHc crmdelem demilfa mce maritum^ NuHc wiatrem lacrymit foUicit^ff'e piis. Stat/enu ille tamem^ fperuit que precantia verUi, Verba vel iwmumes apta mouerefera*. Hei MtAt\ emr wtc^i» cum impieres qmeJlibM mrbem^ Nom potui mfoMx obuhu effe tibil Hamd/eau atque olimfiariata mente Corctbtu^ Caffandram cum Aiax impius extraheret^ Tmmc me imieeijibm médium moritunu in agmen^ NuUaqme mors toio notior orbejinret. IV lOACH. BELLAIVS C. VTENH. SVO S*. Um UDdem faxum & troncos efle defii, mi Carole; fiiâns fam cnim ex fardo fard«fter : fperoque breoi, Deo itmante, melios me habitaniin. Intérêt, fi Inbet, & vacat, vellem te paads. lamdiidain vt lot partnrio illas meaa, vel potius tuas allufiones : fed vide vt qood ocpifti perfidas : nam nifi hic mihi obiUtricem pneftea, vel Ludnam potint, dtint Elephanti parient. Plorihns per otium tecom agam. Intérim vale, & nos, vt fiida, redama. Vak. CaL Martis. Anno M.D.LIX. I. Cette lettre de Du Bellay à Charles Utenbove se trouve dans on volaine i&-4* intitolé : Epiuipkium in mortcm Harki CûUonm ngis^^ per CéroUim VUMhouium.^ S élios , duodtcim liHguis. Paris, Rob. Estienne. M.DJLX.

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

xxxvuj APPENDICE. T V M V L V S s'vi IPSIVS*. Clara progenie^ & domo vetujta {Quodnomen tibifat meum indicarit) NaiuSy contegor hac (viaior) vma, Sum Bellaius, & poèta : iam me Sat nofti^ puto. Num bonus poëta. Hoc ver/us tibifat met indicarint, Hoc/oiùm tibi/ed queam {viator) De me dicere : me piumfuijpty Sec lœjiffe piot : pius Ji & ipfe ety Mânes lœdere tu meos taueto. VI EPISTRE AV ROY». ... A fin que ic ne perde le temps à parier des anciens PoCtcs, ie diray de ceux de nodre âge, dont i'ay cognu les plus exoellents auec familiarité» qu'il n'y auoit celuy d'culx qui ne fuft propre & capable du maniement des haulu affaires, fils y euflent efté employez, aufli bien comme la gayeté de leur ieunefle les auoit attirez & catretenns aux douceurs de la Poefie. Mais entre tous , Sire, ie puis afleurer du defund Sieur du Bellay, que ceux qui l'ont cognu, l'ont trouuc prompt & aigu en inuentions, difcret & modefte en paroles, fubtil en fes difcours, doux en fa conucrfation, preuoyant «îs chofes foubI. Potmatum libn quatuor, fol. 60 i". 2 Cette épttre a paru en tête du Recueil d'Aubert.

APPENDICE. XXXIX tomeofes, oonert en celles qui eftoient affenrees, iofte Rentier en fies promeffes, & «o furplt» toafKxirs garny d'Tn û bon nombre de confidentioB», qa'il eftoit autant difficile anx maaoaisde le tromper, comme aux bons cbofe facile de f 'en ayder. Aoec tontes lefqnelles parties, Sire, ioinâ la cognoiflance des langues & fa bonne érudition, qui font affez tefmoignees en fes Oeuures, il pouuoit vu iour TOUS faire feruice agréable & profitable, fi vue mort inopinée n'euft mis fin à €a vie, tors qu'il eftoit en la fleur de fou Age, & en la force de (a bonne volonté. Or après fon decez, le Sieur de Morel amateur de toutes vertus, ayant le commandement du defunâ Roy de bonne nemoirc, voftre frère que Dieu abfolue, feit foigneufement recueillir Bon feulônent ce que le Sieur du Bellay auoit fiûâ imprimer durant ia vie, mais aufli ce qui n'auoit enoores elle publié : A après en auoir communiqué anecqœs les plus affeâionnez amis de l'Auteur, ilsaduiferent enfemUément, que pour ne fniftrer voftre Royaume ny voz ùiieâs. Sire, du profit & du plaifir qu'ils en receuroient , ce feroit cbofe digne de leur bonne atTeâion enuers le public, dt de leur andenoe amitié enuers le feu Sieur du Bellay, de faire mettre toutes fes craures en lumière, de façon qu'à l'aduenir rien ne f'en penft facileOKOt efgarer. Mais par ce que félon la coufhime, il eftoit trcfbien feant de leur choifir vn prote£leur qui les fceuft défendre de l'enuie des mefdifans (au moins fil f'en trouuoit de fi malings, qui euflent encores gardé quelque reftede fiel, pour fouiller la renommée du feu Sieur du Bellay, iufques a prefent) nous auons tous efté d'aduis qu'à Toftrc Maiefté feule. Sire, appartenoit de plein droiélta proteflion de fes œuures, à fin que ccluy qui eftoit entièrement voftre durant fa vie^demcuraft encores plus que iamais voftre après fa mort. A laquelle faueur. Sire, voftre Maiefté fera d'autant plus facile, par ce que le feu Sieur du Bellay auoit receu ceft honneur du feu Roy Henry voftre Père, Prince trefmagnanime & tres-iufte,d'eftre couché fur fon eftat au rang de fes aftetlionnez & agréables feruiteurs : & qui plus eft. Sire, le feul nom Du Bellay rend entièrement voftre, tout ce qui en eft dénommé, ou apparenté, ou allié. Car f 'eftant trouué de ceftc famille tant de notables pcrfonnages au feruice des Roys voz predeceflieurs, mefmes les deux frères & vn nepucu de noftre Auteur, dont les deux en leur ieunclfe cftoicnt Capitaines de chenaux légers , & l'aotre eftoit employé en Allemaigne pour y entretenir les intelligences encommencees par feu meffirc Guillaume Du-Bellay Sieur de Ijingey, qui depuis fut Lieutenant

gênerai du defiind grand Roy François voftre aycul , delà les monts : Et encores au iourd'huy. Sire, ayant à voftre feruice le Sieur de la Mauuoyfiniere Cheualier de voftre ordre. Capitaine d'hommes d'armes de voz ordonnances , beaofrcredu feu Sieur Du-Bellay, & le Sieur de Lire fon fils (lequel roar le bon deuoir qu'il feit à la dernière bataille deuant S. Denys, fut iugé par toute la compagnie digne de la Lieutenance de fon père, enoores qu'il n'euft attaint l'agc de vingt an») auec bon nombre d'au

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

xl APPENDICE. très Seigneurs & Gentils-hommes yflos ou alliez de la meùne maifon Du-Bellay, qui ont touliours eu leurs perfonnes & leurs vies preftes à refpandre pour vous faire fidèle feruice : Il ne fe pourra faire, Sire, que œde Poefie, qui eft grandement reoommendable d'elle mefmes, ne vous foit encores plus agréable, pour eilre yiîue d'vne fiunille du toutdeuouee &confacree à la grandeur de vollre Maiellé... De Paris ce 20. de Nouerobre, i568.

DEFFENCE ET ILLVSTRATION DE LA LANGVE FRANCOYSE' A MONSEIGNEVR LE REVERENOISSIMF. CARDINAL DV BELLAY S. EU le Perfonnaige que tu ioues au Speâade de toute V Europe ^ uoyre de tout le Monde, en ce grand Théâtre Romain , ueu tant d' affaires, & tel:{, que feul quafi tu touftiens : 6 V Honneur du facré Collège! pecheroy^-ie pas 'comme dit le Pindare Latin *; contre le bien puhlicq\ fi par longues paroles fempe/choy' le tcns que tu donnes auferuice de ton Prince, au profit de la Patrie*, & à Vaccroiffement de ton immortelle renommée? Epiant donques quelque heure de ce peu de relais^ que tu prens four refpirer foub\ le pefant fai:{ des affaires Francoyfes Dm Bellay. — 1. i

2 EPISTRE. {charge urayement digne de fi robuftes epauUs , non moins que le Ciel de celles du grand Hercule) ma Mufe a pris la hardieffe d^entrer au facré Cabinet de tes fainâes & ftudieufes occupations : & la, entre tant de riches & excellens uœu:{ de tour en iour dedie^ à VImage de ta grandeur , pendre le fien humble & petit , mais toutes/ois bien heureux pil rencontre quelque faueur deuant les yeux de ta bonté, femblableà celle des Dieux immortel!^, qui n^ont moins agréables les pauures prefent\ d*vn bien riche uouloir que ces fuperbes & ambicieu/es offrandes. Ceft en effeâ la Deffence & Illuftration de noftre langue Francoyfe, A Ventreprife de laquele rien ne m'a induyt que Vaffeâion naturelle enuers ma Patrie, & à te la dédier , que la grandeur de ton nom : afin qu^elle fe cache {comme foub^ le Bouclier d'Aiax) contre les traiâ\ enuenime\ de cefte antique Ennemye de uertu , foub:{ Vumbre de tes efles. De toy dy-ie, dont V incomparable Sçauoir , Vertu & conduyte, toutes les plus grandes chofesy de fi long tens de tout le Monde font expérimentées , que ie ne les fçauroy^ plus au uif exprimer que les couurant {fuyuant la rufe de ce noble peintre Tymante *) foub^ le uoyle de filence. Pour ce que d'une fi grande chofeil uault trop myeux {comme de Carthage difoit T, Liue *) fe taire du tout que d*en dire peu, Recoy donques auecques cefte accouftumée Bonté, qui ne te rend moins aymable entre les plus peti\ que ta Vertu & Auâorité vénérable entre les plus grands, les premiers fruiâi, ou pour myeulx dire, les premières fieurs du Printens de celuy qui en toute Reuerence S Humilité bayfe les mains de ta R. S. Priant le Ciel te départir autant de heureufe & longue uie, & à tes haut

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

EPISTRE. tes entreprifes efire autant /nuorable, comme enuers toy il a été liber eU, uoyre prodigue, de /es Grâces. A Dieu. De Paris ce. i5. de Feurier. 1549. 7 L*autheur prye les Lecteurs différer leur iugement iufques à la fin du Liure, & ne le condamner fans auoir premièrement bien veu & examiné fes raifons.

DEFFENCE ET ILLVSTRATION DE LA LANGVE FRANÇOISE. LIVRE PREMIER.

VOrigine des Langues. CHAP. 1.

I la Nature (dont quelque Perfonnaige de * grand^ renommée non fans rayfon a douté , 1 fi on la dcuoit appelier Mère, ou Marâtre*) euft donné aux Hommes vn commun vouloir & confcntement, outre les innumerables cornmoditez qui en fcuffent procedées, l'inconilance humaine n'cuft eu befoing de fe forger tant de manières de parler. Laquéle diucrfité & confusion fe peut à bon droid appelier la Tour de Babel. Donques les Langues ne font nées d'elles mefmes en façon d'Herbes, Racines & Arbres : les vnes infirmes & débiles en leurs efpéces, les autres faines & robufles, & plus aptes à porter le faiz des conceptions humaines : mais toute leur vertu

ILLVSTRATION eft née au monde du vouloir & arbitre des mortelz. Cela (ce me femble) ell vne grande rayfon pourquoy on ne doit ainfi louer vne Langue & blâmer Tautre : veu qu'elles viennent toutes dVne mefme fource & origine : c'eft la fantafie des hommes; & ont été formées d'vn mefme iugement , à vne mefme fin : c*eft pour fignifier entre nous les conceptions & intelligences de Tefprit. Il est vray que par fucceffion de tens les vnes, pour auoir été plus curieufement reiglees, font deuenues plus riches que les autres : mais cela ne fe doit attribuer à la félicité defdites Langues, ains au feul artifice & induflrie des hommes. Ainfi donques toutes les chofes que la Nature â créées {a) , tous les Ars & Sciences , en toutes les quatre parties du monde , font chacune endroid foy vne mefme chofe : mais pour ce que les hommes font de diuers vouloir, ilz en parlent & efcriuent diuerfement. A ce propos, ie ne puis aiîez blâmer la fotte arrogance & témérité d'aucuns de notre nation , qui n'etans riens moins que Grecz, ou Latins, deprifent & reietentd'vn fourcil plus que Stoîque toutes chofes écrites en François : & ne me puys affez emerueiller de Petrange opinion d^aucuns fcauans qui penfent que noftre vulgaire foit incapable de toutes bonnes lettres & érudition, comme fi vne inuention pour le Languaige feulement deuoit eftre iugée bohne ou mauuaife. A ceux la ie n'ay entrepris de fâtisfeire. A ceux cy ie veux bien (fil m'eft poffible) faire changer d'opinion , par quelques raifons que brefuement {b) i'efpere deduyre : non que ie me fente plus clef \'oyant en cela, ou autres chofes, qu'ilz ne font, mais pour ce que raffeftion qu'ilz portent aux langues eftrangieres ne permet qu'ilz veillent faire fain & entiéf iugeiïient de leur vulgaire. (a) Ainsi dans l'édition de 1561; cries ou crées ^ dans les pr6* mières. {b) Ainsi dans les premières éditions; briefuement dans celle de 1561.

DE LA LANGVE FRANÇOISE. Que la Langue Francoyfe ne doit eftre nommée Barbare. CHAP. II. Pour commencer donques à entrer en matière, quand à la fignification de ce mot Barbare : Barbares anciennement etoint nommez ceux qui ineptement parlant Grec. Car comme les étrangers venans à Athènes Tefforcoint de parler Grec, ilz tumboient fouuent en cefte voix abfurde ^pCapaç (a). Depuis les Grecz tranfportarent ce nom aux meurs brutaux & cruelz , appellant toutes nations , hors la Grèce , Barbares. Ce qui ne doit en rien diminuer Texcellcncc de notre Langue , veu que ceile arrogance Greque , admiratrice feulement de fes inuentions, n^auoit loy ny priuilege de légitimer ainû (a Nation, & abâtardir les autres, comme Anacharfis difoit , que les Scythes etoint Barbares entre les Athéniens, mais les Athéniens aufii entre les Scythes \ £t quand la barbarie des meurs de notz Anccltres cuft deu les mouuoir à nous apellcr Barbares, fi elt ce que ie ne voy point pourquoy on nous doiue maintenant eilimer telz , veu qu^en ciuilité de meurs , équité de loix, magnanimité de couraiges, bref en toutes formes & manières de viure non moins louables que profitables , nous ne fommes rien moins qu'eux : mais bien plus, veu qu'ilz font telz maintenant que nous les pouuons iuitement apeller par le nom qu'ilz ont donné aux autres. Encores moins doit auoir lieu , de ce que les Romains nous ont appeliez Barbares, veu leur ambition & infatiable faim de gloyre , qui tachoint non feulement à fubiuguer, mais à rendre toutes autres nations viles & abiecles auprès d'eux, principalement les Gauloys, dont ilz ont rcccu plus de honte & dommaigc que des au[û, Ainsi dans les premières éditions ; Barbaras en italique dans celle d'Aubcrt.

 très. A ce propos, fongeant beaucoup de foys d'où vient que kts geiles du peuple Romain font tant célébrés de tout le Monde, voyre de fi long interuale préférés à ceux de toutes les autres Nations enfemble, ie ne treuue point plus grande raifon que cefte cy : c'cft que les Romains ont eu lî grande multitude d'Ecriuains, que la plus part de leur gedes (pour ne difc pis) par l'Efpace de tant d'années, ardeur de batailles, vaftité d'Italie, incurfions d'eftrangers , Peft conferuée entière iufques à noflre tens. Au contraire les faiz des autres nations, fingulierement des Gauloys, auantqu'ilz tumbaffent en la puyflance des Francoys, & les feiz des Francoys mefmes depuis qu'ilz ont donné leur nom aux Gaules, ont etd û mal recueilliz, que nous en auons quali perdu non feulement la gloyre, mais la memoyre. A quoy a bien aydé Tenuic des Romains, qui comme par vne certaine coniuration confpirant contre nous, ont exténué en tout ce qu'ilz ont peu notz louanges bclliques, dont ilz ne pouuoint endurer la clarté : & non feulement nous ont fait tort en cela, mais pour nous rendre encor' plus odieux & contcmptibles, nous ont appeliez brutaux, cruelz & Barbares. Quelqu'vn dira : pourquoy oot-ilz exempté les Grccz de ce nomr pource qu'ilz fe fculîcnt fait plus grand tort qu'aux Grecz mefmes dont ilz auoint emprunté tout cç qu'ilz auoint de bon, au moins quand aux Sciences & illullration de leur Langue. Ces rayfons me femblent fuftifantcs de faire entendre à tout équitable Eflimatcur des chofes, que nollre Langue ipour auoir été nommés Barbares ou de noz cnncmys ou de ceux qui n'auoint Loy de nous bailler ce Nom i ne doit pourtant eftre deprifée, mefmes de ceux aux quclz elle clt propre & naturelle, & qui en rien ne font mr)indres que les Grecz ou Romains.

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

DE' LA LANGVE FRANÇOISE. Pourquoy la Langue Francoyfe tCeft fi riche que la Greque & Latine. CHAP. m. Et si noilre Langue n'eit û copieufe & riche que la Greque ou Latine , cela ne doit élire imputé au default d'icelle, comme fi d^elle mefme elle ne pouuoit iamais dire fi non pauure & (lerile : mais bien on le doit attribuer à rignorance de notz maieurs , qui ayans (comme diâ quelquVn y parlant des anciens Romains') en plus grande recommendation le bien faire que le bien dire , k mieux aymans laifler à leur pofterité les exemples de vertu que les préceptes, fe font priuez de la gloyre de leurs bien faitz , & nous du fruid de Timmitation d^iccux : & par mefme moyen nous ont laifTé nodre Langue fi pauure & nue, qu'elle a beibing des ornemcntz , & Til fault ainfi parler) des plumes d'autruy. Mais qui voudroit dire que la Greque & Romaine culTcnt toufiours été en l'excellence qu'on les a vues du icns d'Homère & de Demollhene, de Virgile & de Ciccron: £t fi ces auteurs euifent iugé que iamais pour quelque diligence & culture qu'on y eufl peu faire , elles n'eulîent fccu produyre plus grand fruicl , le fculîent ilz tant eforcez de les mettre au point ou nous les voyons maintenant? Ainfi puys-ie dire de noftre Langue, qui commence encoresa fleurir fans frutlifier, ou plus tofl, comme vne Plante & Vergette, n'a point cncores fleury, tant fe fault qu'elle ait apporté tout le fruid qu'elle pouroit bien produyre. Cela certainement non pour le default de la Nature d'elle , auffi apte à engendrer que les autres : mais pour la coulpc de ceux qui Pont eue en garde, & ne Tont cultiuce à fuffiùnce, iiins comme vne plante fauuaige, en celuy tr.cfmes Defert , ou elle auoit commencé à naître, fans

 iamais l^arroufer, la tailler, ny défendre des Ronces & Epines qui luy faifoint vmbre, Pont laiffée enuieillir & quafi mourir. Que fi les anciens Romains eulîent été auffi negligens à la culture de leur Langue, quand premièrement elle commença à pululcr, pour certain en fi peu de tens elle ne feu A deuenue fi grande. Mais eux , en guife de bons Agriculteurs, Tont premièrement tranfmuée dVn lieu fauuaige en vn domellique : puis afiîn que plus toit & mieux elle peuft fructifier, coupant à Tentour les inutiles rameaux, Tont pour échange d'iceux reilaurée de Rameaux francz & domeftiques, magiftralement tirez de la Langue Greque, les quelz foudainement fe font fi bien entez & faiz femblables à leur tronc , que déformais n^apparoiflent plus adôptifz , mais naturelz. De la font nées en la Langue. Latine ces deurs & ces fruidz colorez de cete grande éloquence , auecques ces nombres, & cete lyaison fi artificielle : toutes les quelles chofes non tant de fa propre nature que par artifice , toute Langue a coutume de produyre. Donques fi les Grecz & Romains plus diligens à la culture de leurs Langues que nous à celle de la noftre, n'ont peu trouuer en icelles, finon auecques grand labeur & induflrie, ny grâce, ny Nombre, ny finablement aucune éloquence, nous deuons nous emerueil1er fi noftre vulgaire n'eft fi riche comme il pourra bien eftre, & de la prendre occafion de le meprifer comme chofe vile, & de petit prix? Le tens viendra (peut eftre) & je Tefpere moyennant la bonne deftinée Francoyse, que ce noble & puyflant Royaume obtiendra à fon tour les refnes de la monarchie, & que noftre Langue (fi auecques Francoys n*eft du tout enfeuelîe la Langue Francoyfe) qui commence encor' à ieter fes racines, fortira de terre, & feleuera en telle hauteur & groffeur qu'elle fe poura égaler aux mefmes Grecz & Romains, produyfant comme eux des Homeres, Demofthenes, Virgiles & Cicerons , auffi bien que la France a quelquesfois produit des Pericles , Nicies , Alcibiades, Thcmiftocics, Ccfars & Scipions.

DE LA LANOVE FRANÇOISE. II Qice ia tangue Francoyfe iCeft fi pauvre que beaucoup Peftiment. CHAP. IIII. le n'eftime pourtant noftre vulgaire, tel qu'il eft maîntenaiity eftre fi vil & abieâ, comme le font ces ambitieux admirateurs des Langues Greque & Latine , qui ne f>enferoint, & feuflent ilz la mefme Pythô, Déeffe de perfuaiion , pouuoir rien dire de bon , fi n'etmt en Langaige étranger & non entendu du vulgaire. Et qui voudra de bien près y regarder, trouuera que noftre Langue Francoyfe n^eft fi pauure qu'elle ne puyfle rendre fidèlement ce qu'elle emprunte des autres : û infertile, qu'elle ne puyffe produyre de foy quelque fruiâ de bonne inucntion , au moyen de l'induftrie & diligence des cultiueurs d'icelle , fi quelques vns fe treuuent tant amys de leur païz, & d'eux mefmes, qu'ilz fy veillent employer. Mais à qui, après Dieu, rendrons nous grâces d'vn tel bénéfice , fi non à noftre feu bon Roy & Père, Francoys premier de ce nom & de toutes vertuz ? le dy premier, d'autant qu'il a en fon noble Royaume premièrement reftitué tous les bons Ars & Sciences en leur ancienne dignité : & fi a noftre Langaige, au parauant fcabreux& malpoly, rendu élégant : à fi non tant copieux qu'il poura bien eftre , pour le moins fidèle Interprète de tous les autres. Et qu'ainfi foit, Philofophes, Hiftoriens, Medicins, Poôtes, Orateurs Grecz & Latins ont apris à parler François. Que diray-ie des Hébreux? Les Saintes lettres donnent ample temoingnaige de ce que ie dy. le laifleray en ceft endroicl les fuperftitieufes raifons de ceux, qui foutienncnl que les myfteres de la Théologie ne doiuent eftrc decouuers, & quafi comme prophanez en langaige vulgaire, & ce que vont allegant ceux qui font d'opinion contraire. Car cefte Difpuution n'cft propre à ce que i'ay entrepris, qui eft feulement de montrer que noftre

12 ILLVSTRATION Langue n'ha point eu à fa naiflance les Dieux et les AAres fi ennemis qu'elle ne puifle vn iour paruenir au point d'excellence & de perfediop, auffî bien que les autres , entendu que toutes Sciences fe peuuent fidèlement & copieufement traiéler en icelle, comme on peut voir en fi grand nombre de Liures Grecz & Latins, voyre bien Italiens , Espaignolz & autres , traduiétz en Francôys par maintes excellentes plumes de noftre tens. Que les Traduâions ne font suffisantes pour donner perfeâion à la Langue Francqyfe. CHAP. V. Toutesfois ce tant louable labeur de traduyre, ne me femble moyen vniquc & suffifant, pour eleuer noftre vulgaire à Tegal & Parangon des autres plus fameufes Langues. Ce que ie pretens prouuer fi clerement que nul n'y vouldra (ce croy ie) contredire , fil n'eft manifeile calumniateur de la vérité. Et premier, c't;fl vne chofe accordée entre tous les meilleurs Aucteurs de Rethorique, qu'il y a cinq parties de bien dire, rinuention, l'Eloquution, la Difpofition, la Mémoire & la Pronuntiation. Or pour autant que ces deux dernières ne fe aprennent tant par le bénéfice des Langues, comme elles font données à chacun félon la félicité de de fa Nature, augmentées & entretenues par fhidieux exercice & continuelle diligence ; pour autant auffî que la Difpofition gill plus en la difcretion & bon iugement de l'Orateur, qu'en certaines rcigles & préceptes, veu que les eucnementz du Tens, la circunllance des Lieux, la condition des perfonnes & la diuerfité des Occafîons font innumerabics , ie me conlenteray de parler des deux premières , fcauoir de l'Inuention & de TEloquution. L'Oftîce donques de l'Orateur ell, de chacune chofe propofée élégamment & copieufement parler. Or celte faculté de parler ainli de toutes chofes, ne fc

 peut acquérir que par Plntelligence parfoite des Sciences, les queles ont été premièrement traitées par Içs Grecz, & puis par les Romains Imitateurs d'iceux. Il fiiult donques neceflairement que ces deux Langues loint entendues de celuy qui veut acquérir cete copie & richeffe dUnuention, première & principale Pièce du Harnoys de l'Orateur. Et quand à ce poinâ, les fidèles Traduâeurs peuuent grandement feruir & foulaiger ceux qui n'ont le moien Vnique de vacquer aux Langues eftrangeres : Mais quand à FEloquution , partie certes la plus difficile, & fans la quelle toutes autres cbofes relient comme Inutiles & femblables à vn Gla3rue encores couuert de fa Gayne, Eloquution (dy ie) par la quelle principalement vn Orateur eft iugé plus excellent, & vn Genre de dire meilleur que Tautre : comme celle dont eil appellée la mefme Eloquence, & dont la vertu gift aux motz propres, vfitez, & non aliènes du commun vfaige de parler * : aux Métaphores, Alegories, Comparaifons, Similitudes, Energies, & unt d'autres figures & ornemens, fans les quelz tout {a) oraifon & Poème font nudz , manques & débiles : le ne croyray iamais qu'on puiife bien apprendre tout cela des Traduâeurs, pour ce qu'il eft impoffible de le rendre auecques la mefme grâce, dont l'Autheur en a vfé : d'autant que chacune Langue a ie ne fçay quoy propre feulement à elle , dont fi vous efforcez exprimer le Naif en vne autre Langue , obferuant la Loy de traduyre, qui eft n'efpacier point hors des Limites de l'Auâeur, voftre Didion fera contrainte, froide, & de mauuaifc grâce. Et qu'ainfi foit, qu'on me lyfe vn Demofthene & Homère Latins , vn Ciccron à. Vergile Francoys , pour voir filz vous engendreront telles Affeâions, voyre ainfi qu'vn Prothée vous tranfformeront en diuerfes fortes, comme vous fentez, lyfant ces Auâeurs en leurs Langues : 11 vous femblcra paiTcr de Tardente Montaigne d'^Ethne fur le froid Sommet de (») Ainsi dans les premières éditions ; toute dans celle de i (6i.

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

14 ILLVSTRATION Caucafe. Et ce que ie dy des Langues Latine & Greque, fe doit réciproquement dire de tous les vulgaires, dont i*allegueray feulement vn Pétrarque, du quel t*ofe bien dire, que fi Homère & Virgile renaiCTans auoint entrepris de le traduyre, ilz ne le pouroint rendre auecques la mefme grâce & nayfueté , qu^il eft en Ton vulgaire Tofcan : toutesfois quelques vns de notre Tens ont entrepris de le faire parler Francoys. Voyla en bref les Raifons qui m'ont fiait penfer que l'office & diligence des Traduâeurs , autrement fort vtile poar mftruyre les ignorans des Langues étrangères en la congnoifTance des chofes , n'efl fuffifante pour donner à la noftre ceite perfe^on , & , comme font les Peintres à leurs Tableaux, cefle dernière main que nous defirons. Et fi les raifons que i*ay alléguées, ne femblent affez fortes , ie produiray pour mes garans A deffenfeurs les anciens Auâeurs Romains, Poètes principalement & Orateurs , les quelz (combien que Cicaron «k traduyt quelques Liures de Xenophon & d'Arâte, é, qu'Horace baille les préceptes de bien traduyre **) ont vacqué à celle partie plus pour leur étude A profit particulier, que pour le publier à Tamplification de leur Langue, à leur gloire, & commodité d'autruy. Si aucuns ont veu quelques CEuures de ce tens la, foahi tiltre de traduâion , i'entens de Ciceron , de Virgile , & de ce bienheureux Siècle d'Auguste , ilz me pourront {à) démentir de ce que ie dy. Des mauvais Traduâeurs, & de ne traduyre Us Pcéfes. CHAP. VI. Mais que diray-ie d'aucuns , vrayement aieuK dignes d'eAre appelles Traditeurs que Traduâeurs*' ? veu {a) Nous suivons ici l'édition de 1 561 ; dans les précédentes il y a pourroint ou pourroitnt.

DE LA LANOVB FRANÇOISE. l5 qu'Uz trahiflent ceux qu*ilz entreprennent ezpofer, les firuftrant de leur gloire, & par mefme moyen feduyfent les Leâeursignorans, leur montrant le blanc pour le noyr : qui pour acquérir le Nom de Scauans, traduyfent à crcdiâ les Langues dont iamais ilz n^ont entendu les premiers Elementz, comme PHebralque & la Grecque : & cncor* pour myeux fe faire valoir, fe prennent aux Poètes, genre d^auéleurs certes, auquel fi ie fçauoy', ou vouloy' traduyre, ie m^adroifleroy* auffi peu, à caufe de ceite Diuinité d'Inuention quHlz ont plus que les autres , de celle grandeur de flyle , magnificence de motz , grauité de fentences , audace & variété de figures, & mil^ autres lumières de Poâfie : bref cefte Energie, & ne fçay quel Efprit, qui eft en leurs Ecriz , que les Latins appelleroient Genius, Toutes les quelles chofes fe peuuent autant exprimer en traduiÂnt, comme vn Peintre peut rcprefenter FAme auecques le Cors de celuy quMl entreprent tyrer après le Naturel. Ce que ie dy ne Padroifle pas à ceux qui par le commandement des Princes & grands Seigneurs traduyfent les plus fameux Poëtes ** Grecz & Latins : pource que Vobeiflance qu'on doit à telz Perfonnsdges , ne reçoit aucune Excufe en cet endroit : mais bien i'entens parler à ceux qui de gayeté de cœur (comme on diâ) entreprennent telles chofes légèrement, & Pen aquitent de mefmes. O Apolon ! O Mufes ! prophaner ainiî les facrées Reliques de TAntiquité ! Mais ie n'en diray autre chofe. Celuy donques qui voudra faire œuure digne de prix en fon vulgaire , laiiTe ce Labeur de traduyre , principalement les Poètes , à ceux qui de chofe laborieufe & peu profitable, i'ofe dire encor* inutile, ▼oyre pernicieufe à TAcroiffement de leur Langue , emportent à bon droiâ plus de moleftic, que de gloyre.

 Comment les Romains ont enrichy leur Langue. CHAP. VII. Si les Romains (dira quelqu'vn) n^ont vaqué à ce Labeur de Traduâion, par quelz moyens donques ont ilz peu ainfi enrichir leur Langue, voyre iufquesà Tegaller quafi à la Greque? Immitant les meilleurs Auâeurs Grecz , fe tranformant en eux , les deuorant , & après les auoir bien digérez, les conuertiflant en fang et nourriture : fe propofant, chacun félon fon Naturel, & l'Argument qu'il vouloit élire, le meilleur Auâeur, dont ilz obseruoint diligemment toutes lef plus rares & exquifes vertuz, & icelles comme Grephes, ainfi que i'ay diGt deuant , entoint & apliquoint à leur Langue. Cela foifant (dy-ie) les Romains ont baty tous ces beaux Ecriz, que nous louons & admirons Ci fort : égalant ores quelqu'vn d'iceux, ores le préférant aux Grecz. Et de ce que ie dy font bonne preuue Ciceron et Virgile , que voluntiers & par Honneur ie nomme toufiours en la Langue Latine , des quelz comme Tvn fe feut entièrement adonné à rimmitation des Grecz, contrefift & exprima û au vif la copie de Platon, la véhémence de Demoilhene, & la ioycufe douceur d'Ifocrate , que Molon Rhodien Toyant quelquefois déclamer, fecria qu'il emportoit reloquence Grecque à Rome *». L'autre imita fi bien Homère , Hefiode & Thâocrit , que depuis on a diâ de luy, que de ces troys il a furmonté l'vn, égalé l'autre, & aproché fi près de l'autre , que fi la félicité des Argumens qu'ilz ont traitez , euft efté. pareille , la Palme feroit bien douteufc**. le vous demande donq', vous autres, qui ne vous employez qu'aux Tranflations, fi ces tant fameux Audeurs fe fulTent amufez à traduyre, euffent ilz eleué leur Langue à l'excellence & hauteur où

DE LA LANGVE FRANÇOISE. I7 nous la voyons maintenant? ne penfez donques quelque diligence & induftrie que vous puiffiez mettre en ceft endroit , faire tant que noftre Langue encores rampante à terre, puilTe haufTer la tefte, & Peleuer fur piedi. jy amplifier la Langue Francoyfepar limmitation des anciens Auâeurs Grec^ & Romains. CHAP. VIII, Se compofe donq' celuy qui voudra enrichir (a Langue, à Timmitation des meilleurs Auâeurs Grecz k Latins **, & à toutes leurs plus grandes vertuz , comme à vn certain but, dirrige la pointe de Ton Style : car il n*y a point de doute, que la plus grand' part de l'Artifice ne foit contenue en Timmitation : & tout ainfi que ce feut le plus louable aux Anciens de bien inuenter, aufû eft-ce le plus vtile de bien immiter , mefmes à ceux dont la Langue n'eft encor' bien copieufe & riche. Mais entende celuy qui voudra immiter , que ce n*eft chofe fiicile de bien fuyure les vertuz dVn bon Auteur, & quafi comme fe transformer en luy, veu que la Nature mefmes aux chofes qui paroifTent trelTemblables, n*a fceu Unt faire, que par quelque notte & différence elles ne puifTent élire difcernées. le dy cecy, pour ce qu'il y en a beaucoup en toutes Langues, qui ûins pénétrer aux plus cachées & intérieures parties de TAuâeur qu'ilz fe font propofé, Padaptent feulement au premier Regard , & famufant à la beauté des Mou, perdent la force des chofes. Et certes, comme ce n'eft point chofe vicieufe, mais grandement louable, emprunter d'une Langue étrangère les Sentences & les motz , & les approprier à la Tienne : auffi eft-ce chofe grandement à reprendre, voyre odieufe à tout Leâeur de libérale Nature, voir en vne mefme Langue vne telle

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

l8 ILLVSTBATION Immitâtion, comme celle d'tucunt Saiumt mefmeSy qui fefliment eftre des meilleurs quand plus ik refiembleat vu Heroety ou vn Marot. le t^amonefte donques (ô toy, qui délires rAccroiflement de t% Langue, & veux excâl* 1er en icelle) de non immiter à pié leué, comme n^agueres a diâ quelqu'vn, les plus fameux Auâeurs d'icelle, ainfi que font ordinairement la plus part de notz Poètes Francoys, chofe certes autant vicieufe, comme de nul profiâ à noftre vulgaire : veu que ce n'eft autre chofe (ô grande Libéralité !) ù non luy donner ce qui eftoit à luy. le voudroy* bien que noftre Langue feuft û riche d'Exemples domeftiques , que n'euffions befoing d'auoir recours aux Etrangers. Mais fi Virgile & Ciceron fe feuflent contentez d'immiter ceux de leur Langue, qnHittfoient (a) les Latins outre Ennie, ou Lucrèce, outre Crafle, ouAntoyne? Refponfe à quelques obieSions. CHAP. IX. Apres auoir le plus fuccinâement qu'il m'a été pétûble, ouuert le chemin à ceux qui défirent l' Amplifiai tio« de notre Langue, il me femble bon & neceffatre de repondre à ceux qui Teftiment barbare & irreguUeie , incapable de cete élégance & copie, qui eft en la Greque ÔL Romaine ; d^autant (difent ilz) qu'elle n'a fes Dedinations, fes piez ôl fes Nombres, comme cet deux . autres Langues. le ne veux alléguer en cet endroiâ(bieB que ie le peuife faire (ans honte) la Simplicité de aotf Maieurs» qui fe font contentez d'exprimer leurs Conceptions auecques paroles nues» fans Art et Ornement : {a) Ainsi dans ta réimpression d'Aubert ; les premières éditions peitent à tort auront, et dans la même Hgne, Snuit an lien d'AiJi/f.

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

DE LA LANOVE FRANÇOISE. I9 Boo Immitanft la Cuncufe diligence des Grecz, aus qnelz la Mufe auoit donné la Bouche ronde (comme diâ qaelquWn *') c^eft à dire , parfaite en toute eleguice & Venufté de paroles : comme depuis aux Ro« oMuna Immitateurs des Grecs. Mais ie diraj bien que aoftre Langue n*eft tant irreguliere qu'on voudroit bien dire : veu qu^elle fe décline» fi non par les Noms , IVonoms & Participes", pour le moins par les Ver. bat, en tous leurs Tens, Modes & Perfonnes. Et û elle n'eft f% curieufement reiglée, ou plus toft liée & {a) §àànnéc en fes autres parties, aufû n'ha elle point tant dlletfaeroclites & Anomaux**, monftres étranges dm la Grecque & de la Latine. Quand aux piedz & anx nembrea, ie diray au fécond Liure (k) en quoy nous les recompenibns. Et certes (comme diâ vn grand Auâeur de Redioriquey parlant de la félicité qu*ont les Grecs en la compofition de leurs motz) ie ne penfe que telles chofes fe 6scent par la nature defdites Langues , mais nous fisuorifons toufiours les Etrangers **. Qui euft gudé notz Anceitres de varier toutes les parties dedinables, d'allonger vne fylUbe & accourfir Tautre, éc en faire des piedz ou des Mains if Et qui gardera notz fucceiSeurs d'obferuer telles chofes, fi quelques Scauana & non moins ingénieux de ceft aage entreprennent de les redujre en Art i comme Ciceron promettoit de £ûrc au droiâ Ciuil : chofe qui à quelques vns a femblé impoffîble, aux autres non. Il ne fault point icj alléguer Tcicellence de Tantiquité : & comme Homère fe plas9Doit que de fon tens les cors eftoient trop petiz **, dire que les Efpris modernes ne font à comparer aux anciens. L*architeâure , Tart du Nauigaige, & autres In* uentions antiques certainement font admirables : non touteafbia, fi on regarde à la neceffîté mère des Ars, du tout û grandes, qu'on dojrue eftimer les Cieux éi la Nature 7 auoir dépendu toute leur vertu , vigueur , & in,«) Est au lieu de et dans les premières éditions. (h) Voyez le chapitre VII de ce second livre.

20 ILLVSTRATION duftrie. le ne produiray pour temoings de ce que ie dy rimprimerie , Seur des Mufes, & dixième d'elles, & cefte non moins admirable que pernicieuse foudre d'Artillerie, auecques tant d'autres non antiques inuentions, qui montrent véritablement que par le long cours des Siècles les Efpris des hommes ne font point fi abatardîz qu'on voudroit bien dire : ie dy feulement qu'il n*eft pas impoffible que noftre Langue puifle receuoir quelquefoys ceft ornement & artifice auffi curieux qu'Û eft aux Grecz & (a) Romains. Quand au son & ie ne fçay quelle naturelle douceur (comme ilz difent) qui eft en leurs Langues, ie ne voy point que nous l'ayons moindre, au iugement des plus délicates Oreilles. Il eft bien vray que nous vfons du prefcript de Nature qui pour parler nous a feulement donné la Langue. Nous ne vomilTons pas notz paroles de TEftommac comme les yuroingnes : nous ne les étranglons pas de la Gorge, comme les Grenoilles : nous ne les découpons pas dedans le Palat (6), comme les Oyzeaux : nous ne les fiflons pas des leures, comme les Serpens. Si en telles nianieres de parler gift la douceur des Langues, ie. confefle que la noflre eft rude & mal Sonnante. Mais aulfi auons nous ceft auantaige de ne tordre point la Bouche en cent mile fortes , comme les Singes , voyre comme beaucoup mal fe fouuenans de Minerue, qui iouant quelquefois de la flufte & voyant en vn myroir la deformité de fes Leures , la ieta bien loing , malheureufe Rencontre au Prefumptueux Marfye, qui depuis en feut ecorché. Quoy donques (dira quelqu'vn) veux tu à l'exemple de ce Marfye, qui ofa comparer fa Flufte ruftique à la douce Lyre d^Apolon , égaler ta Langue à la Grecque & Latine? le confefle, que les Auteurs d'icelles nous ont furmontez en Scauoir & facunde : es queles chofes leur a été bien facile de vaincre ceux qui {a) Il y a encore ici est au lieu de et dans les premières éditions. {b) Dedans le palais dans rédition de i $6i .

DE LA LANGVE FRANÇOISE. 21 ne repugnoint point. Mais que par longue & diligente Immiution de ceux qui ont occupé les premiers ce que Nature n^ha pourtant dénié aux autres, nous ne puîffions leur fucceder aufû bien en cela que nous auons deia ftût en la plus grand* part de leurs Ars Mécaniques, à. quelquefois en leur Monarchie , ie ne le diray pas : car telle Iniure ne Petendroit feulement contre les Efjpris des Hommes, mais contre Dieu, qui a donné pour Loy inuiolable à toute chofe créée {a), de ne durer perpétuellement, mais paiTer fans fin d'vn Etat en Tautre : étant la fin & Corruption de l'vn , le commencement à génération de l'autre. Quelque Opiniâtre répliquera encoret : Ta Langue tarde trop à receuoir cefte perfeâion. Et ie dj que ce Retardement ne prouue point qu'elle ne puiife la receuoir : aincoys ie dy qu'elle fe pourra tenir certaine de la garder longuement , l'ayant acquife auecques fi longue Peine, fuyuant la Loy de Nature, qui a voulu que tout Arbre qui naifi, florift& fhiâifie bien toft , bien toft auffi enuieilliffe & meure : & au contraire, celuy durer par longues Années, qui a longuement trauaillé à ieter fes Racines. Que la Langue Francoyfe rCeft incapable de la Philofophie , & pourquqy les Anciens eftoint plus Scauans que les Hommes de notre Aage. CHAP. X. Tout ce que i'ay d\&. pour la defence & Illufiration de notre Langue , apartient principalement à ceux qui font profeffion de bien dire , comme les Poètes & les

(«} Voyez ci-dessus, p. 6, note a.

 Orateuri. Quand aux autres pérties de Lherature , & ce Rond de Sciences, que les Grecz ont nommé Encjrdopcdie , i*en ay touché au commencement vne partie de ce que m'en femble : c'eft que rinduftrie des fideln Traduâeurs eft en ceft endroiâ fort vtîle & neceflatre : & ae les doit retarder Tilz rencontrent quelquefois des motz qui ne peuuent eftre receuz en la fismille Franioyfe, veu que les Latins ne fe font point eforcez detrs* duyre tous les vocables Grecz, comme Rhetariçue^ Àith Ji^tf Arithmétique, Géométrie , Phylofophie^ & quaii tous les noms des Sciences , les noms des figures, des Herbes, des Maladies, la Sphère & fes parties, & gèneFsllgnent la plus grand' part des termes viitez aux fciences naturelles & Mathématiques. Ces motz la donques feront en notre Langue comme étrangers eni vne Cité : aux quelz toutesfois les Periphrazes feruiront de Truchementz. Encores feroy' ie bien d'opinion que le fcauant Translateur fifl plus toil l'office de Paraphnfte que de Traduâeur, Pefibrceant donner à toutes les Sciences qu'il voudra traiter l'ornement & lumière de fa Langue, comme Ciceron fe vante d'auoir fait en la Phylofophie, & à l'exemple des Italiens qui Pont quafi toute conuertie en leur vulgaire , principalement la Platonique. Et fi on veut dire que la Phylofophie eft vn faix d'autres Epaules que de celles de notre Langue, i'ay did au commencement de cet œuure , & le dy encores , que toutes Langues font d'vne mefme valeur & des niortelz à vne mefme fin d'vn mefme iugement formées. Parquoy ainfi comme fans muer de coutumes ou de nation, le Francoys & l'Allement, non feulement le Grec, ou Romain, fe peut donner à Phylofopher, auffi ie croy qu'à vn chacun fa Langue puyfîe competemment communiquer toute dodrine. Donques fi la Phylofophie femée par Ariilote & Platon au fertile champ Atique etoit replantée en noflre Pleine Francoyfe, ce ne feroit la ieter entre les Ronfes & Epines, ou elle deuint ilerile : mais ce feroit la faire de loingtaine prochaine , & d'Etrangère Citadine de notre Republique. Et parauan

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

DE LA LANOV£ FRANÇOISE. ^3 ture amû que les EpUferiet & autres RicheflîM Oiienttlet que Tlnde nous enuoye, font mieulx congnues èi tititées de nous, & en plus grand prix, qu'en Tendroiâ de ceux qui les fement ou recueillent : femblablement les Spéculations Phylofophiques deuiendroient plus fiunilieres qu'elles ne font ores, & plus focilement feroient entendues de nous, û quelque fçauant Homme leseuoit traitfportées {a) de Grec & Latin en notre Vulgaire, que de ceux qui les vont (fil fault ainfi parler) caciUir aux lieux ou elles croiflent. Et û on veut dire que diuerfes Langues font aptes à fignifier diueKes conceptions : aucunes les conceptions des Doâes, autres csUea des Indoâes : & que la Grecque principalement conuient û bien auecques les Doârines, que pour les txprimer il femble qu'elle ait été formée de la mefme Fitture, non de l'humaine Prouidence. le dy, qu'icelle Ikturey qui en tout Aage , en toute Prouince, en toute Habitude eft touûours vne mefme chofe , ainfi comme voiuntiers elle fexerce fon Art par tout le Monde , non Bioins en la Terre qu'au Ciel , & pour eftre ententiue à la produâion des Créatures raifonnables, n'oublie pourtant les iraifonnables : mais auecques vn égal Artifice engendre cetes cy & celles la : aufifi ell elle digne d'eftre congneue ôl louée de toutes perfonnes , & en toutes Langues. Les Oyzeaux, les Poiflbns & les Beites terreilres de quelquonque manière , ores auecques vn (on y ores auecques l'autre , fans dillinâion de paroles ûgnifient leurs Aifeâions. Beaucoup plus toft nous Hommes deurions faire le femblable , chacun auecques ÙL Langue , fans auoir recours aux autres. Les Ecritures ÔL Langajges ont été trouuez , non pour la conferuation de la Nature , la quelle (comme diuine qu'elle ell) n'a meftier de noftre ayde : mais feulement à noftre bien ÔL vtilitéy affin que prefens, abfens, vyfz, & mors, manifeftans l'vn à l'autre le fecret de notz coeurs, plus facilement paruenions à notre propre félicité , qui gift en {a) TroMsportis dans les premières éditions.

 FintelUgence des Sciences, non point au fondes Psaroles: & par confequent celles Langues & celles Ecritures deuroint plus eftre én ufaige les queles on apprendroit plus facilement. Las & combien feroit meilleur qu'il y euft au Monde vn feul Langaige Naturel que d'employer tant d'Années pour apprendre des Motz ! & ce iufques à PAage bien fouuent, que n'auons plus ny le moyen, ny le loyfir de vaquer à plus grandes chofes. Et certes fongeant beaucoup de foys, d'où prouient que les Hommes de ce Siècle généralement font moins Scauans en toutes Sciences, & de moindre prix que les Anciens, entre beaur coup de rayfons ie treuue cete cy, que i'oferoy' dire la principale , c'eft l'Etude des Langues Greque & Latine. Car Cl le Tens que nous confumons à apprendre les dites Langues eftoit employé à l.'etude des Sciences, la Nature certes n'eft point deuenue û Brehaigne, qu'elle n^enfentafl de noftre Tens des Platons & des Aristotes. Mais nous, qui ordinairement aifeâons plus d'eftre veuz Scauans que de l'ellre , ne confumons pas feulement noftre leunefTe en ce vain Exercice : mais comme nous repentans d'auoir laiffé le Berfeau, &d'eftre deuenuz Hommes, retournons encor'. en Enfonce, & par l'Efpace de xx ou xxx Ans ne faifons autre chofe qu'aprendre à parler, qui Grec, qui Latin, qui Hébreu. Les quelz Ans finiz , & finie auecques eux (a) cefte vigueur & promptitude qui naturellement règne en l'Efprit des ieunes Hommes , alors nous procurons eftre faiâz Phylofophes , quand pour les Maladies , troubles d'Afaires domeiliques, & autres empefchemenu qu'ameine le Tens, nous ne fommes plus aptes à la Spéculation des chofes. Et bien fouuent étonnez de la difficulté, & longueur d'apprendre des motz feulement, nous laiifons tout par defefpoir,,& hayons les Lettres premier que les ayons goûtées , ou commencé à les aymer. Fault il donques laifTer l'étude des Langues? Non, d'autant que les Ars et Sciences font pour le prefent entre les mains des » AuecquUux dans rédition de i)6i .

DE LA LANGVB FRANCOiSB. 25 Greci & Latins. Mais il fe deuroit fiaire à l'auenir qu'on peuft parler de toute chofe , par to.ut le monde , & en toute Langue. Pentens bien que les ProffeiTeurs des l^ngitps ne feront pas de mon opinion : encores moins ces vénérables Druydes qui pour Pambicieux defir qa'îlz ont d'eltre entre nous ce qu'eftoit le Philofophe Anacharfia entre les Scjrthes, ne craignent rien tant que le Secret de leurs mjfteres, qu'il fault apprendre d'eux, non autrement que iadis les lours des Chaldfies, foit découvert au Vulgaire : & qu'on ne creue (comme diâ Ciceron) les jreulx des Corneilles **. Â ce propos il me fouuient auoir oujr dire maintesfois à quelques vns de leur Académie que le Roi Francoys, (le dy celuy FruicoySy i qui la France ne doit moins qu'à Âugufie Romme) auoit deshonnoré lesâciences, & laiffé les Doâes ea mefpria. OTensl 6 Meurs! o crafle Ignorance! n'entendre point que tout ainfi qu'vn mal, quand il Tètent plus loingy eft d'autant plus pernicieux, auffi eft vn bien plus profitable, quand plus il eft commun. Et Tilz veulent dire (comme aufû difent ilz) que d'auunt eft vn tel bien moins excellent , et admirable entre les Hommes : ie repondray , qu'vn û grand appétit de Gloire, & vne telle Enuie ne deuroit régner aux Coulomnes de la Republique Chreftienne : mais bien en ce Roy ambicieux qui fe plaignoit à fon Maitre , pour ce qu'il auoit diuulgué les Sciences Acroamatiques **, c'eft à dire qui ne fe peuuent apprendre que par l'Audition du Précepteur. Mais quoy '(Ces Geans Ennemis du Ciel, veulent ilz limiter la puillance des Dieux, et ce qu'ilz ont par un ungulier bénéfice donné aux Hommes, reftreindre et enferrer en la Main de ceux qui n'en fçauroient fisdre bonne girdef II me fouuient de ces Reliques qu'on voit feulement par vne petite Vitre, et qu'il n'eft permis toucher tuecques la Main. Ainfi veullent ilz faire de toutes les Difcipitnes qu'ilz tiennent enfermées dedans les Liures Grecz & Latins, ne permettant qu'on les puiife voir autrement , ou les tranf9orter de ces Paroles mortes en celles qui font viues , & volent ordinairement par les

l6 ILLVSTRATION Bouches des Homcnet. Poy (ce me femble) deu ailes contenter ceux qui difent que noftre Vulgaire eft trop ynk à. barbare pour traiter fi hautes Matières que la Philo> fophie. Et rilz n'en font encores bien satisfais , ie leur demanderay : Pourquoy donques ont voyaigé les Anciens Grecs par tant de pals 6l dangers , les tus aux Indes « pour voir les Gymnofophiftes , les autres en Egypte, pour emprunter de ces vieux Preftres & Prophètes, ces grandes RichefTes, dont la Grèce eft maintenant û fuperbe? Et toutefoys ces Nations, ou la Phylofophie a fi voluntiers habité, produyfoint (ce croy4e) des Perfonnes suffi Barbares & inhumaines que nous fommes, & des {proies suffi étranges que les noftres. Bien peu me foucyToy*-ie de Telegance d'Oraifon qui eft en Platon et en Ariftote, fi leurs Liures (ans rayfon etoini ecriz. La Phylofophie vrayement les a adoptes pour fes fils, non pour estre nez en Grèce : mais pour auotr d*Tn hault Sens bien parlé & bien écrit d'elle. La vérité fi bien par eux cherchée, la difpofition & Tordre des cfaofes , la fentencieufe breueté (a) de Pvn & la diuine copie de l'autre eft propre à eux, & non à autres : mais la Nature, dont ilz ont fi bien parlé, eft Mère de tous les autres, & ne dédaigne point fe faire congnoitre à ceux qui procurent auecques toute induftrie entendre fes fecrez non pour deuenir Grecz, mais pour eftre laiâz Phylofophes. Vray eft que pour auoir les Ars & Sciences touiiours été en la puiflànce des Grecz & Romains plus (hidieux de ce qui peut rendre les Hommes immortels que les autres, nous croyons que par eux feulement elles puyfient & doyvent effa-e traîâées. Mais le Tens viendra parauanture (& ie fuplye au Dieu trefbon & trefgrand que ce foit de nofbre Aage) que quelque bonne Perfonne, non moins hardie qu'ingenieufe & feauante : non ambicieufe, non craignant Penuie ou hayne d'aucun, nous otera cete faulfe perfuafion , donnant à notre Langue la fleur et le fhùâ des bonnes Lettres : («) Bri^ueté, dans Tédition de 1 561.

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

DE LA LANGVC FRANÇOISE. 27 ancrement û TAffeâion que nous portons aux Langues atnmgeres (quelque excellence qui foit en elles) empefdKHt cete noibre û grande félicité , elles feroient dignes fcritmUement non d'enuie, mais de hayne : non de fatigue, mais de fâcherie : elles feroint dignes finablement d*ctee non apprifes, mais reprifes de ceux qui ont plus de belbing du vif intelleâ de rEfprit que du fon des paroles mortes. V07U quand aux Difciplines. le reuîens an Po«tcs ft Orateurs, Principal obteâ de la matière que ie tnaie, qui eil Tornement & illuftration de notre Langue. Qft^il efi impoffible Segater tes Anciens en leurs Langues. CHAP. XI. Tones perfonnes de bon Efprit entendront alTei que cela que i'ay diâ pour la deffencede notre Langue, n'eft pour decouraiger aucun de la Greque & Latine : car tant fen Csult que ie foye de cete Opinion, que ie confefle & foutiens celuy ne pouuoir faire œuure excellent en fon vulgaire qui foit ignorant de ces deux Langues, ou qui n^entende la Latine pour le moins. Mais ie feroy' bien d'auis qu*apres les auoir apprifes, on ne deprilaftlafienne : & que celuy qui par vne Inclination naturelle (ce qu'on peut iuger par les oeuvres Latines & Thoicanes de Pétrarque & Boccace , voire d'aucuns Ccauans Hommes de noftre Tens) fe fentiroit plus propre i écrire en fa Langue qu'en Grec ou en Latin, Petudiaft plus toft à fe rendre immortel entre les ûens, ecrioant bien en fon vulgaire, que mal ecriuant en ces deux entres Langues, eitre vil aux doâes pareillement & aux indoOes Mais fil fen trouuoit encores quelques vns de ceux qui de fimples paroles font tout leur Art & Science : en forte que nommer la Langue Greque &

a8 ILLVSTRATION Latine, leur femble parler d'Tne Langue diuine, & fNnier de la vulgaire, nommer vne Langue inhumaine, incapable de toute érudition, Pil Pen trouuoit de telz (djr-ie) qui vouluCTent faire des braues, & deprifer toutes chofet écrites en Francojrs ; te leur demanderoy' voluntiers en cefte forte : Que penfent doncq' foire ces Reblanchiffeurs de murailles, qui iour & nuyt fe rompent la Tefte à immiter : que dy ie immiter? mais tranfcrire vn Virgile & Tn Ciceron? batiflant leurs Poèmes des Hemyftycbes de INm, & iurant en leur Profes aux motz & Sentences de Tautre, fongeant (comme a diâ quelqu'rn) des Pères confcriptz, des Confulx, des Tribuns, des Comices, & toute Tantique Rome, non autrement qu'Homère, qui en fa BatfXKomx

 Siècles, ne fe peuuent trouuer d'aucun. Parquoy vcntot i redifier cete Fabrique, vous ferez bien loing de luy refiituer ùl première grandeur, quand ou fouloît eftre la Sale, vous ferez parauanture les Chambres, les Erables, ou la Cuysine, confundant les Portes & les Feneilres, bref {à) changeant toute la forme de IlSdifice. Finablement i'eftimeroy' l'Art pouuoir exprimer la vîue Energie de la Nature, (i vous pouuiez rendre cete Fabrique renouuelée femblable à l'antique , étant manque l'Idée de la quele faudroit tyrer l'exemple pour la redifier. Et ce (afin d'expofer plus clerement ce que i'ay diâ) d'autant que les Anciens vfoint des Langues , qu'ilz auoint fuccées auecques le Laiâ de lip Nourice, & aulB bien parloint les Indoâes comme les Doâes, fi non que ceux cy aprenoint les DifçipHnes & PArt de bien dire, fe rendant par ce moyen plus eloquens que les autres. Voyla pourqoy leurs bienheureux âecles etoint fi fertiles de bons Portes & Orateurs. Voyla pourquoy les femmes mefmes afpiroint à cefte gloire d'Eloquence & Erudition : comme Sapho, Corynne , Comelie & vn milier d'autres , dont les Noms font conioings auecques la mémoire des Grecz & Romains. Ne penfez donques immitateurs , Troupeau feruil, paruenir au point de leur excellence, veu qu'à grand' peine auez-vqus appris leurs motz , & voyla le meilleur de votre aage paiTé. Vous deprifez noftre vulgaire, parauanture non pour autre raifon, finon que des enfance & fans étude nous l'apprenons , les autres auecques grand peine & induftrie. Que Til etoit comme la Greque & Latine, pery Ôl mis en Reliquaire de Liures, ie ne doute point qu'il ne feuft (ou peu Ten fiiudroit) auffi dificile à apprendre comme elles font. Pay bien voulu dire ce mot, pour ce que la curiofité humaine admire trop plus les chofes rares & difficiles à tronuer, bien qu'elles ne foint fi commodes pour l'vfaige de la vie , comme les odeurs & les Gemmes , que les [a) Brief dans l'édition de i j6i.

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

3o ILLTSTKATIOV IIIWMBlll A ffMMI. IIIBT le FÛ A IC Vui. Ic ae ifioy poOTWwt 4|ii"oa ^y«e ciiaer vae Lnfue plu» ^"T'*'****** que ramre, fca kmf f pour cftre ph» difiàcflCyfi oa De vookMi dire qoc LFCofshrao icoft phis eicdlent qolioiDere, poor cftre fdî» ofaCcar, & L4icrece que Vkple, pour cefte zDeposeft, qu^il eftime la Langue Laiîne, non Cenlement n"eftre pauure, comme les Romains eftîmoint lors, mais encor* eftre plus riche que la Greqoe. Quel ornement dii-il} d^'Orayfon copieufe ou el^ante a defùllj ie dirflf à nous, ou aui bons Orateurs, ou aux Podtes, depuis qu^ilz ont eu qu^uVn, qu^ilx peuflent immiter: le ne Teux pas donner û hault loi à notre Langue, pour ce qu^elle n*a point encores fes Cicerons êi Virgiles : mais i'ole bien afleurer que fi les Ccauans Hommes de notre Nation la daignoint autant eâimer que les Romains fiûfoînt It leur, elle pouroit quelquesfoys, & bien toft, fe mettre au ranc des plus Êuneuies. U eu tens de dore ce pas, ihn de toucher particulièrement les principaux poinâz de l^amplification à. ornement de notre Langue. En quoj (Leâeur) ne t'ébahis, fi ie ne parle de l*Oimteur comme du Poète. Car outre que les Tertuz de IVn font pour la plus grand* part communes à l'autre, ie n'ignore point qu'Etienne Dolet, Homme de bon lugement en

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

DK LA LANOTB PHANCOI8B. 3l notre Tulgtire, a formé VOrateur francqys^, que qudqu'Tn (peut estre) amy de la mémoire de TÂuteur & de la France y mettra de bref & fidèlement en lumière. Fin dm premier Liure de la deffence & ittufiration de ia Langue FrancoyBe.

32 ILLVSTRATION LE SECOND LIVRE DE LA DEFFENCE ET ILLVSTRATION DE LA LANGVE FRANCOYSE. Vlntention de VAuâeur {à). CHAP. 1. \ ouR ce que le Poète & TOrateur font comme les deux Piliers qui foutiennent TEdifice de \ chacune Langue , laiflant celuy que i'entens ^auoit été batypar les autres, i*ay bien voulu pour le deuoir en quoy ie fus obligé à la Patrie , tellement quellement ébaucher celuy qui reftoit : efperant que par moy, ou par vne plus do£Ve Main , il pourra receuoir fa perfeétion. Or ne veux ie en ce faifant, feindre comme vne certaine Figure de Po£te, qu'on ne puyfle ny des yeux, ny des oreilles, ny d'aucuns fens aperceuoir, mais comprendre feulement de la cogitation & de la Penfée : comme ces Idées que Platon conftituoit en toutes chofes, aux quelles ainfi qu'à vne certaine Efpece imaginatiue , fe réfère tout ce qu'on peut voir". Cela certainement eft de trop plus grand fçauoir & loyfir que le mien : & penferay auoir beaucoup mérité des miens, (1 ie leur montre feulement auecques {a) Ainsi dans la première édition ; dans les suivantes le titre de ce chapitre est De l'intention deVAucteur.

 le doy le chemin qu'ilz doyuent fuyurepour attaindre à Texcellence des Anciens : ou quelque autre (peut eftre) bcité par noftre petit Labeur les conduyra auecques la Main. Mettons donques, pour le commencement ce que nous auons (ce me femble) aflez prouué au i. Liure : c'cft que (ans l'immitation des Grecz & Romains , nous ne pouuons donner à notre Langue l'excellence & lumière des autres plus fameufes. le fcay que beaucoup me reprendront, qui ay ofé le premier des Francoys in> trodujrre quaû comme vne nouuelle Poêûe , ou ne fe tiendront plainement fatisfaiâz, tant pour la breueté (a), dont Tay touIu yfer, que pour la diuerûté des Efpris, dont les TUS treuuent bon ce que les autres treuuent maauus. Marot me plaift (dit quelquVn), pour ce qu'il eft £idley & ne Peloingne point de la commune manière déparier : Heroét (dit quelque autre), pour ce que tous fes vers font doâes, graues & elabourez : les autres d'vn lutre fe deleâent. Quand à moy, telle fuperilition ne m'a point retiré de mon Entreprinfe : pour ce que i'ay tottfiours eftimé notre Poéûe Francoyfe eftre capable de quelque plus hault & meilleur Style, que celuy dont nous fommes û longuement contentez. Difons donques breuement ce que nous femble de notz Poètes Francoys. Des Poètes Francoys. CHAP. H. De tous, les anciens Poètes Francoys, quafi vn feul, Guillaume du Lauris, & lan de Meun, font dignes d'eftre leuZy non tant pour ce qu'il y ait en eux beaucoup de chofesy qui fe doyuent immiter des Modernes, comme pour y voir quaû comme vne première Imaige de la langue Francoyfe , vénérable pour fon antiquité. le ne («) Dans l'édition de i $6i, on lit ici Briefueti^ et briefuement à U fin dn piéient chapitre. Du BelUty.^ I. 3

34 ILLVSTRATION doute point que tous les Peres cryroint, la honte eftre perdue, fi i*ofoy* reprendre ou emender quelque chofe en ceux que leunes ilx ont appris, ce que ie ne Teuz fidre auOûi : mais bien fouftiens-ie que celujr eft trop grand Admirateur de l'Ancienneté, qui yeut defirauder les leunes de leur gloire méritée, n'eftimant rien, comme diâ Horace, finon ce que la mort a facré ** : comme fi le Tens, ùnfi que les vins, rendoit les Poefiea mdUeures. Les plus recens, mefmes ceux qui ont efté nommes par Clément Marot en vn certain Epygramme à Salel **, font aflez congneuz par leurs Œuures. Vy renuoye les Leâeurs pour en foire iugement. Bien diray-je que lan le Maire de Belges, me femble auoir premier illuftré et les Gaules, et U Langue Franço3rse, luy donnant beaucoup de motz & manières de parler poétiques, qui ont tûen feruj mefmes aux plus excellens de notre Tens» Quand aux Modernes, ilz feront quelquesfoys aflez nommez, A û l'en vouloy' parler, ce feroit feulement pour fiaire changer d'opinion à quelques vns ou trop iniques ou trop feueres EiHmateurs des chofes, qui tous les iours treuuent à reprendre en troys ou quatre des meilleurs, dî(ant qu'en l'Tn default ce qui eft le commencement de bien écrire, c'eft le Scauoir, & auroit augmenté fa gjknre de la moitié, fi de la moitié il euft diminué fon Liure. L'autre, outre fa Ryme, qui n'eft par tout bien riche, eft tant dénué de tous ces délices & ornements poétiques, qu'il mérite plus le nom de Phylofophe que de Poète. Vn autre pour n'auoir encores rien mis en lumière foubx fon nom, ne mérite qu'on luy donne le premier lieu : & femble (difent aucuns) que par les Ecria de ceux de fon Tens, il veille eternizer fon nom, non autrement que Demade eft ennobly par la contention de Demofihene, & Hortenfe de Ciceron. Q)ae fi on en touloit faire iugement au feul rapport de la Renommée, on rendroit les vices d'iceluy egaulx, voyre plus grands que fes vertuz, d'autant que tous les Iours fe lyfent nouueaux Ecriz foubz fon Nom, à mon auis suffi éloignez d'aucunes chofes qu'on m'a quelquesfois afleuré eftrc

DE LA LANGVE FRANÇOISE. 35 de luy, comme en eux n'y a ny gnce, ny érudition. Quelque autre voulant trop Peloingner du vulgaire, eft tumbé en obfcurité auffi difficile à eclerfir en fes Ecriz aux plus Scauans, comme aux plus Ignares. Voyla vne partie de ce que i*oy dire en beaucoup de lieux des meilleurs de notre Langue. Que pleuft à Dieu le Naturel d'm chacun eftre auffi candide à louer les vertux, comme diligent à obferuer les vices d'autruy. La Tourbe de ceux (hors mis cinq ou fix) qui fujrvent les principaux, comme Port'enfeignes, eft Ci mal inftruiae de toutes chofeSy que par leur moyen noilre vulgaire n'a pudé d'étendre gueres loing les Bornes de fon Empire. Et fi i'etoy' du nombre de ces anciens Critiques luges des PoémeSy comme vn Ariflarquey & Ariilophane, ou (Pil fiiult ainfi parler) vn Sergent de Bande en notre Langue Francoyfe, i'en mettroy' beaucoup hors de la Battaille, fi mal armez, que fe fiant en eux, nous ferions trop eloingnez de la viétoire, ou nous deuons afpirer. le ne doute point que beaucoup, principalement de ceux qui font accommodez à l'opinion vulgaire, et dont les tendres Oreilles ne peuuent rien foufifrir au defauantaige de ceux qu'ilz ont défia receuz comme Oracles, trouuerront mauvais de ce que i'ofe fi librement parler, & quafi comme luge fouuerain pronuncer de notz Portes FrancojTS : mais fi i'ay di6i bien ou mal, ie m'en rapporte à ceux qui font plus amis de la Vérité que de Platon ou Socrate , & ne font imitateurs des Pythagotiques, qui pour toutes raifons n'alleguoint finon : Cetuy la Ta dit. Quand à moy, fi i'etoy' enquis de ce que (a) me femble de notz meilleurs Poètes Francoys, ie diroy, à l'exemple des Stoiques, qui interroguez fi Zenon, fi Cléante, û Chryùppc font Saiges, repondent ceulx la certainement auoir été grands & vénérables, n'auoir eu toutefois ce qui eft le plus excellent en la Nature de l'Homme : ie refpondroy' (dy-ie) qu'ilz ont bien écrit, qu'ilz ont illuftré notre Langue, que la France leur eft [a) Ce ^uUl dans Tédition d'Aubcrt.

36 ILLVSTRATION obligée : mais auffi diroy-ie bien qu*on pourroît trouuer en notre Langue (fi quelque fcauant Homme y Touloit mettre la main) vne forme de Poéfie beaucoup plus exquife, laquele il foudroit chercher en ces vieux Grecz & Latins, non point es Aufteurs Francoys; pour ce qu*en ceux cy on ne fcauroit prendre que bien peu, comme la peau & la couleur : en ceux la on peut prendre la chair, les ozy les nerfz, &. le fang. Et (î quelquVn mal ayié à contenter ne vouloit prendre ces raifons en payement, le diray (afin de n^eftre veu examiner les chofes fi rigpreufement, fans caufe) qu^aux autres Ars & Sciences la médiocrité peut mériter quelque louange : mais aux Poètes ny les Dieux, ny les Hommes, ny les Coulonnes n'ont point concédé eftre médiocres, fuyuant Topinion d'Horace, que ie ne puis aflez fouuent nommer ** : pour ce qu'es chofes que ie traite, il me femble auoir le Cerueau myeux purgé, & le Nez meilleur que les autres. Au fort, comme Demofthene repondit quelquesfois à Efchines, qui Tauoit repris de ce qull vfoit de motz après & rudes, de telles chofes ne dépendre les fortunes de Grèce ** : auffi diray-ie, fi quelquVn fe fiiche de quoy ie parle fi librement, que de la ne dépendent les Viâoires du Roy Henry, à qui Dieu veille donner la félicité d'Augufie, &. la bonté de Traian. Pay bien voulu (Leâeur fhidieux de la Langue Françoyfc) demeurer longuement en cete partie, qui te femblera (peut élire) contraire à ce que i'ay promis : veu que ie ne prife aflez haultement ceux qui tiennent le premier lieu en noftre vulgaire, qui auoy^ entrepris de le louer & defifendre. Toutesfbjrs ie croy que tu ne le trouueras point étrange, fi tu confideres que ic ne le puis mieux défendre, qu'atribuant la Pauureté dMceluy, non à fon propre & naturel, mais à la négligence de ceux qui en ont pris le gouuernement: & ne te puis mieux perfuadcr d*y écrire, qu'en te montrant le moyen de renrichir & illufirer, qui efi l'Imitation des Grecz & Romains.

DE LA LANGVE FRANÇOISE. Qjie le Naturel n'eft suffifant à celuy qui en Poéfie ueult faire œuure digne de V Immortalité. CHAP. III. Mais pource qu'en toutes Langues y en a de bons & de mauuaiSy ie ne veux pas (Ledeur) que fans eleétion à, iugement tu te prennes au premier venu. Il vauldroit beaucoup mieui écrire fans Immitation , que relTembler ▼n mauuais Âuâeur : veu mefmes que c'ell chofe accordée entre les plusScauans, le Naturel faire plus fims la Doârine, que la Doârine fans le Naturel. Toutesfois d'autant que TAmplification de nollre Langue (qui eft ce que ie traite) ne fe peut faire fans Do6h4ne & (ans Erudition, ie veux bien auertir ceux qui afpirent i celle gloire , d^immiter les bons Auteurs Grecz & Romains, voyre bien Italiens, Hefpagnolz & autres : ou du tout n'écrire point, Ci non à foy (comme on dit) & à fes Mufes. Qu'on ne m'allègue point icy quelques vns des noitres , qui fans doârine , à tout le moins non autre que médiocre, ont acquis grand bruyt en noftrc vulgaire. Ceux qui admirent voluntiers les petites chofes , & deprifent ce qui excède leur Iugement , en feront tel cas qtt*ilz voudront : mais ie fçay bien que les fcauans ne les mettront en autre Ranc , que de ceux qui parlent bien Francoys, & qui ont (comme difoit Ciceron des anciens Au£(eurs Romains) bon Efprit, mais bien peu d'Artifice ••. Qu'on ne m'allègue point auffi que les Poètes oaifTent, car cela fentend de celle ardeur, & allegreffe d'Efprit , qui naturellement excite les Poètes , & fans la quele toute Dodrine leur feroit manque & inutile. Certainement ce feroit chofe trop facile , & pourtant contemptible, fe faire éternel par Renommée , fi la félicité de nature donnée mefmes aux plus Indo£les, ctoit fuffifante pour faire chofe digne de l'Immortalité. Qui veut voler par les Mains & Bouches des Hommes , doit Ion

 guement demeurer en fa chambre : &. qui délire viure en la mémoire de la Pofterité , doit , comme mort en foymefmes, fuer, & trembler maintesfois : & autant que notz Poètes Courtizans boyuent, mangent, & dorment à leur oyfe (a) , endurer de faim , de foif , & de longues vigiles. Ce font les Efles dont les Ecriz des Hommes volent au Ciel. Mais afin que ie retourne au commencement de ce propos, regarde noftre immitateur premièrement ceux qu'il voudra immiter, A ce qu'en eux il poura, & qui fe doit immiter, pour ne fidre comme ceux qui voulans aparoitre femblables k quelque grand Seigneur, immiteront plus toft vn petit gefte & façon de flaire vicieufe de luy, que fes vertuz & bonnes grâces. Auant toutes chofes , fouit qu^il ait ce iugement de cognoitre fes forces, & tenter combien fes Epaules peuuent porter'^, qu'il fonde diligemment fon Naturel , & fe compofe à Timmitation de celuy , dont 3 fe fentira approcher de plus près. Autrement fon immitation reffembleroit celle du Singe. Quel\ genres de Poèmes doit élire le Poète Francoys, CHAP. IIIl. Ly donques, & rely premièrement, (ô Poète futur), fueillette de Main noàurne & iournelle, les Exemplaires Grecz & Latins ", puis me laiffe toutes ces vieilles Poôfies Francoyfcs aux leuz Floraux de Toulouze , & au puy de Rouan " : comme Rondeaux, Ballades, Vyrelaii, Chantz Royaulx, Chanfons, & autres telles epifleries, qui corrumpent le goud de nollre Langue, et ne feruent fi non à porter temoingnaige de notre ignorance. létc toy à ces plaifans Epigrammes, non point comme font au iourd'huy vn tas de faifeurs de comtes nouueaux, 'a) Aise dans l'édition de Ij6i,

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

DB LA LANOTB FRANCOfSE. 3g qui en TU dizain font content n'auoir rien diâ qui yaiUe aux iz. premiers vers , pourueu qu*au dixiefme il y ait le petit mot pour rire : mais à l*immitation d'vn Martial, ou de quelque autre bien approuué, û la lafciuité ne te plaift, mefle le profitable auecques le doulz.Diftile auecques yn ftyle coulant & non fcabreux , ces pitoyables Elégies, àPezemple dWn Ouide, d*Tn Tibule, et d*Tn Properce, y entremeflant quelquesfois de ces Fables anciennes, non petit ornement de Poeûe. Chante moy ces Odes, incongnues encor' de la Mufe Francoyiè ** d'm Luc bien accordé au fon de la Lyre Greque à Romaine, & qu'il n'y ait vers, ou n'aparoifle quelque reâige de rare & antique érudition. Et quand à ce , te fourniront de matière les louanges des Dieux & des Hommes ▼ertueux, le difcours fiital des chofes mondaines, la folicitude des ieunes hommes, comme Famour, les vins libres, & toute bonne chère**. Sur toutes chofes, prens garde que ce genre de Poame foit eloingné du vulgaire , enrichy & illuftré de motz propres & Epithetes non oyfifz, orné de graues fentences, & varié de toutes manières de couleurs , & ornementz Poétiques : non comme vn, Laiffe:^ la vei'de couleur**. Amour OMtcf PJyches, O combien eft heurgu/e : & autres telx Ouurmiges, mieux dignes d'eftre nommez Chanfons vulgaires*^, qu'Odes, ou vers Lyriques. Quand aux Epiftres, ce n'eft un Poème qui puilTe grandement enrichir noftre vulgaire, pour ce qu'elles font voluntiers de chofes £unilieres & domeiliques, fi tu ne les voulois faire à l'immitation d'Elégies , comme Ouide : ou fentencieufes & graues, comme Horace. Autant te dy-ie des Satyres, que les François, ie ne fçay comment ont apellées Coqs à PA/ne** , es quelz ie te confeille auffi peu t'exercer , comme ie te veux eftre aliène de mal (fire : fi tu ne voulois, à l'exemple des Anciens, en vers Héroïques (c'eft à dire de x à xj & non feulement de ▼iij à ix) foubz le nom de Satyre , & non de cete inepte appellation de Coq à l'Afne, Uxer modeftement les vices de ton Tens, & pardonner aux noms des perfonnes vi

40 ILLVSTRATION cieufes **. Tu has pour cecy Horace , qui félon Qjuintilitn, tient le premier lieu entre les Satyriques^. Sonne moy ces beaux Sonnetz, non moins cfoâe que plaiiknte Inuention Italienne, conforme de Nom à TOde, & différente d^elle feulement, pource que le Sonnet a certains Vers reiglez & limitez : & l'Ode peut courir par toutes manières de Vers librement, voyre en inuenter à plaifir à l'exemple d'Horace, quia chanté en xix. fortes de Vers, comme difent les Grammariens^* (a). Pour le Sonnet donques tu as Pétrarque , & quelques modernes Italiens. Chante moy d'vne Mufette bien refonnante **, & d'vne Flufte bien iointe ces plaifantes Ecdogues Rufiiques à l'exemple de Thêocrit & de «Virgile : Marines, à l'exemple de Sennazar Gentilhomme Néapolitaîn. Que pleult aux Mufes , qu'en toutes les Efpeces de Poéiîes que i'ay nommées nous euffions beaucoup de telles immitations , qu'eft cete Ecclogue fur la nailfance du filz de Monfeigneur le Dauphin ** , à mon gré vn des meilleurs petiz Ouuraiges que fift onques Marot. Adopte moy aufTi en la famille Françoyfe ces coulans & mignars Hendccafyllabes ** à l'exemple d'vn Catulle, d'vn Pontan, & d'vn Second, ce que tu pourras flaire, û non en quantité, pour le moins en nombre de Syllabes. Quand aux Comédies & Tragédies^, fi les Roys & les Republiques les vouloint reftituer en leur ancienne dignité, qu'ont vfurpée les Farces & Moralitez, ie feroy' bien d'opinion que tu t'y employâmes, & fi tu le veux fedre pour l'ornement de ta Langue, tu fcais ou tu en doibs trouuer les Archétypes. (â) Ainsi encore dans l'édition de i $61 ; Grammainens dans ceHe d*Aubert.

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

DB LA LANOVB FRANÇOISE. 41 Du long Poème Francoys. CHAP. V. Donques, A toy qui doué d'vne excellente félicité de Nature, inftrulâ de tout bons An & Sciences, principslement Naturelles & Mathématiques, Terfé en tous genres de bons Auâeurs Grecz & Latins , non ignorant des parties & offices de la vie humaine , non de trop haulte condition, ou appelle au régime publiq', non auifi àbieâ& pauvre, non troublé d'afoiresdomeftiques : mais en repoz & tranquilité d*efprit , acquife premièrement par la magnanimité de ton couraige, puis entretenue par ta prudence & (aige gouuernement : d toy (dy-ie) orné de tant de grâces & perfeâions , û tu as quelquefois pitié de ton pauure Langaige, û tu daignes Fenrichir de tes Thefors (tf), ce fera toy véritablement qui luy feras haufler la Teste, & d*vn braue Sourcil fegsler aux fuperbes Langues Greque & L^lne , comme a £ûâ de noftre Tens en Ton vulgaire vn Ariofte Italien, que i^oferoy' (n*eftoit la fainâeté des vieulx Po6mes) comparer à vn Homère & Virgile. Comme luy donq% qui a Uen voulu emprunter de noilre Langue les Noms à, THyfloire de fon Poème, choyfi moy quelquWn de ces beaux vieulx Romans Francoys, comme vn Lancelot, vn Triflan, ou autres : & en fay renaître au monde Tn (6) admirable Iliade, & laborieufe Enéide. le veux bien en paflant dire vn mot à ceulx qui ne femploient qu^à orner & amplifier notz Romans, & en font des Liures certainement en beau & fiuide Langaige, mais beaucoup phis propre à bien entretenir Damoizelles, qu'à doctement écrire : ie voudroy' bien (dy-ie) les aucrtir d'employer cete grande Eloquence à recuillir ces fragmentz û) Thraors dans Tédition de m6i . (b) Une dans récfîtion d'Aubert.

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

ILLTSTAATIOII de ^kîQcs Qffoiûqacs Trwacoyics, & comme a fiait Tite Liae des Annaks & autres anciennes Chroniques RomaiBcs, en bâtir le Cors entier d^Tne belle Hiftoire y eniremeffcnt à propos ces belles Condons & Harangues à rimmitation de celuy que îe Tiens de nommer, de Ttntcîdkie , Salufte^ ou quelque autre bien approuué , félon le genre d^ecrire ou ilx le fentirotnt iMt>pres. Tel CEtture ccrtùneaftent leroit à leur immortelle gloire , iMMuieur de la France y & grande illuHration de noftre Langue. I^Mlr reprendre le propos que i'auoy' laifié : Qaelqu>m (peut eAre) trottuerra étrange que îe requière Tue fi enâe perfccBon en celuy qui voudra fiùre TU long Poème , Teu auffi , qu'à peine fe trouuerroint , encores qu^ feudent infbuîât de toutes ces chofes , qui TouhiiSent entreprendre vn œuure de fi laborieuie longueur, & quafi de la vie dVn Homme. D femblera à quelque autre , que roulant bailler les moyens d'enrichir noftre Langue, ie hct le contraire : d'autant que ie retarde plus toft, & refroidis Tetude de ceux qui etoint bien afeâionnez à leur vulgaire , que ie ne les incite, pource ()be debilitex par defefpoir , ne voudront pcûnt effiiyer ce à quoy ne fattcndront de pouuoir paruenir. Mais c'eft chofe conuenable , que toutes chofes (oint expérimentées de tous ceux qui défirent attaindre à quelque hault point d'excellence, & gloire non vulgaire. Que lî quelqu'vn n*a du tout cete grande vigueur d'Ef* prit, cete paifûte intelligence des DifcipUnes , & toutes ces autres commoditez que i'ay nommées, tienne pourtant le cours tel qu'il poura. Car c'eft chofe honnefte à celuj qui afpire au premier Ranc , demeurer au fécond , voire au troizieme. Non Homère feul entre les Créez , non Virgile entre les Latins , ont aquis loz & réputation. Mais telle a été la louange de beaucoup d'autres, chacun en fon genre, que pour admirer les chofes haultes, on ne laiflbit pourtant de louer les inférieures^. Certainement fi nous auions des Mécènes & des Augufles, les Cieux & la Nature ne font point fi Ennemis de noftre Siècle, que n'euffions encores des Virgi

 L^honneur nourîft les Ara, nous fommes tout ptr la ^oire enflAmmez à Tetude des Sciences, & ne s'eleuent Umais les chofes qu'on voit eftre deprifées de tous. Les Roys & les Princes deuroint (ce me femble) auoir mémoire de ce grand Empereur, qui vouloit plus toft la Tenerable puiflance des Loix eftre rompue , que les Œuures de Virgile, condamnées au feu par le Telfaunent de l'Auâeur, feulTent brûlées'*. Quediray-ie de cet autre grand Monarque qui defiroit plus le renaître d'Homère, que le gaing dVne grofle battaille ** ? & quelquefbys étant près du Tumbeau d'Achile, Pecria haultement : O bienheureux Adolefcent, qui as trouué vn tel Buccinateur de tes louanges ! Et à la vérité , fans la diuine Mufe d'Homère , le mefme Tumbeau qui couuroit le corps d'AdûUeeuftaoffi accablé fon Renom. Ce qu'auient (a) à tout ceux qui mettent raffeurance de leur immortalité au Marbre , au Cuyure , aux Collofles , aux Pyramides , aux laborieux Edifices, et autres chofes non moins fubieâes aux iniures du Ciel & du Tens, de la flamme & du fer, que de fraiz exceffifz, & perpétuelle foUicitude. Les Allechementz de Venus , la gueule, & les odeufes plumes ont chaflé d'entre les Hommes tout defir de l'immortalité : mais encores e(t ce chofe plus indigne que ceux, qui d'ignorance & toutes efpeces de vices font leur plus grande gloire, fe moquent de ceux qui en ce tant louable labeur Poétique employent les heures que les autres confument aux leuz, aux Baings, aux Banquez, & autres telz menuz plalûrs. Or neantmoins quelque infelicité de fiecle , ou nous foyons, toy à qui les Dieux & les Mufes auront été fi fauorabies , comme i'ay dit, bien que tu foyes depourueu de la faueur des hommes, ne laifle pourunt à entreprendre vn œuure digne de toy, mais non deu à ceux, qui tout ainfi qu'ilz ne font chofes louables , auffi ne font ilz cas d'eftre louez : efpere le fruiâ de ton labeur de l'incorruptible, & non enuteufe Pofterité : c'eft la Gloire, feule échelle [a) Ce qui aduiatt dans l'édition d'Aubert.

 ptr les degrez de laquelle les mortelz d*vn pié léger montent au Ciel , & fe font compaignons des Dieux. L^bmenier des Mot!(, S quelles autres chcfes, que doit ob/erper le Poète Francqys. CHAP. VI. Mais de peur que le vent d*Affedion ne poufle mon Nauire ** fi auant en cete Mer, que ie foye en danger du nauffirage, reprennant la Route que i'auoy* lailCée, ie veux bien auertir celuy qui entreprendra vn grand œuure, qu'il ne craigne point dMnuenter, adopter, & compofer à l'immiution des Grecz, quelques Motz Francoys, comme Ciceron fe vante d*auoir fait en fa Langue. Mais fi les Grecz & Latins euficnt elle superilicieux en cet endroit, qu'auroint-ilz ores, de quoy magnifier û haultement cete Copie, qui eft en leurs Langues? Et fi Horace permet qu^on puyffe en vn long Poôme dormir quelquesfois*', eft-ii deffendu en ce mefme endroiâ vfcr de quelques motz nouueaux, mefmes quand la neceffitd nous y contraint? Nul fil nVfi vrayment du tout ignare, voire priué de Sens commun, ne doute point que les chofcs n^ayent premièrement été : puis après, les motz auoir été inuentez pour les fignifier : & par confequent aux nouuelles chofcs élire neceifaire impofer nouueaux motz, principalement es Ars, dont Tvfaige n'cft point encorcs commun & vulgaire, ce qui peut arriucr fouuent à noftrc PoCte, au quel fera necefiaire emprunter beaifcoup de chofes non encor* traitées en nofirc Langue. Les Ouuriers (afin que ie ne parle des Sciences libérales iufques aux Laboureurs mefmes & toutes fortes de gens mécaniques, ne pouroint conferuer leurs métiers, filz nWfoint de motz à eux vfitez & à nous incongneuz. le fuis bien d^Opinion que les Procureurs & Auocatz vfent des termes propres à leur profeffion, fans rien innouer : mais vouloir oter la liberté à vn fcauant

DE LA LANGVE FRANÇOISE. ^5 Homme, qui voudra enrichir fa Langue, dVfurper quelquefois des Vocables non vulgaires, ce feroit retraindre notre Langaige , non encor' alTcz riche foubz vne trop plus rigoreufe Loy, que celle que les Grecz & Romains fe font donnée. Les quelz combien quUlz feuffent fans comparaifon, plus que nous copieux & riches, néantmoins ont concédé aux Doâes Hommes vfer fouuent de motz non acoutumés es chofes non acoutumées. Ne crains donques, Poète futur, d'innouer quelques termes en yn long Poème principalement, auecques modeftie toutesfois, Analogie, & lugement de POreille, & ne te foucîe qui le treuue bon ou mauuais : efperant que la Pofterité Tapprouuera, comme celle qui donne foy aux chofes douteufes, lumière aux obfcures, nouueauté aux antiques, vfaige aux non accoutumées, & douceur aux après & rudes. Entre autres chofes, fe garde bien noflre Poète d'vfer de Noms propres Latins ou Grecz, chofe vrayment auffi abfurde, que fi tu appliquons vne Pièce de Velours verd à vne Robe de Velours rouge. Mais feroitcc pas vne chofe bien plaifante , vfer en vn ouuraige Latin, d'vn Nom propre d'Homme, ou d^autre chofe, en Francoys> comme, lan currit, Loyre fluit, & autres femblables. Accommode donques telz Noms propres de quelque Langue que ce foit, à Tvfaige de ton vulgaire": fuyuant les Latins, qui pour IlpaxA^ç, ont dïQ. Hercules, pour ©»îwç, Thefeus : & dy Hercule, Theféc, Achile, Vlyffe, Virgile, Ciceron, Horace. Tu doibz pourtant vfer en cela de iugcment &. difcretion : car il y a beaucoup de telz noms qui ne fe peuuent approprier en Francoys, les vns Monofyllabes, comme Mars : les autres difTyllabes, comme Venus : aucuns de plufieurs fyllabes, comme lupiter, fi tu ne voulois dire loue : & autres infinitz, dont ie ne te fçauroy' bailler certaine reigle. Parquoy ie renuoye tout au iugement de ton oreille. Quand au reftc, vfe de motz purement Francoys ••, non toutesfois trop communs, non point auffi trop inufitez , Ci tu ne voulois quelquefois vfurper, & quafi comme enchaffer ainfi qu'vne Pierre precieufe & rare, quelques motz

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

46 ILLVSTBATION antiques en ton Poème, à l'exemi^e de Virgile, qui a tCS de ce mot OUi pour JUi, ArnUa pour AmUt, & antres. Pour ce Caire te fiiudroit voir tous ces vieux Romans & Poètes FrsDcojs, ou tu trouuerras vn Aiomrmtr^ pour Jkhre lotir (que les Praticiens fe font €ût propre) : AmuX" ter^ pour fsûre Sujrt : Ajfèner^ pour fritpptr on on W* fait, & proprement dVn coup de Main : Ifmel pour L^gtr : & mil' autres bons motr, que nous auons perduz par notre négligence. Ne doute point que le modéré vâlige de telz vocables ne donne grande maiefté tant au Vers, comme à la Profe : ainû que font les Reliques des Sainâz aux Croix, & autres (serez loyaux dédiez aux Temples. De la Rythme, & des Vers fans Rythme. CHAP. VIL Qyand à la Rythme, ie fuy* bien d'opinion qu'elle foit riche, pour ce qu'elle nous eft ce qu'eft la quantité aux Grecz et Latins. Et bien que n'ayons cet vfaige de Piez comme eux, fi elt

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

DB LA LANOYB FRANÇOISE. 47 que le vert tumbant en icelle, ne contentera moins l'ordUCy qu'yne bien annonieufe Muûque tumbante en Tn bon & parfait accord. Ces Equiuoques donq' & ces fimples, Rymez auecques leurs compofez, comme vn Bûigèr & Abaijfer, V'ûi ne changent ou augmentent grandement la fignification de leurs ûmples, me foint chaflez bien loing : autrement qui ne voudroit reigler ùl Rythme comme i^ajr dit, il vaudroit beaucoup mieux ne rymer point : mais faire des yers libres, comme a fait Pétrarque en quelque endroit : & de notre tens le Seigneur Lojs Aleman, en ùl non moins doâe que plaifante Agnemttmre **. Mais tout ainfi que les Peintres & Statuaires mettent plus grand' induftrie à faire beaux & bien proportionnez les corps qui font nuds, que les autres : aufït faudroit-il bien que ces Vers non rymez, feuffent bien chamuz & nerueuz : afin de compenfer par ce moyen le default de la Rythme. le nMgnore point que quelques vns ont fiût vne Diuifion de Rythme, IVne en Son, & Tautre en Ecriture, à caufe de ces dyphthongues Ai, Et, Oi, faifant confcience de rymer Maitre & Pre/hre, Fontaines & Athènes, Connaître & Neutre. Maisie ne veulx que notre Poète regarde fi fuperfUcieufement à ces petites chofes, & luy doit fuffire que les deux dernières fyllabes foint ynifones, ce qui arriueroit en la plus grand* part, tant en voix qu'en Ecriture, û l'orthographe Francoyfe n'euft point été deprauée par les Praticiens "*. Et pour ce que Loys Mégret, non moins amplement que doâement a traité cete partie, Leâeur, ie te renuoye à fon Liure** : feray fin à ce propos, t'ayant fans plus auerti de ce mot en paflant, c'eil que tu te gardes de r3rthmer les motz manifeftement longs auecques les brefz suffi manifeflement brefz, comme vn pajfè & trace , un maitre & mettre, vn cAemelure & htre, vn bajt &. bat, &. ainfi des autres (a). {m) Dans la première édition l'a de passe, celui de maitre et Vu de ckereiare tout sarmontés d'âne sorte d'accent aigu qui indique qae la syllabe est loague.

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

ILLTSTBATIOV DtifWÊOtRirameyéerèÊmtmiiomda Vtnrymtt{^& de CHAP. VIÎL Toot ce qm tombe fouis qiieli|iie iiicfare& higemeiit de rOraOe '& Cfecenm en Latm Tappelle NmaÊems^ ce Grec pAmàç^ non point iîeuleiiicnt «i VeiSy mais à rOrâibB'^. PnqiioT improprement notz Anciens ont »Ani-^ le nom du Genre foobz TETpece, sppdknt Rythme cete confoiunce de fjUabes à Is fin des yen, «fui fe «leoroit f^os toft nommer iiuc«siÀc#t«*v c*eft à dire, finîffimt de mefmes, Tvne des Efpeces da Rjthme. Ainii les Vers, encorcs qu*ilz ne finident point en Tn mefme fon, généralement fe peuuent apeller Rjrdimc : d*autant qoe la fignifiration de ce mot f^«k eft fort ample , & emporte beaucoup d*autres termes, comme *mwù9^ i^P^9 /uÀ*s hn^^KÊVj ixaj^Aix , -ra^i^ , r->/x^rc{, ReigU^ MefuTt , Melodietije comfimance de voix, Comfeqmutkmj crdre^ & comparaifiM. Or quand à TAntiquité de ces Vers que nous appelions rymez , & que les autres Tulgaires ont empruntez de nous, fi on adioute foy à lan le Maire de Belges y diligent rechercheur de TAntiquité , Bardas V Roy des Gaules en feut inuenteur : & introduyfit vne feâe de Poètes nommez Bardes, les quelz chantoint melodieufement leurs rymes auecques inilrumentz, louant les TDS, & blâmant les autres, & etoint (comme temoingne Dyodore Sicilien en fon vi. Liure) de û grand' eftime entre les GauUois, que û deux Armées ennemies etoint preftes à combattre, & les diu Poètes fe miflent entre deux , la Bataille ceflbit, & moderoit chacun fon Ire. le pourroy' alléguer affez d*autres Antiquitez , dont notre Langue auiourd^huy eft ennoblie, & qui montrent les Hiftoires n*eftre faulfes, qui ont dit les GauUes anciennement auoir été âoriffantes , non feulement en

DE LA LANGVE FRANÇOISE. 49 Armes, mais en toutes fortes de fciences & bonnes Lettres. Mais cela requiert bien vn œuure entier : & ne feroit après tant d^excellentes Plumes qui en ont écrit mefmes de notre Tens, que retixtre (comme on dit) la Toile de Pénélope. Seulement i'ay bien voulu, & ne me femble mal à propos, montrer FÂntiquité de deux chofes fort vulgaires en notre Langue, & non moins anciennes entre les Grecz. L*vne eft cete inuerfion de Lettres en vn propre Nom qui porte quelque Deuife conuenable à U perfonne, comme en Francots de Valots, De façon fuys royal : Henry de Valoys , Roy es de nul hay. L'autre eit en vn Epigramme, ou quelque autre œuure Poétique , vne certaine eleâion des Lettres capitales , difpofées en forte, qu'elles portent ou le nom de PAutheur, ou quelque Sentence. Quand à Pinuerfion de Lettres que les Grecz appellent àvoc^^pafifiartvfiài, Pinterprête de Lycophron dit en fa vie : En ce tens la floriffoit Lycophron, non tant pour la Poâfie , que pour ce qu'il fiûfoit des Anagrammatifmes. Exemple du nom du Roy Ptolomée, UroXtfiaXo^y àitb fiiliroç : c'eft à dire , Emmiellé , ou de Miel. De la Royne Arfmoâ, qui feut la femme dudit Ptolomée , *Ap»tvoi7, "Hpaç Tow, c'eft à dire la Violette de luno. Artcmidore auffi le Stoique a lailTé en fon Liure des Songes vn chapitre de l'Anagrammatifme, ou il montre , que par Pinucrfîon des Lettres on peut expofer les Songes. Quand à la difpofîtion des Lettres Capitales, Eufebe au liure de la préparation Euangelique dit que la Sybille Erythrée auoit prophetizé de Iesvchrist, prepofant à chacun de ses Vers certaines Lettres, quideclaroint le dernier Aduenement de Chrid. Les dites Lettres portoint ces motz : iesvs. christvs. SKRVATOR. CRvx. Les Vers feureni tranflatez par S. Auguftin (& c'eft ce qu'on nomme les xv Signes du lugement) les quelz fe chantent encor' en quelques Lieux. Les Grecz appellent cete prepofîtion de Lettres, au commencement des vers , àxpoTctxiç- Ciceron en parle au liure de Diuination , voulant prouuer par cete eurieufe diligence, que les vers des Sybilles etoint faidz Du Bellay. — I. 4

52 ILLVSTRATION la flamme deuorante, les Souci\ mordans, la gehinnante foUicitude : & regarde bien qu*ilz folnt conuenables, non feulement à leurs fubftantifz, mais aufïi à ce que tu décriras, a fin que tu ne dies VEau vndoyante , quand tu la veux décrire impetueufe : ou la flamme ardente, quand tu la veux monftrer languiffante. Tu as Horace entre les Latins fort heureux en cecy , comme en toutes chofes. Garde toy auffi de tumber en vn vice commun, mefmes aux plus excellens de noftre Langue, c'eft Tomiffion des Articles. Tu as exemple de ce vice en infiuiz endroiâz de ces petites Poâfies Francoyses. Pay quafi oublié vn autre default bien vûté & de très mauuaife grâce. C*eft quand en la Quadrature des Vers Héroïques la fentence elt trop abruptement couppée, comme : Sinon que tu en monftres vn plus feur, Voyla ce que ie te vouloy* dire breuement de ce que tu doidz obferuer tant au Vers, comme à certaines manières de parler, peu ou point encor' vfitées des Francoys. Il y en a qui fort fuperfticieufement entremeflent les vers Mafculins auecques les Féminins, comme on peut voir aux Pfalmes traduiâz par Marot : ce quUl a obferué (comme ie croy*) afin que plus facilement on les peuft chanter fans varier la Mufique, pour la diuerfité des mefeures, qui fe trouuerroint à la fin des Vers. le treuve cete diligence fort bonne, pourueu que tu n*en faces point de religion, iufques à contreindre ta diâion pour obferuer telles chofes. Regarde principalement qu'en ton Vers n'y ait rien dur, hyulque, ou redundant. Que les Périodes foint bien ioinélz **, numereux , bien rempliilans rOreille : & tclz , quMlz n'excèdent point ce terme & but, que naturellement nous fentons, foit en lifant ou écoutant. De bien prononcer les Vers, CHAP. X. Ce lieu ne me femble mal à propos dire vn mot de la pronunciation , que les Grecz appellent xntéxptviç. Afin

DE LA LANGVE FRANÇOISE. 53 que ru t'auient de reciter quelquesfois tes Vers, tu les pronunces d'vn fon diftinà, non confuz : viril, non efféminé : auecques vne voix accommodée à toutes les Affections que tu voudras exprimer en tes vers. Et certes comme icelle pronunciation & Gefte approprié à la madère que Ion traite, voyre par le iugement de Demofttiene, eft le principal de TOrateur*^, auffi n'eft-ce peu de chofe que de pronuncer Tes Vers de bonne grâce. Veu que la Poéiie (comme dit Ciceron) a été inuentée par obfeniation de Prudence, & mefure des Oreilles**, dont le iugement eft treffuperbe , comme de celles qui répudient toutes chofes après & rudes , non feulement en compofition & (Iruâure de Motz , mais auffi en Modulation de voix. Nous lifons cete grâce de pronuncer auoir été fort excellente en Virgile, & telle quVn Poète de fon Tens difoit que les vers de luy, par luy pronuncez, etoint fonoreux & graues : par autres, âacques & effcmincz*». De quelques obferuations oultre V Artifice , auecques vne Inueâiue centre les mauuais Poètes Francoys. CHAP. XI. le ne demeureray longuement en ce quePcnfuit, pour ce que nollre Poète, tel que ie le veux, le poura aflez entendre par fon bon iugement, fans aucunes Traditions de reigles. Du tens donqucs & du Lieu quUl fault élire pour la cogitation, ie ne luy en bailleray autres préceptes , que ceux que fon plaifir & fa difpofition luy ordonneront. Les vns aymcnt les frefchcs vmbres des Forellz,les clersRuiffelez doucement murmuransparmy les Prez ornez & tapiflez de verdure. Les autres fe deleâent du fecret des Chambres & doâes Etudes. Il fault raccommoder à la faifon & au lieu. Bien te veux-ie auertir de chercher la folitudc & le Silence amy des Mufes , qui auffi faffin que ne lailTes pafler cete fureur

54 ILLVSTRATION diuine, qui quelquesfois agite & echaufe les Efpris Poétiques, & fans la quele ne fault point que nul espère fidre chofe qui dure) n'ouurent iamais la porte de leur ftcré Cabinet, fi non à ceux qui hurtent rudement. le ne veux oublier PEmendation, partie certes la plus vtile de notz Etudes. L'office d'elle eft aiouter, oter, ou muer à loyfir ce que cete première impctuofité & ardeur d'écrire n'auoit permis de faire. Pourtant eft il neceflaire, afin que nos Ecriz, comme Enfans nou^ueaux nez, ne nous flattent, les remettre à part, les reuoir fouuent, & en la manière des Ours, à force de lécher, leur donner forme èc façon de Membres, non immitant ces importuns verfificateurs, nommez des Grecz /louffoiriTtcyoïf qui rompent à toutes heures les Oreilles des mifertbles Auditeurs par leurs nouueaux Pofimes**. Il ne fault pourtant y eflre trop fuperflicieux, ou (comme les Elephans leurs petiz) eflre x. Ans à enfanter fes Vers. Sur tout nous conuient auoir quelque fçauant & fidèle Compaignon, ou vn Amy bien familier, voire trois ou quatre, qui veillent & puiffent congnoitre noz fautes, & ne craignent point blefler noftre papier avecques les vngles. Encores te veux-ie aduertir de hanter quelquesfois, non feulement les Scauans, mais auffi toutes fortes d*Ouuriers & gens Mécaniques, comme Mariniers (

DE LA LANGVE FRANÇOISE. 55 oferez vous bien endurer le Soleil, la poudre, & le dangereux Labeur de ce Combat i le fuis d^opinion que vous retiriés au Bagaige auecques les Paiges& Laquais, ou bien ('car i'ay pitié de vous) foubz les fraiz vmbraigea, aux fumptueux Palaiz des grands Seigneurs, & Cours mag- * nifiques des Princes, entre les Dames & Damoizelles, ou \x>tz beaux & mignons Ecriz , non de plus longue durée que vollre vie, feront receuz, admirés, & adorés : non point aux doâes Etudes, & riches Byblyotheques des Sçauans. Que pleuft aux Mufes, pour le bien que ie veux à noftre Langue, que votz ineptes œuvres feuflent bannySy non feulement de la (comme îlz font) mais de toute la France. le voudroys bien qu'à Pexemple de ce grand Monarque , qui défendit que nul n'entreprift de le tirer en Tableau, fi non Apelle, ou en flatue, fi non Lyfippe**, tous Roy8& Princes amateurs de leur Langue deffendiflent, par ediâ exprès, à leurs fubieâz, de non mettre en lumière œuure aucun, & aux Imprimeurs de non l'imprimer, fi premièrement il n'auoit enduré la Lyme de quelque fcauant Homme, auffi peu adulateur qu'etoit ce Quiniilie, dont parle Horace en fon Art Poétique** : ou, & en infiniz autres endroi£ls dudiâ Horace, on peut voir les vices des Poètes modernes exprimés fi au vif, qu'il femble auoir écrit, non du tens d'Augude , mais de Francoys & de Henry. Les Medicins, ^di£l-il) promettent ce qui appartient aux Medicins, les Feuures traiclent ce qui appartient aux Feuures : mais nous ecriuons ordinairement des Poèmes au. tant les Indocles comme les Do6les ". Voyla pourquoy ne fe fault cmcrueiiler fi beaucoup de fcauans ne daignent au iourd'huy écrire en noitre Langue, êi. fi les étrangers ne la prifent comme nous faifons les leur, d'autant quUiz voyent en icelle tant de nouueaux Audeurs ignorans, ce qui leur fait penfer, qu'elle n'est capable de plus grand ornement & érudition. O combien ic defire voir fecher ces PrintcmSy châtier ces Petites ieuneffes y rabbattre ces Coupsd'effajTy tarir ces Fontaines, bref, abolir tous ces beaux tiltres

56 ILLVSTRATION affez fuffifans pour dégoûter tout Le6leur fcauant d'en lire d'auantaige ! le ne fouhaite moins que ces Depouriieiqr, ces humbles Efperans, ces Banni:{ de Xy-effe^ ces EfdaueSf ces Trauerfeurs foient renuoyés à la Table ronde *^: &ces belles petites deuifes aux Gentilzhommes & Damoizelles, d^ou on les a empruntées. Que diray plus? le fupplieà Phebus Apollon, que la France, après auoir été û longuement fterile, groITe de luy, enfante bien toft vn Poète, dont le Luc bien refonnant falTe taire ces enrouées Cornemufes, non autrement que les Grenoilles, quand on iete vne pierre en leur Maraiz. Et fi non obfûnt cela, cete fiéure chaude d'écrire les tormentoit encores, ie leur confeilleroy* ou d'aller prendre Medicine en Antycire : ou pour le mieux fe remettre à PEtude : & fans honte, à l'exemple de Caton qui en fa vieillefle apprifl les Lettres Greques. le penfe bien, qu'en parlant ainfi de notz Rymeurs , ie fembleray à beaucoup trop mordant & Satyrique , mais véritable à ceux qui ont Scauoir & lugement, & qui défirent la Santé de noftre Langue, ou cet vlcere & chair corrumpue de mauuaifes Poéûes eft fi inueterée, qu'elle ne fe peut oter qu'auecques le Fer & le Cautère. Pour conclure ce propos, faiches Ledeur, que celuy fera véritablement le Poète que ie cherche en noflre Langue, qui me fera indigner, apayfer, eiouyr, douloir, aymer, hayr, admirer, étonner : bref, qui tiendra la bride de mes Affections , me tournant ça & la, à fon plaifir. Voyla la vraye pierre de Touche , ou il feult que tu epreuues tous Poèmes & en toutes Langues. le m'attens bien qu'il Pen trouuerra beaucoup de ceux qui ne treuuent rien bon, finon ce qu'ilz entendent, & penfent pouuoir immiter, aux quelz noflre Poète ne fera pas agréable : qui diront qu'il n'i a aucun plaifir, & moins de profit, à lire telz ecriz , que ce ne font que fixions Poétiques , que Marot n'a point ainfi écrit. A telz, pour ce qu'ilz n'entendent la Poôfie que de Nom , ie ne fuis délibéré de repondre, produyfant pour deffence tant d'excellens ouuraiges Poétiques Grecz, Latins, & Italiens, auffi

DE LA LANGVE FRANÇOISE. aliènes de ce genre d'écrire , quMlz approuuent tant , comme ilz font eux mcfmes cloingnez de toute bonne Erudition. Seulement veux-ie admonnefler celuy qui afpire à vne gloyre non vulgaire , Peloingner de ces ineptes Admirateurs , fuyr ce peuple ignorant , peuple ennemy de tout rare & antique fcauoir : fe contenter de peu de Leâeurs à Pexemple de celuy qui pour tous Auditeurs ne demandoit que Platon : & d^Horace, qui veult fes œuures eftre leuz de trois ou quatre feulement, entre lefquelz efl Augufte". Tu as, Leâeurs, mon iugement de noflre Poôte francoys, le quel tu fuyuras, û tu le treuues bon, ou te tiendras au tien, û tu en as quelque autre. Car ie nMgnore point combien les iugementz des Hommes font diuers, comme en toutes chofes, principalement en la Poéûe , la quelle e(l comme vne Peinture, & non moins qu'elle fubiefte à l'opinion du vulgaire. Le principal But ou ie vife, c'eft la defifence de notre Langue , l'ornement & amplification d'icelle , en quoy fi ie n'ay grandement foulaigé l'induftrie & labeur de ceux qui afpirent à cete gloire, ou fi du tout ie ne leur ay point aydé, pour le moins ie penferay auoir beaucoup fait, fi ie leur ay donné bonne volunté. Exhortation aux Francoys d? écrire en leur Langue, auecques les Louanges de la France. CHAP. XII. Donques , fil efl ainfi que de noflre tens les Aflres , comme d'vn accord (a), ont par vne heureufe influence confpiré en l'honneur & accroilTement de notre Langue, qui fera celuy des fcauans qui n'y voudra mettre la Main, y rependant de tous cotez les fleurs & fruiâs de ces riches Cornes d'abundance Greque & Latine? ou, {a) Comme d'un commun accord dans l'édition de 1561.

58 ILLVSTRATION à tout le moins, qui ne louera & approuuera rinduftrie des autres? Mais qui fera celuy qui la vouidra blâmer? Nul, rn n'eft vrayment enncmy du Nom francoys. Ce prudent & vertueux Themiftocle Athénien montra bien que la mefme Loy naturelle , qui commande à chacun défendre le lieu de fa Naiflance , nous oblige auffi de garder la dignité de notre Langue, quand il condamna à Mort vn Hérault du Roy de Pcrfe, feulement pour auoir employé la Langue Attique aux Commendemens du Barbare ••. La gloire du peuple Romain n'elf moindre (comme a dit quelquVn) en Tamplitication de fon Langaige, que de (es limites^*. Caria plushaulte excellence de leur republique, voire du tensd'Augufte, n'etoit affez forte pour fe deffendre contre Tiniure du tens , par le moyen de fon Capitole, de fes Thermes & magnifiques Palaîz, fans le bénéfice de leur Langue , pour la quele feulement nous les louons, nous les admirons, nous les adorons. Sommes nous donques moindres que lesGrecz ou Romains, qui faifons fi peu de cas de la nodre. le n*ay entrepris de faire comparaison de nous à ceulx la, pour ne faire tort à la vertu Francoyfe , la conférant à la vanité Gregeoyfe : & moins à ceux cy , pour la trop ennuyeufe longueur que ce feroil de repeter l'Origine des deux Nations, leurs faidz, leurs Loix, meurs & manières de viure : les Confulz, Ditlateurs, & Empereurs de Tvne : les Roys, Ducz & Princes de l'autre. le confelTe que la fortune leur ait quelquesfois été plus fauorable qu'à nous : mais auffi diray-ie bien (fans renouueler les vieilles playes de Romme, & de qucle excellence en quel meprix de tout le Monde, par fes forces mefmes elle a été précipitée) que la France, foit en Repos ou en Guerre, eft de long interuale à préférer à l'Italie, férue maintenant & mercenaire de ceux aux quelz elle fouloit commander. le ne parleray icy de la temperic de l'Air*, fertilité de la Terre , abundance de tous genres de Fruiétz neceffaires pour Tayfe & entretien de la vie Humaine , & autres innumerables Commoditez, que le Ciel, plus prodigalement que libéralement, a

DE LA LANGVE FRANÇOISE. Sq elargy à la France. le ne conteray tant de grofles Riuieres, tant de belles ForeAz, tant de Villes, non moins opulentes que fortes, & pourueuâs de toutes Munitions de Guerre. Finablement ie ne parleray de tant de Métiers, Arz & Sciences, qui floriflent entre nous, comme la Mufique, Peinture, Statuaire, Archîteéture, & autres, non gueres moins que iadis entre les Grecz & Romains. Et ù pour trouuer TOr & TArgent, le Fer n^y viole point les facrées Entrailles de nof«* tre antique mère : H les Gemmes, les Odeurs , & autres corruptioi\^ de la première generofité des hommes, n'y font point cherchées du Marchant auare : auffi le Tigre enraigé, la cruelle femence des Lyons, les Herbes empoifonnerefles, & tant d'autres Peftes de la vie humaine, en font bien éloignées "** . le fuis content que ces félicitez nous foient communes auecques autres Nations, principalement ritalie : mais quand à la pieté , religion , intégrité de meurs, magnanimité de couraiges, & toutes ces vertuz rares & antiques (qui efl la vraye & folidc louange) la France a toufiours obtenu, fans controuerfe, le premier lieu. Pourquoy donques sommes nous û grands admirateurs d'autruyr Pourquoy fommes nous tant iniques à nous mefmesr Pourquoy mandions nous les Langues étrangères comme il nous auions honte d'vfer de la noftrer Caton l'Aifné (ie dy celuy Caton, dont lagraue fentence a été tant de foys approuuée du Sénat & peuple Romain) difl à Podhumie Albin, fezcufant de ce que luy, homme Romain, auoit écrit vne Hyftoire en Grec : 11 eft vray qu'il t'eull fallu (a) pardonner, fi par le décret des Amphidlyoniens tu eufles été contraint d'écrire en Grec". Se moquant de l'ambicieufe curiofité de celuy, qui aimoit mieulx efcrire en vne Langue étrangère qu'en la Tienne. Horace dit que Romule en fonge l'amonnefta , lors qu'il faifoit des vers Grecz , de ne porter du boys en la foreft. Ce que font ordinairement ceux qui ecriuent en Grec & en Latin'*.

'<»' Fiiillu, dans les premières éditions.

6o ILLVSTRATION Et quand la gloire feule, non Tamour de la Vertu, nous deuroit induire aux Â£les vertueux, fi ne voy-ic pour tant qu'elle foit moindre à celuy qui efl excellent en Ton yulgaire, qu'à celuy qui n'écrit qu'en Grec ou en Latin. Vray eft que le Nom de cetuy cy (pour autant que ces deux Langues font plus fameufes) Pètent en plus de Lieux : mais bien fouuent, comme la fumée qui fort grofife au commencement, peu à peu Peuanouift parmy le grand efpace de l'Air, il fe perd, ou pour élire opprimé de l'infinie multitude des autres plus renommez, il demeure quafi en ûlence & obfcurité. Mais la gloire de cetuy la, d'autant qu'elle fe contient en fes limites , & n'eft diuifée en tant de lieux que l'autre , e(l de plus longue durée, comme ayant fon fiege & demeure certaine. Quand Ciceron & Virgile fe mifrent à écrire en Latin, l'Eloquence & la Poôfie etoint encor' en enfance entre les Romains , & au plus haut de leur excellence entre les Grecz. Si donques ceux que i'ay nommez, dedaignans leur Langue, eufTent écrit en Grec, e(l-il croyable qu'ilz euffent égalé Homère & Demo(Uiene? Pour le moins n'euffent ilz été entre les Grecz ce qu'ilz font entre les Latins. Pétrarque femblablcment, & Boccace, combien qu'ilz aient beaucoup écrit en L^tin, û eft-ce que cela n'eull été fufûfant pour leur donner ce grand honneur qu'ilz ont acquis, Pils n'euffent écrit en leur Langue. Ce que bien cognoiffans maintz bons Efpris de notre Tens, combien qu'ilz euffent ia acquis vn bruyt non vulgaire entre les Latins, fe font neantmoîns conuertiz à leur Langue maternelle , mefmes Italiens, qui ont beaucoup plus grande raifon d'adorer la Langue Latine, que nous n'auons. le me contenteray de nommer ce Doâe Cardinal Pierre Bembe, duquel ie doute ù onques Homme immita plus curieufement Ciceron, û ce n'eft parauenture vn Chriftofie Longueil. Toutesfois par ce qu'il a écrit en Italien , tant en Vers comme en profe, il a illuftré & fa Langue & fon Nom, trop plus qu'ilz n'eftoint au parauant. Quelqu'vn (peut cftre) deia perfuadé par les Raifons que i'ay alléguées, fe conuer

 tiroit voluntiers à fon Vulgaire, Pil auoit quelques exemples domeiUques. Et ie dy que d'autant fy doit-il plus toft mettre, pour occuper le premier ce à quoy les autres ont failly. Les larges Campaignes Greques & Latines font déia fi pleines, que bien peu rede d'efpace vide. la beaucoup dVne Courfe légère ont attaint le But tant defiré : long temps y a que le Prix eH gaigné. Mais, d bon Dieu, combien de Mer nous refte encores, auant que foyons paruenuz au Port! combien le Terme de noftre Courfe efl encores loing ! Toutesfoys ie te veux bien auertir, que tous les fcauans hommes de France n'ont point meprifé leuf vulgaire. Celuy qui fait renaître Ariftophane, & faint Ci bien le Nez de Lucian, en porte bon témoignage. A ma volunté que beaucoup, en diuers Genres d'écrire, volufTent faire le femblable : non point famufer à dérober PEcorce de celuy dont ie parle , pour en couurir le Boys tout vermoulu de ie ne fcay quelles Lourderies fi mal plaifantes qu'il ne faudroit autre Recepte pour faire pafler l'enuie de ryre à Democrite. le ne craindray point d'aleguer encores pour tous les autres ces deux Lumières Francoyfes, Guillaume Budé, & Lazare de Bayf. Dont le premier a écrit, non moins amplement que doâement, VInftitution du Prince, Œuure certes afTez recommandé par le feul Nom de rOuurier. L'autre n'a pas feulement traduit VEîeûre de Sophocle, quafi Vers pour Vers, chofe laborieufe, comme entendent ceux qui ont effayé le femblable; mais dauantaige a donné à noftre Langue le Nom d*Epigrammes & d^ Elégies, auecques ce beau mot ccmpofé, Aigredoulx , afin qu'on n'attribue l'honneur de ces chofes à quelque autre. Et de ce que ie dy, m'a afTeuré vn Gentilhomme mien Amy, Homme certes non moins digne de foy, que de iinguliere Erudition, & lugement non vulgaire. 11 me femble (Leâeur Amy des Mufcs Francoyfes) qu'après ceux que i'ay nommez, tu ne doys auoir honte d'écrire en ta Langue : mais encore doibstu, fi tu es Amy de la France, voyrc de toy-mefmes, t'y donner du tout, auecques cefle genereufe Opinion,

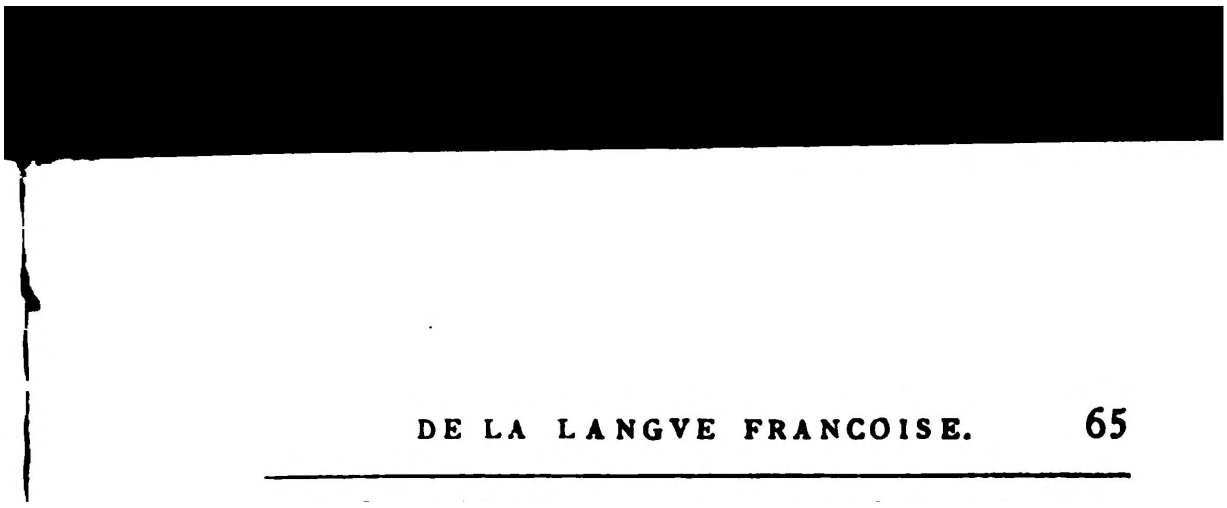
62 ILLVSTRATION qu'il vault mieux eftre vn Achille entre les Tiens, qu'vn Diomede, voyre bien fouuent vn Therfite, entre les autres. Conclufion de tout VŒuure. Or fommes nous, la grâce à Dieu, par beaucoup de perilz & de âotz étrangers, renduz au Port, à feureté. Nous auons échappé du millieu des Grecz, & par les Scadrons Romains pénétré iufques au Seing de la tant deûrée France. La donq' Francoys, marchez couraigeufement vers cete fuperbe Citi Romaine : &des férues Dépouilles d'elle (comme vous auez fait plus dVne fois) ornez vos Temples & Autelz. Ne craignez plus ces Oyes criardes, ce fier Manlie, & ce traitre Camile, qui foubz vmbre de bonne foy, vous furprenne tous nudz, contans la rançon du Capitole. Donnez en cete Grèce Mcnterefle, & y femez encor' vn coup la fameufe Nation des Gallogrecz. Pillez moy fans confcience les facrez Thefors de ce Temple Delphique, ainfi que vous avez fait autrefoys : & ne craignez plus ce muet Apollon, fes {a) faulx Oracles, ny fes âefches rebouchées. Vous fouuienne de votre ancienne Marfeille, fécondes Athènes, & de votre Hercule Galliquc, tirant les Peuples après luy par leurs oreilles, auecques vne Chefne attachée à fa Langue. {a) Ces dans toutes les éditions jusqu'en 1 561 inclusivement. Fin de la Deffenfe & illujlration de la Langue Francoyfc.

DE LA LANGVE FRANÇOISE. 63 A UAMBICIEUX ET AVARE ENNEMY DKS BONNES LETTRES Serf de Faneur, Efclave d^Auarice, Tu n'hcus iamaisfur toymefmes pouuoir, Et te me veux d^vn tel Maître pouruoir Que VEfprit libre en plaifirfe nouiTtJfe. VAir, la Fortune & V humaine Police Ont en leurs Mains ton malheureux Auoir. Le luge auare icy n^a rien à voir, Ny les troys Seurs, ny du Tens la malice. Regarde donc qui ejl plus fouhaitable Vayfe ou Vennuy, le certain ou Vinftahle. Quand à P honneur, Vefpere eftre immortel, Car vn cler Nomfoub\ Mort iamais ne tumbe; Le tien obfcur ne te promet rien tel, Ainfi tous deuxfere:ç foub:^ mefme Tumbe, CAELO MVSA BEAT.

64 ILLVSTRATION AV LECTEUR ^ MY Leâeur, tu trouuerras étrange (peut eftrc), de ce que i'ay û breuement traité vn ' fi fertil &copieux Argument, comme eft l'Il[luftration de noftre Poôfie Francoyfe : capaP ble certes de plus grand ornement que beaucoup n'eftiment. Toutesfois tu doibzpenfer, quelesArz & Sciences n*ont receu leur perfeâion tout àvn coup, & d'vnc mefme Main : ainçoys par fucceffîon de longues Années, chacun y conférant quelque portion de fon Induftrie, font paruenues au point de leur excellence. Rcçoy donques ce petit Ouuraige, comme vn Deffeing & Protrai£l de quelque grand & laborieux Edifice, que i'entreprendray (poffible) de conduyre, croiffant mon Loyfir & mon Scauoir : & fi ie congnoy* que la Nation Francojrfe ait agréable ce mien bon vouloir (vouloir dy-ie) qui aux plus grandes chofes a toufiours mérité quelque louange. Quant à POrtographe, i'ay plus fuiuy le commun & antiq* vfaige que la Raifon ^* : d^autant que cete nouuelle (mais légitime à mon iugement) façon d'écrire efl fi mal receue en beaucoup de lieux, que la nouueauté d'icelle euft peu rendre TŒuure, non gueres de foy recommandable, mal plaifant, voyre contemptiblc

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

auxLeéleurs (a). Quand aux fautes qui fe pouroint trouuer en l'Impreffion, comme de lettres tranfpofées, dmifes ou fuperflues, la première Edition les excufera & la Difcretion du Leâeur Scauant, qui ne rarreftera à û petites chofes. A Dieu, Amy Leâeur. {a) Ce qai suit a été supprimé dans l'édition de 1 561, Du Billay. -I. /



The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

UOLIVE AVTRES OEVVRES POETIQVES Il dkdie son Livrb a sa Damb (a) ^ Bien que te vceu"* que je /acre & ordonne A ta grandeur, foit d^affe:{ petit pris, Puis que de moy le meilleur ie te donne, De peu donner ie ne feray repris : Et quand les Vers qu^ores Vay entrepris De te chanter, ne feraient immortel:;. Si eft'Ce bien que ie les ay ecri^ Auecq^ejpoir quUl^pouront eftre tel\. CAELO MVSA BEAT. {a) Cène dédicace et l'avis ^v Ltctaî qui la suit ne se trouvent que dans la première édition de ?Olin. A partir de la seconde. Du Bellay y a substitué un sonnet A très ilivstre Princesse Madame MargHrite (p. 70) et un nouvel avis Ay Lectm (p. 7» -79)

AV LECTEVR VAND i'ecriuoy* ces petiz Ouuraiges poétiques (Lefteur) ie ne penfoy' rien moins qu*à les expofer en lumière, & me fuffifoit quMIz fuffent aggreables à celle qui m'a donné la hardieffe de m^eflayer en ce genre d'écrire, à mon auis encore auffi peu ufité entre les François, comme elle eft excellente fur toutes, voyre quafi vne Deeffe entre les femmes. Or depuis ayant fait part de ces miens ecriz à quelques Âmys curieux de telles chofes, qui les ont auffi communiquez à beaucoup d'autres : i'ay eilé aduerty que quelquVn les auoit baillez à rimprimeur. Au moyen dequoy doutant, ou qu'il vouluft les publier foubz fon nom (en quoy toutesfois il m'euft parauanture vengé de luy mefmes) ou faire tort à ma Renommée, les expofant foubz le mien, incorre£tz & pleins d'erreurs : cela craignant (dy ie) ie me fuis hafté d'en faire vn petit Recueil , & tumultuairement le ieâer en Lumière, auecques la permiffion de celle qui eft & fera feule mon Laurier, ma Mufe & mon Apolon. le croy (Lefteur) entendu cette contrainte que ie te iurc par la troupe facréedes neuf Sœurs eftre véritable, que tu excuferas benignement les faultes de cett Ouuraige précipité, femblablc àvn frui6l abortif ou à ces Tableaux aufquelz le Peintre n'a encores donné la dernière Main". Proteflant fi ie congnois que ces Fragmentz te plaifent ,

AV LECTEVR. 69 te faire bientoU prefent de PŒuure entier. Ce pendant tu iugeras (comme on dit) le Lyon aux vngles. Si ie ne craignois que ie Prologue fud plus long que la Farce, ie refpondroy* voluntiers à ceulx, q

A TRES ILLVSTRE PRINCESSE MADAME MARGVERITE Seur Vnique du Roy LUY PRISKNTANT CI LlVRE SONNET Par vu /entier inconneu à mes yeux Vqftre grandeur fur fes ailes me porte. Ou de Phébus la mainfcauante & forte, Guide le frein du chariot des cieulx, La eleué au cercle radieux Parvn Démon heureux, qui me conforte, Celle fureur tant doulce ien rapporte. Dont voftre nom Vegalle aux plus haulx dieux. O Vierge donc, fous qui la vierge Aftvée A faiâ encor* en noftrefiecle entrée! Prene:{ en gré ces poétiques fleurs. Ce font mes vers, que les chapes Carites Ont emaille:ç de plus de cent couleurs Pour aler voir la fleur des margverites. CAELO MVSA BEAT.

AV LECTEVR OMBIEN que i'aye pafTé l'aage de mon enfance & la meilleure part de mon adolefcence affez inutilement, ledleur, fi eft-cc que par ie ne fçay quelle naturelle inclination , i'ay toufiours aimé les bonnes lettres : fingulierement noftre po^fie francoife, pour m'eftre plus familière, qui viuoy' entre ignorans des langues eftrangeres. Depuis la raifon m'a confirmé en cete opinion : confiderant que fi ie vouloy' gaingner quelque nom entre les Grecz & Latins, il y fauldroit employer le refte de ma vie, & (peult eftre) en vain, étant ia coulé de mon aage le temps le plus apte à Tetude : & me trouuant chargé d^afPaires domeftiques, dont le foing eft affez suffifant pour dégoûter un homme beaucoup plus (ludieux que moy. Au moyen de quoy, n'ayant ou pafler le temps, & ne voulant du tout le perdre , ie me fuis volontiers appliqué à noftre poéfie : excité & de mon propre naturel , & par Texemple de plufieurs gentiz efpritz François, mefmes de ma profeffion, qui ne dédaignent point manier & Tepée & la plume , contre la faulfe perfuafion de ceux qui penfent tel exercice de lettres déroger à Teftat de noblelTe. Certainement, lecteur, ie ne pouroy', & ne voudroy' nier, que fi i'eufle ccrit en grec, ou en latin, ce ne m'euft cfté vn moyen

72 AV LECTEVR. plut expédié (a) pour aquerir quelque degré entre les doâes hommes de ce royaume : mais il fault que ie confelTe ce que dï&. Ciceron en Toraifon pour Murène : Qjti cùm cytharœdi ejfe non pojfenty & ce qui Penfuit ^'. ConAderant encores noftre langue eilre bien loing de fa perfeâion qui me donnoit efpoir de pouuoir auecques médiocre labeur y gaingner quelque ranc, fi non entre les premiers, pour le moins entre les féconds, ie voulu bien y foire quelque effay de ce peu d*efprit que la Nature m'a donné. Voulant donques enrichir noftre vulgaire d'vne nouuelle , ou pluftofl ancienne renouuelée poêfie, ie m'adonnay à Pimmitation des anciens Latins, & des poètes Italiens, dont i'ay entendu ce que m'en a peu apprendre la communication familière de mes amis. Ce fut pourquoy, à la perfuafion de laques Peletier, ie choiû le Sonnet, & l'Ode, deipL poèmes de ce temps là (c'eft depuis quatre ans) encores peu vfitez entre les nofh-es : étant le Sonnet d'Italien deuenu François, comme ie croy, par Mellin de fain£l Gelais , & l'Ode , quant à fon vray & naturel ftile , reprefentée en noftre langue par Pierre de Ronfard. Ce que ie vien de dire, ie l'ay dift encores en quelqu^e autre lieu , Pil m'en fouuient (b) : & te l'ay bien voulu ramenteuoir, ledeur, afin que tu ne penfes, que ie me vueille attribuer les inuentions d'autruy. Or afin que ie retourne à mon premier propos^ voulant fatisfaire à l'inftante requefte de mes plus fami^ers amis, ie m'ofay bien auanturer de mettre en lumière mes petites poefies : après toutcsfois les auoir communiquées à ceux que ie penfoy' bien eftre dervoyans en telles chofes, fingulierement à Pierre de Ronfard, qui m'y donna plus grande hardieCfe que tous les autres : pour la bonne opinion que i'ay toufiours eue de fon vif efprit, exa6le fçauoir , & folide iugement en noftre poéfie françoyfe. le n'ay pas icy entrepris de refpondre à ceux qui me voudroient blafmer d'auoir (û) Plus expédient, dans Pédition d'Aubert. {b) Voyez ci-après : Contre les enuieux poètes.

AV LECTEVR. précipité l'édition de mes oeuures, & comme on diâ, auoir trop toft mis la plume au vent. Car fi mes ecriz font bons, ma ieunéfle ne leur doibt ofter leur louange méritée : Pilz ne font telz, elle doibt pour le moins leur feruir d'excufe, d*aultant que û i'ay Âdâ en cet endroit quelque aâe de ieuneife , ie n'ay faîA finon ce que ie deuoy'. Pour le moins , ce m'eft vne faulte commune auecques beaucoup d'autres meilleurs efpriz que le mien. le ne fuis tel, que ie vueille blâmer le confeil d'Horace, quand à l'édition des poèmes "^ : mais auffi ne fuis-ie de l'opinion de ceux qui gardent religieufement leurs ecriz, comme fainâes reliques, pour eftre publiez après leur mort : fçachant bien que tout ainfi que les mors ne mordent point, aufQ ne fentent-ilz les morfures. Cete confcientieufe difficulté , leéteur, n*eftoit ce qui me retardoit le plus en la première édition de mes ecriz. le craignoy' vn autre inconuenient, qui me fembloit auoir beaucoup plus apparente raifon de future reprehenfion. C'ed, que telle nouueauté de poâfie pour le commencement feroit trouuée fort étrange &. rude. Au moyen de quoy, voulant preuenir cete mauuaife opinion, & quafi comme applanir le chemin à ceux qui excitez par mon petit labeur voudroient enrichir nofbe vulgaire de figures & locutions étrangères : ie mis en lumière ma Deffence & llluftraiion de la langue Fran-^ çoije : ne penfant toutefois au commencement faire plus grand œuure qu'vne epiilre, & petit aduertilTement au leâeur. Or ay ie depuis expérimenté ce qu'au parauant i'auoy affez preueu, c'cft que d'vn tel œuure ie ne rapporteroy iamais fauorable iugement de noz rethoriqucurs Françoys, tant pour les raifons affez nouuelles & paradoxes introduites parmoy en noftre vulgaire, que pour auoir (ce femble) hurté vn peu trop rudement la porte de noz ineptes rimaffeurs. Ce que i'ay faiâ leâeur , non pour aultre raifon , que pour eueiller le trop long fillence des cignes, & endormir l'importun croaffement des corbeaux. Ne t'efbahis donques û ie ne refpons à ceulx qui m'ont appelle hardy repreneur •• : */

74 AV LRCTEVR. car mon intention ne feut onqucs d'auâorizer mes petiz œuures par la reprehenfion de telz gallans. Si i'ay partkuiarizé quelques ecriz, fans toutefois toucher aux noms de leurs auâeurs, la iufte douleur m*y a contndnây voyant noftre langue, quand à fa nayfue propriété û copieufe & belle , eilre fouillée de tant de barbares poéiies, qui par ie ne fçay quel nofbe malheur plaifent communément plus aux oreilles françoifes, que les écrits d*antique & folide érudition. Les gentilz efpris, mefmes ceulx qui fuyuent la court, feule efcolle ou voluntiers on apprent à bien & proprement parler, deuroient vouloir pour TenrichilTement de noifare langue, & pour l'honneur des efpriz françois, que telz poètes bariMLres, ou feuflîent fouettez à la cuyfine , iufte punition de ceulx qui abufent de la pacience des Princes, & grands Seigneurs, par la leâure de leurs ineptes œuures : ou (fi on les vouloit plus doucement traiâer) qu'on leur donnaft argent pour fe taire, fuyuant l'exemple du grand Alexandre, qui vfa de femblable libéralité en Tendroi^l de Cherille poète ignorant {a). Certes i'ay grand'honte quand ie voy' le peu d'eftime que font les Italiens de noftre poéfie, en comparaifon de la leur, & ne le treuue beaucoup étrange, quand ie confiderc que voluntiers ceulx qui ecriuent en la langue Tofcane font tous perfonnaiges de grand' érudition : voire iufques aux Cardinaux mefmes & aultres fcigneurs de renom, qui daignent bien prendre la peine d'enrichir leur vulgaire par infinité {b) de beaux ecriz : vfant en cela de la diligence &

AV LECTEVR. de telle fiarine, dont les oreilles de noftre peuple font fi abbreuuées, qu'elles ne veulent auiourd*huy receuoir aultre chofe. le fuis certain que tous leâeurs de bon iugement prendront ce que îe dy en bonne part, veu que le ne parle du tout fans raifon.' Au fort, fi nos petix Rimeurs fen trouuoint vn peu fâchez, ie leur confeilleroy* de prendre pacience : conûderant que ie ne fuis vng Arifiarque , ou Ariftophane, dont la graue cenfure doiue ofter leurs ecriz du rôle de noz poeûes, ou retai^ der leurs auâeurs de mieux foire à l'aduenir. Auffi leur mefcontentement ne me doit rompre ma deliberationy qui par veu folennel me fuis obligé aux Mufes , de n% mentir iamais (que ie le puifie entendre) ni en vin f ni en poêfie. Toutefois ie ne veux pas du tout eftre lugt fi feuere, & incorruptible en matière de poéfie, que ie fuyue rherefie de celuy qui difoit, Mitte me in Ltfpictdifias**. Quelques vns fe plaignent de quoy ie blAme les traductions poétiques en noftre langue, dont ilz ne font (difent-ilz) illuilrateurs ny gaigez ny renommez"*. Aulfi ne fuis-ie. Mais Pilz n'allèguent aultre raifon, ie n'y feray point de refponfe. Encores moins à ce qu'ilz difent, que i'ay referué la lecture de mes ecriz à vne affeâée demy-douzaine des plus renommez po£tes de noftre langue **. Car ie n'auoy' entrepris de faire vn catalogue de tous les aultres , mefmes de ceulx qui ne m'etoient conneuz, ny à leurs noms, ny à leurs œuures. Ceux dont ie ne cherche point les applaudilTemens, ont occafion de gronder. Auffi me plaifent leurs aboys, car ie n'en crain' gueres les morfures. le fonde encor' (difent ilz) rimmortalité de mon nom fur moindre chpfe que leurs efcritz : dont toutefois ilz ne prétendent aucune louange. Ce n'eft à eulx, ny à moy à iuger de noftre caufe : qui (dieu mercy) n'eft de telle importance, que la court y doibue eftre longuement embefongnée. Auffi n*ay-ie pas fondé mon aduancement fur telles magnifiques comparaifons. Si en mes poêfies ie me lou6 quelques fois, ce n'eA fans Timitation des anciens : & en cela ie ne penfc auoir encor' elté fi exceffif , que i'ayc

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

76 AV LECTSVR. pour Ulnftrer le mien , offenlé l'honneur de perfonne. Et paît ie me vinte d*auoir inuenté ce que i'ay mot à mot tnduit des aultret; A peu que ie ne leur fay la refponce, que fift Virgile à m quiddam Zoile, qui lexeprenoh d'emprunter lestera d'Homère**. Fay (ce mefemble) tillenrs aflez defiendu Timmitation (a). C'eft pourqnoy ie ne fèray longue refponfe à cet article. Q^i vouldrak àcefte ballance eiaminer lea eicritz dea andens RoBidna& dea modemea Italiena, leura arrachant toutea CM béUea plumea empruntéea, dont ilx volent û haultemot : Qa Ibroint en hasard d'elfare accouftres en corneille Hondenne**. Si par laleâure dea bona liurea, ie me fuît imprimé quelquea traiâa en la fiintaifie , qui aprea venant à espofer mea petitea conceptiona félon lea occafiona qui m'en font données, me coulent beaucoup plus fiKilement en la plume, qu'ils ne me reuiennent en la mémoire, doibt-on pour cède raifon les appeller pièces rapportées? Encor' diray-ie bien, que ceulx qui ont leu les œuures de Virgile, d'Ouide, d'Horace, de Pétrarque, & beaucoup d'aultres, que i'ay Icuz quelquefois affez négligemment, trouuerront qu'en mes efcriptz y a beaucoup plus de naturelle inuention , que d'artificielle, ou fuperfticieufe immitation. Quelques vngs voyans que ie finiflby', ou m'efPorçoy' de finir mes Sonnctz par celle grâce, qu'entre les aultres langues Peil faiél propre TEpigramme françois, diligence qu'on peult facilement recongnoiftre aux œuures de Caflbla Italien, difent pour cefte raifon, que ie l'ay immité, bien que de ce temps la il ne me feuft congneu feulement de nom, ou Apollon iamais ne me foit en ayde. le ne me fuis beaucoup trauaillé en mes efcriz de reflembler aultre que moymefmes : & û en quelque endroiâ i'ay vfurpé quelques figures, & façons de parler à Timitation des étrangers : aufû n'auoit aucun loy ou priuilege de le me defiendrc. le dy encores cecy, leâeur, affin que tu ne penfes que j'aye rien emprunté des noltres, lî d'auanture tu venois {a) Voyez ci-dessus p. 17 et iR.

AV LECTEVR. 77 à rencontrer quelques epithetes, quelques phrafet & tigures prifes des anciens , & appropriées à 1 Vfaige de noftre vulgaire. Si deux peintres Pefforcent de reproTenter au naturel quelque vyf pmtraiâ (a), il eft impoffible quHlz ne fe rencontrent, en mefmes traiâz & lineamens , ayans mefme exemplaire deuant euU. Combien voit on entre les Latins immitateurs des Grecz^ entre les modernes Italiens immitateurs des Latins , de commencemens & de fins de vers, de couleurs & figures poétiques, quafi femblables? le ne parle poinâ dès orateurs. Ceulx qui voudront confiderer leftÛe des Ciceroniens, ou aultres, ne trouuerront eftrange la rel^ femblance qu'ont, ou pourront auoir les poèmes fnm^ çois, fi chacun Pefforce d'efcrire par immitation des eftrangers. Tous ars, & fciences ont leurs termes naturelzTous meitiers ont leurs propres outilz. Toutes langues ont leurs motz & loqutions vfitées : & qui n'en voudroit vfer, il fe faudroit forger à part nouueaux artz , nouueaulx meftiers, & nouuelles langues. Ce que i*ay did , cetuyci Ta diét encor', & cetuyla : auffi les MuTes n'ont reftraind & enfermé en l'efprit de deux ou trois tout ce qui fe peut dire de bonne grâce en noftre poéfie. S'il y a quelques faultes en mes efchtz, auffi ne font tous les aultres parfai6(z. Ceulx qui auecques raifon me voudront faire ce bien de me reprendre, ie mettray peine d'en faire mon profit. Car ie ne fuis du nombre de ceulx, qui ayment myeux deffendre leurs faultes, que les corriger. Mais fi quelques vngs directement ou indireâement (comme on di6l) me vouloient taxer, non point auecques la raifon & modeftie accoutumée. en toutes honneftes controuerfies de lettres : mais feulement auecques vne petite manière d'irrifion & contournement de nez, ie les aduerty', qu'ilx n'attendent aulcune refponfe de moy : car ie ne veux pas faire tant d'honneur à telles beftes mafquées, que ie les efbme feulement dignes de ma cholere. Si quelques vns vou(«) Pourtraict, dans rédition de i j6i.

78 AV LBCTEVR. loient renouueler la ^arce de Marot & de Sagon , ie ne fuis]M>ur les en empefcher : mais il fault qu'ilz cherchent aultre badin pour louer ce rôle auecques eux. Voyla vng petit deflielng, leâeur, de ce que ie pouroy' bien refpondre à met calomniateurs fi ie vouloy' prendre la peine de leur tenir plus long propoz. Quand à ceux qui blafment en moy cet étude poétique , comme totalement inutile, Pûz veulent combatre contre la poêfie, elle a des armes pour fe defiendre : Pilz plaignent l'empefeliement de ma promotion , ie les remercie de leur bonne volunté. Ceux qui ayment le ieu , les banqoeti à, ftultres menuz plaifirs» quMlz y paiTent & le iour, à, la nuiâ, fi bon leur femble (a). Quand à moy n'Éyant aultre pafletemps de plus grand plaifir, ie donneray vouluntiers quelques heures à la poéfie. Et combien ce m'eft vn labeur peu laborieux , & coutumier, fi ce n*eft ou faifant quelque voiage , ou en lieu qui n'ait aultre plus ioyeufe occupation , bien l'entendent ceux qui me hantent de familiarité. Tayme la poêfie , & me tire bien fouuent la Mule (comme diâ quelq'vn) furtiuement en fon œuure** : mus ie n'y fuis tant afPeâé , que £Ktlement ie ne m'en retire, û la fortune me vcult prefenter quelque chofe, ou auecques plus grand fruià ie puifle occuper mon efprit. le te prie donques, amy lecteur, me faire ce bien de penfer , que ma petite mufe, telle qu'elle eft, n'efi toutefois efclaue , ou mercenaire comme d'vng tas de rymeurs à gaiges : elle efi férue tant feulement de mon plaifir. le te prie encores ne trouuer mauuais cet aduertiflement , ou f ennuyer de fa longueur, comme oultrepaffant les bornes d'vne epifire. En recompenfe de quoy, ie te fay'prefent de mon Oliue augmentée de plus de la moitié, & d'vne Mufagnœomachitf c'est à dire la Guerre des Mufes & de l'Ignorance. Ceux qui ne treuuent rien bon fi non ce qui fort de leur main, y trouuerront à mordre en beaucoup de lieux : mefme en cet endroi£l, ou ie fiay mention de quelques (a) Cette idée a déjà été exprimée ci-dessus, p. 4).

AV LECTEVR. 79 fcauans hommes de noftre France. Les vns diront que i*en ay lailTé que ie ne deuoy' pas oublier : Les aultres, que ie n'ay pas gardé Tordre : nommant quelques vngB les derniers, qui meritoient bien eftre au premier ranc. le n'ay quVne petite refponfe à toutes ces obieâions friuoles : c*eft que mon intention n'eftoit alors d'écrire vne hyftoire, mais vne poôfie. Et combien ce genre d'efcrire eft peu confciencieux en telles chofes, ie m'en rapporte feulement à ceux qui l'entendent. Mais pourquoy pren-ie tant de peine, Icdeur, à préoccuper Texcufe de ce qui Cera trouué (peult eftre) la moindre faulte de mes œuures? Tay toufiours eftimé la poêfie comme vng fomptueux banquet, ou chacun eft le bien venu, & n'y force Ion perfonne de manger d'vne viande , ou boire d'vn vin Pil n'eft à fon gouft, qui le fera (pofiible) à celuy d'vn aultre. C'eil encor' la raifon pourquoy i'ay û peu curicufement regardé à l'orthographie , la voyant auiourdhuy auffi diuerfe, qu'il y a de fortes d'ecriuains. l'appreuue & louô grandement les raifons de ceux qui l'ont voulu reformer (a) : mais voyant que telle nouucaulté defplaift autant aux doftes comme aux indo£les, i'aymc beaucoup mieulx louer leur inuention que de la fuyurc : pourcc que ie ne fay pas imprimer mes œuures en intention qu'ilz feruent de cornetz aux apothecaires, ou qu'on les employé à quelque autre plus vil meftier. Si tu treuues quelques faultes en l'impreffion tu ne t'en dois prendre à moy, qui m'en fuis rapporté à la foy d'autruy : puis le labeur de la correction eft tel, fmgulicrement en vn œuurc nouueau , que tous les yeux d'Argus ne fourniroient à voir les faultes qui fi treuuent. Adieu ami Leâeur. {a) Voyez ce que du Bellay a déjà dit de TOrtographe, ci-dessus, P 47

L'OLIVE le ne quiers pas la fameufe couronne ^ Saind ornement du Dieu au chef doré , Ou que du Dieu aux Indes adoré Le gay chapeau la tefte nCenuironne : Encores moins veulx-ie , que Ion me donne Le mol rameau en Cypre décoré ' Celuy qui eft d^ Athènes honoré, Seul ie le veulx , & le ciel me V ordonne. O tige heureux j que lafage Déeffe En fa tutelle & garde a voulu prendre , Pour faire honneur àfon facré autel! Orne mon chef, donne moy hardieffe De te chanter t qui efpei'e te rendre Egal vn iour au laurier immortel. Du Bellay.— I.

82 I.OLIVE. 11. ly amour, de grâce , & de haulte valeur Les feux diuins e/oient ceinâ^, & les cieulx S*eftoient ve/tus^ d'vn manteau précieux A rai:ç ardens de diuerfe couleur : Tout eftoit plein de beauté, de bonheur, La mer tranquille , & le vent gracieulx , Qjtand celle la najfquit en ces bas lieux Qjii a pillé du monde tout Vhonncur. EIV prift fon teint des beaux ly^ blanchiffans , Son chef de Vor,fes deux leures des ro^csy Et dufoleilfesyeux refplandiffans : Le ciel vfant de libéralité, Miften Vefprit fes femences enclofes, Son nom des Dieux prift V immortalité. 111. Loyre fameux , qui ta petite fource Enfles de maint^ grosfleuues & ruyffeaux , Et qui de loing coules tes clercs eaux En V Océan d?vne affe\ viue courfe " : Ton chef royal hardiment bien hault pouffe , Et apparoy entre tous les plus beaux. Comme vn thaureau fur les menu:^ troupeaux , Quoy que le Pau enuieuxfen courrouffc. Commande doncq^ aux gentiles Naiades Sortir dehors leurs beaux palais humides Auecquestoy leur fleuue paternel y Pourfaluer de ioyeufes aubades Celle qui fa, & tes filles liquides. Déifié de ce bruyt éternel.

LOLIVE. 83 IIII. Llieureufe branche à Pallas confacréCy
Branche de paix y porte le nom de celle, Qui le fens nCqfte, &foub^ grand!' beauté celé La cruaulté qui à Mars tant agrée. Délai ffe donq\ 6 cruelle obftinée ! Ce tantdoulx nom, ou bien te numftre telle, Qu'ainfi qu'en toutfembles efire immortelle. Semblés le nom auoir par deftinée. Que du hault ciel il fait été donné le ne fuis point de le croire étonné , Veu qu'en efprit tu es la fouueraine : Et que tes yeux, à ceulx'qui te contemplent, Cœur, corps, efprit, fens, ame, & vouloir emblent Par leur doulceur angelique &fcraine. Oetoit la nuyt que la diuinité Du plus hault ciel en terre fe rendit , Quand deffus moy Amour fon arc tendit, Et me jifk ferf de fa grand' deité. yy lesainâ lieu de telle cruaulté, Ny le tens mefme affe\ me deffendit : Le coup au cœur par les yeux defcendit Trop ententify à cejte grand beauté. le penfoy^ bien que V archer eujt vifé A tous les deux, & qu'vn mefme lien Nous deuft enfemble également conioindre : Mais comme aueugle, enfant, mal auifé, Vous a laiffée {helas) qui eties bien La plus grand* proye, & a choifi la moindre.

84 LOLIVE. VI. Comme on nepeult d'oeil confiant foufteniv Du beau Soleil la clarté violente, Auffi qui void voftreface excellente , Ne peult lesyeulx affe\ fermes tenir. Et fi de près il cuyde paruenir A contempler vofire beauté luyfante , Telle clarté à voir luy efi nuyfante , Et fi lefaiâ aueugle deuenir. Regarde:^ doncq' fifu/fifant iefuys A vous louer, qui feulement ne puys Vos grands beauté^ contempler à mon gré. Qjtefi mes yeulx auoient vn tel pouvoir ^ Pefiimeroy^ plus fermes les auoir, Que n^a Voyfeau à lupiterfacrc. VII. De gi-and* beauté ma Déejfe efi fi pleine , Que ie ne voy chofe au monde plus belle : Soit que le front ie voye, ou lesyeulx d^elle , Dont la clarté fainâe me guyde & meine Soit cefie bouche, ou foufpire vne halaine, Q}ti les odeurs des Arabes excelle : Soit ce chef dor, qui rendroit Vefiincelle Du beau Soleil hontcufe, obfcure, & vaine : Soient ces coufiaux d^albafire, & main polie , Qui mon cœur ferre, enferme, efireinâ S- lie. Bref, ce que d^elle on peult ou voir, ou croyre. Tout efi diuin, celefie, incomparable : Mais Vofe bien me donner cefie gloyre , Que ma confiance efi trop plus admirable.

LOLIVE. 85 Vlll Auray^ie bien de louer lepouuoir Cefte beauté, qui décore le monde, Quand pour orner fa cheuelure blonde lefens ma langue ineptement mouuoir? Sy le romain, ny Vatique fçauoir, Quoy que la Juft Vecqlle de faconde, Aux cheueulx mefme, ou le fin or abonde, Euffent bien faiâ à demy leur deuoir. Quand ie les voy^ fi reluyfans & blons, Entrenoue:ç, crefpes, egaulx & longs, le m^efmerueille S- fay^ telle complainâe : Puis que pour vous {cheueulx) Pay tel martyre , Que h'ay-ie beu à la fontaine fainâe? le mourroy^ cygne y ou ie meurs fans mot dire. IX. Garde toy bien, 6 gracieux Zepityre, D'enipeftrer Vefle en ces beaulx nœuds epars, Que ça & là doulcement tu dépars Sur ce beau col de marbre & de porphire. Si tu Vyprens, plus ne vouldra nous ryre Le verd printemps : ainçoys de toutes pars, Flore voyant que d'autre amour tu ards , Fera fes fleurs dejfecher par grand* ire. Que dy-ie las ! Zephyre n^eft ce point : Oeft toy Amour, qui voles en ce point , Tout à Ventour, & par dedans ces ret\ Que tu as faiâ:; d^art plus laborieux Que ceulx aufquel\ iadis f eurent ferre^ l'a doulce mère & le Dieu furieux.

86 LOUVE. X. Ces cheueux d^orfont les liens, Madame, Dont fut premier ma liberté furprife, Amour, la flamme autour du cœur epri/e, Cesx^t^t '^ traià (pti me tranfperfe Vamc. ForiÂnt les neuds, âpre & viue la flamme, Le coup, de main 4 tirer bien apprife, Et toutesfiyis Payme, l'adore, & pri/e, Ce qui m*etraint, qui me brufle, S- entame. Pour bri/er donq\ pour éteindre & guérir Ce dur lien, cefte ardeur, cefte playe , le ne quierfer, liqueur, ny médecine : Uheur & plaifir que ce m^eft de périr De telle main, ne permeâ que Peffaye Glayue trenchant, ity froideur, ny racine. XI. Des vent:{ emeu\ la raige impetueufe Vn voyle noir etendoitpar les deux. Qui Vori^on iufq^aux extrêmes lieux Rendoit obfcur, & la merfluâueufe. De monfoleil la clarté radieu/e Ne daignoit plus aparoitre à mesyeulx, Ains m^annonçoient lesflot^ audacieux, De tous cofte\ vne mort odieufe. Vne peur froide auoit faifi mon ame. Voyant ma nef en ce mortel danger , Quand delà mer la fille ie réclame, Lors tout foudain ie voy' le ciel changer. Et fortir hors de leurs nubileux voylcs Ces feux iumeaux, mes fatales étoiles.

LOLIVE. 87 XII. O de ma vie à peu près expirée Le feul filet! yeux, dont Vaueugle archer A bienfceu miV & miP flèches lafcher, Sans quUl en ait oncq^ vne en vain tirée. Toute ma fl)rce eft en vous retirée, Vers vous ie vien^ ma guerifon chercher. Qui pouue\ feulx la playe deffeicher^ Qfte Vay par vous (d beaux yeux!) endurée. Vous eftesfeutx mon étoile amyahle, Vous pouuex feulif tout Vennuy terminer, Ennuy mortel de mon ame offenfée. Voftre clarté mefoit doncq* pitoyable^ Et d^vn beau iour vous plaife illuminer Vobfcure nuyt de ma trifte penfée. XIII. La belle main, dont la forte foiblejje D^vn ioug captif domte les plus puiffans, La main qui rend les plusfains languiffans, Debendant Parc meurtrier qui les coeurs blejfe : La belle main, qui gouueme & radreffe Les frein\ dore\ des oifeaux blanchijfans, Quand fur les champs de pourpre rougijfans Guydent en Pair le char de leur maiftreffe ; .Si bien en moy a graué le protraiâ De vo:{ beauté^ au plus beau du ciel nées. Que ny la fleur qui le fommeil attraiâ, Sy toute Peau d'oubly, qui en eft ceinte, Effaceroient** en miP & miP années, Voftre figure en vn iour en moy peinte.

88 LOLIVE. XIlIl. Le/ortfommeil, que celefte on doibt croire ^ Plusdoulx que miel couloit aux yeulx lajfe\ Lors que d* amour les plaifirs amaffe^ Entrent en moy par la porte cTiuoyre. Pauoy lié ce col de marbre, voyre Ce fein d^alba/tre, en mes bras enlajfe^ Non moins qu^on void les ormes embraffe\ Du fep lafcify au fécond bord de Loyre. Amour auoit en mes laffes mouélles Dardé le traid de fes flammes cruelles^ Et Vame erroit par ces leures de rofes, Prefte d^aller au fleuue obliuieux, Quand le reueily de mon ayfe enuieuxy Du doulx fommeil a les portes declofes. XV. Piéf que Thetis pour fien euft auoué, Piéf qui au bout monftres cinq pierres telles Que Vorient feroit enrichi déciles , Cil orient en perles tant loué, Pié albaftrin, fur qui efï appuyé Le beau feiour des grâces immortelles. Qui f eut baty fur deux coulonnes belles De marbre blanc, poly, & effuyé. Si Vœil n"a plus de me nourir efmoy^ Si fes thefors la bouche ne m^oâroye. Si les mains font en mes playes fi fortes, Au moins (d pié) n'efloingne point de moy Mon trifte cœur, dont Amour a faiâ proye, L'emprifonnant en ce corps que tu portes.

LOLIVE. 89 XVI. Q^i a peu voir celle que Déle adore, Se deualer defon cercle congneu, Vers le pafteur d'vn longfommeil tenu Deffus le mont qui la Carie honore : Et qui a veu/ortir la belle Aurore Du iaulne lia defon efpoux chenUf Lors que le ciel encor^ tout pur & fiti. De mainte rofe indique fe colore : Celuy a veu encores {ce mefemble)\ Non point les ly^, & les rofes enfemble^ Non ce que peult le printemps conceuoir : Mais il a veu la beauté nompareille De ma Déejfe, ou reluyre on peult voir La clere Lune, & V Aurore vermeille. XVII. Vay veu Amour {& tes beaulx traiâ:{ dore\ M^en foient tefmoings) fuyuant ma fouuereine, Naiftre les fleurs de V infertile arène Apres fes pas dignes d'eftre adore\ : Phebus honteux f fes cheueulx honore^ Cacher alors, que les vents par la plaine Eparpilloientf de leur fouéfue halaine, Ceulx là qui font de fin or colore:^. Puispen voler de chafcun œil d'icelle lufques au ciel vne viue étincelle. Dont furent faiâ:{ deux aftres clers & beaux, Fauorifans d'influences heureufes O feux diuins! 6 bien heureux flambeaulx !) Tous cœurs bruflans aux flammes amoureufes.

90 LOLlVE. XVIÎI. Le chefdoi^é ctftur blqfonnerdf Ceftuy le corps, Vautre le blanc iuoire De Veftommac, Vautre étemelle gloire Aux yeux archers par f es if ers donnera. Comme vne fleur tout cela périra : Mais en efprit, en faconde ^ mémoire, Quand Vaage aura fur la beauté viâoire, Mieux que deuant Madame florir a. Que fi en moy lefouuerain donneur Pour telfubieâ heureufement pourfuyure Euft mis tant d*art, tant de grâce & bonheur, Mieux qu'en tableau, en bronze, en marbre, en cuyure le luy feroy\ & à moy vn honneur. Qui elle & moy fsroit piure & reuiure. XIX. Face le ciel, quand il vouldra, reuiure Lifippe, Apelle, Homère, qui le pris Ont emporté fur tous humains efpris En laftatue, au tableau, & au Hure : Pour engrauer, tirer, décrire en cuyure, Peinture, & vers, ce qu^en vous eft compris : Si ne pouroient leur ouuraige entrepris Cy^eau, pinceau, ou la plume bienfuyure. Voila pourquoy ne fault que iefouhete De Vengraueur, du peintre, ou du poète, Marteau, couleur, ny encre ^ 6 ma Déejfe! Vart peult errer, la main fault, V oeil f écarte. De vof beauté^ mon cœur foit doncq^ fans ceffc Le marbre feul, & la table, & la charte*^.

LOLIVE 91 Puis que tes cieux m'auoient predeftiné A vous aymery digne obieâ de ceîuy Par qui, Achille eft eneor* auiourdkuy Contre les Grec^ pour/*amye obfliné, Pourquoy aujfi n^auoient il^ ordonné Renaitre en moy Vame & Vefprit de luy? Par maints^ beaux vers tefmoings de mon ennuy le leur rendroy^ ce quUl^ vous ont donné. Helas Nature, au moins puis que les çieux Nfont dénié leurs libéralité:^, . Tu me deuois cent langues, et cent yeux, Pour admirer & louer cete la. Dont le renom (pour cent grâces qu^elle a) Mérite bien cent immortalité^. XXI. Les bois fueilleu:^ j & les herbeufes riues N'admirent tant parmy fa troupe fainâe Dyane, alors que le chault Va contrainte De pardonner aux beftes fugitiues. Que tes beauté:^, dont les autres tu priues De leurs honneurs, non fans enuie mainte, Veu que tu rends toute lumière etainte Par la clarté de deux étoiles viues. Les demydieux, & les nymphes des bois Par Vepejfeur des foreft\ cheuelues Te regardant jf étonnent maintes/ois : Et pour à Loyre éternité donner, Contre leurs bords fes filles impolues Font ton hault bruit fans ceffe refonner.

92 LOUVE. XXll. O doulce ardeur, que desyeulx de ma dame Amour auecf fa torche accoutumée Dedans mon cœur a fi bien allumée, Que ie lafen au plus profond de Vame! Combien le ciel fauorable ie clame, Combien Amour, combien ma deftinée, Qui en ce point ma vie ont terminée Parle tonnent d*vne fi doulce flamme! Qu*en mfiy {Amour) ne durent tes doulx feux, le ne lepuys, & pouuoir ne le veulx, Bien que la chair foit caducque & mortelle. Car cefte ardeur dont mon ame eft rauie. Prendra auffi immortalité d'elle, Viuant par mort d^vne éternelle vie. XXIIl. Si des beaux yeux, où la beaulté fe mire , Voire le ciel, & la nature, & Part , Depent le frein, qui en plus d'vne part Afonplaifir & m^arrefte, & me viré , Pourquoy font il:ç arme^ d'orgueil & dUre? Pourquoy pefteint ce doulx feu qui en part? Pourquoy la main y qui le cœur me départ, Cache fes ret{ liens de mon martire? O belle main ! 6 beaux cheueux dore:{ ! O clers flambeaux dignes d^eftre adore\ ! Par qui ie crain\ î*efpere, ie lamente, Mon fier defiin, & voftre force extrême, En vous aimant, me commandent que i^aime Vheureux obieâ du bien qui me tormente.

LOLIVE. u3 XXllIl. Piteufe voix, qui écoutes mes pleurs. Et qui errant entre rochiers & bois Auecque^mqXf m*a femblé maintesjbys Auoir pitié de mes triftes douleurs : Voix qui tesplain:{ méfies à mes clameurs, Mon dueîl au tien,fiappeller tu m^oys Oliue, Oliue, & Oliue eft ta voix. Et iffCeft auis qu^auecques moy tu meurs. SeuU ie Vay pitoyable trouuée, O noble Nymphe! en qui (peult eftrt) encores V antique feu denouueaupeuertue. Pareille amour nous auons efprouuée, Pareille peine auffi nous fouffions ores : Mais plus grande ejl la beaulté qui me tue. XXV. le ne croy point, veu le dueil que ie meine Pour Vapre ardeur d^vne flamme fubtile. Que mon œil feuft en larmes fi fertile, Si rCeuffe au chef d'eau viue vne fonteine. Larmes ne font, qu'auecq^fi large vene Hors de mes yeux maintenant ie diftile ; . Tout pleur feroit à finir inutile Mon dueil, qui n'efi qu*au meillieu de fa peine, Uhumeur vitale en foy toute réduite Deuant mon feu craintiue prent la fuyte Par lefentierqui meine droiâ aux yeux. Ceft cete ardeur, dont mon ame rauie Fuyra bien toft la lumière des deux. Tirant à foy & ma peine & ma vie.

94 L OLIVE. XXVI. La nuit nCeftcourte^ & le iour trop me dure, le fuyV amour ^ &lefuy à la trace. Cruel mefuiSy & requier* voftre grmçe^ leprerC plaifir au iorment que V endure : le voy* mon bien^ & mon mal ieprocwe^ Defir m^enfiamme, & craintg me fend glace , le veujçjçquriry & iamais ne déplace, Vobjtîijr wCeft cler, & la lumière obfcure. Votre ie fuis, & ne puis eftre mien, , Mon corps eft libre, S d'vn étroit lien lefen^ mon ccntr en prifon retenu. Obtenir veux, & ne puis requérir, Ainfi me blejfe, & ne me veult guérir Ce vieil enfant, aueugle archer, & nu. XXVIL Qftand lefoleil lauefa tefte blonde En VOcean, Vhumide & noire nuit Vn coyfommeil, vn doulx repos fans bruit Epant en Pair, fur la terre S- foub\ Ponde. Mais ce repos, quifoulaige le monde Defes trauaux, eft ce qui plus me nuift : Et d'afhres lors fi grand nombre ne luift , Que Cay ^ennui\ & d'angoiffe profonde. Puis quand le ciel de rougeur fe colore, * Ce que ie puis de plaifir conceuoir Semble renaître auec la belle Aurore. Mais qui méfait tant de bien receuoir? Le doulx efpoir, que fay de bien toft voir Vautre foleil, qui la terre décore»

LOLIVE. 95 XXVIll. Ce que ie/en\ la langue ne rejufe Vous decouurir, quand fuis de vous abfent, Mais tout foudain que près de moy vous/ent, Elle deuient & muette^ & confufe, Ainfiy Vefpoir me promeâ, & nCahufe : Âf oins près ie fuis, quand plus ie fuis prefent : Ce qui me nuift, c'ejl ce qui m^eft plaifent : Je quier* cela , que trouuer ie recitfe. Joyeux la nuit, le iour triste iefuis : Pay en dormant ce qu'en veillant pourfuis : Mon bien eft faulx, mon mal est veriiâble. D'vne me plain\ & deffault n'eft en elle : Fay^ donc q^ Amour y pour ttfCeJtre charitable y Breue ma vie, ou ma nuit étemelleXXIX. Les cieuxy Vaffiour, la mort, & la nature, JJonneur, crédit, faueur, enuie, ou crainte. De cefte foirme en moy fi bien emprainte, N^effaceront la viue protraiturc. Juoire, gemme, & toute pierre dure Se peut brifer, fi du fer eft attainte, Mais bien qu^elV foit defe rompre contrainte. De fe changer iamais elV n'endure* Mon cœur eft tel , & me le fift prouuer Amour, alors que pour vous y grauer, A coups de trait me liura la bataille, lefçay combien f on arc y trauailla, Plus de cent coups, non vnfeulme bailla. Premier quUl peuft en leuer vne écaille.

96 L OLIVE. XXX. Bien que le mal, que pour vous ie /upporte. Soit violent, toutesjbis ie ne Vofe Appeller mal, pource qu'aucune chofe Ne vient de vous, quiplaifir ne m^apporte : Mais ce nCeft bien vne douleur plus forte , Q}te ie ne puys de ma trifteffe enclofe Tourner la clef, lors que ie me di/pofe A vous ouvrir de mes penfers la porte. Si donc mes pleurs, & mes foufpirs cuyfans, Si mes ennui:{ ne vous fontfufflfans Temoings d'amour, quele plusfeure preuue, Qfielle autre foy, ji non mourir, me refte? Mais le remède {helas) trop tardfe treuue A la douleur que la Mort manifefte. XXXI. Le grand flambeau gouuerneur de Vannée, Par la vertu de Venflammée corne Du blanc thaureau, pre\, monts^, riuaiges orne De mainte fleur du fang des princes née. Puis de fon char la roue eftant tournée Vers le cartier prochain du Capricorne, Froid eft le vent, la faifon nue, & morne , Et toute fleur deuicnt feiche & fenée. Ainfi, alors que fur moy tu etens, O mon Soleil! tes clers rayons epars, Sentir me fais vn gracieux printens : Mais tout foudain que de moy tu dépars, le fens en moy venir de toutes parts Plus d*vn hyuer, tout en vn mefme tens.

L OLIVE. 97 XXXII. Tout ce quUcy la Nature enuinmney Plus tofi il naifty moins longuement il dure : Le gay printemps Penrichijt de verdure, Mais peu fleurift V honneur de fa couronne. Vire du ciel facilement étonne Les fruiâs d'efté, qui a-aignent la froidure : Contre Vhiuer ont Vecorceplus dure Les fruiâs tardifs, ornement de Vautonne. De ton printemps les fleurettes feichées Seront vn iour de leur tige arrachées, Non la vertu, Vefprit & la raifon, A ces doulx fruiâs en toy meurs deuant Vaage, Nefaiâ Vefté, ny Vautonne dommage, Ny la rigueur de la froide faifon. XXXlll. Oprifon doulce, ou captif ie demeure Non par dedaing, force ou inimitié, Mais par lesyeulx de ma doulce moitié , Qui my tiendra iufq^à tant que ie meure. O Van heureux, le mois, le iour, & Vheure, Que mon cœur fut auecq^ elle allié! O V heureux nœu, par qui Vy fu^ lié. Bien quefouuent ie plain\ soufpire, & pleure! Tous prifonniers, vous êtes en foucy. Craignant la loy & le iuge severe : Moy plus heureux, ie ne fuis pas ainfi. Mile doulx mot^ doulcement exprime^, MiV doulx baifers, doulcement imprime^, Sont les tormens ou ma fby perfeuere. DuBtlUj. — I. 7

98 L OLIVE. XXXlIll. Apres auoir tPvn bras viâorieux Domté Veffort des fuperbes courages, Aucuns iadU baftirent haulx ouurages. Pour Je venger du temps iniurieux : Autres craignans leurs aâes glorieux Affuietir à flammes & orages. Firent ecrv{ qui malgré tel^ outrages Ont faiâ leurs noms voler iufques aux cieulx. Maint:ç au iourdhuy en figne de viâoire Pendent au temple armes bien etophées : Mais ie ne veulx acquérir telle gloire : Auoir efté par vous vaincu &pris, Oeft mon laurier, mon triomphe. & mon prix. Qui ma dep

L OLIVE. 99 XXXVI. Vvnic oifeau {miracle emerueillable) Par feu fe tue, ennuyé de fa vie : Puis quand fon ame efi par flammes rouie f Des cendres naifl vn autre à luy femblable. Etmoy qui fuis Vvnique miferahle. Fâché de vivre, vne flamme ayfuyuie, Dont conuiendra bien toft que ie deuie, Si par pitié ne m'êtes fecourable. O grand* doulceur! 6 bonté fouueraine ! Si tu ne veulx dure & inhumaine efire Soub\ cefte face angelique & feraine, Puis qû*ay pour toy du Phénix le femblant, Fay qû*en tous poinà3[ie luy foy^ refemblant^ Tu me feras de moymefme renaiflre. xxxvn. Celle qui tient par fa flere beauté Les Dieux en feu, en glace, aife, & martire, Vœil impiteux fou dain de moy retire, Quand ie me plaih* à fa grand^ cruauté. Si ie la fuy'* elV fuit d'autre coûté, Si ie me deulx, mes larmes la font rire. Et fi ie veulx ou parler ou écrire. D'elle iamais ne puis eftre écouté. Mais (o moy foi) de quoy me doy^ie plaindre , Fors du defir, qui par trop hault ataindre. Me porte au lieu ou il bruflefes aefles? Puis moy tumbé, Amour qui ne permet Finir mon dueil, foudain les luy remet, * Renouuelant mes cheutes éternelles.

 XXXVIII. Sacrée, fainde, & cele/tc figure, Pour qui du ciel Vadmirable S hault temple Semble courbé, afin qu'yen toy contemple Tout ce que peultfon indufirie & cure : Si de tes yeulx les beaux rai^ d*auanture Daignent mon cœur echaufer, il mefemble Qu^en moyfoudain vn feu diuinfajfemble. Qui mue, altère, & rauift ma nature r Et fi mon œil ofe/e hasarder A contempler vne beauté fi grande, Vn Ange adon<(me femble regarder. Lors tefaifant d*ame & de corps offrande y Ne puis le cœur idolâtre garder, QjtHl ne f adore, &fes veux ne te rande. XXXIX. Plus ferme fioy ne fut onques iurée A nouueau prince, 6 ma feule princeffe, Qjte mon amour, qui vous fera fans ceffe Contre le temps S- la mort affeurée. De foffe creufe, ou de tour bien murée PPa point befoing de mafoy la fortreffe. Dont ie vous fy^ dame, roine. S' maiftreffe, Pource qu^elV eft d^etemelle durée, TTiefor ne peult fur elle efire vainqueur, Vn fi vil prix n^aquiert vn gentil cœur ; Non point faueur ou grandeur de lignage, Qui eblouifi les yeulx du populaire ; Non la beauté, qui vn léger courage Peult emouuoir, tant que vous, me peult plaire.

LOLIVE. lOI XL, 5i des fainâs yeulx que ie vois adorant. Vient mon ardeur, fi les miens d'heure en heure Par le degout des larmes que ie pleure. Donnent vigueur à mon feu deuorant : Si mon efprit vif dehors, & mourant Dedans le clo3[de fa propre demeure. Vous contemplant permet bien que ie meure. Pour efire en vous plus qû*en moy demeurant : Bien ejt le mal & violent & fort. Dont la doulceur coulpable de ma mort Me faiâ aueugle à mon prochain dommage. Cruel tyran de la férue penfée. De ce loyer eft dm(f recompenfée Vame qui faiâ àfon feigneur hommage. XLI. le fuis femblable au marinier timide, Qjii voyant Vair ça & la fe troubler, La merfesflot\ ecumeux redoubler, Sa nef gémir foub{ cefte force humide. D'art, d^induftrie, & d^efperance vide Penfe le ciel & la merfaffembler. Se met à plaindre, à crier, à trembler. Et defes veux les Dieux enrichir cuyde : Le nocher fuis, mes penfers font la mer^ Soupirs & pleurs font les vent\ & Vorage, Vous ma Déejfe êtes ma clere étoile. Que feule doy\ veux, & puis reclamer, Pour ajfeurer la nef de mon courage, Et eclerfir tout ce ténébreux voile.

I02 LOLIVE. XLII. Les chaulx foupirs de ma flamme incongnue Ne font foupirSf & tel{ ne les veulx dire, Mais bien vn vent : car tant plus ie foupire, Moins de mon feu la chaleur diminue. Ma vie en eft toutesfbisfoutenue, Lors que par eulx de V ardeur ie refpire: Ma peine auffi par eulx mefmes empire, Veu que ma flamme en eft entretenue. Tout cela vient de V Amour qui enflamme Mon eftommac d'une éternelle flamme y Et puis Veuente au tour de luy volant. O petit Dieu, qui terre & ciel allumes ! Par quel miracle en feu fi violant Tiens^tu mon cœur, & point ne le confumes? XLIII. Penfer volage, & léger comme vent, Qjii or* au ciel, or* en mer, or* en terre En vn moment cours & recours grand erre, Voire aufeiour des ombres bien fouuent. Et quelque part, que voifes fefleuant Ou rabaiffant, celle qui me faiâ guerre, Celle beauté touflours devant toy erre, Et tu la vas d*vn léger pié fuyuant. Pourquoy fuis-tu (6 penfer trop peu fage !) Ce qui te nuift? pourquoy vas-tu fans guide. Par ce chemin plein d!" erreur variable? Si de parler au moins euffes Vvfage, Tu me rendrois de tant de peines vide y Toy en repos, & elle pitoyable.

LOLIVE. io3 XLUll. Au gouft de Veau lafieurefe rappaife^ Puispeuertue au coursy qui fembloit lent : Amour aujfi nCeft humble & violent Quand le coral de vof leures ie baife. Veau goûte à goûte anime la Jbumai:(e D'vnfeu couuert le plus etincelant: Vardent defir que mon cœur va celant. Par vo;f baifers/e faiâ plus chault que braisée. D'vn grand traiâ d'eau, quifrefchement dijtile, Souuent la fleure eft etainte, Madame. Vonde à grand flot rent la flamme inutile, Mais y ô baifers, délices de mon ame ! Vous ne pourie\ & fujfie\ vous cent mile, Guérir ma fleure, ou éteindre ma flamme. XLV. Ores qu'en Pair le grand Dieu du tonnerre Se rue aufeing de fon epoufe amée, Et que de fleurs la nature femée, A faiâ le ciel amoureux de la terre : Or' que des vent^ le gouuemeur dejferre Le doux Zephire, & laforeft armée. Voit par Vépai:^ de fa neuue ramée Maint libre oifeau, qui de tous coûtes^ erre : le vois faifant vn cry non entendu. Entre les fleurs du fang amoureux nées , Pafle, deJfoub\ Varbre pafle étendu : Et de fon fruiâ amer- me repaiffant, Aux plus beaux iours de mes verdes années Vn trifte hyuer fen' en moy renaiffant.

104. L OLIVE. XLVI. Lequel des Dieux fera que ie ne fente Vheureux malheur de Vefpoir qui m^attire, Si le plaifr, fuieâ de tnon martire^ Fuyant mesyeubc à mon cœurfe prefente ? Qjtel efl lefruiâ de Vincertaine attente^ Ou fans profit fi longuement Pafpire? Quel eft le bien, pour qui tant ie foupire? Qyel efi le gaing du mal qui me contente? Qjti guérira la playe de mon cœur? Qui tarira de mes larmes la fource ? Qjti abatra le vent de mes foupirs? Montre le moy, 6 celefte vainqueur. Qui asfiny le terme de ma courfe Au ciely ou efi le but de mes defirs. XLVII. Le doulxfommeil, paix & plaifir m'ordonne, Et le reueil guerre & douleur m^aporte : Le faulx me plaift, le vray me deconforte : Le iour tout mal, la nuit tout bien me donne. S*il efi ainfi, foit en toute perfonne La vérité enfeuelie & morte. O animaulx de plus heureufe forte. Dont Vœilfix mois le dormir n^ abandonne ! Que lefommeil à la mort foitfemblant, Qjte le veiller de vie ait lejemblant, le ne le dy, S- le croy moins encores : Ou fil efi vray, puis que le iour me nuifi Plus que la mort, ô mort, veilles donq^ ores Clorre mes yeulx d^vne etei-nelle nuit.

LOLIVE. io5 XLVIII. Père Océan, commencement des chofes. Des Dieux marins le Jceptre vertueux. Qui maint ruijfeau & fleuue impétueux En ton feing large enfermes & composes : Tu nefens point, quand moins tu te repofes. Plus f irriter deflot3[tempeftueux Contre tes bords, qu*en mon cœur fluâueux le fen^ de vent^ & tempeftes enclofes. Helas reçoy mes chaudes larmes donques En ton liquide : éteins leur feu, fi onques Tu asfenty d* amour quelque fcintile, Et fi tes eaux peuuent le feu éteindre, Qiii rend la foudre & trident inutile. Et quifefaiâ iufques aux enfers creindre. XLIX. Sacré rameau de celé fie prefage. Rameau par qui la colombe enuoyée Au demeurant de la terre noyée Porta iadis vn fi ioyeux mejfage : Heureux rameau, foubj[qui gift à Vombrage La doulce paix icy tant defirée. Alors que Mars & la Difcorde irée Ont tout remply de feu, de fang, de rage ; S* il eft ainfi que par lesfain£t\ efcript:^ Sois tant loué, helas, reçoy mes crij(, O monfeul bien! ô mon efpoir en terre! Qui feulement ne me témoignes ores Paix, & beau temps : mais toymefmes encores Me peulxfauuer de naufrage & de guerre.

io6 LOLIV^. L. Si mespenjers vous e/toient tous ouuers, Si déparier mon cœur auoit Vvfaige , Si ma confiance eftoit peinte au vifaige. Si mes ennuv(vous eftoient decouuers, Si lesfoupirSf fi les pleurs, fi les vers Montraient au vifvne amoureufe raige. Lors ie pourroy fléchir voftre couraige , Voire à pitié mouuoir tout Pvniuers, Adonc

LOLIVE. 107 LU. Mère d'Amour^ & fille de la mer. Du cercle tiers lumière fouuerene. Qui ciel & terre y & champs feme^ d'arène Peu3[iufq^au fond des ondes enflammer : Toy qui le doulx méfies auec Vamer, Quand ce beau ri^f, qui le ciel rajferene, De tous les Dieux le plus cruel refrène^ Et le contrainâ ton aide reclamer : Dont luy tout plein de ce tant doulx venin Entre tes bras paift fon oeil ia bénin En ta diuine & celefte beauté : Teplaife {helas) Déeffe, à ma prière , Flefchir vn peu cefte mienne guerrière, Qui a trop plus que Mars de cruauté. LUI. Voyant au ciel tant de flambeaux ardens, le dyfouuent, ô beauté non pareille, Si le dehors eft fi plain de merueUUy Combien parfaiâ doit eftre le dedens? Si tes beaux yeulx traid\ & fiammes dardans Luyfentfur moy, mon ame fe reueille Au paradis, que ta bouche vermeille Ouure aux efpri:^ qui te font rcgardans. Mais quand ie fen* foub\ ta doulce beauté V horrible enfer de ta grand* cruauté, Ce qui eft beau mefemble eftre cruel : Mcfme le ciel, qui tant me fouloit rire, Mefaiâ douter fi plaifant ie doy dire Son beau feiour, qui eft perpétuel.

io8 LOLIVE. LIIII. Or* que la nuit/on char étoile guide , Qjii lefilence & le fommeil rameinCt Meplaift la/cher, pour defaigrir ma peine , Aux pleur s ^ aux cri:(, & aux/oupirs la bride. O ciel! ô terre I 6 élément liquide! O vent:{! 6 bois! rochiers, monteigne, & plaine, Tout lieu defertf tout riuage, & Jonteine, Tout lieu remply, & tout efpace vide! O demy^ Dieux! 6 vous nymphes des bois! Nymphes des eaux, tous animaux diuers, Si onq' aue}(fenty quelque amitié. Veille:^ piteux ouyr ma trifte voix, Puis que majoy, mon amour, & mes vers fPontfceu trouuer en Madame pitié. LV. OJoible efprit, chargé de tant de peines Que ne veulx-tufoubs^ la terre def cendre? O cœur ardent, que n^es^tu mis en cendre? O triftesyeulx, que n^'eftes^vous fonteines? O bien douteux ! 6 peines trop certaines! O doulxfçauoir, trop amer à comprendre ! O Dieu qui fais que tant Vofe entreprendre, Pourquoy rendS'tu mes entreprifes vaines? O ieune archer, archer qui n'as point d*yeulx, Pourquoy Ji droiû as^tupris ta vi/ée? O vif flambeau, qui embrafes les Dieux, Pourquoy as-tu ma froideur attifée? Oface d'ange! 6 cœur de pierre dure! Regarde au moins le torment que Pendure.

LOLIVE. 109 LVI. Amour voulant hauffer le chef vainqueur Deffus la crainte à la noire fequelle, MiJtVefperancey & fa bande auec^ elle y Sa bande blanche au plus fort de mon cœur. Amour eft fort y mais foible efi la vigueur De Vefperance, & la tourbe cruelle A ceinâ le lieu d'horreur perpétuelle, Le foudroyant du canon de rigueur. Mais repouffe3[Veffort de la gent noire, Vous qui tene:{ le fort de la viâoire, N'aue^-vous point de vo^fubieds emojr? Si vousjbujfre^ que ceteprife aduienne, Vous y aureT{ plus grand* perte que moy, Veu que la place ejiplus voftre que mienne. LVII. Qui a nombre, quand Vaftre qui plus luit la le milieu du bas cercle enuironne, Tous ces beaux feux qui font vne couronne Aux noirs cheueux de la plus clere nuit : Et qui a fceu combien de fleurs produit Le verd printemps, combien defruiâ^ Vautonne, Et les thefors, que VInde riche donne Au marinier qu'auarice conduit : Q)ti a conté les étincelles viues D'jEtne, ou Vefuue, & les flot^ qui en mer Hurtent le front des ecumeufes riues : Celuy encor* d*vne, qui tout excelle, Peult les vertu:(& beautés^ eflimer. Et les tormens que Pay pour Vamour {telle.

IIO LOLIVE. Lvni. Cef humeur vient de mon œil qui adore Ton fainâprotraiû,/eul Dieu de monfoucy : De mon cueur part maint foupir adoucy, De tes yeulx fort le feu qui me deuore. Donques le pris de celuy qui fhonnore, Eft-ce la mort, & le marbre endurcy ? O pleurs ingrat:ç! ingrats[foupirs auf/i, Mon feu, ma mort, & ta rigueur encore. De mon efprit les aeflesfont guidées lufques aufeing des plus haultes Idées Idolâtrant ta celefte beaulté. O doulx pleurer 1 6 doulxfoupirs cuifans! O doulce ardeur de deux Soleiliç luifans ! O doulce mort! 6 doulce cruaulté ! LIX. Moy, que V amour afaiâ plus d^un Léandre, De cefl oyfeau prendray le blanc pennaige, Q)ti en chantant plaingt la fin de fan aage Aux bord:[herbu{ du recourbé Méandre •• Deffoub:{ mes chant\ voudront {poffiblé) apprendre Maint boisfacré, & maint antre fauuage, Non gueres loing de ce fameux riuage, Ou Meine va dedans Loyrefe rendre. Puis defccndant en lafainâeforefl. Ou maint amant à Vvmbrage encor^ eft, Iray chanter au bord obliuieux, D^ou arrachant voflre bruit non pareil, De reuoler icy hault enuieux, Luy feray voir Vvn & Vautre foleil.

LOLIVE. II I LX. Diuin Ronfard, qui de Parc àjept cordes Tiras premier au but de la mémoire Les traiâ:^ aele\ de la Françoife gloire. Que fur ton lue haultement tu accordes. Fameux harpeur, & prince de nof Odes, Laijfe ton Loir haultain de ta viâoire, Et vien fonner au riuage de Loire De tes chanfons les plus nouuelles modes. Enfonce Varc du vieil Thebain archer. Ou nul que toy ne fceut onq^ encocher. Des doâesfœurs les/aiettes diuines. Porte pour moyparmy le ciel des Gaulles Le fainâ honneur des nymphes Angeuines, Trop pefant faix pour mesfoibles épaules. LXI. Alle:{ mes vers, porte\ deffus vo\ aeles Lesfainâ3[rameaux de ma plante diuine, Seul ornement de la terre Angeuine, Et de mon cœur les viues étincelles. De voflre vol les bornes feront telles Que des V Aurore, ou le Soleil décline, le voy défia le monde qui f incline A la beauté des beautés^ immortelles. Si quelqu^vn néfoubs amoureufe étoile Daigne eclerfir Vobfcur de voftre voile, Prie\ qu"* Amour luy soit moins rigoreux : Mais fil ne veult, ou ne peult conceuoir Ce que iefen\ fouhmte^ luy de voir L'heureux obieâ qui m'afaiâ malheureux.

112 LOLIVE. LXII. Qjti voudra voir le plus précieux arbre, Qjie Vorient ou le midy auoûe Vienne ou mon fieuue en fes ondes fe ioùe: Hy verra Vor, Viuoire, & le marbre, tty verra les perles, le cinabre. Et le criftal : S- dira que ie loue Vn digne obieâ de Florence & Mantoûe, De Smyme encor\ de Thebes & Calabre : Encor*dira que la Touure & la Seine, Auec^ la Saône arriueroient à peine A la moitié d^vnfi diuin ouurage : Ne cetuyla qui naguère a faiâ lire En lettres d'or grauéfurfon rivage Le vieil honneur deVvne & Vautre Lire. LXllI. Ma plus grand* force eftoit retraiâe au cœur, Et contre Amour faifoit plus de deffence, Qjtand ce cruel pour venger telle offence. Fut par mesyeulx de ma vertu vainqueur. Lors de fes traid:(nefentoy^ la rigueur. Lors ie n'auoy^ defonfeu congnoijfance. Lors ne cuidoy^ que fa haulte puiffance Sur majoibleffe euft aucune vigueur. Mais, 6 le fruiâ de ma belle entreprife ! n a choify pour gaing de ma viâoire Au plus hault ciel la beauté qui me tue : La fault chercher le bien que tant ie prife, Faifant à tous par mon malheur notoire. Que V homme en vain contre Dieupeuertue.

LOLIVE. Il3 LXIIII. Comme iadiSy Vame de Vvniuers

Enamourée en fa beaulté profonde, Pour façonner cete grand:* forme ronde. Et Venrichir de/es thefors diuers. Courbant fur nous fon temple aux yeulx ouuers, Sépara Pair, le feu, la terre, &Vonde, Et pour tirer lesfemences du monde. Sonda le creux des ahifmes couuers : Non autrement, 6 Vame de ma vie! Tu feus à toy par toymefme rauie , Te voyant peinte en mon affection. Lors ton regard d*vn acccord plus humain Lia mesfens, ou Amour de fa main Forma le rond de ta perfection. LXV. Ces cheueux d*or, ce front de marbre, & celle Bouche d*œille:(& de Hjç toute pleine. Ces doulx foupirs, ceV odorante haleine. Et de ces yeulx Vvne & Vautre étincelle, Ce chant diuin qui les âmes rapelle, Ce chajie ris, enchanteur de ma peine, Ce corps, ce tout, bref, cete plus qu^humeine Doulce beauté Ji cruellement belle. Ce port humain, cete grâce gentile. Ce vif ef prit, & ce doulx grave ftile, Ce hault penfer, ceV honneftefilence. Ce font les haims, les appa^, & Vamorfe, Les traiâs, les re:(, qui ma débile force, Ont captiué d^vne humble violence.

114 LOLIVE. LXVI. Pour mettre en vous fa plus grande beauté^ Le ciel ouuritfes plus riches thefors : Amour choifit defes traiÛ^ les plus fars j Pour me tirer fa plus grand' cruauté. Les Aftres n'ont de luire liberté^ Qjiand le Soleil fes rayons met dehors : Ou apparoift voftre celefte corps, La beauté mefme y perdroit fa clerté. Si le torment de mes affeâions Croift à Vegal de vo^ perfeâions, Et fi en vous plus qu'en moy ie demeure, Pourquoy n'as^tu, 6 fiere deftinée ! Rompu le fil de ma vie obftinée? le ne croy points que de douleur on meure. i.xvn. Sus chaulx foupirs alle^ à ce froid cœur, Rompei ce glas^y qui ma poitrine enflamme. Et vous mesyeulxy deux tefmoings de ma flamme, Faiâes pluuoir vne trifte liqueur : Alle\ penferSy fléchir cete rigueur, Engraue^ moy au marbre de cete ame : Et vous mes vers, crie^ devant Madame, Mort ou mercy foit fin de ma langueur. Dides, comment ces tenailles d'yuoirc Pour animer Vimmortel de fa gloire Ont arraché mon efprit de fa place, Et que mon cœur rien qu'elle ne refpire. O bien heureux qui voidfa belle face ! O plus heureux qui pour elle foupire !

LOLIVE. [l5 LXVIII. Que tCes tu las {mon defir) detantfuyure Celle qui eft tant gaillarde à la fuite? Ne la voiS'tu deuant ma lente fuite Des laqs d'amour voler franche & deliure? Ce faulx efpoir, dont la douceur m^enyure Tout en vnpoinâ m^arrefte, & puis mHncite y Me pouffe en hault, & puis me précipite, Me faiâ mourir, & puis me faiâ reuiure, Ainfi courant de fomme^ en fomme:ç Auec* Amour, ie ne penfe iamais, Fol defir mien, à te haulfer la bride. Bien m^as^tu donq^ mis en proye au danger ^ Si ie ne puis à mon gi^é te ranger, Et fi Vay pris^vn aueugle pour guide. LXIX. V enfant cruel de fa main la plus forte M'ouurit le flanc qui eft le plus débile. Plantant au roc de mon cœur immobile Lefainâ rameau qu^en mon ame ie porte. Toute vertu, tout honneur, toute sorte De bonne grâce, & de façon gentile Sont pour racine à la plante fertile, Dont la haulteur iufq'au ciel me tranfporte. Veau de mesyeulx, & la viue chaleur De mes foufpirs en vigueur la maintiennent : Son pafle teinâ reffemble à ma couleur, La mes ecri\ fueille feiche deuiennent : Mon vain efpoir y eft toufiours en fieur. Et mes ennui^ font les fruiâ:ç qui en viennent.

ii6 LOLIVE. LXX. Cent mile fois, & en cent mile lieux Vous rencontrant f 6 ma doulce guerrière ! Le pié tremblant me retire en arrière Pour auoirpaix auecques vo:(beaulxyeulx. Mais ie ne puis, & nepouroient les Dieux Frener le cours de ma volonté fiere : Si ie le puis, la/uperbe riuiere Fera lefien monter iufques aux cieulx. Que tefert donq^ eloingner le vainqueur, O toy mon œil ! fi au milieu du cœur lefen^ le fer dont ilfaultque ie meure? Ainfi le cerf par la plaine élancé Euite Varc meurtrier qui Va bleffé. Mais non le traiâ, qui toufiours lu y demeure. LXXl. Le crefpe honneur de ceft or blondijfant Sur ceft argent vny de tous coti/ef , Sur deuxfoleil\ deux peti^ arc^ voute:{, Deux peti\ brins de coral rougiffant. Ce cler vermeil, ce vermeil vnijfant Œillei & ly:{ frefchement enfante:^', Ces deux beaux rancs de perles bien plante^ Et tout ce rond en deux pars finiffant. Ce val d'albaftre, & ces coufaux d'iuoire. Qui vont ainfi comme les flot:(de Loire Au lentfoupir d*vn Zephire adoulci, Oeft le moins beau des beaute:{ de Madame^ Mieulx engrauée au marbre de mon amcj Que fur mon front nVw eft peina lefoucy.

LOLIVE. "7 LXXII. Ce voile blanc, que vous tn^aue^ donné, le le compare à mafiy nette & franche : L'antique Jby portoit la robe blanche. Mon cœur tout blanc e/tpour vous ordonné Son beau caré d*ouurage enuironné. Seul ornement & thefor de ma manche. Pour vojtre nom porte Pheureufe branche De V arbre faind dont iefuis couronné. Mile couleurs par V aiguille y font iomtes. Amour a faià en mon cotur mUe pointes. La font encor* fans fruid bien mile fleurs. O voile heureux, combien tu es vtile Pour effuyer Vœil, qui en vain diftile Du fond du cœur mile ruijfeaux de pleurs! LXXIII. Le beau criflal des fainâ:çyeulx de Madame Entre les lyiç & rofes degoutoit, Et cependant Amour qui le goutoit, En arroufa le iardin de mon ame. Aufoupirer, qui les marbres entame, Le ciel pleurant & trifte fe voûtait. Et le Soleil, qui pleindre V écoutait S'afla du chef les rayons defafldme. Les vent!ç bruflaient d'vne chafle amitié, L'air, qui au taurf enflammait de pitié, Enfiftpluuoirvne trifte roufée : Mesyeulx eftaient deux fonteines de pleurs, La terre adonq' qui enfutarroufée. En fitfortir mile amoureuf es fleurs.

Il8 JLOLIVE. LXXIIII. Si le pinceau pouuoit montrer auxyeulx Ce que le ciel, les Dieux, & la Nature Ont peint en vous, plus viuante peinture Ne virent onf de Grèce les ayeulx. Toy don<(amant, dont Vail trop curieux Prent feulement des beaute\ nouriture. Fiche ta veûe en cete protrait ure, Dont la beauté plairoit aux plus beaux Dieux. Mais fi la viue & immortelle image Ne te deplaitf feule qui le dommage De maladie, ou du temps ne doit craindre : Voy fes ecri\, oy fon diuin fçauoir, Qfti mieulx au vifVefprit te fera voir, Que le vifage Appelle n'euftfçeu peindre. LXXV. Nimphes mefle:^ vojf plus vermeilles rofes Parmy les ly\ qui font plus blanchiffans, Et les œille\ qui font plus rougiffans, Parmy les fleurs plus frefchement declofes : De tout cela, & des plus belles chofes Q]4e vous aye^ en vo^f pre^ verdiffans, Faiâes bouque:{ & chappeaux floriffans, Or* que des champs les beaute:{font enclofes. ^f loy, qui fais du monde le grand tour y Bien que tu h'ay^s au taureau faid retour. En mile fleurs, & mil\ & miP encore, Peins mes ennui:^. S- qu^on y puiffe lire Le nom qu^ Anjou doit fur tout autre élire j Pour décorer celle qui le décore.

LOLIVE. 119 LXXVI. Quand la fureur , qui bat les grande coupeaux. Hors de mon cœur VOliue arachera, Auec le chien le loup fe couchera, 'Fidèle garde aux timides troupeaux: Le ciel, qui void auec tant de flambeaux. Le violent de fon cours ceffera : Le feu fans chault &fans clertéfera, Obfcur le ront des deux aftres plus beaux : Tous animaulx changeront de feiour L^vn auec* Vautre, & au plus cler du iour Reffemblera la nuit humide &fombre: Des pre^ feront femblables les couleurs, La mer fans eau, & les forefl^ fans ombre, Et fans odeur les rofes & les fleurs. LXXVII. O fleuue heureux, qui as fur ton riuage De mon amer la tant doulce racine. De ma douleur la feule medicine. Et de mafoifle defiré bruuage! O roc feutré d'vn verd tapy fauuage! O de tnes vers la fource cabaline ! O belles fleurs! ô liqueur criflaline / Plaiflrs de Vœil qui me tient enferuage. le ne fuis pas fur voftre aife enuieux, Mais fi Vavoy^ pitoyables les Dieux, Puis que le ciel de mon bien vous honnore. Vous fentirie^f auffi ma flamme viue, Ou comme vous, te feroy fleuue, & riue, Roc, fource y fleur, & ruiffelet encore.

122 LOLIVE. LXXXII. Vous qui aux bois, auxfleuues, aux campaignes, A cri, à cor, & à courfe hatiue Suiu€3[des cerfi la trace fugitiue, Auec* Diane, & les Nymphes compaignes : Et toy 6 Dieu ! qui mon riuage baignes. As-tu point veu vne Nymphe craintiue. Qui va menant ma liberté captiue Parles fomme\ des plus haultes montaignes? Helas enfans ! fi le sort malheureux Vous monftre à nu fa cruelle beauté, Qjte telle ardeur longuement ne vous tienne. Trop fut celuy chaffeur auantureux, Qui de fes chiens fentit la cruauté. Pour auoir veu la chafie Cyntienne, LXXXIII. Deia la nuit en fon parc amaffoit Vn grand troupeau d^etoiles vagabondes. Et pour entrer aux cauemes profondes, ' Fuyant le iour, fes noirs chevaulx chajfoit : Deia le ciel aux Indes rougiffoit, Et VAulbe encor' de fes treffes tant blondes Faifant grefler mile perlettes rondes, De fes thefors les pre^ enrichijfoit : Quand d^ occident, comme vne étoile viue, le vy fortir deffus ta ver de riue, Ofleuuemien! vne Nymphe en rient. Alors voyant cete nouuelle Aurore, Le iour honteux d'vn double teint colore Et VAngeuin & V Indique orient.

LOLIVF. 133 LXXXIIII. Seul & pensif par la deferte plaine Refuant au bien qui mefaid doloreux, Les longs baifers des collombs amoureux Par leur plaifir firent croître ma peine. Heureux oiseaux, que voftre vie eft pleine De grand* doulceur! 6 baifers fauoureux! O moy deux fois & trois fois malheureux, Qjii n'ay plaifir que d^efperance vaine! Voyant encor* fur les bords de monfieuue Dufep lafcifles longs embraffements, De mes vieulx maulx iefy^ nouuelle epreuuc, Suis-ie donc veuf de mes facre\ rameaux? O vigne heureufe! heureux enlacements! O bord heureux! 6 bien heureux ormeaux t LXXXV. Parmy lesfieurs ce faulx Amour tendit Vne ré d^or légèrement coulante, Soubs les rameaux d*vne diuine Plante, Ou de pié coy ce cruel m^atendit. Bien mefembla que quelque voix me dît : Haftc les pa^ de ta courfe trop lente ; Quand vne main doulcement violente Serrant la corde à terre m'^etendit. Lors ie fu* pris : & ne meprenoy* garde Qu'en mile nœuds lié ie me regarde En la prifon d^vne beauté celefte : La eft mafby, geôlier nuit & iour, O doulce chartre! 6 bienheureux feiour, Qui m'a rendu la liberté molefte.

'124 LOLIVB. LXXXVI. Près d*vn boccage, au milieu d*vn beau préf Ou d*vn ruiffeau la frefcheur toufiours dure y le te feray vn autel de verdure De mile fleurs tout au tour diapré. La te pendray en vn tableau facré A tonfaind nom, vne riche peinâure, Ou ie feray de vers vne ceinture, De mile vers^ pil:{ te viennent à gré. Soupire donq^ de ta plus doulce haleine. Me decouurant fur ce col de porphire Ces laqs dorej coupables de ma peine. Ainfi des vents te foit donné V empire, Ainfi ta Flore, 6 bienheureux Zephire ! Te foit toufiours, & toufiours plus humaine. LXXXVIl. Vent doulx fouflant, vent des vens fouuerain, Qjti voletant d*aeles bien empanées** Fais refpirer defoûeues halenées Ta doulce Flore au vif âge fer ain, Pren de mes mains ce vafe, qui eft plein De mile fleurs auec^ V Aurore nées, Et miV encor^ à toy feul deftinées. Pour Ven couurir & le front & lefeing. Encependant, au thefor de ces riues le pilleray ces emeraudes viues. Ces beaux rubi\, ces perles &faphirs, Pour mettre en Vor des treffes vagabondes. Qui ça & la folaftrent en leurs ondes, Groffes du vent de tes plus doulx foupirs.

LOLIVB. I2d LXXXVIII. Si longue Jbypeult mériter merci , Pauray le gaing de ma perte pajféef Si mon deftin toute ardeur n^a chaffée Du beau soleil, dont ie fuis eclerci. Amour, qui fut longuement endurci, Ores piteux à mon ame offenfée, A mis lesyeulx au creux de mapenfée, Cler à luy seul, à tout autre obfcurci. La foreft prent fa ver de robe neufue, La terre auffi, quina guère était veufue, Promet de fruiâ^ vne aca'oiffance pleine. Or ceffe donq* Vhiuer de mes douleurs, Et vous plaifirs, naiffe^ auec^ les fleurs, Au bcaufoleil, qui mon printemps rameine* LXXXIX. Zephirefoufle, & fa Dame ramène Les belles fleurs dont la terre eft couuertc : La forefl neufue oit sur fa tefle verte Progne gémir, & pleindre Philomene. Le ciel trompeur qui le front rafferene, De ces thefors nous tient la porte ouuerte, Et pour tirer vn gaing de noftre perte. De nouueaux fruiâ\ la Nature a faiâ pleine. Tous animaulx qui cheminent, & nouent. Qui vont gliffant, & qui par Vairfe ioûent. Sentent le feu, & ie fuis le feu mefme. Vous feulement ofe^ faire la guerre Contre celuy dont la puiffance extrême Domte le ciel. Pair, la mer, & la terre.

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

i3é LQUITC XC Am îhwffifUç dm iakmx i *^vamd tm. psOas £wne trnf éade i X«x prtjjrm ex «cù Je Ffmùm rëùvuÊÊ : L'harriMe Diem. fu ûamr mr la. «se. Jdem im/Êamestt four fim frtn i DarécÊ. la trat^wangcmn émjhrtl Te Jbmdmrajtt^ dejàjtàumm camgmgme. Las JHoy daeti/r ^êû roMonaur boÊrd Mai^ PEmJbr^ AdànraiL. S jos/orf, Ajr depmâlê Je fit fÙLS ricktprojreî Cède que tjyfxid compaigrut Jes DiÉtmjr^ Me lot. Me fom^^ wte ffrmfli^ wte fmémjrt. Par les éomLx trmàj qmi Jhrtetit JeJesrtmLx. \C\. RenJe^ àVor cete couleur qui dort Ces Honds cheucux, re7iJe{ miT autres chofes : A r orient tant de perles endofes. Et au Soleil ces beaux jreulx que P adore. Rendes ces mains au blanc x^oire encore, Cefeing au marbre ^ & ces leures aux rxfes. Ces douLx foupirs aux fleurettes declofes. Et ce beau teint à la vermeille Aurore. Rende3[aujfi à V amour tous Jes traiâ:^. Et à Venus f es grâces & attraiâ:^ : Rende3[aux cieulx leur celejte harmonie. Rendes encor' ce doulx nom àfon arbre. Ou aux rochers rende^ç ce coeur de marbre, Et aux lions ceV humble felonnie.

LOLIVE. 127 xcn. Ce bi'ef efpoir qui ma trifteffe alonge. Traître à moyfeul & fidèle à Madame, Bien mile fois a promis à mon ame Vheureufe fin du foucy qui la ronge, Mais quand ie voy^ fa promeffe eftrevnfongc, le le maudy\ ie le hay\ ie le blâme. Puis tout foudain ie Vinuoque & reclame y Me repaijfant de fa doulce menfonge. Plus d'vnefois de moy ie Vay chaffé : Mais ce cruel, qui n^efi iamais îaffé De mon malheur, à vosyeulxfe va rendre. La faid fa plainte : & vous qui iours & nuit\ Avecques luy rie^ de mes ennui^, D'vn feul regard le me faiâes reprendre. XClIl. Ores ie chante, & ores ie lamente. Si Vvn me plaift, Vautre me plaift auffi, Qui ne m'arefte à Veffeâ dufouci, Mais à Vobieâ de ce qui me tormente. Soit bien ou mal, dcfefpoir ou attente. Soit que ie brufle, ou queiefoy tranfi. Ce m'eft plaiftr de demeurer ainfi : Egalement de tout ie me contente. Madame donc, Amour, ma deftinée, Se changent point de rigueur obftinéc, Ou hault ou bas la Fortune me pouffe. Soit que ie viue, ou bien foit que ie meure, Le plus heureux des hommes ie demeure, Tant mon amer a la racine doulce.

128 LOLIVE. XCIIII. Qjiand vof beaux yeubc Amour en terre incline, Et vof efpri3{ en vnfoupir affemble Auec^fes mains, &puis les def affemble lyvne voix clere, angelique, & diuine. Alors de moy vne doulce rapine Se faid en moy ; ie me pers, il me/emble Qlte le penfer. S- le vouloir on m^emhle Auec le coeur , du fond de la poitrine. Mais ce douhc bruit, dont les diuins accens Ont occupé la porte de mes fens. Retient le cours de mon ame rauie : Voila comment fur le me/lier humain Non les trois fœurs, mais Amour de fa main Tifî & retift la toile de ma vie. XCV. Dieu qui reçois en ton giro.i humide Les deux ruiffeaux de mesyeulx larmoyans, Qui en tes eaux fans ceffe tournoyans. Enflent le cours de ta courfc liquide, Quand fut-ce, 6 Dieu ! qu^en la carrière vide De ton beau ciel, ces cheueux ondoyans, Comme tesflot:(au vent febanoy ans. Deçà delà voguoient à pleine bride? Ce fut alors, que cent nymphes captiues Entre tes bra!(, fortirent fur leurs riues, Laiffant le creux de ta blonde maifon : Ce fut alors que les Dieux & Vannée Firent fur toy ma terre fortunée, Renaiflre Vor de V antique faif on.

LOLIVE. 129 XCVI. Sy par les bois les Driades courantes^ Sypar les champs les flers /cadrons arme^^ Nypar les flot !ç les gi-ands vaiffeaux rame:{, Nyfur les fleurs les abeilles errantes^ Sy des fiireft\ les treffes verdoyantes f Ny des oifeaux les corps bien emplume:{y Ny de la nuit les flambeaux allument Ny des rochers les traces ondoyantes^ Ny les piliers desfainâ\ temples dore^, Ny les palais de marbre elaboure^, Ny Vor encor\ ny la perle tant clerCy Ny tout le beau que poffedent les cieulx, Ny le plaifir pouroit plaire à mes yeulx, Ne voyant point le Soleil qui m^eclere. XCVH. Qui a peu voir la matinale rofe D^vne liqueur celefte emmiellée, Quand fa rougeur de blanc entremeflée Sur le naifdefa branche repofe : Il aura veu incliner toute chofe A fa faueur : le pié ne Va foulée, La main encor^ ne Va point violée. Et le troupeau aprocher d^elle n^ofe : Mais fi elle eft de fa tige arrachée, Defon beau teint la frefcheur deffechée Pert la faueur des hommes & des Dieux. Helaslon veult la mienne deuorer, Et ie ne puis, que de loing, V adorer Par humbles vers (fans fruit) ingénieux. Du Bellay. — I. 9

l32 L OLIVE. Cil. Des chiens veillants le long cry doloreux. Le/oing du guet, & la ferrée porte, La tour d^airein pouuoient rendre ajfe\ forte Contre Vaffault du noâume amoureux : Trop en etoit le fort auantureux, MefnC à celuy qui la vengence potie, SUl nefefufi de fa diuine forte Changé en or, ce métal malheureux. Ceft ce fier la qui égale aux campaignes Les dursfomme\ des plus haultes montaignes, Plus foudroyant que n'eftle traiâdescieulx. Le fer, le feu, les grand:* s cite^ fermées. Les hault\ ramparts, & les bandes armées, Donnent paffage à Vor audacieux. cm. Mais quel hiuer feichc la verde fauche Des fainâ\ rameaux, ombrage de ma vie? Quel marbre encor\ marbre pafle d'enuie^ Blefmifl le teint de la vermeille bouche ? Mais quele main, quele pillarde mouche Rauiflf es fleurs? c'efi toy fleure hardie^ Qui fais languir par vne maladie Moy en mon ame, & Madame en fa couche. O toy, que mère & marâtre on appelle '* / As-tu doncfaiâ vne chofefl belle Pour la deffaire ! 6 Dieu qui n^as point d'yeulx ! Si contre moy la Nature confpire, Voire le ciel, la fortune, & les Dieux, Deffen au moins Vhonneur de ton empire.

LOLIVE. i33 CIIII. O Cytheréey 6 gloire paphienne, Mère d* Amour y vietC piteufe à la belle^ Qui le fecours de tes Grâces appelle, Sainâe, pudique, & chafte Cyprienne. Souftien auffi, vierge Tritonienne, De ton vieulx tige vne branche nouuelle : Toy, qui fort is de lafainâe ceruelle, Sage PallaSj Minerue Athénienne, Oye^ encor* vous les deux yeuLx du monde, L^honneur iumeau de Vifle vagabonde, Le iufte dueil de ce cœur gemijfant. Ainft la nuit tes baifers fauorife, Chafte Diane : ainft Parna^çe prife, Doâe Phebus, ton laurier verdiffant. CV. E/prit diuin, que la troupe honnorée Du double mont admire, en f écoutant, Cigne nouueau, qui voles en chantant Du chault riuage au froid hiperborée : Si de ton bruit ma Lire énamourée, Ta gloire encor^ ne va point racontant, Paime, Vadmire, & adore pourtant Le hault voler de ta plume dorée. L^ Ame fuperbe adore fur fa riue Du faind Laurier la brandie touftours viue, Et ta Délie enfle ta Saône lente. Mon Loyre aufft, demydieu par mes vers, Bruflé d'amour etent les bra:{ ouuers Au tige heureux, qu*à fes riues ie plante.

i34 LOLIVE. CVI. O noble efprit des Grâces allié, Qjic ta vertUf la Mufe^ & la Nature, Ont par deftin, & non par auanture, Auec le mien étroitement lié! O de mon cœur la féconde moitié! Si de ton feu quelque fcintile dure, Soulage vn peu le torment que Vendure, Me confolant d*excufe ou de pitié. Infpire moy les tant doulces fureurs, Dont tu chantas celle fier e beauté, Qjii Vaueugla à femblables erreurs, Ainft d* Amour le feu puiffe defcendre, Pour amolir ceV humble cruauté. En Veflomac de ta froide Caffendre. CVII. Sus, fus mon ame, ouure Vœil, & contemple L^arc triomphal de V amour fupemel. Qui pour lauer ton péché paternel Porta le faix de ta perte fi ample. La de pitié eft le parfaiâ exemple : Sus donc mes vers, d^vn vol fempiternel Porter mes vœux en fon temple éternel : Le cœur fidèle eft de Dieu le fainâ temple. SHl a ferai pour rendre V homme franc, SUl a purgé mespeche^ defonfang. Et pu est mort pour)na vie affeurer, S*il a goûté Vamer de mes douleurs. Prodigues y eulx, ne deue^-vous pleurer, D^auoirfans fruit dépendu tant de pleurs?

LOLIVE. l35 CVIII. O Seigneur Dieu, qui pour Phumaine race As efté feul de ton père enuoyé, Guide les pas de ce cœur deuoyé ! Vacheminant au /entier de ta grâce. Tu as premier du ciel ouuert la trace, Par toy la mort a fon dard etuyé, Confole donf cet efprit ennuyé, Qjie la douleur de mes pèches^ embrajfe, Vien, & le bra:(de tonfecours apporte A ma raifonr qui n'eft pas a]fe\ forte, Vien eueiller ce mien efprit dormant : D'vn nouueau feu brufle moy iuffà Vame, Tant que Vardeur de ta celefte flamme Face oublier de Vautre le torment. CIX. Père du ciel, fi miV & mile fois Au gré du corps, qui mon defir conuie, Or^ que ie fuis au printemps de ma vie, Vay ajferui & la plume, & la voix : Toy qui du cœur les abifmes congnois, Ains que Vhiuer ait ma force rauie, Fay moy brufler d'vne celefte enuie, , Pour mieux goûter la douceur de tes loix. Las ! fi tu fais comparoitre ma faulte Au iugemcnt de ta maiefté haulte. Ou mesforfaiâ\ me viendront accufer, Qui me pourra deffcndre de ton ire ? Mon grand péché me veult condamner, Sire, Mais ta bonté me peult bien excufer.

i38 l'olive. CXIIII. Arriei-e arrière ô méchant Populaire^ O que ie hay ce faulx peuple ignorant! Doâes efpntSf fauori/ejç les vers Qjie veult chanter V humble preftre des Mufes» Te plaife donc ma Roine, ma Déejfey De ton fainâ nom les immortaliser, Auec^ celuy qui au temple d'Amour Bai^e les pie:(de -ta diuine image. O toy, qui tiens le vol de mon e/prit, Aueugle oifeauy dejfile vn peu tes yeux. Pour mieulx tracer Vobfcur chemin des nues. Et vous mes vers deliures & légers. Pour mieulx atteindre aux celeftes beauté^ Coures par Pair d'vne aele inufitée. CXV. De quel Soleil, de quel diuin flambeau Vint ton ardeur? lequel des plus haulx Dieux Pour te combler du parfaiâ defon mieulx. Du Vandomois te fift Vaftre nouueau? Quel cigne encor^ des cignes le plus beau Te prêta Vaele? & quel vent iufq'aux cieulx Te balança le vol audacieux, Sans que la mer te fuft large tombeau ? De quel rocher vint Veternelle fource, De quel torrent vint lafuperbe courfe. De quele fleur vint le miel de tes vers? Montre le moy, qui teprife et honnore. Pour mieulx haulfer la Plante que Vadore, lufq'à Vegal des lauriers toufiours verds.

LA MVSAGNŒOMACHIE' Sous Vœilpalîe de la nuit Pay faiâ ma courfe première ^ Fripant la mer, qui reluit Sous la tremblante lumière. Ores Vepeffe fumiere De V Océan monte aux deux, le voy VAftre pluuieux Et la monftrueuse crouppe De la grand* marine trouppe : Sus matclo:{y en auant, A laproûe & à lapouppe, Arme^ vous contre le vent. Scille en fon ventre aboyant Engoufre le coûté deftre. Et Caribde tournoyant Occupe le flanc feneftre. Vous que Jupiter fift naître, Flambeaux amis de la nef, Dccouure\ moy voftre chef. Dejfus les plus haultes cimes

140 LA 1CV8A6NŒ01CACHIE. h voyfortir desabifmes Vite Orque f pour nCab\fmer En /on ventre plein de crimes, Qjti couue toute la mer. Homère premier fonna Et les ra^ et les grenouilles, Puis horrible il entonna Les phrigiennes dépouilles. Dieu, qui en mon Loire mouilles Vor de tes crefpes cheueux, Recoy doucement les veux De cete auantragedie : Afin qu'après ie dédie Et aux Mufes & à toy, D^vne trompette hardie Les viûoires de mon Roy. Au milieu d*vn val ombreux. Sous vne voûte ancienne Gift vn Antre ténébreux. Ou la nuit Cymmerienne Garde que Phebus ne vienne Le percer iusqu*au dedens Des trait^ de fes yeux ardens. Lethe de la prent fa fource, QmI d^vne endormante courfe Sort du cœur d'vn rocher vieux Feutrant d'vne humide moujjfe Les pauo^ obliuieux. Le chant du coq reueillant Du chien lafoingneufe cure N^habite au lieu fommeillantj Que le long Silence emmure : Voye à Vefclatant murmure N^eft en ce clos obfcurci : La le Sommeil endurcy Tient VIgnorance embrajfée, Que la Terre courrouffée D^vn eftommac vcrd de fiel.

LA MVSAGNŒOMACHIE. T4I Auec' Ettcelade & Cée, Vomit encontre le ciel. Comme vn lion /^élançant, Elle a deux leures tortues^ Comme vn afne balançant Deux grand's oreilles pointues. Ses pâtes de poil veftuesy Qui trainent fes membres lourds, Immitent les pas d^vn ours. Vne chair de fang mouillée Enfle fa penfe touillée. Puis veautrant fon pefant corps, Comme vne taupe aueuglée, Souleue le mu/eau tors. Maint fceptre viâorieux. Et mainte couronne fainâe, Maint chappeau laborieux, Et mainte vefture ceinâe Toute diuerfement peinte Ornoit le Monftre hideux, Alors que tout dépit eux Montroit à la terre plaine De fon arrogance vaine, Auoir la clef en fes mains Du loyer & de la peine Des miferables humains. Vous qui les fables conte:;. Se decriue:{ plus Antée, Ny les fiers cheuaux donte^, Sy Vame en trois corps entée, Ny le porc Erimantée, Ny le lion Nemean, Ny le ferpent Lerneau, Ny la puante Chimère, Ny Medufe, ny Cerbère, Qui furent moins contre faiâ:{ Qpe ce Monftre, qui eft père Des plus horribles forfaiâiç.

142 LA MVSAGNŒOMACRIE. La Fraude, & lefaulx confeil, Et la Difcorde fuyuie D'Ambition, & d'Orgueil, Boureaux de V humaine vie, La calumnieufe Enuie, La Cruauté, qui con/ent Au fang du peuple innocent, La blandiffante Malice, La mif érable Auarice, Les peu durables plaifirs. Et VOifiueté, nourice Des impudiques defirs, Les longs tragiques regre^, La mort en Vame imprimée, Et des maulx iadisfecre\ La bande mal enfermée, Oeft la furieufe armée, Qui faccageant Vvniuers Par tant ^alarmes diuers, Par fer, par flamme, par mine Noftre bonheur extermine. Sous le Monftre déréglé Par la vengeance diuine A fon malheur aueuglé. F RAHçois premier le chaffa Par la campaignc de France, Et Veftommac luy paffa D'vne ineuitable lance : Voicy Henry quif*auance. Qui d*vn fer ctincelant Le chef luy va martelant. CaTARINE^ & MARG^'ERtTE Chacune d'elles irrite La befte au dos & au flanc. Qui (tvne haleine dépite Vomifl vnfleuue de fang, le voy le royal enfant, Que tant de grâce enuironne,

LA MVSAGNŒOMACHIE. 143 Qpi cPvn Lauiier triomphant Défia defta fe couronne : Voicy comme il eperonne Sa iuuenile vertu Deffus le Monftre abatu. Voicy V honneur de VEglife, Voicy Chatillon & Guyfe, Et qui toucha de fa main A la couronne promife Du faind collège Romain, Voicy Varbre plantureux, La iufte équité congneue De VOliuier bienheureux, Voicy la vertu chenue Du feing de Pallas venue, Mafcon dont la doâe voix Sucre Voreille des Roys. Voicy Monluc, qui arriue, Laijfant VEcoffoife Hue . Pitho qui le compofa, D'vne humeur perfuafiue Sa doâe langue arroufa. Lefagedoâe Chiron D'vne mammelle fertile Alaiâe dans fon giron Le ieune françois Achille : Oejl Danaife qui diflile Vne celefic liqueur, Abreuuant le ieune coeur. Qui d*vne genereufe ire Défia {ce femble) deftre Manier fous vn Phénix Les armes, & de la Lire Lesfonsen douceur fini:^. le voy le Palais royal, Des Parlements Vexcellencc, Ou d*vn cont repoix loyal Les fainâes loix on balencc.

144 ^^ MVSAGNŒOMACHIE. Lafuperbe violence Du Monftre ennemi de Dieu N^habite point en ce lieu, La le protrait on contemple Du vieil Sénat, & Vexemple Du iugement, qui eftoit Ou iadis dedens /on temple Lafage vierge habitoit. Comme du pre/ent des Grecs Sur lafommeillante Troie Tomboient les Soudars fecrés Ardens à la riche proie : La faueur des Dieux ottroie, Que la royale cité Enfante vn peuple incité Des neufpucelles enfemble, Oefitoy, Paris, oupaffemble La fleur des Grecs, & Latins, Sur VIgnorance qui tremble Parmi fcs riches butins. Les Scadrons auantureux Des abeilles /remiffantes Forment leur miel fauoureux Des fleurs fans ordre naiffantes Par les plaines verdiffantes. Tel cft le vol de mes vers. Qui portent ces noms diuers, Difcourant parmi le monde D*nc trace vagabonde : Mais rien choiflr te ne puis Au grand thcfor qui m^ abonde. Tant riche pauure iefuis. Le grand vifage des deux Quand le char de la nuit erre, Xe rit auecques tant d*yeux A la face de la terre : Et rinde riche neitferre Tant de perles^ S thejors^

LA HVSAGNŒOMACHIE. I45 Que la France dans/on corps Cache d*enfans poétiques : Qui enfonne:{ & cantiques^ Qui en tragiques fanglojç Font reuiure les antiques Aufeing de la mort enclos. Carle\ Heroét, Saint Gelais, Les trois fauoris^ des Grâces , Vvtiledoux Rabelais, Et toy Bouiu, qui embraffes Suiuant les royales traces, Vheur, la faueur, & le nom De Pallas & de Junon. Sceue, dont la gloire noue En la Saône qui te loûe^ Doâe aux doâes eclerci : Salel, que la France auoûe Vautre gloire de Q}ierci. Peletier laborieux En tes poétiques œuures, Et Martin indujlrieux, Qui fidèlement decœuures Vart des antiques manœuures : Ne laiffe:^, diuins efpris, Voftre labeur entrepris. Voicy Maclou, qui accorde Le fer, le feu, la Difcorde D^vn pouce non endormi. Foudroyant dejfus fa corde L'Anglois, iadis ennemi. Vene\ Vhonneur Loudunois, Et ceux que mon Loire prife, Lyon, & le Mafconnois, Et Tholofe bien apprife. Paris chef de Ventreprife Faiâfon enfeigne ondoyer Pour V ennemi foudroyer. Sus donq, diuine cohorte^ Du Bellay.— I. 10

146 LA MVSAGNŒOMACHIE. Qu^on ouure la double porte Du mont qui fe fend en deux^ Afin que la guerre forte Deffus le^Momftre hideux. le voy luire trois flambeaux ^ De Phebus heureux augure, Qui tremblent ardens & beaux Au front de la nuit ob/cure, A voir leur belle figure, le preuoy le grand BaSf En ces trois encores vif Sous noftre Dorai, qui dore Ses vers que Pamafe adore, Dont Part bien elabouré De Vor de Saturne encore A ce Siècle redoré. Qui eft celuy, qui du chef Hurte le front des étoiles? Qjii les aeles de fa nef Empenne de riches toiles? Le vent, mary de f es voiles. Parmi lesflo\ étrangers Iufqu*au ventre des dangers Le hauffe, le baiffe, & brouille. A voir fa riche dépouille, Oefl le Pindare François, Qui de Thebe & de la Pouille Enrichifile Vandomois. Il eft temps de déplacer. Sus ma Mufe, la dernière, Ores il fault délacer Voftre courfe prifomniere. Alle\ ma douce guerrière, Et légèrement coulant Sur le chariot roulant Gaigne\ quelque peu d'efpace. Ores n^eft tenups, que Ion face Vn trotter, S menu train.

LA MVSAGNŒOMACHIE. I47 Ou que des cheuaux Vaudace Demeure férue du frein. Le doâe lue tant vanté, Qpi la mort de V Ignorance Parmi Loudun a chanté, Voire par toute la France, Me veut donner affeurance De lâcher par Vvniuers Les trai\ de mespetis vers : Q)ii de cete Lire mienne D^vne corde horacienne Encourageant les doux fons, A bien daigné fur la fienne Refredonner mes chansons. Vous, de qui le front fçauant Des fainâi rameaux fe fait digne, Vene:{ tonner bien auant Dedans la torte buccine La voix de V horrible figne : Et vous les fcadrons vaillans Pour les Mufes bataillans, Hurte:{ le depiteux Monfire, Qui frijfonne à la rencontre De voftre fuperbe effort. Et enfon vifage montre Le pale teint de la mort. Du métal ilparme encor\ Dont on fonne les alarmes. D^vn acier engraué d^or Vulcan fift vojf belles armes. Mais (d la fleur des gendarmes!) Vous ne les changere:^ pas. Comme au milieu des combas Fit au plus ru^é Titide Le mal cault Antenoride. Cent fois la valeur d'vn beuf Varmoit, & du Danaide Les armes en valoient neuf.

148 LA MVSAGNŒOMACHIE. Jupiter nous a donné La terre pour héritage : Et a le ciel ordonné Aux immortel:^ en partage. La de toutfexe, & tout âge, n compajfe tous lesfiiiâ:^; Ses iugemens font par/aiâ!{. Sa foudre lente à la peine De V Ignorance inhumaine Porte la mort & Venfer. Les Dieux ont les pie:^ de laine, Mais il^ ont les bra:(de fer. Je voy tomber d^vn hault vol La guerrière Athénienne, Portant pendue àfon col La targe Gorgonienne. Oeft la grand:* Tritonienne, Qui va fa hache élançant. Sur fon timbre menaffant Ondoyé vne flamme obfcure. Sus Mufes, ma douce cure. Vene^ le Monftre affoler. Du coûté du bon augure Pay veu deux Cignes voler. Qui eft celuy qui Vair fend Au balancer des aiff elles. Porté fur le dos du vent, QfiHl eperonne des aeles Defes deux plantes ifnelles? A voir fon chapeau doré. Et le pourpre coloré De fa cappe d^orfemée, A voir fa verge charmée, Oefl Voifeau Cyllenien, Auancoureur de V armée Dufainà choeur*^ Aonien. Le Dieu quifes longs trauaux Au vieil feing de Thetis baigne,

LA MVSAGNŒOMACHIE. I49 Faiâ galîopper fes cheuaux Par la celefte campaigne, Deffous la bride compaigne Il:{font sorti\ de la mer^ Epoinçonne:{ d^abifmer La fiere befte vilaine. Leur feuuomiffante haleine Refoufle vn brasier d*horreur Dedans ma poitrine pleine D'vne indomtable fureur, lo Pœan, dejferre\ Mile traiti d'vnefecouffe, Et ce Python en/erre^ Dedans fa poitrine roujfe. Pen ay cent dedans ma trouffe Des moins rebouches^ de tous. Pour Venfoncer de leurs coups Au chef au ventre, à Vaijfelle, Vne tragique pucelle Pour eux vn arc me tendit De V homicide fifcelle, Dont Lycambe fe pendit. Alle^ filles de la nuit, De longs ferpens cheuelues, Suiue:{ le Monftre qui fuit Sur fes grandes pâtes velues. De cent couleuures élues Dejfus voflre horrible front Glace:{'luy le col en ront : Et pleuuant en fon courage De crainte, d^horreur, de rage, Vne bouillante liqueur. De voflre plus grand orage Tempefie\ luy dans le cœur. Lefepulchre des Géans , Et vous traix de la tempefte, De Vhorrible main chéans, Elance^ vous fur la tefte

 Poy les gros foupirs ardens, Encelade eft la dedens, Qui anime de fa gorge La Ciclopienne forge, le voy cent h^ poudroies^ , le voy le feu qui regorge Des eftommaaç foudroie^ ; Le Monftre aux piei^ de ftrpent, Qjii d'vne equailleufe trace Le long des cuijfes luypenty Et le ventre luy embrasse. Bien trois cens de cete race Les montaignes affemblans, Les Aftres de peur tremblons D^enhault voulurent découdre : Et pour le ciel mettre en poudre D^vn epoûantable cœur Faire au prince de la foudre Sentir les ioix du vainqueur. Par la grand* lice des deux La troupe aux aeles humides Des frères fedicieux Contrecourt à longues brides ; Or^ par les carrières vides Porte Vhiuer & la nuit, D'vn cours, qui en vain fe fuit j Voltigeant à bride ronde ; Or" fous la voûte du monde Eloche d^vn dos puiffant Defon eftable profonde Le fondement gemiffant. Qui court le ciel accrocher, Qui arrache les montaignes, Q)ii la tefle d*vn rocker Darde à trauers les campaignes. Qui fuit, qui fuit les enfeignes ; Voicy le père des Dieux,

LA MVSAGNŒOHACHIE. l5l Qui vole viâorieux Surfon Aigle magnanime : Voilecyy comme il anime Les bandes du ciel, qui vont La ou plus Jort fenuenime L'affault, que les Géans font. Les poinâes de feu erranVs Or à longues halenées. Or à longs yeux eclerans. Dans les nues étonnées^ Leurs grandes voix ont entonnées : Et la fureur, qui defcent D'vn trait qui lefoufrefent, Les montaignes emmontelle. La terre bedntfous elle Les enfers ne cache pas, Dejfous la clerté nouuelle Les ombres tremblent la bas : la le treffuant Atlas Anhele deffousfa charge. Voicy Bellone & Pallas Quajifur V extrême marge. La Medufienne targe S'oppofe au cruel ejffort. Voicy Mars, voicy la Mort, Qui par les grandes bandes erre. Voicy la fin de la guerre, Voicy les Dieux triomphans. Et voicy la trifte Terre Couuerte defes enfans. Dieu en Cirene adoré. Ceint de branche verdiffante, Marie vn archet doré Auec la corde puiffante De ma Lire menaçante : Sur les aeles de ton nom Guindé bien hault le renom De la guerre commencée

Suiuant les /cadrons diuers. Qui V Ignorance ont chaffie Par la foudre de leurs vers. ' A quatre Courfiers volans. Dont la blancheur dérobée Decouure deffus leurs flancs La nege de frais tombée , Voftre charette courbée Attelesff diuin troupeau, V honneur du double coupeau : Et pour célébrer lafefle, Portant vo3[arme:(en tefte De couronnes etophe^, De voftre heureufe conquefte Heureufement triomphe^, le veux vn arc eleuer Sur deux colomnes Doriques^ Pour voftre gloire y grauer En cent moulures antiques. La diront mile cantiques Les ieunes, qui ont choifi Le thefor prefque moifi De la vieille Poéfie, D*vne honnefte ialoufie Enflamme^ par lafaueur. Qui diftile en VAmbrofie De la royale faueur. En ton neâar adouci Mufe enyurc ton éponge, Pour de/aigrir le fouci Qui la poitrine me ronge. Retien Vame qui fe plonge Au goufre tempeftueux Du Palais tumultueux. Encre icy ma nefcaptiuCy Affin que deffus ta riue, Dedans ton temple immortel,

A SALMON MAGRIN. lS3 Des rameaux de mon Olive Pencourtine ton autel. A SALMON MACRIN LA MORT DE SA GELONIS Tout ce qui prent naiffance Eft periffable aujfi : LUndomtable puijfance Du fort le veult ainji. Les fleurs, & la peinture De la ieune faifon. Montrent de la Nature l^Hnconftante raifon. La ro\e iounialiere Mefurefon vermeil A Vardente carrière Du renaiffant foleil. La beauté compofée Pour flétrir quelque fois, Rejfemble à la rofée, Qui tumbe au plus doux mois. La grâce, & la faconde, Et la force du corps. De Nature féconde Sont les riches thefors. Mais il fault que Ion meure, Et V homme ne peult pas Tarder de demyheure Le iour defon trépas.

l54 A SALMON MACRIN. Ou eft Vhonneur de Grèce, Vepoufe au fin Grégeois ^ Et la chafte Lucrèce, Baniffement des Rois? Uaueugle archer furmonte Les hommes & les Dieux, Et la Chafteté domte V Amour audacieux. La Parque depiteufe De voir Vhonnefieté, De fa dextre hideufe Domte la Chafteté ; Et puis la Renommée, Par le diuin effort D*vne plume animée Triomphe de la Mort. La Renommée encore Tombe en Vcbfcur feiour : Le Temps, qui tout deuore, La furmonte à fon tour. L'An, qui en foy retourne, Court en infinité : Rien ferme nefeioume, Q)ie la Diuinité. La confiance immuable De ta douce moitié, Sa chafieté louable. Son ardente amitié, O Macrin ! n'ont eu force Contre la fiere Loy, Qui a faiâ le diuorce De ta femme & de toy. La Mort blefme d'enuie En la venant faifir, A troublé de ta vie Le plus heureux plaifir. Si as'tu la vengence En ta main bien à poinû.

A SALMON MACRIN. l35 Pour donner allegence A Vennuy qui te poingt. Commande à la Mémoire Efpendre en Vvniuers De Gelonis la gloire, Ornement de tes vers. Vambicieuse pompe Du funèbre appareil, Si bien que toy ne trompe Vobliuieux Sommeil. Quand la douleur trop forte D^vne amoureufe erreur Voudroit fermer la porte A ta douce fureur, Ma Mufe , ta voifine, Deffendra que Voubli Du bruit ne fenfaifine Que tu as annobli. Si ton amour expreffe N^afauué Gelonis, L^ amoureufe Déeffe Perdit bien Adonis. Sus donc, S" qu^on ejfuye Les pleurs & lefouci : Le beau temps & la pluye S*entrefuyuent ainfi. Celuy qui bien accorde De la Lire le fon, Cherche plus d^vne corde. Et plus d^vne chanfon. Cuydes-tu par ta plainte Souleuer vn tombeau. Et d*vne vie éteinte R* allumer le flambeau? Ton dueil peu fecourable Ne defaigrira pas Le luge inexorable. Qui prefide la bas.

l56 A SALMON MAGRIX. La harpe tracienne, Qjii commandoit aux bois, Aujfi bien que la tienne, Lamenta quelque fois. Son pitoyable office Aux enfers pénétra, Ou fa chère Euridice En vain elle impetra. Macrin, ta douce Lire La mignonne des Dieux, Ne peult furmonter Vire Du fort iniurieux. Ilfault que chacun paffe En Vetemelle nuit : La Mort qui nous menaffe. Comme Vombre nous fuit. Le Temps qui toufiours vire, Riant de no:{ ennui^ Bande fon arc qui tire Et no3[iours, & no:(nui\. Ses flèches empennées De Siècles reuolujf Emportent noif années, Q)ii ne retournent plus. N*auance donc le terme De tes iours limite^. La vertu qui efi ferme Fuit les extrémité:^. Trop & trop tofi la Parque T^enuoira prifonnier Dedans Vauare Barque Du vieillard Nautonnier. Adonc ira ton dme Sa moitié retrouuer. Pour ta première fldme Encores eprouuer. V Amour, ta douce peine ^ Touurira le pourpris,

LA CORNE DABONDANCE. •57 Ou la Mort guide & meine Les amoureux efpris. La, fous lefaind ombrage Des Myrtes verdoyants S'appaifera Vorage De tes yeux latmoyans. DESCRIPTION Dl LA CORNE D'ABONDANCE Présentée à vne Mommerie AcHELOYscef amoureux fleuue, Sefaifant Taureau mugijfant, Contre Hercule au combat Je treuue^ Mais à fort dam il fift epreuue De Vennemy le plus puijfant. De cornes fa tefte embellie De Vvne eut le front defarmé : Les Naiades Vont recuillief Et des plus beaux thefors remplie. Dont le cours de Van foit femé. La font les vermeillettes rofes, Des lys la royalle blancheur y La les œille^, la font enclofes Mile marguerites declofes A la matinale frefcheur. La ejï la pomme colorée f La eft le citron verdiffant, La loliue tant honnorée, La Vorange iaune dorée, La le beau grenad rougiffant.

l58 LA CORNE d'abondance. La riche pomme enluminée Prix de la plus Mie des trois. De ce Cor/oit exterminée^ Trop dure fut fa de/tinée. Qui fut la mort de tant de Rois. Celles par qui la Cyyrienne D^Atalante tarda le cours. Soient dedans cete corne mienne, Et face Amour, quUl m^en auienne Çntre yousfemblablefecours. Ces fleurs ie voue à la plus belle, Mon œil la void, mon cœur lafent : Mais ie ne diray le nom d'elle, Chacune fepeult iugev telle, Puis qu^à toutes Ven fay prefent. De mile autres icy cachées Les champs de Cypre font fourni^ ^ Pour vous y furent arrachées Celles qui font dufang tachées D'HyacinV, Narciffe, Adonis, Venus, qui congnoift voif mérites, Enfon verger lesfift cuillir Par les mains defes trois Carites : Ses faueurs ne font pas petites, Veille:; en gré les recuillir. La riche corne floriffante le la compare à vojf valeurs : La fleur des ans eft periffante Et puis la faifon rauijfante Palift les vermeilles couleurs. Les fruit:;, qui les beauté:; nourijfent, Ne laiffe:; en V arbre feicher, Cuillir lesfault quand il\ meurijfent, Auffifans meurir H\ flétri ffent, S*on les veult trop verds arracher.

AVX DAMES ANGEVINES. I Sq AVX DAMES ANGEVINES
Plvme, qui as

l6o SVR LA MORT Seraient en prix^ fi les plumes bénignes Les oppofoient au tiltre ambicieux, Dont noftre nom peleue iufq*aux deux. De Cigne donc la mienne blanchijfante Soit à leur losfes aeles fiechiffante : Mienne te dy, qui au dedans du corps Suis aujfi blanc, que le Cigne dehors : Aujfi le Dieu qui ma fureur allume, Meflfi iadis prefent de cete plume. Les doâes fœurs qui parmi Vvnivers Feront voler voftre nom par mes vers. Tant que viuray. Dames bien fortunées, Seront par moy pour vous importunées : Qui feray bien, fi Ven veux prendre emoy, Viure deux fois enfemble vous & moy. Si vous eujfie:ç de Vonde obliuieu/e Tiré voi[noms, que la Parque enuieufe, Et no:ç ecri\y ontfaià deualer. Quel bruit pouroit au voftre p égaler? Toute vertu des Grâces ignorée N^eft longuement entre nous honnorée. Mais maintenant ie voy le temps cfianger, Qui vous fouloit fous fa force ranger, Puis que défia commencent à vous plaire Les doâes vers, vous n^aure^ç plus à faire, Pour vo^ honneurs rendre à iamais viuans, De mandier la main des ecriuans. IMMITATION DE L ODE LATINE DE lAN DORAT SVR LA MORT DE LA ROINE DE NAVARRE* Comme en un char qui bruloit, Raui parmy Pair liquide

DE LA ROINE DE NAVARRE. l6l Le grand prophète voloitt Et commandant à la bride Des chenaux audacieux, D^vne main etincelante Guidoit leur trace brûlante Par la carrière des deux. Quand du vieil feing foudroyant Au bra^ du ieune prophète La robe en Vair ondoyant Tomba d^vne longue traite, Qui fembloit aux regardans Etinceler par derrière Vne brillante lumière A pointes de trai:^ ardens : Comme auferein d^vne nuit De mile feux couronnée De loing quelquefois reluit, Vne étoile epoinçonnée. Qui coule, ou femble couler, Et t rainant après fa fuite Défilions vne grand^ fuite, Court par le vague de Vair : Ainfi, ayant dépouillé De fa forme cojporelle Le manteau iadis fouillé D'vne tache naturelle, Marguerite delaijfa Ce vieil fardeau tant molefte, Et aux ronds du feu celefte Plus alaigre fe haulfa. Vefprit du corps deuoilé, Et net des terreflres boues lufques au ciel étoile Vola deffus quatre roues ; La foy, Vefperance auffi, La charité tant prifée. Et celle que n'a brifée L'effort du cruel fouci. Du bdlay.

l62 CONTRE LES ENVIEVX Sur ces couples bien appris Parmi la celefte trace Au ranc des heureux efpris Elle alla prendre fa place, La ou Raine ellefe void D*vn monde plus grande ferme ^ Que n^etoit le petit terme, Qftefon Nauarrois auoit. CONTRE LES ENVIEVX POETES. A PIERRE DE RONSARD. Vor n^eft point fi précieux. Si ferme n^ejt point encore Le métal audacieux. Qui tous fes frères deuore, Comme vn vers, qui nous honnore. Les vers font plus doux que miel, Les vers font enfans du ciel. Heureux qui par vn Homère A domté la mort amere : Heureux qui pour guide ont eu La louange, qui eft mère Et fille de la vertu. Mais cete louange encor* Fille des Dieux auoûahle Paffe Vindique thefor, Venant d*vn loueur louable, Oefi vn bruuage amiable, Plus doux que celuy des deux y Pour mettre du ranc des Dieux L^âme digne de le boire :

POETES. l63 Et pour grauer vne gloire Au marbre du firmament, Ferrement de la Mémoire, Plus dur que le diament. Heureux vous eftes mes vers, Heureufe tu es ma Lire^ Que deux poètes diuers Daignent pour fuieâ élire. Pour tes louanges écrire Soucelle d^vn arc diuin Tire par Vair Angeuin Vn trait François : & Patriere En courant, laijfe derrière Les mieux empenne:^ ^fpris. Qui volent par la carrière Des vieux Romains bien appris. Par leurs vers laborieux, Brulans de voir la lumière, Noftre Loire glorieux Enfle fa cour Je première. Sa trace non coutumiere Sous la bride de ma voix Se ioint au Loir Vandomois, Qui f égale au Roy des fleuves : L'Olive & fes branches neuues Puijfent ainfi déformais Marier aux Jo%'eft\ veuues Mon renom pour tout iamais. La Nature & les Dieux font Les architeâes des homes : Ces deux (d Ronfard) nous ont Bdti:^ de mefmes atomes. Or cejfent donques les Mômes De mordre les ecri:[miens, Puis qu'il;; font frères des tiens, Que les plus haux dieux admirent. Si deux bons archers afpirent Ficher leurs trait:{ au milieu

164 CONTRE LES ENVIEVX Du blanc, bien fouuent il^ tirent Tous deux en vn mefme lieu. Peletier me fift premier Voir rOde, dont tu es prince, Ouurage non coutumier Aux mains de noftreprouince. Le ciel voulut que Papprin/e A le raboter ainfi, A toy me ioignant aujfi. Qui cheminoispar la trace De noftre commun Horace. Dont vn Démon bien appris Les trait:{, la douceur, la gi-ace Graua dedans tes efpri^, La France n'auoit quipeuft, Que toy\ remonter de chordes De la Lire le vieil fufty Ou brauement tu accordes Les douces Thebaines Odes. Et humblement te chantay L'Olive, dont ie plantay Les immortelles racines. Par moy les Grâces diuines, Ontfaiâ fonner affe^ bien Sur les riues Angeuines Le Sonnet Italien : Dont le branfle induftrieuxy Et la pefante mefure Defespie^ç laborieux, Qui ne vont à Vauanture Par les champs, dont la peinture Dyapre ces belles fleurs, N'entendent point les valeurs Que la Lire babillarde Te fredonne plus gaillarde Ores hault, & ores bas. Sur fa chorde fretillarde, A la cadence des pas.

POETES. l65 Le nourijfon ahreuué Du laiâ de la douce Mufe Fil: { des Dieux eft approuué, Et Apollon, quipamufe A Venfeigner, ne refufe Le marier aux neuf Sœurs, Dont tu goûtois les douceurs Lors que la ieunejfe tendre, Qui defoy ne peut étendre Ses foihles membres au cours, En vain me faifoit attendre Orphelin de vray fecours. Voila comment le bonheur De ceulx que la Mufe eJUme, S'enuole au Palais d'honneur : Mais VEnuiequife lime De voir la vertu fublime, Dedans fon pafle manoir Plâtré de fang verd & noir. Guigne de trauers les œuures Des ingénieux maneuures. Et regorge tout exprès Le noir venin des couleuures, Pour le remâcher après. Qui le mâtin vilageois, A veu tombé fous la force Du généreux dogue Anglois, n a veu comme il p efforce En vain d'vne longue entorce Sous le mords entrelaffé. Il a le dos heriffé, Parmi fa dent venimeufe Coule vne baue ecumeufe : Et horriblement grinfant Dégorge fa voix fumeufe D'vn œil de feu rougiffant. Tel^ font les chiens animeif Qui loing de Pamafe abondent,

l66 CONTRE LES ENVIEVX Qfii (Patois enuenime\ Aux faintes pucellts grondent : Mais comme la nege il^ fondent Aux rai3[de ce Dieu fçauant, Qfii a pouffé bien auant Son chef fur noftre hemifphtre , Malgré la nuit, qui efpere Sortant de fon noirfeiour Rebander (d vitupère) Les yeux de noflre beau iour. Voy le combat ancien Du Cornet contre la Lire Du Prince muficien, Qui a d*vn iufte martire Puni le vaincu Satyre, Las ! qui en vain fe repent, Voyant fa peau qui luypend. le voy fes entrailles viues, Ses nerfy, fes venes craintiues Découuertes treffaillir : le voy deux herbeufes riues De Veau de fes yeux faillir. Je voy plus de cent ruiffeaux Cole^ de fange & de bourbe y Enfans des horribles eaux Du grand Fleuue neu^ foV courbe Au tour delà noire tourbe. 11^ nepauent en coulant Leur fond de fable roulant . Des herbes efl leur ceinture, Dont forcèrent la Nature Les deux filles du Soleil : Leurs ondes font la teinture De Vobliuieux Sommeil. Mais lesfleuues déborde:{^ Quidufainâ Parnafe fourdent , Courent à flo:^ débrides^, Qui le.^ campaignes effourdent .

POETES. 167 Ores leurs fors bras dejfoûdent Leurs ponts, eclufes, &pors, Q}ii fertiliient leurs hors. De mile palmes gaingnées ; Ores de fleurs couronnées, Et d^vn me/me enfantement Auecques V Aurore nées Se bornent plus lentement. Vole:(bienheureux oifeaux, Mejfagers de la victoire. Sur les étemelles eaux Des filles de la Mémoire, le voy venir la gent noire, Mile corbeaux enuieux. Qui du bord obliuieux, Et des chaulx riuages mores Icy reuolans encores. Troublent d'vn fon eclattant Les nouueaux Cignes, qui ores Par la France vont chantant. Qu'on lafche Vetomijfeur, Qjii lentement par Pair nage, Sur ce milan rauijfeur. Il a laijfé le carnage. Il ahaujfé le plumage. Sus fauconniers, delonge:ç Les f acres encourage^, Qui volent à tire d*aele. Voye\ la guerre cruelle. Voye\ Vimportun ajfault, Voye\ rouler pejlemefle Et facre & milan d'enhault. Poy la babillarde voix De la Pie iniurieufe, Qui fefl fauuée en ce bois : Oeft la race fur ieufe. Qui iadis trop curieufe D'égaler fes fâcheux fons,

 O Mufes ! à vojf chanfons, Prift cete nouuelle farme^ Temoing de fa faulte énorme, Demeurant toufiours après Et depiteufe^ & difformCy Et iniure desfi>reft\. Voirayie point defpouiller La grand* troupe déloyale, Qui du bec ofoit fouiller La belle fleur liliale? le voy la Nymphe royale, Qui les éparpille tous, " Et d'vn fon heureux & doux Reclame la bande blanche. Oeft la Margverite franche Promife aux Aftres luyfans. Si la Parque ne me tranche Le fil de mes ieunes ans. D*ou vient ce plumage blanc Qjii ma forme première emble ? Défia Vvn & Vautre flanc Deffous vne aele me tremble. Nouueau Cigne, ce mefemble, le remply Vair de mes cri^. Mes aeles font mes ecri:(, Et ie porte par le monde La mémoire vagabonde De mon Prince non pareil, Des V Aurore iuff à Vonde Oufe baigne le Soleil.

l'anterotiqve. 169 l'anterotiqve OB LA VIEILLE ET DE LA lEVNE AMIE. Vieille, auffi vieille comme celle. Qui après V Vnde vniuerfelle Du ieâ de la PieiTe fecunde Engendra la Moitié du Monde : Vieille, plus f aie qu*Auarice, Vieille qui ferois bien Nourice A celle de Neftor le Saige. Vieille, qui portes au vifaige, Et aux moins laids endroiâ:^ de toy Des Sillons à coucher le Doy. Vieille, qui as, 6 vieille Befte ! Plus d'yeux, que de cheuueux en Tefte. Vieille à trois peti:{ bou^ de Dent:{, Tous rouilles{ dehors & dedens, Vieille, qui as ioûe & Narine Bordées de Craffe & farine. De baue la Bouche & Genfiue, Et les yeux dEcarlate viue. Vieille, qui as telle Couleur Que celle, qui par grand!* douleur Du bien dautruy fe lamentant. Se va foymefmes tormentant. Et couchée à plat fur le ventre En lieu ou point le Soleil n'entre. Pour nounijfemcnt de fes œuures Se paifi de Serpens & Couleuures. Vieille, hon-ible plus que Medufe, Vieille, au ventre... hola ma Mufe, Veux'tu toucher les Membres ords.

lyo l'anterotiqvb. Qjii point nefe montrent dehors? Veu que ce qui au iourfe montre Eft défi hydeufe rencontre ^ Qjte me/mes le Soleil fe cache De peur d'y prendre quelque tache ; le te pry^ ne Vy fouille point, De peur que venant fur le point De la Beaultéf pour qui Vendure, Tu n^y aportes quelque ordure. Vieille doncq^ plus que toy vilaine. Vieille, qui rends femblable halaine A celle duftigieux Gouphre*"*, Ou dvne Minière de Souphre ; Et fi à ryre tu te boutes. Semble à ceux qui font aux écoutes, Ouyr Vepouuentable voix Du Chien Portier à trois ahoyx. Vieille, Peur des chafies familles, Vieille, pefie des ieunes Filles, Que tout Père auare & antique. Et toute Matrone pudique Craignent trop plus, que le Berger Du Loup ne doute le Danger, Bien infortuné deuoit eftre VAftre, foub\ qui tu vins à naitre. Et bien etoint fache:^ les Dieux, Quand tu naquis en ces bas Lieux, Qui des maulxyfemes encore, Plus que la fatale Pandore. O que n*ay-ie de véhémence Autant que tu as defemence D^ étranges vices, & diuers ! Ma Plume vomiroit vn Vers, Teint au fang de ce Malheureux, Qui de peur du Traiâ dangereux. Que la Mufe alloit debendant, Sauuafa vie en fe pendant**. Vieille, que tous Oyjçeaux funèbres.

L ANTEROTIQVE. I7I Cha:(huans, amys des Ténèbres, Auecq^ maint charoingneux Corbeau Ont ta condamnée au Tumbeau. Que dy~ie ? tu ne mouras point, Pource que la Mort, qui tout poingt Quoy qu'elle foit fier e & terrible. Te voyant encor^ plus horrible. De toy approcher n^ofera, Mais de peur tremblentefera. Comment? elV cuydera ainçoys. Que la Mort de la Mort tufoys. Ou bien fi le Ciel pitoyable De ce Monftre tant incroyable Purge la Terre, qui telfiruiâ Voudroit onques n^auoir produit. Ton Ame f aie & depiteufe, Sortant de fa Prifon hydeufe , SVn ira blaphemer la bas. Prenant {comme icy) fes ebas A donner Peines & encombres. Malheur à vous (d pauures Vmbres /) Qui d^ endurer fere^ contraintes Lesfi)uét^, Torches, & attaintes, Et la Cruelle Seigneurie De cete quatrième Furie. Quand tu vois, 6 Vieille & Immunde, Vieillet Defhonneur de ce Monde, CelUy qui (fi bien m'en fouuient) Sur VAn quinzième à peine vient : Qui enuoye iufq'aux Talons Des Cheueuxfi crefpes & blonds, Qu'il:{ font honte au beau Soleil mefme : Cheueulx dignes d'vn Diadefme ; Cheueux quid^vnfil délié Mont à eux fi tresfort lié. Que la Mort lefeul fer fera, Qui ce doulx Lyen brifera : Cheueux, dont ce petit Enfant^

172 L ANTEROTIQVE. Q^tifur les Dieux eft triomphant, Afaiâla Chorde, dont il tyre Trax&\ emp€nne\ de doulx martyre ; Ces Traiâ^f font les beaux yeux ryans Q}ti ont {tant me femblent frians) Ce croy-ie, depuis ma Naiffance Ma Mort, ma vie, en leurpuiffance. V Arc, font ces beaux Sourcil^ voutil!{ ; Ainji, d^ Amour tous les Outil^ {Quoy quHlpen fâche, ou quHl en hongne • Sont emprunte^ de ma Mignonne, Qui a bien d*auantaige encores. Et quoy? Ce front, qui or* & ores Semble le Ciel quand il decœuure Le plus luyfant defon chefd^ŒuurCy Ou quand quelque petite Nue Nous rend fa clarté moins congnue. Ce beau Teint, qui notre feiour, Embellift encor* d*vn beau lour, Et tel qu^on voit, lors que V Aurore L* Orient de Pourpre colore : Teint, qui fait le Ciel amoureux De la Terre, & moy langoureux. Ce Nex, ce menton, cete loue, Ces Leures oufouuentfe ioue Amour, quand il montre en rient Tous les Thefors de VOrient : D'OU fort vne Halaine fleurante Mieux qu* Arabie VOdorante : D^oufort V Angélique Parler, A qui ne pouroit p égaler La plus rauiffante douceur Du Luc des Ennui:(effaceur, Encores qû* Albert le manie : Mais bien reffemble V Harmonie y Et les Accords mélodieux, Qp'on oit à la table des Dieux. Bref (S de peur que d^auanture

LANTEROTIQVE. iy3 Mon Œil, ma Main, mon Ecriture^ Ne Pegarent, ou perdent, voyre Parcete Valée cTIuoyre, Et cespeti\ Coutaux d^Albaftré) M^Amye eft vn beau petit A/ire Si clair, fi net, que ie crain^ bien Que le Ciel ne Vauoue fien. Bien etoit VInfluence heureufe De la belle Etoile amoureufe Soub\ qui Mamye prift naijfance, Et les Dieux, qui ont congnoiffance De tout, nous /eurent bien Amys, Veu que celle au Monde t7f ont mis, Qui feule y a plus aporté D^amour, de grâce, & de Beauté, Que d'Odeurs V Arabie heureufe. De Perles VInde planteureufe, Où le verd Printens de fleurettes, Fidèles temoings d'^ Amourettes; Que pluft aux Mufes & Charités M'honnorer félon les Mérites De la belle que Vayme tant. Sans ceffe ie Viroy^ chantant. Et par des Vers qui f croient tel^, Qu^elle &moy ferions Immortel^. Quand tu vois (O Vieille edentée /) Que la Beauté que Vay chantée, D^vn œil folaftre me fourit. Et not:ç Cœurs enfemble nourit D'humides Bayfers, qui reffemblent Ceux, qui les Columbes affemblent. Remordant, la vindicatiue. Ma Leur e de fa Dent lafciue. Et dvn long Soupir adoucy M^embraffe & ferre tout ainfi Que la Vigne aux cent bra:(epars, Etreint V Ormeau de toutes pars ; Lors de moy aprocher tu ofes

174 Pour me faire femblables Cliofes. le fuy* ton Dieu plus qû*à demy, Tu nCapelles ton doulx Amy^ Mot\ qui aux Oreilles mefonnent Si doucement f que plus m^etonnent Qfte les Grenailles f ou Cy gales, Ou que V Enroué des Cymbales De tous les Ecouillex enfemble. De la Vieille f qui te rcffenUfle, Et court par la Montaigne Idée De Lyons indomte^^ guydée : Pour V Amour, qui par tout le Monde ^ Comme toy, la rend furibonde. Si que mes Moûelles, qui ardent Aux douces flammes, que leur dardent Les yeux Archers de ma Maitreffe^ Te voyant, vieille Enchanterejfe, Deuiennent, ie nefcay comment. Toutes froydes en vn moment. Or fais-tu maintenant bien voir, Qjtel eji (o Amour f) tonpouuoir, Certes vanter tu te peux bien Qfi^en Ciel & Terre n^y a rien, Qjti plus fort que ton feu fe treuue. Tu en as, Vieille, fait VEpreuue, Qui en ta plus chaulde Partie Es plus froyde que la Scythie, Ou les hautes Alpes cornues De Nege comme toy chenues. Toutefois ces Regards mefle:{ Aux doulx Bayfers emmielle^ De deux enfemble perijjans, , Echaufent tes Of languijfans.

VERS LYRIQVES. 175 VERS LYRIQVES. AV LECTEVR. le n*ay (Leéleur) entremellé fort fuperilicieufement les Vers Mafculins auecques les Féminins***, comme on vfe en ces Vaudeuiles, & Chanfons qui fe chantent d*vn mefme Chant, par tous les Coupletz, craignant de contreindre & gehinner ma Diâion pour Pobferuation de telles chofes. Toutesfois affin que tu ne penfes que i'aye dédaigné cède diligence, tu trouueras quelques Odes, dont les Vers font difpofez auecques telle Religion. Comme, La louange de deux Damoi^eîles : Des miferes & Calamité:^ humaines : Le Chant du Dejefperé : ^y Les Louanges de Bacchus. LES LOVANGES D'ANIOV. AV FLEVVE DE LOYRE. O {de qui la viue Courfe Prend fa bienheureufe fource, D*vne argentine Fonteine^ Qui d*vnefuyte loingteUne, Te rens au Seing fluâueux De VOccean Monftrueux)

176 VERS LYRIQVES. Layrtf haujfe ton Chef ores Bien haut, & bien haut encores, Et iete ton Œil diuin Sur ce Pals Angeuin, Le plus heureux & fertile, Qu^ autre ou ton Vnde dijtile. Bien d^ autres Dieux que toy, Père, Daignent aymer ce Repaire, A qui le Cielfeut donneur De toute grâce & bonheur, CereSy lors que vagabunde Aloit querantpar le Monde Sa Fille, dont poffeffeur Peut VInfemal Rauiffeur, De fes pas facre\ toucha Cete Terre, & fe coucha Laffe fur ton verd Kyuaige, Qjti luy donna doulx Bruuaige. Et cetuy la, qui pour Mère Eut la Cuyffe defon Père, Le Dieu des Indes vainqueur Arroufa de fa Liqueur Les Mont\, les Vaulx & Campaignes De ce Terroir que tu baignes. Regarde mon Fleuue auf/i Dedans ces forefi\ ici, Qui leurs Cheuelures Viues Hauffent au tour de ces Ryues, Les Faunes aux Pie:{ foudains, Qui après Bifches & Dains, Et Cerfi aux Tefies ramées Ont leurs forces animées. Regarde tes Nymphes belles A ces Demydieux rebelles, Qui à grand* Courfe les fuyuent, Et ft près d^ elles arriuent, Qu* elle s f entent bien fouuent De leurs Haleines le vent.

 le voy deia hors (V Haleine Les PauuretteSf qui à peine Pouront atteindre ton Cours, Situ ne leur fais fecours. Combien {pour lesfecourir) De foys t^a-lon veu courir Tout furieux en la Fient? Trompant Vefpoir & la Peine De Vauare Laboureur, Helas! qui n^ eut point d*horreur Blejfer du Socfacrilege De tes Nymphes le Collège, Collège qui fe recrée Dejfus ta Riuef ocrée* Nymphes des lardins fertiles, Hamadryades gentiles, Toy Priape, qui tant vaulx Auecct ta lafciue Faulx, Pales, qui fur ces Riuaiges Poffedes tant beaux Herbaiges, Qfde Flores va tapiffant De mainte fleur d*eux yffant, Toy Pajieur Amphriften, Chacun de vous garde bien Ses Richejfes de Vlniure Du Chault & de la Froidure. Ces Maffes laborieufes Que les Mains Induflrieufes Quafi égalent aux Cieux, Ne font elles pas aux Dieux? Qui vouldra doncq\ loue & chante Tout ce dont VIndefe vante, Sicile la fabuleufe. Ou bien V Arabie heureufe. Quand à moy, tant que ma Lyre Voudra les Chanfons élire Que ie luy commenderay, Mon Anjou ie chanteray. Du Bellay. — 1 . 12

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

178 ▼ BRS LYIIIQVE8. O mon FUmuePaiem^f QlUÊHd le Dormir eterml Fera tumber à Pemters, Cetuy qui chmUe ces Vert, Et que par les Braa^amys MoH Cors Mm près fera mis De qudque Fontaine piue. Non gueres hmng de ta Rine, Au moins fur mafiroyâe Cendre Fax fv^'tfMf Larmes defcendre, Etfonne mon Brmytfsmeux A ton Rimaige ecmneux. N'oublie le Nom de eeUe, Qui toutes Beaute3(excelle j Et ce qt^axpour elle aujfi Chanté fur ce Bord içy. MISERES ET FORTVNES HVMAINES. AV SEIGNEVR lAN PROVST. Bellone feme fang & raige Parmy Us Peuples ça & la^ Etchaffe à la Mort maint Couraigc, De ce fouet tortu qu*eW a. Son Ame cetuy cy oittroye A vn venin froid & amer : Cetuy la eft donné en Proye Aux fiot\ auares de la Mer.

VEHS LYRIQVBS. I79 Aucuns d'vne Main venger effe Veulent par la Mort eprouuer. Si du mal, qui tant les opprejfe^ Pouront la guerifon trouuer. Quelques autres venans de naitre, Auant quHl:{ aillent rencontrant Ce qui malheureux nous fait eftre. Sortent du Monde en y entrant. Mercure des mains de la Parque Prent not3[Vmbres^ & les conduyi Au Bord, ou la fatale Barque Nouspaffe en V étemelle Nuyt : Ou Minos luge inexorable. Toutes Excufes déboutant, La Langue autresfois fecourable De V Orateur n^ejt écoutant. Le Chemin eji large & facile Pour defcendre en Voibfcur Seiour, Pluton tient defon Domicile La porte ouuerte Nuyt & lour. La gift VŒuure, la gift la Peine, Ses pas de P Orque retirer, A Vetroit Sentier qui nous meine Ou tout mortel doit afpirer. Le nombre eft petit de ceux ores, Qui font les bien ayme^ des Dieux, Et ceux que la Vertu encores Ardente a eleuei^ aux deux : lupiter tient deuantfa Porte Deux Tonneaux, dont il fait pluuoir Tout ce qui aux Humains aporte De quoy ayfe ou triftejfe auoir. Qui a veu en ce vieil Poète, {Et le voyant, ne pleure lors) La trop tofl ouuerte Boéte, Et les Vertu^ volants dehors ? VEfperance au Bord arreftée Outre fon gré demeure icy :

 Pif 15 que feule nous eft freftée^ GardofC qu^elle nef en vole auffi. LES LOVANGES DAMOVR av seigneur rené vrvoy. Le cler Kuyffelet courant, Murmurant Auprès de Vhofpitale Ymbre, Plaift à ceux qui font lajfe\ Et preffe\ De chaulty de foxf& d* encombre. Et ceux qu^ Amour vient faifir, Leur plaijir, Oejt parler de luy fouuent, D'Amour foye:(doncq* mes Chant^ç, Par ces Champs, Deffoub:(la frefcheur du Vent. Ces Eaux cleres & bruyantes. Eaux fuyantes D*vn Cours affe\ doulx & lent, Donneront quelque froideur A Vardeur De mon feu trop violent. Erato à ma chanfon Donne Son, Et me permet:^ approcher Près de toy, pour m^ejiouyr, Et Vouyi'

VERS LYRIQVES. l8l Du hauît de ce creux Rocher, Le Roy y le Père des Dieux, Tient les deux DeJfoub\fon obeîjfance : Neptune la Mer tempère, ^ Et f on frère Sur les Enfers a puijfance. Mais ce petit Dieu iVaymer Ciel & Mer, Et le plus bas de la Terre, D'vn Sceptre victorieux. Glorieux, Soub:(fon pouuoir tient & ferre. Sans luy, du Ciel le haut Temple Large & ample, En Ruyne tumberoit, Aueccf chacun Elément, Tellement Dif corde par toutferoit. Amour gouuemeur des Villes, Loix Ciuiles, Et iufïe Police ordonne. Et Vheur de Paix, qu^on va tant Souhaitant , Oejt luy feul qui le nous donne. Les Riche Jf es de Ceres, Lesfbrefl^, Les Sep\, les Plantes, & Fleurs Prennent d^ Amour origine Goujl, Racine, ♦ Vertu, Formes, & Couleurs. Par luy tout genre d:'Oy\eaux Sur les Eaux Et par les Boys p entretient : Tout Animal deferuaige, Et fauuaige De luy fon EJfence tient. Par ce petit Dieu puiffant

l8a VERS LYRIQVE8. Delaijfant Le doulx Gyrtm de la Here^ La Vierge femme Je treuue, Et/ait preuue De la^mme doulceamere, Qtte me chaut Ji on le blafme, Et fa flamme? Amour ne fçait abufer : Et ceux qui mal en reçoyuentf Ne le doyuent, Mais eux mefmeSy accmfer. Amour eft tout bon & beau. Son flambeau Nenflamme les Vicieux : lufte eft, & de simple foy^ O eft pour quoy Il eft tout nuy S fans yeux. Leurs viâorieux Charroys Duc\ & Roy s Doyuent à fesfainâ:(Auteliç, Le Poétique ouurîer Son Laurier, Et les Dames leurs Beauté^. Puis doncq' qu'il eft notre Autheur, Sa Haulteur Bien adorer nous deuons, Dejfusfon Autel facré, Saichant gré A luy, de quoy nous viuons. La leunejfe {helas) nous fuyt. Et lafuyt Le froid Aage languiffant : Adonques font inutiles Les Scintiles Dufeu^ d'Amour perijfant.

VERS LYRIQVES. l83 DE L'INCONSTANCE DES CHOSES. AV SEIGNEVR PIERRE DE RONSARD. N V L, tant quUl ne meure, Heureux ne demeure : Le Sort incon/tant Or^fe hauffe, S ores S^abaiffe, & encores Au Ciel va montant, La Nuyt froyde & /ombre Couurant d'obfcure umbre La Terre & les deux, Aujfi doux que Miel, Fait couler du Ciel Le Someil aux yeux. Puis le Jour luyfant Au Labeur duyfant Sa Lueur expofe, Et d^vn Teint diùers Ce grand Vniuers Tapijfe & compofe. Quand VHyuer tremblant Les Eaux ajfemblant De Glace polie. Des Auftres puiffans, De dueil gemiffans, La Rage délie, La Terre couuerte De fa Robe verte , Deuient trifte & nue.

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

184 VBR8 LYRIQVBS. Levant furieux VvUunte en tous Lieux Les forcfi^ denue^ Puis la Saifon gaye A la Terre effaye Rendre fa verdure , Qjii ne doit durer j Las ! mais endurer Vne autre froidure, Ain fi font retour D'un fucceffif tour Le ïour S la Nuyt : Par mefme Raifort Chacune faifon L^vne Vautre suyt^ Le puerir Aage Lubric & volage Au Printens reffemhle : VEté vient après y Puis VAutonne eft pres^ Puis VHyuer qui tremble. O que peu durable {Chofe miferuble) Eft r humaine vie ! Qui fans voyr le Jour De ce der Seiour Eft fouucnî rauiû, Soub:(te grand Efpace Du Ciel le Tens paffe Par CQurfe fubiic : Théâtres f Coioffes En Ruines gvojfes Le Tens précipite Que font deuenu^ Les Murs tant congnu^ De Troyefuperèe ? nion eft comme Maint Palais de Rommc

V£RS LYRIQVBS. l85 Caché deffoub^ V Herbe. TotTent:(f & Ryuieres Bruyantes, & fier es , Courent en maint^ Lieux, Ou Rochers & Bois Sembloient autres/ois Afenaffer les deux. Les fieres Montaignes Aux humbles Campaignes On voit égalées : Afaint^ Lieux foudroyé^. Les autres noye\ Des Vndesfalées. Règnes & Empires, En meilleurs & pires, On a veu changer : Maint Peuple puijfant Ses Loix delaiffant Suyure VEtranger. Superbe Couraige Qui ne crains Oraige, Foudre ny Tempefte, A ton fier Marcher Tu fembles toucher Les deux de la Tefie : Mais ta Voyle enflée De faueur foufiée Mets^ hardiment bas : Le Ciel variable Toufiours amyable Ne te fera pas, Quoy doncq^ ? ne sçais-tu, Qu'vn Buyffon batu Moins cfi du Tonnerre^ QuWn haut Chefne, ou Tremble, Ou qu^pn Mont qui femble Deprifer la Terre? Amy, qui pour viure

l86 VER8 LYRIQVES. Des ennui\ deliure, Que la Court procure , J^es venu ranger. Comme vn Etranger, En la Tourbe ob/cure. Ne regrete point Vambicieux poinâ De cete faueur: Le Ciel fauorable D*vn plus honorable T^a fait receueur. De Ronfard le Nom Ne f oit en Renom Par le Populaire : Amy, tu es tel, Que rien, qu^ïmmortel, Ne te pouroit plaire. Laijfe aux Courtisants Lesfoucix ciiy|flfi5 : Ne/oys Curieux Des biens aquerir. Ou de Venquerir Du Secret des Dieux. A DEVX DAMOYZELLES. I L faut maintenant, 6 ma Lyre ! Sur ta tneilleure Corde dire, Vn Chant qui pénètre les deux. Par vnc auffi étrange voyc

VERS LYRIQVES. 187 Qjie celles à qui ie Venvoye Sont dignes du plus grand des Dieux. Dy leur, que ie n'ay P Artifice D^vn Peintre ou Engraveur, qui puijfe Au vray lefemblable égaler : Mais bien ie les puy^ faire viure Mieux qu^en Tableau, en Marbre, ou Cuyure, Qjii n'ont Vv/aige de parler. Mes Vers, qui portent fur leurs Efles Les Louanges des Damoy^elles, Se vantent de voler vn lour Parmy la Région des Nues, Et les Beauté^ du Ciel venues Sacrer au celefte Seiour, Les Beauté^ iufques aux Dieux montent. Celles que les Mufes racontent : Les autres qui n'ont ce bon heur, Les Vmbres folitaires fuyuent. Mais les vôtres (Ji mes Vers viuent) Nuiront foubi Terre fans Honneur, le chanteray que vot^ Mérites Vous égalent aux trois Charités, Qui font des Chapeaux floriffans A la ioyeufe Cyprienne, Danfant auecq* la Tropefienne Par les Pre^ de loing rougijfans. Telles font les chaftes Compaignes, Qui parmy foreflx ^ Compaignes^ Fleuues & Ruyffeaux murmurans Suyuent la Vierge Chajferesse, Qyand d*vn pié léger elle preffe Le Do\ des Cerfi^, legercourans. Qui a veu les Ly: { & les Ko\es Auec

l88 VBRS LYftK^VES. Q)ti a conté les fleurs /ocrées Des Riues, Campaignes, & Prées, Dont PAir, quand ileftplus rient , Orne les Cheueux de la Terre, Et les Pierres que Ion va querre Par tant deflot:^ en Orient : Celuy a nombre (ce mefemble) Vo^ Grâces & VertU!(enfemble, Auecques les Traiâ\ de vot^yeux, Dont miV & mile flèches darde Contre celuy qui vous regarde, VEnfimt quifurmonte les Dieux. Qjii de la Harpe Thracienne A ouy la voix ancienne, Des forefl^l TEbahiffement, Les vôtres luy fera pareilles, Qjii font des plus rudes Oreilles, Voyre des Cœurs, rauiffement. Voulez-vous que ma Plume ecriue Comment dejfus la verde Ryue De Cadme la peu fine Seur, Eloingnant fa fidèle Trope, Ofa preffer la blanche Crope Du diuin Thaureau Rauiffeur? Jadis foub^ Plume blanchiffante Du Ciel la Maieflé puiffante Remplit celle qui enfanta Les fors Jumeaux, auecques celle Qjt^en Jde des troys la plus belle Au luge Bergier tant vanta. De la Pluye Jaune coulante Au fein d?vne Vierge excellente Naquit le cheualier volant : Telles font les flammes fubtiles Du feu, dont les viues Scintiles Vont Dieux & Hommes affolant. Qui efl celuy qui voudroit taire Lefil^ du Mari adultère?

VERS LYRIQVES. 189 Le Monde de Monftres purgé Defesfaià:{ la gloire conferue, Des Enfers la Dépouille férue. Et le Ciel fur fon Do^ chargé. Qui ne congnoijt bien les deux Ourfes Fuyantes de Thetis les Sourfes ? Ou qui eft celuy que n^attaint La Plainte de la belle Vache, Qui aux trijies Riues d*Inache De VAmy cruel fe complaint? Fuye^ doncf les façons Cruelles Que Beauté couue foub\ fes Efles : Faites à V Amour humbles vœuti(Qp'à Jupiter ne vous otroye^ Pour croiftre (d bienheureujfe Proye !) Le Nombre des celeftes Feux. Par les mains du chafte Hymenée Chacune de vous f oit menée Au lieu ou VEnnemy humain Soubi vne agréable Lumière, De voti{ Jardins la fleur première Pille d'audacieufc Main. Ces petites Vndes enflées Des plus doulx Zephires fouflées Sans fin vont difant à leur Bord, JJeureufe la Nef arreftée Par le mors de VAnchre ietée Dedans le Seing d*vn fi beau Port.

190 VBRS LYRIQVBS. DV PREMIER JOVR DE L'AN. AV SEIGNEVR BERTRAN BERGIER. Voicy le Père au double front, Le bon lanus, qui renouuelle Le cours de VAn, qui en vn Rond Ameine la Saifon nouuelle. Renouvelons aujji Toute vieille Penfée, Et tuons le Soucy De Fortune infenfée. Sus doncff quejardons-nous encore? Auant que Vieillars deuenir, Chajfons le Soing qui nous deuore, Trop curieux de VAduenir. Ce qui viendra demain la penjifne te tienne : Les Dieux ont en leur Main Ta fortune & la mienne. Tu voy de Nege tous couuers Lesfommet^ de la foreft nue, Qjti quafi enuoye à Venuers Le faii de fa Tefte chenue. La froide Bi\e ferme Le gofier des Oyi^eaux, Et les Poiffons enferme Souh:(le Crijlal des Eaux. Veux-tu attendre les frima\ De VHyuer, qui deiafapprefle Pour faire de Nege vn ama\ Sur ton Menton & fur ta Tefte?

VERS LYRIQVES. I9I Que tes Membres tranfi\ Priuei de leur verdeur y Et les Nerfy endurci:^ Tremblent tous de froideur? Quand la Saifon amolira Tes bra:{ autres/ois durs & roydes^ Adoncq' malgré toy périra Le feu de tes Moûellesfroydes, Que toute Herbe^ ou Etuue, Tout génial Repas, Mais tout VjEthne & Vefuue Ne rechaufferoint pas. Mon fll:{, c'eji affe:{ combatu, (Difoit la Mère au fort Grégeois) Pourquoy ne te reiouys-tu Aueccf ces filles quelquesfbis? Les Vins, V Amour, confolent Le trifte cœur de PHomme : Les Ans legiers fen volent, Et la Mort nous affomme. le te fouhaite pour Vebatre Durant cefte morte Saifon, Vn plaifir, voyre trois ou quatre, Que donne VAmye Maifon : Don vin en ton Celier, Beau feu, Nuytfans Soucy, Un Amy familier, Et belle Amye auffi. Qui defon Luc, qui de fa Voix Endorme fouvent tes ennui!(. Qui defon Babil quelquesfbis Te face moins durer les Nuit^, Au Lia follaftre autant Que ces Cheures lafciues. Lors qu'elles vont broutant Sur les herbeuses Riues.

193 VBRS LYRIQVBS. DV lOVR DES BACCHANALES. AV SEIGNBVR RABESTAN. Quel bruyt Inufité A mes oreilles tonne? lefuy* tout excité De V Horreur qui nCetonne : Mon Cceurfremift & ti'emble, Euoé, EuoéPoy la voix {ce me femble) D*vn Cornet enroué. le vqy' le deux fois néy V Indique Dieu, qui eiTe, Le Chef enuironné De verdoyant Lyerre ; Les fiers Tygres foupirent Soub!(le loug odieux^ Et tous paifibles tirent Son Char viâorieux. Maint Satyre lafcif Ryant foutient à peine Sur ung Afne tardif Le chancelant Sylene, Triumphe à la bonne heure. Dieu, dont feut le Butin Ce Peuple qui demeure Le plus près du Matin. Mon Ame epr\fe au feu De ta Liqueur tant bonne. Ce Poétique Vœu Te confacre & ordonne.

VERS LYRIQVES. IpS le te faluc Père, Qui tout Soucy deffens, Soub:{ ton Règne profpere Fay viure tes En/ans. Celuy, qui fceut les Boys Et les Rochers attraire, Quifift les trois Aboys Tous ebahii^fe taire , Sceut au prix de fa Tejte, Combien eft périlleux. Blâmer la Sainde fcfte De ton Nom merueilleux. Sans larretife trouua Le brave Roy de Trace, Et ta force eprouua VEchionnée Race: Bien que tu fembles efire Au Ry\, Banquet!^, & Jeux, Plus idoyne, qu^adextre Aux Combat^ outraigeux : Rhete, cefi inhumain D'vne horrible Mâchoire Renuerfé par ta Main, Feut temoing de ta gloire, Quand lesfil:{ de la Terre 0:{€rent f^auancer Pour au Ciel faire Guerre, Et ton Père offenfer. Sans toy n^ard qu^à demy La furieufe flamme De Venus, 6 VAmy Et du Cors & de VAme ! Donq^ à force de hoyre. Noyé, ou hrufle au dedans, La facheufe Mémoire De no:{ fouci^ mordans. Amy, ce/te Rigueur Au vieil Caton delaiffe : DuBtUay. — I. 1}

«94 VERS LTRIQVBt. Mais ouejlla vigueur De ta perde VieilUgèf Le/oing de foui affaire Q^e fCe/t^U endonuy? Qlielquesjbis il faut faire Le fal pour fan Amy. DV RETOVR DV PRINTENS. À iàn d*orat. ODI VIII. De VHyuer la tr\fte froydure Va fa Rigueur adouciffant^ Et des Eaux VEcorce tant dure Au doulx Zephyre amolliffant. Les Oy:(eaux par les Boys Ouurent à cete fays Leurs Gofiers etreev^, Et plus faub:(durs gU^ons Nefantent les Poiffons Leurs Manoirs racourcv(. La froide Humeur des Mont:[chenus^ Enfle deia le Cours des Fleuues, Deia les Cheueuxfant venw{ Aux fareji^ fi longuement veufaes. La Terre au Ciel riant Va fan Teint variant De mainte couleur viue : Le Ciel (pour luy complaire)

VERS LYRIQVBS. ipS Orne fa face claire De grand* Beauté nayue. Venus ofe ta fur la Brune Mener danfes gayes & comtes Aux Pafles Rayons de la Lune^ Ses Grâces aux Nymphes bien iointes. Maint Satyre outraigeux Par les Boys vmbraigeux, Ou du haut d'vn Rocher y {Quoy que tout brufle & arde) Etonné les regarde y Et n'en ofe approcher. Or' eji Tens que lonfe couronne De V Arbre à Venus confacré, Ou que fa Tefie on enuironne Des fleurs qui viennent de leur gré. Qu*on donne au vent auffi Ceft importun Soucy, Qjdi tant nous fait la guerre : Que Ion voyfe fautant. Que Ion voyfe hurtant D'vn Pié libre la Terre. Voicy, deia VEté qui tonne Chaffe le peu durable Ver, L'Eté le fruâueux Autonne, VAutonne le Frilleux Hyuer ; Mais les Lunes volaiges Ces celeftes dommaiges Reparent, & nous Hommes Q}tand defcendons aux Lieux De no}{ Anceftres vieux, Vmbre & Poudre nous fommes, Pourquoy doncq* auons-nous enuie Du Soing qui les Cœurs ronge S- fend? Le terme bref de notre vie Long Efpoir nous deffent. Ce que les Deflinées Nous donnent de Tournées

196 VERS LYRIQVES. Eftimons que c'^eft gaing. Que fcais^tu fi les Dieux Ottrqyront à tes yeux De voir vn Lendemain? Dy à ta Lyre qu*elle enfante Quelque Vers^ dont le bruytfoit tel. Que ta Vienne à iamaisfe vante Du nom de Dorât Immortel. Ce grand Tour violant De PAn leger-^olant Rauifi & Jours & Moys^ Non les dodes Ecri\, Qytifont de nof Efpris Les perdurables Voix, CHANT DV DESESPERE. La Parque fi terrible A tous les Animaulx, Plus ne me femble horrible, Car le moindre des maulx^ Qui m'ont fait fi dolent, Eft bien plus violent. Comme d'vne Fonteine Mes yeux font degoutens, Ma face eft d'Eau fi pleine, Que bien toft ie m'attens, Mon cœur tant foucieux Diftiler par les yeux. De mortelles Ténèbres Jl^ font deia noirci^,

VERS LYRIQVBS. I97 Mes Plaintes font funèbres. Et mes Membres tranfi:{ : Mais ie ne puy mourir ^ Et fi ne Tpuy* guérir. La Fortune amyable Eft'Ce pas moins que rien ? O que tout eft muable En ce Val terrien l Helasy ie le congnoy\ Qui rien tel ne craignoy\ Langueur me tient en Leffe, Douleur mefuyt de près, Regret point ne me laiffe, Et crainte vient après : Bref, de Jour, & de Nuyt, Toute chofe me nuit, La verdoyant Campaigne, Leflory Arbriffeau, Tumbant de la Montaigne Le murmurant RuyJfeaUy De ces plaifirs iouyr Ne me peut rciouyr. La Mufique fauuaige Du Roffignol au Boys Contrifte mon Couraige, Et me déplaît la voix De tous ioyeux Oy:çeaux, Qpifont au bord des Eaux. Le Cygne poétique Lors quUl eft myeux chantant, Sur la Ryue aquatique Va fa mort lamentant. Las! tel chant meplait bien, Comme femblable au mien. La voix Repercuffiue En m'oyant lamenter. De ma Plainte exceffiue Semble fe tormenter,

198 VBRS LYRIQVES. Car cela que Vay dit Toufiours elle redit. Ainfi la ioye & Vayfe Me vient de dueilfaifir, Et rCeft qui tant me plaife Comme le deplaifir. De la mort en ejféd Vefpoir viure me fait. Dieu tonnant^ de ta foudre Viens ma mort auencer, Afin que foye en poudre Premier que de penfer Au plaijlr que Pauroy^ Qjiand ma mort iefcauroy*. AV SEIGNEVR PIERRE DE RONSARD. Chante Vemprife furieufe Des fiers Géans trop deuoyc:^^ Et par la main vidorieufe Du Père tonnant foudroyé:^ : Ou bien les labeurs enuoyc:{ Par lunon Déeffe inhuméne A Vinuincible enfant cTAlcméne. Chante les martiaux alarmes D'vnfon heroic & hautflyle : Chante les amoureufes larmes. Ou bien le champ gra:^ & fertile ^ Ou le cler ruyffeau qui difiile Du mont pierreux, ruyffeau qui baiirnc

VERS LYRIQVES. I 99 Pre^ç &fpacieufe campaigne. Chante doncq\ les biens de Cerés, Et de Bacchus les ieu!(myftiques : Chante les facrées forés^ Seiour des Demydieux ruftiques : Chante tous les Dieux des antiques, Pluton, Neptune impétueux. Et les Auftres tempétueux. Bref, chante tout ce qu'ont chanté Homère & Maron tant fameux, Pyndare, Horace tant vanté, Afin d^eftre immortel comme eux, En dépit du dard venimeux De celle qui ne peut deffaire Ce qu^vn Efprit diuinfcait faire. ^ Ton œuure fera plus durable Qji^vn Théâtre, ou vn Colifée, Ou qu^vn Mauféole admirable. Dont Vetophefi fort prifée Par le tens a été brifée, Ou que tout autre œuure excellant De la main de VOuurier volant. Quant à moy, puis que ie n^ay beu, Comme toy de Vunde facrée. Et puis quefonger ie n*ay peu Sur le Mont double, comme Afcrée, C'est bien force, que me recrée Auec Pan, quifoub^ les Ormeaux Fait refonner les Challumeaux. Mais toy, fi defires pour viure Delaiffer quelque Monument, Pourquoi auffi ne veux^tu suyure Quelque haut & braue Argument? Amy, vole plus hautement, Et en lieu fi humble n^amufe, Q)t'à me louer, ta dode Mufe. Si tu wCeuffes, facund Mercure, Volu efire vn peu fauorable.

202 VERS LYRIQVES. 7*11 es trop humble, & de trop petit f on, Pour accorder fi tragique chanfon. DE PORTER LES MISERES ET LA CALVMNIE. AV SEIGNEVR CHRISTOFLE DV BREIL. Rien n^eft heureux de touspoinâ\ en ce Monde, Vair, & le feu, le ciel, la terre, & Vvndc Nous font la guerre, & les iuftes Dieux mefmes N^ont pardonné à leurs Palai^ fupremes. Ne voy-tu pas que les Signes des deux Sont mutile:^ de pie:ç, de bra:{, ou d'yeux ? N^as'tu iamais d'eclypfe coutumiere Veu obfcurfir Vvne & Vautre lumière? O que d'ennuy fans repos nous tormente! Les vns par faim ont peine véhémente. Autres on voit en la prifon mourir, Plufieurs auffi à la guerre courir. Joyeux fpeâacle à ce furieux Dieu, Qjti maintenant obtient le premier Lieu Entre les Roys, les Empereurs & Princes, Au grand dommaige {helas) de leurs Prouinccs. Le flot, le vent, le Pyrate & rocher Sont les perili de Vauare Nocher, Q)ii defon ayfe& repos f ennuyant, Aux Indes court, la pauureté fuyant. Cetuy par fer, par cordeau, ou poyfon

VERS LYRIQVES. 2o3 Cherche de mort voluntaire achoy/oriy Et pour trouuer defes maulx allegence, A pris defoy luyynefmes la vengence ; Et cetuy la, qui eft myeux fortuné Q}ie les premiers^ auant que d'eftre né Enfeuely d*vn Sommeil étemel. Fait/on Tumbeau du ventre maternel, DVn égal pié la Mort qui tout attrape, Et des petv{ les humbles manoirs frape, Et des plus grands les tours hautes & fortes. Vne mort feule en mile & mile fortes, De maulx foudains, nouueaux & incurables, Va tormentant les Humains miferables. Le Cours des Ans, des Siècles & Saifons, Les grands Cite3(&fuperbes Maifons Mifespar terre, & les Ruines gi'offes Des vieux Palai:{, Théâtres, & Colloffes, Montrent à Vœil, tout ce qui eft ca bas Etre caduq\ S-fubieâ à trépas. O malheureux, qui batift Efperance Sur fondement d^ Incertaine affurancet De tous Eta^, de tout Sexe, & tout Aagc Solicitude eft le propre Héritage. EIV fuyt des Roys les Palai\ fumptueux, Conuent\ facre^. Parquets^ tumultueux : Le Laboureur la porte en fa charrue. Et du Pafteur aux toiâi^ ellefe rue : L^ Homme de Guerre auffi la porte en croupe, Et le Marchant auare dans la Poupe : Rien, que vertu, ne domte la Fortune. Comme le Roc, quand la Mer importune En ca & la contre luyfe courrouffe. Rompt les gros flot\, & de foy les repouffe. O bienheureux qui de rien ne fetonn^. Et ne palift, quand le Ciel iré tonne ! O bienheureux, que les Torches ardentes, Et des troys Seurs les Couleuures pendentes N^ excitent point ! qui n^entrerompt le fruicl

204 VERS LYRIQVES. De fon Repos, pour quelque petit kruià. Cet Homme la pour vray iamais ne tremble, Bien que le Ciel à la Terre faffemble : Et ont les Dieux fa fortreffe munie Contre fortune, & contre Caïumnie, Le Ciel vangeur, Protedeur d^lnnocence^ Donne aux peruers fouuent longue licence De nuyre aux bons : puis contre eux Irrité Commende au Tens, père de vérité , Decouurir tout; lors la Caufe plus forte Deuient foudain la plus foyble, de forte Qjie la grandeur de la peine compenfe La tardité de la iufte vengence, Efpere, Amy, e/pere, dure, attens Cetefaueur &du Ciel& du Tens. Et quand le Ciel n*auroit aucun foucy De tout cela que nous faifons ici. Mais bienferoint toutes humaines cho/es Soub^ç le Pouuoir de la fortune enclofesy Ne vault-il myeux {veu qu* elle fait fon tour) Auoir efpoir de fon heureux retour, Q%Ceftre toufiours en peur de la ruyne? Cet Air couuert d'vne obfoure Bruyne S*eclerfira, ces vndes courroujjées lufques au Ciel par V Aquilon pouffées S*apaiforont, &par VAnchre ietée Au Port fora la Nauire arrejtée, O combien doulx fora le fouuenir Des maulx paffe\ ! pour doncq^ la paruenir^ Endure Amy ces peines doloreufos. Et te reforue aux chqfes plus heureufes.

VERS LYRIQVES. 2o5 DE L'IMMORTALITE DES POETES. AV SEIGNEVR BOVIV. ODE XIII Sus Mufe , il faut que Ion feueille, Je veux fonner vn chant diuin : Ouure donques ta doâe oreille, O Bouiu, V honneur Angeuin ! Pour écouter ce que ma Lyre accorde Sur fa plus haute & mieux parlante chorde. Cetuy quiertpar diuers dangers Vhonneur du fer viâorieux : Cetuy la par Jflot^ç étrangers Le foing de Vor laborieux. L'vn aux clameurs du Palai\f étudie, L^autre le vent de la faueur mandie ; Mais moyy que les Grâces cheriffentf le hay^ les biens que Von adore, le hay^ les honneurs qui periffent, Et le foing qui les cœurs deuore ; Rien ne me plaifty fors ce qui peut déplaire Au iugement du rude populaire. Les Lauriers, prix des front\ fçauans. M'ont ia fait compaignon des Dieux : Les lafcifi Satyres fuyuans Les Nymphes des ruftiques lieux, Me font aymer loing des congnui^ Riuaiges, Lafainte horreur de leurs Antres fauuaiges. Par le Ciel errer ie m^attens D'vne efle encor^ non ujitéc, Et ne fera gueres long tens La terre par moy habitée.

206 EPITAPHE DV SEIGNBVR BONIVET. Plus grand qu^Enuie, à cesfuperbes Viles le laijferay leurs tempeftes ciuiles, le voleray depuis V Aurore lu/q'à la grand* Mère des eaux, • Et de VOurfe à V Epaule more, Le plus blanc de tous les oy\eaux, le ne craindray, fortant de ce beau iour^ Vepeffe nuyt du ténébreux feiour. De mourir ne fuys en emoy Selon la loy du fort humain, Car la meilleure part de moy Ne craint point la fatale main : Craingne la Mort, la Fortune, & VEnuie, A qui les Dieux n^ont donné qu'vne vie. Arrière tout funèbre chant. Arrière tout marbre & peinture. Mes cendres ne vont point cherchant Les vains honneurs defepulture : Pour n^ejtre errant cent ans à Venuiron Des tri/tes bords de Vauare Acheron. Mon nom du vil Peuple incongnu •NUrafoub:^ terre inhonoré, Les Seurs du mont deux fois cornu Mont de/epulchre décoré, Qui ne craint point les Aquilons puiffans, Ny le long cours des Siècles renaiffans. EPITAPHE DV SEIGNEVR BONIVET. La France & le Piémont, & les deux & les Arts, Les Soldats & le Monde ont faiâ comme fix parts De ce grand *^* Boniuet : car vneji grand:* chofe Dedans vnfeul tombeau ne pouuoit eftre enclo/e.

LOVANGE DE LA FRANCE. 207 La France en a le Corps, qu^elle auoit efleué : Le Piémont a le Coeur y quHl auoit efprouué : Les deux en ont VEfprit, & les Arts la Mémoire : Les Soldats le Regret, & le Monde la Gloire. EPITAPHE DE CLEMENT MAROT. Si de celuy le Tumheau veux fcauoir, Qui de Maro auoit plus que le nom, Il te conuient tous les Lieux aller voir Ou France a mis le but defon renom. Qu'en Terre /oit, ie te re/pons que non, Au moins de luy c^eft la moindre partie. VAme eft au lieu d'où elle etoit /ortie. Et de /es Vers, qui ont domté la Mort, Les Seurs luy ont /epulture batte lu/ques au ciel, Ainji, la mort n'y mord. LOVANGE DE LA FRANCE ET DV ROY TRESCHRBSTIEN HENRY II***. Vene^ç, 6 mes doulces Carites, A Vombre des grands Lis dore^' Carites qui tant honore!ç La perle de no:(Marguerites. Et de ces deux nalues fleurs Mariant les riches couleurs, Tiffons des gyrlandes nouuelles Pour no!Ç images couronner,

3o8 LOVANGE DE LA FRANCE. Et leurs autel:{ environner De ito:^ parures les plus belles. Et toy, mon Prince, que t'adore Pour monfeul terreftre Soleil, De peur que Vaftre, ton pareil. Ces belles fleurs ne décolore, Peinas dejfus elles ton beau nom, Et confacre leur fainâ renom : Afin que deuot ie lefonne D*vne perpétuelle vois, Qui fans toy nofe à fi grands Roy s Prejenterfi digne couronne. En vain tout autre pefforce De m^y vouloir inciter, Si de toy, pour m^exciter, Ne vient le cœur & la ft^rce : Toy feul ouurir tu mepeus Pamaffe comme tu veux. Ta feule faueur me donne Plume, langue, entendement, Qui fait, que fi hautement Pefcry, ie parle, & raifonne. Comme vne grand* coquille creufe, Quipeleue deuersfes bords, D^vne double mer fait fespoits Vne prouince plantureuse. Ses flancs fuperbement bome^ Sont doublement enuironne^ Des Alpes, & des Pyrénées, D^ Europe, & de ce Monde encor* En autel\, en peuples, en or. Surmontant les plus fortunées. Cefte terre, mère féconde D'armes, d^amours, & de fçauoir, Parmy les autres fe fait voir Comme vne Cybele féconde. Auffi la grand* mère des Dieux, Qui la void d^ceil non enuieux.

LOVANGE DE LA FRANCE. 209 Son char & fes lyons luy donne, De/es tours la couronne aujfi, Etfemble qu^auec cefte-cy V Italie elle en enuironne. Et à bon droit elle honnore Ces deux-cy, puis qu^elles ont Leurs prejtres, preftres qui font Vrai\ hommes, & qui encore Remplis de la deité Du Dieu triple en vnité Réduiront fous fa puiffance Les empires, & les Roy s, Qui viuent fous autres lois, N^ayant de Dieu cognoiffance. De cefte mère genereufe D^ autres Demidieux nosfeigneurs. De luppiter enfans, & foeurs, Règne aujourdhuy la troppe heureufe : Troppe vrayment méritant mieux D^eftre mife au nombre des Dieux, Et que des temples on luy face, Que ceux-là, qui du tige tien, O père Saturne ancien. Plantèrent la celefte race. Mais les Dieux de noftre prouince Reiettans telles vanite^ç. Soumettent leurs diuinite:^ Au Dieu, qui des Dieux eft le Prince, Et qu'ainfi foit, voye:ç ^^foy De ce Henry nofh-e bon Roy, Vainqueur de Vinuincible Augufte, Ce Trefchrejlien, ce Prince humain. Qui par la force de fa main Se monftre pitoyable & iujte, Voye\ comme fa iuftice, Qfti d^vn magnanime effort Souflient le droit du moins fort. Et punit le maléfice. Du Bellay.— I. 14

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

aïO LOTANOB DE LA FRANCE. Mieux fu^en marhre, on qu'en airain Se coitfaere de fa nudn Plue d'vn temple & dPtne image : Vqye^ fa graue doukeur. Et comme il ejk pogefeur PaifikHe âefim courage. Voye^ comme Iris & BtiUmne Ses traces 9oni tùufiours fuyuant. Et comme Themis pa deuant. Et comme point ne Vabandonne Le beau fcadron de Veptiti, Dufens S delà yerité : Oye\ le bruit de fes'fempejtes^ Et voyex /es Jbmldres ckeans, Q]ii des Lycaons ^ Géans Accablent les fuperbes tejles, Voye^ cotnbien de cefie bande laparja main font renuerfei^. Et combien enfant menaffof, Et auec quelle farce grande, Brifant Porgueil audacieux Qui vouloit efcheller les deux, Son bras indontable repouffe La fureur de tous ces combats. Ruant Offe & Olympe à bas Auec vue horrible fecouffe. O combien du grand Typkee La cheute refiouira Tout le monde, qui voyra Telle fureur eftoufee! Et de quelle paix vnis Apres ces combats finii^ Seront peuples & prouinces, Quand on n'oyra plus tonner Pour ces Tyrans ejêonner. Le grand luppiter des Princes; Dont la grand* lunon, fa compaigne, Etfœur de fa diuinité,

LOVANGE DE LA FRANCE. 2|I Sa matronale granité D^vne humble douceur accompaigne, De/on cœur reieàant bien loing Tout le foubfon & tout lefoing Dont Vautre lunon eft touchée : Et qui pour repeupler les deux, D'vn plus heureux nombre de Dieux Eft heureusement accouchée. O d'ame & de nom toute pure. Ce fut bien noftre grand bonheur Qjtand le fouuerain gouuêrneur Prit de nous fi grand foing & cure. Que d^vne inuiolable Jbjr T^vnir auec vu fi grand Roy D'vn tel royaume que la France : Pour autant que de ta grandeur Renaift Vefpoir, & lafplendeur Qui doit luire fur ta Florence, Voyrefur toute Italie. Que fi ta belle clarté D^vn rayfur elle efcarté La rend iamais embellie, Bien qu^ ayant perdu f es droits, Et férue fous autres lois, Luy efclairant ta lumière, Elle efpere encor vn iour Voir fon antique feiour En fa liberté première. O vrayment Minerue nouuelle. De luppiter Venfantement, Fille de fon entendement, De fonfens, & de fa ceruelle ; Puis que le ciel te fit ainfi D'vn grand Roy fille, & fœur auffi: Le ciel, ô vierge bien heureufe. Le ciel te face quelquefois D'autres Princes, & d'autres Roys Efpoufe, & mère plantureufe.

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

212 LOVANOI DB LA FRANCS. Vierge de gtoire couronmee, Ardant Pob/cur de nq/fre nyidf Comme hing du foleil reluit Vue eftoille bienfortunee: AJtre des ajhes le plue beau, Des flambeaux le plus eler flambeau Perle des perles la plus dere, Des threfirs Uplus beau threfor, Qftelle ckq/e a Pkcebus encùr* Plus que toy precie^fe & chère? De toy fu^fl, en toy prend vie. Par toy règne Ja grandeur Et tu luis en/on ardeur. Par qui toute ame eft rauie : Ardeur, qui m^ard tellement, De/onfainû embrœ^ement, Qfi*en leurtroppe blanchigante Tes cygnes m'ont auoûé, Bien que mon chant enroué Vole d'aile languiffante. Voicy la ieune Cynthienne, Veufite defon Endymion : Belle couple, heureufe vnion. Si fa fleur hyacinthienne N^euft veu couper deuant le temps Le verd honneur defon printemps. Mais quoy, puis qu^elle eftoit mortelle Et que Vamour eft immortel. Qui toufioursluy demeure tel. Pour touflours viure aueques elle? O combien de Cyprines belles. Qui font reluire dans leurs yeux Vn cœur allaigrement ioyeux ! Combien d'autres Deejfes telles? Et combien, qui d'vn coeur vaillat Montent au ciel en battaillant? Quepil^ n'y ont encores place Auec tiltre de deité,

DISCOVRS AV ROY SVR LA POESIE. 213 Quel^ autres ont mieux mérité Le trident, le tyr/e, ou la maffe? Chan/on,Ji ceux que ie vante, Ne/ont du nombre des Dieux, Si font bien dignes des deux Les grandes vertus que ie chante. Offre leur pour moy ces fleurs. Et dy,fi en leurs couleurs le n^ay les perles méfiées, EW ont vof noms fur le front. Mais vn iour elles feront De vo:{ aftres ejtoillees. DISCOVRS AV ROY SVR LA POESIE. Encores que chafcun, Sire, volontiers prife La fcience quHl pcnfe auoir la mieux apprife. Si n'ay-ie toutefois iamais beaucoup prifé L'art ou mon naturel m'a plus fauorifé, Fors feulement d^autant que ie puis vo![louanges Porter par ce moyen aux nations eftranges Et monftrer par ce peu qui peult fortir de moy, Que ie ne fuis du tout inutile à mon Roy, Sire y de vo^ fuie as qui tous à vous fe doiuent. Selon que plus ou moins de grâces il:^ reçoiuent, Les vnsfont employé^ en vne faâion, Les autres en vne autre, & chafcune adion Selon qu'elle deffert, fe doit tenir certaine De receuoir de vous f on loyer ou fa peine. Or entre ceux qui ont tant de félicité Que de faire feruice à voflre maieflé. Ceux qui font employé^ aux affaires belliques. Sont ceux, comme auffifont tous minijtres publiques,

 ii méritent le plus d^eftre recompenJe\y Et qui au près de vous font les plus auanfeiç. Mais les biens & honneurs que de voftreferuice Reçoiuent ceux qui font dignement leur office^ Ne doiuent pas Jujfire à ceux qui font bien «e^, Et qui oultre les dons des quel{ ils font omej, Oultre vo/tre faueur & le bruit populaire^ Ont quelque chofe en eux par dejfus le vulgaire. Iliç attendent encor^ pour auoir ce bon heur De viure après leur mort, vn immortel honneur ; Honneur, lefeul loyer qui la vertu guerdonne. Loyer, qu^à la vertu la feule Mufe donne. Car veu que la nature a d'vn Ji petit cours A V homme limité le terme defes tours, Pourquoy de tant d'ennuis, de trauaux, & trauerfes. De voyages loingtains, & fortunes diuerfes, Fol fe priueroit-il de ce peu de plaijir, S^il n^auoit en fon cueur cejl honnefte defir D^allonger par vertu le cours de fa mémoire, Et gaigner par fa mort vne immortelle gloire? Ce généreux defir de Vimmortalité Tous rapportent icy des leur natiuitc, Chafcun ou plus ou moins, félon que de nature Il eft fauorifé, ou de fa nourriture ; Ce qui nous monflre bien que tout on ne meurt pas. Mais qu'il refle de nous, après noflre trefpaSy le ne fçay quoy plus grand & plus diuin encore, Que ce que nous voyons, & que la mort dcuore. Celuy vrayment feroit femblablc à ces Geans, Qui furent foudroyai; par les champs Phlegrcans, Qtii penferoit que V homme, après fa fepulture. Du bruit quHl a laijfé n^eufl fentiment ny cure. Car Vefprit reùny à fon éternité, Et voyant au miroir de la diuinité Tout ce qu'on fait icy, comme au ciel il hérite Auec vn heur parfait du fruit de fon mérite, Avffi fent il le bruit qu'en terre il a laijjfé, Pour les faiâ\, dont il efl au ciel recompetifé .

DISCOVRS AV ROY SVR LA POESIE. 215 Oeft pourquoy ces grands Roy s, & magnanimes Princes^ Apres auoir donté les barbares prouinces, Fait florir la vertu, la iufiice, & la paix, Dechajfé les Tyrans, & par autres bienfaiâ!{ Aydé le genre humain, pour facrer leur mémoire A lapofteritéy engrauerent la gloire De leurs faidiç généreux en marbres eJUue:^, En colomnes, en arc:{ à double front graues^, Enfuperbes tumbeaux, & femblablu ouurages Que le temps a donteiç. Quelques autres plus fages Voulant perpétuer le bruit de leur vertu Par oeuure qui ne peuft du temps eftre abbatu , . Q}ti ne craignift le feu, ny le fer, ny V orage, Ny me/me luppiter, maispaffant d*aage en aage Se fift toufiours plus beau, empruntèrent les mains Et Vimmortel labeur des doâes efcriuains : Par le moyen de/quel^, plus viuans il^font ores, Que du temps qu'ili^ viuoient, S-leurs beaux faiâ!{ encores Plus récents que ceux-là, qu^on voit prefentement : Tant de force a Vhifloire efcrite doâement. Sire, parlant ainji du pouuoir de Vhifloire, le parle du Poète, eflant ajfe{ notoire, Q}ie tous deux font efmeu:ç d'vn femblable defir, Qui efl de profiter, & de donner plaiftr. Tous deux par leurs efcripts mefme chofe prétendent. Mais par diuers moyens à mefme fin il^ tendent. Ceftuy-là, fans vfer d^ aucune fiâion, Reprefente le vray de chafcune aâion. Comme vn, qui fans ofer fefgayer dauantage. Rapporte après le vifvn naturel vifage : Cefluy-cy plus hardy, d'vn art non limité Sous mille fia ions cache la vérité, Comme vn peindre qui fait d*vne braue entreprife La figure d*vn camp , ou d^vne ville prife, Vn orage, vne guerre, ou mefme il fait les Dieux En façon de mortels^ fe monflrer à noj yeux. Tel que ce premier là efl voflre lanet. Sire, Et tel que le fécond, Michelange on peult dire:

 A Vim voftre Pafchal eft Semblable en fon art, A Vautre eft refemblant voftre doâe Ronfard. le ne veux pas icy par le menu déduire Plufteurs autres raifons, que ie pourrais induire Pour tnonftrer ce qui eft defemblable en ces deux. Et ce qui eft aulft de différence entre eux. Par vn autre ceuure à part ie vous feray notoire Ce quife trouue efcript des vertus de Vhiftoire, Qui vers nous de héraut fert à V antiquité, Comme à nous quelque iour vers la pofterité Eir doit auffi fervir; maisfuyuant la matière De ceprefent difcours, j^our vne gloire entière Baftir à voftre nom, dire Toferay bien, Qjte le poète il fault ioindre à Vhiftorien. Car bien que ceftuy^cy d*vn plus feur tefmoignage Depofe à Vaduenir des geftes de fon aage, Et de ce quUl a veu {car fans ce dernier poinâ Le nom d*hiftorien il ne mérite point) Ceftuy~la toutefois eft trop plus admirable, Et fon ceuure n^eft moins que Vhiftoire durable, Pour ce qu'yen imitant Vautheur de Vvniuers, Toute effencc & idée il comprend en fes vers. A ANDRÉ THEVET, ANCOVLMOISIN. SONNET Si la première nef que vid la pleine humide, De nef fut transformée en aftre flamboyant, Pour auoir voyagé d'vn chemin ondoyant. Qui va du Theffalique au riuage Colchide :

SONNETS A ANDRÉ THEVKT. 2Î7 Combien doit no/Ire France à ceft autre A^fonide, Qjii comme VOcean la terre cofloyant, Qui comme le Soleil le monde tournoyant, A veu tout ce qu^enceint ce grand efpace vuide? Oeft Theuet qui fans plus des rocs Cyaneans, N'a borné fon voyage y ou des champs Medeans : Mais a veu noftre monde ^ & Vautre monde encore : Dont il a rapporté, non comme fit lafon, Des riuages du Phafe, vne blonde toi/on, Mais tout ce qui fe voidfur les champs de V Aurore. AV MESME THEVET SVR SES SISGVLARITEZ DV LEVANT'^*. Apres avoir gaigné quelque grande victoire. Les Empereurs Romains en triomphe portoient La prouincc dontéc & la reprcfcntoient Par Vhabit qui pouuoit la rendre plus notoire. Theuet à fon retour tout' imitant la gloire De ceux-là qui iadis les Barbares dontoicnt, Des peuples qui de nom cognus à peine c/loient, Nous reprcfente icy la naturelle hiftoirc. Comme Vlyffc échappé de cent mille dangers, De ce quHl a conquis fur les bords efirangcrs Vn éternel trophée il plante fur no^ riues : Rapportant, non Vhonneur d'*vn peuple furmonté, Non le riche butin d^vn Barbare donté. Mais de tout VOrient les defpouilles captiues.

 Rome la grand* & les doâes Athènes Ne viuent tant par leurs Temples dore^. Par leurs Palais de marbre elaboure:(, Nypar V orgueil de leurs Pointes hautaines : Par tant d honneurs ^ par tant de Capitaines Ne font encor"* ces peuples decore\ Si hautement^ que les ont honnore^ Leurs Cicerons, & leurs grands Demoflhenes. Et ce Paris, quifuyt diuinement V antique honneur de ce double ornement. De fa grandeur n^ejt point fi fier encore. Comme de ceux, dontfon Palais Royal Bruit Veloquence, & tout ce qui honnore Vn Orateur difertement loyal.

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

RECVEIL DE POESIE PRÉSENTÉ A TRESILLVSTRE PRINCESSE MADAME MARGVERITE Seur Vnique du Roy ET MIS EN LVMIERE PAR LE COMMANDEMENT DE MADICTE DAME*'*. A TRESILLVSTRE PRINCESSE MADAME MARGVERITE SŒVR VNIQVB DV ROY i A Dame , après auoir depuis peu de temps ' mis en lumière quelques pctiz ouuraiges [poCtiques, plus pour l'atisfairc à Tinllante prière d'aucuns miens amis, qup pour efpoir que i'euCîe d'acquérir aucune réputation entre les do£les, i'auoy délibéré me retirer entièrement de ce labeur, auffi peu maintenant fauorizé, comme il eiloit anciennement entre les meilleurs efpriz fingulierement recommandé. le ne fçay fi Tinfelicité de

 * noftre fiecle en eil caufe, ayant Tambidon, & TtuaricCy & Tocieufe volupté, pelles des bons efpriz, chaiTé d'entre nous ce tant honneile deûr de Timmortalité : ou la trop grande & indo6le multitude des efcriuains, qui de iour en iour feleue en France, au grand defhonneur &abatardlffement de noftre langue. Tauoy (dy ie) propofé m*addonner à quelque autre eilude, il non tant louable, pour le moins plus fauorable que ceftui cy : lors que dernièrement eflant le Roy à Paris, après auoir pris la hardieffe de me prefenter deuant voilre Excellence, il TOUS pleut de voilre bénigne grâce me receuoir auecques tel vifage, que ie congneu mes petitz labeurs vous auoirelléagreables. Cela, Madame, a depuis fi viuement incité mon couraige, que mettant en arrière ma première délibération, ie me fuis remis aux chofes que i*ay penfc vous pouuoir donner quelque plaifir ; sans que maladie ou autre empefchement ait peu retirer mon efprit de celte non iamais alTez louée entreprife, iadis tant fauorizée de ce grand Roy François voftre père, & maintenant du trefchreftien Roy, & de vous, comme feuls & vrais héritiers de fa vertu. Vous ayant doncques ces derniers iours fait prefcnt de ce petit liure, non feulement vous Pauez eu aggreabic (comme cil voftre bonté couftumiere de receuoir toutes chofes, qui d'humble vouloir font prefentccs à voftre grandeur) mais cncor» vous a pieu me commander de le mettre en lumière, & foubs voftre nom. Auecques lequel ie me fen fi fort & bien armé contre toutes les difficultez qui de iour en iour fe treuuent es haultcs entreprifes, que ie pourray combatre Tenuie & la mort, & celuy temps mefmes qui abat les grands Palais & fuperbes Pj'ramides. le ne me veulx amufer icy à refpondre aux calumniateurs (comme eft la façon ordinaire des efcriuains) puis que mes efcriz ont défia efté fi heureux de rencontrer la faueur de voftre iugement, & par voftre moyen, celuy du Roy & de la Royne, auxquels ayant fatisfai^l, tant fen faull que ic me fouciedu mcfcontentement d'autruy, quci'cftimeray de là auoir rcceu toute la gloire & le fruid de mes la

RECVEIL DE POESIE. 221 beurs. Ma dame ie fupplie à nollre Seigneur vous conferver en heureufe & longue vie, & augmenter de plus en plus en vous les fouucraines grâces & vertuz qu'il vous a û libéralement départies. Â Paris, ce XXIII. d'Octobre. M D,XLIX. De voftre Excellence le trcfhumble & trefobeiCfant feruiteur /. D. B.A. A SA LYRE. Va doncques maintenant ma Lyre, Ma Prince ffe teveult ouir, Ilfaultfa table doâe eflire, Là quelque amy voudra bien lit Tes chanfons, pour la re/iouir. Ta voix encores baffe & tendre, Apren à hauffer des ici, Et fay tes chordesfi bien tendre Que mon grand Roy te puiffe entendre. Et fa royale épouse aufji. Il ne fault que Venuieux die Que trop hault tu as entrepris : Ce qui te fait ainfi hardie, Oeft que les chofes qu^on dédie Au temple font de plus grand pris. CAELO MVSA BEAT.

PROSPHONEMATIQVE"*. AV ROY TRESCHRESTIEN HENRY II. Vous qui tene^ les faurces de Pégase, {Çeleftes Seurs) bandeiç voftre arc diuin*** Tout au plus hault de voftre fainâ Pama^^e, Et permette:^ que ce bras Angeuin *•' Par Pair François dejferre vn traid, qui vole Mieulx que iamais de Vvn à Vautre Pôle. Ce traiâ puiffant *•• deffus /es ailes porte L^ horrible nom qui fait mouuoirles deux. Le feXi la flamme^ & la non iamais morte Gloire des Roys, en/ans aifne^ des Dieux : Dont le protraiâf Henry, celefte race, A peint au vif en fa diuine grâce, La maiefté defon front tant illuftrc Entre les Roys apparoift tout ainfi, Que Vor auprès de V argent : & fon luftre Ard tout Vobfcur de ce beaufiecle ici, Comme la Lune aux etoilles éclaire Par le/erain de quelque nuid bien claire. En quelque part que fon bel œil fe montre, Comme vn Printemps il ferene le iour : Etfemble bien qu^à fi haulte rencontre Renaiffe au monde vn plus ioyeuxfeiour. Le Ciel en rid, & le Soleil encore De nouueaux rai:ç fes blonds cheueux décore. Vien Prince, vien : rends aux tiens la lumière Qu'obfcurcijfoit ce tien long demeurer,

RECVEIL DE POESIE. 223 Et la vigueur de leur vertu première, Qui nefe peult qu^en ta force ajfeurer. Ton feul regard infpire en leurs couraiges V ardent defir des martiaux ouuraigesl Comme la mère au riuaige lamente, Prie, & fait vœux pour f on defiré fll^, Qu'vn vent contraire en haulte mer tormente Outre le terme à fon retour prefix : Paris ainfi languiffoit auant Vheure Qui a mis fin à ta longue demeure. La Grand Ceres, qui ces murs enuironne, A ton pajfer de beaux epi^ dore:(Enceinâ le tour de fa riche couronne, Et par les champs de iaune colore^ Fait ondoyer fa cheuelure blonde, Pour honnorer le mefme honneur du Monde. Bacchus auffi orne tefte & vifaige De nouueau pampre & {T odorantes fleurs : Pre:ç, mont\ & plains à ton heureux paffaige Veflent habits de diuerfes couleurs : Et la foreft branlant fa tefte armée, Donne le frai:{ de fa neufue ramée. Les Demidieux & Nymphes fe retirent Aux plus haulx lieux, pour à Vaife te voir : Les plus doulx vents tant feulement foufpirent, Les ruyffelets ne font moins leur deuoir, Et les oi!çeaux à Venuy te faluent Sur lesfommets qui vn peufe remuent. Tout animal domeftic ou champeftre, Fiche fur toy fon regard étonné : Les ba:{ tropeaux en ont laiffé lepaiftre. Et les taureaux en ont abandonné Leurs fiers combaiç : les plus cruelles beftes Deuers le Ciel ont eleué leurs teftes. Qui a peu veoir les moufches ménagères Sur le Printemps de leurs manoirs faillir. Faire vn grand bruit, & pen voler légères, Puis ça & là Vhonneur des champs cueillir :

224 RECTBIL DB POESIE. Celux aveu les miliers, quife rendent Deffus Us nmrSf & portes, qui f attendent. Paris, qui voidfon Prince à la campaigne, A mis au vent tout importun foud : Toute mai/on en tout plaifir fe baigne, Veuf de proce^ eft le PaXai\ aulp, ; Et par les feu!{ , qui aux temples Rallument, Pour toy Henry, miV autels aux Dieux fument. Enfans bien ne^, les plus heureufes bandes, Voftre beau chant soit TIo triumphal: Vousfainâsvieillars, charge:^ les Dieux d*oJfrandes : Vierges auffi au vifaige Nymphal, Faites couler vne pluye de rofes. Des propres mains de V Aurore declofes. Ecoute Roy, le plus grand de la Terre, L'horrible voix du foudroyant canon. Qui par le Ciel fait vn nouueau tonnerre, Moindre pourtant, que le bruit de ton nom. Seine en fremifl, les riuieres craintiues Heurtent en vain leurs oppofées riues. Jupiter me/me, oyant V air ainfi fendre, Change couleur pour vn tel foudroyer. Et craint encor^ que la Terre n*engendre Nouueaux enfans pour le Ciel guerroyer. La nuiâ qui fort de V epeffe fumiere Auant le foir fait faillir la lumière. Seine dormoit au plus creux defes ondes, Mais te fentant de fa rive approcher, A mis dehors fes belles treffes blondes, Etftfl ajft:{e au coupeau dvn rocher. Ses filles lors y qui à my^corpsy nouent, Diuerfement à Ventour délie iouent. Marne peignoit fes beaux cheueux liquides, Q}ii luyarmoint & Vvn & Vautre flanc: Oyie au Soleil feichoit les feens humides. Les fepafant fur fon col net & blanc : Et de ces iong\, Yonne, que tu portes, Tu en tijfois chapeaux de mille fortes.

RECVEIL DE POESIE. 225 Lors fe tirant fur le rocher fauuaigef Vvne après Vautre ont fait plus d^vne fois^ Hault rechanter tout le courbé riuaige, Soub:{ Vargentin de leurs celeftes voix. Quelqu^vne ainfi confacre à la Mémoire {S'il nCen fouuient) de fa mère la gloire : Tage, & Padol à Varene dorée, N^ont metité Vhonneur qui ^appartient, Ofleuue heureux! de qui Ponde asçuree Deffusfon dos plus grans threfors foutient : Ton cours tortu, qui lentement difiile, D'vn gras limon rend la terre fertile. En mille tours par la Prouince heureufe Tes cleres eaux pen vont ehanoyant : Tes bras y font mainte ifle pkuttureufe De tous cofte^ç : & ainfi tournoyant. Entre hault s murs ton onde etroitte & forte, Le riche honneur de Vabondance porte. Les grans cypre^ pouffent bien hault fur Vherbe Leurs fiers fommet\ à croiftre exercite^ç : Le grand Paris d^vn tel fleuue fuperbe Leue fon chef fur les autres citeiç. Non autrement qu^on void parmy les nues, Les haulx fourcils des grands Alpes chenues *••. Quelqu'vn loura (dit la Nymphe féconde) Lyon, Rouen, Bordeaux, Orléans, Tours : Et ie diray la richejfe féconde Du grand Paris, & fes fuperbes tours : Ses Temples fainû:^ &fon Palai:^, quifemble Non vn Palai^ç, mais deux cites(enfemble. Mère des ars ta haulteur ie falue, le vous falue auffi vous tous les Dieux Qmî aue:{ là voftre demeure élue Pour yfemer les grans threfors des deux: Pallasy eft, & les Mufes facrees Sur Seine ont fait leurs riuaiges afcrees. Comment te peut affe\ chanter la France, O grand Francoys, des neufSeurs adoré? Du BtUay.
-\, ,j

226 RBCTEIL DE POESIE. 7*11 as defaiâ ce vil monftre Ignorance, Tu as reJkUâ le bel aage doré : Par toy premier au monde eft reuenue La belle Vierge aux vieux fiecles congneue. Les vertueux {difl la troisième) viennent Des vertueux: les fiers Taureaux ainfi La braueté de leurfource retiennent: Des bons chenaux les bons naiffent om^ : L'aigle haultain ne dégénère & tombe Au naturel de lafimple columbe. De ton Framcots, qu*vn autre n^eufi peu fujrure. En ton Hbnry à me/me vertu né, France, tu vois Vexcellence reuiure. Dont les haulx Dieux rien meilleur n'ont donné, Ny donneront, bien qu'ils facent renaître Sept & fept Jbis le temps du premier efire, Vy, Prince, vy : & de cent ans encores Pour enrichir lefeiour étemel De noftre bien, ne vole ou reluit ores Au plus beau lieu ton Aftre paternel. Qui d'oeil bénin ton franc peuple regarde, Te fauon!^e, & ta place te garde. Ainfi chantoint les trois Nymphes Senoi\es, Comme a l'enuy, quand Seine enfe leuanty Entrerompit leurs tant doulcettes noiics : Et d'vne voix, quiperfi)it bien auant, Fifi refonner aux oreilles royales L'heureux décret des trois vierges fatales "**. Tu es venu finablementf o Prince! Et ie Vauoy' fi long temps attendu : Tu es aufeing de ma belle Prouince Entre mes bra^ heureufement rendu. Ecoute doncq' de quoy m'ont ajfeurée Les non menteurs oracles de Nerée, Eft-ce pas toy à qui les Dieux promettent Tout le bon heur du monarque Romain ? Les Dieux qui ia par leurs arrefts foumettcni Tout l'vniuers à ta puiffante main ?

RECVEIL DE POESIE. 227 Ven voy défia les dépouilles captiues Mifes par toy pour trophée à mes Hues» le voy tomber foub{ les flèches Françoifes*^* Le Léopard***, ion antiq' ennemy, Quifouloit bruire aux foreft\ EJcoffoi^es. Le feu vangeur défia vole parmy La nef captive : aufang Anglois encore Va:{ur marin de pourpre Je colore ; le voy défia la colomne eîeuee De ta viâoire : & ta gloire qui luit, Eft fiauant dans les cieulx engrauet, Qji'on la peult lire en Vobjcur de la nuit. Le beau Croijfant**', qui le ciel François orne, Ameine en rond & Vvne & Vautre came, Vn lieu Je treuue hors le cours de Vannée» Loin g de la voye au chariot luijant, Là oit Atlas tient Vepaule inclinée Deffoubs Veffeul aux étoiles duijant, Là tu feras ta renommée entendre, Et iujqu'aux bords de la terre f étendre; Bien toft après Dijcorde furieuje Soubs vn frein Jerfprije tu mèneras : Lors régnera la paix viâorieuje ; Lors de lanus le temple fermeras, Et de laurier ta tefie couronnée, Adoncq^ fera d*oliue enuironnée. Ce nouueaufiecle, à V antique Jemblable, Verra fleurir lejceptre de Valois, La Foy chenue**^, alors non violable, Tiendra le lieu des puniffantes loix. Vice mourra : & les nopces pollues Ne Jeront lors par amours diffolues. A Dieu doncq^ Roy, mon deftin me rapelle. Ainfi dijant, le genoilauança : Puis tout à coup, auecja troupe belle D'vn Jault léger en V onde Je lança : L^eau iette vnjon, & en tournoyant toute. Fait bouillonner mainte ejcumeuje goutte.

228 RBCVBIL DE POESIB. CHANT TRIVMPHAL LE VOYAGE DE BOVLONGNE. M.D.XUX. AV MOTS D*A0V8T. Vbic^ le temps fi long tempt defiré Ou ftof ayeulxen pain ont afifiré, Qui fur VAngloys flnablement rameine La iufie (Jielas) mais trop tardiue peine. Les Dieux vengeurs par toy mis à mépris , Superbe Angloys, veulent rendre le pris A leurs autels & temples^ que tu fouilles, Omej(iadis de nos férues dépouilles. Du grand Henry, le bras puijfant & fort Auec les Dieux défia fait fon effort. De regaigner par fes fouldres belliques, Le vieil butin des grandes pertes galliques. Si Mars nous a regardé quelquefois D*vn œil félon, onques nul toutefois S'eft peu vanter de voir par luy dontée Noftre vertu non iamais futmontée : Qui a toufiours cœur & force repris De fon malheur : comme le chefne appris A reverdir fa perruque nouuelle, Apres le fer fa tefie renouuelle. Non autrement que des dents que planta Le fort lafon, la terre ^n enfanta Hommes arme:(, France durant la guerre Nouueaux "enfans de fon ventre defferre. Hydre iadis en ce point combatoit, {Dit Vennemy) quand Hercule abbatoit LWn dcfeschefsy auec peine inutile , Qui fa rendait par fes playes fertile.

RECVEIL DE POESIE. 229 Craindras tu donq\ 6 bon peuple de MarSy Craindras tu donq^ les fle/ches & les arcs Du rouge Angloys ton antique auerfaire **^, \iuant Henry, /eu/ né pour le deffaire? Maint Roy Francoys a tenté le danger Des fiers combats^ pour la France vanger : Mais à Hbnry, enfant de la Viâoire, Le Ciel amy re/eruoit cefte gloire. Son nom fatal à V Angloys familier. Et le di/cours des afires régulier Luypeuuent bien donner ferme affeurance De ioindre en bref V Angleterre à la France ; Alors fera des Roy s plus orgueilleux Prefqu* adoré fon fceptre merueUleux : Et fera diâ en la Francoife terre Second du nom, neufleme en Angleterre. La Francoys, la, aide^ voftre bon heur, Fauorifeiç d^vn tel Prince Vhonneur, Et auance:{ par voftre diligence De vos ayeulx la boyteufe vengence. Vne Boulongne ou Calai^ ne font pas Puijfans ajfe\ pour vous clore le pas. Non VOcean, qui de vous aura crainte, Defang Angloys voyant fon onde teinte. la

23o RBCVBIL DE POBSIE. Ny au iaret trop peu ferme & débile De la ieuneffe à la guerre inhabile. La vertu feule, à qui a mérité Auoir le prix de V immortalité, Ouure le ciel, & d*vne aile courante Laiffe la terre à la tourbe ignorante. Hercule ainjipar cet art glorieux ladis paffift à la table des dieux, Et des Jumeaux lefigne heureux aux voiles, Ainji accreut le nombre 4es efioilles, Ainfi Augufte, ainfi le grand François, Et toy Hbnrt, quelque part ou tu fois, la dejfiné, ta belle ejfoille ardente Sera du ciel au plus hault euidente. Comme Pon voidpar la fureur des vents En V Océan les flots pentrefuyuans, Tous argenté^ d^ecumes blanchi ffantes, Heurter le front des riues gemiffantes : Ou les epi^ ia non plus verdoyans, D'vn ordre égal iufqu^à terre ondoyans, Faire vne mer de la blonde Champaigne, Ou de la Beauce à la large campaigne : Ainfi feront no\ fouldars par les champs Contre VAngloys à la guerre marchans, Comme vn torrent débordé, qui emmeine Tcâs & troupeaux contreual par la pleine. Là des premiers le hardy Vandomoys, Guyfe, & fon fort Aumale, mille fois Par les f cadrons feront la preffe moindre, Pour aux plus fors des ennemis fe ioindre. Auecques eulx on pourra voir auffi Noftre Neflor, le grand Mommorancy, Vn fainâ André le bien voulu du Prince, Et vn Sedan monarque en fa prouince. Le grand Henry fur tous apparoijfant. Comme vn fapin aux montaignes croiffant Pajfe le frefne aimant la frefche riue. Ou Voliuierà la perruque viue.

 Souillé dufang des fouldars ejf rangers Rendra lesfiens aueugles aux dangers. Sans que fon bras en vain defcendre face V horrible coup de fa pefante majfe. Tu n'as fans plus, ô des tiens le rampart ! Des plus haulx dieux la faueur pour ta part : Du noir Pluton le trijfe domicile Mefmes te rend la viâoire facile, la long temps a, les filles d*Acherony Que maints ferpents arment à Venuiron, Q)ii pour cheueux en mille neuds leur pendent, Et noir venin leur diflilent, & rendent, Des cœurs Angloys infpirent au dedens. Et leurs poifons,& leurs flambeaux arden, Qjtifont brûler par difcordes ciuiles Les fors chafieaux, & les fuperbes viles. Du peuple ferf V effort feditieux S'*eft oppofé au noble ambitieux. Mars les anime, & Difcorde qui gronde, Efpend partout fafemence féconde. lo, Paris, il te fault recevoir Ton prince heureux, lequel te vient reuoir. Te promettant d'armes bien etophees Vefïé prochain mille & mille trophées. Sus, que de ioyeonface nouueaux feu!(. Qu'on rende à Dieu grâces en lieu de veu!ç, Qji'on fefiouiffe, & que chacun fapprefte. Pour dédier de ce retour la fefle, La froide peur, France, a couru fouuent Parmy tes of ; donne la donq' au vent. Puis que tu vois la mageflé facrée De ton Seigneur, ou ton œilfe recrée, O quantesfois Royne, & royale feur, Vûusaue^ craint, qu'en quelque lieu mal feur. Ou trop auant aux affaulx & alarmes. Il ne tentafl la fortune des armes ! Maintenant donq', que ce jnordant fouci Vo^ trifles cœurs ne ronge plus ainfi.

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

a3a RBcvBiL i^m poitiB» La^€\ Ut veuts OÊue mariMiêrt Umidêêf Et d'vn beau rvffeicke:(cêtymUx kumUêt. LtMfieurs ainji repremient Itirr vermeil^ Dont Usbeauteçfe montroint êflaeies Fr^ftH*à dêmy par Uêpluyês pafétM. N^am>us '" CHeor* pùms odtjtt» ^frU[De mo0re court f q^lqœ auuraige^enhrq^k Digne du mm^ dont la France wmepr^e^ Et de ce RoXf qni tant vous Jf/maryè? Lee ter$fncre\ "* du lue mélodieux^ Qjii reficmijt les kommee S Ut Dieux, Auront lepriSf fi la Muje herùêque Nefaitfimnerja trompette belUque. Ronsard premier cfa bien attenter De faire Horace en France reekanter. Et le Thebain (o gloire fouhaitablef) Qp^à grand labeur il a fait imitable, Ainfi me fault quelque voye eprouuer Pour Apollon & les Mufes trouuer, Qpi me feront en la terre ou nous/ommes Voler vainqueur par les bouches des hommes. Pameneray le premier, fi ie puis, A mon retour au pays d*ou ie fuis, Les fainâesfœurs, quinte feront reuiure Afieulx que la main qui anime le cuyure. De marbre noir au milieu d'vn beau pré Pedifiray vn temple dyapré. Tout au plus près, ou Loyre plus profonde "• En V Océan fait couler fa clerc onde. De marbre auffi les coulonnes feront, Qui en blancheur la neige pajferont, Auec Vautel confiruiâ de mefme pierre Encourtiné de laurier & de Vhyerre. De ce beau lieu la fuperbe grandeur Imitera du Croijfant la rondeur. Ou feront peints de Diane honorée Les arcs, les traiâsj & la trouffc dorée.

RECVBIL DE POESIE. 233 On ne verra par le fer démolir , Nypar Vorage, ou la flamme abolir Cet œuure faiâ de matière fi dure, Q}te la rigueur desfiecles il endure. Là mon grand Roy fera mis au milieu Sur piliers d^or, qui tout au tour du lieu Te/moigneront fa louange notoire, Et fera diâ le temple de Hâoire : Là iepeindray comme il aura donté Calav{, Boulongne, S VAnglois furmonté. Puis VHibemie, & tout ce qui attouche L^ humide lia, ou lefoleilfe couche: Tu y feras de Florence V honneur, Royne en qui gift le comble de bon heur, Qjte la Vertu digne épouse a fait eftre Du plus grand Roy que ce fiecle ait veu naifire. Toy Vierge auffi, miracle de ton temps, Qpi rend le ciel & nature contens, Alors qu'en toy Vvn & Vautre contemple De fonfçauoir le plus par faiâ exemple. De vo\ grandeurs le preftre ieferay. Et deuant vous maint hymne chanteray. Duquel pourront les nations eftranges, Et no!(nepueux apprendre vof louanges. Ce doulx labeur- la Mufe me donnait Lors que Henry à Boulongne tonnoit, Luy faifant ia defon bras la vaillance Chemin au ciel par le fer de fa lance.

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

«34 RBCUSIL DS roEsia. VERS LIRIQVES. A LA ROY NE. ODB 1. La louamgB ncmêogréey La hmange noms recrée***^ Louange qui vaftmlant Vkonneur de Varene blonde QiûHerme tomme dans /on onde Tout trouble de Vor coulant, La vertu eft meprifée, Qjii n^eft point fauori/ée Des GraceSy contre ces trois. Le temps, la mort, & Venuie, De/quels fouuent eft rauie La gloire me/me des Roy s. Royne donques ne refuje De V humble & petite Mufe Les vers, que Vay marie^ A ma lyre, qui accorde Leurs fons divers fur fa ckorde, A ta grandeur dedie\. Par eulx n^agueres fut diâc Ce/te belle Margverite, Qfii enclofe en mes ecri:(, Ainfi que la pierre honnore Son anneau, elle décore Mes vers d'ajfejf petit pri:(. Pourtant Ji tu es chantée Par la Muje tant vantée

RECVBIL DE POESIE. 235 Du tien Bouiu bien fouuent. Ne dédaigne point d^entendre La mienne encor* ieune & tendre. Qui met/es ailes au vent. De Phebus lafainâe bande f A chacun qui le demande, N'a fait libéralité De pouuoir ainfi aux hommes, Mefme en la terre ou nousfommes. Donner immortalité. Sur la riue obliuieufe La noire tourbe enuieufe Des corbeaux***, fait deualer Les noms, que de Veau profonde Les cygnes tirant fur Vonde, Font par le monde voler, ladis Romme faifoit naiflre Aux difciplines adeftre Maint bon efprit féminin : Mais ton Italie ^ncores. Dont la gloire tu es ores, A eu le ciel plus bénin. Celle ou Ferrarefe mire***, Qji'ores nofire France admire. Seconde entre les ficns luit. Comme aux mariniers éclaire Celle Tramontane claire, Qui tant décore la nuit. Royne à nulle autre féconde, Le ciel Va rendu féconde, A fin de perpétuer La race en France étemelle , Qu'à la vertu paternelle, On verra feuertuer. Morte eft donq' la maladie^ Qui fut bien affe\ hardie De monflrer quafi la nuiâ A ce petit fécond Prince,

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

a36 RfiCVEIL DB POESIE. Qffi m en noftreproMÙîCêi Comme vn nomutl ajtrt^ luit. Sus donff qu^on ekante, qtûim baU, Pu\fque la main tri/te Spafle A caché fes dards kydeux, RoXf en ^i Vkomneurft Mgne^ Et toyf fa chère cùmpaigne^ Reflouife3(vcms tous deux. O dieux ^ combien ^ keureu/e La belle etoilte amoureitfe^ Qki pl^ fort que les ormeaux La vigne iCeJtrdnà & He^ Vous tient f & que ne polie Vhxerre à fes prochains rameaux. Romme doncf chante Lucrèce, Et ta Pénélope, 6 Grèce, Toy Pont celle de grand coeur, Qftifuiuit par maintes terres Son maryparmy les guerres, Comme vnfoudard belliqueur. Et toy Carie honnorable Par tonfepulchre admirable, Prens de ta gloire le fruit En la louange qui vole De celle quifon Maùfole Eternisa d'un hault bruit. La France dira fans ceffe Les vertus de fa Princeffe : Mais moy, ie les vanteray. Et tant les feray pejtendre, Qu^Ame pourra bien entendre, Les vers que Ven chanteray.

RECVEIL DE POESIE. 237 A TRESILLVSTRE PRINCESSE MADAME MARGVERITE, Seur vnique du Roy. La fainâe horreur quefentent Tous ceulx 'quife pref entent Craintifs deuant les dieux, Rendoit ma mufe lente. Bien qu'elle fuft bruflente De P offrir à vo^^yeulx, Padmiroy bien la grâce Qui montre en voftre face Des deux le plus grand foing : Mais fi grande haultejfe Mon humble petiteffe Regardoit de bien loing. Ores, ores le temple Des Grâces ie contemple Défia plus d^vne fois. Et la coulonne feure, Ou humblement paffeure Mon courage & ma voix. Là mon ame incitée. Là mon ame agitée D'vne diuine ardeur. Comme toute ecftatique, Pend ce veu poétique Deuant voftre grandeur. De Dieu la bonté haulte. Bien qu'il h*ait de rien faulte, Reçoit pourtant à gré Vne volunté grande.

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

a38 RBCTBIL DB POBtlI. Qui fait petite offrande A Son autel Sacré., Si pojlre bruit^ qui touche Le ciel, vole en la bouche De r Immortalité f Pourtant il ne re/ufe De ma petite mufe La libéralité. Chante ma lyre doncques Plus haulty que ne Jèi^ onques^ Et parmy VmdutrM Fay reSonnerSàmt ceffe Le nom de ma PrinceJ/è^ Seul honneur de met per$. A MELLIN DE SAINCT GELAIS. ODE III. Mellin, que cherijt & honnore La court du Roy, plein de bon heur : Mellin, que France auoue encore Des MuSes le premier honneur : Mes vers, quiSouloient refonner De Venus les ardentes Uurmes, Audacieux vouloint tonner De Mars les fouldroiantes armes. Qjtand le dieu, qui règne en la lyre, Ceinâ du laurier viâorieux. Me reprift, de vouloir élire Vn œuure tant laborieux. Ne Souille point le lue doré Au Sang, qui coule en la campaigne.

RECVEIL DE POESIE. 239 Ou le dieu en Thrace adoré Plein de pouldre & fueur fe baigne. Q}ti dira d^ajfe^ bonne grâce Les trophées de Marignan *" ? Ou VEfpaignol fuyant la face Du ieune Prince à Carignan? La Parque fur no^ ennemis Efbranlantfon Vrne fatale. Et Vheur que les dieux ont promis Au grand Henry, qui les égale? Que ceulx là les batailles chantent Plus hault que le Grec ou Romain, Q}ti la bonne fortune f entent. Et Vheur de la royale main. Des Indes le premier vainqueur. Le foing qui la ieuneffe amufe. Et Varcher qui bleffe le cœur, Seront les labeurs de ma mufe. Labeur efï en petite chofe, Mais fion petit honneur attent Celuy qui heureufement ofe. Et Phcbus inuoqué Ventend. Si Homère & Virgile ont pris L'honneur de la première place y Pourtant n'efî demeuré fans pris Le nom de Pindare & d^ Horace. Celuy, à qui le ciel n'ottroye Le plus fort des Grec:^ reffembler, Qui lesfuperbes murs de Troye Fift mille & mille fois trembler, Defdaigner il ne doit pourtant La vertu Salaminienne *", Ou celuy qui en combatant Bleffa Mars, & la Cyprienne. Comme la Saône doulce & lente Dedans fon fein nonfluâueux. Coule beaucoup moins violente, Q}ie le fort Rhqfne impétueux :

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

340 RBCTBIL ÙB POEtIB. MelUn tu vers emmiek^ Qjii aujfi doulx que fou nùm coulent. Au nedar des Mufes mejle^ç, Vhùnneur de tous les autres Jkmlent. Celux qui n*a eu fitwrable La Mufe lente à/on/ecourst jyim artifice miferaUe Enfisnte lesfiens durs & tours, Pourquqy doncquesfi longue nuit Veulx tu Jkr tes labeurs ^/tendre. Opprimant la 9oix de ton hruit, Qfti malgré tqy/e/ait entendre? Telle ^fi la vertu q^^on polie, Efiant àfoymefmes auel, Qfte laparejfe eitfeuelie lyvn filence perpétuel. Sus mon lue, va toy repofer En la royale Margvbritb, Qjte le ciel voulut compofer Sur le protraià d*vne Chante. A MADAME MARGVERITE. D'ESCRIRE EN SA LANGVE. ODE IlII. Quiconque foit quipeftudie En leur langue imiter les vieulx, D^vne entreprife trop hardie n tente la voye des âeulx. Croyant en des ailes de cire, Dont Phehus lepeult déplumer :

 Et femble à le voir qu*il dejirc Nouueaux noms donner à la mer. Il y met de Veau, ce me femble, Et pareil {peult eflre) encor^ eft A celuy qui du bois affemble. Pour le porter en la foreft. Q}iifuyura la diuine Mufe, Qui tantfceut Achille extoller***? Ou efi celuy qui tantfabufe De cuider encores voler Ou par régions incongneues Le cygne Thebain***flfouuent Dejfoubs luy regarde les nues. Porté fur les ailes du vent? Qui aura Vhaleine affesf forte, Et Vejtommac, pour entonner lufqu'au bout la buccine torte, Que le Mantuan**" fîfl former? Mais ou ejl celuy qui fe vante De ce Calabrois*** approcher. Duquel iadis la main fcauante Sceut la lyre tant bien toucher ? Princejfe, ie ne veulx point fuyure D'vne telle mer les dangers. Aimant mieulx entre les miens viure. Que mourir chej[les ejtrangers. Mieulx vault que les fiens on précède. Le nom d^ Achille pourfuyuantf Qye d'eflre ailleurs vn Diomede Voire vn Therfite bien fouuent. Quel fiecle ejleindra ta mémoire, O Boccace ! & quel^ durs hyuers Pourront iamais feicher la gloire, Pétrarque, de tes lauriers verds? Qui verra la vojïre muette Dante, & Bembe à Vefprit haultain f Qui fera taire la mufette Du pajleur Neapolitain '••? Du Bellay. — I. lé

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

%42 aiCTClL DE POItlI. Le Lot, le Loyr***^ Touure & Garonne, A vof bords vous dire!(le nom De ceulx que la doâe couronne Eternise d^vn hault renom. Et moy (fi la doulce Jolie Ne me decoit) te te promis Loyre, >jque ta lyre abolie. Si ie vy, ne fera iamais. Maagvsmte peut donner celle Qjti rendoit les enfers contens, Et qui bien fouuent après elle Tiroit les chefnes efcoutans. A TRESILLVSTRE PRINCE MONSEIGNEVR REVERENOISS. CARDINAL DE GVYSE. Lefentier de la vertu N^efi vn grand chemin batu, Ou tous viateurs arriuent : Oeft vn fommet hault & droiâ, Epineux, & fort eftroiâ ; Auffi peu de gens lefuyuent. Heureux, qui pour y monter. Tout labeur peut furmonter, Quelque danger qu*ily voye : Celuy qui iadis naquit D'Alcmene, le ciel aquit, Ayant efleu cefte voye. O Prince bien fortuné !

RECVEIL DR POESIE. 348 Le ciel prodigue a donné Ce bon heur à ta ieunejfe, le dy ce me/me bon heur y Dont à peine a eu V honneur La plus confiante vieillejfe. Le Printemps deffus les fleurs En mille & mille couleurs Peint la première apparence Desfruiâs de Veflé fuiuant : Mais les tiens/ont ne^ auant, Q}te d^en donner Ve/perance. De leurs mains les mefmes dieux Se font peints dedans tes yeulXy Et en ton e/prit encore : Ton grand Rox le congnoi/t*** bien, Et fa France voit combien Il te cherifl, & honnoré. Et qui n'y ejl inuitc Par ta douce gravité ? A qui n'ejl défia congneue A voir tes gefies duifans, Mefmc en ces tant ieunes ans, Cefie vertu tant chenue? Quel ennemy du François y Quelle ville, mais ainçois Quelle mer, ou quelle terre N'a congneu iufques ici Ton père & frères auffi, Ces trois fouldres de la guerre ? Qui noit encore le nom, Qui fait bruire le renom Du grand Prélat de Loraine : Dont le tige antiq' & beau Efi planté fur le tombeau De la fameufe Sereine '"? Le mont*** qui fut enuoyé Deffus le do\ fouldroyé S'efclaire d'vn plus grand lufire

244 RECTBIL DE POBSIE. Qfie tonfang défia les lUiue Ou tes counmne^ ayeux Ont hauffé le chef iUuJtre. A MONSEIGNEVR RBVERENDISS. CARDINAL DE CHASTILLON. Qjielle grande vertu Maintenant ofe tu Célébrer j 6 ma Mu/e? Cet œuure humain n^eflpaSf Et ton pauuoir trop bas Si grand* charge re/ufe. Le lue mélodieux A bien chanté les dieux, Et leurs en/ans encore : Chanton^ les donq* aujfi. Et entre eux ceftui ci. Qui Chaftillon décore. lefens défia combien Mes vers luy plaifent bien, le fçay quHl fauorife Cet honnefte labeur y Que retardoit la peur De ma ieune entreprife. Que diray-ie premier De luy, tant couftumier D'aymer ceulx qui efcriuent Les vers laborieux.

RECVEIL DE POESIE. 245 Par qui viâorieux Les noms au ciel ariuent ? Heureux qui fiait goufter Ce qui le peult oufter Des mains de la mort blefme : Vrayment il ne mourra ^ Mais viuant fi pourra Tirer du tumbeau mefme. Maint Prince, dont le nom Se taift, a eu renom Deuant Charles en guerre. D'vnfiul Roland fi fort, D'vn fiul Regnauld Veffort N'a fait trembler la terre. Maints viuans ont eu bruit. Dont or^ la longue nui^ Enfeuelift la gloire : Pource qu'ils n'ont point eu Qui leur morte vertu Feift viure en la mémoire. Mais ie voue & promés De n'endurer iamais Que Voubly facrilege Morde fur mon grand Roy, Sur ton oncle & fur toy, L'honneur dufainà Collège, ladis le grand Atlas Quand fon dos eftoit las Soubs le fai:{ tant molefte, Se tenoit bien plus feur, Ayant vn fucceffeur A fa charge celefte. Hercule fceut combien, Le fecoururent bien Les flammes puniffantes, O d'Egée lefil:[, Qttand fteriles tu fei\ Les te fies renaiffantes.

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

246 RECVBIL DE POESIE. Et ta nef bien fouueni Fut maifireff^ dm peni Ayant Tyyhis '•* pour guyée. Quand tu alois, it^àn, Voir la riche toifim En la terre Cotdûde. O grand Momntorancif Tu feras dom^ mnfi A ce Roy nojire Prince Le plus grand des Ckre/Nens^ Qui deffouhs luyfouJNens Le faii de fa prouince, Angloys, reprene:^ cœur Contre Heurt vainqueur, Boulongne eftant reprife : Ofe!{ encor^ armer Et la terre, & la mer; Vaine eft voftre entreprife. Prélat f les fors Jumeaux Deffus les grandes eaux Leurs efloilles font luire : Tes deux frères vaillans Pour France bataillans Leurs noms y feront bruyre. VAVASTRETOVR ES FRASCE DE MONSKIGNEVR REVERENDISS. CARDINAL DV BELLAY Tu viendras donq finablement Heureux Prélat, S- à ta fuite

 Retourneront femblablement
L'efpritj la vertu, la conduite. Qui te fuiuent ou que tu voifes, Veillant aux affaires Françoifes. Les dieux & les aftres aujfi Fauoriferent bien la France, Qmi en toy feirent naiftre ainfi La mefme mort de Vignorance. Le ciel, qui ton efprit admire, Dedans fon ouuraige fe mire. Ou eft le lieu, qui n*a congneu Ce grand Langé inimitable, Dont le renom eft paruenu Aux fins de la terre habitable? Qui eft celuy noftre auerfaire. Qui n'a veu ce qu'il fçauoit faire'? Ccsfar afenty mille /ois, Quepouuoit la fage entreprife , La vertu, la plume, la voix Qji'encores tout le monde pri/e, De celuy, qui n'a, ce mefemble, Laiffé que toy, qui luy reffemble. Le ciel cruel, à qui fembla France par vous deux trop puijfante. Las, par mort vous defaffembla. Dont mon ame en eft gemiffante : Saichant bien qu'vne telle perte lamais ne fera recouuerte. Ce grand Roy gueres n'admiroit Celuy dont Troye fe lamente, Qui dix Neftors fe defiroit. Son vne force véhémente. Le miel qui les oreilles touche A Neftor couloit de la bouche. Le faige Grec, dont le parler Sembloit aux neiges hyuetnales, Que le Printemps fait deualer Par les montaignes inégales,

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

2^8 RBCVBIL QE POBSIB. CoHgneutpar cent mUe traiferfes Et hommes & citex diuerfeë. Sa chafte epou\e ce pendant De pourfuiuansfoUicitée^ Fut bien vingt hyuen attendant Vheure heureufe tant fouhaitée, Qfii après la rendit contente Par le fruit de fa longue attente. La France, qui bien aperçoit Combien vault vn efpritftfaige, Apres longs trauaulx te reçoit Auecques vn ioyeux vifaige : Si fait ton Roy, bien heureux Prince, D*auoir tel homme enfaprouince. Hafte toy donq\ & n'attenspas Qji€ la grand* épaule chenue Des Alpes deçoiue tes pas, Paris, ioyeux de ta venue, la de loing venir te regarde : Mon dieu, que Varriver me tarde ! lo ma lyre, io ie veulx, Qu*vn tel iour me foit toufioursfefte. Pour payer tous les ans mes veut^. Sus donq\ qu*vn autel on m^apprefie D^hierre à la racine velue. Et de veruene cheuelue. Celui Macrin, que tu congnois***. Aux Latins facra ta mémoire : Et moy, après ce Loudunoys, Aux François ie chante ta gloire. Tant Vay dcfir de voir en France Les Mufes faire demourancc. Le Lefbicn *** fes vcrsfonnoit Parmy les armes non timide, Ou quand à fa nef il donnoit Repos fur le riuaige humide. Prélat, te plaife temps élire Pour mes vers écouter, ou lire. V*

RECVEIL DE POESIE. 249 Des vents encores foutenu, Sortant du maternel boccaige L ^oyfeau par /entier incongneu Tente le premier nauigaige Des ailes f que fa mère guyde, L^ajfcurant parmy Vair liquide. Moy ieune & encores peu fier Laijfant la mai/on patemelley Au ciel ie m'oferay fier, Dejfoubs la faueur de ton aile : Aile, dont la plume dorée De tout le monde eft adorée. O la grand"* ardeur que Vauois D'appaifer ma foi/ en ceJV onde, Qui veid à fon bord quelque fois Les dépouilles de tout le monde ! Et la grand"* cité, qui encore Ainfi qu'vn demi-dieu V adore, le bruloy' tous les iours après, Alors que les fieures cruelles Mes o^ vont ronger de fi près, Qk'//^ n'ont quafiplus de mouélles; la-dcfia me montroit la Parque De Charon la fatale barque : Mais les dieux n'ont voulu chaffer De moy cet heur tant fouhaitabU\ Que d'efivc tien, feuft pour paffer Le froid Caucafe inhofpitable , Ou parmy les ondes auares Le defiroit des Syrthes barbares

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

253 RECVEIL DB POBSIB. Aueeqtiesvn labeur extrême ^ Et te fity, fi tu peux, toymtjme : Pourtant fi ne fuiras tu pas Le /oing qui te fuit pas à pas. Et la crainte qui tourne S vire Le gouuemail de ta nauire, Moy, que la Mufe veult aimer, Par les vents ieferayfemer Tout le foucy qui me fait guerre Dejfus Pennenùe Angleterre Ou règne V horrible fureur D*Erynnis, auec' la terreur Des armes & de Pentreprife De Hbnrt, que Mars fauorife. A BOVIV, LES CONDITIONS DV VRAY POETE. Boviv, celuy que la Mufe D^vn bon œil a veu naiffant, De Vefpoir qui nous abufe, Son cœur ne va repaiffant, La faneur ambitieufe Des grands, voluntiers ne fuit, Ny la voix contentieufe Du Palai:[, qui toufiours bruit. Sa vertu n'eft incitée Aux biens que nous admirons j

RECVËIL DE POESIE. 253 Et la merfoUicitée K'eft point defes auirons. La vieille au vifaige blefme*** Jamais greuer ne le peult, Qpi Je tourmente elle mefmey Qjdand tourmenter elle veult. Son eftoille veult quUl viue Toujtours de V amour ami. Mais la volupté oyfiue Ne Va onques endormi. Il fuit voluntiers la vile, Il hait en toute faifon La faulfe tourbe ciuile Ennemie de raifon. Lesfuperbes Collifées, Les Palai:{ ambitieux, Et lesmaifons tant prifées Ne retiennent point fes yeux : Mais bien les fontaines viu es Mères des petits ruiffeaux Autour de leurs ver des riues Encourtine^ d^arbriffeaux : Dont la frefcheur qui contente Les beufç venans du labeur, De la Canicule ardente Ne fentit onques la peur, n tarde le cours des ondes, Il donne oreilles aux bois. Et les cauernes profondes Fait rechanter foubs fa voix : Voix que ne feront point taire Les fiecles pentrefuiuans : Voix, qui les hommes peult faire A eulx mefmes furuiuans. Ainfi ton bruit qui f écarte, Boviv, tu feras parler, Ainfi ta petite Sarte *'• Au mefme Paufefgaler.

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

254 KECVrUL tïE POE S II;. H O que ina Mufe û tftnuit Ù'ùuyr {U fu'mùnt de près) La tienne des Mx smyuie Commander à ces foreftx -' En leur apprenant fans ceffe. Et à ces roçkera ici, Le nom de nojire Primeffe, Pendant que ma lyre aufjt Cefif heUe Margverite Sacre à ta pofierité^ Et la vertu i qui merîie Pius d'vne immorfaiitc^ O r ornement dcleàatte De Phebus ! 6 le plaijh\ Qtte îupiter à la tatîe Sur tous a voulu choifir! LuCf qui éteins la mémoire De mes ennuit:;, fi ces dQigt:{ Ont rencontre quelque f^loire. Tienne ejlimer tu la doibs. Ou me guide:; vous Pucelles, Race du Père des dieux ? Ou me guide\ vous les belles, Et vous Nymphes aux beaux yeux? Fuye:{ Vennemy riuaige, Gaigne:; le voifin rocher : le voy de ce bois fauvaigc Les Satyres approcher.

n'attenter CONTRE LA MAGESTÉ DIVINE. Q}ii vers le ciel les mains renuerfera, Vœil & le cœur, & la doulce faconde, Des bienheureux le plus heureux fera, Et la fureur de Vair ne bleffera Ses ble:{ ioyeux, ny fa vigne féconde. Il ne craindra le bras du fier Angloys, Qjii fa vertu porte enclofe en fa trouffe : Bcfoing n'aura du fidèle carquoys Plein de ces traids, que fouuent Varc turquoys Enuenime:^ contre Vennemy pouffe. D"vn mur d* airain fon cœur enuironné La froide peur ne peindra dans fa face y Soit que le père ait en fureur tonné, Ou que le vent foubs la terre entonné Les fondemens du monde trembler face. Celui qui a engraué bien auant Dedans fon cœur la coulpe vengereffe. Son péché palle il voit courir deuant Les pied^ aifle\ de la peine fuiuant' Qui ia-defia les deux talons lui preffe. Ilfent encor' les furieux ferpens, Auec' Voifeau qui te ronge & molefte, Toyy dont le corps couure bien neuf arpensy Et toy auffi qui en vain te repens Du larecin de la flamme celefte. Ce fut au temps que ce languijfant corps Sentit premier les fleures tant cruelles. Mille malheurSy mille fortes de morts.

256 RECVEIL DE POESIE. Le ciel vengeur feift defcendre^ & alors La mort boiteufe à/espied^ mift des aifles. Que n^ont o^é les hommes attenter Contre les dieux? cet audacieux feuure*** De Pair iadis le vyde ofa tenter : Mais bien V Enfer ne Je peult exempter, Que fon obfcur mefmes on ne defcœuure. Celui vrayment contre dieu pefleua, Qui feift premier le tonnerre imitable : Ce fut celui qui le canon trouua. Et Salmonée encores eprouua De lupiter la foudre véritable. A fon dommaige Orion quelquefois Tenta la Vierge aux fbrefts tant congneue. Trois cens liens enchainent Pirithojrs, En mefme erreur y Ixion, tu eftoiSy Quand tu aimas la trompereffe nue. Et qui ne fcait comment le Roy des dieux, Dont le fourcil fait trembler ciel & terre, Brifa iadis Vefcadron furieux, Qui pour monter au ciel victorieux Ofa drcffer la facrilege guerre? AV SEIGNEVR DV BOYSDAVLPHIN Maistre d'hostel du Roy. Les Roy s font enfans des dieux y Les dieux les Roys fauori:{cut, Et bien font voulu :[des deux. Qui les honnorent & prifent.

RECVEIL DE POESIE. 257 Ceulx qui des Roy s ont la grâce ^ N*ont pas vn petit bon heur^ Et qui hunnore leur face, Aux Roys me/mes fait honneur. Ton Prince qui bien entend La grandeur de ton mérite, Sur toy Jafaueur eftend, Faueur, qui w'e/î pas petite. Mais qui bien te congnoijl ores. Et n^efl aujfi congnoiffant Vefprity qui eft plus encores Que fon corps, apparoiffant? Ma lyre, qui fceut chanter Nagueres des Roys la gloire, S^ofe encores bien vanter D'€terni:(er ta mémoire. La nature me feifl naiftre De tonfang non gueres loing, Et à vertu me fait eflre De tes honneurs le tefmoing. Celuy qu'amour de foy poingt, Sa figure ait contrefaire : Le tableau ne parle point. Et la flatuc eft muette. Les vers iamais ne fe taifent : De vers pauure ie ne fuis. Les vers (Boyfdaulphin) te plaifent Des vers donner ie te puis. A C A R L E S. Laijfe de celuy les dangers, Qui veid maintiç peuples eflrangers. Du Bellay. — I .

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

S58 RBCTBIL DB POBftlB. Afret OMoir domté enfrojre Les murs de la fatàU Tnyt. U fauXt plus grand cnmrt tmmtioir, Et tu en as bien lepamuoir Caries^ dont la Mufe fHfée EJt du Roy tant fimùHfée. La dùn^ fày ta plume woler. Pour France &Jon Prince extotUr : Et auec vne voix hardie Sonne VAngloy/e tragédie. Tu pourras bien tout à UÀJtr Le vent & lafaifim cMoi/r^ Pour ramener au port dtltaque Le père au faige Telema^e* Le grand vainqueur de Vvniuers Dift le Grec gifant à Venuers Bien heureux, dont fa gloire infigne Trouua d'Homère la buccine. O prince heureux, ou que tu Jois, Tonfiecle & ton peuple François, Et heureux tous ceulx dont tu parles, O la doâe Mufe de Caries! Qui euft congneu les longs erreurs, Et les belliqueufes terreurs. Ou la vertu pre/qu^ncroyable De ce grand Troyen pitoyable : Qui euft fceu de Mars les eStfans, Leurs lauriers, leurs chars triumphans, Si ores Venuieux filence A leurs nomsfaifoit violence ? Lesfcpulchres laborieux, CoUoffes, Araç viâorieux. Et les batailles engrauées Sur les columnes eleuées : La main du peintre, & la faueur De Vingenieux engraueur. Le tableau, le marbre & le cuyure, Qui font les hommes deux fois viure.

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

RECVEIL DE POESIE. 259 Ne fcauroint fi bien exprimer. Ce qui Henry fait eftimery Comme le forment en leur onde Les flots de la doâe Gyronde ***. Voy la buccine à cefiefois, Auec Vepouuentable voix Du canon qui Voreille étonne. Et le hault phyfre qui r^nne. la le hamoys refplendiJfatU Fait peur au cheual haniffant. Et aux yeux dufouldard timide , Qui fait de fang la terre humide, le voy les vainqueurs cheualitrs Ardents au milieu des mUiers, Souille!ç despied\ iufqu'à la tefle D^vne pouldre non dejfhonnefte. Quel champ par la main des Valoys Nefl engreffé du fang Angloys? Qui n^oit le bruit que fait la terre Soubs la ruine d* Angleterre? Q)iel deftroi^, quel haure & rocher Ne void les nefyfentreaccrocher? Sur Vonde le flotant bagaige. Et le feu qui la mer faccaige? Mais affln, lue trop couraigeux. Que tu ne delaiffes tes ieux, Cejfe ton chanty ou bien accorde Vn plus doulxfott deffus ta chorde. A HEROET. ODE XIII. Les Traces chantent leur Orphée, La Grèce encores fe débat

26o RBCVBIL DE POESIR. De cil qui du Troyen combat Dreffa lefuperbe trophée. Thebes encor" ejt glorieufe Du lue fur tous le mieulx ^g^pris**^^ Qfii donne en Olympe le pris De la palme vi^orieufe. PariSf mais bien la France toute, De Seine*** oit tous les içurs le /on Qfii fait de toy mainte ckanfon, Qfie noftre fiecle heureux écoute, Heroét aux vers héroïques, (Subieâ vrayment digne du ciel) Qui en doulceur paffent le miel, En grauiti Us fronts Stotques : Ta Mufe, des Grâces amie, La mienne à te louer femond, Qui fur le hault du double mont*** As érigé V Académie, Si Von doibt croire à Pythagore, Qui les corps fait reanimer, On peut, Heroét, eflimer En toy celuy reuiure encore, A qui iadis *** dedans la bouche Les abeilles alloint formant Le miel, lors quHl efloit dormant, Encor'* enfant, dedans fa couche. Tu as rompu Parc**^ & la trouffe Du ieune archer malitieux, Qui hleffoit la terre & les cieulx, Luy baillant nature plus doulce. Venus, qui n^a plus de puiffance. En vain par tout cherche fon fil^. Que n*a gueres voler tu feis D'ici au lieu de fa naiffanee. Sus, Mufes, que Von enuironne Le front fcauant de ceftuici. Qui a bien mérité auffi, De vo\ mains receuoir couronne.

RECVEIL DE POESIE. 261 Vbf mains donques la luy compo/ent Non du viâorieux lauriery Mais du pacifique oliuiery Deffoubs qui les loix fe repofent*^\ A MERCVRE ET A SA LYRE. POVR ADOVCIR LA CRVAVTÉ DE SA DAME. ODE XI I II. Xeueu d" Atlas y qui donnas le pouuoir Au vieil Thebain***, des pierres efmouuoir. Et toy encor\ ô coquille dorée **•, Des plus grands Roys au vieux fiecle adorée, Monftre moy les accords Des accordans difcords, Dont ma doulce ennemie Se puijfe emerueiller, Et face reueiller Son oreille endormie, EIV fuit ainfi que la ieune iumenty Qui va Vardeur des cheuaulx allumant Deçà delà, louant par les campaignes, Ou fur le do:{ des prochaines montaignes. Des nopces le doulx poinâ Encores ne la poingt {La fauuaige & farouche) ; Mais d*vn pié non oifif Fuit le mari lafcif, De peur quHl ne la touche. Tu peulx mener les compaignes foreft\, Tygres^ lyons, te vont fuiuant de près :

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

a62 RICVIIL DE POetIB. Etfoubs ton ckant tes rkdera brmxdaUt Hauffent la bride à tort miéu fi^mUu* Le portier ahoxmii Tes cha^/ws fia cyûMt, Bien que fa te/le porte Serpens pleins de laideur, Et que puante odeur Defes trois gueulles forte. Le grand Tjrtie à Vœil fier & kydeux^ Et Ixion rirent en dépit d*eulx: La roué a^ffig qui iamais nefarrejie, Auec la pierre à Vrfcouter fut prejle. La doukeur de ta voix Arrejla quelquefois Le Buffard toujhurs pyde, Ce pendant que chantant Tu alois efbatant La race Danaide. Efcoute donf de ces vierges ici La cruautéf & les tourments auffi. Celle qui m*ejl en plus cruelle peine, Qji'à leurs maris cete gent inhumaine ; Dont Pvne feulement , Qjti mentit noblement A fon père infidèle, Valait bien que le fruit De nuptiale nuit Ne fufk efloingné d'elle. Sus, leue toy (tout bas dift elle adonc^ Au ieune époux) que tonfommeil trop long Tout maintenant par la tourbe cruelle Se foit mué en nuit perpétuelle, Defia toutes ont mis Leurs efpoux endormis A mort {les inhumaines) : La lyonne courant^ Ainfi va deuorant Les veaux parmy les plaines.

RECVEIL DE POESIE. 363 Moyy que pitié & V amour de toy poingt, O mon amy! ie ne Vocciray point : Hafte toy donq\ ta vie helas ie n^ofe Tenir ici plus longuement enclofe, Soint depefans liens Charge^ les membres miens f Ou face que Pendure Exil perpétuel Le mien père cruel, Pour n^auoir eflé dure. Fuy de rechef ou le vent te conduit, Fuy ce pendant que Venus & la nuit Donnent faueur à ta cour Je hafiiue : le demouray en ta place captiue. Sur mon fepulchre au moins Graue ces pleurs tefmoings De mon amour extrême : Tefmoings d'or' enauant, Que ie Vay fait viuant Par la mort de moymefme. LA LOVANGE DV FLV ROY FRANCOYS ET DV TRESCHRESTIEN ROY HENRY. Combien tu doibs France à ceulx de Valoys, Tefmoings en font les armes & les loix. Qui ontfleury foubs Francoys^ ainfi comme Jadis en Grèce, & foubs Augufte à Romme.

264 RBCVEIL DB POBSIB. Ctfi luyqâi ad€ ce beau SUcU jd, Comme vnfoleiU tout ohfcur edaireif Oftant aux yeulx des bons ^lprit:(de France Le noir bandeau de Vaueugle ignorance. Otfi \uy premier, qui du double coupeau A ramené des M^fes le troupeau. Pour confacrer à leur mère la gloire Du Lot, du Lqyr, de la Touure, S de Loyre : Si n^a~il point vn plus grand aeuure faiâ. Que de laiffer vn enfant/ parfaiâ Comme ce Roy, qui rendra étemelle Par fa vertu la vertu paternelle. Comme Voy^eau de prodige annonceur. Du blond Troyenftdele rauijfeur, A qui des dieux lefouuerain otroye Les vagabonds volatiles en proye. Des plus doulx vents au printemps foutenu, Vole hardy parmy Vair incongnu Si toft que Vaage & vigueur paternelle Dehors le nid ont efbranléfon aile. Suit les oi:(eaux, puisfaiâ plus couraigeux^ Ofe affaillir lesfetpents outraigeux : Tel futfenty, & tel fera encore Ce nouueau Roy, que nojlrefiecle adore. La bifche ainfi, ou le ieune cheual. Ont veu de loing defcendre contreual Le lyonceau hardy, qui les deuore Auec^ fes dents innocentes encore; Qui toft après ofe en fureur faillir. Pour les taureaux indomte:(affaillir, Et appaifer par lefang quUl en tire. Sa longue faim, & V ardeur de fon ire. Jadis, Angloys, iadis preuue tu feis. Que c'efl d*auoir de François efléfil^j Et combien vault la bonne difcipline Au naturel qui à vertu f*incline. Maintenant donq^ eprouuer tu peu!(bien, Par la grandeur de tes pertes, combien

RECVEIL DE POESIE. 265 D'vnfi grand Roy peult la faige entreprife. Et la vertu, que le ciel fauorife. A MADAME LA COMTESSE DE TONNERRE. ODE XYI. Haulte vrayment dire Vofe Trois & quatre fois la chofe, Ou les féminins efprii^ N'ont peu quelquefois attaindre. Bien doit donq' la cheute craindre y Qui a tel œuure entrepris. Dieu leur a donné des aifles, Qui font bien ajfe\ ifnelles, Pour voler iufques aux deux. Quelle grandeur de couraiges! De leurs belliqueux ouuraiges Tefmoings furent no^ ayeux. Le bruit iuf qu'ici refonne De celle braue Amazone , Qui par refpe^ç des milliers, A Mars fe donnant enproye, Feift rougir les champs de Troyc Au fang des Grec^ cheualiers. Des ans viuront miV & mile L'AJfyrienne, & Camille*^. Quel marbre, quel diamant Eft plus dur que la mémoire, Qui garde encore la gloire DiMarphifc 6 Bradamant?

366 RECVEIL DE POESIE. Thebes emcoresfe vante De fa Corinne fcauanie. Sur toy Pindare mordoit La doulce Ijrre ancienne. Que laflle Lefbienne Si dodement accordoit. Celle qui fsiji plus feconde Defes en/ans lafaœnde**\ Romme, en mémoire tu Vas : Mainte autre n*ejl plus prifte, Qitife vcit fauorifée De Pvne & Vautre Pallas. O plumes trop enuieufes Qui es eaux obliuieufes Laiffe\ noyer le renom De tant de celejles dames. Dont ores les tri/les lames Couurent le corps & le nom ! Combien font mieulx fortunées. Qui en cefi âge font nées Ou maint gentil efcriuant A bien ofé entreprendre Par fes dodes vers de rendre Leurhault honneur furuiuant? La vertu ejt tropfeuere, Qui la Mufe ne reuere. La Mufe aime la Vertu, Tu ne verras donq\ Contejfe, Dévaler de fa hauteffe Ton lo^ par mort abatu. Qjti publira les louanges Des noftres, ou des eftranges. Et de toy ne chantera L^efprit, la doulceur, la grâce. Dont la gencreufe race De Clairmontfe vantera? Oefi pourquoy mes vers afpircnt Ou tes louanges les tirent :

RECVEIL DE POESIE. 267 Bien que ton fçauoir foit tel, {Si tu le veulx entreprendre) Que ton renom fe peut rendre Par toymefmes immortel. ELEGIE. Non que d*excufe, ou feinte ou véritable, Me*** foit befoing en ma caufe équitable : Non que iefoye en doute de lajoy Qui vous vnift e/troiâement à moy : Non que ie penfi vn traiâ de ialoufie Eftre fiché dans voftre fantafie : Pour tout cela, ou pour tel autre poinâ, O le cœur mien, ie ne vous efcry point : Mais bien pourtant que la ferme penfée, Qui tient mon ame à la voftre enlacée, Ne me permet vn feul ennuy fentir, Ou vn feul bien, fans vous en aduertir. Orfaiche\ donq qu^ Amour qui fauori^e D^vn chafte cœur la louable entreprife, Au poinâ heureux m^a n'aguere aduancê. Dont vous m^aue:{ maintefois difpenfé, Me remonftrant or* Veftat de mon aage. Ores les ieux de fortune volage : Kt combien nuift d'attendre au lendemain Ce qu'auiourdhuy fe prefente à la main. Vous me difie\ {il m^en fouuient encore) : Bien que Vennuy tout mon plaifir deuore, Pour voir affe\ combien à Vaduenir Pauray pour toy de trijte fouuenir ; Si veulx ie bien te donner congnoiffance , Que mon plaifir n*a point tant de puiffance

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

a68 RECVEIL DE POESIE. Sur ma raifim, que ton aduaMCêment le ne préfère à mon contentemeni* Or pouffuy donf (omjr) Um aMtmtage^ Dont le moyen efi le feul mariage. Ce bon cùnfeil vous me donnie:^ alors, Et mqy après cent contraires ejfors Perfuadé de vofire aduis konnejie, FinabUment à ce poinâ ie m'arrejie, Qfii M'a iamais contenté mon de/r. Sinon d^autant que €?efi voftre pHaifr, Aujfi les deulx & les enfers ie iure, Q3ie pour ne faire à nojtre*'* tnnour iniure, Iamais tel ioug mon defir n'eujl dompté, S'il euft dejpleu à vojlre volunté. Ce n^efi vn ioug qui captiue mon ame Soub:(le lien d^vne impudique flamme : Ce n^efk vn ioug qui dompte iHoit de/r Soub3(V aiguillon d*vn follaftre plaifir : Mais c^efk vn ioug d*amitié coniugale, Qjii d*vne foy honnefiement égale ' Sépare en deux celle chajle amitié, Dont vous aue^ la première moitié, Cefte moitié que vous aue^^pour gaige, Long temps y a que Veuftes en partage, Et ce fut lors qu* Amour & fermeté Me firent ferf de vofire honnefieté. L'autre moitié, celle qui Vha fcùfie, Croye^l qu'elle ha fi bien efié choifie, Qpi* autre nepeult mieulx qu'elle mériter Vhonnefie amour que ie vous veulx porter. L*vne a efié, comme la plus aagée. Premièrement fur mon cœur partagée. Et fur luy mefme en mefme chafieté Secondement vne aultre Vha efié. Ne craigne^ donq, que foy e^ deffaifie De vofire droiâ, ou qu'autre fantaifie Puiffe rauir ce cœur, qui n'e fi point mien, Sinon d'autant que de vous ie le tien :

RECVEIL DE POESIE. 269 CœuFf qui V honneur fi fainâement regarde ^ Que Vhonneur mefme en efi la feule garde : Cœur qui ne peult goufterplaifir plus doulx^ Que tout haïr pour eftre armé de vous: Cœur qui ne peult fentir plus grand dommage QiC eftre affranchi du droit de voftre hommage. Plus toft les Cerfi viuront parmy les eaux y Et les poijfonsy ou viuent les oiseaux : Plus toft fera la grande mer fans voiles, Les bois fans vmbre, & le ciel fans eftoiles, Et voyra Ion plus toft le monde enclos Dedans le feing defon premier cahos. Que pour vertu en mon cœur imprimée Voftre vertu de moy foit moins aymée. Ou que d*vn cœur honneftement lié Vhonnefte amour foit iamais oublié. Ains tout ainfi qu^vn impétueux fleuue, Plus furieux par vn autre fe treuue, Quand les deux cours en vn cours affemble^ Vont rauiffant les arbres & les bledif. Pierres, maifons, boys & toute autre ehofe Qui au deuant de leur fureur poppofe : Ainfi P Amour qui en mon chafie cœur D'vn autre Amour prent nouuelle vigueur, Courra toufiours, d'vne fi viue fourfe, Qu'aultre Amitié n'arreftera fa courfe. O doncq' heureux, heureux double lyen. Qui deux efpris vnis auecq^ le mien. Double lyen, qui d*vne double force Plus fermement que la corde retorfe N^eftreinâ lefaisf, enchaifnes dedans moy Troys cceurs vnis d*vne étemelle foy : Soit à iamais ta puiffance immortelle, Etpuiffe encor^ deffus Vvne & Vautre aelle De ces deux cœurs, le mien fi hault voler, Qu^aultre amitié ne le puiffe aualer. Combien qu^vn clou par P autre fe repouffe, Ne penfe^ voir par aucune fecouffe

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

270 RECVIIL DB POCtIK. Vaeeord premier entre nom eowtmÊneé, Parlejeamd^/tre d^faduémeéi Car la vertu dont cejhiy prjfi na^fanct^ A cejtuy la donne encor* JCcrodSnicr. Lefon nepeuU kaMter nullement Auecquee^VeaM^ fim ctmtraire élément : Les animaulx de diuer/e tuOure Ne prennent point ei^emUe nourriture : Mais vn amour fidgeutent entrq^f Qfiifur vertu Jon/mdement ka priSf Ne craint iamais Pamomrt qui U^ re^emMe^ Car la vertu à la vertu paffemÙê. CHANSON. On peult feindre par le ci^^eau^ Ou par Vouuraige du pinceau Toute vifible ckofe : Mais d* Amour lejeul poingnant traiâ Vous peult figurer leprotraiâ De ma trifieffe enclofe. On peult difflnir au compas De tout ce qu^on void ici Ki^ La fi)rme en rond vnie : Mais on ne/cauroit mefurer Le mal, que me fait endurer Mon amour infinie. Au centre, au tour duquel fe fait Du monde le cercle parfait, Toutes les lignes tendent : Et le diuin de voi beauté^ Eft le poinâ ou mes volunteif Egalement fe rendent.

RECVEIL DE POESIE. 27I Vefprit in fus en ce grand corps Vnift par différents accords Et les deux & la terre ; Et vo\ fainâes perfedions Affemblent mes affeâions Par vne doulce guerre. Du chault, & de Vhumidité Procède la fécondité Des fcmences du monde; Et de ma violente ardeur feinte à voflre lente froideur, Naift ma peine féconde. Le mal (Vvn corps intemperé Peult eflre efteint ou modéré Par iuft d'herbe^ ou racine : Mais du trop de mon amitié Ou la mort, ou voftre pitié, Sera la médecine. La gloire incite V empereur, La richejfe le laboureur, Le butin Vhomme d*armes : Mais tout le gaing que ie reçoy De mon inuiolable foy. Ce font foufpirs & larmes. Tout cela qu^on void de mondain, Suyuant du ciel le cours foudain. Se change d'heure en heure : Mais le defir ambitieux Qui me tire après vo^ beaux yeux, Toufiours ferme demeure. La pierre dont lefeul toucher Guide Vaiguille du nocher, Toufiours fe tourne au pôle , Et mon cœur de vof yeux touché Ne peult fi bien efkre attaché, QyCapres euXx il ne vole. Le roq des flots marins batu N'eft iamaispar eulx abbatu.

273 RBCVEIL DE POESIE. Mais demeure impUtyabU : Et mon cœur plein de fermeté De mille peines tourmenté PPeJi iamais variable. La cire transformer fe peult En telle imaige que ton veult. Non pas la gemme dure^ Qfti plus tojt fe laiffe brifer, Q}t^en autre protraiâ deguifer Sa première figure. Amour graua vofire beauté Au plus fixrt de ma loyauté De vous tant ejprouuée, Et mon cœur fi bien la reçoit, Qu'autre beauté, tant belle foit, N'y peult efire engrauée. Tout cœur léger efi incité Par les dons, ou Vauâorité Que le vulgaire adore : Mais le mien qui vous efi aquisy Par or ne peult efire conquis, Ny par grandeur encore. Par force, par mine, ou trayfon ••*, On peult gaigner vne maifon, Tantfoit elle tenable : Mais la fartreffe de mon cœur, Dont vofire œil fut le feul vainqueur, S'efi rendue imprenable. Il ne fouit muraille ou rampart Pour garder qu'vn autre y ait part, Carfoye:(affeurée, Qjie plus firme & entière foy De loyal fubieâ afon Roy Nefot oncques iurée. Quant à celle que ie vous doy, Croye^ que vous efies de moy Encores mieulxferuie, Et que pour vofire honneur garder,

RECVEIL DE POESIE. 273 le vouldrois le mien ha:(arderf Qjti nCeft plus que la vie. Si vous traide^ fi mal celuy Q)ii vous a plus chère que luy, Que pourrie:^ vous pis faire A voftre cruel ennemy, Ou celuy qui foubs nom d^amy Vousferoit aduerfaire? Toutefois fi mon defplaifir Peult contenter voftre defir, Soye^ moy pitoyable^ Ou comme bon vous femblera, Jamais rien ne me defplaira, Qui vous foit agréable. DIALOGVE DVN AMOVREVX ET DECHO. Pitcufc Echo, qui erres en ces bois, Refpons au fon de ma dolente voix. D'où ay-ie peu ce grand mal conceuoir, Qui m'ofte ainfi de rai fon le deuoir? De voir. Qui cft Vautheur de ces maulx auenu^? Venus. Comment en font tous mesfens deuenu^ç? Nuds. Qu'eftoiS'ie auant qu'entrer en ce paffaige? Saige. Et maintenant que fons-ie en mon couraige? Raige. Qu'efi-ce qu^aimer, & fen plaindre fouuent ? Vent. Que fuis-ie donq^ lors que mon cœur en fend? Enfant. Qui cfi la fin de prifon fi obfoure ? Cure. Dy moy, quelle eft celle pour qui V endure? Dure. Sent-elle bien la douleur qui mcpoingt? Point. O que cela me vient bien mal à point f Du licUay.— I. 18

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

274 RSCV1ÎI1. DE POBSIB. Mt fMult'il donf (ô débUe entreprîfe) Lâcher ma proye auant que Vauoir ptifè? Sipoult-il mieulx auoir cœur moin$ kauiMn, Qft^ain/ languir foubs ejpoir incertam. AV SEIGNEVR DE LANSAC, Ambassadeur pour le Roy à Rome. Celuy qui touché du mielf Dùnt le ciel Oingt vne diferte langue, Nefent couler dans/on cœur La liqueur D^vne fi douce harangue : Croye:(que d*vn triple fer De Venfer Trois fois retrempé en Vonde, Son cœur durement charmé S^efi armé, Pour combatre la faconde. Bien malade efi Veftomac, O Lanfacf Lanfac, Vhonneur de Sainûongc, Lequel ne peult aualler Ton parler, Qui iufq^en Vame Je plonge. Pour n^oulr Vhumaine vois Quelquefois L'afpic fon oreille boufchc : Il eft plus fourd qu'vnferpeni, Qui ne pend A la chaifne de ta bouche.

RECVEIL DE POESIE. 275 Plus douce eftoit la ranqueur, Qu'en fon cœur lunon tenoit recelée : Plus encores eftoit doux Le courroux Du braue fil\ de Pelée. Les prefens d'Agamemnonf Ny le nom Des plus nobles de V armée j Ny leur haranguer fi long Nefceut onq' Donterfon ire enflammée : Et toutefois V ancien Thracien, Par fa douceur incroyable, Adoucit bien, ce diâ on, De Pluton Le courage impitoyable. Auffi, eft'il entre nous Rien plus doux, Qji'vnc oraifon douce & belle ? Oeft Venchantereffe vois. Qui les bois Faifoit courir après elle. L'ire porte àfon talon Uaiguillon, Dont plus tormente:(nousfommes: Mais rien, tant que V orateur, N^eft donteur De ce qui donte les hommes. Il peult faire au dos fuytif Du craintif Tourner vifage aux alarmes : Il peult au milieu des dards Aux foldards Du poing arracher les armes. Qu'eft plus fainâ entre les Roys Qmc les droiâs

2j6 RBCVKIL Dl POISlÉ. De ctfit charge kmmùroHe? Me/me aux plus barbarei lieux Ou des Dieux Le nom eft moins penerable* Celur fagement efleuty Qjti voulut Pourfon orateur feflire : Il auoit cogneu en toy Et la Jby, Et la force de bien dire. A quoy pourray-ie égaler Ton parler y Fors à Voeuure d'vne abeille? Si doux ne gliffoit encor^ De Nefior La grand* douceur nompareille. Tel que la nege roulant* S* ef coulant y Sur le dos de la montaigne, Enfle Vorgueil des ruiffeaux. Dont les eaux Tempeftentfur la campaigne, S^ouU tonner quelquefois Le GregeoiSy De qui le parler agile Emporta, malgré Veffort Du plus fort, L^ honneur des armes d*Achile. Les coeurs les plus obftine^, Eftonne^ Du bruit de telle merueille. Se rangeoient deffous les lois De fa vois. Qui les tiroit par Voreille. Les Dieux ne refpandent pas {Icy bas) Sur tous vne mefme grâce : Ils Vont donné le pouuoir

RECVEIL DE POESIE. 277 D^cmouuoirf Propre ornement de ta race. Le grand Iules eft te/moing. De quel f oing, Pour le bien de ta prouince, D'vn œil fans ceffe veillant Trauaillant Tu fais feruice à ton prince. Jamais le nepueu d'Atlas Ne fut las D'ailerfa plante légère, Pour annoncer ça, S là, Ce quHl a En mandement defon Père. Ores fa verge charmant Va fermant Les yeux de Vhomme, qui veille : Ores d^vn fommeil de mort Les endort : Ore^ ouure Vœil, qui fommeillc . Par elle defcendre ilpeult Quand il veult, lufqu^aux ombres incogneues : Par elle il chaffe le vent. Et fe fend Vn beau chemin par les nues. Auffi celuy qui des Dieux, DWn clin dyeux. Rend la puiffance ejtonnee, Sans Voyfeau Cylenien Ne fait rien, Qjii foit de haulte menée. Ce Dieu Va donné eiicor* Le Threfor De fa langue bien apprife. Te puijfe-il toufiours aider. Et guider Chacune tienne entreprife :

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

278 RECVEIL DE POESIE. Et face le Philien Qu'vn lien Eternellement enferre, D*vne inuiolable fày, Nqfhre Roy Au grand fuccejfeur de Pierre, AV REVERENDISS, GARD. DV BELLAY IT AV SEIGNEVR DE l.ANSAC, Ambassideur pour le Roy à Rome. ESTR ENES. I Du chef le plus digne. Du chef plus infignc De pourpre veftuj La toute vertu Puiffe cefte année Se voir eftrenee Du Père à deux chefs j Qui porte les clefs, Pour donner entrée A la vierge Aftree, Et refaire encor^ Ce beau Jtecle d'or. Qui doroit la terre, Auant que la guerre Kufl par art d'etifa Emoulu le fer.

RECVEIL DE POESIE. 279 Ouurant de main Jbrte La grancT double porte Du clauier de VAn, Mais Dieu doint que Un En Ianus enferre Cefte horrible guerre Fille du CaoSy Luy ferrant au dos Les mains enchainees^ Les mains condamnées Aux fers y iufqu^à tant y Que de là fortant On chaffe d'Europe L'infidèle troppe. Ce grand bonheur tien, O peuple Chreftien, Pend de Ventreprife DuchefdeVEglife. Defcende des deux Le Courrier des Dieux, R' amenant la belle, Que Paix on appelle, Paix, fille de Dieu, Paix, qui au milieu Des cruels alarmes Arrache les armes Du poing desfoldars En defpit de Mars, Qjii ores fe baigne Aufang de VEfpaigne Et du fier Germain, Tremblant fous la main Du Roy le plus iufke. Qui depuis Augufle Fut onq^ couronné, Roy du ciel donné. Le ciel donc nous face, Lansac, tant de grâce.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

28o ftICVBIL DB POBSIB. Qfte le PsftE Sauict, Jufqu'aux Enfirt craint^ Chaffe la Furie Dont la Seigneurie D^vn cour$ effréné A ia trop régné Deffus les prouincee Aux cœurs des grands Princes. Si ce grand bien-fait Par toy nous efi fait^ BmvLAjfera dire Aux nerfi de fa lyre Vn chant immortel^ Offrant far V autel Sainâ à la Mémoire^ Ce voeu, pour ta gloire. Oeftf que le bonheur. Le gaingj & Vhonneur Toufiours fauorife A ton enireprife, Et qu^à ton retour. Le plus digne Tour, Que ton Prince donne. Ton col enuironne. SONNET AV ROY. Puis qu^ Alexandre, & ce grand Empereur, Dont vos vertus ont mérité la gloire. Daignèrent bien des filles de Mémoire Fauorifer la tant douce fureur : Puis que de Mars Vaudace & la terreur Ne faffiroient à vous rendre notoire. Si les beaux vers n^arrachoient la victoire

RECVBIL DE POESIE. 281 Du plus profond de V éternelle horreur : Puis que le ciel d^vn père vous fit naiftre Qui, par les arts, de la mort f'e/t fait maiftre^ le ne crains point qu^apres Cefar donté, Voftre faueur dédaigne de pefiendre Sur ce qui peult à iamais faire entendre, Que vous Vaure3(quelquefois furmonté. A MADAME MARGVERITE. Bien que de Mars le dédaigneux orgueil. Bien que le feu que Cupidon attife. Bien que de Vor V infante conuoitife Ait mis Vhonneur des lettres au cercueil : Si ne croiray-ie, vn éternel fommeil Deuoir preffer fi louable entrepiife, Tant que la fieur, que le ciel fauorife. Nous daignera contempler d^vn bon œil. Voyla pourquoy, quelque vent quifapprcfie, le ne crains point Vhorreur de la tempefle, Ny des rochers le dangereux abbord. Puis que voftre œil, feul Phare de noftrc agc, Au plus obfcur du périlleux orage Guigne ma nef pour la tirer au port. A MES DAMES DE VANDOSME ET DE GVYSE. Du plus grand heur, dont le cielfoit auare. Du plus grand bien que nature ait donnée

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

382 RBCVRIL DB POIIIB. Le ciel, nature, S les Dieux out omé Celle qui efi Vwnement deNamarre. Des plus beaux dous, du fçamùr Uptsu rare, Oiiifoit encor* en nojhre fedie né, Cefiecle voit riekement couronné Celle, qui efi le threjor de Ferrare. le te falué, 6 fleur du Nauarrois, Je te falué, 6 fleur du Ferrarois, Puis que vof fruits, qui ia nous apparoijfent Fauor{fe:{ des hommes & des Dieux, Croiffant pour nous, demonftrent à no:[yeux,, Qfi'à nq/he bien, S vo/hre honneur, ils croient. A MES SEIGN. DE VANDOSME ET DE GVYSE. A la vertu iufqu*aux Aftres notoire Du Vandofmois, & du prince Lorrain, Plus dur qu*en fer, qu^en cuyure, ou qu^en airain, Pappen ce vœu fur Vautel de Mémoire : Pour auoir Vvn, d'vne prompte victoire Remis Hedinfous la Françoife main, Pourpeftre Vautre, en defpit du Germain , Acquis à Mets vne étemelle gloire. Lecœurfacré du Pamaffe François Pour honnorer le prince Vandofmois^ Luy met au chef la fameufe couronne : Et au Lorrain, pour monftrer combien vault Le cœur d^vn Prince au danger d^vn affault, Du mefmc honneur le chef il enuironne.

 Sans vn Thefee on n^a point veu Alcide Donter toufiours des vieux mon/Ires V effort, Ny fans Typhis, vn lafon faire abbord Sur les dangers de la terre Colchide. On n'a point veu du Courrier Atlantide Le grand Ayeul, fur fon dos large & fort Porter le ciel y fans le commun fupport Du bon Thebain, des monjtres homicide. Et ce grand Roy, nojtre Hercule Gaulois, Vhydre Efpaignol n^a donté tant de fois. Il n^a donté le gardien encore De la Toyfon, 8 fon graue foucy Ne porte point, fans vn Mommorency, Le pefant fais du fceptrc qui Vhonnorc. AV PAPE, LE PREMIER lOVR DE LAN ' Soit déformais fous tes clefs enferrée, ^ Père lanus, la Thracienne horreur, Le fer, le fang, la flamme, & la fureur De trois cents fers pieds & mains enferrée. Viue la vierge au vieux fiecle adorée. De Jupiter Saturne foit vainqueur. Règne Pallasfur le Dieu belliqueur. Cède le fer à la faifon dorée. Le gouuerneur du grand tropeau Romain De fang François, Efpagnol, & Germain,

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

384 ODB SVR LA NAISSANCE Nie voyeplms la campaignê arroufee. En Ueu defang fim aage plut ktwreux Voye couUr par tes ckamips plan$€ureux Le iaiâf le miel^ la maime, S la rqfee. DV lOVR DE NOËL. La Terre au Ciel, Phomme à la Délté, Sont affemble^ d^vn nouueau mariage : Dieu prenant corps, fans faire au corps outrage, Naifl auiourd^huy de la virginité. La Vierge rend à la Diuinité Son-fainâ depofl, dont le Monde ejl Vouurage, Mais auiourd'huy il a fait d*auantage, S*eflant vejlu de nofire humanité. Il a plus fait : car fi du corps humain Tenant la vie & la mort en fa main, npeft rendu mortel par fa naiffance, Nepefl-il pas luy-mefme furmonté? Cefl œuure là demonftre fa puiffance, Et cefiuy-cy demonftre fa bonté. ODE SVR LA NAISSANCE DV PETIT DVC DE BEAVMONT , Fils de MonxigDcur de Vandosroc , Roy de Nau.inc ^^* Enfant f qui dejfus ta face Portes efcript tout Vhonncur,

DV DVC DE BEAVMONT. 285 Dont les Dieux, & le bon heur. Des Roys ferenent la grâce. Autant puiffes-tu auoir De vcrtueufe accroiffance, Que le ciel nous a fait voir De bon heur à ta naiffance. Le ciel, garde des prouinces, Le ciel, proteâeur des Roys, Qui au fceptre Nauarroys Lia la fleur de «of Princes, Celuy mefme fut encor^ Lefcul auteur de ton eftre. Pour faire le fiecle (tor En ta naiffance renaiftre» Le Tygre au Tygre fe méfie. Le Lyon n^engendre pas Le Cerf qui a le coeur bas, Ni V Aigle la Colombelle : Du bon grain vient le bon fruiâ ,. En terre bien labourable : Bon tevroy bon vin produiâ, " sut a le cielfauorable. Pour nous donner tefmoignage Combien le confeil des Dieux, De tes couronne^ ayeux Fauorife le lignage. Le père fa bouche enfla Et d'vne longue halenee Sur ton vifage fouffla Cefte maiefté bien née. Des Dieux la grande Princeffc, De luppiter femme ê fccur. Ta deftiné poffeffeur D^vne féconde richeffe. Par elle vn iour puiffes-tu Dedans ta maifon royale Fauorifcr la vertu Sous ta grand' main libérale.

The text on this page is estimated to be only 3.12% accurate

28Ô ObE STB LA ?CAESSA2(CB Dmrtm^/trdejà fomijkiâs. Awr I 1 Smr u Dekm DermUi Gjùru y ptfne |;«*ïjii/f^ Qui «Viî jj.riij- Râtrâ v/tee 5a lan^c auec^cs ta tienne.*

DV DVC DE BEAVMONT. 287 Et Pithon Vemmieîla D^vne fleur hymetienne. Ce petit Dieu qui enflamme Des Dieux le plus furieux ^ Enferma dedans tes yeux Les femences de fa flamme. Ces dons tu receus alors Que la chafle Cyprienne Tinfpira par tout le corps Vne odeur Ambrqfienne. Voyant ton enfance blonde Peinâc de blanc & vermeil , le voy le nouueau Soleil Tirant fon chef hors de Vonde : Et ta celefte beauté Plaifir des Dieux & des Hommes , Me repeint la nouueauté Du beau printemps ou nous fommcs. Crois donq\ 6 race diuine. Crois f 6 royal enfançon , Pour efcouter la chanfon De Vhumble Lyre Angevine. A ta petite grandeur le donne ces fleurs facreesy Dont Vimmortelle verdeur Peint les riuages Afcrees. Dejfus la riue de Loyre le nourris vn verd laurier Pour faire vn chappeau guerrier A Vhonneur de ta viâoirc^ Quand tu rauiras le pris Dejfus Veftrangere terre, Ayant fous ton père appris Le dur meftier de la guerre. Dedans les forcfts de Thrace Se voit Vhorrible manoir. Dont le fommet trifte & noir Les rais du Soleil efface.

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

288 ODB STK L4 HAISSAIICB DeftrUti DeftrIetwaarsS'Iesi LÀIemrdamemntBÊeeJlimt De Mars les gramées eéhortei : Là les ires romgigaate^ Làfomiàw^^tgeUêmc Les Peurs qm n*mU poba àejàmg : Là les Fmrewrs fâlÙgmmtes : Là les Trmyfam mmT eelma Lewrspomies dejamg ttemtpees : Là ejl Difeorde krmJImt Deux UÊetatrieres t^ees. Làfe woU la Mort anmee^ Là/omt les gemigemÊemSf Les criSf les hemdjfemems^ La pouffere^ S lafitmee. Lejèr^ lefaag& le feu Sont en ce/le horrible bande : La vertu tjt au mûlieu, A qui fortune commande. Mille a-ejles efleuees Pendent là de tous cojle^. Mille nauires voute^. Et mille armes engrauees. Là pend maint hamois voué, Le cuir, tacier, & la mailICt Et le métal enroué, Qui anime à la battaille. Làfc voit toute la troppe. Le tonnerre, & la fureur. Dont Vefpouantable horreur Menaffe toute VEurope. En ce terrible feiour Tes parents demeurent ores : Tu y feras quelque iour, Attens vu petit encore s. Dc'ia Vautre de Secilc Gémit fous les coups double^

DV DVC DE BEAVMONT. 289 Des Cy dopes affemble^ A Vouurage difficilCy Dont leur maiftre indujtrieux, Pour te guider aux alarmes, D^vn burin laborieux Graue tes fatales armes, Dé'ia mon regard fe trouble Par le foudroyant efclair De ton treluifant boucler Plus fort que le fept-fbis-doublef Et feul encor^ ajfe\ fort Pour vn iour à la campaigne S'oppofer au braue effort De tous les bras de VEfpaigne. Le rond de Vouurage ^mbrajfe DWn long ordre tous les Roys De France, & les NauarroySy Double tige de ta race, Qui de fon bruit non pareil Touche la double barrière Ou fe borne du foleil Et Vvne & Vautre carrière. Ores Alençon, & ore^ Bourbon, & le Vandomoys, Ores V honneur d*Angomoys Ces riches protraits honnore. Entre tant de Roys ie voy Ce grand Seigneur de la France, Qtt^on nomme le premier Roy Ennemy de V Ignorance. Ccft luy qui a fait reuiure Le plus heurei*x des Cefars, Et tout ce qu^ont peu les arts En table, en marbre, & au Hure ; Mais parauani ie luy voy Donter le mutin Suyffe, Qui auoit trahy fa foy Par exécrable auarice. Du b(!Ln - I. -9

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

290 OftI SVR LA NAIStAlICB Icyjouê ce m^me PHucê Tarn iemte imcXeptJt «cfuit Viàùirt dm Heil MarqMis Deffms Vejlrange pnmhÊce : Et là ton père ptdjfant jyvne emtrtprifè hardie Va le Bomrgmigmm ckafant Loing, loing de la Picardie, De Vautre cofté de Vcnture Vn grand Primée helliqueur, D^e/prit, de Jbree, S de ccntr Indontable fe defccnmre^ Ayant d'vn fecomrs humain Sauué la geni Bfooçoyfef Et remis dejfout/a main Boulongne n^aguere Angloyfe. Soudain fon pouuoir qui vole Outre les monts enneige\ Garde les murs ajfiege^ De Parme, & la Mirandole : Puis on luy voit trauerfer Les campaignes de Lorraine, Et fa viâoire pouffer lufqu'à la riue Germaine, le voy les bandes Françoyfes Sur le champ Italien, Et au bord Sicilien Vhorreur des armes Gregeoyfes. le voy le dos d'vne Mer Couppé de rames légères, Et les ondes efcumer Sous les Françoyfes gàlleres. le voy la Hongre Amazone Qui à la fureur de Mars Mille villages Picards Cruellement abandonne. Je voy V orage abattu, Qyti menaçoit la Champaigne,

DV DVC DE BEAVMONT. 29I Par la prudente vertu De la royale compaigne. îcy Charles &/afuyte Tremblant de Je voir enclos. Par deux fois mor\ftre le dos D^vne vergongneufe fuyte ; Là fon ennemy vainqueur , Quand plus on le fauorife , Parfainte, ou faulie de cœur. Perd Vheur de /on entrepr{fe. On voit encor^ en arrière Le Flaman fe deftoumer, Puis tout Soudain retourner Suyuant fa hraue guerrière : Or^ on luy voit enuahir Ceux que moins forts il tfpere, Ores on le voit fuir Deuant les yeux de ton père. Là font mile autres figures, Ouurage d'acier, & d^or : Làfe voit V image eneor^ De tes viâoires futures. Par le feuure Lemnien N'ignorant les deftinees Dans Vantre Cydqpien Diuinement burinées. Mais toy ne f cachant (peult^eftre) L'ouurage, que tu liras. D'y voir Vemerueilleras Maint grand Prince ^ ton ancefire : Puis l'approchant de ion flanc. Tu pendras à ton efpaule L'honneur de ton double fang. Et la gloire de la Gaule. Venten pour toy, ce me femble, Vn fier cheual hennijfant. De qui le poil blanchiffant A ceux d'Achile rejfemble.

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

%gt 0»K STB LA WAlStAVCB QfÊoy? tm rîin êomèÊmÊfimt Etwm Œû dè-im wJprtiHr z Attem Us «as, qtàjtnmi Mtmrir tm JbrCÊ méOÊÊÊÊÊe, Agt\ Èq0 rtemiir crqfir Detam Tymènx Ammtmcerm fa UwÊftJh : Ptmdm^ £wm€ dotÊce woix Ommrifl ênarehmÊttOef Et prend de ia fetis éoigts Ta momrrke à fa aflancllf . Le krmJmeOtm dm rkierre, Se^fJbê$^9m rfoMJir ccvcen Jjegws Am FOjTml kereemi Tom cke/omhiiage. S- emferre. Vîemmemt d^vm domx fredommer Les abetUes/mr ta coifcAe, MewÊemt leur wiielfscmmer Degms lesjlemrs de ta tcmche, DTwn risfewÊblaàêe à rAmrwe Voy Varbre, qui fa produit^ Grcs eucor' d*wH autre Jruitf Que ia no/ire Jkde adore, le wor dedans quelque mots Luire en twne & Vautre enjamee Les deux a/hres VandomqySf Double ornement de la France. Ta grand* nîere, deuenue Vn ajtre brUUmiS beau. Fera luire Jomjhmbeau Sur ta ieunejfe chenue : Puis te guidant pas à pas Loing de la tourbe ^onnee^ Tefleuera par compas D'vne aile bien empennée. Les vulgaires exercices y Les Sirènes des pimjbrs.

DV DVC DE BEAVMONT. 298 N'abyfmeront tes defirs Dedans le goufre des vices : Le cauteleux & menteur ^ Auecfes vaines merueilleSf D^vn enchantement fiateur J>Pendormiva tes oreilles. Tu fuiras la vaine troppe, Et les baings accouftume\ De ces muguets parfume^ Pourfuyuans de Pénélope : Et ton royal entretien Ne couurira fous /on ombre Ces nais à manger le bien, Q}ii ne feruent que de nombre. L^entreprife, & la conduyte, Vhonneur, & Vvtilité, Auec la facilité, Seront toufiours à ta fuyte : Et ta vertu qui fera De fortune bien voulue. En tous fes faits trouuera Voccafion cheuelûe, Puiffe encor^ ton bras robufte Vhonneur d* Hercule fouler. Et ton bon heur p égaler A la fortune d^Augufte : EtpuiJfeS'tu quelquefois Vanger Vancien outrage. Qui foule deffous fes loix Le droit de ton héritage. Cependant les deftinees Dejfus leur fatal mefiier, ** D*vn cours paifible & entier Feront couler tes années, Et les neuf Sœurs qui feront Les ailes de ta mémoire^ lufqu'au ciel te poufferont Sur le refonnant iuoyrc.

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

194 ^^^ I^ NABtAMCB DV DVC DB UAVMONT. Powrquoy nom? la tUxtre mgiUf Auecques toi wtii/mêt doigtt. Qui branlèrent w^UleJàU La hache du gramd JtekHIe^ Pour enchanter fêi emmie, Ou pour de/aigrhr /on ire, Trônait la longueur dee nuiis Par letfredon» de fa lyre. Et quelle ame tant fachee Ne/efent ramr au ciel. Lors qu^eUe gou^e le nUei ryvne corde bien touchée? Les vers ne font les t^ffas lyvn catur chagrin, ou auare, Mais ils ne defplaifent pas Aux oreilles de Nauarre. Toufiours Vignorant mefprife Vhonneur qui luy eft donné, Mais Vefprit qui eft bien né, Les bons efprits fauorife ; Le tien qui fera foingneux Defuiure Vheur de fa race. Ne fera point dédaigneux Du bien que le ciel embraffe, Deffous vn antre fauuage Ma lyre ces versfonnoit. Lors que mon grand Roy tonnoit Dejfus le Germain riuage : Otturant le chemin des deux Auecques la m^fme dextre, Qui mit au nombre des Dieux • Le Grec à la maffe addextre.

SONNETS A LA ROYNE DE NAVARRE. 296 SONNETS A LA ROYNE DE NAVARRE AVSQVELS LADICTE DAME FAIT ELLE MESME RESPONSE. A LA ROYNE. Que vousportie^ç lefceptre Nauarroys Et de lunon la maiefté cogneué, A vous fans plus cefie gloire tCefi deuéy Elle eft commune à la race des Roys. Que la beauté la plus belle des trois Qui au Troyen fe monftra toute nue. Jointe à V honneur, en vousfoit reuenue, Nature aujfi y demande /es droits, Qji'à vous encor noftre France referue Le fainâ honneur de la doâe Minerue, Le cielfe dit auteur de ce bonheur : Mais que parmy vne telle hautejfe Voftve grandeur iufq^aux moindres pabbaijfe, A vous. Madame, appartient ceft honneur. Si la vertu, des beaute:{ la plus belle, Pourfon loyer ne cherche que V honneur , Et fi le los dont Phebus eftfonneur. Seul a pouuoir de la rendre immortelle : Ne doute\ point que vous ne foyes^ telle. Puis que le ciel de ce premier bonheur Eft enuersvousfi libéral donneur. Et qu'eau fécond Apollon vous appelle. Les Dieux ont fait vn erreur feulement. De n'auoir mis, ou voftre entendement. Ou vos vertus, en quelque autre perfonne. Car telle eftant, vous n^aue:(que chanter Digne de vous, & pouue:(vous vanter Nauoir auffi qui dignement vousfonne.

296 SONNETS RBftPONftB DE LA ftOYNB. Qpe mériter on ne puiffe Vhonneur Qji'^aue^ efcriptf ie n^en fuis ignorante : Et fi ne fuis pour cela moins contente, Qjie ce n^eft moy à qui appartient Vheur, le cognois bien le pris & la valeur De ma louange, & cela ne me tente D*€n croire plus que ce qui fe prefente. Et n^en fera de gloire enflé mon cœur ; Mais qu'vn Bellay ait daigné de Vefcrire, Honte ie n^ay à vous & chacun dire, Que ie me tiens plus contente du tiers, Plusfatisfaite, & encor^ glorieufe. Sans mériter me trouuer fi heureufe, Q}i'on puiffe voir mon nom en vo^ papiers. De leurs grands faiâs les rares anciens Sont maintenant contens & glorieux, Ayans trouué Poètes curieux Les faire viure, & pour tels ie les tiens. Mais Vofe dire {& cela ie maintiens) QiCencor'* ils ont vn regret ennuieux. Dont ils feront fur moymefme enuieux. En gemiffant aux champs Elyfiens : Oeft, quUls voudroient {pour certain ie lefçay) Rcuiurc icy, & auoir vn Bellay, Ou quWn Bellay de leur temps euft eftc. Car ce qui n*eft fçaue\fi dextremcnt Feindre & parer, que trop plus aifément Le bien du bien feroit par vous chanté. LE POETE. Que voflrc nomfe lifc en mes papiers. Cela tic peut augmenter voflre gloire,

A LA ROYNE DE NAVARRE. 297 Qjiide la main des filles de Mémoire Aue\ receu les plus doâes lauriers. Le mien fans plus, qui entre les derniers lufques icy a efté peu notoire , En vous louant f tafche auoir la viâoire Sur nos nepueus, & fur nos deuanciers. * Mais que ce los {Madame) ne vous tente De penfer plus que ce qui fe prefente, Oeft ce qui fait voftre gloire augmenter. Toute louange eft pour vous trop petite. Mais fi mes vers font de quelque mérite, Oefi pour V honneur quHls ont de vous chanter. Le bien du bien feroit par moy chanté. Si dignement ie vouspouuois chanter. Et fi pourrois encores me vanter Qu^oncques ne fut plus bel œuure enfanté. Car vous louant vers la pofierité , Nom de menteur ie pourrois euiter, Et fi n'auroisla peine d* imiter, Pour feindre rien, la doâe antiquité. Befoing n^aurois ny d^artifice vfer, Ny, comme Homère, aux fables m'amufer. Pour vous louer : ains me contenterois De mon efprit, fans imiter les vieux : Car fi moins qu'eux Veftois ingénieux. Plus véritable auffi qu'eux ie ferois, Oeft à moy feul à me glorifier En vous louant, fi ce los vous aggrec : Car fans mes vers vofirc gloire facree Peult & le temps & la mort deffier. Mais Vay ojé vofire los publier, Pource qu'efiant d'éternelle durée, D'autant fera ma mémoire affeuree. Sans que iamais on la puiffe oublier. Combien que Dieu n'ait befoing qu'on le loué. De le louer pourtant il nous aduoué.

The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate

Le papier gros, & l\ La plume lourde^ Sîile qui yomt i^ot Foitfle argument^ .\funflreni affe\ iwott Etji i* en fuis moi Mes Vf rj femef\ Ji Et, qui pis efi^ en A vous, qui pour ph En les mcfianî am Faiftes les miens & Telle fe voit dijjferen Le blanc au gris J Oefl Vheur de iwi Le feul penfer me /« Et en Voyant le tr Ores voxanî chofe L'effed certain m\ Car tout efprît/e ira Pour mettre en

A LA ROYNB DE NAVARRE. 299 Pour voif e/cripts (Ji iuger ie Vay/çeu). Bien Je parfait^ meilleur ne Je peult rendre. Si de Vefpritf plus que du corps, Vouurage Louer fe fait, & plus recommander. Puis que Vvn doit par rai/on commander, Vautre obéir, comme eftant en feruage : Et fi d*vne art excellente Vvfage Veult vif temps propre à Vœuure demander Pour la polir, & touflours Vamender Tant qu'Haye attaint au dernier aduantage, Dont vient cela {Madame) que le cours Eft de neufmoys aux en/ans neceffaire. Qui contre mort ne trouuent nul/ecours : Et vousfoudain, de Vefprit fçaue^ faire Naiftre tel fruit, quHl ne craint le dif cours Des ans plus longs, ny ruine contraire? Oeftàit beaucoup, & prefque hors de créance. En vn inftant & penfer & efcrire Efcripts qu^on peult auecques plaifir lire. De grâce pleins, & de rare élégance : Mais c^eft bien plus, t'en ay veu Veuidence, En me/me temps ouïr parler & bruire. Mettre en Vefprit ce que t oreille oit dire, Et compofer vers déprime excellence. Vous tels effeâs {Madame) nous donner Par les hauts biens qu^en vous le ciel aJfemblCy Q)t*heureufement en vertu maintenez. Dont vous vainque^, vous & Vart, ce mefemble : Vous, faifant plus que vous n^entreprenej ; L'art, parfaifant plufieurs chofes enfemble. L'honneur premier des Dames d'Aufonie Qfti par le monde a le los efpandu De/on diual, & immortel rendu Par fon clair chant de douceur infinie, Le plus grand pris {Madame) ne vous nie.

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

300 SONHBTS Car terre & mer ont dé^ia entendu De vqfire efprit m/qu'au ciel ejfendm^ Les/oHS hautains deparfaiâe harmonie ; Et qui plus ejif vous paffe^ Vexcellence Du diuinftile & promptitude extrême De celle dont vous porteiç la Jembkmce.s Q)ti vous fera gloire vnique & fupreme^ Ne vous rêvant plus ouUre la pviffance De vaincre rien, fi ne vainque^ vous mtfme, LA ROTNX. Le temps, les ans, d'armes mefemiront Pourpouuoir vaincre vne ieune ignorance. Et deffus moy à moy mefme puiffance A Vaduenir, peult efire, donneront. Mais quand cent ans fur mon chef doubleront. Si le hault ciel vn tel aage m^aduance. Gloire Vauray d^heureufe recompenfe, Si puis attaindre à celles qui feront Par leur chefd^œuure en los toufiours viuantes. Mais tel cuider ferait trop plein d^ audace. Bien fuffira fi près leurs excellentes Vertus ie puis trouuer petite place : Encor* iefens mes forces languiffantes Pour efpercr du ciel tel heur & grâce, LE POETE. Doàe prélat, honneur de la Garonne, Caries, à qui le vif entendement, Les hauts difcours, le diuin ingénient, Ont mis au chef la plus belle couronne : Soit que ta main diuinement façonne Vn vers Latin, qui tombe rondement. Soit vn Tofcan qui va plus lentement, Soit vn François qui doucement refonne :

A LA ROYNB DE NAVARRE. 3oi Infpire moy eefte diuine ardeur y Pour dignement célébrer la grandeur^ De cefte doâe & gentile Princejfe : Ou pren plus tqft cefte charge fur toy, Puis que le ciel fa donné, plus qu^à moy, De iugementf d*efprit, & defagesse. le ne veux plus de ces poètes vieux Plaindre le fort, & la fortune amere: le ne veux plus pauure appeller Homère, Ny accufer les aftres enuieux, le veux plus toft faire venir des deux Les doâes Sœurs, & dire que leur mère Fut vne Royne, & luppiter leur père, luppiter Roy des hommes & des Dieux* Tant qu^on voudra Ion blafmera les Mufes, Et ceux qui ont leurs fciences i^fufesi Les Mufesfont de la race des Roy s : Roynes plus toft elles font, ce mefemble^ Puisqu^vne Royne auec elles paffemble. Et qu'Apollon peft rendu Nauarroys. Si ie la flatte, &ftV autorité Du nom royal que tout le monde admire. De cefte Royne (o Caries) méfait dire Chofe qui f oit contre la vérité: Soit contre moy tout Pamafe irrité, De moy Phebus pour iamaisfe retire, Et tout cela que chantera ma Lyre Soit ignoré de lapofterité. le iure donc, &,fi ie me periure , Soit luppiter vangeur de c^e iniure, Qjte France n'a vn plus diuin efprit Que cefte Royne, & que fa mère encore, Qui defes vers noftre fiecle redore. N'a iamais rien plus doâement efcnt. Quand cefte Royne f d Caries) que Padmire

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

303 DltCOTlt AT ROY Au partmgim despikê êlmbÊê t^frtUt Aurait dHg$ié cHUadermu tlfS^pU, Egai aux Roys, k m^a^raUMmt Are. Mais adueiumt ^^dk Mgmift lu Urt 9 Sans aMir€mintl€9trdomitr lot épris SineeroiraiS'iê tmoir trop mUrsfriSf Qfumd demydkm it me wmdrois hrftrire. Et fi de kmeke9 emcor §mJohrememi^y Elle daignait les kmirjmdamenif PareUaux Dtajr le M*q|broit Mm ovAir. Si donc elle a daigné tantjrabèaUPtr, Qjttmonhasmarparfsssjferitskm^gerf Q)tel atOre honneur penlt égaler ma ffiiibt 9 OtJtmabOanant {fi Cartes) qne mes ners Egaleront Vvne S Vautre kucdne : O^ift maintenant que tranfinrmé en cygne le voleraypar ce grand pniuers. Oeft maintenant que par les champs auuers Des bienheureux f comtn* vn Orphée in/gne, Tapparcijtrayj & queieferay digne Du dieu Phebus, & de/es lauriers vers^ Puis quUl a pieu à celle que Nauarre Nomme à bon droit fon ornement plus rare. De m^honnorer d'imeplus digne voix Que ce qu^Augufte a chanté de Vergile, Et ce que diftfur le tombeau d'Achile Ce grand vainqueur des Perfes & Grégeois. DISCOVRS AV ROY SVR LA TREFVE DE l'a N M.D.LV*". Le Ciel voulant tirer d'vne rigueur cruelle Vne humaine doulceur, d*vn oraige vn beau temps, D*vn hyuer froidureux vn gracieux printemps,

SVR LA TREFVE DE l'aN M.D.LV. 3o3 Et d*vne longue guerre vne paix étemelle^ Permit que le difcord, d'vne fureur nouuelle Vint arracher des mains des deux Roys plus puijfans La Trefue qui entre eulx deuoit durer cinq ans, Pour après ajfopir toute vieille querelle. Puis donq que le Ciel veultfe monftrerplus bénin, Et qu'il a contre nous vomy tout f on vet^in, Receuons déformais le bien quife prefente : Renouons cefi accord d'vne plus forte main. Prenons r heure aux cheueux: Vhomme r* appelle en vain La fourde Occafion, alors qu^elle eft abfente. Comme on void de chajfeurs vne bande peur eufe, Trouuant du fier Lyon la femme generet^fe, Auecques fes peti^, de la frayeur qu^elle a, Sanspaffer plus auant, fe retirer de là. Et puis fe r'ajfeurant d'vne trefnblante audace, S^approcher peu à peu pour luy donner la chaffe, Faire vne longue enceinte, & de cris & daboys Reformer tout autour les antres & les boys ; Et comme à ce grand bruit la magnanime befle, Craintiue pour lesfiens, vient à leuer la tefte, D'vn horrible regard rouant fes yeux ardents. Et d'vn horrible fon faifant cracquerfes dents. S'élance tout à coup, & du premier encontre Renuerfe en fouldroyant tout ce qu^elle rencontre, Démembre les veneurs, rompt les efpieux ferre\. Et déchire en paffant les toiles & les ret^. Puis tourne en fa tefniere, & fent en fon courage Combattre en mefme temps & Vamour, & la rage. La rage, qui la poingt d'vne iufte fureur, Veult qu'acné empliffe tout & defang & d'horreur. Mais Vamour la retient .- & bien que fa nature Gêner eufe defoy, maluoluntiers endure Qu'on ofe de fi près fa caueme approcher. Se contient toutefois au creux de fon rocher, Remafche fa fureur, & quoy qu'elle defire.

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

304 DIICOVRS AV ROY Regarde fes petits au milieu éefim hre. Ainfi quand PEmpereur, Siu, J^ h* efforts Four prendre des François les villa Sles^jrtSt Et quand dardant par tout lesfimldres de la guerre^ n arma contre vous VE/pagne^ & fAngleterref Les forces d'Italie, S tout ce que fa main Domine Jkr les bords du grand fiante Germain, Vous lujrfeijtesfentir des la première attaintef Combien vq^re grandeur commande fur la crainte^ Et combien la vertu peult au cueur dWn grand Bsiy, Qpand Ha, comnu vous, la Fortune pour Jojr. Vous reprinftes BoUogne, & gard^/tes VEfcofe^ Et guidant vers le Rhin vne armée plus groffe Hùnftraftts voftre farce, & vojtre pieté. Gardant de vo\ aHeux F antique liberté. Vous conquifteila Corfe, S par le nauigage De France en Italie ajfeurant lepaffage, Feiftes voir à Cefar que vouspouuie:^ armer, Auffi bien comme luy, & la terre & la mer. Depuis fur le Sienois, d'vne force rufee, Tenant de Vennemy la puijfance amufee, Bourgogne & le Piedmont vous bornafles plus loing, Mettant, comme prudent, voflre principal foing, A prendre ce qui eft à garder plus facile. Et ne faire bien loingvne guerre inutile. Voila de vo\ neuf ans le fommaire difcours, Qjiifans voir leur bon heur entrerompre fon cours. Se peuuent égaler au long aage des Princes, Qjti ont comme vous, Sire, augmenté leurs prouinces. V Empereur e/f tefmoing, & le font comme luy Ceulx qui ont trauaillé pour vous donner ennuy. De quel meur iugement, & prompte diligence Voflre vertu panime à la iufte vengence, Combien de vof deffeings les fecrcts font couuers, Mefmcs faifant la guerre en tant de lieux diuers. Combien de bons foldats vof bandes font fournies, Et comment vous tene:{ vo^ frontières garnies De villes & chafleauxy toufioursfur Veftranger

SVR LA TREPVE DE l'aN M.D.LV. 3o5 Repoulfant loing de vous la perte & le danger. Ce que voyant Cefar, & perdant Ve/perance D'eniamher plus auant fur les bontés de France, A choify pour le mieulx d'oublier la rancueur Qjti auoitfe long temps régné dedans fon cueur, Et pour n^entretenir vne guerre fi chère, A reçeu de la Paix Vheureufe meffagere, La Trefue bienheureufe, & profitable à tous. Mais plus vtile à luy, &plus louable à vous : Plus vtile, d'autant qu'en feureté plus grande Il iouift du repos, que fon aage demande : Et plus louable à vous, d autant que le bon heur, SiRBy vous affeuroit de r'emporter Vhonneur, Et vous aue:(trop plus, tenant ia la viàotrûf Prifé le bien public, que voftre propre gloire* Celuy vrayement, celuy ^ doublement vainqueur, Vainqueur de fon hayneux, & de fon propre cueur, QMÎpeult durant le cours de fa bonne fortune Suyure de la vertu la trace non commune. Fafcheufe de nature efi toute aduerfité. Mais trop plus dangereufe efi la félicité. Le cheual furieux, aiant le mords pour guide, Toufiours en fa fureur ne defdaigne la bride : Le nauire agité des vents impétueux Nefuccumbe toufiours aux fiots tempefiueux: Et le cours du torrent tombant de la montaigne S'allente quelquefois au plain de la campaigne. Mais veoir vn ieune Roy heureufement vaillant^ Contre vn autre grand Roy pour Vhonneur bataillant. Refréner fa fureur, Sire, c*efi vne chofe. Qui dvn moindre que vous au pouuoir n^efi enclofe. Nul, ie ne diray point de «of efprits François, Mais bien fufi-ce vn Virgile, ou celuy des Grégeois Qui a le mieulx chanté, dvne affe\ digne gloire Pourroit de vo:{ haults faiâs célébrer la mémoire, Mais ceft aâe dernier (Sire pardonne:^ moi) le ncfçay quoyplus grand, & plus digne dvn Roy, Nous fait louer en vous. Car la gloire bellique DuBtlUy. - I. 20

 lufqu^aux moindres foldatsfe rend quafi publique. Et nCeft propre à vn feul : &^ àla vérité^ La vertu des/oldats, & Vopportunité Ou du temps f ou du lieu, les viures, & les armes. Et V argent, qui fouuent fait plus que les genfdarmes, Yferuent de beaucoup : S fur tout, le hasard Au faiâ de la viâoire a la plus grande part. Mais icy de Vhonneur qu^à bon droit on vous donne^ Qpi eft certes beaucoup, rien n*en touche à perfonne : n n'appartient qu^à vous, & n^y demande rien Cefte-la mefme encor*, qui dit tout eftrefLen, Cefte dame Fortune, à qui pour fa puiffance. Dont les diuers effeâs nous donnent cognoiffance. Sans enfçauohr la caufe, on a d'antiquité Donné iufqu*auiourdhuy tiltre de deité. Car auec la bonté d'vn Prince magnanime. Qui, quand plus la fureur à la guerre Vanime, Pour le commun falut fe rend plus adoulcy, Le ha^^ard n*a que voir, ny la Fortune auffi. Donques autant de fois qu^en no:(vers ou hifioires No^ nepueux reliront voj heureufes viâoires, n^pefmerueilleront, & de quelle vertu. Et de quel heur encor^ vous aurei^ combattu Contre vn tel ennemy. Mais autant de fois, Sire, Qfte vof fuiets viendront, ie ne dis pas à lire, Maisfentir la pitié dont vous aue:{ vfé. Sans auoir, inhumain, de leurfang abufé, Ils^ vous adoreront, & en chafque prouince Sere^ tenu pour Dieu, & non pas pour vn prince. On vous tiendra pour Dieu, car qu'elle chofe aux Dieux Approche déplus près, qu'vn Roy viâorieux, Vn Royfage, confiant, fort, magnanime, & iufte. Plus humain que Traian, & plus heureux qu^Augufle? Vous pouuie^ regaigner, voire en bien peu de temps. Ce que voftre ennemy depuis vingt ou trente ans Vfurpe dejfus vous : mais voftre bonté, Sire, Qjii plus au bien public, qu'à fa grandeur afpire, Pour laiffer repofer de leurs trauaux paffeT{

SVR LA TREFVF DE L*AN M.D.LV. Soj Vo^ peuples S- voifins de la guerre laffe:^, Eft venue arracher au milieu des alarmes^ Des mains de voj foldats, la fureur & les armes. Car vous n'auei pluftoft apperceu V Empereur Inclinera la Paix, quefoudain la fureur S* eft efteinte dans vous au plus fort de V affaire : Et content d^auoir peu domter voftre adu^rfaire, Aue!ç domté vous mefme : &pour le commun bien Vous eftesfouuenu d^eftre Roy Trefchreftien : Non vn Iules Cefar, vn Pyrrhe, vn Alexandre, Qui ne prenoient plaiftr qu^àfang humain efpandre, Auffi ne feront pas vo\ g^M^ engraue\ En cuyure feulement, ou marbres efleue:; En colonnes, en arc^ç, en fuperbes trophées, Orne^ pompeufement d*armes bien eftoffées : 11^ feront engrauej aux cueurs de noj^ nepueux, Qui parleront de vous, & d*offrandes & voeux Feront à voftre honneur vne fefte ChrefNemie, Non point vne hécatombe à la mode Payenne. Il:{ parleront de vous, & n'oubliront aufft Le prélat de Lorraine, & ce Mommorancy, Ce grand Mommorancy le Neftor de la France, Qui fçait au bon confeil marier la vaillance, Il:ç diront que ces deux foub\ voftre maiefté Les principaulx autheurs de la trefueont efté, L'vn armant pardeça le fucceffeur de Pierre, Pour eftonner les cueurs trop amis de la guerre. Et Vautre par delà contraignant le moins fort De chercher à la fin les moiens de Vaccord. Parle donc qui voudra de la chauue Déeffe, Qui deux fois aux cheueux empoigner nefe laiffe ; Difcoure fur Milan, qui vouldra difcourir. Sur Naples, &fur ceulx qu^on deuoit feeourir. Sur le danger de voir paifible V Angleterre, V Empire héréditaire, & tout ce que Ut guerre Empefchoit à Cefar : difcours paffionne^ De gens qui feulement à leur profit font nef, Et non pas de Chreftiens. Voftre maiefté, Sire,

3o8 DISCOVRS AV ROY Qui, comme la Lyonne^ enfafUreur deftrt De conferuer lesfiens, non les laiffer périr y Et ne veultpar leurfang la viâoire acquérir , A remis fon laurier, fon triumphe, & fa gloire. En Ut main de celuy qui donne la viâoire. En la main de celuy qui voyant la honte. Dont vainqueur vous aue^ voftre appétit domté. Vous donnera fa grâce, & le Ciel en partage. Et iujte vous rendra voftre propre héritage. SiREy fi voftre loi ^^1^ Iliade entière Ne donnoit à chafcun affe^ ample matière. Sans d*autres argumensfon poème allonger, Pirois auec Afcree en Pamafefonger Cent mille inuentions pour blafmer la Dif corde. Et louer cefte-la qui les Princes accorde, La Paix fille de Dieu, nourrice des humains, Qjii forma ce grand Tout, & defes propres mains Débrouilla le Chaos, ou d^vne horrible guerre Enfemble combattoient le feu, Vonde, la terre. Et ceft autre élément qui nous faià refpirer : Puis contre lupiter ie ferois confpirer Ceulx qui iufquesau Ciel les montaignes haufferent, Et les premiers ça bas la guerre commencèrent. Et puis de fiecle en fiecle, aux Perfes & Grégeois, Aux Romains & aux Got:{, aux Germains & François Deduifant mon propos, ie chanterais les guerres. Que tant fur leurs voifins, qu'eaux plus loingtaines terres, Vo^ anceftres ont mis heureufement afin : Puis ie viendrais à vouSj & d^vn chant plus diuin, Defcrirois vo^ vertus belliques & ciuiles : Combien vous aue\ prins de chafteaux & de villes. Repouffé d*ennemis, toufiours viâorieux , Faifant en mefme temps la guerre en diuers lieux. Apres ie vous mettrais fur vn fiege dUuoyre En habit triomphal dans vn char de viâoire Trainé pompeufement. Mais après vojf charroys le ne ferois marcher les Princes & les Roy s. Les braj lie^ au dos à la mode Romaine,

SVR LA TREFVE DE l'aN M.D.LV. SoQ Triomphe des Gentils. La Difcorde inhumaine Aux trejfes deferpens, les filles de la Nuiâ, Et Vhorreur que Belonne à la guerre conduit, Marcheroit après vous honteu/ement captiue. La Paix ivoit deuanty & dWn rameau d*oliue Vmbrageant fes cheueux ferois au premier ranc Chacune en/on habit, cheminer fianc àfianc, Voftre France & VEfpaigne, auec toute leur troppe. Et la plus grande part des prouinces d*Europe, Qui d^vn commun accord voftre enfeigne fuiuant Chreftiennes conduiroient leurs forces en Leuant; Et de la recouurant no^ pertes anciennes, Rapporteroient icy les enfeignes payennes, Qfte voftre Maiefté planteroit de fa main Deffus le grand portail dufainâ temple Romain. Voyla les premiers traits de ma riche peinture. Si Pauois tant amis les cieulx & la nature, QyCen mes tableaux ie peuffe au vif reprefenter Quelque chofe qui peuft voftre efprit contenter. Mais Vennuy qui me ronge, auec la tyrannie De celle que les Grecs ont appelle Penie, Et mil autres malheurs qui me fuyuent de loing. Pour n^auoir iamais eu des richeffes grand foing, Allentent ma fureur, Sire, & font que mon Ame Ne refent plus V ardeur de fa première fiamme. le ne veulx point icy, pour mon hymne borner D^art plus elabouré voi^ louanges orner : le laiffe aux plus fçauans, qui la charge en ontprife. Le travail & Vhonneur d*vne telle entreprife, Pour ne vous faire tort, & tumber foub\ le fai^ Dont chargeroit mon do^ la grandeur de vo\ faiâs : Bien iray-ie après eulx de voj^ vertus belliques. Et des autres vertus recueillant les reliques. De loing fuiuant leurs pas, comme on voit le gleneur Recueillir les efpics après le moijfonneur.

3lO HYMNE AV ROY HYMNE AV ROY SVR LA PRINSE DE CALLAIS*". Sire, ce grand Monarque & magnanime Prince, Qfti feit de tout le Monde vne feule Prouince, Qfit de liens de fer la Guerre emprifonnay Qsti le furnom â^Augufke aux Empereurs donna, Qfti refeit Vaage d'or, & duquel on peult dire Qfte le grand Roy des Roys nafquit fous fon Empire, Auec tout ce grand heur fi heureux ne fut point, {Et qui, finon les Dieux, eft heureux de tout poinâ ?) Qfi^à la félicité d*vne fi grande gloire Le malheur d^vn Varus n'oflat vne viâoire. Mais par vn tel malheur il ne perdit le cœur, Ains arrachant la Palme à Vennemy vainqueur, Auec vne victoire & plus grande & plus prompte Luy remeitfur le front la vergongne & la honte. Sire, vous aue^ faià comme cet Empereur, Qfti ne vous eftonnant d'vne courte fureur. Mais reprenant au poil la Fortune tournée, Qjti vous ayant fruflré de Vheur d'vne ioumee Penfoit par vn malheur tout voftre heur vous o/ter, Aue\ imité Varc qui fe laiffe voulter. Puis d'vn effort plus grand, tout foudain fe déuoulte. Vendant le mal reçeu plus cher quUl ne luy coufte. Le Malheur enuieux & deffus le grand heur De vojf heureux fucces, & fur voftre grandeur, Qjii fembloit feftre faiâ la Fortune feruile, Vous auoit fai&fentir la perte d'vne Ville, Pour rompre voftre cours, & pour nous faire voir Combien fur les humains le Sort a de pouuoir. Mais la Vertu, qui eft voftre ft délie ef carte, Voulant fur le Deftinfe monftrcr la plus forte.

SVR LA PRINSR DE CALLAIS. 3ll A combatu pour vous, triumphant du malheur Qui vouloit triumpher de voftre grand* valeur. Car ce qu'au parauant, durant que la Fortune Semblait à vo^ deffeings eftre plus opportune, On n'ofoit efperer, Sire, vous Vaue^ fàià, Et aue:{ noftre efpoir deuancé par Veffeâ. Vous aue\ prins Callais, deux cens ans imprenable, Montrant qu^à la Vertu rien n^eft inexpugnable. Lors qu^elle eft irritée, & que la pajjion Luy faiâ imiter Vire & le cœur du Lyon : Qjti au commencement de fa queue fe flatte, Et couché de/on long fur Vvne & Vautre patte S'irrite lentement : mais fi du Chien mordant, Ou d*vn autre Animal il afenti la dent, Ilfe leue en fureur, & à courfe élancée Déplie tout

D'eftrefans vn Callais, & voir Vaudace Angloife Brauerfi longuement îapuiffance Françoife. Mais à qui fault-il, Sire, attribuer Vhonneur D*vne fi granS viStoire^ & Svn fi grand bon-heur Fors à DiEv, 3 à Vous, qui d^vne telle prife Aueif premièrement dejfeigné Ventreprife, Contre Vaduis de ceux qui n^auoient bien per{fé Ce que fans XP^'^ vous n^aue^ commencé? n^ ne cognoiffoyent bien voftre fin-tune heureufey Et fi ne cognoiffoyent la vertu valeureufe De ce Prince Lorrain f qui d*vn grand Empereur Auoitfoufiins à Met\ la fi>rce & la fureur . Qui auoit à Ranty deffous vofire conduyte Rompu vofire ennemy, & mis Cefar en fuyte : Qui pour fauuerVefiat du grand Prefire Romain Auoit pajfé les Monts, & planté de fa main Sur le champ ennemy les enfeignes de France, Qu^en France il rapporta contre touV efperance, Et contre le prouerbe vfurpé longuement. Qui diâ que V Italie eft nojlre monument. On vante de Cefar la prompte vigilance. Mais fi Ion iuge bien de quelle diligence Ce Prince a ramené, quand moins on Vefperoit, Ce qu^vn fi long chemin nagueres feparoit , Mis vne ai-mec aux champs, & en fi peu d'efpace Prins en telle faifon vne imprenable Place, Dont f on Fort le plus fort voftre ennemy faifoit : Ce que, parlant de foy, Cefar mefme difoit, Cefiuy-cy le peult dire à bon dvoiâ {ce me femble) ; le fuis venu, Pay veu, Pay vaincu tout-enfemble. Si vofire Mai esté ne difcouroit affe:^ De vo:(poures fubieâ:(les dommages paffe:(Au moyen d*vn Callais, le paffage ordinaire Du furieux Angloys, vofire antique aduerfaire, le deduirois icy les guerres & combat:^ Depuis deux cens dix ans, & ne me tairois pas De la commodité qu^Efpaigne S- P Angleterre Auoycntpar ce moyen de vous faire la guerre : I

SVR LA PRINSE DE CALLAIS. 3l3 Combien la Flandre y perd^ & de quel large tour Il luy fault déformais nauiguer à Veniour De ceulx qui le Soleil voient cacher en Vonde, Qui or* plus que iamaisfont fepare\ du Monde, Mais ce difcours la^ Sire, eft vn difcours commun, Et qui, fans que Ven parle, eft notoire à chacun, le diray feulement que de ce/te viâoire nfemble que le Ciel vous referuoit la gloire Pour eftre celuy feul, qui deucnt quelque fois Sur Philippe vangei' Philippe de Vallots. Aufji ne failloit il qu'vn moindre que vous, Sire, Nous rendift vn Callais duquel vous pouue^ dire, Qjie Payant regain gné, vous n'aue^pas moins faiâ. Que fi vous euffie\ mefme en bataille deffaiâ Les forces de VAnglois, qui dufceptre de France, En perdant fon Callais, a perdu Vefperance. Icy ie vous fupply mettre deuant vof yeulx Tous ces vieux Roy s François, voj^ antiques ayeulx , Ce grand pRANçovs/wr tous, dont VVmbre vénérable Entre les Vmbres tient lieu plus honnorable : Quel ayfepenfe\ vous qu'ont fenty ces efprits, Oyant bruire la-bas, que Callais eftoit pris? Il mefemble de voir cefle troppe légère En vn rond affemblée au tour de vojlre Père, Et luyféiouiffant quefonfil:{ ayt V honneur D^auoir rendu Callais à fon premier Seigneur, Poy d*vn autre cojlé la lamentable noife. Et les gemiffemens d*vne grand* troppe Angloife, Laquelle en maugréant d*vne exécrable horreur, Inuoque des Fureurs la plus grande Fureur, Contre cefle Furie & cruelle Megére, Du fexe féminin Vetemel vitupère. le voyfortir d*Enfer les filles d*Acheron, Qui leurs ferpens tortu:^ lacent à Venuiron Du col de Vinhumaine, au fond de fon couraige Répandant le venin de leur plus grande raige. le voy deffusfon chef tomber Vire des deux, Le Peuple mutiné ^ & Vous victorieux.

3l4 EVOCATION DES OIEVX. Sire, parmy le bruit & publique aUegreffe Du Peuple vous louant, Vay pHns la hardieje De vous offrir ces Vers aufquel^ PaffèT^on Ne m'a laijfé donner cefie perfection Qu'ion void en ces Efcrits, que Ion a de coujtume De repolir fouuent f & mettre fus V enclume : Suppliant humblement vofhre grand" Maiesté D^ejhmer le prefent félon la volunté De qui le vous pref ente, en imitant V exemple De DiEv, duquel en vous Vimage Ion contemple. EVOCATION DES DIEVX TVTELAIRES DE GVYNES. Qjticonques foyent les Dieux qui défendent la terre, Les temples, les maifons, le peuple d'Angleterre, Et celuy par fur tous quifeftfaiâ de ce lieu Le principal patron, & tutelaire Dieu, le vous prie, &fupplie en deuotioft grande, Et vous requiers pardon de ce que ie demande : C'eft qu'en proye & butin vous laijffie^ aux François Les temples, les maifons, la terre des Anglois : Que vous fortie:{ fans eulx, & qu'en leurs cœurs emprainûe Ne demeure finon vne effroyable crainâe, Vnepeur, vn oubly, & que partant d'icy, En France auecques moy vous en venie:^ auffi : Qu'agréables vous foyent plus que ceulx d'Angleterre Les temples des François, leurs maifons, & leur terre : Que gardes vous foye^ de France à cefke fois. De mon Prince, & de moy, & duj^euple François. Si vous faides ainfi, ie vous promet^ & voue, Et du vœu que iefais, la France m'en auoûCj De vous baftir vn temple, & par ieux folennel\ Rendre au peuple François vo\ honneurs éternel^.

EXECRATION SVR l'a NGLETE RR E. 3l5 EXECRATION SVR L ANGLETERRE. Mânes, Vmhi'eSj E/prit^, & fi V antiquité A donné cPautres noms à voftre deitéy ErebCf Phlegeton, Styx, Acheron, Cocyte, Le CaoSy & la Nuiâ, & tout ce qui habite A la gueule d^Enfer, la Raige, la Fureur, Et tout ce qui eft plein d*vne étemelle horreur, Afin que vous mettie:^ vne peur, vnefuyte. Et tout ce que la peur trayne encor* àfafuyte, Aux Anglois, en leur Royne, en tous les ennemis Qui contre les François en armes fe font mis : Et à fin que lesforti{, les villes, les villages, Les temples, les maifons, lesfexes, & les aages. De ceulx^la que Pentens, vousfoyent à ceftefi>is Par toutes mauldijfons & exécrables loix, Voûe:{ & confacre^, ie les confacre & voue. Et du veu que iefais, la France m*en auoûe. le les confacre donc pour le bien de moti Roy, Pour tous fes allie:j[, pour la France, & pour moy : A fin que tout le mal, Voraige, la tempefte, Qjti nouspeult menacer, tumbe deffus leur tefte : Q}te nous demeurions faufil, no^ femmes, no^ enfans : Qjie nous en retournions vainqueurs, & triumphans. Et charge^ de butin, & que noftre viâoire Soit pour iamais facree au temple de Mémoire : Qu'Angleterre, &fa Royne, & tous fes allie^ Ayans les bras au dos honteufement lie{ Marchent la tefte bas prifonniers de mon Prince : Q}te tributaire foit à iamais leur prouince. Et régnent à iamais no\ enfans & neueu:^ Sur lesfil:^ de leurs filiç & ceulx qui naiftront d'eulx. Si vous faides ainfi Styx, Acheron, Cocyte, VErebe, le Caos, & tout ce qui habite A la gueule d* Enfer, la Raige, la Fureur, Et tout ce qui eft plein d'vne éternelle horreur ^

3i6 LES PVRIES le vous promet:^ & voue, à la mode Romaine, Immoler trois aigneauhefri^e^ de noire laine. SONNET A LA ROYNE D'ESCOSSE. Ce n'eft pas fans propo\ qu'en vous le Ciel a mis Tant de beaulte:^ d'efprit & de heaulté de face. Tant de royal honneur & de royale grâce, Et que plus que cela vous eft encor* promis. Ce n^efl pas fans propo^ç que les Deflins amys Pour rabaiffer Vorgueil de VEfpagnole audace. Soit par droiâ d* alliance, ou foit par droiâ de race. Vous ont par leurs arreft^ trois grands peuples foumis. Il\ veulent que par vous la France & V Angleterre Changent en longue paix Vhereditaire guerre Qjii a de père en fils fi longuement duré. Il:{ veulent que par vous la belle Vierge Astree En ce Siècle de fer reface encor^ entrée. Et qu^on revoye encor^ le beau Siècle doré. LES FVRIES CONTRE LES INFRACTEVRS DE FOY* Lors que du père occis P ombre fi mal vengée. Au plus profond de Styx pour fes forfaiâ s plongea, Sceut V infâme traiâé, & laperiure foy Qui pour fuyure Cefarafait laiffer leRoy,

CONTRE LES INFRACTEVRS DE FOY. '5\y Elle arracha fa barbe, & de fureur contrainte Tirant fon chef de Veau fait ainfifa complainte ; EnfanSf que pour enfans ie n^auouroy *••, finon Qjte vos faiâs malheureux font dignes de mon nom : Eftoit'Ce donques là *•* cefle belle vengence , Dont vous deuiés donner à ma mort allegence ? Eft'Ce là la pitié, que le deuoir commun Et nature ont grauee en Vame d^vn chacun, De conferuer la vie à qui nous Va donnée ? Loy des Dieux immortels aux hommes ordonnée. Si, lafches, vous craigniés de tomber au danger De voftre propre mort pour la mienne venger, Deuiés vous, malheureux, pour croiftre voftre terre Changer en paix honteufe vne honnorable guerre ? Trahir ce noble Roy, dont ingrats vous tene\ Plus de bien, que de moy^ de qui vous eftes ne:{ ? Et cruels vous ietter, étemel vitupère. Entre les bras fouille^ dufangde voftre père, Q)ie vous aue:{ occis, vous eftans faiâs amis De ceux, qui Vhomicide ont iuftement commis, lufèement auoient ils commis ceft homicide. Mais vous, y confentans, Vaue^ fait parricide Dignes (Ji iamais nul digne fepeult nommer) Que dans vn fac de cuir on vous iette en la mer. Ha que vous donne:ç bien par vos faiâs tefmoignage De voftre naturel, & de voftre lignage ! Voftre mefchante vie, & vo:ç mœurs depraue^ , Vvne & Vautre Venus, dontvfer vous fçaue:{, Voftre traifire foubris, voftre double faintife, Voftre orgueil, voftre enuie *•*, & voftre conuoitife, Monftrent, qu^ autre que moy, iadisfi monftrueux, Ne pouuoit engendrer monftresfi tortueux *••. Le ciel pour faire voirquUla bien lapuiffance De changer es enfans la loy de la naiffance, Auffi bien que le lispeult naiftre d^vn fumier, La rofe d^vn buiffon, comme vn bon iardinier. Qui fur vn tronc fauuage, oufterile de foy, Ante quelque bon fruit, auoit produit de moy

318 LES FVRIES Vn etifant vertueux : mais la Parque fatale Ne fut d^vnfi grand bien longuement libérale, Retirant, comme vn don auarement offert. Ce qu^ à peine elle auoit au monde defcouuert. Afin qu* après ma mort cefeul confort ie n'euffe. Et que d'vnfeul bien faiâ vanter ie ne me peujje, EIV fit deuant fes tours mourir cruellement Celuy, qui meritoit viure éternellement : Et vous laiffa mefckans, fils "* dignes d*vn tel père. Pour eftre de mon fang éternel vitupère, . Et pour monftver que Vay en tousfaiâs vicieux Surmonté nofire temps, & tous lesfiecles vieux. Tout ce que par nature on peultfçauoir de vice. Et tout ce qu'on en peult forger par artifice. Tout ce que Caligule en délices auoit. Tout cela que Néron de volupté fçauoit, Ou*** fi la fable Grecque, ou la Romaine hiftoire. De quelque plus mef chant detefte la mémoire. En moyfeulfe trouua : mais oncques ie ne fais Si grand* mefchanceté, que d'engendrer tels fils. Dont Vvn qui corrompu des pieds iufqu'à la tefie*** Ne laijfe fur fon corps vn feul endroit honnefte. Tout cela que la Grèce eut oncq' de vanité. Et ce qu'onques V Afrique eut d'infidélité Cache dedans fon cœur : Vautre a ioinâ à ce vice Les mines d'vn buffon *•', digne d'vn tel office. Non du tiltre, qu'il a : l'autre voluptueux Comme Heleogabale en ventre monfirueux. Comme vn Sardanapale, ou comme vn Epicure, Et fi pour fe nourrir d'vne femblable cure^ Quelqu'autre a mérité ceft honnorable lieu, Monftre bien qu'il a fait de fon ventre fon Dieu. Que Rome hardiment ne me vante plus ores Ses braues Scipions, ne fes Gracches encores, Ses Metelles vaillants, fes f âges Fabiens, Ses Brutes, fes Catons, ny fes Fabriciens : Car en fes trois elle a plus de vices fait naiftrCy Qu'es autres de vertu. Le fiege du grand preftre^

 Ce fameux Vattican *••, & tout ce beau feiour, Ou iefoulois iouyr de la clarté duiour, Eft encores fouillé de leurs pecheiç énormes. Et qui iamais a veu trois monftres tant difformes ? Si cent langues Vauois, cent bouches & cent voix Auffi dures que fer ^ raconter nefçaurois En combien de façons d* horrible forfaiture Ils ont *•• offenfé Dieu, le monde, & la nature : Mais cefk aâe dernier fait que les defhontej^ "• Se font {comme Ion dit) eux-mefmes furmonte^ : TraiflreSy cruels, ingrats : car en vous {ce me femble) Ces trois belles vertus fe rencontrent enfemble. Ne vousfouuient il plus de la bénignité, Et de Vhonnefte accueil, de vous non mérité, Dont le Roy magnanime, & pitoyable Prince, Vous receut fugitifs en fa belle prouince ? Pour vous en camp marchant, ne craignant hasarder Ses eftats & fubiets, pour les vofïres garder. Ou font les Dieux iure:^, ou eft la foy promife? Si telle lafcheté eft aux hommes permife. De quoy te fert la foudre, 6 grand père des Dieux ? Peux-tu fouffrir cecy, & le voir de tes yeux ? Ta main, père, ta main ne fut pas ocieufe, QMand pour damner icy cefte ame vicieufe, D'vne honteufe mort en pièces dehaché"*, le receu*"* le loyer digne de mon péché. Pourquoy donc maintenant, pourquoy ceffe ta foudre *'* A punir ces mefchans, & les brifer en poudre ? Ces auares mefchans, qui ont fait fur ma mort Le vergongneux marché de leur pariure accord? Mais tu nepouuois mieux de ton ardent orage *^* Venger de ces félons lefacrilege outrage. Qu'en leur oftant lefens, & leur fillant les yeux. Pour, aueugle\, ne voir leur mal pernicieux. Les poures aueugle^ bien ont ils prins la voye De leur perdition, defeftre faits la proye Contre Dieu, contre droit, contre toute raifon. Des plus grands ennemis qu'euft oncques leur maifon,

320 LES FVRIES Qui comme il fit de mqy, punira leur mefchoMce ^**9 Et fera de ma mort lujr me/mes la vengeance, le leur prédis cecy^ & leur mauuaijefin Fera voir que iefuis véritable deuin. Car celuy qui tout voit, & d^egale balance Sçait pe\er iuftement le bien-fait, & Voffei\fe, Attentpour quelque temps, & puis la tardité De la peine eompenfe auec la grauité. Adoncques vous croire:^ ce que te ne creu oncques lufques à maintenant, vous le croire:; adonques, QsCilX a quelque Dieu, & que toute aâion Doit auoir à la fin fa rétribution. Pour moy ce grand Pafteur, que le fens & Vvfage Auoient fait defon temps eftimer U plus f âge, S*engrauafur le front d^vn reproche"* étemel. Quand fe laiffant mener d^vn amour trop charnel. De deux fortes"'* cite:; il defpouilla VEglife Pour fonder vn eftat venu "• de baftardife : Et pour vous malheureux fut troublé fans"* propos De la Chreftienté le publique repos, Qjiand pour voftre querelle on veit toute V Europe Se diuifer en deux, & Vvne & Vautre troppe Aufang de V Italie enfanglanter fa main. Et tout pour le péché du grand Preftre Romain, Qui deuant que mourir pour loyer de fa faulte Se trouuant abufé de fa fineffe caute, Veit tomber fur mon chef la vengcnce des deux, Et fortir de mon corps le feu pernicieux, Qjii depuis embrafa & la France & VEfpaigne, Faifant d'vn rouge lac ondoyer la campaigne Ou font les murs de Parme, & tout ce bort cognu Que baigne *" de f es flots Eridan le cornu. Aufft ne falloit'il qu'vn corps ft plein de vice Euft après fon trefpas autre funèbre office. Que lefang, & le feu, & tout ce que d enfer Apporte auecqucs foy la licence du fer. Que iefens maintenant forcener dans mon ame. Comme eftant le tifon de la fatale flamme

 Q}4e VOUS aue!{ foufflé, & qui ne ceffera^ Tant que de telle race vn feul viuant fera. Que cela y que ie dy véritable Je treuue, Vqftre dernier traiâé en fait certaine preuue^ Traiâé fait fur le poinây que VEfpaignol mutin y Ardantj comme autrefois^ de rauir le butin , Et de fouler aux pieds Vhonneur du faind collège t Imita des Geans la guerre facrilege. Ha que vous fceuftes bien efpier lafaifon, D* enfanter à propos la feinte trahifon, De longue main conceué^ à fin que le paffage^ Qjiifeul peult garent ir de VEfpagnol outrage Le vicaire de DieUy ne fuft ferme aux François Proteâeurs de VEglife & defesfainàes loix. • Mais vous n'aue^ rien fait y que vous charger de crime. Car d'vn prince Lorrain la vertu magnanime S*ouuriray maugré vous, auec le fer en main. Le chemin pour conduire au riuage Romain Le fecours attendu : lors voftre iufte peine Vous fera voir combien voftre entreprife eft vaine : Et combien voftre cœur enuieux du grand heur De ceux y qui vous fembloient fouler voftre grandeur, S^eft lourdement deceu d^abandonner le Prinàe, Qui feul pouuoit garder vous y & voftre prouince : Et qui feul vous feray non moins iufte que fort, Reuomir*** tout cela, que vous tene^ à tort. Or alle^ç maintenant, & faiâes entreprife De remettre chej vous le fiege de VEglife, Dont fut fi longuement indigne poffeffeur Celuyy qui f acheta pour Vhonneur de fa fœur L^honneur du faind chappeau, & la triple coronne Qui du plus grand Pafteur les temples enuironne. O grandeur bien fondée, & qui de main en main Mérite d'eftre affife om faind throfne Romain : Mais vous ne verre:{plus ceft heur en voftre race : Ainspriue:ç de fupporty de faueury & de grâce. De chappeaux & d'eftats, vous verre^ douloureux Payer le chaftiment de vos fitiâs malheureux. Du btU«\. —I. 31

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

322 LES FTEIES O gramdportier dm ciel, âfmecefemr de Pierre^ Qmifeml degcms tes dtefipemx § enfermer la guerre Om la faire fortù-y père que fimges tu? Si tu es {comute om dit- tami amy de vertu, Pourquoy witfi Umg teuips cejte hydre tant féconde ^ Que, comme wn autre Hercul ***, tu n'enfurges le monde ? Si de rhonneur mondain tu as quelque foucy. Quel triomphe attens-tu plus grand que cejtuy^cy ? Si tu veulx faire à Dieu aggreable Jeruice^**, Dequoy lujr peus~tu faire wn plus beau Jacrifice ? Et fi de ta mai/on tu quiers lafeuretéj Que peux'tu fiàre mieux pour ta prcfperité ? O tqy, qui dois monfirer, pour efire fart & iujte. Qu'on ne te nomme à tort & Cefar & Auguficy Si du père mefchant tu punis leforfaiâ. Pour la terre purger d'pn monftre tant infeâ^ Que n'eftains-tu encor d*vne vengence égale D"vn fi malheureux fang lafemence fatale? Si tu permets^ Cefar, repulluler de moy Vn fi mefchant reieâ, chacun dira de toy. Que tu as abufé du tiltre de iufiice Pour rauir mon efiat, non pour punir '•* mon vice. Et toy Prince, qui as le nom de Trefahreftien, Si tu veux qu'à bon droit ce beau tiltre foit tien. Seras-tu proteâeur, non des Mahometiftes, Mais de ces faux Chreftiens de race d'Atheifies? Efperes-tu trouuer quelque fidélité En ceux qui dans leur cœur n'ont point de Deité ? Tu as fait (ô grand Roy) par ta f âge vaillance. Cela que deuant toy ne feit onq* Roy de France ; Mais tu ne feras rien ny***fi digne d*vn Roy, Si digne d'vn Chrcftien, ny fi digne de toy. Que fi ta Maiefié, pour le commun feruice. Extirpe*** ces mefchans, qui par leur artifice {Tant ilsfant impudents) voudront pour fexcufcr. De leurs faulfes raifons ta iufiice abufer. Si tupreftes V oreille au deceuant langage. Dont ils fçaucnt farder leur langue & leur vifagc.

CONTRE LES INFRACTEVRS DE FOY. 323 O Prince Catholique^ ô bon Roy des Romains, O Roy de Dannemarc, & vous peuples Germains**", O Princes Eleâeurs, ôfuperbes prouiuceSf Qui aue!(pris le nom de Correâeurs des Princes, O fage republicque, 6 la Religion •••, Receure^ vous***. Seigneurs, telle contagion? le parle encor à toy, ô grand Prince d'Afie, Bien que la loy de Chrift n^ait ton ame faijie, Et que de Mahomet la douce vanité Ait planté dans ton cœur vn*** autre Deité; Si ne croy~ie pourtant ta nature eftre telle, Q}te tu n'ayes Sentiment de la loy naturelle. Donq* fi quelque iuftice eft ioinâe à ton erreur {Comme on dit que tu as les vices en hotTeur) Permettras-tu, Seigneur, que deffous ton Empire Le meurtrier de /on père à garand fe retire. Et que la me/me loy, qui feit deuant tes yeux Honteufement mourir ton fils fedicieux. Se monftve pitoyable enuers la forfaiture De ceux y qui ont rompu tous les droits de nature? lefçay, mefchans, iefçay {carie cognoy en moy Ce qu^encores en vous recognoiftre ie doy***), le fçay que vous n'aure^ç {fuyuant vos vieilles russes) Faute de beaux difcours, & de belles excu/es, Pour abufcr ceux-là, qui leur iufte courroux Voudront à la vengence animer contre vous : Mais Dieu ne permettra {race ingrate & mefchante) Que voftre beau parler les oreilles enchante, Il ne permettra point que telle vérité Demeure enfeuelie en longue *•• obfcurité. Il defcouurira tout, & son œil qui prend garde Aux œuures d'vn chacun, vous fera {quoy quHl tarde) Voir qu^vn nouueau torment punit "• vn vieux péché. Et que rien deuant luy n^efi couuert ne caché. Ce pendant, fi r Enfer, & Pluton m^en aduoué, Enfans defnature\ ie vous confacre & voué Auecques tous les vœus pleins d*exea*able horreur, Dont peult maudire vn père en fa iufte fureur :

 Jamais nepuij[fie:(vous iouir de vojtre terre Sans crainte S fans enuie, & cette mefme guerre^ Qui arma la fureur des deux frères Thebains^ Vous fuiffe encor vn tour mettre le fer es mains. Jamais nefoyex vous recueillis d* aucun Prince^ Mais toufiours fugitifs de prouince en prouince : Et mendians fecours, foye\ enuers chacun, lyiniure & de rifee vit argument commun. Toufiours lapoureté vous fuyue par le monde • Et voftre viejoit errante & vagabonde : A fin que d*vn chacun par vous*** foit entendu, Qme le bien mal acquis eft plus imi/*** defpendu. Par tout oit vous irex auecques vous chemine Et la pefiCf & la guerre , & la palle famine : Et où vous nefcrex *•*, Cabondance, & bonheur, J>e leurs cornes plus riches efpandent tout V honneur. Pour vous Vair fe corrompe, & le feu pamortiffe : Lm terre fe deffeiche, la mer fe tariffe : Et pour vous le foleil couuert d^obfcurité Ne départe aux humains fa chaleur & clarté. Autant foit vofire vie à vous-mefme^ ennuyeuse. Comme elle eft à chacun à bon droit odieufe. Mais iamais n^aye:; vous *•' les aftres tant humains De receuoir la mort, que par vos propres mains. Les rages de Panthee, & les fureurs d*Orefte, D'Œdipe, d'Agaué, d^Athree***, & de Thieftc, Vous foient toufiours au dos***, & iamais dans vo^ yeux Ne permettent couler le doux prefent des deux : Mais deffus voftre cœur & dans voftre courage Preffurant de leurs mains le venim, & la rage. De leurs gros lézards verds i*ous facent iour & nuici Porter deuant vo^ yeux la peine qui vous fuit. Nulle foy, nulle amour , nulle ferme alliance, J>emeure en vos maifons, mais toute deffiance. Toute crainte, & foupçon, toute mefchanceté. Tout ineeftey habite, & toute impiété. Du père enuers le fils, du fils enuers le père. Du frère vers la fceur, de la fœur vers le frère.

HYMNE CHRESTIEN. 325 lufqu'à tant que les vns ayent les autres deffaits, Et toufiours y pullule vne hydre de Jorfaiâs. Ce malheur entre vous pajfe de race en race, A fin que de ma mort la vengence Je face. Sur vous, fus vo:{ enfans, & dejfus vos nepueus, Sur les fils de leurs fils, S-ceux qui naiftront d'eux, le verray tout cela, & au fond de ce gouffre, Ou pour mes vieux peche^ te brufleenfeu de fouffre. Au milieu des tormens {oubliant ma douleur) le me refiouiray de voir voftre malheur, Icy Vombre fe teut, & à tefte panchee Au fond du lac ombreux foudainpeji recachee, Laiffant àfes enfans vn prefage ajfeuré Du malheur, qui les fuit pour auoir pariuré. Et pour auoir fouillé d*vne tache étemelle Leur fang & leur maifon, par la mort paternelle. HYMNE CHRESTIEN*-. O grand Dieu fouuerain, dont la diuinité, Chrefiiens, nous adorons dejfous triple vnité, Qui as pour ton palais cefie voûte etheree, Ou des Anges tefert la troppe bienheuree, Qjdi formas, tout-puiffant, le grand tour fpacieux De ce diuin chef-dœuure admirable à nqs yeux, Qpi tournes d*vn clin d^oeil cefie grand^ maffe ronde. Qui lances de ta main la fbuldrepar le monde, Pardonne nous. Seigneur, & nos peche\ louant, En ta iufie fureur ne nous vas pourfuyuant. Que fi tu mets nosfaiâs en égale balence. Et veux à la rigueur condamner nofire offenfe^ Qui pourra fupporter le terrible courroux De ce grand Dieu viuant animé contre nous?

336 ' HYMME CHRESTIEN. Rien ne Je fauuera de ta fureur diuine, Non pas me/mes du ciel Peiemelle machine. Car ou eft ceJkuyAà qui ne /oit criminel Par/on propre péché ^ ou par V originel? Mais bien tu es celuy. Dieu facile & ployable, Qfii es également & iufte & pitoyable. Qui donnes le loyer plus grand que le bienfaid. Et la punition moindre que leforfcdÛ: Aujfi ta pieté nos offenfes furpaffc, Et donner au non digne, ejt digne de ta grâce. Bien que dignes affe:ç nous nous pouuons nommer. Si dignes tu nous fais, & nous deignes aymer. Donques regarde nous de tes yeux pitoyables. Soit comme feruiteurs, ou /oit comme coupables. Coupables fommes nous,Ji ta/euerité Regarde feulement à noftre iniquité: Mais fi tu as égard à la noble nature^ Dont tu nous as orne:{ fur toute créature^ Sire nous fommes ceux qui de création Te fommes feruiteurs, & fils d'adoption. Dont helas d^autant plus coupable eft notre race , Nous ayant le péché priue^ de cefte grâce : Mais par la grâce fait le péché furmonté, Et croijfe en nos forfaits Vhonneur de ta bonté. Car fait que tafagejfc, ou foit que tapuiffance Vueille autrement de foy nous donner cognoijfance , Uhonncur de ta bonté eft trop plus grand en nous : Et ceft amour là, Sire, eft aymablefur tous. Qui a peu le Seigneur du ciel faire defcendre, Et les membres de Dieu dejfus la croix eftendre. Pour lauer nos peche:^ par Vonde & par le fang Que le fer inhumain fit fortir de ton flanc. Ainfi ta pieté, & ton amour, o Sire, Fait que vainqueur du mal noftre bien fe peult dire. O Amour! ô pitié fongncufe de no^ biens. Qui f crue de tes fcrfs Vcs faiâe pour les tiens! O Amour !ô pitié de nous mal recogneué. Que nous auons quafi par nos peche:ç vaincue !

ÛV REGRET DB LAVTHEVR. 327 Fay que de ton amour la violente ardeur Vers toy puijfe échauffer noftre lente froideur : Affranchis nous. Seigneur, de Vodieux feruice, Qui nous a fi long temps fait efclaues du vice : EJleins en nous V ardeur de noftre vain plaifir. Et fais de ton amour croiftre en nous le defir, Afin qu^ay ans parfait le cours de noftre vie, Lors que deuantfon Roy Vamefera rauie, Defon partage heureux iouiffant auec toy, Tu luy fois comme Père, & non pas comme Roy,)V REGRET DE L'AVTHEVR AV PARTIR DE FRANCE. Vous qui m^oye^foufpirer les ennuis, Dont ie repais Verreur de ma ieuneffe, Or qu'efloigné des yeux de ma maiftreffe. Ce que Veftoisplus eftre ie ne puis : De tant de pleurs efpandus iours & nuiâs, Pour le regret des beaux yeux que ie laiffe, Prene:{ pitié vous feulement que bleffe Ce petit Dieu, dont efclaue iefuis. Or voy-ie bien, veu Veftat de ma peine. Que d'enfortir toute efperance eft vaine. Puis que d^vn Dieu prifonnier ie mejens. Et que par luy ma raifon eft deceûe. Qui m'a liuré au pouuoir de mes fens. Dont ie voudrois, & ne puis, faire iffûe.

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

328 D TN tONQK. D'VN SONGE QV*1L FEIT PASSANT A S. SAPHORIN. Tr{fi€ & rongé dufoing qui plus me nuià. Pour le regret qui m*eHgïace, & nCallume^ le retoumoisfur Vhojtettere plume. Mes membres las fous V horreur de la nuid : Qfiand le courrier, qui les vmbres conduiâ, Deuant mes yeux, qu'en pleurant ie confume, Feit apparoir plus grand que de couftume. Ce grand Langé qui par les aftres luid. Lors ejfroyé de voir telle merueille, % Tout treffuant en fur/aut ie m^efueille. Ha (dy^ie lors) voicy le mefme lieu, Oti de VAngé Vefprit intmitabUt Efpritfur tous à Charles redoutable, Laiffa le Roy, pour p en aller à Dieu. SVR CE MESME PROPOS. Si dix Se/lors Agamemnom euft eu, Malgré d*Heâor Vineuitable lance Il n'euft douté que leurfage vaillance N^euft promptement Ilion abbalu. Le grand Cefar en vain euft debatu Depuis dou^e ans à V encontre de France, Si de Langé Vheureufe preuoyance En etift eu dix de pareille vertu.

EN LA FTREVR DE SA FIBV1E« 3a9 Langé viuant fut à ceux defapari^ Foffe, tranchée j & muraille & rempart : Mais à la fin fa vertu fut contrainte De nous laijfer pour aux afires courir : Et en mourant feit encore» mourir Vefpoir François, S PEfpagnole crainte. DE SON FEV. Tout ce qu^on voit vniuerfellement Refent du feu la nature diuine. Du feu qui tout purge, efprouue, S affine, Comme plus noble S parfaiû élément. Hercule me/me auant qu^au firmament Fuft efleué pour faire vn nouueau figue. De luppiter n'en fut efiimé digne. Que par le feu purgé premièrement. Et moy, pour m*eftre approché de ce feu, le me fens ia efloigner peu à peu De tout penfer terrefire & vicieux. Mais fi V ardeur pénètre iufqu^à Vame, Pefpere bien fur Vaile de mafiamme, Laijfer la terre, & m'en voler aux deux. EN LA FVREVR DE SA FIEVRE. Ce Montgibel, qu* horrible te dégorge. Et ce Caucafe englacé de froideur; Ont engendré la forcenante ardeur. Qui boultf qui fume en Vantre de ma gorge.

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

33o VaV A LA FIETRB. Là ie retrempe^ & retourne^ S rtfiirgt Mille fanais, dont VeffroyaMt hmrrtur Emmaff€f entoume^ endoMe la fureur De ces gros vers batus à triple fitrge. Ores le feu nCeft aux vaines enclos^ Ores le froid mefaccage les os. Horreur, horreur, iefens dans mes entrailles Ramper Vardeur du maugréant Tk^ain : Horreur, iefens toumaffer en mon fein De cent fureurs les mordantes tenailles. VŒV A LA FIEVRE. Si par deux fois fraudé de ce defir, Qui vainement fur le Tybre me meine, Finablement après fi longue peine, De ces liens ie me puis deffaifir : Si quelquefois n/Ceft donné le loyfir De comtempler cefte fatale plaine. Où la vertu, & fortune Romaine Vindrent iadis leur demeure choifir : le teferay le mefme honneur encore, Que tu receus au lieu que tant P adore ; Les mefmes vœus,fiéure, ie te rendray : Et à ton los, 6 nourrice des hommes, Aime Santé, par qui viuants nousfommes, De mille vers vn Tableau Vappcndray.

SAIGNÉE QVI LVY OSTA LA FIEVRE. 33 1 A SON LVTH.

Lui h qui foulais adoucir les ennuis Qu^ores le fort qui me tournait fans ccffe^ Ores Vamaur (Vvne belle maiftreffe M^a fait fouuent foufpirer iours & nuiûs : Puis que fans toy, Luth, viure ie ne puis, Comme tu as confolé ma ieuneffe, Confale auffi, ie tepry, ma vieilleffe, M^ojlant Vardeur de lafiéure où iefuis. Si tu me fais ce bien, pour recompenfe. Quand ceft efprit (qui doit, comme ie penfe. Pour viure au ciel, bien toft partir d*icy) Près d^ Apollon ira prendre fa place, le te promets de te planter auffi Au près du Luth du grand preftre de Thrace. DE LA SAIGNEE QVI LVY OSTA LA FIEVRE. Si cefte paflc & vieille rechignce. Cruelle fiéure, horreur desfiecles vieux, Par les Romains mife au nombre des Dieux Sus leurs autels euft fa place affignee, Pourquoy de nous feras-tu dédaignée, Toy feule clef du threfor précieux. Que la fanté nous apporte des deux, O bonne, 6 fainâe, ô diuine Saignée ?

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

332 SAIGNÉI QVI LVY 08TA LA FIEVRE. Tu as chaffé de mes os la froideur, Tu as e/teint de mes peines V ardeur. Tu as repeint Vhonneur da mon vffàge, Tu as refait la force de mes kras. Tu as r^qffis la marche de mes pas, Tu m*as rendu la force S le courage.

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

DEVX LIVRES L'ENEIDE DE VIRGILE A SCAVOIR LE QVATRIBME ET SIXIEME AVEC AVTRES T R A D VCT I O N 8**' AV SEIGNEVR I. DE MOREL AMBRVNOYS * E n'auoy iamais expérimenté la doulceur i des bonnes lettres (cher amy Morbl) fî non ^depuis que la fortune m'a voulu préparer tant de calamitez, que ie ne feray iamais las de remercier celuy qui m'a donné la grâce de les pouuoir fupporter iufques icy. le ne diray, par quelle diucrfité de malheurs Peft iouée de moy cefte cruelle arbitre des chofes humaines : comme celuy qui n'ignore telles complaintes eilre auffi vfitées, comme les occalions en font ordinaires. le diray feulement que parmy

334 EFISTRB. tant de malheun (contre lefquelx ie ne feas ma nizon fi fIcMte qu'elle m'euft peu armer de fuffifimte patience) le non moini honnefte» que plaiiant eierdce poétique m*a donné tant de confolation, que le ne puis encorea mt repentir d*y auoir perdu vne partie de mes ieunea ans. Ce qui fiûâ que ie porte moins d'enuie à la felidté de ceux, qui pour deftourner le cours de leurs fiidcheriesy ou n'ayans (peult eftre) autre occupation, paOent letems en ie ne fçay quelz exercices***, dont pour le mieux ilz ne peuuent recueillir qu*vn bref plaifir fuyuy d*Yne longue repentance. Voyla toute la gloire que pour cefle heure ie pretens donner à la po€oe : afin que ie ne foy' veu trop hault louer l'artifice ou i'aj employé vne portion de mon induftrie. Vray eft que n'ignorant combien le champ de poCzie eft infertil, à. peu fidèle à fon laboureur, auquel le plus fouuent il ne rapporte que ronfes & efpines, i'auoy occafion de n'y defpendrc mon labeur, f\ après la gloire de celuy qui départ fes grâces ou bon luy femble, & ne les veult eftre inutiles, ie me fculTe propofé autre fin que Phonnefte contentement de mon efprit, accompaigné dH-ng ie ne fçay quel defir (ie n*auray honte de confelTer mon ambicion en ceft endroiél) de tcfmoingner à la pofterité que i^ay quelquefois, & non du tout ocieufement, vefcu. le me laifferay encor' abufer d'vne fi doulce folie , que de penfer, mes petitz ouuraiges auoir trouué quelque faueur en Tendroiél de ceux dont le iugement a bien cefte auâorité de donner (Pil fault ainfi parler) droiâ d'immortalité à mes labeurs. le diray d'auantage, que ce n'eft vne des moindres félicitez dont les hommes fc puiflent vanter, que d'auoir peu en quelque libéral exercice faire chofe agrCable aux Princes. Et quand la confcience de mon peu de mérite m'auroit du tout retranché Tefperance dWng fi grand bien, fi eft ce (cher amy) que pour le droiâ de noftre amitié ie prendray cefte hardiefie de me glorifier (en ton endroiâ feulement) d'auoir quelquefois par la ieâure de mes efcriz donné plaifir aux yeux- clcr-voyans de celle tant rare

EPISTRE. 333 perle, & royale fleur des PrincefTeSy Tvnique MakgviRiTB de noftre fige : au diuin efprit de laquelle eft par moy des long tems confacré tout ce qui pourra iamais fortir de mon induftrie. Ce font les principales raixons, qui m^ont donné courage de continuer iufques icy en Pefhide des chofes que i'ay fuyuies, non tant de ma propre eleélion, que pour ne lailTer mon efprit languir en oyfiueté : lequel ie fentoy (à mon grand regret) affez mal préparé à Peitude des lettres plus feueres. C^efl pourquoy les moindres occupations que me puifient prefenter mes affaires domeftiques, me retirent facilement de ce doulx labeur, iadis feul enchantement de mei ennuys : & qui maintenant de iour en iour fe refroydifl en moy par Tiniurc de cefle importune, qui m^ayant defia par vne infinité de malheurs priué de toute autre confolation, tafche encor' de m'arracher des mains ce feul plaifir, demeuré le dernier en moy, comme Tefperance en la boôte de Pandore. A Toccafion de quoy ne fentant plus la première ardeur de cet Enthufiasme, qui me faifoit librement courir parla carrière de mes inuentiens, ie me fuis conuerty à retracer les pas des anciens, exercice de plus ennuyeux labeur, que d'alegreffe d*efprit : comme celuy qui pour me donner du tout en proye au foing de mes affaires, tafche peu à peu à me retirer du doulx eflude poétique. Toutefois pour n'abandonner fi tofl le plaizir qui durant mes infortunes m'a toufiours pourueu de fi fouuerain remède, ie veux bien encor' donner à noflre langue quelques miens ouurages, qui feront (comme ie penfe) les derniers fruids de noflre iardin, non du tout û fauoureux que les premiers, mais (peult eflre) de meilleure garde. Et afin que le tout puifTe rencontrer quelque plus grande faueur, ie commenceray, non par œuures de mon inuention, mais par la tranflation du quatriefme liure de TEnelde, quMl n'efl befoing recommander d'auantage, puis que fur le front elle porte le nom de Vergile. le diray feulement qu'œuure ne fe trouue en quelque langue que ce foit ou les pafiions amoureufes foyent plus

336 EPISTRE. TÎuement depeinâes, qu^en la perfonne de Didon. Pte*quoy fi vng poème, pour eftre pliifant & profitable, doit contenter les leéleurs de bon efprit, ie croy que ceftuy cy ne leur deura pas defplaire. Quand à la translation , il ne fault point que ie me prépare d*ezcixfes en Pendroiâ de ceulz qui entendent 6l la peine & les loiz de traduire : 6l combien il feroit mal ayfé d'exprimer tant feulement Tombre de fon auâeur, principalement en vng œuure poétique, qui vouldroit par tout rendre période pour période, epithete pour epithete, nom propre pour nom propre : & finablement dire ny plus ny moins, 6l non autrement que celuy qui a efcrit de fon propre ityle, non forcé de demeurer entre les bornes de Tinuention d'autruy II me femble, veu la contrainte de la ryme , & la différence de la propriété & ftruélure d'vne langue à l'autre, que le tranflateur n*a point mal faiâ fon deuoir, qui fans corrompre le fens de fon auéleur, ce qu'il n'a peu rendre d'affez bonne grâce en vng endroiâ fefforce de le recompenfer en l'autre. Si i'ay effayé de faire le femblable, ie m'en rapporte aux bénins leâeurs, non que ie me vante (ie ne fuys tant impudent) d'auoir en ceA endroiâ contrefait au naturel les vrais lineamens de Vergile : mais quand ie diray, que ie ne m'en fuys du tout fi eflongné, qu'au port &L à Taccouflrement de cefl eflranger naturalizé, il ne foit facile de recongnoiAre le lieu de fa natiuité, ie croy que les équitables oreilles n'en deuront eftre offenfées. Et û ie congnoy que ce mien labeur foit agréable aux lecteurs, ie mettray peine (fi mes affaires m'en donnent le loyfir) de leur faire bien toft voir le fiziefmc de ce mefme auâeur : car ie n'en ay pour cefte heure entrepris l'entière verfion, que tous ftudieux de noftre langue doiuent fouhaiâer d'vne fi do6le main, que celle de Lovis DES Mazvres, dont la fidèle, & diligente traduction du premier & fécond liure, m'ont donné &defir & efperance du refte. le n'ay pas oublié ce qu'autrefois i'ay diâ des tranflations poétiques'®' : mais ie ne fuis fi ialourement amoureux de mes premières apprehenfions,

EPISTRE. 337 que i'aye honte de les changer quelquefois, à Texemple de tant d'excellens au£leurs, dont Taudorité nous doit ollcr cède opiniaflre opinion de vouloir toufiours peHîftcr en fes aduis, principalement en matière de lettres. Quand à moy, ie ne fuis pas Stolque iufques là. C'eft encor* la raifon, qui m*a faiâ fi peu curieuCement regarder à Porthographie, que ie n'euffe lailTée à la difcretion de l'imprimeur, fi ie n'euffe préféré Pvfage publiq à ma particulière opinion, qui n'a telle auâorité en mon cndroi£l que pour fi peu de chofe ie me veuille déclarer partial, & conuoiteux de chofes nouuelles. Si quelquWng fe fafche que i'aye le plus fouuent retranché Vsy aux premières perfonnes, & en quelques motz, qui pour la continuelle & longue fuyte des ss concurrentes, femblent vng peu durs à l'oreille, quand i'entendray telle obferuation defplaire aux leéleurs, ie prendray raifon en payement, & ne feray point hérétique en mes opinions. l'en dy autant de quelques mots compofez comme pié-fonnantj porte-lois, porte-ciel *^^ : & autres, que i'ay forgez fur les vocables latins , comme cerue pour bifche ; combien que cerue ne foit vfité en termes dcvennerie,mais affezcongnu de noz vieux romans. C'cft pourquoy ne voulant toufiours contraindre l'efcriture au commun vfage de parler, ie ne crains d'vfurper quelque fois en mes vers certains motz & loquutions dont ailleurs ie ne voudroi' vfer, & ne pourroi' fans afFeélation &. mauuaife grâce. Pour cefte mefme raifon, i'ay vfé de gallées, pour galleres : endementiers, pour en ce pandant : ifnel, pour léger : carrolant, pour dath fant : & autres, dont l'antiquité (fuyuant l'exemple de mon auâeur Vergile) me femble donner quelque maiefté au vers, principalement en vng long poème, pourueu toutesfois que l'vfage n'en foit immodéré. le retourne à la tranflation du quatriefme de l'Enéide, que i'ay accompagnée d'vne complainâe de Didon à Enée, immitée fur Ouide : ce que i'ay fiedd, tant pour la continuation du propos, que pour oppofer la diuine mageflé de l'vng de ces auâeurs à l'ingenieufe facilité de Du fiW/flV.— I. 22

338 KPISTRE. Pautre. Pay encore* adioufté vng epîgninnie d*Aufone, ilcdarant la vérité de rh]rftoire de Didon, pour ce qu*il me fembloit inique, de renouueler IHniure qu'elle a reçeu par Vergile » fans luy reparer fon honneur par ce qu'autres ont efcrit à (a louange. Quand aux ceuvres de mon inuention, ie ne les eftimoi* dignes de fe montrer au iour, pour comparoiftre deuant ces diuîns efpris Tholorains, Mafconnois, 6l autres : fentant mon ftyle tellement refroidy, & altéré de fa première forme, que ie commence moy mefme à le defcongnoiftre : mais voyant quelques miens efcriz, par vne infinité de copies tellement deprauez, que ie ne les pouuoy ny deuoy laiiTer plus longuement en tel elbit, i'ay bien voulu en recuillir vne partie des moins malfiûâz, attendant Ten* tiere édition de tous les autres, que i*ay délibéré (afin de ne mefler les chofes facrées auecques les prophanes) difpofer en meilleur ordre que deuant : les comprenant chacun félon fon argument fou* les titres de Lyre CHREST. & Lyre propha. Ce pandant ceux cy marcheront les premiers : pour la protedion defquelz, ie ne les veulx dédier à plus ambicieufe faueur, qu'à Theureufe mémoire de noftre immortelle amytié, inftituée premièrement par quelque bonne opinion que tu as voulu prendre de moy : & depuis entretenue par l'admiration de ta vertu, prudence, & dodrine, qui me contraignent (toutes les fois que ie contemple la philofophique, & vray*ment Chreftienne (économie de ta maifon) eftimer ta fortune hcureufe, qui t*a pourueu d*vnc femme fi entièrement conforme à la perfeâion de ton efprit : & dWng tel amy, que cete incomparable lumière des loix & des lettres plus doulces , Michel de l'Hospital, dont les fingulieres vertuz, louées de toute la France & particulièrement admirées de toy & de tous ceux qui font (i heureux que de luy élire familier^., feroient par moy plus laborieufement defcntes, fi ie leur pouuoy donner quelque grâce après Tinimmitable nudn de ce Pyndare François Pierre de Ronsart, noflre commun amy : des labeurs duquel (Ci l'Apollon de

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

EPISTRE. 339 France cft profpere à fes enfantemens) noftre poézie doit efperer ie ne fçay quoy plus grand que l'Illadje. EPIGRAMME DV TRANSLATEVR. ON VOID PLVS dWnG M0Q.V£VR ENÉE ET PLV8 VVNE FOLE DIDON, COVVER LE FEV DE CVPIDON DESOVBS LES CENDRES D^HYMENÉE.

LE Q.VATRIESME LIVRE L'ENÉIDE DE VERGILE LA FIN DV TROIZIEME VIVRE. Ainfi EnéCt vng chacun Vef coûtant y Allait des Dieux les deftins racontant : Finablement, Jilence ilpimpofa, Et faifant finy icy fe repofa. Mais ce pandant, la Roine ia blejfée D*vn grieffouciy nourrift en fa penfée Ce qui la bleffe, &Jent dedans fes veines Vaueugle feu des amoureufes peines. Mainte valeur, mainte Troienne gloire Court, & recourt en fapromte mémoire. La face aimée, & le parler auffi, Sont engraue^ enfon triflefouci: Et ne permet fon penfer ennuieux Le doulx fommcil couler dedans fes yeux. la de Phebus la lampe retournée Nous efclairoit la fecoude tournée.

DE l'eNEIDË. 341 Et ta partait du celefte feiour Vhumide nuit, fuyant Vaulbe du tour, Lors qu^à fa fœur tefmoing de fesfecret:^ Cefle infenfée ainftfaitfes regret^ : Anne ma fœur, helas dont me furuiennent Tant de fongers, qui douteufe me tiennent ? Qui eft cet hofle, & nouuel eflranger, Quifefl venu en no^ palais loger? Quel port il a! ô que fan hardi cœur Montre quHl eft vng braue belliqueur! Certes ie croy {& ma foy n'efl point vaine) Q)te telle race eft des dieux la prochaine. La peur defcouure vng cœur abâtardi, O que cetui d'un couraige hardi A trauerfé d'eflranges deftinées! O qu'il chantoit de guerres terminées ! Si ie n'auois fiché dans mon courage De ne me ioindre à nul par mariage. Depuis le temps que la mort m'a deceue De Vamitié en moy premier conceue : Si ie n^auoP oublié tout defir De retenter des noces le plaiftr, Ma volunté (poffible ores peu caute) M'euft fait tumberfou^ cete feule faute. la ne te f oit mon couraige caché, Anne, depuis que mon pauure Siché Souilla no!{ Dieux par Vhomicidç main De ce cruel nofire frère germain, Cefeul ici a fléchi ma penfée. Ce feul ici mon ame ballencée A efbranlé : ie reconnoP les pas Du premier feu de mes ieunes appas. Mais deffou' moi plus toft la terre fonde Pour m'engloutir dedans la nuit profonde Au plus obfcur de V enfer odieux. Plus tofi le roy des hommes & des Dieux Darde le feu de fes flèches puijfantes Pour m'abifmçr aux vmbres paliffantesy

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

342 LITRB un Que ie te bleffê, ou queptur mmm'fDkg O mon konnêurf tesfiditdt éroiéU kwMe. Celui premier, qui é€ mùypmcoiuta^ Auec^ fa mort meê amours emporta : Luyfeul les eût y & luifetd ait la cure De les garder fim* mefme friture. Ainjl parla, &fes pleurs, qui coukreut Soudainement; fa poitrine mouillèrent. Anne refpont : Ofeur, qui m^es plus chère, Qite du beau iour la plaçante lumière, VoudroiS'tu bien d'vng étemel veuuaige Vfer ainft la fleur de ton ieune eage? Et ne goufter d? Amour les €tppeti\. Ni la douceur de tes enfanspeti^f CroP'tu vng tas d*ombres enfeuelies Auoirfouci de ces douces Jolies? Et fait ainfi, que ta/refche douleur D'aucuns maris n^aitprifé la valeur. Ou fait d'Iarbe, à qui tuflsfentir Ton fier defdain en Libye, & en Tyr, Ouf oit de ceux que VAphricain bonheur Tient efleue^ en triumphe & honneur : Veux-tu encor* demeurer obftinée Contre V amour en ton cœur fi bien née? Songe*'tu point en quelle nation Tu as efleu ton habitation ? De ce cofié, Getulie indomtable, Le fier Numide, & Syrie inhofpitable : De ceftui la la grand* plaine altérée Dès Barcéans, te rend mal ajfeurée. Et que dirai des menaces cruelles De nofire frère, & des guerres nouuellesy Qui dedans Tyr fefleuent contre toy! Certes la main des Dieux, comme ie croy^ Auec' lunon, ont fur les riues tiennes Guidé le cours des nauires Troiennes, Qjtelle cité tu verras fe dreffer, O chère fœur! quel règne fe hauffer

DE l'eNEIDE. 343 Sou^ tel mary ! combien fou^ telles armes Ta nation fera braue aux alarmes I Tant feulement offre aux Dieux faeriflce, Et à ceux cypar hofpital office Deparrefler hraffe Vocafion, En ce pandant que V humide Orion Trouble la mer, & le ciel mal traidable. Choquant les nefi{ dWng bruit efpouentable. Par ces propos, du couraige enflammé Elle a plus fort le defir allumé : Elle affeura la penfée douteufe. Et deflia la chafteté honteufe. Premièrement, des temples confacre^ Vont vifiter les defiours plus fecre^. Et requérir à Ventour des autel:ç Lafainâepaix des bénins Immortel:^. Puis enfuyuant les façons vfitées, Brebis d^eflite elV ont efgorgetées : Sacrifiant à V honneur de ces trois. Bâche, Apollon, & Cere porte-lois : lunon fur tous, qui les noces maintient. Didon la belle en fa dextre foutient Vne grand^ couppe, & la liqueur efpanche Droiâ fur le front d*vne geniffe blanche. Ores des Dieux les autel:{ elle adore, Et de prefens chacun iour les honore : Ores béant aux poiârines fanglantes. Regarde au font des entrailles f aillantes. Mais, 6 Vabus des ignorans Deuins ! Las, qu^ont ferui tant de temples diuins. Et tant de vœu^ à cefie furieufe ? En ce pendant la flamme doucereufe Ronge fes o:{, & la plaie infenfée Secrètement eft viue en fa penfée. La malheur eufe, ardente & furibonde Court par la vile, errante & vagabonde. Telle qu*on voit dans les forefl\ de Crète, Par le long coup d'vne flèche feerete.

344 LIVRE un La pamure Cente euiter le bergtr, Qui Va bUgée : alors éTimg]^ legtr Lancée au cours, tiTpnefiitte diumfe Les Dictéans buijfons elle trauerfe. Et lesjbrejlx : mais la mortelle pointe Luy eft au flanc éternellement iointe. OreSrOn voit, ainfl que forcenée, Par la cité auec^fon cher Enée Sepourmener Pamoureufe Didon, Qpi de fa vile, & de Vor de Sidon Fait grande monflre, & de parler fapprefte. Puis au milieu defon parler parrefte. Ores au foir elV tente les moiens D*ouir encor^ les longs erreurs Troiens, Foie, qu'elle eft : &fur la me/me couche Du racontant pend enqor^ à la bouche. Puis quand chacun départ, & qu'à fon tour L^obfcurité vient embrunir le tour, Et que les feu^, qui d*enhault précipitent. De tous cote:{ au fommeil nous incitent, En fon palais, folitaire, & fâchée, Deffusfon lia defert elle eft couchée : Elle oit, & voit, & toufiours fe prefente Vamy abfent, du quel elle eft abfente : Ou elle tient Afcaigne, qu'elle embraffe. Et bai:{e en lui de fon père la grâce, Separforçant de tromper en ce point Le fol defir de V amour qui la poingt. Plus vers le ciel les tours encommencées Ne vont montant : les armes font laiffées De la ieuneffe ; & les pors & rampars Abandonne:^ montrent de toutes pars Le peu defoing des futures batailles : Voeuure imparfait desfuperbes murailles. Et des palais le front audacieux Ne tafchent plus de f égaler aux deux. Mais toutfoudain que la compaigne cherc De cetui-'la, qui des Dieux eft le père,

DE l'en F. IDE. 345 Voitforcener telle pefte enflammée En cete cy, & que la renommée Se peut garder que la fureur ne donte V effort premier de fa pudique honte. De lui aider vng defxr la preffa. Et par tel:{ mo:{ à Venus faddreffa : Vraiment & toy & ton gentil enfant Aue:{ aquis vng butin triumfant, D^auoir tous deux y ô diuinité haute ! Ainfi trompé vne femme peu caute. Penten* affe^, que, pour ton fil\ fongneufe, Tu as eflé contre nous foupfonneufe. Et que tu crains quUl ne reçoiue outraige Entre les murs de mafiere Carthaige. Mais quelle fin prendra cefte querelle? Pourquoy plus tofi d'vne paix éternelle X'exerçon' nous vng noçaige ajfeuré? Tu as cela, que tant as defiré : Didon fe brufle, & de fon mal enclos la la fureur luy faccaige les o;f. Gouuernon^ donc* cetuy peuple en commun, Et faifoh* tant, que des deux nefoit qu^vng : Soit afferme à vng Phrygien prince, Auec^ Didon fa dotale prouince. Venus refpond (fentant bien de lunon Le feinâ parler, qui ne tendoit finon A détourner lefceptre d^ Italie, Futur vainqueur d^Aphrique & de Libye) Qui eft le fol fi ardent de combatre Qui aimaft mieux par querelle debatre Auccquestoy, que V accorder ces chofes? Pourueu auffi, que ce que tu propofes. Soit gouuerné par la fortune humaine : Mais les defiins me rendent incertaine. Si lupiter veult qu'vne ville affemble Les Ty riens & les Troiens enfenible : Et qu*vng accord de commune alliance Méfie ces deux en longue patience.

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

346 LIVRB llll Toy fon e/poufct egayt j»tfr friert A le fléchir : va, marché la première; le tefuiuray. lunon repUqme ainfl : lepretCJur moy tout ce labeur icy. Or maintenant quel moyen fiudt temr, Pour à cepoinâ de noces paruenir^ Si tu le peux entendre promtement^ E/coute moy^ ie te diray comment, Tonfll^ Enée, & cefle pauure laffe Naguère* ont fuit entreprife de chaffe, Deliberex aue<^ tout Vappareil, Partir demain des le premier foleiL Lors fur le point des plui fecrei^ appre:ç. Et qu'on fera PenceinÛe desfàreXf le verferay deffus eux vne nue Groffe de pluye, & de grefle menue. Et par la voix itvng eclattant tonnerre, Feray trembler tout le ciel & la terre. De toutes parSf oyant vngfi grand bruit. Chacun fuyra, couuert d*obfcure nuit, Moy qui prefente à la fuyte feray, Sous vng mefme antre alors Vaddrefferay Auec* Didon le Troien capitaine : Et fi tu es de volunté certaine En mon endroit, d'amour bien ordonnée le les ioindray fous les loix d^Hy menée. Venus alors, d*vng figne fans mot dire La ru:çe approuue, &Pen prédit àfourire, Endementiers V Aurore fe leuoit De VOcéan, & auec elle on voit Sortir aux champs les plus délibère:^. Larges efpieux, toiles, pantes 'de re^^ Meutes de chiens, piqueurs Maffiliens Marchent efpais. Les feigneurs Libyens Deuantfa porte attendent la Princeffe, Qui fe leuoit d^vne lente pareffe. Couuert de pourpre, & d^or à Vauenant, Se tient debout le hardi pic-fon*iant,

DE L*ENEIDE. 347 Qjii/ait le braue, & de fa bouche humide Afafche le frein de Vefcumeufe bride, Finablement elle marche dehors A grande fuyte y aiant autour du cors Le riche honneur d^vng manteau Tyrien Ouuré en rond à poinâ Sydonienj La trouffe au col, & fes cheueux delie^ Au tour du chef mignardement liesf D'vng neu doré : fa robepurpurée Se retrouffoit d'vne agrafe dorée. Les Phrygiens, & le gaillart Afcaigne Fort brauement marchent par la campaigne : Enée auffi, qui tous autres efface, Se ioint à eux compaignon de la chaffe. Tel, qu^ Apollon au regartfe prefente. Lors quHl départ de Licye, & de Xante, Pour vifiterfa Dele maternelle. A fon retour le bal fe renouuelle. Et à Ventour des autel:(, qui font ceinâs Du Chœur f acre, les Agathyrfes peinas Vont carrolant par fremiffantes troppes Entremefle^ de Crêtes & Dryopes. Luy, fur le haut du couppeau Cynthien Marche à long pas, & d'vn doré lien Preffant fon chef de rameaux nouuele^. Noue à Ventour fes cheueux crefpele^, Qui molement contreual p abandonnent. Ses traiâiç auffi fur fes efpaules forment : Non moins que luy gaillard marchoit Enée, Tel ejl le port de fa grâce bien née. Puis quand on feut hors des larges campaignesy Sur le plus hault des vmbreufes montaigneSj Et au plus creux des fore:; mal voyées, Voicy tumber les bifches defuoyées Par les rochers, courant deçà, delà : D'autre cojlé par les champs fe méfia Des cerf\ légers la grand* bande paureufc, Laiffant les mons d^vne fuyte poudreufe.

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

348 LIVRB Iltl Le gay Afciigne au pUin de U pmUt Son fier cheual pique à bride Mudétf Et peu rufi au meJHer de Im ehtigè Ores ceux cy, & aree ceux la p^gè : Defirant fi}ri vng efcumeux Rangtr Par les troppeaux tiwUdesfe ranger; Ou contre luy defcendre en rugij/ani Vafpre fureur d*img lyon bkmdÉfant. Pandant, le ciel en murmurant fe m^e De tourbillons, & depluye, & de gr^U : Les Tyriens & Troiens egare:[f Afcaigne aujfi, par la peur Jèpare:^ Vont au couuert : & des croppes hautaines Les fiers torrenspe fiancent par les plaines : Et fur cepoinÛ, mefme caueme ajfemble Didon la belle^ & le Troien enfemble. Premièrement, la terre nourricière Donna le figne , & lunon la Nociere : Des feu\ auffi Vinfortuni prefaige Se monftre en Vair coupable du noçaige : Et desfomme^ mainte nymphe étonnée Par hullemens a chanté VHymenée. Ce iour premier feut la caufe, & le chef. Et de la mort, & de tout le mechef: Car ia Didon de fon honneur tumbée, Nefongeplus vne amour defrobée : Plus ne luy chault de ce que Ion diâ d*elle : Ce qu'elle a fait, mariage elle appelle. Et penfe bien que ce nouueau péché Dejfous tel nomfoit finement caché. Soudainement la vifte Renommée Par les cite\ de Libye eft femée : La Renommée à Vaile vagabonde. Le plusprompt mal quifoit en tout le monde. Et dont le cours au partir fbiblc & lent. Au cheminer fe faid plus violent, A fa naiffance elle eft craintiue & baffe. Puis tout foudain rcprcnt coeur €• audace.

DE l'eNEIDE. 349 ^f arche fur terre, & fiere deuenue, Cache fon front en Vobfcur de la nue. La Terre mère afprement courrouffee Contre les Dieux, après la mort de Cee Vvng defesfil:Çy & d'Encelade auffi (Comme Von diâ) enfanta cefïe cy. Qui court léger, & vole encores mieux : Monflre fuperbe, horrible, & tout plein d* yeux y Yeux, qui iamais de veiller nefe fafchent Deffous autant de plumes, qui les cachent : Auec^ autant de bouches, & de langues. Cet importun babille fes harangues, Et dreffe encor* (d efiranges merueilles) De tous cofte:^ pareil nombre d*oreilles. Toute la nuit diuerfement il erre Parmy le ciel, & Vvmbre de la terre. Sifflant de Vaile, & fon voler difpos Ne fent iamais la douceur du repos ; Durant le iour, fur les toiâs il f épiante , Ou fur les tours : adonc il efpoûante Les grandes cite^, & dL* affermer effaye Autant lefaulx, que la parole vraye. Ce monftre alors par les peuples chantoit Ce qu'eftoit fait, & ce que fait n*efioit : Eflre venu de Troienne lignée Nouuellement ie ne fçay quel Enee, Que pour mary a bien daigné choifir Didon la belle : & que d^vn long plaifir Paffent Vhyuer aux prefens qu^amour donne, Sans auoir foing de fceptre, ni couronne, Cefte vilaine en tous ceux qû*elle attouche, Efpand ainfi le venin de fa bouche : Puis vers le prince larbe fe retire. En allumant fon cœur d^vne grand' ire, Emmoncela dedans fa fantaifie Mile fureurs d!" ardente ialoui^ie. Cetuy cy né de la race Ammonide, Qui efforça vne Garamantidc,

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

35o LIVRE Illl Auoit baJH en cent prtmineet ample» A Jupiter cent aMtel3[t S cêni tempitu : Luy amfacrant leftu, qui itmréumH Deuant les Dieux etemeUement luii : Du fang au/fit qmi du b^/tcê i0Mi, Le gras paué du temple rcmgijfûit : Et fèut encor* en plus de ceni eomUmrs Le fuir couuert de ckappelei{ defêure. Luy donc efmeu d'vne fureur mortelle Pour le rapport de fl trifte nouueOef Par les autels^ des Dieux, qu^on m priant^ A lupiter falloit humiliant. Les yeux au dd, & à mains renuerfles Auoit ainjl fes plaintes addrefées : O tout'puissant ! 6 Dieu que la geni More Sur les lias peints deuotement adore, En repaiffant, & te f ocrant Vhonneur Des fainà^ prefenSf dont Bacche eji le donneur! Voy-tu cecy, 6 Père? ou fi tes mains Sont pour néant la crainte des humains? Donques en vain no!{ couraiges feftonnent Des feu\ fecret:{y qui par les nues tonnent 9 Vne eftrangere entre nous abordée. Qui de nouueau vne vile a fondée A petit prix : à laquelle en feruage Auons donné lefablonneux riuage A labourer : & qui prent acaviffance Deffou* les loix de nofti-e obeiffance. Nous a laiffe:(, pourfe donner en proie. Entre les bras d'vng fugitif de Troie, Et maintenant iouifl de noftre bien Ce beau Paris, ce mitre Phrigien, Tout parfumé entre ces demis-hommes : Nous ce pandant, qui aux prières fommes, Te prefenton* les mains d*offrande^ pleines. Et nous paiffon* de ces louange^ vaines. Priant ainfl, lupiter Ventendit, Et tout fâché jon regard eflendit

DE l'eneide. 35i Sur la citéj ou ces amants viuoient, Qui leur bon bruit en oubly mis auoient, Adonc^ Mercure à Joy venir il mande, Et par tel: (mot^fon plaifir luy commande : Va mon JiliÇy va, efbranle tes effelles, Huche les vens, coule deffus tes ailes, Et parle ainfi au Duc Dardanien, Qui enfermé du mur Sydonien, Nefonge plus, ni à /es deftinees. Ni aux cite\ pour luy déterminées. Ce ne font pas les propos que Venus De fon cher fil:{ vfCa n^agueres tenus. Et pour cecy ne Va fauué des armes, la par deux fois, entre les Grec^ gendarmes : Ains m^ajfeuroit qu^en V Italique terre, Grojfe d'empire, Sfuperbe à la guerre. Du fang Troien le nom replanteroit. Qui fou' fes lois le monde rangeroit. S'il a du tout chaffédefa mémoire Si riche efpoir, & fi pour telle gloire Ne daigne plus faire entreprife nulle, Pourquoy ejt-il enuieux fur lûlle, Qjii doit ieter aux Italiques plaines Le fondement des fortreffes Romaines ? Qu'entreprent-il, ou efpereparmy Ce peuple icy, qui luy eft ennemy? N'a-il plusfoing des champs Lauiniens , Ny de V honneur de fes Aufoniens ? Or fus, qu'il voife à fon premier defir Et naige toft, car c'eft noftre plaifir. Il auoit diâ : & le Dieu meffager Soudainement feut promt à defloger. Il noue aux pieds fes riches talonnieres, Qui par le vent de leurs plumes légères Le vont portant à courfe vagabonde Plus toft fur terre, & plus toft deffus l'onde. Ilprentfa verge : & cete verge eft celle Dont icy hault les ombres il appelle

 Des triftes lieux, ou bien Us y comuaye : Auecques elle en woj yeux il enuaye Ores le fomme, & ores le rtueiU Ores les cloft d*vng éternel fommeil : Par elle encor^ chaffe vents & ormges^ Et à fon gré trauerfe les nuages. Ainfi en poinâ, ce meffager ailéf En peu de tems a tellement volé^ Qp'il voit d'Atlas les haux Jlancç^ & le Je/le A qui le ciel repofe fur la tefte : Le dur Atlas de pins enuironné, Et dont le chef fans ceffe couronné D'obfcurs brouillars, eft agité fouuent De tourbillons, & de ptuye, ê de vent. De nege auffifes efpaulesfe cachent : De fon menton les fiers torrensfe lafchent Sur fa poitrine : & d^vne humeur glacée Sa rude barbe eft toufiours heriffée. ' Droiâ au fommet du Mauritanien Se va percher Vailé Cyllenien, Et puis de là par grande violence La tefte en bas fur les ondespeflance : Tel que Voi\eau, qui d'ailes marinières Nage à Ventour des roches poijfonnieres^ Ra:{e la mer & d^vng tour & retour Va ba^-volant des riues tout au tour. Non autrement ce meffager ifnel Abandonnant fon ayeul maternel j Entre deux airs àbaffes ailes fent Des Libyens lesfablons, & le vent. Incontinent que d^vne ailée plante Sur le fommet des loges il f épiante y Il voit Enée ententifà Vouurage, Et des maifons, & des tours de Carthage. Son Cymeterre en arc fe flechiffant Peut efmaillé de iafpe iauniffant, Et fon manteau qui du col deualoit De pourpre efleu par tout etinceloit.

DE l'eneide. 333 Pourpre de Tyr, que (tvne main non chiche Auoit ouuré cete Princeffe riche, Pour/on Enée, &fi auoit encor' Enire-tyffu les toiles de fin or. Lors dift Mercure : Ainfi donc déformais Les fondements de Carthage tu meti{ : Ainfi te plaiftpar la main du maçon Elabourer d^vne exquife façon Ta belle ville, ô nouueau marié ! Qui as Vhonneur de ton règne oublié. Mais cetuy la, qui des Dieux eft le père. Dont le pouuoir ciel & terre tempère, Ma commandé defcendre promtement, Et Rapporter par Pair ce mandement. Que fonge^-tu? ou fur quelle efperance FaV-tu icy tant longue demeurance? Si pour Vhonneur de tant de belles chofes, Si pour ton nom entreprendre tu n'ofes Aucun labeur, au moins que ta mémoire Regarde Julie, & fa naiffante gloire, Dont les neueu\ feront de main en main Chef^ç d'Italie, & du peuple Romain. Ainfi difant, à my -parler p enfuit, Et comme vent en Pair pefuanoûit. Mais le Troien tremblant à cete fois D'vng tel regard, perdit couraige & vois, De grand? horreur fon poil fe heriffa, Etfon gosier fa parole preffa. Il efi ardant de pen fuir grand erre. Et de laiffer cetejant douce terre : Car fon efprit peftonne grandement, D'auoir ouy fi haut commandement. Helas comment, ou par quelle fineffe Ofera-il aborder la Princeffe En fa fureur? comment pourra fa langue Se defplier à fi trifle harangue ? Deçà delà fon pcnfer agité Eft d'vne part, & de Vautre incité UuUellay. - I. a;

354 LIVRE Mil Diuerfementf & va d*vng léger coure Par mile auiSy & par mile difcoure. Finablement fes ballance^ ^fFrU A ce confeil, pour le mieuXy fe fimt pris. Soudainement il appelle Menefte^ Le fort Cloante, & encore^ Sergefte : Leur commanda les vaiffeaux apprefier^ Les compaignons/ur le port arrefter^ Couuertement troujfer tout le bagage. Et de tenir fecret le nauigage. Luy, ce pendant que la Princeffe humaine De fes amours fe tiendra plus certaine. Tentera V heure, & le temsplus difpos. Pour entamer vng fi trifte propos, Ainfi commande, & eux, qui /eurent preft\^ loyeufement dreffent tous leurs appreft:;. Mais la Princeffe {& qui peut deceuoir Vng cœur amant?) alla foudain preuoir Toute la ru:{e, & première fauife Subtilement du fait de Ventreprife. Du plus certain elle eft toufiours douteufe. Rien ne Vaffeure : & la famé impiteufe Luy va conter que la fuite fe dreffe. La Roine adonq^ que la fureur oppr^e, Pauure d'efprit, fen va courant les rues. Telle qu'on voit les Thyades efmues. Lors que le iour de Bâche on renouuelle. Et que de nuit Cyt héron les appelle. Finablement Enée elV deuança. Et par tell mot :(fes plaintes commença : O defloyal! as-tu bienproieâé En ton ef prit fi grand* mefchanceté. Que de vouloir d*vne pariure foy Subtilement te defrober de moy? Donq' ni Vamour, ni la dextre donnée. Ni ta Didon à la mort condamnée Ne t'ont efmeu ? mefmes tu veux parmy Les Aquilons^ S- fou' Vaftrc ennemy

DE l'eneide. 355 Haujfer la voile. Et quoy? homme léger , Si vne terre, & vng peuple ejlranger Tu ne cher chois y &Ji V antique Troie Des Grecs fouldars iCeuft point efté la proie ^ Troie pourtant feroit-elle cherchée Parmy les flo\ d^vne mer fi fâchée? Mefuy-tu donq^?par ces pleurs, & ta dextrCj (Puis qu'^autre chofe en moy plus ne peut eftre) Par noftre Hymen, & fi quelque plaifir Contenta onq' ton amoureux defir, Regarde, helas, cete pauure maifi>n : Et fi vers toy encor^ eft de faifon Quelque prier, ie te prie &fupplie. Que ton efprit ceftepenfée oublie. Pour toy ie fuis aux Libyques prouinces Faite haineufe, & aux Nomades princes : Pour toy auffi le Tyrien m^honnore Moins que deuant : & pour toy mefmé* encoreEft aboly cet honneur, & ce nom, Q)ti egaloit aux aftres mon renom. Helas, à qui, pour me donner confort. Me laijfe' -tu fi proche de la mort? O Vhofte mien ! puis que ta vaine foy Ne m'a laiffé quelque autre nom de toy, (yu'atten'-ie plus? que mon cruel Germain Cefte cité faccaige de fa main ? Ou que iefoV en triomfe rauie. Au prince larbe efclaue, & afferuie? Si Veuffe au moins de toy quelque lignée Auant ta fuyte, & qu* vng petit Enée loûaft à moy, dont feulement la gi-ace Me raportaft quelques traiâ^ de ta face, Vray'ment encor' du tout en ma penfée le ne feroV captiue, ni laiffée. Elle auoit did ; mais luy epoinçonné Du mandement par Jupiter donné, Regardoit ferme ^ & domter fefforçoit Secrètement le mal, qui le preffoit.

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

356 LIVRE IIII Finahlementy fa refponfe feai teUe En peu de mot!i[: O Rqyne, tu es cette^ Dont tant de biens que tu m^as ramenhtSf lamais de moy ne pourront efirt teus : De moxt par qui la mémoire d*EUîçe En nonchaloir nefe verra point mife^ Tant que mon cœur de moy fe fouuiendra. Et que mon ame en mon corsfe tiendra. Tant feulement vng peu ie parleray De ce qui f offre. Onques ie n'efperay Par vne fuite efchaper hors d^icy: Et ne fault point que tu la nommé* ainji. De mariage onq^ propos n^ay tenu. Et pour cela nefuis-^ie icy venu. Si les deftins vouloient qu^à mon plaifir le peuffe viure, & fuiure mon defir^ PhabiteroC la vile ou font enclos De mes ayculx les cendres & les oi(: Du roy Priam la demeure fuperbe î^cuft demouréfi longuement fou^ Phcrbt\ Et euffe cncor^ aux vaincu:[Phrygiens R'edifié les Pergamcs Troicns. Mais Apollon Grinéan me commande Défaire voile en V Italie grande: Oeflfon oracle y & le fort Lycien Veut que V aborde au port Aufonien : Voyla mon bicn^ voyla mon héritage. Si tant te plaift la cité de Carthaige, Bien qu^ellefoit en terre Libyenne ^ Et que tu foi* s de gent Phénicienne, Dea que te chault, fi par nous eft vnie Aufang Troien la race d^Aufonie? On ne doit pas donques nous reprocher. Si nous voulon^ ten-e cftrange chercher. Toutes les fois, que la nuiâ froide & sombi-c, Ce basfeiour couvre d^vne obfcure ombre. Toutes les fois, que les aflrcs brulans lettent fur nous leurs yeux etincelans :

DE l'eNEIDE. 357 Vefprit troublé de mon cher père Anchife En mon dormant hafte mon entreprife, Afcaigne auffi, que ie priue d^Itale, Son vray dommainCy & prouince fatale, Me touche au cœur, & toujiours m^ammonefle Vaffeâion d'vne fi chère tefte, N^aguere^ encor* le truchement des deux Tranfmis vers moy par le père des DieuXy {Et Vvng & Vautre à tefmoing Ven appelle) yVen a par Vair apporté la nouuelle lufques icy : fa me/me deité, Lors qu'il entra dedans cete cité, Vifiblement à mes yeux fe monftra. Et fa parole en mon oreille entra. Or ceffe doncf par fi fort lamenter De toy & moy enfemble tormenter. Pour mon plaifir certes ie ne defplie La voile au vent, à fuiure V Italie, Parlant ainfiy elle qui de trauers Le fou' — guignoit, d'vng penfement diuers Tourne fur luy fes yeux deçà delà, Puis en fureur finablement parla ; Tu n'es point né d'vne Déeffe mère, Quiconques fois, & Dardan le grand-pcre Onques ne f eut de ton lignaige autheur, i) defloyal & pariure menteur! Mais bien Caucase en quelque roche dure, A qui tu es fcmblable de nature, Pa engendré : & croy que ta ieunejfe Sucça le laiâ d'vne Hyrcane Ty greffe. Que fe in' -ie plus ! ou quelle plus grand' chofe Demeure encor' en ma penfée enclofe? Voye:{fil a gemy de nofire dueil, Voye\ pu a feulement fléchi Vœil, S'il a pleuré, ou fil a pris pitié De la fureur d'vne telle amitié. Que doy-ie doncq' eflire pour le mtcuLx ? Défia, défia de pitoyables yeux

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

358 LIVRE lui iVe daignent plus ctmfiâertr cncy Imnon la grand* ny tupiter amffi, La fox n^eftplus en ce monde afmtrée. Dedans mon portj 6 pammre malheuréeS le Vax ^^ceu errant, & miferable, Lux foifant part de mon fceptre honnorable : le Vax ^^^f ^ ^^ P^^ ^^' eaux Pax garantx /es kommeSf & vaijfeamx. O la fureur dVvne brûlante rage. Qui maintenant tranfporte mon courage! Voicx les forts, voicx Phebus V augure, Voicy après Vambaffadeur Mercure, Q)ti parmy Vair aporte à cete fois De lupiter Vefpoûantable vois. Donques les Dieux voluntiers ont befoing De ce labeur : c^tfi voluntiers le/oing. Qui de leur ai\e empefche le repos. Va, ie ne veux deftourner ton propos : Sux V Italie, S- parflo^ & dangers Cherche Vhonneur des repies eftrangers. Pefpere bien, fi la bonté diuine Au iufte dueil de mes plaintes f incline. Que les rochers, & ondes irritées. Seront vng iour tes peines méritées. Et que fouuent tu nommeras Didon. le tefuturay par le fumeux brandon De tes fureurs : & puis quand la mort froide Aura ce corps eftendu pallc, & roide. Mon ombre encor^ te fuyura pas à pas, Poiray ta plainte, & fou^ le§ enfers bas Viendra le bruit de ta peine endurée Pour leforfaiâ de ta foy pariurée. Apres ces mots, d^vng defpit & grand* ire Elle f^arrefte au milieu de/on dire, Fuit la prefence, & la clarté du iour, Etfe retire enfon priuéfèiour, LaiJJant celuy que la peur faifoit taire. Et qui voulait mainte cxcufc luy faire.

DE l'en EIDE 359 Elle fe paftne, & fes membres faillis Sont par les mains des femmes recueillis ^ Puis tout Soudain molement on Vincline Sur les tapi^ de fa chambre marbrine. Mais ce pandant, le bon Prince Troien, Bien quHl cherchafl voluntiers le moyen De Vadoucir, & par quelque parler Humainement fa plainte confoler, Pour la grandeur de V amour qui Veftreinà, Le veueil des Dieux toutesfois le contrainâ De la laijfet'f &fe tirer au port Ou les Troiens arrangent bort à bort Les grands vaiffeaux, La nef regouildronn'ée Aux ondes iafefent abandonnée. Vous les voyrie^ apporter desfore^ Tronqs & rameaux : vous les voyrie^ç après Hors la cité courir à grande fuite, Si fort les poingt le defir de la fuite. On voit ainfi les formi:{ voyager. Pour vng giahd tas de frument faccager, Lors que lefoing de Vhyuer quifapprefie. Les a contrainâs defe ieter en quefle. Le noir troppeau par les champs fe prefente : Les vngspar V herbe, & par eftroiQe fente Portent leur proye. S- les autres moins fors A la pouffer mettent tous leurs effors, Hafient ceux cy, & affemblent ceux la. Tout le chemin en fume ça S- la. Quel efprit lors, Didon, te demeura. Ou quel\fanglo^ ton cœur enfoufpira, -^ Quand ton œil vid du fommet d^vne tour Vefpe\ fablon poudroyer à Ventour De ton riuage, & la mer fe méfier Par le grand bruit, qui f* efleuoit en *l^air? Mef chant Amour, 6 que ta force efi grande Sur les efpris, ou ton pouuoir commande ! Elle efl encor' de defcendre contrainte En nouueaux pleurs, & nouuelle complainte,

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

36o LIVRE IIII Pour amolir cet Amour €ndunx$ Et veut eucor* Je tuettre à fa meny : A celle fln^ que Hem ne luy demeura A effaier^ puis quHl femt fn'ctte moirr. Aune^ tu vois la fuite pauamcer^ Tu vois au mafi la voUefe hauffer^ Chacun fapprefte^ êiales gayes trouppes Des mariniers ont couronné lespouppes. Si Vax bien peu ce grand dueil efperer^ lepourroy bien, chère fceur^ V endurer : Et toutesjbis ie tefupply'* de grâce. Que ta pitié ce fcul plaifir me face. Car toy fans plus le tra{fire carrejfoit, Etfes penfers plusfecre:ç t^addrejfoit : Toy feule encor^ fçauois V heure opportune De Vaborder, fans luy ejtre importune. Va donq\ ma four, cete requefte faire A ce hautain & fuperbe aduerfaire : Au port d'Aulide^ auec^ les Grec^ gendarmes, le n^ay iuré de ruiner par drmes Les murs TrçienSy & ny ay pas tranfmis A cete fin mes vaiffeaux ennemis : D*Anchife auffi par fureur aueuglée le n'ay la cendre en Vair efparpHlée. Pourquoy eft don

DE l'eneide. 36i Et que le temps m'ait appris la fcience De me douloir auecques patience. Voila, mafœur, V extrême & lefeul bien. Que te requiers : S- dont fi te Vobtien\ le ne fauldray à bien te fatijfaire. Et deuft ma vie en eftre le falaire, Ainfi Didonfes prières faifoit: Et tous ces pleurs difoit & redifoit La triftéfœur : mais V oreille d^Enée Se fait toufiours plusfourde & obftinée ; Car fon deftin & lupiter vainqueur Ont endurcy la pitié de fon cceur. Et tout ainfi que les frères du Nord, Alors qu'il:^ font d*arracher leur effort. Comme à Venuy, par foufiers exceffif\, Vng chef ne vieil fur les Alpes affis. Croulent fon tronq d'vne horrible menace, Et de fueillars pauent toute la place, Luy ce pendant, qui la fureur fouftient, Deffus vng roc immobile fe tient, Et vers le ciel autant fa tefte dreffe. Comme aux enfers fa racine il abaiffe : Non autrement par importunes larmes Ce grand Seigneur fouftient diuers alarmes. Deçà delà, &fon graue fouci Preffe au dedans vng regret adouci. Le cœur eft ferme, & les pleurs efpandu\ Coulent en vain, fans profit defpendu:ç. Ores Didon la pauure malheureufe, Par les deftins horriblement paureufe. Requiert la mort, & luy eft ennuieux De regarder la grand* voûte des deux. Et ce qui fait qu'acné a plus grand^ enuic D^abandonner cete commune vie, Oeft qu'en offrant les dons accoutume^ Sur les autel\fainâementparfume:{. Elle apperçoit, 6 chofe horrible à croire ! L'eau confacréc eftre de couleur noire :

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

362 LIVRE IIII Et voit encor\ que les vins efpmtcke^ Defang meurtri font fioirci^ & tacke^. Elle fans plusf^perceut de cela, Qji^àfafœur mefme onques ne reuela. Vng autre figne encor PefpoAantoit : Oeft qu*au dedans defon palais eftoit A fon marjr antique dédié Vng temple fainâ, de marbre édifié^ Qu'elle honnoroit de toisons blanckijfantes. Et Vvmbrageoit de fueilles verdijfantes. De la fortoient ie ne fçay quelles vois^ Et luy fembloit entendre quelquefois Defon mary la voix, qui Pi^fpeloitf Lorfque la nuid du cielfe deualoit. Elle oit encor* fur le haut du repaire Se lamenter le Hybou folitaire . Et au milieu des noâurnes ténèbres Trayner en long f es complaintes funèbres. Puis des Deuins les refponfes terribles De plus en plus par menaces horribles Vefpoùantoient : & quand il anuytoit Le fier Enée enfonge Vagi toit. Toufiours luy femble ejlre feule égarée En fon dormant : & des fiens feparée Par longs fentiers chercher à grande peine Ses Ty riens en la dcferte plaine . Comme PanthéCy alors que fon erreur Voit des Fureurs Vefpoûantable horreur En vng troupeau f & qu^à fes yeux il femble Voir deuxfoleil^, & deux Tftebes enfemble : Ou telt qu^on voit le fil^ d^Agamemnon, (Qui maint théâtre a rempli de fon nom). Alors quHl fuyt de fa mère enflammée Les noirs ferpents, & la torche allumée : Et qû*à fa porte efi affi\e fam ceffe Des trois Fureurs la bande vangereffe. Donques après qu^elle a conceu la ragt\ Et arreflé la mort en fon courage ^

DE l'eneide. 363 Elle difcourt & le tems & la forme D'exécuter ce confeil tant énorme : Couure fon cœur fous vng vifaige feinâ Et ferenant fon front d^vng nouueau teindf Par vng efpoir, qu'au dehors elle p9rte, Sa triflefceur aborde en telle forte : Pay defcouuert {refiouis^toy mafœur Auecques moy) vng moyen promt & feur Pour ce cruel à mon amour attraire, Ou pour du tout de Vamour me diftraire. Près du riuage, ou le tombant foleil A chef courbé fe retrouue au fommeily Vne gent More aux derniers lieux fe tient j Lay ou Atlas le porte^ciel fouflient L'ardent effeuljfur lequel va roulant Des aflres clers le chariot brûlant. De la y i*ay veu vne vieille preftreffe MaffiliennCy liabile enchanter effe* Garde du temple aux Hefperides fosurs^ Q}ti du miel efpandant les douceurs j Et lespauoj^f qui vont les yeux charmant, Souloit nourrir le dragon non dormant : Et fi gardoit fur les branches facrees Le riche honneur de leurs pommes dorées. Elle promet par fes vers enchante^ Rendre les coeurs de Vamour tormentej, Ou deflier les captiues penfées, Qui de Vamour fe trouuent offenfées : Arrefler court des fleuues la carrière y Et deflourner les ajlres en arrière. Tu luy verras par fes vers murmure^ Tirer de nuiâ les efprits coniure:{t Mugler fou' toy les tremblantes campaignesy Et deualer les frefnes des montaignes. Par tous no:{ Dieux fainâement ie VaffurCy Et par ton chef bien aimé ie te iurey O chère fœur! qu'outre ma confciencc Pc Vart magiq' ie fat" V expérience.

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

364 LIVRE IIII Toy^ fans mot dire, au lieu le moins ouuert De ce palais f fay moy au defcouuet-t Dreffer en poinde vng grand amas de boisy Et meti deffus les armes, qu*autrejbis Près de mon lia laiffa ce dejïoyal. Les veftemens, & le lia nuptial, Par qui ie meurs : car la prejtreffe veut, Qfte tout cela, qui reprefenter peut Lefouuenir de cet homme cruel, Soit effacé d'oubly perpetueL Ellefe teut : S fa coupable audace En mefme inflant luy fait pâlir la face. Anne pourtant ne croit, que la Prince ffc Defon trefpas lefacrifice dreffe. Ou qu^ellefoit maintenant plus fâchée Qld^au parauant par la mort de Sichéc, Elle ne peut enfon cœur conceudir Si grand* fureur : parquoy fait fon deuoiv D^ exécuter ce qui luy efl enioinâ. Mais quand Didon, qui entendait le poind, Secrètement voit la pyle drcffée De boys gommeux, & d^icu^e entaffée, De chappelcjç le lieu elle enuironne, Et de rameaux de cyprc:^ le couronne. Apres elle a fur le lia agenfé Les veflcmens, & le glaiue laiffé, Auec^ V image, & le protrait d^Enee : Toute la place eft d^autcl^ entourncc. Alors Didon la preflreffe nouuclle, Bien troy^-ccnt Dieux à haulte voix appelle. Efcheuellee, & par horribles wojj Inuoque auffi PErebe, & le Caos, Puis d*Hecaté troy^^foy^-iumelle encore'* Dcuotement les trois fronts elle adore, En cfpanchant quelques eaux dcgui!{écs, Qu^elle feinâ d\4.uenu' auoir efié puy^ci\s • Et puis on va, pour la faire bouillir. L'herbe nouuclle à la lune cuillir,

DE l'eneide. 365 Auec^ lefuc du noir venin terrible. On chercha auffi cete apoflumc horrible Que des cheuaux les mères vont fucçant Deffus le front de leur poulain naiffant. Elle tenant la tourte en fa main pure y L^vng des pied\ nud, la robe fans ceinâure^ Va proteflant à Ventour des autel^ç Les feu:{ du ciel y & les Dieux immortel:^, Coulpables feuls^ du tri/te facrifice : Et fil y a au ciel quelque iuftice, Qui des amans mal traiâe:{ ayt lefoing, Didon encor^ Ven appelle à tefmoing. Il eftoit nuiâf & les membres lajfe:(D'vn plaifant fomme ejtoient tous embraffe\ : Sans bruit eftoient les plaines & les boys, Etfeut la mer paifible à cete fois, Oefloit aupoinâ, que ia la nuit voylee Tient le milieu de fa courfe eftoilee. Quand fur la terre y en Pair, S- fur les eaux, Beflcs des champs, & poiffons, & oi: {eaux, Enfeucli^ d*vng fommeil adouci Charment du iour le travail & fouci : Mais non Didon la trifte infortunée, Qui de regret:^ fans ceffe importunée Ne fent iamais gliffer dedans fes yeux, Ny en fon cœur le doulx pfefent des deux. Son mal redouble, & fon feu renaiffant Se fait toufiours plus fuperbe, & puiffant. De fon courroux la chaleur trejfaillante Fait ondoyer fa poitrine bouillante, Et en fon cœur, fans loifir, ni repos, Va retournant tous ces diuers propos : Las, que feray-ie, 6 moy pauure laiffée ! DoV-ie chercher ceux qui m'ont pourchajfâe? Et requérir les Nomades maris, Qu^au parauant Vai tant mis à mefpvis? Suiuray-ie donq^ le Troien partement Efclaue, & feruc à leur commandement ?

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

366 LIVRE IIII Pource quHl^ ont amplement guerdonné Le bon Jecours, que ie leur ay^onné. Et que iamais par vng ingrat vouloir No:{ vieulx biensfaiâ^ n^ont mis en nonehaloir. Mais qui voudra (feins que ie le defire) Me receuoir compaigne en fa nauire? Permettront bien ceulx la, qui m^ont moquée, Qjt^auecques eux ie puiffe eftre embarquée 9 Ne congnoV-tu encor* foie Didon, Le traiflrefang du fin Laomedon ? Et bien pourtant? feule par tant defloiç Suiuray-ie donq^ les ioyeux mathelosç? Ou fi Pauray, auec' toute mafuyte. Les Ty riens compaignons de ma fuyte? Ceux que Vay donq^ ai^ache^ à grand* peine Hors de Sydon, faut-il que ie les meine Auecques moy, efprouuer fi fouuent La cruauté des ondes, & du vent? Meurs plus toft, meurs, digne de ce malheur. Et par le fer deflounte ta douleur. O chère feur, que mes pleurs ont troublée : Par toy ie feu" premièrement comblée De tant d^ennui^ : c'eft toy, par qui ma vie A ce cruel feut premier afferme. Que n'ay-ie peu, comme les animaux, Viure feulette exempte de ces maux? le n^euffe pas telle faulte commife Et cuffe mieux gardé la foy promifc A mon Sichée. Ainfi en cesfecre:ç Didon alloit fangloutant fes regre:^. Enée adonq' en vue haute nef Au doulx repos auoit courbé le chef. Ayant dreffé, pour nafrer promtement^ Tout V appareil defon embarquement. Voicy le Dieu fous vng mefme vifaige, Q}ii luy redouble encores ce meffaige. Mercure eftoit en ceftuy cy depeinû, n en auoit la parole & le teinâ.

DE l'eNEIDE. 367 La belle taille^ & la fri:{ure blefme De fes cheueux : c'eftoit Mercure me/me. Fil:{ de Deeffe en quelle feureté Es-tu icy au dormir arrefté Si longuement ? ne voV-tu point encores Les grands dangers, qui fenuironnent ores, Folj que tu es? n"oi-tu point les Zephyres Heureufement appeller tes nauires? Ellej qui ia de la mort eft certaine, D^ horrible & grand ie ne fçay quoy demaine En/on courage : & fon ire enflammée Fait refloterfa poitrine allumée. Ne fuy'-tu donq' haftiuement dUcy, Or^ que tu as le moyen de cecy ? Tu verras toft par force de ramer Au tour de toy blanchir toute la mer : Et fur le port les torches flamboyantes Eftinceler à pointes ondoyantes De tous cofte:{, fi iufq^au poinâ du iour Tu fais encor' en ces terres feiour. Courage donq\ fuy d^vne courfe agile : Toufiours la femme eft légère & fragile. Ainfi parlant, V image de Mercure S^entremefla parmy la nuiâ obfcure. Enée alors du fonge emerueillé S' eft en furfault de grand^peur eueillé, Huche fes gens, les incite, & lesprejfe. Debout enfans, rompe:; toute pareffe. Ne dorme\ plus fur ce riuage eftrange, Et que chacun parmy les banqs fe range : Guinde:ç au maft. Voicy encor^ le Dieu, Qui nous incite à partir de ce lieu, A deftacher le tortueux cordage, Et à donner la voile au nauigage. Nous tefuyuons, quiconques fois des Dieux : Et de rechef, auec* vng coeur ioyeux T^obeiffon' : foVs nous donq* fecourable. Et nous efclaire vng aftre fauorable,

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

368 LIVRE iiir O Dieu bénin! Enee en ce d(fiBOii Va deguaynerfim glalme trdmyfimi : Et tout Soudain par img reuertf qm*a tire, Tranche le cable, ou tenait le namire. Pareille ardeur tous les OMtres bteite. Vng chacun d'eux la fuyte predpUe, Qfti ça, qui la. Les Hues font defertea. Et de vaiffeaux Us ondes font eottmertes. Les mathelot!(àfufte me:çurée Raclent le dwç de la plaine apurée. Et renuerfe^ à force d^auiron . Font bouillonner Vefcume à Venuirtm. Oeftoit au poinû, que PAurùre taijfante Du vieil Tithon la couche roug^gantet Auoit deftafur là terre efcarté Du nouueau iour la première clarté : Incontinent que par vnefenejtre La trifte Royne apercent le iour naiftre, ' Et qWelle a veu les Troiennes gallées Singler bien loing à voiles égalées. Le haure vuyde, & le prochain riuage Sans mariniers, tout defert, âfauuaige : Elle arracha Vhonneur blond de fa tejte, Et en frappant fon ejlommac honnefte Trois, quatre fois, cPvne fureur mortelle Va pef crier: Par lupiter {difl-elle) Donques ainfifen ira fans danger Ce deflqyal & moqueur eftranger ? Ne courront point mes arme\ citoiens ? ? Piront'H:ç point faccaiger ces Troicns En leurs vaiffeaux? Sus,fuSt porter les flammes ; Hauffe\ la voile ; ale!(tirer aux rames. Que dy-ie? ou fuy^ie? ô moy foie infenfcc !' Quelle fureur a troublé mapenfce? Pauure Didon^ voicy ton cruel fort, Qjii maintenant te prononce la mort. La mort alors Veufl bien eflé grand heur. Quand tu fournis ta royale grandeur

DE l'en El DE. 369 A ce mefchant, Oeft la dextre, & lafoy De cetui la, qui porte auecquesfoy Ses dieux priue\, & quife donne los D'auoir porté fon vieil père àfon dos. Que fVay-ie donq^ fes membres deftranche^ ? Que ne les ay-ie en la mer efpanche:{ ? Tué fes gens? & pour mieux me vanger. Que ne luy ay-ie Afcaigne fait manger ? Mais du combat le fort douteux efloit. Et bien pourtant? de qui pefpoûentoit Mon cœur défia de mourir apprefié? Veuffe le feu dans les tentes porté. Et dans les nef\ : Veuffe efleind fili[& perc : Toute la race, & famille eflrangere Dedans le feu Veuffe précipitée. Et puis deffus ie mefeuffc ietée. Soleil f qui vois toutes chofes humaines : Et toy lunon, coupable de mes peines ; Toy Hecaté par les cantons huilée, Quand deffus nous la nuit efl deualée: Raiges d'enfer, que la vangence atti^^e, Et vous les Dieux de la mourante Eli^çe, le vous fupply, que mon dueil vous incite A la pitié, que mon malheur mérite, Oye:{ cecy, & receue:{ mes plaintes. SHl efi requis les riues eflre attaintes Par ce mefchant, fi Jupiter le veut, QuHlfoit ainfi, puis qu'autrement ne peut : Mais ie vous prP que ce malicieux Soit guerroyé d^vng peuple audacieux: QuUl foit banny, & que flnablement Soit arraché du doulx accotement Defon lûlle, & que la mort cruelle De fes plus chers luy foit continuelle : Voife aufecours, & après peftre mis Deffou" les lois de fes fiers ennemis. Jamais ne foit de fon fceptre affeuré, Ny du plaifir du iour tant defiré : Du Bellay.
— I. 24

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

370 LIVKE llll MaÎÉ Henfa mort deMomee la nature. Et/oit priué de toute fepuUure. Cecy te prie f & auecques mom/ang Ces derniers mot^ç ie pouffe hors du Jlanc. Vous TyrienSf ajre\ en fouuenir D'exercer hayne & guerre à Vaduenir Sur les neueux d^mtg telfang demoure^y Et de ce don mes cendres honnoreiç. Nulle amitié entre vouspuiffe nai/ire. Sors de no^ o^ toy, quiquonques dois efire Noftre vangeur^ & f obligé' par vœu De guerroyer & par fer & par feu Les fucceffeurs de la race Troienne. Or^ à iamais, en quelque temps que vienne Noftre pouuoir Vvng auec* Vautre ejtriue. Flot contre flot, & riue contre Hue, Camp contre camp, alarmes contre alarmes. Et toufiours Soient les deux peuples en armes. Apres ces mot^,fon vagabond efprit A tournoyer de tous cofte:{feprift Diuerfement, & fans ceffe taf choit A fe priuer du iour, qui luy fachoit. Adonq^ elle a promtement depefché Barce, qui fut nourrice de Siché, (Car elle auoit en fa terre ancienne Laiffé les oj & cendres de lafl€nne\ Fay venir Anne, 6 ma nourrice chère ! />>'* qu'eW farrou:;e auec' eau de riuierc : Ameine auffi les offrandes monftrées^ Et les brebis à Vautel confacrées. Toy mefmesfay que ta teftefoit ceinte Dcuotcment d"vne templette fainde. Depcfche donq : paracheuer ie veux Au Dieu d'enfer mes bien comutence^ rcTL-^. Ofter mon coeur de ce fâcheux liea^ Et mettre au ftu Vamour Dardasien. Parlant «iit/f, Barce qmif^^prejtoit^ n>n pas vieillart f^ allure ha/tf,.it.

DE L'eNEIDE. 371 Mais ce pendant, Didon fiere & tei-rible Pour le remords defon confeil horrible^ Tournant des yeux la prunelle fanglante Deçà, delà : & fa ioe tremblante Entre-tachée, auef pafle couleur. Signe mortel de fon prochain malheur, Aux lieux fecre^ entre par violence. Et en fureur fur la pyle peflance : Ou le Troien glayue elle a defgainé. Qui ne feut pas à telle fin donné. Puis auoir veu les Troiens vejiemens. Et de fon lia les congnu\ omemens. Toute efploree, & lente fur fa couche, Ses derniers mo3[fijt fortir de fa bouche : Douce defpouille, alors qû* il feut permis Par les deftins, & par les Dieux amys, Reçoy cefte ame, & de tant defoucy Defl'ie moy. Pay vefcu iufqHcy, Et de mes ans le cours ay reuolu Tel que Fortune ordonner Va voulu. Ores de moy la grand* Idole errante Sera bien tofifou* la terre courrante. Vne cité Pay fondé de ma main, Pay veu mes murs : Pay deffu^ mon germain Vangé lefang, & la mort doloreufe De mon mary ; heureufe, 6 trop heureufe! Si des Troiens les nauires fuytiues N^euffent iamais abordé fur nojf riues. Ainfi parla : &fur la couche aymée Ayant les yeux, & la bouche imprimée^ Mouron" ^nous*** donq^ d^vne mort fi cruelle Sans nous vanger ? mais mouron^ [ce difl elle) Ainfi, ainfi il me plaift de mourir, Et prompt ementfou^ les ombres courir. Ce fier Troien bien loing dedans la mer Voye le feu, qui me va confommer, Et porte encor' auec' toute fa trouppe

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

372 LIVRR lllf De nofire mort leplaiftr & la comîpe. Elle auoit did : &fesfimmes Pont peue Parmy ces mo^ fur le fer eftendme : Les bra:^ efpars^ & le glayue tfcMmemje Rouge du fang bouillonnant, & fumeux. Vne clameur confiifement méfiée lufq^au^ plus haulx ejlaiges ejt volée En eclattant : & le bruit excité Court en fureur par toute la cité. Les hullemens des femmes gemiffantes Hurtent le toiâ des maifons fremiffantes : Et du hault cry-y qui par la ville tonne, La terre en tremble, & le ciel en refonne : Non autrement que fi les ennemis Eftoient en Tyr, ou en Carthaige mis^ Et que le feu toumoyaft furieux Par les maifons des hommes & des Dieux, Voicy la fœur defonfcns defuoyée. Du foudain cours, & du bruit effroyée : Quifon vifaige aux ongles violant, Et fa poiârine à coups de poing foulant Par le milieu fe rué pefle méfie. Et de bien loing Didon mourante appelle : Auoy^'tu donq^ telle fraude conceue? O chère fœur ! m*as-tu ainji deceue*? Ce feu, ce boys, ces beaux autel jfccre^ Me dreffoient-iî:{ tant de pleurs & regre^ ? De quoy premier me plaindray~ie de fOK? Nas tu daigné Vaccompaigner de moy. Qui fuis ta fœur? Ta vie exterminée M^eufl appelle à mefme deflinée, Mefme douleur, mefme fer & trefpas Et Vvne & Vautre eufl enuoyé la bas. Auoy^'ie donq' huche à pleine vois No^ Dieux de Tyr? auoy^-ie tant de bois Auec^ ces mains en vng monceau réduis. Pour te laijfer ? cruelle que te fuis.

DE l'eNEIDE. 373 Ta mort y 6 fœur ! en ruyne delaijfe Moy, ta cité, ton peuple, & ta noblejfe, Donne\ de Veau : ie laueray la playe : Et fi encor^ le cœur mowant effaye De halle ter, ma bouche mettra peine D'en rccuillir la défaillante haleine. Ainfi parlant, fur le haultfe tranfporte : Et refchaufant fa fœur ia demy -morte Entre fes bras, d'vn long gemiffement Lefang meurtry deffechoit doucement. Didon encor^ voulut dreffer en hault Les yeulx mourans . mais Vefprit luy deffault, Et defon cœur la playe trop voisine En élançant luy pince la poitrine. TroV foV fon bras fous elle fe courba : Et par troV foV fur le lia retumba. Elle a cherché d^vne errante paupière De noftre iour la tant doulce lumière, La véuc au ciel bajfement efleuee, Puis a gemy après Vauoir trouuee. Voyant cccy lunon la tou^-puiffante, Prenant pitié de cefte languiffante, Tranfmift du ciel Iris, pour ieter hors L'efprit rebelle attaché dans le coips: Car pour autant, que de mort naturelle Ne periffoit, mais par fureur nouuelle Deuant fes iours, la Royne du bas monde N'auoit couppé fa cheueleure blonde , Et à V Enfer de Styx enuironné Son chef encor^ n'auoit point condamné. Donques Iris aux ailes rougiffantes Traynant au ciel mile couleurs naiffantes Par les rayons de la flamme oppofée, D'vng loingtain vol fur le chef feft pofée. Ce trifte vœu de par Junon la grande Au Dieu d'enfer ie porte pour offrande : Tefeparant d'aueq* ce cors humain. EIV parle ainfi : puis de fa dextre main

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

374 COMPLAINTE DB DIDON Tranche le poil : la chaleur /*amala^ Et Patne au vent parmy Vairpen aUa. FIN DV QVATRIBSKB LIVEB DB I.*B1IBIDE DE VBBGILB. COMPLAINTE DE DIDON A ENÉE, PKINSE D*OVIDF.. Comme Poi:çeau blanchijfant, Languijfant Parmy Vherbette nouuelle Chante V hymne de fa mort^ Qui au bort Du doux Méandre Vappelle . Sans efpoir de te pouuoir Emonuoir, Mes complaintes ie reueille : Car aux ingrates douleurs De mes pleurs Les Dieux font la four de oreille. Mais ayant perdu Vhonneur Du bonheur^ Qiic la chajleté mérite. De perdre encor^ mes efcri:^ Et mes cri:^, C^eft vne perte petite. Tu veux tes voiles hauffer. Et laiffer Didon, que V Amour ajole, Les vcns qui Remporteront, Soujleront Tes voiles, S ta parole. ,

A ËNÉE. 3j5 Tu veux délier aux eaux Tes vaiffeauXf Et ce qui vers moy te lie : Suyuant par Jlo\ étrangers Les dangers De Vincongnue Italie. De Carthage ne te chaut, Q}iifi haut Commence à dreffer la tefte. Tu cherches ce qui eft loing, Et n^asjoing De ta prochaine conquefte. Le bien affeuré tu fuis. Et pour/uis Vne incertaine entreprife. Autre terre eft tonfoucy : Cete-cy Veft fans nulle peine aquise. Et quand là tu paruiendrois, Par quel\ drois En auras tu iouiffance ? Comment pourra Vetranger Se ranger Deffou' ton obéiffance ? Il refte vne autre Didon Pour guerdon D^vne autre amour commencée. Il te refte vne autre ft>i, Qui par toy Puiffe encor* eftre faucée. Quand auras tu, 6 Troien ! Le moyen De ft)nder vne Carthage ? Quand verras tu d*vne tour Tout autour L'honneur d'vng tel héritage? Et quand bien tout Jeroit fait A fouhait

iyÔ COMPLAINTE DE DIOON Selon Pentreprife Haines Quelle femme en amitié A moitié Aprochera de la mienne? Comme le tii^on gommeux Tout fumeux Defoufre, & de cire ardente, le me confume : 3 Vamour Nuit & iour Mon Enée me prefente, Vray eft, quUl eft entaché Du péché lyvne ingrate confcience : Et tel, fi foie n'e^oy, Que deuroy En euiter Valience. Mon cœur pourtant le reçoit, Bien quHlfoit Vers moy de mauuais courage : Mon amour fait plus d'effort, Quand plus fort le me plant" defon outrage. Venus, donne moy le don De pardon, Qui fuis de ton fili^ compaigne ; Et toy auffi, ieune archer, Fai* marcher, Ton frère fou* ton enfeigne, Ou nioy, qui ne trouue amer L*art d^aymer : Celuy qui me faiâ amante, Qu'il me donne feulement Argument D^aymer ce qui me tormente. le me trompe, & cefïui-cy Vante ainfi Eaulcement fon haut lignage : Car fon cœur ne porte point

A ENÉE. 377 D^vng feul poinâ De fa mère tefmoignage. Les pierres, les monSy les bois, Que tu vois Sur haulx roc:{ prendre acroiffance, Et les animaux plus fiers Voluntiers Sont autheurs de ta naijfance : Ou cefte mer, quefouuent Par le vent Ores tu vois agitée : Et dont ton audace encor^ Ne craint or^ La violence irritée. Ou fuy^-tu? voicy Vhyuer Arriuer, Vhyuer me fait favorable, Oy le bruit que les vens font lufq'au fond De la mer inexorable, Redeuable laiffe moy. Non à toy [Ce que pourtant ie demande), Mais aux ondes, & au tcms. Dont î^atiens Vne humanité plus grande, le ne fuis de fi hault pris {Ce mefpris Plusfuperbe ne te face) Que doiues, pour m'euiter, Te ieter Au danger, qui te menace. Tu nourris vne rancœur En ton cœur Vray^ment precieufe & chère. Si pour de moy Vetranger, Le danger De mort Veft peine légère.

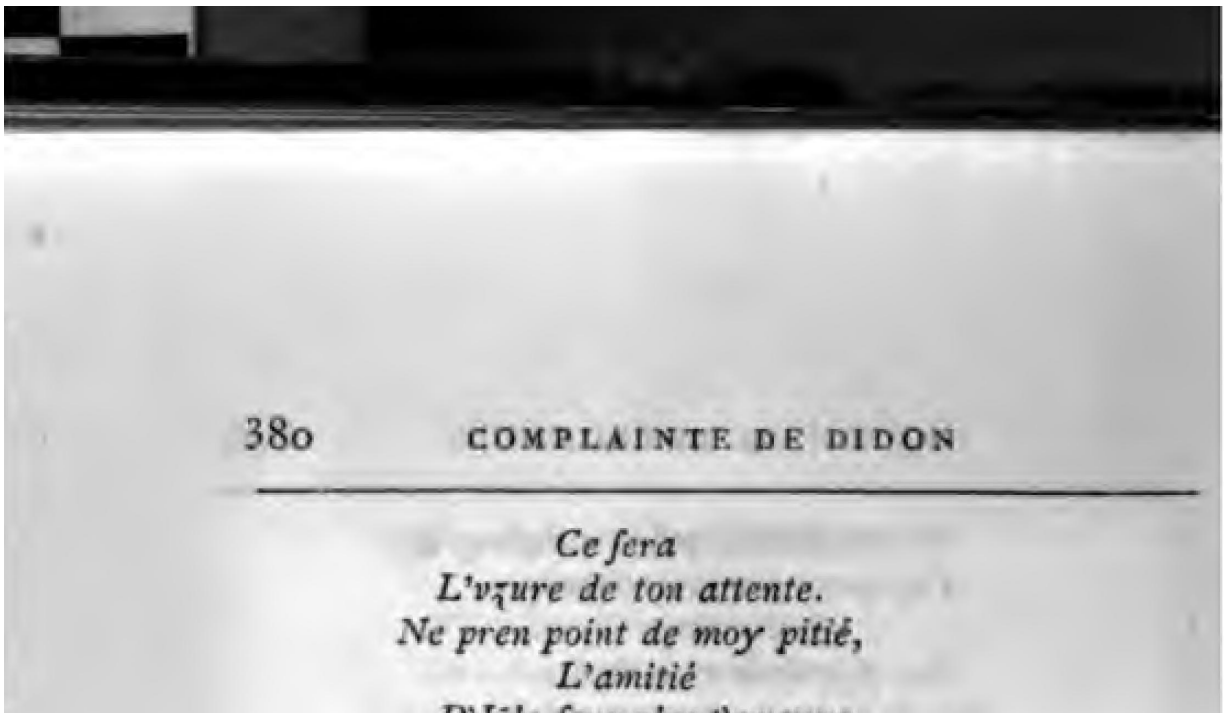
The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

378 COMPLAINTE DE DIDON Les vens, qui toft ctjferotit, Laifferrmi D*vne carrière afurie Le verd Triton gak^fer, Et couper Le dos de Vtmde apurée. O que ton cœur endurci Peuft ainfi Adoucir vng peu fon marbre ! le croy quUl fiUiouciraf Ou fera Plus dur que le cctur d*9ng arbre. QuoXffi congnu tu n^atiois Mile fois De la mer Pimpacience? Veux tu à ce Monftre fier Te fier Apres telle expérience 9 Et quand Neptune apai\é Plus ai:çé Se promettrait a tajuyte, Sur Veau mile autres malheurs De douleurs Traynent vne longue fuyte. Celuy, qui a pariuré, Affuré De/us la mer ne doit eftre : La mer doit eftre la peur Du trompeur, Quia démenti fa dextre, Mefme' ayant o(é fâcher Venfant cher De Venus : car Citherée Qjiifur les eaux a crédit, Comme on dit, Efi fille de la marée. Je crain^ nuyre à qui me nuyt : Et deftruyt

A ENÉE. 379 Ne veux voir, qui m'a deftruyte, Paypeur que mon ennemy Soit jparmy Les flo\ de la mer dépite. Vy, ie tepry\ car mes yeux Ayment mieux Pour la feule abfence tienne. Que pour ta mort faire deul : Toy don(ffeul Sera caufe de la mienne* Feins {Dieu Vengard* toutesfbis) Que tufoPs Surpris d*vng foudain oraige ; Qjtel efprit te demou^ra, Qjte dira Le fecret de ton couraigc ? Tu viendras à refentir Le mentir De ton pariure artifice : Et Didon qu^aura défait Le forfait De la Troienne malice. Mile furieux remors Viendront lors Repref enter à ta vèue Les cheueux fefparpillanSy Et fanglansj De ton epou:{e decéue. Pay par mon iniquité Mérité Tout cecy, & la tempcfle Dont ce nauire eft batu {Diras tu) Ne menace que ma tefte. Donne efpace à la rigueur De ton coeur f Et de la mer violente : Ton cours j qui feurfe fera ,

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

COMPLAÎKTK DE PIDON Ce fera Vv^urc de ton attentée Ne prtn point de moy pîUi^ L "atmtîé D'IûU fajts plus t*m€uue. C^est bien affe^ qtit' le (orf De ma mort En tes beaux titres fe treutte* Que t'a iûU méfait 9 Qti* ont forfait Les Dieux familiers^ de Troye 9 Ceux, qu* arracher on a ^eu Hors du feUf Seront des ond^s ta proye^ Mata ii^ tte font auec^ tQ}% Cœur fans Jby, Quoy que tu en face' myne. Ni eux, ni ton père âgé Ont chargé Ta laborieufe efchine. Tout eflfaux: ta langue auffi bTa icy Sa belle fcience aprife. A tel:ç m'ielleux appas Je n'aypas Efïé la première prife. Si d'enquérir il te plaifl La ou eft La mère du bel Afcaigne : Seule, elle eft morte d'ennuy Par celuy, Duquel elle eftoit compaigne. Ces beaux contes Pefcoutoy Dont Veftoy Bien digne d'eftre decéue : Vadoucy par mon erreur La fureur De la peinct qui Veft déue.



380 COMPLAINTE DE DIDON

Ce ſera
L'vʒure de ton attente.
Ne pren point de moy pitié,
L'amitié

A ENÉE. 38l Les Dieux, dont tu es muny, T^ont punyy Tes peche\ te font la guerre : Car c'eft le Septième été. Qu'as efté Errant par mer, &par terre, le Vay laiffé prendre port A mon bort, Que maint rampart enuironne. A vng fuytif incongneu, Pauure, & nu, Vay fait part de ma couronne. Plût à Dieu que des bienfaits, Que fayfaiâs, le me feuffe contentée : Et que le fecret plaisir Du ge^ir Ne m^eufl d^ honneur exemtée. Ce iour me feut malheureux , Quand au creux D'vne caueme fauuaige, Me trouuay de bonne foy Auec* toy, Fuyant lefoudain oraige. Des nymphes les longues vois Celle fois Sembloyent huiler VHymenée : Les furies Vontfonné, Et donné Le figne à ma deftinée. Puny moy, 6 V ancien Honneur mien. Violé vers mon Sichée : Ou la mort, qui ia me fuyt. Me conduyt De grand* vergongne entachée, ray en vng temple facré Confacré

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

382 COMPLAINTE DE DIOON De Sichê la protraiture : De blanches toyiç

A ENÉE. 383 Me pourfuyt luf qu'aux homes de ma vie. Mon mary, douant les yeux De no:ç Dieux Fiji de fan g la terre humide : Et mon auare germain De fa main Fit ce cruel homicide. Laiffant la terre, ou enclos Sont les of De Siché\ iepris la fuyte, Fuyant par diuers erreurs Les fureurs De la fraternelle fuy te, le vins Vejtranger fuyuant, Me fauuant Et de mon frère, & de Vonde. Le lieu, que donné ie Vay, Pachetay : Et ce/le vile Vy fonde : La ramparant à Ventour D*vng long tour De tours & murailles fortes : Qui font peur deçà delà A ceulx là, Qui font voi:{ins de nos portes. Pour vne femme chaffer. Se dreffer le voy vne forte guerre. Voire, & fi faible ie fuis^ Q}ie ne puys Quafi deffendre ma terre. A miV pourfuyuans Vay pieu, Qjti n'ont peu A mon aliénée attaindre : Et voyant vng incongnu Mieux venu, Ore^ ont caufe de fe plaindre.

384 COMPLAINTE DE DIDON Qiie fCas^tUf 6 inhuwuùn. En la main D^Iarbe liuré ma vie. Puis qu^à ta mefchanceté Pay efté Si longuement afferuie ? Mon frère aujfi qui Je deulty Baigner veult En mon fang la me/me pointe, Qjii au flanc de mon époux Par mains coups Feutfi cruellement iointe. Mets ius tes Dieux: tu ne dois De tes dois Souiller la ckofef ocrée, Vhonneur que les vicieux Font aux Dieux, Aux Dieux volunticrs n^agréc. Si la main, qui lesfauuoit. Leur deuoit Faire après vng fi grand bldfme : lepenfe quUljç voudroient or* Eftre encor* Parmy la Troienne flamme, O déloyal! tu me fuys : Et ie/uys De ton fait (peut eftre) enceinûe : Vne partie de toy Dedans moy De mes entrailles eft ceinâe. Le pauuret, qui périra, Sentira Le fier deftin de fa mère: Et tu feras, 6 menteur! • Seul auteur De fon infortune amere. Ainfi le maternel fort Rendra mort

A ENÉE. 385 Le petit frcre cPA/caigne : Mon corps, & le Jien, au moins Seront ioinâs Par vne peine compaigne. Si ton partir de ce lieu Vient de Dieu, le voudroy\ quUl euft encore' Daigné tes vaiffeaux garder D'aborder Deffus le riuaige More. Oeft ce Dieu y qui tour & nuit Te conduit A la mercy de Neptune : Oeft luy, qui Va fait ainfi lufquUci Courir Ji longue fortune. Si tcl\ que du temps d*Heâor, Rejtoient or' Les fiers Pergames de Troye, Si ne deurois tu pourtant Voguer tant, Pour en retrouuer la voyc. Quand paruenu tu feras, Tu n'auras Trouué ton beau Simoente : Mais le Tybre furieux, Qtti les yeux Des eft ranger s efpoûante. Et vcu la longueur du tems. Que tu tens A la fin de ce voyage. Tu grisonneras ainçois Qjte tu foVs Au bout de ton nauigage. Fay-toy donq, pour le plusfeur, Poffeffeur Du peuple, & de la richejfe. Que i'amenay de Sydon. Du Bellay. — I.

386 COMPLAIMTB DB DIDON Duquel ie tefiW uirgefe. Pren Vor de PigmalhUt mon En ta Cartkaige tra^fparte : Et lefceptre Tyrien Comme tien. En main plus Imurtitfé porte. Si tu deftret trouuer^ Ou prouuer Ta force aux armes a4êxtre : Si ton laie defoy Quiert de ptoy Faire trio^/krfa dextre : Pour vaincre^ îl n^ejl ia befoing, Qjieplus loing Voilée chercher les alarmes : En ce lieu trouuer on peut Ce qu^on veut, Soit ou la paix, ou les armes. Mercy, mercy te te cry ; Et te prV Par les flèches de ton frère. Par ceux, qui te veulent mieux, Par tes Dieux, Et par Vame de ton père, Ainfi aux tiens déformais Pour iamais La fortune foit humaine : Et les combas Phrygiens, Dont tu viens. Soient les bornes de ta peine. Ainfi tous les iours prefix A tonfil:^. Leur terme heureux accompliffent : Et d*vng paifible repos Les vieux o^ D^Anchife repofer puiffent.

A ENÉE. 387 Helasj montre toy plus dous Enuers nous, Quifommes la niaifon tienne. Qu'ay-ie fait, que trop aimer, Si blâmer Tu veux quelque offence mienne? Pour mien ie ne recongnoy Le terroy De Mycenes, ou de Phthie : Mon père & mari ne font Ceulx qui ont Suiuy la Greque partie. Si efpou^e me nommer T'eft amer, Le tiltre d'hofteffe Paye, D'amye, ou d'efpou:{e, non : Fy du nom, Pourueu que tienne iefoye. le fçay le vent Lybien, le fçay bien Qpel^ flots cefte cofïe baillent : Ces flots (Ji tu ne Ventens) Certain temps Se courrouffent, &papav{ent. Quand le bon ventfouflera. On pourra Faire voyle à la bonne heure : La nef au port attendant* Cependant Parmy la glage demeure. Commande moy Vauertir Du partir, Ores que tu le defires : Ton cours ie n^arrefkeray. Mais feray Lafcher la bride aux nauires. Tes gens des trauaux paffe:^ Sont laffe:{ :

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

Tes jtefy demy-r*aeovfrêeSj Auant ton département Promtement Pourront ejlrt calfatées "V. Pùur tout te page plaisir ^ Et desçîr De mieux mériter ta grâce : Pour Vefpoir qui m'^ftmt nê^ D'Hymûné\ le requiers vng peu d^ejpact. En ce pendant f que la mer. Au ramer Ferafe^ eaux mieux trait abltâ^ La douleur de tour é tour, Et V amour, Me feront plus équitables. Si ncm, tuer ie me veux^ Tu ne peus Atejtre longuement rebelle. O qu^euffe^ tu le pouuoir De me voir Faifant ma plainte mortelle ! Mes yeux f comme deux ruisseaux. De leurs eaux Mouillent la Troienne ejpee. Qui bien toft fera dufang De mon flanc, En lieu de larmes, trempée. Mon Dieu, que tes beaux prefens Sont duifans Au fait de mon entreprife! Tu as dreffé tout exprès Les appre:^ De ma mort, à peu de mife. Le coup, qui me bleffera , Ne fera Lefeul, qui mon cœur entame : Car des amoureux attrai^

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

SVR LA STATVE DE DIDON. 389 Vay les trai^ Bien auant dedans mon ame. Mafœur Anne, Anne mafœur Tefmoing feur De ma piteufe auanturey Tes yeux bien tqft pleureront, Et feront Vhonneur de ma fepuUure. Celuy qui la baftira, N'infcrira, EUZE DE SlCHÉ* PEMIIE : On y lira feulement Breuement Les vers de cet Epigramme : ENéE A DE CE8TE MORT, A GRAND TORT, DONNÉ LA CAVSE ET l'eSPÉE'. LA MISERABLE DIDON, DE CE DON A SA POITRINE FRAPÉE. SVR LA STATVE DE DIDON, PRINS d'aVSONE. Paffant, ie fuis de Didon lafemblable. Tirée au vif d^vng art emerueillable. Tel corps Pauoy, non Vimpudique efprit, Qui feintement par Vergile efï defcrit : Car onq^ Enée, onques les nef\ Troyennes Ne prindrent port aux riues Libyennes :

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

390 LA MORT Mais pour fuir ^Farèe te fkreur^ Mon eftomac pudique ui^eut horreur Du chafte fir^ dont iefu* tiwnfperjée^ Non d^vnt rage, on amomr ojftftfée. De telle mort meplmji kien le remom^ Puis qu*en viuant ie n^ay ^l^Jfé mon nom, Pay veu mes murs, fay vangé mon Sichée Puis de ce fer mM. poitrine ûy fichée. Q}ti fauoit donq\ 6 Vergile, incité D'eftre enuieuxfur ma pudicité? Croyei^f leâeurs, cela que les kytoires Ont diâ de moy : non les fables notoires De ces menteurs, qui d'art laborieux Chantent Pamour des impudiques Dieux, Apropriant à la diuine ejfence Des corps humains Vimparfaiâe nmjfancc. LA MORT DE PALINVRE. DV CINQVIESME DE VIRGILE. Mais cependant Venus de dueil attainte Dégorge ainfi à Neptune fa plainte : Le fier de/daing, Vinfatiable raige, Qui de lunon tourmente le couraige. Que la pitié ny la longue fai/on, Ny Jupiter n^ont fceu mettre à rai/on Et que les forts me/mes n^ont peu plier, Me font (Neptune) vn chafcun fupplier , Auoir parmi les peuples Phrygiens Rongéy mangé les murs Dardaniens, Auoir trainé par tout genre de peines Cruellement les reliques Troyennes,

DE PALINVRE. 391 Ne luyfuffifty mais/on courroux enclos Pour/uit encor* leurs cendres & leurs o:{. De fa fureur la caufe ie n^entens. Tu m*es tefmoing combien puis peu de temps Elle agita d^oraige furieux Vonde Libyque : elle méfia aux cieux Toutes les mers, & ofa cefte foie Mettre (âfbrfaiû) les tempefies d*Eole Ou tu es Roy. Les Troyennes Gallées Par fon moyen vilainement brufléeSt N^aguere' auffi furent mifes en proye A la fureur des matrofnes de Troye, Forçans les miens de laiffer en arrière Leurs compaignons, en prouince eftrangere. Au demeurant, ie tepry que tes eaux Donnent paffaige au refie des vaiffeaux, Et que mon fil:{ {au moins fUl eft permis. Et les deftins ces murs luy ont promis) Puiffe aborder au Tybre Aufonien, Alors refpond le ftl:{ Saturnien Roy de la mer : Tu peus, 6 Cytherée, Eftre par tout en mon règne affeurie. Dont tu nafquiSf & ie mérite auffi Que de ma foy tu effimes ainji, Moy, qu^on a veu tant de fais reprimer Telles fureurs du ciel & de la mei' : Et fi n^ay eu {Xante m*en foit tefmoing, Et Simois)fur tetre moindre foing De ton Enée, alors qu^on veid Achille Chaffer les tiens, & que fa courfe agile Contre les murs demy-mors les preffoit. Lors qu*à milliers fon bra^ les meurtriffoit, Et que les corps, les canaulx rempliffans, Bouchoient la voye aux fieuues gemiffans. Et que les eaux de Xante ne couloient Dedans la mer, ainfi qu^elles fouloient. Alors Poftay foubs vne nue vuide Tonfil^f Enée aufuperbe Pelide

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

393 LA MORT Plus fauoii des armes S de 1 Bien que voulujfe alors deffus^deffombs Verfer les murs de Troye pariurée , Dont ie Vauois moymejmes emmurée. Ce bon vouloir eft ençor'* arrefié Dedans mon - cœur, tonfiU{ enfeureté (Chajfe tapeur) conduira fes nauires Au port d^Aueme, àinfi que tu defires, Vn feul fans plus dans la mer périra, Vn feul fans plus pour le refte mourra. Incontinent que le Père eut ainfi Le cœur ioyeux de Venus adoulci, Ses fiers cheuaux il attéle, & embouche D'efcumeux freins leur braueté farouche, Lafche la refne, & à bride aualée, Ra^e le hault de la plaine falée Sur fon char bleu : les flot^ incontinent Se font plane^j deffoubs Veffeul tonnant La mer pvniftt les vents audacieux Fuyant panny le grand vague des deux. Voici après vn horrible exercite De grands poiffons : Glauque f & fa blanche fuyte^ Et Palemony & Phorce auec fa trouppe. Et les Triions à la légère crouppe. Sur Vaifle gauche efloit l'onde couppée Deffoubs ThetiSf Melite & Panopée : S if ce auffi à leur bande falie, Auec' Spion, Cytnodoce, & Talie, La gayeté à fon ranc retournée Chatouille icy le cœur douteux d'Enée, Il fait foudain fes vaiffeaux enuoiler, Guinder au mafl, les verges eflalcr. Ciuicun fe prent à tendre le cordaige. Et à donner la voile au nauigaigc. Ores à dcxtrCy or' à fcncflrc, 6* ores Croifcnt bien hault les antennes encorcs. Lors vn bon vent vint empouper la flote, Au front efloit PaUnnr le Pilote,

DE PALINVRE. 393 Q}ii déduirons vn grand nombre menoit : Tous vont fuiuant la route qu'il tenoit, la de la nuit la moyteufe carrière Touchoit du ciel la moyenne barrière^ Et les nochers d'vn doulx fomme allèche^ Efloient de ranc foubs les rames couche^, Quand le fommeil des eftoilles coulant Vair ténébreux efclaircit en volant ^ Pour Vabufer, & d^vn fomme trop dur Charmer tes yeux, 6 pauure Palinur\ Ne méritant vn fi trifte mechef. Lui donq' affis au plus hault de la nef De Phorbe prift la parole & la grâce. O Palinur\ la lafienne race, No\ vaiffeaux ont le vent & la marée, Lafaifon eft au repos préparée, Repofc toy, & tous ennui}(chajfesç Au loti g trauail emble tes yeux laffe:{. En cepandant ie feray ton deuoir. Lots Palinur^ à peine ayant pouuoir D'entr^ouurir Vœil : veulx tu donq* que i*igtxore La mer paifible, & fes doulx flots encore ? Que ie me fie à ce fier monftre ici? Comment veulx tu que ^abandonne ainfi Mon prince Enée à la fraude du vent, Du temps ferain abufé fifouuent? Ainfi parloit au gouuemail fiché. Et par les yeux aux aftres attaché. Le Dieu alors vn rameau ftygieux Trempé en Veau du fleuue obliuieux, Sur vne temple & Vautre fecouant, Luy ferme Vœil vagabond & nouant. Ce faulx dormir alors non attendu L^auoit à peine au repos efiendu, ()uattd deffus luy tumbant le cruel fotntnc Ketiucrfc en Veau & gouuemail & hotnmc, El aucc^ luy grande part de la pouppe. Ct'ftuy en vain huche fouuctxt fa ttouppe.

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

394 LA MORT DE PALINVRK. Et ctftuy la,fid€n volmU/'mtfktif D'vne aifl€frmKpt9 en Ptdr /^^kmmm», Laflote alors ifimi 4ê lajbrtmti Qft^auoit promis h èon ftrt S^fUmé^ Single à plaifir par Us humides plmtëM. Et ia les nefi[cojhyoient des Syrmms Les haulx rochers iadis pUms de dsmgtrtt Et blanch^ffans d*oJlemeiîs ejtremgere. Venroué bruit de Voude retournée Tempejhit là, quand le bon Prince Enée Sefent errer à brides yagabondes. Lui mefme adon^ par les nocturnes ondes Seruit de guide àfon wdfeaujlotani Sans gouuemeur, & d*vn cceurfimgiotmni Defon amy plaint beaucoup Vauenture, Las il tefaultt âpaure Palinure, Trompé du ciel, & de la merferéne. Coucher tout nu fur la deferte arène.

LE SIXIEME LIVRE L'ENEIDE DE VIRGILE Ahtji Enee, ayant la larme à Vœilt De fon amy faifoit complainte & dueil . Fuis donne voile, & à courfe haftiue Finablement vint fur gir à la riue De ceftc cofte, ou les murs Cumeans Furent fonde:{ par les Euboéans. Deuers la mer la proûe on contreuire, Vanchre mordanV arrefte le nauire, Et les vaiffeaux courbent leurs larges pouppcs Deffus le port; V ardeur des ieunes trouppes Sur V Italie allaigrement prent terre : Qui quiert le feu aux veines d^vne pierre ^ Qui court aux bois, forts des beftesfauuagesy Et qui encor^ enfeigne les riuages Qu'il a trouue\. Mais le deuot Enee Va vifiter le temple Apollinee, Et Vantre obfcur, fecret inhabitable De la Sibylle, au peuple efpouantabtc. En qui Phœbus, le Delien deuin, Sou fie V ardeur de fon efprit diuin.

396 LIVRE VI Luy defcouurant les ckcfes aduèfidr. la les Troiens commencent à venir Dedans le bois àDianefacrés Et de Phœhus au/ainà temple doré. Dédale {ainjl que bmit la renommée) Fuyant Minos d*aile bien emplumee. Dont il ofa f*auanturer aux nues, Voga fi loing par traces incognues Deuers le pol, que d'vne agile plante Deffus la tour de Cumes il fe plante. Icy rendu f il tefacra les ailes. Dont il auoit fait ramer fes aiffelles. Puis te baftitf 6 PhœbuSf ce grand temple^ Ou fur le front du portail on contemple La mort d^Androge, & le tribut d'Athènes : Sept corps d*enfans, 6 miferables peines y Et fept encor chafcun an fe bailloient. Là fut le vafe, oit les forts fe brouilloient : Candie auffi à Voppofite on void, Qjii à Vefcartfur la merfefleuoit. Là fut Pafiphe au taureau fuppofee y Et de deux corps la forme compofee. Le MinotaurCf ardeur pleine de rage. Et de Venus abominable ouurage. Là fut encor la dangereufe entrée De mille erreurs au fortir empeftree, Mais toutefois Dédale ayant pitié D^vne princeffe & de fon amitié, Desfit Verreur de ce manoir fubtil. Les pas douteux guidant auec vnfiL Et tu aurois, ô poure Icare auffi, Vne grand* part en ce grand œuure cy. Si la douleur ne Veuft point empefché. Là par deux fois le père auoit tafché De feindre en or ce malheur inhumain. Deux fois tumba la paternelle main. Bref les Troiens fe fuffent mis adonq* A contempler ces protraiâs tout au long^

DE l'eNEIDE. 397 Sans Varriuer de Sibylle, & d'Acate. Sibylle eftoit la preftrejfe d* Hécate, Et d:* Apollon, Glauque fut père d'elle, Etparfon nom Delophebe Rappelle, Ceftefaifon (dift-elle au prince Enee) A ces protraiâs ne veult eftre donnée, Il vaudroit mieux des indonte^ troppeaux Sacrifier maintenant fept taureaux, Auec autant de brebis impolûes Selon la loy du facrifice efleûes. Apres ces mots, promptement onfe dreffe Au facrifice eniointpar lapreftreffe, Qjii les Troiens appelle en ce grand temple Caué au flanc d*vn rocher large & ample En forme d antre, à cent huis S obftacles. Qui par cent vois refpondent fes oracles. On eftoit iafur lefueil, quand tout-hault La vierge dift : Oeft maintenant quUlfault Du fort futur la refponfe obtenir : Voicy le Dieu, voicy le Dieu venir. Criant ainft au deuant de la porte, Sa face n'eut les traiâs de mefme forte, Ny mefme teinâ : fes cheueux heriffe^ Deffus le chef ne fe tindrent preffe^, Ains fa potïtrine haletante de rage Horriblement luy groffit le courage. Cefte fureur plus grand forme luy donne. Rien de mortel fa langue plus nefonne, Lors que le Dieu, en fa poittrine enflée Sa Deité déplus près eut fouflee. Prince Troien (elle féerie adonc) Fais-tu icy, fais-tu icy le long A prefenter prières & offrandes? Tu ne verras béer les portes grandes De la maifon efpoûantable à voir^ Si parauant tu n'as fait ton deuoir. Elle fe teut, ayant ainfi parlé : Soudain aux os des Troiens eft allé

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

SgS LIVRE VI Vnft^id tremblant. Adonc le Roy pincUnt y Priant ainfi, du fond defapoittrme : Phœbus toufiours aux Troiens pitojrabie, PhœbuSy qui fus à Paris Jàuoràble, Lors que fa main {la tienne ayant pour guide) Darda f es traids dans le corps d'Eacide^ Par tant de Mers, qui grandes iflesjbnt^ Tu m'as guidé d'Afrique au plusprofbnd. Au plus profond des fablonneux dangers^ Par tant de flots & peuples eftrangers : Finablement nous touchons VJtalie Fuyant de nous. Içy ie tefupplie, .Soit arrefté noftre fort odieux. Vous tous auffi, 6 Deeffes, 6 Dieux, Auxquels fafcha d'ilion V excellence. Et des Troiens lafuperbe vaillance, Oeft bien raifon déformais qu'on ottroye Quelque pardon à la race de Troie. Et toy qui as par diuine puiffance Du fort futur certaine cognoiffance, {Puis que mon fort ces lieux me predefline) Dyy fi ie doy en la terre Latine Prendre repos, auec les Deite\ Des Dieux Troiens fi long temps agites^. De marbre dur maint temple édifié Sera par moy à Phœbus dédié, Et à fa fceur ; ie rendray étemelle Entre les miens la fefte folennelle De ce grand Dieu : maints grands fecret:^ ^Hffi T'attendent ia en ces terres icy : Car à ma gent tes forts i'eftabliray O bonne Vierge, & fi ie t'efliray Les preftres fainâs de tes grandes nterueilles. Ne commets donc tes oracles aux fueilles. Que ça & là nefen volent brouille^. Comme iouêts du vent éparpille^, Chante les moy toymefmc, ie te prie. Icy fe teui. Mais pleine de furie

DE Li'eNEIDE. 399 La gran

400 LIVRE VI Par Vantre noir chante doutes horribles. Et retentit de muglemens terribles ; Enuelopant Vobfcur au véritable. Auec tel\ freins la vierge e/poûantable Eftpar la main d^ Apollon façonnée f Et coup fur coup au cœur epoinçonnee. Incontinent que la ragepaffa. Et que V horreur de fa bouche ceffa^ Le grand Enee ainfi luy fait refponfe : Ton fainâ parler, 6 vierge, ne nC annonce Rien de nouueau . car ains quHcy venir, Pay difcouru tous ces maux à venir, le te requiers feulement vne chofe : Puis que d'Enfer la grand* porte defclofe Se trouue icy, ou le trifte Acheron Son noirpalud regorge à Venuiron, Me foit permis deffous ces obfcurs lieux De mon cher père aller deuant les yeux. Monflre la voye, & defcouure Ventrée De cefl enfer à la porte facree. le Vay fauuéfur ces efpaules cy De mile feu ^ & traiâsf fuyuans aufft, Hors de danger moymefmes ie Vay mis Par le milieu des f cadrons ennemis. Ce bon vieillart, compaignon de ma fuyte. Contre le ciel, contre la mer defpite, Auecques moy touftoursfe defendoit Oultrefes ans, voyre & me commandait, En me priant de venir quelque iour Deuotement vifiter ton feiour. Te plaife donc, 6 Vierge , à ma prière Auoir pitié & du fil\ & du père. Car tu peux tout : & la Royne infernale N^a mis en vain la forefi Auemalc Entre tes mains. Si le preflre ancien Par les accords du luth Thréicien Peut de fa femme impetrer le retour : Si Pollux meurt pour fon frère à fon tour,

DE L ENEIDE. 4OI Et tant de fois repaffe vn me/me port : Quant à Thefee, & Alcide le fart, Qji*eft-il befoing de te les reciter? le fuiSf comme eux, du fang de luppiter. Ainfiprioit, embraffant les autel{, O ftlj[d^Anchife, ^ fang des immortel^ {Dijl elle adonc) la defcente d*Aueme EJl bien facile, & fi eftla caueme Du noir Pluton béante nuiâ & iour : Mais reffortir de ceft obfcur feiour, Et voir encor^ la clarté fouueraine De noftre ciel, là gift Vosuure, & la peine. Ceux qui iadis vn tel pouuoir ont eu. Ce font ceux-là, que V ardente vertu Ou le bon Dieu a eleue:; aux deux. Mais i7;f font peu, & de race des Dieux, Car le milieu du f entier Auemal Efi plein de bois, & le trouble canal Du noir Cocyt à Ventour va coulant. Mais fi tu as defir fi violent. Que de pajfer deux fois Veau Stygienne, Et voir deux fois la nuiâ Plutonienne, Si tu te plais en fi pénible affaire, Enten premier ce quHl te fault parfaire, Vn rameau fouple au fueillage doré, Qu^à Proferpine on dit eftrefacré, D^vne foreft au plus profond fe cache Dans vn grand chefne : or fault il qu^on Varrache, Qjticonques veult en la caueme entrer Et aufecret des enfers pénétrer. Ce riche don Proferpine la belle Se fait porter : & fa nature eft telle, Que Vvn cueilly, vn autre naift encore, Qui de métal femblable fe redore, Cerche le donc maintenant bas & hault, V ayant trouué pren-le ainfi comme il fault, Auec la main : car ce rameau f acre, Sans autre effort, tefuyura de fan gré. Du Bellay. - I. 26

402 LIVRE VI Si le deftin Vy appelle : autrement Tu ne Vauras par force, ou ferrement. Oultre ceçXf le corps d*9n amjr tien Souille tes nefi {hélas tu n*enfçais rien) Pendant quHcy tu demandes confoUj Et que tu vas mufani à nq/trefueH, Premièrement donne luy donc la terre. Et metsfon corps fous lafimehre pierre, Fayfacrifice auffi de brebis noires : Ces chofes foient tes premiers purgatoires. Ainfi pourras voir les bois, & les lieux Qui des viuansfont incognus aux yeux. Ces mots finis, fa bouche ellepreffa. Enee adonc, qui Vail tr\lte abbaiffa Laiffe la grotte, & difcourt au dedans De fon efprit maints douteux accidents. Acatey eft, qui accompaigne auffi Fidèlement fes pas & fon foucy ; De maint propos ce couple deuifoit, Qjicl amy mort la prophète difoit. Quel corps eftoit à mettre enfepulturey Et fur ce poinâ il:; vont voir d*auenture Deffus le fec de la riue prochaine Mifene occis d^vne mort inhumaine : VEolien Mifene, fouuerain A emouuoir les hommes par V airain, Et allumer aux cœurs des fiers foldars Par fes chanfons la fureur du dieu Mars. Ceftuy iadisfut compaignon d^Heâovy D'Heâor le grand, & fi portoit encor. Lors qu^on donnoit des battailles le figne, Fort brauement la hache & la buccine Apres qu* Achille eut desfait cefiuy-la. Ce vaillant homme adonques fen alla Deuers Enee, & à quelque autre moindre Pour compaignon ne fe voulut point ioindre. Mais de malheur, pendant que fur la mer. Voulant les Dieux à la guerre animer.

DE l'eneide. 4o3 Ilfendoit Vair de fa coquille creufe, Triton le prit dedans Vonde ecumeufe Entre des roc^ç^ & luy fit par enuie {S'il eft croyable) ainfi perdre la vie. Les Troiens donc ce corps mort gemiffoient, Et d^vn grand bruit tout autour fremiffoient, Mais par fur tous le pitoyable Enee. Lors en pleurant, cefte tourbe eftonnee Hafte Voffice enioint par la Sibylle. D^ arbres couppe\ pour la funèbre pyle, A qui mieux mieux, on dreffe vn grand apprejt : On va dedans vne antique foreft, Profond feiour des dangereufes beftes. Des pins gommeux les plusfuperbes ieftes Tumbent par terre, & Vieufe gemiffant A haulte voix fe plaingt du fer blejfant. On rue à bas les gros cheurons de frefne, On fend de coings le bien eclattant chefne, Et le grand orne amy de la montagne Tumbe en roulant au bas de la campagne. Enee auffi des premiers à Vouurage Aux compai gnons donne force & courage, Tenant en main les mefmes ferremens : Puis regardant en triftes penfemens La grand^ foreft, ô {dit il) fi no:^ yeux Decouuroient or ce rameau précieux Parmy Vobfcur d^vne ombre fi efpeffe! Puis qu* ainfi eft {helas) que la preftreffe De toy, Mifene, a trop bien deuiné. Ce mot eftoit à peine terminé Quand deuant luy voicy deux colombelles Venir du ciel, qui à pareilles ailes Se vont planter fur la belle verdure. Lors ce grand Roy voyant telle auenture, Cogneut foudain les oy féaux de fa mère. Et tout ioyeux,fit ainfi fa prière : Conduife^ moy, fil y a quelques fentes, Ofainâ:^ oy féaux, & addreffe\ mes plantes.

 Pat voftre voi^ dedam le boisfacré^ Me decouurant le beau fiteillârd doré De ce rameau qui la fertile terre De fort ombrage heurei^ement enferre : Et toy aujfif ô ma mère Deeffe, En ces chemins ou fortune m^addrejfe^ le tefupply^ ne m*abandonne pas. Difant ces mots, il arrefte fespas^ Confiderant quehçfignes annonçoient Par leur voler ces oyfeaux qui paiffoient. Et quelle part i7jf fen poudroient aller. Eux aujfi loingfe prindrent à voler, Comme les yeux de ceux, qui lesfuyuoient. Du plus aigu remarquer les pouuoient. Or eftoient il\ arriue:(à grand* peine Aux bords d'Aueme à la puante aleine, Qjte vers le ciel, d*vn plein volfe haujferent. Et puis en Pair plus fereinfabbaifferent, loyeufement pliant Vvne & Vautre aile Deffus le tronc de nature iumelle, Ou treluifoit d^vne couleur diuerfe Vn rayon d^or, qui lesfueilles trauerfe : Tel, comme on void au temps de la froidure Le guy prenant aux foreft\ nourriture. Se reuerdir d*vne branche nouuelle Qui n^eft pourtant à Varbre naturelle, Etpenlacer d'vn fueillard iaunijfant Au tour du tronc en rondeur ftniffant. Dans Varbre efpe\ ceft or ainfi brilloit, Safueille ainfi d'vn doux vent petilloit. Enee alors, d'vn conuoiteux defir, De ce rameau Je va foudain faifir, Non fans vn peu p efforcer, & fur V heure Le porte au lieu, ou Sibylle demeure. En ce pendant la grand!' tourbe Troiene Pleuroit toufiours le trefpas de Mifene Sur le riuage, & f efforçait de rendre L'honneur dernier àfon ingrate cendre.

DE l'eneide. 4û5 Premier, i7f ont vn grand amas drejfé D^arbres gommeux, & de chefne entajfé De noirs fueillards V enfournant près à près. Puis eleuant des funèbres cyprès, Ornent te hault de maints hamois qui font Grande tueur. Pendant les autres vont Puifer de Veau dedans Vairain bouillante. Et fur le feu par ondes trejfaillante : Puis vont lauer, & oindre doucement Les membres froids : vn grand gemiffement Se fait par tout, & après tout ce dueil. Le corps pleuré fut mis dans le cercueil : Et au deffus maints riches vejiemens. Du trefpaffé les cogneu:(omemens. Les autres vont portant la grande chaffe, Trifte feruice, & defloumant la, face, Comme aux prochains eft chofe accouftumee. Tiennent dejfous vne torche allumée. On rue au feu viandes amaffees, Huiles, encens, & couppes renuerfees Sur le corps mort : puis la flamme ceffant. Et la matière en cendre fabbaiffant. On abbreuua les cendreufes flammefches De vin coulant fur les reliques feiches. Lors Corynee a choify quelques o:ç Qui d^vn vaijfeau d*airein furent enclos, Luy mefme encor d'vnefainâe roufee*** Trois fois en rond a la trouppe arroufee. En fecouant vne branchette viue De la fertile & bienheureufe Oliue, Puis en purgeant le peuple ça & la. Les derniers mots finablement parla. Mais le bon Roy fur les cendres affeit Vn grand fepulchre, & auec elles meit Armes, trompette, & auiron de Vhomme, Sous vn hault mont, qui Mifene fe nomme ^ Tenant encor de là ce beau furnom Qui de Mifene eternife le nom.

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

406 LIVRE VI Cecy parfiUtf il deprfche Vaffaire^ Qjte la Sibylle auoit eitmnt de faire. Là ft trouua vne grand* foffe cremfe. Dont Vouuerture horriblement fierre»^e DWn noir palud efioit enuironnee. Et ça & là d'ombrages entoumee, Ou nul oyfeau impuny nepaffoit Par le deffus, telle odeur félançoit Du noir gosier, dont la mortelle pejie Corrompoit Pair de la voulte ceiejie. Ce fut pourquoy cefte ombreufe caueme Reçeut des Grec\ le trifte nom d^Aueme. Premièrement, au bord de ce manoir Quatre taureaux, dont le do^ e/toit noir. Furent conduits. Le miniftre diuin Deffus le front leur efpanche du vin. Puis arrachant le dur poil de leur tefte. Du feu facré les premiers dons apprefte, Huchant Hécate, &fa deité grande. Qui deffus terre, & fous terre commande. Les autres vont fuppofer les coufleaux. Et receuoir dedans larges vaiffeaux Le tiède fang de la gorge couppee. Enee mcfme occit de fon efpee Vue brebis à la noire toyfon, Pour honorer la noâunie faifon. Et fa grand^ fœur. D^vne vache brehaigne Il Vhonora, de Pluton la compaigne : Puis commença, d'vn noâurne feruice. Au Roy d^ enfer le dernier facrifice, Luy confacrant fur les flammes huilées Des gras taureaux les entrailles grillées, Voicy adonc, vn peu deuant le iour, Mugler la terre, & trembler tout au tour Les grandes foreft:{. On oit à cefte fois Les chiens huiler en noâurnes abbois. Ta f approchant V infernale Deeffe, Arrière, arrière {efcria lapreftreffe]

DE L ENEIDE. 4O7 Vous qui encor n^eftes preftres des Dieux ^ Et n'approche^ du bois deuotieux. Toy, pren ta voye aux Enfers condui/ant, Et tire hors ton glaiue treluifant. Ores, Enee, ilfault auoir bon cœur : Ores ne fault que Ion tremble de peur. Difant ces mots, la vierge fauança, Etfurieufe en V antre fe lança. Luy, qui la fuit par cefte obfcure voye, A pas égaux brauement la coftoye. Dieux des Enfers, & vous paijibles ombres, Toy vieil Caos, & vous riuages fombres De Phlegeton, ne me f oit défendu De raconter ce que Vay entendu : Permette^ moy defcouurir le bas monde, Et les fecrets de la terre profonde. Parmi Vhorreur des images ombreufes. Par le defert des maifons tenebreufes^ Et par le vague, ou iamais il ne luit, //jf cheminoient fous V étemelle nuiâ : Comme Ion va fous vne lueur brune Par lesforefl\, au decours de la Lune, Quand luppiter couure d'ombre les deux. Et la nuiâ rend tout obfcur à «of yeux. Deuant le porche, & la gueule première Du noir feiour, auoient fait leur littiere Les trifles pleurs, les fouci^ punijfans. Et ce qui rend les membres palliffans. Là fut Vieilleffe à lafoingneufe chère, La Peur, la Faim, mauuaife confeillere, La Poureté de craffe toute pleine, (Horreur à voir) puis la Mort & la Peine : Les vains Plaifirs là dedans tiennent fort, Et le Sommeil, le germain de la Mort. De Vautre part eft la Guerre homicide. Les liâ:ç de fer de la troppe Eumenide, Dif corde foie en treffes recueillant Ses longs ferpensy fous vn fronteau fanglant.

408 LIVRE VI D^vn grand vieil Orme au milieu fe rejj^andent Les longs rameaux ^ & les pieux bras^ au pendent Sous chafque fueille vn milion de/onges » Pleins {comme on dit) de fables & mei^fimges. Là font encor monftres de toutes fortes : Les Mi^cheuaux peflahlent dans les portes^ Accompaigneiç des Scyllesà deux formes : Icy encor font les cent bras difformes De Briaree : & la hefte de Leme Sifflant horrible, eft en cefte caueme. Ceinte de feu!{ la Chimère efk icy : Là peult on voir les Gorgonnes auffi : Encor y eft maint* harpye affamée y Et de trois corps vne image Jbrmee, Enee alors, qu'vne telle fureur Fit heriffer d^vne foudaine horreur , Sacque à Vefpee, & contre la venue De ces efpvits, offt-e la poinâe nue ; Et n'euft eftéf que fa prudente guide Uadmoneftoit, deffous V image vide D^vn air fans corps, ces âmes voleter, npen allait encontre elles iettcr : Et ça & là eufl auecques le fer Baiu en vain les fantofmes d'enfer. Paffant plus oultre, il\ vont trouuer la fente. Qui cji au port d'Acheron conduifante. Là fut vng gord plein de fange & de bourbe. Qui f on eau trouble horriblement recourbe. En bouillonnant dvn goufre efpoûantable. Qui en Cocyt regorge tout le fable i Sur ce riuage vn Paffager efloit Craffeux, hydeux, qui la face portait De barbe blanche efpeffement couuerte : Ses yeux flamboient, d*vne paulpiere ouuerte : San vil habit des efpaules pendait Auec vn nœu : luy les ombres guidait Et d'vne verge, & d'vne voile auffi, Dans fan bateau de rouille tout noircy.

DE LENEIDE 409 Défia chenu y mais bien qu'il f oit vieillard. Sa deité le rend verd & gaillard. Toute la foule, & grand' tourbe des Ames Se rendoit là : lesfeigneurs, & les dames. Et les efprits des vaillans Demidieux, Vierges, en/ans, & ceux-là que les yeux De père & mère ont veu blanchir en cendre. Autant qu'on void en Autonne de/cendre Au premier froid, les fueilles auallees : Ou que Ion void fur les plaines falees S'emmonceller de tourbillons cToifeaux, Lors que Vhyuer oultre les grandes eaux Les va chaffant aux campaignes ouuertes, QmI aufoleilfont les plus defcouuertes. Chafcun prioit eflre du premier port. Et d'vne ardeur d'atteindre à Vautre bord Tendoit les mains : mais celuy qui paffoit Ores ceux cy, ores ceux-là reçoit. Tout rcnfrongné. Les autres repouffe\ Sont loing du bord fur le fable chaffesi^ Enec adonc, qui eftonné fe treuue. Vierge {dit-il) d'où viennent à ce fleuue, Et que fault il à ces efprits, qui font Vnfi grand bruit? d'où vient que les vns vont Loing de la riue, & les autres trauerfent. Qui d'auirons les flots plombe:^ renuerfent? Lors breuement la preftreffe chenue : Fil:{ d^Anchifes, race des Dieux venue, Du grand Cocyt tu vois les eaux profondes. Et les marai:{ des Stygiennes ondes, De qui les Dieux craignent tant de iurer La Deité, & de fe pariurer. Tous ces efprits, c'eft vne poure bande Qui le repos du fepulchre demande : Ce pajfeur-la eft appelle Caron : Les enterre^ trauerfent Acheron : Et n'efl permis que fur r horrible riue Pavmy ces flots enroue^ on arriue^

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

4IO LIVRE VI Que parauant les ojfemetu tndoê Sous le tumheau ne gijènt en rqpoe : Et ce pendant les âmes vag^bcméte Volent cent ans à Ventomr de ces omdeM, Finablement, en la barque tirées, S*en vont reuoir les eaux tant dejbrees. Leftt(d*Anckye alors parrejte là. Songeant, refuant, de grand* pitié qu^U a : Et en penfant à fi trifte auenture, Il en void deux priue^ defepulture. Qui compaignons à la fuyte de Troye Hommes & nefy furent donner en proye Aux flots venteux de Veau qui lesfmrtmmte L'vnfitt Leucafpe, & Vautre fut Oromte, Qjii conduifoit la Lucienne flotte. Voicy venir Palinur* le pilotte, Qsiipeu deuant au retour de Libye, Lors que foingneux les aftres il efpie, Fut de fa nefrenuerfé dedans Ponde. Enee à peine en cefte nuiâ profonde Ventreuoyant : Quelle celefte iniure Te fit noyer {difi-il) 6 Palinure^ Et qui Vofta nagueres à no:{ yeux? Dy hardiment, lequel eft-ce des Dieux : Car Apollon, du quel au parauant N^auois trouué V oracle deceuant, M^ a feulement abufé cefte fois : Luy, qui auoit chanté que tu deuois Et des dangers de la mer tefauuer. Et fur le bord d^Aufonie arriuer. Eft-ce lafoy que Ion m^ auoit promise? Lors Palinur^ : ô prince fil; d^Anchife, Ny de Phebus la fatale courtine Ne Va deçeu, ny par la main diuine Dedans la mer noyé te ne fus pas : Mais en tumbant la tefte contrebas. Le gouuernail, que ferme ie tenois. Et dont le cours des nef\ ie gouuernois,

DE L ENEIDE. 4! I D'vne grand^ force adonquesf arracha, Et auec moy dans la mer trébucha, Lafiere Mer Vattefte, & iure icy, Qjie ie n'eu point alors tant defoucy Pour mon falut, comme pour tes vaiffeaux, Craignant de voir fous la fureur des eaux Ta nef, de guide & d'armes démontée, Eflre à la fin des ondes furmontee. Trois nuiâs d'hyuer vn vent impétueux Me tranfporta par les champs fluâueux De la grand* Mer, & à peine au quart iour le defcouury V Italien feiour, Lhejfant le chef fur le plus hault de Vonde, Lors peu à peu laiffant la mer profonde, Deuers le bord commençois à nager : Veflois defta efchappé du danger. Si vne gent cruelle, me voyant Tout de goûteux, & encor* eff ayant D'vne main croche attaindre le rocher, Auec le fer ne m'euflfait trébucher. Ayant fur moy (dont elle fut deceûe) De buttiner efperance conceûe. Ores mon corps fur les ondes feioume, Ores le vent au riuage me tourne. Mais ie te pry par la doulce lumière De vofire ciel, par Vame de ton père. Et par Vefpoir de ton croiffant lûle, Toy, qui iamais par aduerjité nulle Se fus donté, que tu me iettes hors De tant de maux, ou enterre mon corps, Car tu le peus. Quiers le port de Velie, Ou fil y a dicy quelque faillie. Que t'ait monflré ta mère la Deeffe , Car fans auoir quelque diuine addreffe Tu n'entreprens fi grands fleuues paffer, Et le palud Stygien trauerfer) Tire fur Veau, dvne main fecourablc , Auecques toy ce poure miferable.

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

412 LIVRB VI A fin au moins qv^en phu dxmx ^emmti Je puiffe mort repoftr mofleinml. Ces derniers mots Palinur* ûsioit dUl^ Qftand la prophète ainfiîmjr n^pondU : Quelle fureur, Palinure, te poimgtp Toy qui Phonneur duftpulcre n*as point? Iras tu voir les Stxgiens nuages. Et Ponde trifte aux injèmales rages? Entreprens-tu fans congé de pafftr A P autre bord? or ceffe de pënfer Qfte les deftins des Dieux, à ta prière, Puiffent iamais retourner en arrière. Mais enten bien ces mots, & t*en fouuienne Soulagement de la fortune tienne. Car tes voifins, qui par mille dte^ Fatalement doiuent efire agite^, De ton trefpas les obfeques feront. Et fur tes of vn tumbeau poferont, Donnant au lieu par feruice annuel^ De Palinur^ le nom perpétuel. Par ces propos fut ofté le foucy. Et quelque peu le regret addoucy Du trifte cœur : la terre maintenant De Palinur^ va le nom retenant. Eux vontfuyuant leur commencé voyage. Et peu à peu f approchent du riuage. Mais d'^auffi loing, que le vieillard Nocher A pasfecrets les a veu:{ approcher Parmy vn bois, le premier ilpauance. Et par tel:(mots à haulte voix les tanfe : Qjticonques fois, qui armé viens icy. Parle, dy moy, ce qui Vameine ainfi A noftreport, & ne Vauance pas D^en approcher tant feulement d*vn pas : Voicy le lieu des ombres, & du fomme. Et de la nuiâ charmant les yeux de P homme Homme ne doit paffer dedans ma barque, S^il n'a paffé par les mains de la Parque.

DE L*ENEIDE. 4l3 le voudrais bien rCy avoir autrefois Reçeu Thefee^ Hercule, & Pirithois, Bien que des Dieux i7f fuffent defcendu^. Et d^vn pouoir fuperbe défendu:^, Vvn arracha du throfne de mon Roy Le chien portier tremblant d'horrible effroy. Le mit aux fep^ : les autres tant oferent, Que de la Roy ne au lia il:(paddrefferent. Lors breuement lapreftreffe d*Amphrife*** ; Ne crains icy vne telle entrepri/e, Paifiblesfont les armes que tu vois : Le grand portier aux étemel^ abbois Peut à fon gré defes voix menaffantes Efpoûanter les ombres paliffantes. Près de fon oncle, & fans peur de rapine, Peult demeurer la chafte Proferpine, Le pitoyable, & magnanime Enee, Qjii eft forty de Troienne lignée. Au fond d'Enfer def cendre délibère Pour viftter Vame de son cher père. S^il ne te chault dvne pitié fi forte, Cognais au moins ce rameau, que ie porte : (Elle a monftré le rameau promptement. Qui fe cachait deffousfan veflement) Lors de Caron le cœur gras de courroux Soudainement deuient paifible & doux. Ce fut affe:{ : luy trouuant admirable Dufainâ rameau V offrande vénérable. Que de long temps ce vieillard n^auait veué, Deuers le part tourne fa barque bleue. Puis les efprits dvn long ordre arrengesç, Il a des bancs rudement defloge^, Enfemble il met le grand Enee au large : La barque en a gemy deffous la charge. Et beaucoup deau a pris à cefte fois Par lespertuis & ioindures du bois. Finablement oultre Vonde arrefié. Homme & prophète it met en feureté,

414 LIVRE VI Sur le bourbier du limotmeux kerhage. Qui iaunijfant ertÂft au bord du rimage. Le grand Cerbère, ê portier à trois te/tes Abbaye icy trois horribles tempeJUSf Tout renuerfé dans la caueme obfcmre^ Auquel voyant ia heriffer la hure De grosferpens, toutfoudain la prophète Pour Vendormir vne fouppe luy iette De mielf de grains, & d*herbes de/trempee. Ceft enragé Va glouttement happée. Tenant de faimjes trois go\iers ouuerSy Puisfe veautrant de long, & de trauersy Or* fur le do^, & ores fur le ventre ^ Se couche à plat tout au trauers de Vantre. Eftant ainfl endormy le portier. Le bruf

DE l'eneide. 4i5 Mais Us deftins, & Vonde lamentable Du grand paludf qui rCeft renauigable, Et Styx, qui fait neuf courfes à Ventour, De ces efprits empefche le retour. De toutes parts fe defcouurent icy Les champs de pleur^ on les appelle ainji : Là peut on voir ceux que V Amour cruel D'vn long venim, lent & perpétuel^ Souloit ronger, marchant à pas fecre^ Par les /entiers, que les Myrtes facre\ De tous coJle\ couurent d*otfcure nuiâ : L* Amour encor après la mort les fuit. Icy Procris, icy Phèdre il rencontre, Icy la trifte Eryphile, qui monjlre Les coups receus par la dextrt cruelle De fon fil:ç mefme : Euadne eji auec elle, Pafiphe aujfi en la mefme campaigne Laodomie auoit pour foKompaigne. Le iadis homme, ores femme, Cenee, Et par fa mort derechef retournée Au premier poinâ de fa forme ancienne, Se monflroit là, Didon Phénicienne, Sanglante encor", auecques cefle bande Allait errant par vneforefl grande. Incontinent que le prince de Troie La recogneut par cefte ombreufe voye, Comme quelqu^vn void la Lune comûe, Ou penfe voir, au trauers de la nûe. Il fut touché d^vn amour addoucy. Et en pleurant fe prift à dire ainJi : Celuy, qui fut de ta mort meffager, Poure Didon, n'efloit donq^ menfonger : Celuy, qui difk que tu auois la vie Auec le fer à toy mefmes rauie. Las ie te fis cefle mortelle iniure. Mais par les Dieux, par les aflres ie iure. Et fi lafoy iufq'aux enfers arriue, Qu'oultre mon gré ie party de ta riue.

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

4ï6 LIVRE Vt Lf vue il des Dieux, qui or* parmy ces otnbrti, Parmy ces lieux, qtti/ofti redu^ & jàmbres^ Ei par la nuid tenebreufe me font Chercher .i'eft/er te feiour phts profond , Me força /or^, S- rte pouuois penfer^ Que mon départ te deuji tant offenfer. Je te fuppiy arrejle vtt peu tes paSt Et de no^yeux ne te defrobbe pas* De qui fuy tu? ef coûte vn peu nia i^orjr,, le parle à toy pour îa dernière fois. Pendant qu^Knee auec propos Jl doujc La confoloit, elle ardani de courroux Se deftourtiant^ de traiter s Vaguignoit, Et Vœit fiché contre terre tenait. Moins qv*vn caillou fon cœur efi adémtcy^ Ou de Maipefe vn rocher endurcy. Finablementy de grand defpit qu'elle a. Se tourne court, & en fuyant de là Sous vn vieux bois fen va toute fafchee Trouuer encorfon ancien Sickee, Q)ii refpondoit à fes affedions En fort égal de mefmes paffions, Enee auf/i, qui moins trifle n^ejioit De tant d*ennuis, qu^à tort elle portait, Faifant de loingfes larmes deualler, D^vn œil piteux la regardoit aller. De là, fuyuant leur chemin entrepris, Il^l tenoient ia les champs, qui des efprits Des bons guerriers aux armes tant vante:ç Sont les derniers fecretement hante:(. Icy Tydéfe void parmy la troppe. Et làfe void le vaillant Parthenope, Icy Vefprit d'Adrafïe palliffant : Icy encor^ il void en gemiffant Des bons Troiens tant regrettes^ fur terre. Et accable:^ fous le fai:(de la guerre Vn long fcadron : Glauque, & Medonte encor' Et Therfiloq\ les trois fll:{ d'Antenor : ^

DR L ENEIDE. 417 Là fut auffi le preftre de Cerés Diâ Polybcte : Idé venoit après. Tenant encor^ & fon char & fes armes. Au tour d^Enee eftoient tous ces gendarmes. Et ne fufjit Vauoir veu feulement, Cliafcun y veult refier plus longuement. De V aborder chafcun fe met en peine, Chafcun defire entendre qui le meine. Mais des Grégeois les chefi de plus hault nom, Et les fcadrons du prince Agamemnon Parmy Vobfcur des ombres auifant Ce grand guerrier au hamois reluifant. Les vns tremblans d*vne peur eflonnee Soudainement ont Vefpaule tournée, Comme iadis, quand il^prindrcnt lafuyte A leurs vaiffeaux : autres à voix petite Veulent cryer ; la clameur commencée Fraude en béant leur craintiue penfee. Là Delphobe il apperçoit alors Tout decouppé le vifage & le corps : Les bras fans mains, fans oreilles la tefle, Sans ne^ la face, oultrage defhonnefie, A peine donc recognoiffant celuy, Qui vergongneux falloit cachant de luy. Vint au deuant, & d*vn parler cognu Auec tel^ mots aborder Vefi venu : O Deiphobe aux armes valeureux. Le fang de Teucre illufire & généreux, Q}ii Va ainft cruellement traidé ? Qui a fur toy pris fi grand' liberté? La nuid qui fut noftre dernière nuiÛ, De toy me vint aux oreilles vn bruit. Qu'ayant des Greaç fait horrible carnage. Et défaillant lafoice à ton courage, Tu tumbas mort fur le monceau des corps. Vn vain tumbeau ie Verigeay alors Au bord Rhetee, & d'vne haulte voix Ton ame errante appellay par trois fois. Du

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

4l8 LIVRE TI Encoresfant pomt étemel remum^ Sur^t bord là tes armes ê ton nom. Je ne te peu {Amy) apperceuoir. Et au partir n^eu iamais lepomtoir De te donner Phonneur defepulture Dejfus le lieu de nojtre nourriture. Lors Deiphobe : Amy, tu fie ahrs Ton plein deuoir^ é ce qu^om doit aux morts Me fitt par toy payé fidèlement : Mais tout ce mal me vient fatalement Par le fin-faiâ de la mâchante Heleney Qui ce beau don m^a laiffé pour efirene. Bien tefimuient (frfcket^ fouuenoMce) Qjtand le ckeual par fiUaU ordonnance Gros de foldarsfur nof murs fut conduit. Des faulxplaifirs de la dernière nuiâ. Elle faignant les dan/es Orgyennes, Menoit en rond les dames Phrygiennes, Et au milieu vn grand flambeau tenoit, Dont lefignal aux Grec\ elle donnoit Dvne tour haulte : adoncques travaillé Et defoucy & d*auoir trop veillé, le me iettay pcfant & langoureux Tout eftendu fur mon lid malheureux. Ou toutfoudain le fommeil doux & fort Silla mes yeux, comme vne doulce mort. Ma bonne efpoufe en ce pendant oftoit Ce qui che:[moy pour ma dejfènfe eftoit. Et me fut lors ma tant fidèle efpee Deffous le chef par elle defrobbee. Puis Menelas en la chambre elle appelle, Luy ouure Vhuys, volontiers pettfoit elle A fon amy prefenter vn beau don. Et qu'eau moyen d*vn fi ample guerdon Facilement tous fes forfaiâ:ç paffe\ Dufouuenirpourroient eftreefface\. Qu^attens-ie plus? i/jj entrent oultrageux Dedans ma chambre, & Vlyffe auec eux ,

DE L ENEIDE. 4I9 Toufiours autheur de tel\ forfaiâ^ fecreti^. Rend€3[(o Dieux) cefte pareille aux Grec:;, Si iuflement vengeance ie vous crie. Mais à ton ranc conte moy, ie te prie, Toy, qui ioûis de la clarté humainCy Efl-ce V erreur de la mer qui fameine? Sont-ce les Dieux , ou quelque autre hasard, Qpti t'ait forcé de venir cefie part Voir no:{ maifons triftes & fepareeSj Qui du Soleil ne font point efclairees? Entreparlant ainfi de telles chofes, La belle Aurore au chariot de rofes Auoit défia, d'vne celefte trace, Paffé Veffeul par le moyen efpace, Et tout le temps qui leur eftoit donné, Parauenture euffent il^ démené En tel\ propos, n^eufï efié la prefkreffc. Qui de partir foudainement les preffe, Voicy la nuiâ, & pendant que tu pleures, Enee, icy nous confumons les heures, Cefluy fentier en deux chemins fe fend : Par Vvn aux murs de Pluton on defcend, Oefi à la dextre, & par cefte brifee Nousfault aller au beau champ Elyfee. Mais cefluy Aa, qui à gauche trauerfe Conduit au lieu, qui de toiments exerce Ces fbrfaiâeurs, & les abyfme au fond Du lieu cruel. Deiphobe refpond : Ne Vefmeu point (difl-il) prefircffe grande, le m'en iray, famoindriray la bande, Et me rendray au feiour ténébreux. Va, noflre honneur, va, & fois plus heureux Que ie ne fuis {difi-il au prince Enee) Et fur ce mot a Vefpaule tournée. Soudain Enee à gauche regardant Au pied d'vn roc void Phiegeton ardent, Qui de fes flots horriblement courans Ceint vn grand tour de muraille à trois r^ncs,

420 LIVRE Vt Et fiât rouler mainte pierre quifimne» Vn grand portail, vne groÊU colonne De diamant, vne grand* tour de fer Arment le front de cefk horrible enfer. Qui ne craindrait aucun pouuoir humain. Non pas des Dieux la foudroyante maiif . Tifphoné ceinte deffus le flanc D^vn long habit tout rougeajtre defang. Garde Ventrée, & de iour & de nuiét Toufiours veillant; de là p entend le bruit Des gemiffans fous le foét efclattant. Et des gros fers tire\ en cracquetant. Enee alors tout court peft arrefté. Et en effroy a ce bruit efcouté. Qftel^ grands forfaiâs Je puniffent icy 9 De quel\ totments font il^ punis aujfi? Et de qui font tant de plaintes que Voy9 Vierge (difl-il) ie te pry, dy le moy. Lors la Prophète : 6 preux Dardanien, Il n^efl licite à nul homme de bien De parrefler fur V exécrable entrée. Mais quand ie fus par Hécate facree Garde d^Aueme, elle mefmes adonc Tous les enfers me mon/Ira bien au long. Ces lieux cruel:{font deffous Radamante Le Gnoften, qui les efprits tormente, Oyt leurs forfaiâs, & d^auoûer les preffe Ce que chafcun, d'vne vaine fineffe. Joyeux d'auoir defrobbé fon péché, lufqu'à la mort auoit tenu caché. Lors Tiftphone ayant toufiours es mains Le foét vengeur des crimes des humains. Les criminel^ foéte de la main dextre. Sautant de ioye, & branlant à feneftre Ses gi'os ferpens au regard de trauers^ Huche fesfœurs, les bourreaux des enfers : Et fur ce poinâ la grand^ porte exécrable Fait enpouurant vn bruit efpoûantable .

DE L ENEIDE. 42I Voy-tu icy quelle horrible portière Garde lefueil? Des Hydres la plus flere Clofe au dedans des infernaux manoirs Ouure en béant cinquante go:çiers noirs; Et puis d^enfir le goufre plus profond Deux fois autant pabbaiffe vers le fond Comme du ciel la hauteur assurée Auecques Vœil peult eftre me/uree. Là les Titans, le vieux fang de la terre, Roulent au fond accable^ du tonnerre : Pay veu icy de Neptune la race. Ces deux grands corps, qui voulurent d'audace Rompre le ciel, & des fouuerains lieux Pouffer à bas lefouuerain des Dieux. Pay veu aujfi cruellement damnée Au me/me lieu, V ombre de Salmonee, Qui contrefit pour la foudre imiter. Par vn flambeau le feu de luppiter. Quatre courfiersfon chariot trainoient^ Qjii par la Grèce en pompe le menoient ; Voire au milieu d^Elide la cité. Et fe donnoit tiltre de deité. Outrecuidét qui du Dieu fouuerain, En galopant deffus vn pont d*airain, Contr' imitoit Vinimitable orage : Mais luppiter par vn efpe:^ nuage Darda fon traiâ (non la vapeur fumeufe Sortant du feu d'vne torche gommeufe) Et accabla ce chef tant orgueilleux, D'vn tourbillon terrible, & merueilleux. Là Tition, nourriffon de la Terre Mère de tout, deffousfon corps enferre Neuf pleins arpents. Vn grand Aigle demeure Surfapoittrine, & pinçant d'heure en heure De fon gros bec le non mourant ge:{ier. Remplit, goulu, fon deuorant go:{ier Des peti\ bouts des entrailles croiffantes, A leur torment coup fur coup renaiffantes.

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

423 LIVRE VI Qn^eft'il befoing que ie te i De PirithoiSf des Lapytkes encores^ Et (Vlxion la peine fi notoire? Dejjfus les quel^pend vne pierre noire Prefte à iumber. Içy void on encor' Hault efleuej luire fur tretteamx d*or Les mois tapis des couches géniales^ Et vn appreft de viandes royales Deuant leurs yeux. La plus grande Furie Séant au près horriblement Pefcrie, Retient leurs mainst & fa torche elenant Contre eux f élance, & fe iette au dewusnt. On void icy ceux qui durant leur vie Ont exercé fur leurs frères enuie. Pouffé leur perc, ou trompé leurs parties. Ou ceux des qucl^ n*ont efté départies A leurs amis les richeffes trouuees, Ainçois les ont foingneufement couuees. Et cefte tourbe efl la plus grande icy. Puis les occis pour adultère auffi, Et ceux qui ont iniufles armes prifes, Fauorifant mef chantes entreprifes : Et ceux encory qui ont abandonnée Lafoy iadis à leurs maiftres donnée. Tous la-dedans attendent leur torment. Ne fenquiers point quel\ torments, ou comment , Ny quel malheur en ce lieu les enferre. , Les vns icy roulent vne grand* pierre^ Ou aux rayons d*vne roue attache^ Pendent en Vair : icy pour fes pecfie:^ Thefec habite, & éternellement Habitera : là miferablement Le par fur tous infortuné Phlcgie A liaulte voix par les ombres fcfcrie : Vous auertis, la iuflice apprend^. Et comme moy, les Dieux ne contemnc^ . Cefluy pour or fa patrie a vendue Et d'vn T^twtfubii'âc Va rendue :

DE l'ENEIDE. 423 // a les Lois pour le gaing eftablies^ Et puis les a pour le gaing abolies, Ceft autre ardent cTinceJiueux dejir, N^a craint au lia de fa fille gefir. Bref, tous ceux-cy quelque horrible Jorfaiâ Ont entrepris, & Vont mis en effeâ, le nepourrois, quand par cent langues ores le parlerois, & cent bouches encores, Et quand Vaurois la parole de fer. Te difcourir de ceft horrible enfer Tous les tonnens, ny comprendre les formes Des criminel:(, ny leurs pechej[énormes. Qjtand de Phœbus la preftrtffe au long âge Sur tel!{ propos eutfiny fon langage, Marche {dit-elle) & fuy ton entreprife : Auançon^ nous, les murailles Pauife Qui font des mains des Cyclopes forties. le voy Varceau des grandes portes bafties Par le deuant ; c*eft ou Ion nous commande Expreffement de laiffer noftre offrande. Elle auoit diâ, & à pas egale\ Au plus couuert du chemin deualle\ Par le milieu fe haftent de marcher. Et puis p en vont des portes approcher. Enee adonq^ vient occuper Ventrée Et en entrant parroufe d*eau facree. Puis au deuant a le rameau fiché. Finablement tout cecy depefché Et acquitte^ ainfi vers la Deeffe, Il:{font entres^ aufeiour de liejfe, Sous la verdeur des forefts amoureufes. Heureux repos des âmes bienheureufes. Parmy ces champs de pourpre colore j Vn autre tour à rayo}ts mieux dores; Et fon foleil &fes aftres cognoift. Les vns aux lieux ou la verdure croift Font quelque ieu, & leur corps exerçant, Luittcjjt deff'us le fable iauniffant :

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

424 LIVRE VI Les autres ftmt quelques hyeiÊfu éampn^ Et aux chanfims mefurent leun cade^fu» Là Je monfiroit le grand prt/tre dm Tkrmce A long habit y qui dTvne boune grâce Contr' accordait fept différentes pois. En fredonnant de la main quelque^ks. Et quelquefois auec Varchet d^iuoyre. Làfe monftroit V excellence & la gloire Dufang Troien, ces antiques Ayeux Du bon vieux temps, ces paillons Dewùdieujc, Ile, AffaraCy & Dardan fondateur^ Qui des Troiens fut le premier autheur. Enee alors efloingnant /on regard, Efmerueillé apperçoit à Vefcart Kt les harnais, & les chariots videSy Haches debout, & les cheuauxfans brides Parmy les champs paiffant à leur defir. Ceux qui ont mis aux armes leur plaifir. Aux chariots & aux cheuaux politSy Ont mefme foing eftant enfeuelis. Puis regardant à dextre & àfcneftre. Les autres void ioyeufement repaijtre. Et renuerfe:^ parmy les pre^ herbus Chanter en rond les hymnes de PhœbuSy Dcffous vn bois de Laurier odorant. Source du Pau vers V Aurore courant. Icy void'On ceux qui n'ont craint d^efpendre Vame & lefang, pour leur pals défendre. Les preftresfainâs de chajleté Ioûct^, Les bons e/prits de Phœbus auoûe:{. Et ceux qui ont iadis mis en lumière De quelques arts Vinuention première. Et ceux encor, qui par bienfaiâ^ louables. Se font rendui les autres redeuables. Tous ces efprits portent la tefle ceinâe Du blanc attour d'vne coyfure fainâe. Aux quel:; adonc, les voyant ça & là Méfie:; en rond. Sibylle ainfi parla.

DE L^ENEIOE. 435 Et par fur tous p addreffe au bon Mufee^ Car elle void vne tourbe amufee A contempler ceftuy^ qui au milieu Apparoiffoit comme vn grand Demidieu. Heureux e/prits^ & toy fur tous encores. Prophète fainâ y diàes moy, ou eft ores Vame d^Anchife, & fa demeure auffi ; Car pour le voirfommes venu^ icy. Pour luy auons les enfers trauerfe:^, Et des enfers les grans fleuues paffe^. Le Demidieu luy refpondit à Vheure : Nous n'auons point de certaine demeure : Chafcun habite &fe couche àfon gré Sous Vefpeffeur de quelque boisfacré, Sur les tapis des humides rivages , Et fur le frais des verdoyans herbages. Mais fil vous plaifl que ie vous y conuoye, Montei;^ ce mont, c^efi voftre droiâe voye. Ces mots fini:ç, deuant il f achemine. Puis leur monftra du hault de la coline Vne luifante & fort belle campaigne. Et fur ce poinâ il\ laiffent la montaigne. Mais le bon père Anchife d*auenture Au plain d*vn val tapiffé de verdure Soin^ncufement les âmes regardoit Que pour icy renuoyer on gardoit. Et denombroit fes chers nepueu:{ alors. Leurs fdid\, leurs meurs, leurs fortunes, & forts, Mais aufft toft qu'Enée il apperçoit Qui deuers luy par Vherbe pauançoit, Tout refiouy les deux bra:^ eflendit. Et en pleurant doulcement luy a diâ : Tu es venu donques, tu es venu, Et ton amour de ton père cognu A furmonté d'vn defir pitoyable Du long chemin le labeur incroyable. C'eft maintenant (mon fil j) que ie te voy. Que ic Vefcoute & que ie parle à toy :

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

426 LITRE ▼! Certainement ie penfois Me» iomjkmn Qu^ainji ferait f & en amtani Us kmr» Pauois naguère* en mm ^firrU comeem Vn bon efpoir, qui ne nCa poini itoom . Par quantes mers S peuples étrangers Et par ctmkien de trauaux & dangers Te voy^ie iey maintenant, mon €kerfih(9 Et le feiour qu*en Cartkage tu Jlt, O que Vay craint quUl fapportq/i 1 Enee adonc : Père, ta tri/te image Souuentejbis apparue à mes yeux M'a commandé vifiier ces beaux Ueatx^ Ores mes ntjs^ demeurent Jans ramer Deffus le bord de la Tyrrhene mer. Donne la main, père, S fi promptew%ent Ne te defrobbe à noftre embraffement, Ainfi parlant, il arroufoit fajace Wvn large pleur : par trois fois il enlace Les bras au col de fon père, & en vain Trois fois Vembraffe, & trois fois prend fa main. Pareille au vent, Vombre pefuanouit. Volant par Vair, comme vnfonge qui fuit. Pendant Enee apperçoit à Vefcart Au plain d'un val, vne foreft à part. Dont les fions & branches reiettees Siffloient tnenu : là les ondes Lethees Vont arroufant ce bienheureux feiour. Ou voletoient maints efprits à Ventour, Comme Vefté r^ajferenant le ciel. On void affoir force mouches à miel Parmy les pre\ de diucrfes couleurs, S*efparpillant ores deffus les fleurs. Or' à Ventour du beau lis blanchiffant : Le champ cft plein de ce bruit fremiffant . Enee alors, qui le faid n^cntendoit^ Tout effroyé la caufe en demandoit, Quclfleuuc c'efi, & quelle gent arriuc A fi grand' foule autour de cefte riuc.

IVl DE L ENEIDE. 427 Tous les efprits, refpond Anchife alors, Qui retourner doiuent en nouueaux corps, Pour paffeurer, boiuent dedans cefte onde Le long ouhly des miferes du monde. Long temps y a certes que ie defire Te recorder, dénombrer & defcrire Noftre lignée, à fin que quelque iour Plus doux te /oit le defiré feiour De V Italie, O père eft-il croyable. Que ces efprits (quel defir mif érable De la lumière /) ayent encore enuic De retourner à leur première vie ? Mon fil^ {difl-il) ie Vofteray ce doute. Anchife adonc à raconter fe boute De poinâen poinâ les grands fecrets du monde. Premièrement le Ciel, la Terre, & VOnde^ La Lune claire, & les AJircs ardens Sont d'vn cfprit nourri:^ par le dedans, Efprit infus parmy toute la tnaffe De Vvniucrs, quHl agite & embraffe, Faifani mouuoir par différents accords également le rond de ce grand corps. Par ccft accord hommes, befles, oyfeaux, Monjlres de mer viuans deffous les eaux. Tiennent du feu la nature diuine. Et leurfemence a celefke origine, Sinon d^autant qu"à Vefprit eft nuifant Le corps mal-fain, lourd, terreftre, & pefant. De là prouient que noflre ame efi attainte D^aife, d^ennuy, de defir, & de crainte. Et que iamais ne peult voir le beau iour, Clofe en fon noir & ténébreux feiour : yîcfmes eflant de fon corps feparee^ Encores n^eft la poure malheuree \ette du tout, mais retient quelques reflcs De fes peche:{, & corporelles peftes. Et fault long temps à la matière imbûe De lo>if:uc main d'vnc humeur corrompue

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

428 LIVRE VI Pour la réduire à fa pure JkkJUttÊeÊ. Les âmes donc tirent la pénitence De leurs vieux nuuilx. Lee imee kamStpmidmi» Sont parmy Voir à Vejfor e/tendme» : Aucunes font dedans la mer plongées : Les autres font par la flamme pwgees. Chafcun de nous endure fes enjère» Puis, à la fin les champs nous font oumers Par fElxfee, &fommes peu d*ejprit9, Qjti poffedions ce bienheureux pourpris, lufques à tant qu^ ayant par mainte anmee Parfait le tour de noflre deftinee. Soyons purge3[, S que le Jeu celejte De noflre efprit, pur S flmple noue r^e. Tous ceux-cy donc^ après auoir tourné Le rond du temps, que mille ans ont borné, Huche:ç du Dieu, Veau d*oubly viennent boire A grands troppeaux, àfln que fans mémoire Retournent voir la grand* voulte des deux. Et d^autres corps deuiennent enuieux. Anchife ayant raconté tout cecy. Tire f on fil:{ & la Sibylle auffi. Par Vaffemblee, & fremiffante troppe. Puis a choify vnc petite croppe Pour voir de loing ceux qui venoient en place Les remarquer & cognoiflre à la face. Or fus (difl-il) ie te vois difcourir Ceux qui feront noflre raceflorir : le te diray la gent Dardanienne, Et no:{ nepueu\ de race Italienne , Nobles efprits à noflre nom promis, Et les DeflinSy ou les Dieux Vont fournis. Ce ieune /à, le premier de la tourbe, Qpifur le fufl d'vne hache fe courbe, Kfl defliné à la place première : Il doit premier fortir à la lumière y Entrcmeflé au fang Italien, Il portera le nom de Syluien^

DE L ENEIDE. 429 Qui familier aux Roy s cTAÎbe fera : Ta Lauinie aux bois Venfantera, Apres ta tnortj Payant conceu de toy Sur tes vieux ans: ceftuy-cy fera Roy WAlhe la longue, & ceux qui en viendront Le fceptre aitffi d^Albe longue tiendront, Ceft autre là, qui tient le prochain ranc. Sera Procas, honneur de nqftre fang, Voicy Capys, & voila Numitor, Et Syluien, qui fera viure encor Le nom, la force, & la bonté d*Enee, Si iamais Albe eft par luy gouuemee. Qjdel^ iouuenceaux ! voy quelle hardieffe. Et quel mon/tre il^font de leur proéffe ! Mais ceux qui ont les couronnes ciuiles, Deffus les monts impoferont les villes Des Fidenats, Gabiens, Nomentins. CeuX'Cy feront les chafteaux Colatins, Et Pomerie, & la fortreffe encore Du Dieu Ruftic, auecques Bole, & Core. De ces beaux noms fe verront honore^ Les lieux, qui font maintenant ignore^. Ilie auffi qui Troienne fera. Du fang de Mars Romule enfantera. Ce grand Romule, à qui Ion verra prendre Varme en la main, pourfon ayeul défendre. Voy-tu comment au plus hault de fa tefte Son morrion fefleue à double crefte. Et comme ia le père luy fait Jtgnc Qjte des honneurs celefles il eft digne? Sous ceftuy-cy {mon fil:^) prendra naiffancc Romme la grand\ Romme, qui fa puijfance De la rondeur du monde bornera. Et fon courage aux deux égalera. Elle emmurant fepi montaignes enfemble, Groffe d*enfans à Cybele reffemble. Mère des Dieux, qui de tours couronnée. Et fur vn char de triomphe menée.

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

430 LIVRE VI Des Phrygiens trauerfe tes citent S'cfiouiffant de tant de deite^. Et dc/e voir cent nepueu^ oMiomr d*ellct Tous iouiffans de nature immortcUe, Touspoffedans le haultfeiour des deux. Defloume icy maintenant tes deux yeux, Voy ce fie gent, Cafar, S tes Romains, Et tous ceux-là, qui au ranc des humains Doiuent vn tour par lûle eftre mis. Voicyceluy, qui fefi fouuent promis, Cefi cefiuy-cy, le grand Cce/ar Augujie, Race des Dieux, fous qui lefiecle iujie Retournera, & Vor qui dominait Lors que Saturne aux Itales régnait. Il eftendra VEmpire Aufonien Au Garamante, & au peuple Indien, Et iufqu^aux lieux des aftres deyiournej. Lieux, qui ne font du cours de Pan borne^, Oefi ou Atlas fur fon efpaule forte L'effeul voifin des cftoillcs fupporte. A Varriucr de ce grand Empereur Qu^annonccra vne fatale horreur, le voy trembler le marrai:^ Scythien, Et les derniers du peuple Affyrien : le voy lefleuue Egyptien y qui trouble Tout effroyé,fon canal fept fois double. Hercule auffi n"a point tant voyagé. Ores quHl ait de fon arc faccagè Le cerf léger, le porc Erymantec, Et la fureur de Lerne efpoûantee : Tant voyagé n^a le vainqueur infignc Ce bon Bacchus, qui de branches de vigne Guide le cours de tigres attele:{. Du hault fommet de Nife deualle:{. Et doutons-nous par faiâ^ dignes de gloire De no^ vertus eficndre la mcmoire9 Ou fil y a quelque peur, qui nous tienne De poffeder la terre Aufonienne?

DE l'en El DE. 43 I Qui eft ceiuy à Vefcart, qu'vne branche D'oliue enfourne? à voir fa barbe blanche, Son poil chenu, & les Dieux en fa main, le recognois le f âge Roy Romain. Cejiuy-cy né de Curienne race, Deuiendra grand, d'vne maifon fort baffe, Et le premier les Romains fera viure Deffous les Lois. Tulle, qui le doit fuyure, Du longfeiour de fon peuple ennemy Eueillera le filence endormy De la cité, animant aux alarmes Les vieux fcadrons defapprenans les armes. Voicy après Ance Vaudacieux, Q)ti trop défia mefemble ambicieux. Veux-tu icy voir les Tarquiniens Marcher au rancdes Roys Aufoniens? Veux-tu encor voir les haines concéues Du vangeur Brute, & les verges recéueê? Cefluyfera le premier ioûiffant Du Confulat au glaiue puniffant. Etfes cnfanSffaifans nouuelle emprife, Fera mourir, pour la belle franchife, Infortuné, quoy que noftre lignée Doiue iuger de telle deflinée. Mais tout fera vaincu par la mémoire De la patrie, & Vardeur de la gloire. A ce propos, regarde loing d^icy Les Deciens, & les Drufes auffi. Voy ce TorquaV aux feueres coingnees. Et ce CamiV aux aigles regaignees. Quand à ces deux luifans d*armes pareilles Comme tu vois, or^ amys à merueilles, Pendant quHl^ font preffe^ d*obfcurfeiour. Si vne fois i7^ paruienneut au iour, O quelle guerre, & carnage il\ feront. Quand Port-hercule, & les Alpes voy^-ont De leurs fommets le beau père defcendre Pour foppoftr à V effort de fon gendre^

432 LIVRE VI Et cefiuy-cy faire marcher encore Contre occident les peuples de PAmrore I N^accouftunu:{ ces guerres ie vous prie, O mes en/ans, & de voftre patrie. Par la fureur défi grandes hattailles. Ne vueHle:ç point faccager les entrailles. Et toy premier f dont la race diuine De Juppiter tire f on origine y le tefupplxt efpargne ces débats : Jette {mon fang) iette les armes bas. Ce guerrier là, pour auoir quelquefois Donté Corintke, & desfait les Grégeois, Au Capitale ira porter fa gloire, Hault efleuéfur vn char de viâoire. Cefl autre là d*Arges triomphera, WAgamemnon la cité dontera. Et dontera vn E acide encores, Race d* Achille, Ores fe voiront , ores Par luy vange:^ les bons Troiens ayeux, Vangé fera Voultrage iniurieux Fait à Minerue. Et qui te laijfcroit O grand Caton? Coffe, qui pafferoit Sans te nommer? Qui des Gracques la gloire , Tairoit auffi? Qui tairait la mémoire Des Scipions, deux fouldres de la guerre, Grefle & degafi de V Africaine terre? Fabrice poure, & riche de courage ? Et toy, Serany faifant ton labourage ? O Fabiens, ou me rauijfe:^ vous Defia laffé? c'efl toy V honneur de tous. Qui remct:{ fus noflre force dejlruiâe, Temporifant par prudente conduire. Les vns par art animeront le cuyure. Autres {ic croy) le marbre feront viure : Ces biendifans les caufes défendront : Ceux-là du bout d'vne verge peindront Le cours du ciel. TefouuiennCy Romain, De gouuemer les peuples fous ta main.

DE LENEIDEi 433 ' Voicy tes arts : Impofer lois nouuelleSf Garder les tiens, & donter les rebelles. Anchife ainfi rauiffoit les oreilles, Et puis encor adioufte à ces merueilles • Voy ce Marcel, quel^ butins il r^apporte, Vidorieux ! Mais voy de quelle forte Il apparoift parmy tous f es gendarmes ! Ceftuy premier, auecfes hommes d'armes Appaifera la publique terreur, Kt appendra, renuerfant la fureur Des Africains, & des Gaulois mutins, Au Dieu Qjiirin les troifiemes butins. Enee icy (pour ce qu'il auifoit Vn iouuenceauy qui fur tous reluifoit Tant en hamois, qu^en beauté merueilleufe , Mais il auoit la chère peu ioyeufe. Et tenoit Vosil fiché fur la campaigne) : Père, celuy qui Marcel accompaigne, Efl il fon fîl^ ? ou quelqu^vn de la bande Qui doit fortir de noflre race grande ? Quel bruit de gens eft autour de ceftuy ! O quUl y a de maiefté en luy ! Mais vne nuiâ, qui deffus luy parrefte, D'vn noir brouillas luy ombrage la tefte. O mon cher fîl^ {dift Anchife en pleurante Ne te vas point du grand dueil enquerant De tes neueu:^. Les deftins monftreront Ceftuy fans plus, & puis le cacheront. Le fang Romain, lefang Romain, 6 Dieux, Sur fa grandeur vous eu ft fait enuieux. S'il euft vefcu. Combien de toutes pars Au champ voifin de la cité de Mars S'affembleront de complaintes & pleurs ? Quel appareil de funèbres douleurs Voyras tu Tybre, à V heure que ton fleuue, Arroufera lafepulture neuue? Nul autre aufft de la gent d'Ilion Excitera ft grand* opinion l'u Bfli',y. - I. 23

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

434 LIVRE VI DE l'bNCIDE. A fes ayeux : & celle terre encore ^ Q}ti par le nom de Romule ptumnaref Ne penfe pas que iamais elle étante Vn nourrifforty dont plus eUe fe vante. O pieté ! ôfoy antique ! 6 dextre^ Dextre indontable, aux armes tant addextre ! Eftant armé, nul nefefuft vanté De peftre à luy impuny prefenté^ ' Oufuft à pic, oufuft que tout fumant n euft piqué le cheual efcumant. Ah poure enfant, Ji quelque fort cruel Tu peus donter, tu feras vn Marcel, Donnei^ des Lis, à pleines mains ie veux Efpandre icyfur Vvn de mes neueu3(Les fleurs, qui ont du pourpre la teinture. Et Vhonnorer de vaine fepulture. Ainji fen vont errants de toutes pars Parmy les champs de ce grand vague efpars. Ou le bon père Anchife conduifoit Son fil:{ Enee, &fon cœur attifoit Par vn defxr de fa gloire à venir : Par quelle guerre il luy fault paruenir Aux champs Latins ; il luy recorde après Par quel^ labeurs, par quel\ moyens exprès Il peult fuir, ou donter fa fortune. Le Dieu du fomme a deux portes, dont Vvne Qui [comme on diâ) ejl de corne bafiie. Aux fonges vrais donne prompte fortie : Vautre reluit d^Iuoyre blanchiffant, Mais par là vont les f aulx fonges iffant, Anchife donc ayant iufques icy Inftruiâfonfil:;, & la Sibylle auffi. Du long difcours de la Romaine hiftoire. Les met dehors par la porte d'Iuoyre. Enee adonc ejlant party de là, Deuersfes nef\ & compaignons alla. Puis coftoyant toujiours la droiâe riue Bien tofl après à Galette il arriue ;

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

I.ADIEV AVX MVSES. 435 L'ancre foudain de la proùe eft iettee^ Dejfus le port la pouppe eft arreftee. FIN DV SIXIEME DE L*EIfEIOE. SONNET. Par mon dejtin^ ou par le vueil des Dieux , le fuis tumbé au gouffre efpouantahlc. Ou du Palais la foudre ineuitable M^abyfme au fond d'vn Enfer odieux. Là cent Minos, luges induftrieux A tormcnter vn efprit miferablCy Me font fouffriry d'vn œil inexorable ^ De cent fureurs les fouets iniurieux. Mais vojlre main à fecourir habile Me peult tirer y trop mieux que la Sibylle ^ Hors de VEnfer de tant d^aduerjite^t Et me guider en la droite brifeCy Qui aufommet des haultes dignité^ Mnnfire d*honneur le beau champ Eljrfee. I/ADIEV AVX MVSES, PRIS DV LATIN DE BVCCANAN Adieu ma Lyre ; adieu les fons De tes inutiles chanfons : Adieu lafource, qui recrée De Phebus la tourbe facrée.

436 ^L*ADIBV AVX MVSBS. Pay trop perdu mes ieunee ams Eh vo^ exerciceà ^ûffims : Pay trop à vof ieu^ afemie La meilleure pari de ma vie. Cherche:^ mes vers^ & vous iutj/if O Mufesy iadis monfouci! Qui à vo^ doulceurs nompareiOes Se laiffe flatter les oreilles : Cherche^ quifou^ Vctil de la nuyt Enchanté par Poflre doulx bruit, Auec* les Nymphes honnorées Danfe au bal des Grâces dorées. Vous trompe^f 6 mignardes foeurs ! La ieuneffe par vof douceurs^ Qui fait le palais 9 pour élire Les vaines châtions de la Lyre : Vous corrompe:^ les ans de ceux^ Qui/ou^ V ombrage pareffeux Laiffent languir géminée La force aux armes deftinée. L^hyuer, qui naift Jur leur printens^ Voulte leur corps deuant le tens : Deuant le tems Vauare Parque Les pouffe en la fatale barque. Leur teind eft toufiourspalijfant^ Leur corps eft toufiours languiffant^ De la mort Vefroyable image Eft toufiours peinte en leur vifage. Leur plaifir traîne auecques luy Toufiours quelque nouuel ennuy : Et au repos ou il^fe baignent. Mile trauaux les accompaignent. Le miferable pionnier Ne dort d'vn fommeil prifonnier : Le nocher au milieu de Ponde Sent le commun repos du monde : Le dormir coule dans les yeux Du laboureur laborieux :

LADIEV AVX MVSES. 437 La mer ne/ent toufiours Porage : Les vens appai:(ent leur courage : Mais toy fans repos trauaiîlaHt, . Apres Caliope baillant, Quel bien, quelplaifir as tu d'elle. Fors le par/un cTvne chandelle? Tu mejembles garder encor* Les chef nés fe courbansfou^ Vor, Et les pommes mal attachées. Par les mains d!* Hercule arrachées. Jamais le tour ne peft leué Si matin, quUl ne Vayt trouué Refuant dejfus tes Poéi^ies Toutes poudreufeSf & moi^çies, Souuent, pour vng vers allonger, Il te fault les ongles ronger : Souuent d'vne main courrouffée LHnnocente table eft pouffée. Ou fait de iour, ou foit de nuyt, Cete rongne toufiours te cuyt, lamais cete humeur nefe change : Toufiours leJtyleAe démange. Tu te diftiles le cerueau Pour faire vng poème nouueau : Et puis ta mufe ejk depri\ée Par V ignorance authôri{ée : Pendant, la mort qui ne dort pas, Hafle le iour de ton trefpas : Adonques en vain tu famufes A ton Phebus, & à tes Mufes. Le Serpent, qui fa queue mord. Nous tire tous après la mort» Ofol, qui hafte les années. Qui ne font que trop empennées! Aioufle à ces malheurs ici. De pauureté le dur fouet : Pefant fardeau, que toufiours porte Des Mufes la vaine cohorte :

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

438 l'adiev avx mvbbs. Ou/oit^ que tu ailles fimnmmt Les batailles d^vn vers totutattt : Ou foii, que ton archet accorde Vnplus doulxfou deffms ta chorde^ Soitt qu'au théâtre ambicieujc Tu monftres au peuple ocieux Les malheurs de la tragédie^ Ou les ieu3[de la comédie. Sept villes de Grèce ont débat Pour Vautheur du Troyen, combat : Mais le chetif, viuantj n'eut onques Sy maifon ny pais quelquonquee. Tytire panure & malheureux ^ Regrete fes champs planteureujc : Le panure Stace à peine euite De la faim V importune fuy te. Ouide au Getique feiour. Fâché de la clarté du iour. De son bannijfement accufe Ses yeux y fes Hures, & fa mufe. Mefmcs le Dieu muficien Sur le riuage Amphrifien D" Admet e les bœufi mena paàftre^ Et conta le troppeau champejtre. Mais fault il pour les vers bldwncr Nombrer tous lesflo^ç de la mer^ Et toute Varene roulante Sur le paué d'vne eau coulante? Malheureux, qui par Vvniuers Jeta la fcmence des vers : Semence digne qu'on euite Plus que celle de Vaconite. Malheureux, que Melpomenê Veid d*vn bon œil, quand -il f m t|^' Luy infpirant des fa naiffance De fon fçavoir la congnoiffance. Si le bon heur efl plus amy De celuy qui n'a qu'à demy

l'adiev avx mvses. 439 Des doâes Sœurs Vexperience, O vaine, & ingrate fcicnce ! Heureux & trois & quatre fois Le fort des armes, & des lois: Heureux les grosfourcils encore\ Qtte le peuple ignorant adore. Toy que les mufes ont eleu, Dequoy te fert il d'eftre leu. Si pour tout le gaing de ta peine Tu n'as qu'vne louange vaine? Tes vers, fans fruiâ, laborieux, Te font voler viâorieux Par Vefperance, qui te lie Vefprity d^vne doulce folie. Tes ans, qui coulent ce pandant, Te laijfent toufiours attendant : Et puis ta vieilleffe lamente Sa pauureté, qui la t or mente : Pleurant d^auoir ainfi perdu Le tems aux Hures defpandu : Et d'auoir feméfur V arène De f es ans la meilleure grene. Donne congé, toy qui es fin, Au cheual qui vieillift, afin Que pis encor^ ne luy aduienne, Et que pouffif il ne deuienne. Quefonge'-tu? le lendemain Du corbeau, n^eft pas en ta main. Sus donq\ la chofe commencée ^ Efi plus qu'à demy auancée. Malheureux, qui efi arrefté De vieilleffe, & de pauureté. Vieilleffe, ou pauureté abonde, Oeft la plus grand* pefte du monde. Oeft le plaifir que vousfente^, O pauures cerueaux euante:; ! Oeft le profit, qui vient de celles ()ue vous nomme^ les neufpucelles.

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

440 TRADVGTION D VNE ODK LATINE Heureufes Nymphes, ^ i0iuei(Parles foreft^ om vomsfitywesf La fainde vierge chaferejfèf Fuyant des mufes la parejfè. Soit donf ma Lyre vng arc turquois. Mon archet deuienne vng carquois : Et les vers que plus ie n^ adore ^ Puiffent traiâ\ deuenir encore. SUl eft ainfi^ ie vous fuiuray, O nymphes! tant que ie viuray : Laiffant deffus leur double croppe Des ntufes Vocieufe trappe. TRADVGTION D VNE ODE LATINE DV MESME BVCCANAN*"*. La merueille desfiecles vieux Eftonne\ par la main d^Alcide De tant de monftres homicide^ Lefeit affoir au rang des Dieux : Et le donteur de Medufe empierrante Fut ejtoilé d'vne famme efclairante, ' 5/ fouhs vn iuge d'équité La vertu qui eft fimple & nué Requérait eftre maintenue En Vhonneur quelV a mérité. Le brufc Hercul\ Henry, te cedroit ores. Et te cedroit Vailé Perfee encores : Qui d'vn monftre plus plantureux Que V Hydre de diuer/e Jbrme, D^vn monftre dy~ie tant enomie. Plus que Medufe dangereux. As rebouché V horreur prodigieu/e Et la fureur vainement furieufe.

DE BUCCANAN. 44I Charles àfafuyte attirant Toute la force occidentale, L'Ourfe & V Autruche orientale, Ainfi qu^vn hyuemal Torrent, Ce furieux, &facageur de villes Brufloit de voir toutes cite:(feruilles. La vertu Germaine trembloit Defoubs Cefar le demi-maure, O vergoingne ! Et Vitale encore Qui le ioug dédaigner fouloit, . En grommelant d^vne plainte craintiue Souffroit de voir fa liberté captiue. Vefpoir flateur qui nourriffoit Cefte importune conuoitife, Le terme defon entreprife Du rond du monde finiffoit : Et ceft orgueil, deuin plein de menfonge, Tout Vvniuersfe promettoit enfonge. Tu, as 6 Prince vei'tueux. Prince de la guerrière France, Arrefié la prompte efperance De ce cueur tant prefumptueux : Tu as furpns d^vn las ineuitable, Cefle fureur autrefois indontable. QuelV eftoit alors fa couleur, Et de quelle fureur cruelle Ardoit*** le fond defes moéles, Qjtand Vimpatiente douleur, De la Mofelle il vovoit la fortrejfe, Et Vefquadron de la braue ieunejfe •**. Ainfi Ponde va bouillonnant Contre les roches oppofees : Ainfi les flammes embrasées Dans leurs fourneaux vont forccnant : Ainfi la dent de VHyrcane Tigre ffe Sanglante mord le lien qui la prejfe. Mais quand le bras congneu de Mars Guife, dont la vertu compaigne

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

4 I l>c)iuu! courjfrcux & adcxtrc.> A j'oiccr U\\ /c>f,'t\s champcjlrcs. Hardis J'ur les trouppeaux fuj't Aufeul regard du Lion quUU redoM Tous effroy€\ en Uun creux Je rebi Ainfi ceUây qui ^m ^/poir Où iil/atiabU U/efoÊdê, S^agutré* emikrii^fidi Umi U mm A peine aywU If cutair de wûir Pu grand Henry les forces ioalfn; Refiiit mal-caut à /es vieilles Jbi^m PLVSIEVRS PASSAGES DBS MEILLEVRS POETES GRECSE' Cite^ aux Commentaires du Stmposx de (recueillis par Lojs le Roy, dit Regiua MIS EN VERS FRANÇOIS PAR I. DV BBLLA1 LES VERS CITEZ AV LIVRE PRI

DES POETES GRECS ET LATINS. S' ajfemblerent en vn, & comment toutes chofes De ce commencement furent premier eclcfes : Comme la terre fut de la mer feparee^ Se formant peu à peu toute chofe créée. 443 LVCAIN AV 2. DE LA G VERRE DE PHARSAL. Siue parens rerum, &c. Soit que nature y lors que le monde difforme. Se retirant le feu y print fa première forme^ Eflablift pour iamais les caufes éternelles De tout cela qui efl, mefmes fubieâe à elles , Bornant d*vn cours fatal cefïe grande maffe ronde Par Siècles ordonne^ qui gouuernent le monde. VIRGIL. 6. DE l'eNEID. Cui talia fanti , &c. Parlant ainft au deuant de la porte, Sa face n^eut les traiâ:(de mefme forte, Xi mefme teinâ : fes cheucux heriffe^ Deffus le chef ne fe tindrent preffe^, Ains fa poitrine halletante de raige Horriblement luy groffifi le couraige, Ccfie fureur plus grand'* forme luy donne, Rien de mortel fa langue plus nefonne. Lors que le Dieu en fa poiârine enflée Sa deité de plus près eut foufflée. ET APRES. Al Phœbi nondum patiens, &c. Mais de Phoebus la grand'* preftreffe enraige Par la cauerne, & d'autant que la raigc Qui V aiguillonne, elle veult furmonter, D'autant plus fort elle fe fent dompter.

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

44*4 PLyilBTItt PASSA«BS Le ccewr defpit & ie péurUrfiiom Rcmg€\ par farce am pl^ytr dp AféUtm. IVVENAL. 6. SATYR. Speâant fubeuntein, ftc. ElltM contemfUm JUc^/ie, Qpi d*vn magnanime gejtt S'ofe à la morî prtfenier. Pour /on maty racheter : Mais fi telle recompenfe Leur fuft permifBf ie pet^fe Que perdre elles inmldroioMi biem Les leurs *** pour y» petit chten. PROPERCE. Fœlix Eois lex funeris, &c. Heureufe loy funèbre aux mari\ que V Aurore De fes cheuaux colore! Car efiant mis le feu pour les obfeques faire ^ Dans le lid mortuaire, Des efpoufes adonc la tourbe echeuelée, Pour viue eftre bruflée, Piéteufe combat. Oeft honte de furuiure. Et fon maty ne future. Celles qui ont vaincu, fe ieâent violentes Dans les flammes ardentes. Et auec leurs mari{ bru/lent de grand courage Vifaige fur vifaige, LVCRE. LIVRE I. i^neadum genitrix, &c. O la mère d*Enée, anceftre des Romains, La feule volupté des Dieux, & des humains,,

DES POETES GRECS ET LATINS. 445 Qui peuples Vair, la tetre, & la mer nauigable, Et tout cela qui eft Jouh\ le ciel habitable, Sainde & grande Venus, d'autant que ton amour Faid que tous animaux viennent en ce beau iour, Les nues & les vens, 6 Deeffe, te fuyent, La campaigne en florifl, & les ondes en rient. Et la mer qui par toy doulce & calme fe rend, Luyft deffoub\ ta clarté, qui fur ellepejtend. ET PEV APRES. Quaequoniam rerum naturam, &c. Et pource que toy feule entretiens la nature. Et que fans toy ne fort aucune créature. Aux rayons du beau tour, & que rien entre nous Ne peut eftre fans toy y qui foit aymable & doulx : Pource ta deité maintenant ie dejire Eflre compaigne aux vers^ que ie prétends d*efcrire. PONTAN. I. DE l'vRANIE. His Cytherea fuum pofuit, &c. Là Cytherée fift fon Aftre étinceler, AJlre, duquel conçoit la mer, la terre, & Vair : Et dont tous animaux à procréer p incitent. Et d'vn doux mouuement fecretement p agitent. AV MESME LIVRE. Ordine certo Fert natura vices, &c. Par vn ordre certain toutes chofesfe muent. Et par ordre certain les AJtresfe remuent, Caufant diuers tjfed\, & parfaifans leurs cours, Comme il eft ordonné, font leurs tours & retours. Les elemens leur font debuoir d*obeiJfance, Et craignent violer la loy de leur puiffance.

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

440 PLVSIEVRS PASSAOBS Vo)'la comment du ciel la Hatwe de/pend. Et aux loix qu'il efcrit humble S férue fe rend. LE MF.SME AVTHEVR AVX METEORES. Principio genus omne animantum, &c. Pour le commencement f tout cela que nous/ommes De poiffonSt & (Toy féaux, & de befies, S d^hommes^ Toute herbe floriffant, tout hault arbre croijfant^ Eft des quatre elemens en ce monde naiffant. Auffi tous animaux de là prennent leurs vies. Et là quand par la mort leurs âmes font rauies Se reduyfent encor* : mais leurs commencemens Demeurent ctcrnel\ es premiers elemens : Ou foit que leurs vertus es chofes il^ç refpandent. Soit quUl:^ cèdent leurs droiâ:(, ou qu^il^ les redemandent : Ou foit que rechange^ d'vn defir mutuel, H\ varient entre culx leur cours pej-petuel : De là toute femence ejt au monde éternelle. Eternelle f d'autant que la caufc en ejl telle. L'homme des elemens tient fes complexions^ Comme donnans la loy à nQ:{ affeâions : Eux font fubieâ:; au ciel, & cela qu'il^ nous donnent . Comme leurs fouuerains, les AJlres leur ordonnent. AVX MESMES METEORES. Praccipuè lamen in gremio , &c. Le Soleil toutesfois exerce fur la terre Son principal pouuoir, de laquelle il defferrc Lesfemenccs de tout^ Vherbe conuertiffant En jfueilleSj & tirant le bouton floriffant Du rameauy du bouton V odorant fruiÛ nous donne Q)ii auecques le temps fa verdeur affaifonne : En efpic:{ heriffer il fait les bled:{ heureux. De pampre il reueflift les raifins planteureux. Tout naifty tout croift par luy ., & toute créature

DKS POETES GRECS ET LATINS. 447 De cela qu'il produiji emprunte fa pafture : Mefmc il attire à Joy les terrejires vapeurs^ Le/quelles il refoult en diuerfes humeurs : En rofée abbreuant la campagne altérée y En ejpeffe bruyne, ou en pluye apurée. AVX MESMES METEOHES. Namque pcr obliquum, &c. Car les Aftres errans font cinq cours tout diuers, Par Voblique rondeur de ce grand VniuerSy Et roulent oppoJe\ par les Aftres inftgnes, Qui font vulgairement nomme^ les dou^^e Signes. H:{ ont pour gouuerneur le Soleil radieux, Le Soleil fouuerain des hommes & des Dieux y Des longs fiecles autheur, de toutes chofes Pcre, Qui ciely & terre, & mer de fes rayons éclere. La Lune laccompaigne, ornement de la nuiûy Qui d'vnc autre clarté doubteufement reluit : Dont le père Océan & Thetis la chenue, Reuerent eftonne:^ la puiffance cogneuè Sur toute la grand* mer, qui fes tours & retours Reigle félon la Lune au variable cours. De là prennent leurfuc les femences des chofes, Et de là les humeurs dans no:{ veines enclofes. Coulent par tout le corps : de là le fang cfpars Par les membres molet\ difcourt de toutes pars, Attendrijfant les corps d*vne influence humide, Pour autant que la Lune aux corps humains preftde. Le Soleil donne vie, agite, S fa chaleur Diftile dans les os fa celefte vigueur : Bref le Soleil fur nous fait office de père. Comme la Lune auffi faiâ office de mère : Qui d'vn char vagabond errant^ de çà de là, Or p attache à ceux-cy, ores laiffe ceux là : Et des Dieux implorant la puiffance étemelle, La reuerfe fur nous, dvne amour maternelle.

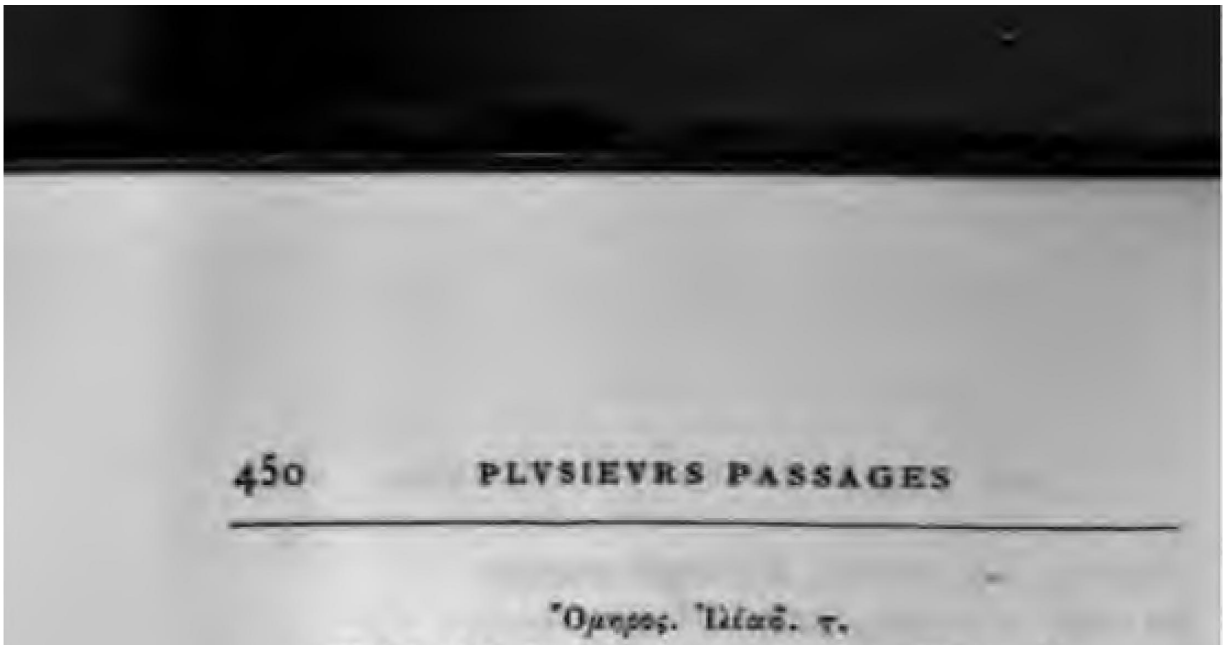
The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

44^ PLVSIEVRS PASSAGES FRACAST. IN SIPHIL. In primis tum fol rutilus , &c. Premier, le clair Soleil, & les Afirtt au/fi Changent la terre, Voir, & la mer, tout ainfi Comme il^ changent de place. Ainfi les élément j Transjbrment leurs grands corps en dimers changement^. Confidcre comment, lors que le SoUil tomme Ses cheuaux au Midy, ^ de nousfe dejtoume^ La terre pendurcift par Vhyuer froidureux^ Et couuers dejrimatx font les champs plantureux. Et lesfleuues encor* bride^ de fhnde glace Arreftent de leur cours la vagabonde trace. Aujfi quand déplus près il nous va regardant Sur les champs, fur les bois va fes flammes dardant. Sur les pre:^ altère^ : & la plaine pouldreufe Efprouue de Vefté la fi)rce chaleureufe : Et ne fault point doubter que V honneur de la nuiâ La Lune, qui au ciel d'vn front doré reluit, A laquelle obéift la mer, & toute chofe Laquelle dedans foy a quelque humeur enclofe : VAftre Saturnien de tous le plus nuyfant. Et VAftre louial plus doulcement luyfant. Le beau feu de Venus, Mars & toute la bande Des autres feu:{ du ciel, icy bas ne commande : D*vn tour perpétuel changeant les elemens. Et caufant ça & là plufieurs grands mouuement^. Surtout quand en vn lieu plufieurs d^euxfe conioignent. Ou quand d'vn diuers cours Vvn de Vautre il:ç f* efloignent. PONT. I. DE L*VRANIE. StcUae Scnfibus afficiunt variis variofque agitatus, &c. Le ciel donne aux efpriti diuerfes paffions, Diuerfes voîunte^y & inclinations

DES POETES GRECS ET LATINS. 449 A mefliers tous diuerSf & chaque créature Son ejlude & plaiftr apporte de nature. Le vouloir toutes fois, ou la neceffité Changent fouuent le cours de la fatalité : Et fouuent nous voyons demeurer fans rien faire Vn bon efprit qui a la pauureté contraire. Le dejiin neantmoins ne fefmeut pour cela, Ains planté fermement farrefle toufiours là. Et la nature encor pour quelques aâions Ne renonce iamais àfes affeâions, Soit en bien, foit en mal, ains retourne facile Aux chofes ou elle efi voluntiers plus habile. Scelle trouue paffage, & le contraire effort Des A/ires oppofe\, ne fe trouue plus fort. Tjîv Sk ixér 'If t/Ai5«tav àXta^ioç nocpixoiriv. Euphimedie après cefke cy Vapperceu, La femme d^Aloé, difant auoir conceu De Neptune deux fil^, aufquel:; iadis la vie En la fleur de leurs ans auoit efté rauie : Le fameux Ephialte, & Ote de grand cœur, Que la terre fljl croiftre en extrême longueur. Et après Orion leur donna Vaduantage Sur tous autres humains en beauté de vifage. n:{ n^auoient que neuf ans, & fi auoient adonc Neuf couldes de largeur, & neufbraffes de long. /7f menaffoient les Dieux d^vne foudaine guerre. Et vouloient, pour le ciel afferuir à la terre, Mettre Offe fu\ Olymp\ voyre plus courageux DeJJus OJJe planter Pelion Vvmbrageux. Et Vcntreprinfe à chef (peut efiré) eujfent menée, S'il:^ eujfent peu toucher la quator}(iefme année : Mais celuy qu*enfanta Latone aux beaux cheueux, Le fil}(de lupiter lesfi/i mourir tous deux, Ains que du premier poil la toyfon colorée Eufl frijçé leur menton d*vne barbe dorée. Du Bellay. — I. 39

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

UpàHvt Aiit BuydEntf 'Ar^f i «é*f«f «Ara». &c l.tf flUe à Itipittr^ At£Ïa rtàomhi^kle. Aie p€rnidei(fCf à ckscun àomm^table^ Ses piedi font tendrttei^t ^ » va point tQmckant La terre, ûins eUe va fur no^ fefies marchaAi : Nous trouble, nous/eJuit, nous fait dommaigc cxtrimt, La cruele ofa bien contre lupiter mefinë Exercer autresjbis /on couraige odienjc^ Bien quHlfoit le meilleur des hommes S dts Dîcmx* LES VERS CITEZ AV SECOND LIVRE. OVID. 4. DE LA METAMORPHOSE. Perque abdita longé, Deuiaque & filuis horrentia faxa fragofis, &c. // racomptoit comment par les roches dcfcrtcs D^ombrageufcs forcJl:{ horriblement couucrtes Il auoit de Gorgone approché le fciour. Et comme il auoit veu par les champs d^ alentour Et parmy les chemins, d'hommes maintes Jîrrur es y Et mains corps d'animaulx change^ en pierres dures Au regard de Medufe : 6- qu^il auoit pourtant Au boucler qu'il auoit en fa gauche portant Veu (comme en vn miroir) Vefpouentable forme De V horrible Gorgonne, à gui le chef difforine Il trancha ce pendant qu'vn fommeil endurcy La tenoit endormie & fes ferpens aufji.



DES POETES GRECS ET LATINS. ^Sl LVCAIÎî. LIVRE 9. Hoc monftrum timuit gcnitor, &c. Phorce le Dieu marin de Gorgonne le pere^ De Gorgonne les feurs, de Gorgonne la mère. Ce monftre craignoient bien, quipouuoit defonœil Ciel, mer, terre affopir d'vn eftrange fommeil. Les oy féaux accable^ d'vne charge foudaine Touchc:{ de fon regard, tumboyent dejfus la plaine En pierres transforme:^ : & les beftes auffi Transformées comme eux en rocher endurcy, S'arrcfloient là tout court : la gent d'Ethiopie Voyfme d'alentour, fut en marbre ajfopie : Tout ce monftre fuyoit, mefmes de Vautre part Sesferpens deftourne:^ euitoient fon regard. PROPERC. Quicunque illc fuit puerum, &c. Qiiiconques fift le Dieu d"* amour enfant, Ne fut il pas vn peintre bien fçauant? Ceftuy là veidfans cognoijfance viure Ceux qui Vamour ont entreprins de fuyure : Et que Ion pert, fuyuant ce fol defir, Beaucoup de bien, pour bien peu de plaifir. Ceftuy encor^ de deux venteufes œlles, Non fans raifon, luy garnit les aijfelles. Et fift voler inconftant & léger Dedans no:; cœurs ceft Amour paffager, Auffi femblable eft noftre vie à Ponde Qui à tout vent eft toufiours vagabonde. De traiâ:ç crochu:; ceft enfant inhumain Arme à bon droiâ auffi fa dextre main : Et à bon droiâ la trouffe Gnoftenne Bat enfonnant deffus Vefpaule ftenne : Pource qu'il fçait en trahyfon frapper, Et que nul peut defes traiâ^ efchapper.

 Hflcc fe carminibus, &c. Elle promet de/lier les pe^fées Qjii de V amour fe trouuent offenfées^ Et Ji promet par f es vers enchante:^ Rendre les coeurs de Vamour tourmentex. Arrêter court des fleuues la carriet-e^ Et deftoumer les Aftres en arrière. Tu luy verras parfes vers murmure^ Tirer de nuià les efprit^ coniure:ç : Muglerfoubx toy les tremblantes campaignes. Et deualler les arbres des montaignes. O chère feur^ par les Dieux ie Vaffeure^ Et par ton chef bien aymé ie te iure, Qjie malgré moy ie fais expérience De la forciere & magique fcience. ET PEV APRES. Stant arae circum. Les auteli^font dreffe\ de toutes pars. Lors la prefireffe aux longs cheueux efpars Trois cens Dieux tonne auec horribles mot^^ Inuoque auffi VErebe, & le Chaos, Et d*Hecaté trois fois iumelle encore Deuotement les trois front:{ elle adore : Epanche auffi quelques eaux deguifees Qu'elV feinâ d^Aueme auoir efté puyfées : Vherbe nouuelle on fauche au clerferain. Pour la bouillir dedans vaiffeaux d^erain^ Auec lefuc du noir venin terrible. On cherche encor cefte apojlume horrible Qjte la iument arrache en la fucceant Deffus le front defon pouUain naiffant.

 LE MESME AVTHEVR EN l'eGLOGVE 8. Effer aquam, & molli cinge hsc altaria, &c. Apporte icy de Veau, & que fur V autel fainâ De Vhoftie le front cTvn mol bandeau foit ceind : Fay par f un d"" encens mafle, & de graffe veruéne, A fin de faire icy vne efpreuue certaine, Si te pourray fi bien Daphnis enforceler, Que ie le puiffe à moy par force r^appeller. ET PEV APRES. Par vers la Lune mefme aux forciers fait feruice, Par vers Circe changea les compagnons

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

454 PLVSIBVRt PASSAOBS VIRGIL. 4* ANBID. Garpit enim ^res, &g. Car peu à peu V amour croit, S la femme De /on regard le cœur de Vhomme enfiamme. PROPERCE. Cynthîa prima fuis» &c. Cynthie la première auecfes yeux nCa pris, Moy chetifqui h*auois d^amtmr ^i furpris, LE MESME. Crefcit enim aftiduè, &c. Car V amour prent des yeux fans ceffe accroiffem Et fe donne îuy mefmc vn grand nourri ffement, LK MESME. Quantum oculis, animo tam procul ibit amor. De noftrc cœur V amour eft feparée. Autant qu^elle eft de noftre œil égarée, CORNEL. GALL. Pandc puella, pande capillulos. Efparpille:{ de toutes pars Belle ces beaux cheueux efpars. Ces belles trejfes vndoiantes. Et d'vn beau fin or blondoiantes, Monftre\ ce beau col blanchiffant Sur blanches e/pauUes croiffant :

DES POETES GRECS ET LATINS. 455 MonJlre:{ ces deux flammes nuyfantes Soub!(deux noirs fourcv[reluyfantes : Monflre!(ces ioés, dont le teinâ De couleur de rofes eft peind : Et cefte coraline bouche, D^vn long baifer la mienne touche. LE MESME AVTHEVR AV MESME LIEV. Horrebam tenues, &c. Pauoys horreur des trop maigres, ainfi Comme Vauois des trop graffes aujfi : Point ne me pleut la taille racourjie, Et auffi peu la longue mal baftie : le prins plaifir d'embrajfer feulement Celles qui font grandes moyennement : Car le moyen, quelque chofe qu^on face, En toute chofe eft de meilleure grâce. La grefle auffi, pourueu que Vembonpoinâ Ne luy faillift, ne me defplaifoit poinâ. Vembonpoinâ eft à tel:{ ieu:(conuenable. Car à la chair la chair eft agréable» le ne fil cas auffi de la blancheur, S'il n'y auoit quelque peu de rougeur Qui exprimaft vne couleur pareille A la couleur d*vne rofe vermeille. Les cheueulx blond:(fur vn col tendrelet Reprefentant vne couleur de laid. Me rapportoient en vne face belle le ne fçay quoy de grâce naturelle. La leûre auffi qui fenfioit vn petit Par fa rougeur me donnoit appétit : Car ie baifois voluntiers vne bouche Qu^à plein baifer des deux leures on touche. Les four cil noirs, les yeux noirs, & le front. Dont la beauté fe defcouure en plein rond, Vy prenois garde, & voluntiers mon ame S'enembrafoit de Vamour d*vne dame.

The text on this page is estimated to be only 8.59% accurate

l>tVSICV»S PASSAGES PïÎBB ûâ in rûbia morum lutc^ A ia teaitlté de T^^rii fâpmner z Par ta ^eé^té Jr tf/pii «« p€nJ(Arm Faciîtmemt de tmmtat^ S¥3%e féwmisnt i V amour bafty d^fits idjbmdememi Comme certain duire ^ÊernÉJÎtmêmi* Vautra heauté ^m^c tt t€i*^s /*4rffi;iCff^ Et eft fykitât atàx rid€$ dt ia /a^e z Le temps viendra que regr^ foms atir^^ Quand vous mirant, fi laydes vous voyre^y Et ce regret fera que le vifage S' cul jy dira encore s d'auanîarrc. Mais la vertu Je cou/crue tuujiours : Tel amour J'ait licureujemcnt fon cours. %■ I H G . 3 . G I~ G H G I C . Omnc aJco genus in terris, &c. Tdiit f-cnrc J'aniyiiaulx, Ihdkdics, bcjles faidiia.i'^^s Puijfons, (r(f peaux, <>\J'cauxfcindydc diuersflutiiau S:' ruent au yrinteniys en amour & cJialeur^ Tous font cfijinçonncy d^nie mefme jLveur. LVCKECi:. I. DE LA NATVRK. Nani finuil ac fpecics, &c. Car fi tojl que le ciel le printemps nous ramcinc Kt que le doux Zephir d'vne amour eufe haleine liegaillardiji le corps, les oyfeaux tout previiev Annoncent, 6 Venus, ton retour coujlumicr^ Et /entent ta vertu qui leur poingt les courages :

DES POETES GRECS ET LATINS. ^Of Les animaux auffiparmy les gras herbages Bondiffent à grands faulx, & d^ amour furieux Paffent les fiers toirens, pour tefuyure en tous lieux. Bref par fleuues, par mers, & par haultes montaignes. Par les boys umbrageux, par les verdes campaignes, Pouffant dedans les cœurs vn amoureux defir, Tu maintiens toute efpece en éternel plaiftr. COLVMEL. 10. LIVRE DE l'aGRICVLT V RE. Nunc funt genitalia femina mundi. Oejl ores lafaifon qu^on voit de toutes chofes Multiplier par tout les femences enclofes ; Oeft ores que V Amour fe hafte d^engendrer. Et que de Vvniuers Vefprit on void entrer En Vardeur de Venus, & que par tout le monde Il refpand ça & là fa femence féconde. Or le Père Océan, & le Dieu de la mer Par doulx allechement:^ f efforcent enflammer De leurs femmes les cœurs, que chacun d'eux incite, Ceftuy là fa Thetis, ceftuy fon Amphitrite. Défia de fon mary Vvne & Vautre a conceu^ Chacune rend au fien le fruiâ qu'elle a receu, Et du peuple a^uré que Vvne & Vautre enfante, S^emplifi toute la mer d^vne trappe nageante. Mettant fa fouldre à part lupiter mefme encor* Coulant comme iadis en vne pluye d'or Au feing de Danaé, en pluye efpeffe & drue Au gyron maternel de la terre fe rue : Elle fon fil:(reçoit, & ne defdaigne point Ce doulx embraffement, par amour qui la poingt. De làfoitfurla terre, ou foub:{ la mer profonde, Vn gracieux printemps fiorift par tout le monde. Amour règne par tout, & iufqu^au fond du cœur Hommes, beftes, oy féaux, efprouuent fon ardeur, lufqu'à tant que Venus de femence remplie Par ce doulx feu nouueaufoit du tout affouuie ;

458 PLVtlEVRt PABSAOBS Repeuplant Vvniuers d'vn etemei plaijtr^ Pour ne laijfer le monde en pafegk wioyjkr. VIRGIL. a. GEORG. Ver aded frondi nemorum , &c. Aux rameaux des Joreft\ le printemps ejt mile. Le champ par le printemps fe faiS gras S fertile : Adoncques Vair, qui eft Jupiter tout puiffani, D'vne pluye féconde en terre f*e/tançanip Se ieâe au large fein defon efpo^fe aymie^ Et fe méfiant parmy toute chqfe animée Nourrift tout ce grand corps : adontf les arbriffeaux Refonnent à Vefcart du doulx chant des oyfeaux. Et les troppeaux efmeu:^ de ces chaleurs nouuellesy En certaines faifons retournent aux femelles. La terre deuient g^'offe^ & le champ qui eji plein, A ce doulx renouueaufe def charge lefeing : Vne humeur tendre & molle abonde en toute chofe, Lafemence qui fut fi, longuement enclofe. Se fiant maintenant en la doulceur du temps, S*ofe bien defcouurir aux chaleurs du printemps. Le tendre fep ne crainâ ny le vent, ny la grejfle Que le fort Aquilon faiâ tumberpefle méfie, Ains pouffe f es bourgeons, &faiâfortir au iour Le pampre vcrJiffant, quifefpend tout au tour, le ne croy que les tours euffent autre lumière Lors que ce monde prift fa naiffance première. Cela fut vn printemps, & ce grand monde adontf Demenoit vn printemps, le plus doulx qui fut onq\ Les troppeaux nouueaux ne:ç, & la dure femence Des hommes qui le fer immitent de naiffance. Les beftes desforefi\, & lesfiammes des cieujc Tendres ne porteroient ce fais laborieux. Si la bonté du ciel entre chauld & froidure N'entremefloit ainfi cefie température.

DES POETES GRECS ET LATINS. 459 PONTAN. PREM. DE l'vRANIE. Quum premit auratos, &c. Oeft lors que le Soleil entre dans la mai/on Du Mouton Phryxéan à la blonde toyfon : Lors qu^on voit retourner la doulce Primeuere, Qui apporte la pluye : & que la terre mère Enfante toute chofe, & que groffe defruiâ Son bouton & fa fleur toute plante produiâ : Quand tout boys rcuerdift : & parmy les boccaiges Les oyfeaux bien-chantans degoyfent leurs ramaiges ; Les fércs, & tropeaux qû* amour vient enflammer^ Se ruent fur Venus ; les monflres de la mer Sentent auffi leur feu, tant que mefmes Protée Crainâ de fes boeufy marins la fureur indomptée. OVIDE. Candidior folio niuei Galathea, &c. Galathée au teinâ blanchiffant Plus que n^eft le /if palliffant, Plus qu^vne prée florijfante, Plus que Vaulne en haulteur croijjante, Plus clere que verre eclercy, Et plus folle qu^vn dain auffi, A toucher plus polie & fine Que n*efi vne coque marine, Plus doulce qu^vn chault hyuemal Et plus qu^vn vmbrage efliual. Plus qu^vne pomme defirable, Et plus qu*vn hault plein vénérable •*•, Plus que la glace reluyfanV, Et plus qu^vn doulx raifin plaisanf. Plus mole que le mol plumage D^vn Cigne, ou qu'vn tendre fourmage. Et fi tu ne fuyois ainfi, Plus belle qu'vn Jardin auffi.

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

Ltjicmmc m fi peuU mrr^er mitUemémi^ Sx f'htmrf, mâii am/t fW€ twtde pa^ffè Pomée, Bî qmptemkre à f nv, à Pautre eilt ejt /ccomdt* dàif Ir t€^$ ÎÊgerfefMxt cn/t/uxuant EtimÊjhttrs tfi mmmeam : car ce qui fut dettamt yhm é^rts^ S fi fait c€ fii*j7 n^cftoit à Pheur€ i IVVEltAU SaTY, 7, Dij maionim vmbris, &c. Dieux permette^ quvnc légère terre A tout lamais no^ gvand\ pères enferre Flairent faffrj.n leurs vrnes en tout temps. Et y jlonjje vn éternel printemps : D'juuir voulu, que yion moïjis que le père. Le précepteur fahiâevient on reuere. VIRGIL. 10. DI-: l'eneID. Foeliccs ambo, &c. O tous deux bienheureux ! vojîrc nom déformais, Si mes vers ont pouuoiry viura pour tout iamais. HORACE. 4. OD. Gaudes carminibus , &c. Les vers te plaifeut, & ie fuis Riche de vers j & fi ie puis Les mettre à prix. Car ny la gloire Sacrée en marbre a la mcmoire.

DES POETES GRECS ET LATINS. 461 Par qui les guerriers eftime^ De nouueau font réanimeiç, D^Anibaî les fuytes haftées, Ny fes menajfes reiedées, Ny le fac par le feu Romain Du Cartaginoys inhumain^ Qui donna le fumom publique D'Africain au dompteur d'Afrique^ Montrent vn /07 mieux que la voijr, Et le fon des vers Calabroys. Auffiy quoy que tu puiffes faire. N'auras tu iamais le falaire De tes bienfaiâ:^^ fi par les vers Au monde il:{ ne font defcouuers. Que feroit ce du fil:ç d^ïlie Et de Mars, fi ores Venuie Cachoit à la pofterité Ce que Romule a mérité? La faueur & la voix encores Des poètes, qui tirent ores Eaque des flot^ fiygi^ns, L'ont mis aux champs Elyfiens. La Mufe aux bonsfaulue la vie, La Mufe Vhomme déifie. AV MESME LIVRE. Vixere fortes ante Agamemnona Multi. Plufieurs deuant Agamemnon De vertueux ont eu le nom, Mais tous fans renom &fans gloire Sont preffex d'ignorance noire. Pour-ce que leur lo{ n'a efté D'vn facré poète chanté. Car la différence eft petite D'vne vertu qui n^efi efcripte.

The text on this page is estimated to be only 6.27% accurate

rLTS|£TftS FASS&GSi. i Awm^^ mMr, Ll BVSSK. m. 0£S ODES* Bemr prft^m^ & me /mis p^M Pmir flMM km g ttwr^ ytMrm i^ bmt î If lÊijgèr^ l«f j ET A LA FIN DE LA MCSMK ODE. Abûni inani funere luenis , Ac. Les f'.curs f.icnt ion: g- Je mou cercueil. Les yjii^ics h'- rncs, S- le ducîî : CcjTc îfuic co->7:p^inde foUc Aux murf^ inulile & Jriuolîc. LE MESME. -->. DES ODES. I\zy fjr:ichcuc Je mji jiianj \'n ouitrjge plus dur qii'jirani^ r»z ruurjifre jujjuel î'.iuJ^ce L'a frucil Jes l\\'rjvuJes pj^Tc : Que l'eau rutii^earJe, nv l'horreur De /j Seytienne fureur, Que Jes ans rinn<»nbrable fuy-tc^ S y du temps la légère fuyte Se pourront renuerfer à bas. Tout entier ie ne ynourrjy pias. De vioy la meilleure partie De la mort fera garentie :

DES POETES GRECS ET LATINS. 403 Et cTvn /of toufiours fe Juyuant, A moy ie feray furuiuant. OVID. l5. DE LA METAMORPH. lamque opus exegi quod nec louis, &c. Vn ceuure Vay parfaiû, que le feu ny la fouldre, Ny le fer, ny le temps ne pourront mettre en pouldre, Cefïuy là qui fera le dernier de mes iours De mon aage incertain vienne borner le cours Quand bon luy femblera, fans plus il hapuijfance Deffus ce corps, qui eft mortel de fa naiffance. Ce qui eft le meilleur de moy, me portera Sur les Aflres bien hault, & mon nom ne pourra Jamais efire effacé : quelque part ou fe nomme Le nom viûorieux de V empire de Romme, leferay leu du peuple. Et fil fault donner foy Aux poètes deuins, qui predifent de foy, A iamais ie viuray, & la durable gloire De mes œuures, fera d^etemelle mémoire. HORACE. EPISTR. 2. A AVGVSTE. Romulus, & Liber pater, Ôl cum Cailore , &c. Le bon Bacchus, & Romulus encor\ Pollux auffi, &f on frère Caflor, Apres leurs faiâ:{ grand\ & viâorieux, Eflans receu:{ dans les temples des Dieux : Pendant quUl^ ont faiâ cultiuer les terres. Ordonné loys, & appaifé les guerres, Borné les champs, & bafli les cite^ç, De n'auoir eu leurs honneurs mérite:; Se font complainâ3[. Cil qui rompit la tefle A V Hydre horrible & venimeufe befte. Et qui fatal les monftres furmonta Si renomme:;, il expérimenta

The text on this page is estimated to be only 6.02% accurate

464 l>LVSI£VltS FA81AOSS Q§ie la vfrfu, finott ^rtM îa vie^ Ne peut dompter la force de rmiife. Car etftuy là qtti la gloire ^tautrmy Par fil vertu abaiffe dtffùubi îuXn Nous ejhlouîfi la vftréf S eejtuy ttte/me Four fis vertus après fa mort on Payme, Nqus te donnonSt voyre âeuant tes yeuix, Ei non trop îoftj tes Haulx honneur a éeM £ Nùus ordonnons que ionjainâ nomfe imwt En confeffant que iamais la natttre Rien de jî grand ne fera naîjire icy Que tqy, Ce/aTf & n*a foià natjtre aa^^ Quiquc facerdotet cifti, &c. Les preflres fainâj(dechafieté loue^. Les bons €fprit\ de Phœbus aduaue^. Et ceux qui ont iadis mis en lumière De quelques art^ Vinuention première. Et cenjc etîcor' qui par bicnfaié^:(louaàle* Se font rendue les autres redeuables : Tous ces efpriti portent la tefte ceinBe Du blanc atour d'vne cœfeure fainâe. PONTAN, l. DE LVRaNIEM os crat antique in Latio, &cDes vieux pères Latins la coufiume fut telle , De meâre au ranc des dieux par louange tmmor Ceulx là qui par quelque art de jct rement inuent Auoyeni de leur pais le projiâ augmenté ^ Comme lanus^ & Faune, & ceîuy que la Jaige Cirée auoit bigaré d^vn étrange plumaige : Comme furent auffi les deux Pilumniens^ Et h Dieu qui feruy fui des Pinnarient,

DES POETES GRECS ET LATINS. 465 Et la dame quifift qu'vne porte de Romme Carmentale du nom de Carmente Ion nomme. Le pourpre cjlant aujfi deuenu précieux. Lors que V ambition leua le chef aux deux. Les Adrians adonc^ & les Nerues encore, Et tant de dieux Cefars qu*à Romme Ion adore Furent déifie^, ô ignorance humaine ! Dequoy feruent les dieux, & leur puiffance vaine ? Dequoyfert le par f un que dejfus tant d*autel\ Pour impetrer la paix, leur donnent les mortels^ ? Il n'y a qu^vnfeul Dieu auteur de toute chofe. Qui toute chofe auffi àfon plaifir difpofe, Qu^à V homme il n^eft permis de toucher, ou de veoir, Mais qu'on peult feulemeut en efprit conceuoir : Car il voit de là hault foubj^ fes pied\ les nuages, Et comme feul ouurier des plus parfaiâ^ ouurages, Et caufe de tout bien, gouueme tout auffi. Ce Dieu demeure au ciel, & n'a point de foucy Des temples efleue^ fur colomnes marbrines, yy de V or précieux, ny de ces pierres fines Qui viennent du leuant, ny de ce vif airain Qjte Phydie fouloit animer de fa main, Ny dufang des taureaux dont on faiâ facrifice. La deuote oraifon, Vame nette de vice. Le peuuent appaifer, auec vn peu d^ encens. Car la grandeur de Dieu ne cherche autres prefens. VIRGIL. 6. DE l'eNEIDE. Et dubitamus adhuc, &c. Et doubtons nous encor^ par faiâ^ dignes de gloire De noflre renommée eflendre la mémoire? VIRGIL. Stat fua cuique dics, &c. JVof iourfont limite:^, & noftre courte vie Du Bellay. — I. jo

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

466 PLVSIBVRS PASSAGES Ne retourne iamais depuii fii*«lfe ^ rauh : Mais par louables faiâ3[fim nom perpeiwer^ Oeft Vœuure ou la vertu fe éoibt emertster, MANILIVSASTRONOM. 4. Um nufqutm natura latet» &c. Nature déformais ne nous ejt plus cachée^ Toute, en tout, &par tout nous Vautms recherchée : Nous iouyffons du monde, ainfi que Vayant jmsj Nous auons en efprit nofire père compris^ Comme ejlans vne part de Peffence diuine. Et retournons au ciel qui eft noftre origine. Qui double ce grand dieu en nof cœttrs feioumer? Vame venir du ciel, & au ciel retourner 9 Et comme en ce grand corps, dont efi bafty le mondf, Parmy le feu & Vair, parmy la terre & tonde, Efi vn efprit mouuant, qui par commandement Du fouuerain autheur regifl le firmament, Ainfi eflre no^ corps d*vne terreftre maffe Et nofire efprit de feu, qui gouuerne & compaffe Toutes no:(aâions? S*il efl donques ainfi Que le monde efl en nous, quel miracle efi ce auffi Que nous le congnoiffions? veu mefme que rimaige De Dieu fe void en nous, qui fommes fort ouuraige. Fault'il croire d'ailleurs, que du ciel, V homme né? Tout aultre animal efl, ou vers terre tourné. Ou caché deffoub\ Ponde, ou d'aelle ballenfée Efl pendu parmy Pair : vne mefme penfée Qui efl de fe nourrir, efl en eulx, & leur foing Repofe dans le ventre, & nefcflendplus loing, Pource que de raifon il^ n^ont aulcun vfaige Comme priue{ du tout de fens & de langaige : Lefeul homme difcourt,feulp explique, & entend. Et à diuers mefliersfon induflrie eftend. Ce gentil animal qui regifl toute ckofe En la terre habitable ha fa demeure enelo/e^

DKS POETES GRECS ET LATINS. 467 L''a domptée au labour ^ les animaulx a pris, S'eflfaià chemin fur mer y S pour n*eftrefurpris S'eft retiré au chef, comme en la fortereffe, Ou deffus tous lesfens la raifon efï maifïreffe, Leue Icsyeulx au ciel, ces deux celeftes yeulx. Et de plus près encor* regarde dans les cieulx : R cherche Jupiter & fine fe contente. Sans plus du front des dieux, que le ciel reprefente. Il fouille iufqu^au fond, & toufiours Rapprochant Comme venu du ciel, au cielfe va cherchant, VIRGIL. 6. DE l'eNEIDE. Principio cœlum, &c. Premièrement le feu, Vende, & la terre. Et tout cela que chacun d*eulx enferre, La lune claire, & les afires ardens. Sont d'vn efprit nourri^ par le dedans, Efprit infu^ parmy toute la maffe De ce grand corps quUl agite, & embraffe. De cefi efprit hommes, befies, oyfeaux, Monftres de mer viuans deffoub:^ les eaux. Tiennent du feu la nature diuine, Et leurfemence ha cclefte origine i Sinon d'autant qu*à Vefprit eft nuyfant Le corps malfain, lourd, terreftre, & pefant. De là prouient que noftre ame eft atteinâe D^ayfe, d'ennuy, de defir, & de crainâe, Et que iamais ne peut veoir le beau iour Clofe enfon noir & ténébreux feiour, ET PEV APRES. Donec longadies perfeâo temporis orbe, &c. lufques à tant qu^ayant par mainte année, Parfaiâ le tour de noftre defimét. Soyons pwrgei : & que le féu celefle De noftre efprit, pur Sftmple nous rtfke.

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

468 rtâO¥€Tm!f D VtfC rPtSTRK MJa quidem fipik , «tquc h«ic csemplx, te. rotir ctifignesom did f«^ ltf« ^m^f4ct i at^ Ouf humé qm€i^Me part de ceji efprit dm cMi Qmt fa mtfîe par tout t ciet, ifrr^^ S wÊter pn^f^éitf Et qne ious animàuXi tpti vuÂtff^mt ^n ce mÊomdc^ Hommes^ befttSn Qxftatuc, de crji tjprii JMi Freftncni ch4ititn tti$r vit, mu il^ /ont â ta Jim i*^rdlleinent rtdutd^, S ^ue point it^ ne mcta^nif AinM eternettemcni immùrteîi Ui dem^mrfmtt Tournoyartt ^a & là commt Us dJtr^M Jimit Et çu'rit jm uMire cUt katii^r ilf/^nt vottt. TRADVCTION D VNE EPISTRE LaTFNE DE MONSIEVR TORNFBVS **' s V R V N NOVVEAV MOYEN DE FAIRE SON PRO\Fir DE L'ESTVDE DES LETTRES. M O Y A T O Y S A L V T Quaytt à ce que tes vers frijfonnent de froidu) c\ Que tes labeurs font vainsy 6* que pour ta pajiurc A f^rand' peine tu as vn morceau de ^ros pain. Voire de pain moifi, pour appaifer ta fain : Que ton vuide ejlomac abboye^ & ta gcnciuc Demeure fans mafchcr le plus fouuent (n'Jiue : Comme fî le leufner exprès te feujl cnioind Par les lui/s retaille:^ : que tu es mal en poinc?^

DE MONSIEVR TORNEBVS. 469 Mal veftu, mal couché: Amy, ne pren la peine De faire déformais cefïe complainte vaine. Tu fçais faire des vers, mais tu n^as lefçauoir De pouuoir par ton chant les hommes deceuoir : Car le Dieu Apollon auec le Dieu Mercure S'affcmblCy ou autrement defes vers on n'a cure. Mercure par fineffe & par enchantement Dedans les cueurs humains gliffe fecretement ; // f(liffe dans les cueurs, il trompe la perfonne, Et d'vn parler flatteur les âmes empoifonne : Aucc tel truchement peut le dieu Délien Pofftblc quelque chofe, autrement ne peut rien. Ccluy qui de Mercure a la fcience apprife. En Cygne d* Apollon bien fouuent fe deguife : Encore que le brait d'vn afne, ou la chanfon D'vnc importune rane ait beaucoup plus doulxfon. Veulx tu que ie te montre vn gentil artifice Pour te faire valoir? pouffe toy par feruice . Par art Mercurien trompe les plus rufe:{, Et pren à tcl\ appas les hommes abufe\. Tu feras ton profit, & brauement en point. De froid, comme tu fais, tu ne trembleras point . Premier, comme vn marchand, qui par le nauigag^ S^en va chercher bien loing quelque eflrange riuage Afin de trafiquer, & argent amaffer : Tu dois veoir V Italie, & les Alpes paffer : Car c\'ft de là que vient la fine marchandife. Qu'en béant on admire, & que fi hault onprife. Si le rufé marchand eft menteur affeuré. Et fil fçait pallier d'vn fard bien coloré Mille bourdes, qu'il a en France rapportées, Affey pour en charger quatre grandes chartées : S'il fçait, parlant de Rome, vn chacun eftonner. Si du nom de Pauie il fait tout refonner, Si des Vénitiens, que la mer enuironne, Si des champs de la Pouille il difcourt, & raifonne : Si vanteur il fçait bienfon art authorifer. Louer les eftrangers, Us Franfois mefprifer.

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

m. I 470 TKADVCTICm nVifE ÊrtSTftB Si des Uitrts rk&fintiir à tm^'-ffiii it fvf« Et defdaignt en crachant îa Fr^nçmfr Mtmermt n te fatiH dexfrtmênt ces rm/es imiter. Le fçauoir fitts cet a ne ie peut f^rvtjî ter. Si le/ çauiiir içfauit^ S m entens ces rmfis, 7n iouyf^as vainfveur 4e la f^îme de^ Mmfos. Nepenfe toutefois pour vn peu t^ejfrangtr Oe ces batoarâtÊ Strum^ ^uf iu /m$ en éam^er Deperdt^e tant /bit p^u t tu ny atrra^ éomma^^ Car aux MufeafouHcnt ft'ûjtte vn tong Tti ctt raportcras tTvn p^rand cîtrc te rritoi Et de fûige^fçauant meréterm te ntmt : ^ah fi tu peux ky te morfondre a Pejtmde^ Chacun Veftîmera Jbtj ignorant, S rvde* La four ce Cahaline^ S le double Rocker, F.t V arbre qui le front des Poètes honore. Mais rcticn ce précepte en ta mémoire encore : C\'fl que tu pourras bien François partir d'icy Mais tu retourneras Italien aufji De gejlesy & d'habits, de port, & de langage • Bref J'vn Italien tu auras le pelaige. Afin qu entre les tiens admirable tu fois. Ce font les vray s appas pour prendre no^ Franchis Lors ta Mufe fera de ceflui la prifêe. Auquel au parauant tu feruois de rifêe. Il fera bon auffi de te faire aduoùer De quelque Cardinal, ou te faire louer Par quelque Jiomnie fçauant, à Un que tes loucn<^cs \'()le)it par ce nioven par les bouches efiraucrcs : Mais il fault que le Hure ou ton nom fera wis. Tu d(»ines çà S- là à tes docies amys. A infi t\\xempteras du rude populaire, Ainfi ton nom par tout illujlre pourras faire : Car c\'fî vn ieu certain, & quiconques Va fccu, lamais à ce ieu là ne fefl trouué dcçeu. Sur tout courtife ceul.v, aufqucl:^ la court vcnteu/e Donne dliommes fçauants la loùengc mentcufe :

DE MONSIEVR TORNEBVS. 47I Qui au bout d'vne table au difnei- des Seigneurs Déplient tout cela, dont furent enfeigneurs Les Grecs, S- les Latins : qui de faulfes merueilles Emplijfent, ignorans, les plus grandes oreilles ; Et abufent celuy qui par nom de fçauant Defire, ambicieux, Je pouffer en auant. Ces gentils reciteurs te loûront à la table, \on comme au temps paffé, aux horloges de fable ***: //f ne dédaigneront auec toy pratiquer, Et auecques tes vers les leurs communiquer, Puis que tu as le gouft, & Pair de V Italie : Mais rend3(leur la pareille, & fay que tu n^oublie* De les contre-loûer : auffi, quant à ce point, Le tefmoing mutuel nefe reproche point : D'en vfer autrement ce feroit confcience. Sur tout ie te confeille apprendre lafcience De te faire congnoijtre aux dames de la court, Qui ont bruit de fçauoir : c^eft le chemin plus court, Car fi tu es vn coup aux dames agréable. Tu feras tout foubdain aux plus grands admirable. Par art il te conuient à ce point paruenir. Par art femblablement Vy fault entretenir : Il te fault quelques fois, foit en vers, foit en profe, Efcrire finement quelque petite chofe Qui fente fon Virgile, & Ciceron auffi. Car fi tu as des mots tant feulement foucy, Tu feras bien groffier & lourdault, ce me femble, Si par art tu ne peus en accoupler eHfemble Quelque peu : car icy par vn petit chefd'œuure Affei d'vn Court if an le fçauoir fe defcœuure. le ne veulx toutefois qu'on le face imprimer : Car ce qui eft commun fe fait defeftimer, Et la perfeâion de Part eft de ne faire, Ains monftrer dédaigner ce quefaiû le vulgaire. Mefmes ce qui fera des autres imp'imé. Afin que tu en fois plus fçauant eftimé, Il te le fault blafmer : mais il te fault eflire Des loueurs à propo^ pour tes ouuraiges lire.

The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

k ti \F 473 TKAdvcTioM 0 VUE EPtsrnr iUdi€ kdrâimattmx 4«««rt « Seigm£mrtf TmfermJipMaxt ktmme, & Imt grmmdâ pc^amm^ÊS Maù Ji tu vttdjt mm iùtir qitHqM€ chisfe ém&Êltr, iï faMlt frewùervmtwl la fortitme tenter ^ Sâmsx ^^^tre tmt mo», de peur de v^iimpert *** Qii*FPt tnfimt &korfi/pQrit au nowt de fan ptrt 1 Ciir rit ctiant ton nom, d^t^n chacun lu peus M^m Sif^dcr le iugtmrni, fans qn^H te comjtc riat : EF^uimt que tttt ^crifi$ i^a^emt Jktts Ainji qu^^^HÊ mmtêeXf pa^ifmes de tutigàmce^ Mais nefiiulxpêM ét^tjl îm les pt^Js luiicr^ Maïjfret pertf & mtik^Mr^ pour tiens les admoéerLe pîiisfeur toMîeJoh fetxtit em tant fe taire: Et t^tft l'rt be^u néflier, & fort facile à faire ^ Le faifant dcxtremcnt. Fay courir qu entrepris Tu as quelque poème y & œuure Je hault pj is^ Toutfuudain tu feras montré parmy la ville y Et feras ejlimé de la tourbe ciuile. Vn vieulx ru^c de eoujt ua^uicres fc vautoit. Que de la république vn difcours il tj-aitoit : Soudain il eut le bruit d'auoir épuifc Ri>}n}}ii\ Kt le fçauoir de Greee, é- quvnfifçauant /lutjir.ie (2.WC hn- ne fe îrouuoit. Far là H fe p< nijfa y Kt aux plus haults honneurs du Palais faujDtca, Ayant mouché les Rtys, auec telle prac?iquey Et Ji nauoit rien fait touchant la république. Toutefois ce pendant quil a ejlé viuaiity Il a nourry ce bruit qui le meit en auant, lufqu'à tant que la mort fa rufe eut defcuuucrte : (lar (,)}i ne trouua rien en fun ejludc (juuerte, Ains par la feule mort au iour fut reuclé Le fard, dont ilfejloiî fi luiif^uouent cclc. Quelque autre dit auoir oitrcpris ini <)îiu)\i^-c Des plus illujhws tunns quon life de)iuj/rc cI^^l, Fa ia dou^e ou quin-^e ans nous dcçi^it pu}- cet art Mais il accomplira fa pnnneffc plu^ tard i

 Que Pan du iugement. Toutefois par fa rufe Des plus ambitieux Vefperance il abufe. Car ceulx là qui font plus de la gloire enuieux, Le flattent à Venuy, & tachent curieux De gaigner quelque place en ce tant doue Hure, Qui peut à tout iamais leur beau nom faire viure. Ce trompeur par fon art trefriche fefl rendu, Et fon filence aux Roys chèrement a vendu, Noyant en Veau d^oubly les beaux noms, dont la gloire Seroitj fans fes efcripts, d* étemelle mémoire. Car les Parthes menteurs, faulx, il furmontera, Et nul (comme il promet) nUmmortalifera : Mais il peindra le né:{ à tous : &, pour fa peine De les auoir trompe:(d'vne efperance vaine, Deffus vn cheual blanc fes monftres il fera Par la ville j & du Roy aux gages il fera. Ocfl vn gentil apas pour les oy féaux attraire, Ce que d^vn autre dit le commun populaire, Qui par les cabaret:; tout exprès delaijfoit Quatre lignes d'vn liurcj & outre ne paffoit, Auec vn titre au front y quife donnoit la gloire D^eftre le Hure quart de la Francoyfc hifloire. Qui doncquesy ie te pry, nyra que cefluy ci Ne foit des plus heureux fans fe donner foucy, Qui quatre Hures peult de quatre lignes faire, Qui du doy pour cela cfl montré du vulgaire, Qui pour cela de France efl dit VHiflorien, Et auquel pour cela on fait beaucoup de fr/e«**' ? Vay fil!{ d^vn laboureur, difcouru brefuement Tout ce fâcheux propo^y moy qui ay brauement Delaiffé les rajleaux, pour m^attacher aux Mufes : Tu pourras par vfage apprendre d"* autres rufes. Or à Dieu y penfe en moy : 6-, pour attraper Vheur, Sur MercurCy qui efl le plus fin oyfcleur. FIN DU TOME PREMIER.

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

NOTES I . La dcffencc et illvstration de la langve francoyse, p. t . Voici la description bibliographique de la première éditioo de cet eyvrage : ^>^ LA DEF. FENCE, ET ILLVSTRATION DE LA Langue Francoyfe. Par I. D. B. A. Imprima A Paris pour Amoul l'Angelier, tenant fa Bouticque au fécond pillier de la grand' liale du Palays. i549AVEC PRIVILEGE. On ne trouve au verso du titre de la Dejfence qu'un extrait du privilège, commun à ce traité et aux Cinquante Sonnet\ a la louange de l'Oliue, mais il est imprimé tout au long à la fio du second ouvrage. Le nom de l'auteur n'y est point mentionné. Il eat accordée • Arnoul l'Angelier, marchant Libraire & bourgeoys de Paris », et « Donné à Paris le vingtiefme iour de Mars, landcgrace mil cinq cens quarante & hmtX. • Le volume, de format in-8*, comprend 48 feuillets non chiflfrés et 1 feuillet blanc. Quoique l'ouvrage ait été plusieure fois réimprimé du vivant de l'auteur, cette édition panùt être la seule dont il ait surveillé l'impression; c'est la plus correcte, et les suivantes ne portent la trace d'aucun travail de révision accompli par Du Bellay. C'est ce lexte que nous avons scrupuleusement suivi, en ayant soin de noter les formes de mots différentes et les rajeunissements qu'on rencontre dans l'édition posthume in-4* de i56i, et dans les Œuuretfrancoi/cs recueillies par Aubert. Une critique très-vive de oe traité et des poésies qui ont paru en même temps a été publiée par Cbarlct Fontaine aoQs le titre de

The text on this page is estimated to be only 0.62% accurate

47* HOTES. ■I * ffOÊÇG^t. Ok ■ p^m i t5«a «o 1 55i ^ « â^ manaa m^ Mit â b «aise et r^lrl poHi^m^ é& TImiku SiHIit. (^i PMtiioi, inilsiM I rsamT de J^ iXeg^rmc^ de Ia c^t^M ^ Mi 4e mm \hn, «'caprin* w «m trma t # Es q«if i^ « pi, poor iwif ■i.uuBylj T^mm ^oe tu Ime*^ a m m dt^ M dti 7* liufï de ton avnrc (to^ex ■Mteaoto63>, en Qaietil Hontun. • Alo«i i RM «Mi hlivm di i:J£ d-dc»:ïu& p, 47 cl d-apris note 5?u ^ noo /:v/ ™^f f lïmpltf F. â S, Ttlon l^a VTii?e aligne. Car ta pandmLc Onban phic U]q'\\£ AppcWiny Orthographe) Dé.' q uj î ri-, lj Jï ./ , ftx. J cpî , h u L'i , it^^Ti/; ^^iiij'oTil m îAng^a^t^ tout n'Cvj\ \i\\ uni Vtiilk v\ iiKun^iin: qn»; le procca cri e|l ^ntXfre penj^nt >n,^ luyi.m&Lt riiîtinï^ li;^ autre*» i'vragt;^ Icï» autres Tjbus : iu' liJIir ifpititoîi L^ v^iliirilti; & touttialoÎA jicm irr^nllans ^ de iii^ U'Hvur. (iMiîi Jnliiiiftidihkîj cniit t'uv, vuirc à eux tn^iTTirt, Lotn l'ijr vil UMi iviiuiti vjm ^bnt Jkj F^trik: i^^pnmic de M^rhclm^ r^i?plofnt*, urv^^t^ltM-i FtifiUifuTMiit r>TiiL;T cotiîr^ ftu'n^'. «S, orc* f-, ^j^Jit* ti(litre rfW.TrffÉ-, rie fit t'inîa^ LtriCFii, pui> runf ^yn ^TMFt^ fUiJl'ftt cnriLrc /T^A'Hi, & pui^ fhitj\jfft L-oiitr^ /î^;^ " llcui i^nji:!!,nit k^ lî'*ï"i par.»/. niMwi dt' i?j^lM^-j par.f. (Si .fn^i^ pour ^ionJ dk: r»îi.^ icJfiubbiiK mu lii> tvKahc-^ ffïiil hrjut;* Lt>]riine îmmilrr inmr /r-^i' pmir ÎC(>mHii\ n^^iifr/n', Jtjlkiir, dtim* i vV inTinî^ aiitr,.*-. .usi /^7 î tordît un.) - ■

NOTES. 477 }. Au profit de ta Patrie, p. i. H Qui a Pays n'a que faire de Patrie. Duquel nom Pays^ venu de fontaine Grecque, tous les anciens Poètes & orateurs Françoys en ccftc fignifiancc ont vfé : & toy mefme aufli au 4. Chapitre du premier (voyez ci-dessus p. 1 1). Mais le nom de Patrie eft obliquement entré & venu en France nouuellemcnt les autres corruptions Italiques, duquel mot n'ont voulu vferles anciens, craignans l'efcorchcric du Latin, & fe contentans de leur propre & bon. » (Quintil Horatian.) 4. La rufe de ce noble peintre Tymante^ p. 2. On sait que, désespérant d'exprimer dignement dans son Sacrifice d'Iphigénie la douleur d'Agamemnon, il avait peint ce malheureux père le visage caché d'un pan de sa robe. b. Comme de Carthage difoit T. Liue, p. 2. Du Bellay se trompe, ce n'est pas Tite-Live, mais Salluste, qui a parlé ainsi de Carthage : « De Carthagine silere meliùs puto quàm parùm dicere. » {Guerre de Jugurtha^ 22.) 6. Si on la deuoit appeller hfere^ ou Marâtre, p. 5. Allusion à ce passage de Pline : « Principium jure tribuetur homini, cujus causa videtur cuncta alia genuissc Nature, magna ssva mercede contra tanta sua munera; non ut sit satis «estima re, parons melior homini, an tristior noverca fuerit. » (Jlitt. Natur., VU, 1.) 7. Mais les Athéniens auffi entre les Scythes, p. 7. On trouve la même pensée dans les Apophthegmet recueillis par Conrad Lycosthène. Il renvoie à Diogène Laerce, où l'on ne rencontre que la réponse suivante qui ait quelque rapport avec celle qui nous occupe : ^Ovct^tÇôfLcvof Oiro *AttcxoO ore ^xûdr,ç ivriv, éyi7, â>A' f/AOÛ /ikv SvsiSoç ii narplçy ov Sk r^ç itarpiioç. 8. Comme did quelqu'vn, parlant des anciens Romains, p. 9. Du Bellay se rappelle ici un morceau de la conjuration de Catilina de Salluste (chap. VIII), auquel il a déjà fait un assez long emprunt dans le chapitre précédent. 9. Mot\ propres, vfite{, & non aliènes du commun vfaige de parler, p. i3. « En cell endroi^l mefme, contreuenant à ton enfeignement, tu dis aliènes pour eftranges, efcorchant là & par tout ce paiiure Latin, fans aucune pitié. » {Quintil Horatian.) 10. Horace baille les préceptes de bien traduyrey p. 14. Voyez Y Art poétique^ vers i33 et suivants.

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

47^ NOTES. II. Mieux dignes (Tejhre appelléi Trméitemn ^me Ttaémdemn^ p. 14. Souirenir do çrorerbe italien : "DraâwtUfre^ tradiiore. 17, Let plut fameux Poètes^ p. iS. « Geft epithete eft deflionaonible : ctr il fe prend en mâimaile partie oomme libelle fameuXy lieu fameux. • (QuimUl Hormtimm,} 1 3. Molom Rkodieu Voyant quelquefbit déclamer^ f 'écria qu'il emportoit l'éloquence Grecque à Rome^ p. 16. • A Rhodes il ouït ApoUooint Molon... & dit on que Apollonios n'entendant pas la langue romaine, le pria qnll Tonluft par manière d'exercice dedameren Grec devant luy... Apollonint à la fin Iny diL.. bien ay je compaffion de la panure Grèce, Yojrant qne le fçaToir A l'éloquence, les deux feuli biens & honneurs qui nous eftoient demourei, font par toy conquis fur noos & attriboei ans Romains. • (Pluurque, Viet de* hommes illustres^ Gcero, cfaap. V.) 14. La Palme feroit bien douteufe^ p. 16. Ce passage est une paraphrase de ces vers d'un auteur incertain : Vate Syracosio qui dulcior, Hetiodoque Major ^ Homerceoque non minor ore finit. Voyez rédition des Œuvres de Virgile, Lemaire, t. VII, p. 390. 1 5. Se compo/e donq' celuy qui voudra enrichir fa Langue^ à Vimmitation des meilleurs Audeurs Grec\ & Latins^ p. 17. H Se compofe pour/* mette ou/e renge à l'imitation, Ceft parlé I^tin en Françoys. > (Quintil Horatian.) 16. Auxquels la Mufe auoit donné la Bouche ronde {comme Jicl quelqu'vn), p. 19. Ce quelqu'un est Horace, qui s'exprime ainsi dans son Art poétique (vers 323) : Gratis ingenium^ Graiis dédit ore rotundo Musa loqui... 17. Veu qu'elle fe décline, fi non par les iVoMs, Pronoms tf Participes,.., p. 19. «... le dy que la langue Françoyfe fe décline en fes trtMs parties A la manière des Hébreux c'eft A fcauoir par articles & oultie ce à la forme Grecque & Latine par quelques changement de terminaifon... principalement e« pronoms, oomme f>, moy, mr, non*. Tu. Toy, Te, Vous, Nq/hre, nofires & nos. Qui font (oultr« la variation des articles) autant de dinerfes voix A ttmilnariont qu*en ont

NOTES. 479 les Grecz au nombre duerae & les Grecz & Latins au genre neutre... » iQuitttil Horatian,) i8. Aujfi n'ha elle point tant cTHetheroclitet & Anomaux^p. 19. « Au contraire plus en y a en la langue Françoyfef que en nulle autre : mefmement es verbes.» (Quintil Horatian.) 19. Nous/atiori/ons toufiours les Etrangers^ p. 19. Le grand auteur de rhéthorique que du Bellay cite ici est Qaintilien, qui a dit en parlant des mots composa : • Sed res tou magis Graecos decet, nobis minus snccedit : nec id fieri natura puto, sed alienis favemus. ■ {Inttit. orat. I, v, 70.) 30. Comme Homère fe plaignait que de/on tent les cort Soient trop petiiyp. 19. Voyez V Iliade, I, 260; XTT, 38 1 et 447, et XX, 285. 1 1 . QtCon ne creue {comme diâ Ciceron) lesyeulx det Corneilles, p. 25. « Erant in magna potentia qui consulebantur: a quibus etiam dies, tamquam a Chaldsis, petebatur. Inventus est scriba quidam Cn. Flavius qui cornicum oculos confixerit, et singulis diebus ediscen* dos fastos populo proposuerit. » {Oratio pro Murena, XI, 25.) L'origine de cette locution proverbiale est fort controversée, mais sa signification est certaine. Elle s'applique aux gens qui détruiient le prestige de ceux qui avant eux pasMient pour des oracica. 22. Pour ce qu'il auoit diuulgué les Sciences Acroamaiiques , p. 25. Voyez la lettre écrite à ce sujet à Aristote par Alexandre le Grand. (P\utakTque,Vie des hommes illustres, Alexandre, chap.XL) 23. Celuy qui rauy au Tribunal du grand luge, repondit qu'il ejloit Ciceronien, p. 28. Souvenir, assez peu exact du reste, d'un passage de la vingtdeuxième épitre de S. Jérôme : « Ad tribunal judicis pertrahor... Interrogatus de oonditione, cbristianum me esse respondi; et ille qui prKsidebat, mcntiris, ait ; ciceronianua es, non christianua. • 24. Etienne Dolet, Homme de bon Jugement en notre vulgaire, a formé l'Orateur francoys, p. 3i. Ce traité de POrateur francoys n'a point paru en entier. Voici de quelle manière Estienne Dolet lui-même en a parlé dans une épftre au peuple francoys datée de • Lyon ce dernier iour de May, l'an de grace Mil cinq cents quarante », et placée en tète de La Manière de bien traduire d'vne langue en aultre :

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

480 NOTBS. « Depuit fis ant (fi peuple Fruiçoyi) defrobbuit < de mon eftude prindpalle (qui eft en U ktBtatt de ïa Itojpw Latiae & Grpcque) te voulant aufli illnftrer par toot moyau i'ay < en noftre langage vng Oeoart intUalé FOrûtemr Flrémpoy%: Oeoure les traidés font teli : La grammaire» L'ortkogré^ke, Ln accents. La punâuatiom. La prommciatiom, L'origime ttamkmmet diâUmt. La manière de bien traduire dwme ioMgme en amiire. L'art oratoire. L'art poétique, Maia poar oe que lediâ Oetraiç eft de grande importance, & qu'il y efcliet vng grand labenr, Içaooir, & extrême logement, l'en diffi;reray la publication (poar ne le piedpiter) iniques à deux ou troys ans. Ce pendant ta t'ayderms des inftmâions qui font en œ piefent Liure.» %b. Aux quellet ainjt qu'à me certaine ^fpeee imagimatiue. Je réfère tout ce qu'on peut voir^ p. 3s. Les pensées exprimées ici sont emprantées do t** chapitre de l'Orateur de Qoéron. 26. N'efiimant rien^ comme did Horace^ ftnon ce que la mort a /acre, p. 34. Qttt redit adfattos^ et virtutem œttimat annit, Miraturque nihil, nisi quod Libitina lacrauit, (Liv. II, épître i, vers 48.) 37. Ceux qui ont ejlé nomme^ par Clément Marot en vn certain Epygramme à Salel, p. 34. Cette épigramme est la quatrième du livre V. Les poètes dont il y est parlé sont, outre Salel et Marot lui-même : Jean de Meon, Alain Cbartier, OcUvien de Saint-Gelais, Molinet, Jean le Maire, Chastelain, Villon, Guillaume Crétin, Amoul et Simon Grehsn, Mcschinot et Coquillart. 28. Ny les Hommes^ ny les Coulonnes n'ont point concédé ejhr médiocres, fuyuaHt l'opinion d'Horace.,,, p. 36. ... Certis médium et tolerabile rébus Recte concedi.,, Sed tamen in pretio est, Mediocribus esse poitis Non homines, non DU, non concessere columnœ. {Art poétique, vers 368-373.) 29. De telles chofes ne dépendre les fortunes de Grèce, p. 36. * Reprchendit iEschines qua^m iyerba) et cxagitat; illudensquc dira, odiosa, intolerabilia esse dicit.... Itaque se purgans jocstur Demosthenes : negat in co positss esse fortunes Gnecic: hoc an illo verbe usus sit, hue an illuc manumporrexerit. (Cicero, Orator. Vlll, 26, 27.)

NOTES. 481 3o. Qui ont {comme difoitCiceron des attciem Auâeurt Romaint) bon Efprity mais bien peu d'Artifice^ p. 37. Allusion assez peu exacte à ce passage, dont le texte du reste n'est pas très-bien fixé : « Lucretii poemata, ut scribis, iu sunt : multis luminibus ingenii, mults tamen artis. » (Cic., Epist. ad Quint, fratrem^ lib. II, ep. II.) 3i. Tenter combien /es Epaules peuuent porter, p. 38. Sumite materiam vestriSy qui scribitis, œquam ViribuSy et versate diu quid ferre récusent, Quid valeant humeri... (Horace, Art poétique, v. 38-40.) 32. Fueiltette de Main noétume & ioumelle, les Exemplaires Grec\ & Latins, p. 38. Vos exemplaria grœca Noctuma versate manu, versate diuma, (Horace, Art poétique, ▼. 368 et 369.) 33. Me laijfe toutes ces vieilles Poifies Francoyfes aux Ieu\ Floraux de Toulouse, & au puy de Rouan, p. 38. Voyez, sur les Jeux floraux de Toulouse, fondés en i333, Laloubère. Traité de l'origine des Jeux floraux,To\ûouac, 1716, et Poitevin Peitavi, Mémoires pour servir à l'histoire des Jeux floraux, Toulouse, 181 5; et sur les concours établis à Rouen depuis le onzième siècle, sous le nom de Puy ou de Palinod, le Rapport swr les livres et autres objets relatifs à l'Académie des Palinodt... et Notice sur cette association,.., par A.-G. Ballin {Précis des travaux de l'Académie de Rouen, t. XXXVI, p. 197; XL, p. 396, et XLV, p. 327), et Des Puys de Palinods en général, par Bottée de Toulmon {Revue française, juin i838, p. 103). 34. Chante moy ces Odes, incongnues encof de la Mufe Franeoyfe^ p. 39. • Vray eft que le nom Ode a efté incogneu comme peregrin & Grec efcorché & nouuellement inuenté entre ceux qui en changeant les noms cuydent deguyzer les chofes : mais le nom de chant & cfaanlbn eft bien cogneu & receu comme Françoys. » {Quintit Horation.) 35. Les vins libres, & toute bonne chère, p. 39. Musa dédit fidibus Divos puerosque Deorum, Etjuvenum curas, et libéra vina referre. (Horace, Art poétique, vers 83-85.) DuBtllaj.—X.)i

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

i ojïrc ccauie joit parée. y-. Autrci tel; Ounraifes, mieux dignes fonf. l'ul^jrMrei, qu'Oda, p. 3q. - Quelle reic:lion des choies il bien fakSes é d'efpris de le» Dommer chaaiboft ▼nlfûm? gtira. H»; comme fcralt U Tireiiftimteimt Car et ne font iharfww

NOTBS. 483 Le travail de Nicolas Perot avait alort été publié pluaieart fois à la suite des poésies d'Horace, notamment dans l'éditioD des Aides de i5i9f et dans celle de Simon de Colines de i333. 42. Chante moy cTvne Mufette bien refonnante^ p. 40. « Quel langage eft ce chanter d'vne mufette & d'vne flufte? Tu nous as propofé le langage Françoys : puis tu fsitz des Meneft tiers, Tabourineura & Violeura. Comme ton Ronfard trop & très arrogamment fe glorifie auoir amené la lyre Grecque & Latine en France, pource qu'il nous faicl bien efbahy r de ces gros & eftranges motz Strophe & Antiftrophe. Car iamals (par aduenture) nons n'en oyfmes parler. » (Quintil Horatian.) 43. Cete Ecclogue fur la naiffance dufili de Mon/eigneur le Dauphin^ p. 40. Ce fils du dauphin est François, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau le 19 ou le 30 janvier 1344, qui suc> céda à Henri II en iSSç, sous le nom de François II. La pièce de Ma rot est une imitation de la quatrième édogue de Virgile, dans laquelle le poète latin célèbre la naissance d'un fils de PoUion. 44. Adopte moy aujfl en la famille Françoyfe ce* coulant & mignart Hendecafyllabet^ p. 40. « le te demande, Legiflateur, les Vers Françoys des Chantz Royaux, Balades, Chapeletz, Rondeaux, Epiftres, Elégies, Epigrammes, Dixains & tranflations, font-ilz pas tous Hendecaûllabes &Decafillabes félon la dernière mafculine ou féminine? Comment veux tu donc que nous adoptions en noftre famille (pour aoec toy parler iurifperitement en Françoys) ceux qui nous font naturel! & légitimes & que les autres langues par aduenture ont prinsde nons? Ceft mal entendu le droid. • {Quintil Horatian.) 45. Quand aux Comédies &i Tragédies^ p. 40. • De Comédies Françoyfes en Ven, certes ie n'en fçay point; mais des Tragédies aflez, & de bonnes, fi tu les fceufles oongnoiftre , sur lefquelles n'vfurpe rien la farce , ne la Moralité (comme tu eftimes) ains font autres Poèmes à part. • {Quintil Horatian,) 46. Que pour admirer les cho/es haultes^ on ne la\lfàit pourtant de louer les inférieures^ p. 43. Toot œ morceau est encore tiré du i*' chapitre de l'Orateur de Ciceron. 47. Que n'euJIoHê encore* de* VirgUe*^ p. 43*

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

484 NOTES. Allusion aa vert si connu de BUrtial (Ihr. VIII, epigr. lti, 5) : SM Mœcenatety nom deermU^ Placée, Marmtn, 48. Qui voulait plu* tq/l la vénérable puifanee det Loix ^iv rompue, que let Œuures de VirgUe.:,fn^lba brutéeïï, p. 43. Frangatur pothu legum veneranda poteUaM, a dit Angnste dans nn Ycrs que le biographe de Virgile nous a conservé. 49. Cet autre grand Monarque qui defiroU plu* le renaitre d'Homère que le gaing d^tme grojfè battaille, p. 43. « Alexandre voyant vn nieflager qoi accouroit à luy avec vne &oe riante, & lay tendoit la main de tont loing, Iny dit : • Quelle bonne • nouuelle me fçanrois tu plos apporter, mon bel amy, fi tn ne me « venois dire, qu'Homère fùft refTufcité. • (Plutarque, Sur le* Progrè* dan* la vertu, XLV.) 50. De peur que lèvent d'Afedion ne pouffe mon Nauire^ p. 44. « ...Tn commetz vn lourd Solœdfifme difant mon nauire pour ma nauire. » {Quintil Horatian.) 5i. Si Horace permet qu'on puyffe en vn long Poème dormir quelques/ois, p. 44. Allusion à ce passage de VArt Poétique : ... Quandoque bonus dormitat Homerus. Verum opère in longofa* est obrepere somnum. (Vers 359 et 36o.) 5a. Accommode donques teli Noms propres de quelque Langue que cefoity à l'vfaige de ton vulgaire^ p. 45. « Pourquoy efcrits tu donc Pytho^ Erâ/o? vcuque nous n'auons analogie de femblable terminaifon Francoyfe ou tu enfles trien peu dire Python, Eraton, comme Platon^ Cicerou, lunon. • {Quintil Horatian.) 53. VJe de mot^ purement Francoys, p. 45. « Ce commandement eft tresbon, mais tresmal obfenié par toy Précepteur, qui dis : Vigiles pour veilles^fonger pour pen/er, dirige pour adreffe^ epithetes non oyfif\ pour fuperjlux, pardonner pour e/pargner^ adopter pour receuoir, liquide pour clair ^ Hiulque pour mal ioinât^ religion pour obferuance, tkermê* pour ejtuues, fertiles en larmes pour abondant , recufe pour refuje^ Le manque Jlanc pour le cojté gauche^ guerrière pour combatante, rafferenerpouT rendre ferain, Buccinateur pour publieur, fatigue pour trauaily inteUed pour entendement, aliène pour eftrange.

NOTES. 485 tirer pour peindre ou pourtraire, molejtie pour ennvy^ venujte pour venujîeté. Comme de honnejle hotmefteté, moy pour ie, pillé pour prins^ ennobly pour anoblyy obliuieux pour oblieuXy Jinueux pour courbe & contourne^ & infinie femblables que trop long ferois à les nombrer. « Item improprietez, comme vint libres pour iqyeux; kurter la terre du pied libre ^ pour aller feurement ; e/claircir voile^ pour efclairer; donner la dernière main pour mettre Jin & paracheuer, « Item les vices de la langue du pays comme o pour aueCy Qui de Vvn qui de l'autre^ Qui Grec^ Qui Latin^ pour : Tant de Vvn que de l'autre, tant Grec que Latin.,. » (Quintil Horatian.) 54. Le Seigneur Loyi Alemauj en fa non moins dode que plaifaute Agriculture, p. 47. Du Bellay a ici en vue : La Coltiua\ione del. sig. Luici Alamanmi. Stampato in Parigi, da Roberto Stepbano, 1 546, petit in-4*. La dédicace, datée de Fontainebleau, le 24 juin, est adressée à Catherine de Médids, alors dauphine. 55. Si rorthographe Francoyfe n'eujt point été deprauée par les Praticiens^ p. 47. « Ains au contraire, par les praétidens a efté & eft & fera efforcéement retenue en fon entier contre la nouudle Paradozologie. » {Quintil Horatian.) 56. le te renuqye à fon Liure, p. 47. Ce livre est intitulé : Traité touchant le commun vfage de Veftriture francoife^faiâ par Loys Meigret, Lyonnois: auquel eft débattu des faultes, & abus en la vraye & ancienne puijjfance des letres... ib^b. A Paris. On les vend au Palais... es bouticques de lean Longis, & Vincent Sertenas, libraires. — In-8*. 57. Non point feulement au Vers, mais à l'Or aif on, p. 48. Voyez VOrateur, XX, 67. 58. En ces diuines expériences de Virgile, comme du Jleuue Glacé, des dou^e Signes du Zodiaque, d'Iris, des XII Labeurs d'Hercule & autres, p. 5i. Voyez Géorg., III. 36o; I, 23 1 ; Enéide, V, 606; VIII, 287. 59. (^les Périodes foint bien ioindi, p. 52. • Si tu £ai8 Ode féminin (comme il eft), pourquoy fais tu Période mafculin?ce qu'il n'eft pas. >• {Quintil Horatian.) 60. Icelle pronunciation & Gefie approprié à la matière que Ion traite, voyre par le iugement de Demqftkene, eft le principal de l'Orateur, p. 53. « Siquidem et Dcmosthenes quid esset in toto génère dicendi sum

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

486 NOTES. rnom iattrroginu, proomiditioiil pitanni dtdit.» (QBimiliwi , kutU «vl., XI, s.) 61. Veu que la Poêjle (eawme dit CieerctO « ^té immemtée fmr olfenuUUm de Prudence^ & m^fiart en OrvIUn, p. 53. • Ut igltnr poetica et Temis in^enti» est twnrinttiooe avrinn cf. àbtenradoiie prndentinm. » {Orâtmr^ 178.) es. Ln vendehgryparhgrifrmÊmmce^, HoiatJémoirmK&grmmn: pmr oitfFVS, lUieqmn & egemime\^ p. 53. OnlitdantU Vie ^ Virgile, par Douât: • Pronandabat... maadnia cam aoavitaiB «t knoduiit miria. Senaca tradidit Juliam MontanaiD pottam aoUtimi dioere involatamm ae qnnlam VirgOio, ai et Tooem poaaet, at oa, et lifpocriiûB : coadem enim ▼€»!», eo prommciante, bene aooare; aiâa illo, iaarcaoere, qnaai mntoa. • Le paMa^e de Séaèqoe aoquel Dooat ftk alluiiMi ne nooa eat point parvemi. 63. Cet imporUfLtuverfificàtewn^ nomme\ de» Gree^ /&eu90Téracyoc, qui rtmpentà tomte» keuret let Oreilletdet wti/erakiet Auditeurs par leurt nouueaux Poèmes^ p. 54. Do Bellay te rappelle ici ce passage d'one lettre deQoéron : « Non meherciile quisqnam fiouvoicàrecyoç Ubentiiu ana recentia poemata legit quam ego te audio quacnnque de re, poblica, privata, rastica, urbana. » (JEpitt, ad Quint fratrem^ lib. II, epist. 9.) Estienne, qui dans son Thésaurus linguœ Grœcœ ne dte an root /uevrosiToyo^ qae cette seule autorité, remarque cependant qu^on lit dans certains manuscrits /towoiziraxroç, poffidé du démon des vers. Cest cette dernière leçon qui est aujourd'hui généralement adoptée. 64. Qui défendit que nul n'entreprijt de le tirer en Tableau^ fi non Apelle^ ou enjiatue^fi non Lyfippe^ p. 35. Edicto vetuit ne quis se^ prœter Apellewiy Pingerety aut alius Lysippo duceret œra Forti* Alexandri rultum simulantia, (Horace, liv. II, épitre i, vers 339-241.) 65. Ce Qtdmtiliej dont parle Horace en fou Art Poétique, p. 55. Voyez les vers 438-444. Voyez aussi ci-dessus, p. 476. 66. Nom eeriuons ordinairement des Poisnet autant les indodes . comme les Dodes^ p. 55. .... Quôd medicorum est Promittunt medici; tractant fabriliaf abri : Seribimus indocti doctique poemata passim, (Horace, liv. Il, épitre 1, vers 1 i5-i I7.^

NOTES, 487 67. Ces Tnuerîtun /oient renMoyét à la Table ronde^ p. 56. Dans le passage qui précède. Du Bellay a en vue le Printemps de l'humble e/perant, publié en i536 par Jean le Blond; le Coup dCeJfay^ po£nie de Sagon dirigé contre Ma rot, et les Kuiffeayx de Fontaine^ de Charles de Fontaine. Quant au nom de banni de lyeffe^ il avait été choisi par François Habert; celui ^ejcla»e fortuné appartenait 4 Michel d'Amboise, et Jean Bouchet s'était qualifié : Trauer/eur de* voie* perilleu/es, 68. Horace^ qui veult /es ceuures ^e leu{ de trois ou quatre /eulementy entre le/quel^ e/t Augu/ie^ p. 57. Voici le passage d'Horace que Du Bellay se rappelle ici : .... Neque te ut miretur turba labores, Contentus paucis lectoribus.,, Plotius et Variusy Mœcenas^ Virgiliusque^ Valgius^ et probet hœc Octavius optimus.,, (Liv. I, sat z, vers 73 et suiv.) Octavius n'est pas ici Auguste, comme l'a pensé Du Bellay, mais, suivant la remarque de Dacier, un contemporain, aujourd'hui presque oublié, qui s'était fait connaître comme po£te et comme historien. 69. Pour auoir employé la Langue Attique aux Commendemens du Barbare^ p. 58. « On loue aulG grandement ce qu'il feit, touchant le truchement qui vint auec les ambafladeurs du roy pour demander l'eau & la terre, c'eft à dire, entière recognoiflance & obelilance aux Grecs ; car il le feit faifir au corps & punir de mort, par décret public, pour auoir ozé employer la langue grecque aux commandemens des Barbares. » (Plutarque, Vie des hommes illustres^ Themistocles, chap. XII.) 70. La gloire du peuple Romain n'e/t moindre {comme a dit quelquvn) en l'ampli/ication de /on Langaige, que de /es limites, p. 58. Du Bellay paraît se rappeler ici ce passage de l'éloge que Pline l'Ancien fait de Cicéron : « Quanto plus est ingenii romani terminos in tantum promovissc quam imperii. » {Hist. nat.^ VIII, 3i.) 71. Tant Vautres Pe/tes delà vie humaine^ en /ont bien éloignées, p. 59. Tout le passage qui précède est une traduction assez fidèle des Géorgiques (liv. Il, vers 149-152): Hic ver assiduum, atque alienis mensibus œstas ; Bis gravida pecudes, bis pomis utilis arbos. At rabidût tigres absunt^ et sœva leonum SenUna; nec miseros/allunt aconita legentes.

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

488 NOTES. 73. Sifor le Secret det ÀmfkUtfmKkm I» n||ïs «té eomtrmiMt éttaireenGree^ p. 59. Voyei Pintirque, Apopktkegwm dn Jtoitfai, PL 7S. Ce queftnt ordinairetmeut en» qui êcHmêmi em Gnc S eu LâHm, p. 59. Atqui ego^ quuM grmanfKerem^ uatUM mare dtrA, Vertkulot^ vetuii me tuii poee Qubrimus, lu iilpam uou ligua feroM iuêauku ac ti Magua» Qrmcanm mulh huplere caterva», (Horace, SaHre^^ Ut. 1, x, 3i.33.) 74. QauMl à tOrtagrapke^ fe^ phu/uàgr le eommmm & autiq' yfaige que la Ra^ou^ p. 64. « Ta •• fidd ce qoe tn^ ne fidre. • (Quiutil Horaiiau.) 75. L'OuTB iT ATtwn amas poriqtb, p. 67. Lt première édition ett de ibrmtt in-8* et e pour titre : AHr^ L'OLIVE ET QVELQVES AVTKBS aTTKBS POETICQVBft. Le amtenu de ce Hure. A}Wi Cinquante Sonnetz à la louange Je l'Olluc. t^^^ L'Anterotique de la vieille, & de la ieune Amye. ^^^♦^ Ver» Lyriques. Par L D. B. A. GAELO MVSA BEAT. Imprimé à Paris pour Arnoul l'Angelicr... 1549. Auec priuilege. Elle se compote de 38 feuillets non chiffrés, et de a (èuilleto oonte nant le privilège commun à la Deffeuce,.. et à VOliue : • Donné i Paris le vingtiefme iour de Mars, l'an de grâce mil cinq cens quarante huid. ■ Les signatures typographiques sont en lettres capitale», Undis que celles de la première édition de la Deffence^ dont nous avons donné la description ci-dessus, p. 475, sont en minuscules ; la plupart du temps les deux ouvrages sont reliés ensemble. Cette édition de VOliue comprend un compliment latin de Dorât (lo. Auratus), que nous n'avions pas k reproduire ; la dédicace et l'avi» .4m

NOTES. 489 ledeur, que nous avons donnés ci-dessus, p. 67-69 ; les fonnett IXXII, XXIV-XXXI, XXXIII-XXXIX, XLI-XLIII, XLV, XLVIIXLIX, LI, LU, LIV, LV, LVII et LIX, l'Anterotique tt les Vers lyriques, p. 169-206 de notre édition, et VEpitaphe de Clément Maroi, p. 207. La seconde édition, également de format in-8«, porte le titre suivant : l'olivb avgmbnTSE DEPTIS LA PREMlere édition. LA MVSAGNOEOMACHIE ô- aultres œuuret poétiques. Auec priuilege pour IIII ans. i55o. A Paris. On les vend au Palais es boutiques de Gilles Corro\et & Amoul L'angelier. On lit k la fin de ce volume : Imprimé pour Gilles Corro^et, & Amoul VAngeliery libraires, par Maurice Menier imprimeur. Il renferme 56 feuillets non chiffrés. On y trouve d'abord un placet au prévôt de Paris, suivi d!une permission d'imprimer et vendre l'Oliue pendant quatre ans, qui porte : « Faid le tiers iour doC' 'tobre, Lan mil cinq cens cinquante » ; puis le Sonnet et l'avis Au lecteur, qui figurent aux pages 70-79 de notre édition; une liste des Faultes en Vimprejfton, qui n'ont efié corrigées en tous les /ivres, qui prouve qu'on se souciait alors de l'exactitude des textes beaucoup plus qu'on n'est porté à le croire de nos jours; des compliments latins à Du Bellay ; les CXV sonnets de l'Oliue, la Musagnceomachie et diverses pièces, formant les pages 81-168 de notre édition. Nous avons suivi le texte de l'édition de i55o pour tout ce qu'elle contient, celui de l'édition de 1 549 pour VAnterotique et les Vers lyriques. Nous noterons seulement pour mémoire celle de i554, qui est la première où l'on trouve, à la suite de l'Oliue, outre la Musagnœomachie et les autres pièces qui terminent la seconde édition, VAnterotique et les Vers lyriques, qui avaient paru dans la première. L'édition posthume in-4% de i56i, ajoute à ces diverses pièces VEpitaphe du seigneur Boniuet, qui figure aux pages 306 et 207 de notre réimpression, puis la Louange de la France, et autres opuscules imprimés dans le présent volume aux pages 207218, et dont quelques-uns avaient déjà paru à part. Voyez ci-après la note 102. Olive est l'anagramme de Viole, nom de la maîtresse de Du Bellay. Voyez la Table des Noms.

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

490 NOTES. 76. Biem ^ue le wonu.., p. 67. • Té ofei ptr tout, lam eunple d'anfloriK, àk œ ant Mn, coooellif oo escMpti^ pour Or , yWt, oo wWw. Aofll ea cdb tranflttk» de Vmu pour dediortioa d'OMare, tn ■tafiei dt kpinpie fignifianœ de œ mot VctH^ qui n'eft pts ea aâe cliole cxterkan, coamie dootire ou offrande (pour Mqodi par tout ta l^farpes) mais CD penfifie & vouloir intérieur, & non en prefeat bmis à ranenir, & ainfi en at tu abuié en l'cpiftie à monfiear le Gaidinal du Beiay (TOfoi d-dewni, p. s, ligne 5). » (QmiiUii Horatùm.) 77. Au/queli le Peintre n'a encore* damné la dernière UàuL, p. 68. « Il fiinlt dire mettre en lnmiere{»M lien de ieSer en Lmmiere, qu'on trouve un peu plut haut), & mit la dernière main.» (QnintU Horatian.) 78.'Qui cùm cytharœdi dfe non poflent, ^ ce qnifet^U^ p. 7s. Void la transcription complète dn paieage de Goéroo : « Ut aiunt in GrscU artifidlnu, eos auUedos case qui âthanadi 6eri non potuerint : sic nonnuUos videmnsqui oratores eradere non potoerunt, eos ad juris stodium devenire. » (XIII, 39.) 79. Le Confeil d'Horace, quand à tedition des poèmes, p. 73. Ce oonsdl se trouve dans Y Art poétique (vers 386-388) : ... Si quid tamen otim Scripteris, in Metii descendat judicit aures. Et patris, et nostras : nonumque prematur in annum. 80. Si je ne refpons à ceulx qui m'ont appelle hardy repreneur, p. 73. Noos ne savons de quels critiques Du Bellay veut parier id. Charles Fontaine lui dit bien, dans son Quintil Horatian : « Témérairement tu reprens ce qoe tn ne (ats, » mais on ne connaît pat d'édition de cet oavrage antérieure à i55i. 81. Celuy qui di/oit: Mitte me in Lapiddinaa, p. 73. Tout le monde connaît le mot du poète Philozène, qui, après avoir été envoyé aux carrières pour avoir trouvé mauvais des vers de Denys l'ancienf répondit, lorsque le tyran lui eut rendu la liberté et le consulta de nouveau sur ses poésies : « Qu'on me reconduise aux carrières. » Otte anecdote est racontée en détail par Diodore de Sidle dans sa Bibliothèque historique, liv. XV, 6. 83. Quelques vns Je plaignent de quoy ie blâme les traduSions poétiques en nojtre langue, dont 1/7 ne font {di/ent-il\) iUtiftraleurs ny gaige\ ny renomme^, p. 7 b. 1^ chapitre v du livre !•' de la Ùejence & lllufiration de la langue francoije (p. 1 2 et suivantes) est intitulé : Que les Traduc

NOTES. 491 lions ne font fufjifantes pour donner perfedûm à la Langue Francoy/e. Plus tard, les opinions de Du Bellay k l'égard des traductions en vers se modifièrent beaucoup, ainsi qu'on peut le voir dans l'épitre qui précède sa traduction du Quatrième Hure de VEneide (p. 336 et 337). 83. Vne affe&ée demy-dou^aine des plus renomme^ poètes de nojtre langue^ p. 7 5. Allusion k ce passage de la Deffence de la langue francoyfe : • La Tourbe de ceux (hors mis cinq ou fix) qui fuyuent les prindpanx, comme Port'enfeignes, eft fi mal inftniifte de toutes chofes, que par leur moyen noftre vulgaire n'a garde d'étendre gueres loing les Bornes de fon Empire. » (Voyez ci-dessus, p. 35.) Sur quoi on lit dans le Quintil Horatian : « Voyla bien défendre & illuftrer la langue Françoyfe, n'y receuoir que cinq ou fix bons Poètes, fi dnq douzaines d'autres nefy oppofoyent, & pour te moins la grande douzaine. Encore que autre part tu en nommes d'auantage, nom par nom. » 84. La re/poncey quefift Virgile à vn quiddam Zoile^ qui le reprenoit demprunter les vers d'Homère^ p. 76. I Asconius Pedianus, libro quem contra obtrectatores Virgilii scripsit, pauca admodum ei objecta ponit, et potissimum quod non recte historiam contexuit, et quod pleraque ab Homero sumpeit. Sed hod crimen sic defendere assuetum ait : Cur non illi quoque eadem/urta tentarent ? Verum intellecturos facilius esie Herculi clavam quam Homero versum surripere, ÇTib. CL Donati De P, Virgilii vita.) 85. Ils feroint en hasard defire accouJire\ en comeiile Horacienne^ p. 76. Allusion à ce passage d'Horace : Ne, si forte suas repetitum venerit olim Grex avium plumas^ moveat comicula risum Furthns nudata coloribus... (Li^ I, épitre m, vers 18-30.) 86. Me tire bien fouuent la Mufe {comme did quelq'vn) furtiuement en fon ceuure^ p. 78. Cest Ovide qui s'exprime ainsi dans les Tristes : (IV, x, vers 19 et 20.) At mikijam puero cœlestia sacra placebant Inque suum furtim musa trahebat opus, 87. D'vne ajje\ viue courfe. p. 82. Dans l'édition de 1 549, on lit : D'vne affe\ lente courfe.

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

/ 49* NOTES. 88. Ny tomte fem^mMy^ çMàen^eOme^ BJkeendeiU,,»^ p. 87. t Ta •• efcrit efaceroyeni ponr w^^fàeereyemi^ fiijaant la phnfe Latine, cm ta ne deuoU cnindre a ndodUer la KgatioB a racemple des Grecz & fdon le bon uSàgjt Françojs. » (Qiilali/ AiDrofids.) 89. Charte, p. 90. Ailui à partir de réditkm de i554; dans ks préoédeatn, aorte. 90. ÂMX bord^ herbue du recourbé ÈHaudre, p. 110. Dujbmeux Méaudre, dans la première éditioo. 91. Ifaelet bien empauiet^p, it^ EwipemUet, dans l'édition d'Aubert. 9t. Tu et le mal, qui ne craint,,., p. 1 3o. Qui ne crains, dans l'édition de i56i. 93. O toy, que mère & marâtre on appelle, p. i33. Voyez d-dessns, p. 477, note 6. 94. La Mtsagnœomachie, p. iSp. Da Bellay a expliqué lai-même ce titre dans VAuit au leâeur de la seconde édition de tOliue : • le te foy* p refont... d'vne Mufagnœomachie, c'eft k dire la Guerre des Mufes & de l'Ignorance. » Cette pièce et les suivantes, jusqu'à la page 168, ont para, pour la première fois, dans l'édition de i35o, comme nous l'ayons expliqué ci-dessus, note ^b, 95. Dm fainâ chceur, p. 148. L'édition de i ^3o porte cceur. 96. Immitation de l'ode latine de Ian Dorât sys la mort de LA RoiNE de Navarre, p. 160. La pièce latine de Dorât se trouve au recto du dix-huitième feuillet d'un petit recueil in-8* intitulé : Annœ, Margaritœ^ lanœ, tororum virginwm, heroidum anglarum, in mortem diuœ Margaritx Valetict^ Nauarrorum reginœ^ hecatodijlichon. Accejfit Pétri Mirarii ad easdem virgines Epistola : una cum doctorum aliquot virorum Carminibus, Parifiis , Ex offidna Rcginaldi Calderii d Claudii eius filii. Anno falutis i35o. Cum Priuilegio. Le titre de Is pièce est : lo. Aurati in D, Margaritam Reginam Nauarra. 97. Vieille^ qui rends femblable halainc A celle du Jligieux Goupkre, p. 170.

NOTES. 493 • Goulpfire pour Goulphe^ qui ^ent âù xélicoi y mais c'eft poar venir à la ryme. » {Quintit Horatian.) 98. Sauua fa vie en/ependant, p. 170. Il s'agit ici de Lycambe, qui se tua pour échapper aux invectives d'Archiloque, à qui il avait refusé sa fille en mariage. 99. Quoy qu'il fen/aehey ou qu'il enhongne.p. 172. ■ Ce vers... ne fert que de cheuitle au fens, & fi ne tombe pas en bonne cadence de ryme hongne contre mignonne. ^ (Quintil Horatian.) 100. le n'ay (Ledeur) entremellé fort fuperjiicieufement les Vert Mafculint auecques les Féminins, p. 175. A ce sujet voyez ci-dessus, p. 32, le morceau qui commence par : « Il y en a qui fort fuperfticieufement cntremeflent les vers Mafculins auecques les Féminins... » ICI. De ce grandy p. 206. Ainsi dans l'édition d'Aubert. Les deux roots ce grand ne te trouvent pas dans l'édition de i56i. 102. LOTANGE DE LA FbaNCB ET DV ROY IHESCHRESTIBN HSNRY II, p. 207. Il y a une édition séparée de cet ouvrage dont te frontispice porte, outre le titre que nous venons de transcrire fidèlement : ensemble VN DISCOVRS SVR LA POESIE, Av ROT. PaR IoACH. DvBELLAT AnG. A Paris, De F Imprimerie de Federic Morel^rueS. lan de Beauuaity au Franc Meurier. M. D. LX. Avec privileg'e. Cette édition, de format in-4*, se compose de 8 feuillets chiffrés. Cest celle que nous avons suivie quant à l'orthographe pour la Louange et pour le Difcours ; elle ne diffère d'ailleurs en rien, quant au texte, des autres éditions. io3. Av MESME Tmevetsvr ses SINGVLARITEZ DV levant, p. 217. Le titre donné à l'ouvrage de Thevet n'est pas exact ; il a été formé de ceux de ses deux principales publications : Cosmographie du Leuant. Lyon, i558, in-4*. Letfingularite^de la France And arctique, autrement nommée Amérique... Paris, i358, in-4*. Cette pièce de vers ne se trouve pas, comme on serait tenté de le croire, en tète de l'un de ces ouvrages. 104. Recveil de Poésie, PRESEm-é a tresillvstre Princesse Madame Margverite..., p. 219. La première édition de ce recueil porte l'intitulé que nous avons reproduit p. 219, et de plus : par I. D. B. A. Le titre est entièrement imprimé en lettres capiules. On lit k l'adresse : A Paris. Cke\

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

494 hOTBt. GmiUMme CâmelUU, à lem/eign^ de Ut Pûmtle fntf^, étmmU le collège de Camtray, M.D.XLDL Avn fWnLSH. Le mataM^de format in-8«, renfierme 96 ptfci et un fesUlet non chiffié, wl— m ai recto LK pftiTiLBGi dt Rot, daté • d» cbÊgai^fim Htmtm^vefpÊt cem quareute ««««/(sîc), » et accordé à c iaqmeite 7lvyài«« d w ^rao les • FamUet en VimpreJIkm a. Ce vohmie renfiimie dana aea 67 preodèrea pagea toot oa qm est ooataim an pagea 319-967 da notra édition, paia, au pa^ia 68-95, lua: BaiK?a uposmoii de QTiLQm pagàiget poêiiquet les plmt diffIcUeM cohIawk em cet cemare. Enfin à la page 96, le Dialogue dtwn amomreMX S- ttEcko^qaitt troore an pages 373 et 374 de notre édition. « lan Prenft Angeoia,* anteup'^ la Brieme expojukm, noos apprend qnll Ta entreprise, « voulant latisfiiire an plaifir & contentement de plnfienim booa iagemens, non toutefois exerdtes en la leânre dea poCtea, ôl fingalicrement poar foolaiger llxmnefte labeur dea dames à. damoixeUes, qui voluntiers aiment 4 lire chofes exquifes & non vnigairea... • Jean Proost, à l'exemple de bien des coraroentatean, accnmale dans son travail une foule de notes inutiles, même aux damoixeUet^ pour peu qu'elles aient reçu l'instruction la plus élémentaire; il nous apprend que Cérès est « celle qui premièrement cnfeigas l'vfaige du blé aux hommes > ; que Bacchus ■ monllra premier It manière de planter la vigne •. Nous lui emprunterons fort rarement des renseignements de ce genre, mais nous extrairons avec soin de ses notes ce qui concerne les contemporains de notre poète et les allusions qu'il fisit à leur vie ou à leurs œuvres. Le Recueil de poéjle reparut sous la date de i353, toujours chez Cavellat, avec cette mention sur le titre : Reueu & augmeuté depuis la première édition. On lit au verso du frontispice, au bas du privilège : « Acheué d'imprimer le huiâiefme iour de Mars i533 ■ ; et à la fin du volume, qui contient 93 pages : Imprimé à Paris par Benoijt Preuojt^ demeurant en la rue FrementeL, à Fenfeigne de VEJloille d'Or. On trouve dans cette édition, aprèa lea pièoea contenues dans la première et reproduites aux pages 319-267 delt nôtre: i* une pièce intitulée A vue Dame, reproduite en iS58, sous le titre de Contre les Petrarquiftes, dans les teux ruJHques, où nous l'avons maintenue dans notre second volume ; a* La Mort de Palinure^ du cinquiefme de Virgile, placée en 1 56o avec les Deux liures de l'Enéide de Virgile, et réimprimée aux pages 390-394 dn présent volume; enfin V Elégie et la Chanfon qui se trouvent cidessus aux pages

267 - 273 , et le Dialogue dtvn amoureux & d'Echo, Goujet parle d'une édition intitulée : Recueil de poêjle..., aug

NOTES. 495 mente, oultre les précédente* impreffionSy par Vaateur, Joackim du Bellay, i558, in-8*. Nous n'avons pu la trouver; peut-être y a-t-il eu là du reste quelque confusion avec l'édition de i353. Enfin l'édition in-4* de i56i, De C Imprimerie de Federic Morel, qui porte au titre la mention : « Reueu & augmenté par l'auteur I. D. B. A. »f contient , outre ce que renferment les éditions précédentes , les pièces que nous avons publiées ci-dessus aux pages 374-384. Celles qui, dans notre édition, terminent le recueil, y ont été ajoutées par Aubert ; nous en indiquons, dans nos notes, les éditions antérieures. Nous avons suivi l'édition de i333, en y joignant soccetsivement ce que nous fournissaient les suivantes. io5. Prosphonematique, p. 333. « Ce tiltrc cft pris du grec, & fignifie auunt que falutation. Dionys. HalicamafT. a foit vn t raidie des Profphonematiques, parlant des falutations qu'on fait aux Roys & grands feigneurs aux entrées de leurs villes à. prouinces. Il ne fiiult trouuer eftrange la nooneauté du terme, veu que les Latins ont pris des Grecs les noms de leurs proéûnes, & que noftre langue depuis peu de temps a défia receu ode, epithalame, panégyrique & autres. » (lan Proull, Brieue expofition.) Il y a une édition séparée de cet ouvrage, qui très-probablement est la première, et dont voici le titre complet : PROSPRONCVMATIQVC AV ROY TRCSCRETIEN HENRY II. Le iour de fon entrée a Paris 14. de Juin 1349. A PARIS, De l'imprimerie de Michel Vafcofan. M. D. XLIX. Cette pièce, de format in-8', se compose de 8 feuillets; les deux derniers sont blancs. On lit à la fin la devise caelo mvsa beat et les initiales I. D. B. A. 106. Vojlre arc diuin, p. 333. • Le poète Pindare attribue vn arc aux Mufes, appellant JUfchet les beaux vers qu'elles chantent » (lan Prouft, Brieue expofition:^ 107. Bras Angeuin, p. 333. • L'Autheur dcfigne le lieu de fa natiuité. » {Ibid.) 108. Ce traid puiffant, p. 333. ■ Cefl le vers héroïque, le plus graue de tous, comme celuy qui chante voluntiers les louanges des dieux & des roys. • {Ibid.)

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

496 NOTIt. 109. Aipe» cftcmwt, p. 9s5. ' c Poarce qa'dlet bUncbUfent de peipetodle BdfB. • (JNtf.) ito. Viergeifaialetj p. 396. t Qd! tiennent la Tîe & les defHnéet des hominet. Elkt fom trois : Ootbo, Lachefis & Atropos, & font ffllet de Demogorgim randen père des dienz. ■ Ubid,) III. Lerjleeket Frûnçoifet, p. 937. « Il {Le Roy trtfckt^ien) porte... les aediet, Tare & la troofle de Diane. - (JMd.) \\%. ht LeùpartL, p. 997. « Ce font les armes dn Roy d'Angleterre. » Wd.) 1 13. Le bem Croifknt^ p. 997. c Ceft la dedfe dn Roy treldireftien qoH porte aaec* cet mois : Donec tohim iwtpleai orbem. • (ihidJ) 1 14. La Fojr chenue^ p. 337. • Poorce que pins volontiers die fe trenne es hommes diennz plvt conftans que les ieones. » {Ihid.) 1 1 3. Ton antique auerfaire^ p. 339. Aditerfairey dans l'édition de i56i. 116. Souldardy p. 339. L'édition de i56i porte id et plus Xcinfoldat an lien de fouidard. 117. N'auoutyp. 333. Pour n'ave^-vous, contraction qui sobuste encore dans la pronondation rustique ou populaire. 118. Les vertfucrei^ p. 333. • Les vers lyriques plus doulx que les antres, pour eftre de mefeure plus gaillarde & legiere. On les chantoit anciennement fur la lyre, maintenant fur le lue, fur tous inftnimentz cftimé aux cours des Princes & grands fdgneurs. • (lan Proull, Brieue expqfitiou.) 1 19. Lojrre plus profonde ^ p. 333. « Pource qu'entre Angers & Nantes (qui eft le paiz de Tautheur), Loyre approchant de la mer, fe faiél tou(ioars plus profunde.fjbid.)

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

NOTES. 497 1 20. La louange nous agrée^ La louange nous recrée. P. 234. Oa lit dans la première édition : La louange bienfucrée Les oreilles nous recrée. 121. La noire tourbe enuieufe Des corbeaux... P. 233. ■ Par les corbeaax il entent les mauuais poètes : par les cygnes les t>ons, poar ce que le cygne eft dédié à Phebus, le Dieades Poètes. Si tu vealx entendre celle allégorie, voy l'Ariofte en ce chant ou Aftolphe va quérir le fens de Roland en la Sphère de la lune. " (Un Prooft, Brieue expofition.) 133. Celle ou Ferrare/e mire^ p. a35. « Madame la Duchefle d'Aumale, bien digne pour fon fcauoird'eftre mife au ranc des IX. Mufes. » (Ibid.) ia3. Les trophées de MarignaUy p. 239. ■ Ceft le lien ou le feu Roy gaigna la bataille contre les SuytTes. Carignan e(l renommé parla vidoire de feu Monfeigneurd'Anguien.» (Ibid.) 134. La vertu Salaminienne^ p. 239. On lit dans la première édition : La vertu d'Aiax ancienne. 125. Qui tantfceut Achille extoller^ p. 241. • Ceft Homère, qui en fon Iliade, auec vn menieilleux ftyle, exalte la vertu d'Achille. » (lan Prouft, Brieue expofition.) 126. Le cygne Thebain, p. 241. « Pindare, prince des lyriques Grecz. » (Ibid.) 127. Le MantuaUy p. 241. m Virgile, Homère des Latins, qui a chanté les batailles d'Enée. • Ubid.) 128. Ce CalabroiSy p. 241. « Horace, le premier des lyriques Latins.» (Ibid.) 139. Pafteur Neapolitain, p. 241. « lacq. Sennazar natif de Naples modernes... » {Ibid.) i3o. Le Lot^ le Loyr^ p. 242. • Ce font les fleuues des plus renommez poètes François de noftre temps. Hz font aflez congnuz par leurs cennres, fans que ic les nomme. » (Ibid.) Utt Bellay. —I. M

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

' I région d'Italie, ou ell maintenant la cité de Napl lors. Elle ell par les poètes l'ouuent nommée P de la Sereine, fur lefepulchrcde laquelle en furen tondementz. n (lan Prouft, Brieue expqfition.) i33. Le monU».y p. S43. « Ccll la inmuigM d'JEtaa... • (JM^f.) 134. jyphiM, p. S4fi. • CeAoit k patron da anim d« IoCmi •■ v lumtm. » (Mf.) i35. Cehd Maerim^ que f» cmigmoU^ p. 948. > StlmoQ Macrin poQ» lyriîpe «rirtitm» ■ dédié fon Uare à fan monMgnwir de Laafll. a Caidioaldu Bellay. » (iMI.) i36. Le UjMen, p, 348. « Ceftoit Aloée poète lyrique, natif de LcCbos.^ 137. Sceurent^ p. iSi. Il y a bien làfceureMt dans tontes les éditioiu du Terbe soit an singulier. i38. La vieille au vifaige blefme, p. a53. « Ceft l'enoie, qni fe tonrmenUnt dn bien d'i tonnent à foymefmes. » (lan Prouft, Brieue e^ft^ 139. Ta petite Sorte, p. 253. « Poor ce que Boniu eft né près de Sarte... « (Ai 140. Cet audacieux/hmre, p. 256. • Llngenieoz arcfaitefle Dédains... • iibi4,)

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

NOTES. 499 143. De Seine, p. 260. V Pourcequ'Heroet eft natif de Paris. » (Ibid.) 144. Dm double monty p. 260. « De Parnaze, idour des mufea, poorce qu'Heroet^ qui a fnyni Platon, a traite en vert fon Hure de Ja perfeélion d'amour. • (IHd,) 145. A qui iadit, p. 260. « Les moiiichcs à miel feorent trouuées en la bouche de Platon encor* enfiint, lorfqn'il dormoit... • (Ibid.) 146. Tu M rompu Varc, p. 260. « Les poètes attribuent vn arc & des flefches a Cupido dieu d'amour, qu'Heroet a trai£le félon la vérité de philofophie, d non iekm les fixions poétiques... • {Ibid.) 147. D^ipaubt qui let loix/e repô/eut^ p. 261. ■ Ceft vne allufion à Monfeigneur le Chancelier à qui Heroêt touche de conianguinité. » {Ibid.) 148. Au vieil Thebaiu, p. 261. « Amphion excellent harpeur... > {Ibid.) 149. Coquille dorée, p. 161. « Mercure, encor* enlant trouuant la coquille d'vne tortue, y adapta des chordes, & en fifl la lyre. » {Ibid.) 1 3o. L'^iQrrienue, & Camille, p. 265. « La première cfloit celle Unt fameufe Royne des Aflyriens Semyramis, qui fonda la grand cité de Memphis, & après la mort de lion mari Ninns, gounema long temps le royaume foubs la femblance , de fon fiU. La lecoiide eftoit celle vierge chaflereflie chantée par le poète Virgile. • {Ibid,) i5i. Celle qui ffiJI plut féconde De Jet enfant la faconde, P. 266. ■ Hortenfie, mère des deux Gracches, excellents orateurs Romains. » {Ibid.) 1 5». Me, p. 267. Ainsi dans l'édition d'Aubert , ne dans les précédentes. i53. Nq/lre, p. 268. Ainsi dans la première édition, vqfire dans les suivantes. 154. Trayfon, p. 272. L'édition de 1 553 porte trahi/on, qui ne (ait point le vers. 1 33. Av Pape, le pmEMiER iovr de l'an, p. 283. Cette pièce, qui, comme nous l'avons indiqué (voyez ci-dessus, fin de la note 104)) se trouve dans le recueil in-4* de i36i,aété placée par Aubert dans les Diuers Poémen^ peu après une pièce Sur

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

500 NOTES* U papat de Poule /F, à qui la prétente (rièoe Donné a Paris le xvii iour de lanuier, Mil cinq cens cinquante fept. » Il y a une édition du Di/cours au Roy décrit dans la note 1 57, suivie de l'hymne. Voyez la note 1 39. 139. Les fvries contre les infractevrs de foy, p. 3 16. Cette pièce, dirigée contre les Farnèse, que Philippe II avait rattachés à ses intérêts en leur rendant Plaisance, a paru en i36i,l la suite d'une édition du Di/cours au Roy fur la trefue (voyez ta note 1 37). Nous avons suivi ce texte quant à l'orthographe, mais nous avons cherché à corriger les fautes nombreuses qu'il renferme, en nous aidant de celui d'Aubert ; toutes les fois, du reste, qu'il pouvait y avoir un doute ou que la variante était de quelque Importance, nous avons, comme on va le voir, mis le lecteur i même déjuger lui-même en dernier ressort.

NOTES. Soi i6o. le n'auourox^ p. 317. Ainsi dans l'édition d'Aubert; le n'auouérajr^ dans celle de i36i. 161. Efioit-ce donques /à, p. Siy (i56i). Efioit-ce donques^ Enfans (Aubert). 163. Vqftre orgueil, vqflre enuie^ P- 3i7 (Aubert). Vqftre orgueil, vqftre ennuy (i56i). i63. Monjtresji tortueux, P> 3i7 (Aubert). Que monftret tortueux (i56i).^ 164. Filt dignes, p. 3i8 (i56i). Dignesfils (Aubert). i65. Ou fi la fable Grecque, p. 3i8(i56i). Et fi,., (Aubert). 166. Dont l'vn qui corrompu des pieds iufqu'à la tefte, p. 3 18 (Aubert). L'édition de i36i donne cette leçon inintelligible : De /'vn qui a rompu des pieds,.. 167. Bujbn, p. 3 18 (i36i). L'édition d' Aubert donne la forme moderne bouffon, 168. Ce fameux Vattican, p. 3 19 (Aubert). Du fumeux Vatticain (i56i). 169. Ih ont, p.3i9 (Aubert). Ont-ils (i36i). 170. Les de/honte^, p. 3i9 (i56i). Ces efhonte\ (Aubert). 171. Dehaché, p. 3i9(i56i). Detranché (Aubert). 173. le receu, p. 319 (Aubert). rai receu (i56i). 173. Ta foudre, p. 319 (Aubert). La/ourfre (i56i). 174. Orage, p. 3 19 (Aubert). Courage (i56i). 175. Leur me/chance, p. 32o (Aubert). La me/chance (i56i). 176. Sengraua fur le front d'vn reproche, p. 320. Un et non D^vn (Aubert). S'engrauefur le front d'vn reproche (i56i). 177. Fortes, p. 33o (i56i). Grandes (Aubert). Les cités dont il s'agit ici sont Parme et Plaisance, qu'Alexandre Famëse, pape sous le nom de Paul III, détacha du domaine de l'Église pour son fils Pierre-Louis. 178. Venu, p. 320 (Aubert). Venant (i56i). 179. Sans, p. 320 (Aubert). Le dans l'édition de i56i, avec une virgule après chrefiienté dans le vers suivant. 180. Que baigne, p. 32o (Aubert). Qui vague {i56i). 181. Reuomir, p. 33i (Aubert). /^emio/er (i36i). 183. Hercul, p^22 (Aubert). Hérault (i36i).

The text on this page is estimated to be only 0.88% accurate

•r j86. Extirpe, p. 3îa (Auben). Entrappe (i 187. Cm?i4*fi^p. 323 (Atibert), H^w^tiri 183. G /^ RehgioH, p, 3i3. Cette leçon i^t ■ paroit pas fan bonnt, mab .4 /j relig^om^ 4€ tbét.mi mut A foîtiaiatdUgî^le. 1^ Ym âtffr^ [>^^|#, p. 5i3. I! y 4 bien m i56t qtwddAïCctk J'Aubert. Voir k l7/oixi Ct ^Vn MW9 & vef» tout rêcogiu>^fitt 19 p. ^ togq^^, p, 5al (Aubeft). Eut f<*W# Ç 193. V^^a'rftt'i^ nsiiwedir ^aridFTivf ^iin//..«, p im nùuwau tormatt punir... (iSfiï)i04< .i^n que'é'iMt chacun par wmi*»* p. Sa 1»^ cAdcun i^« mut.., (t^^*!)19S. Pfwi mal, p. 54^ (Aabefi). Piur fi(^ (jJ (I56i). Ï97. JV*9^ vou, p, 324 (AubÉit). ^tfn^tff » 19B. D*Àirifué^

NOTES. 5o3 fais. Do Bell«y avait publié lui-même un recueil dont voici la description : ii>W) LE QVATRIESME LIVRE DE L'ENEIDE DE VERGILE, TRAduid en vert Francqys. A»#^ LA COMPLAINCTE DE LHdim à Enée, prin/e d'Omde. :^y^ AVTRES OEWRES DE Vinuention du tran/lateur. Par L D. B. A. Auec PriuUege. A PARIS, Pour Viuceut Certenas libraire^ teiumt fa boutique au Palais^ en la gallerie par ou km va à la Chancellerie^ & au mont 5. Hilaire en Vhqfiel d'Albret, i552. Le privilège est « Donné à Paris le premier iour de Feburier. L'an de grâce mil cinq cenu cinquante vn ». Ce volume, de format in-8 y renferme 199 pages. Il contient : p. a, un founet de /. de Morel à Du Bellay; p. 3-12, l'Épitre reproduite aux ^ges 333-339 de notre édition; p. i3-i5, divers compliments poétiques adressés à Du Bellay; p. 16-91, tout ce qui est contenu dans notre édition aux p. 339-390 ; p. 93, un sonnet à Du Bellay par Bal(^ que l'on trouvera dans les enivres de ce dernier. Les p. 93-188 sont occupées par les Œuures de l'inuention de FAutheur, que nous donnerons au commencement du a* volume des Œuures françoijes de Du Bellay. Elles ont un faux titre particulier. Aux p. i89ri95 se trouve Y Adieu aux mufe*^ reproduit ci-dessus aux p. 435-440. La page 196 présente les Faultes en Vimpreffion, Le privilège est aux p. 197-199. Nous avons dit ci-dessus (p. 494), que la mort dePalinure a paru pour la première fois en i353, dans le Recueil de Poejie. Ce sont ces premières éditions que nous avons suivies. Le recueil intitulé : Deux Hures de l'Enéide.,.^ publié à Paris par Federic Morel en i36o, et réimprimé en i56i, contient tout ce que nous venons d'énumérer, et y ajoute le sixième livre de l'Enéide. Cest seulement à partir de l'édition de i56i qu'on trouve le Sonnet que nous avons imprimé p. 435. L'édition d'Aubert reproduit toutes ces traductions et y ajoute, probablement d'après un manuscrit posthume de Du Bellay, la Tradudion d'vne ode latine (voyez

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

504 NOTES. -p. 440-443), fort inexacteineat publiée, (oocation de le voir. 303. PaghU le temp$ en ie nejçay qnel\ exercicet^ p. 334. Du Bellay a blâmé en plus d'un endroit let diTertisaeiiienti fri▼oles que beaucoup de gens préfèrent ans plaisirs de TespriL Vayti ci-dessus p. 43 j et, dans le tome II, l'avis Au ledeur des letx rujtiquet, ao3. le n'^ pat oublié ce qu'autre/bis Vay diù det tran/laiùms poétiques^ p. 336. Vcytz d-dessns, p. 14 et 1 5. 104. Fen dy autant de quelque» mot^ compofe\ comme pié-foonant, porte-lois, porte-del, p. 337. « Joachim du Bellay en quelque epiftre, fenrant de préface, monftre auoir quelque crainte que ces deux compofez, porteloix et porteciely par lui forgez (ainfi qu'il dit), nedefplaifent aux leélenrs; mais depuis la poefîe françoife feft monftree encore plus ooura^eufement hardie : tefmoin celuy qui a diâ, du ciel portefUtmbettux {a).* (Henri Eftienne, Preeellence du langage françoi», Édit. de M. Feugère, p. 164.) 3o3. Brefue^ p. 36o. Ainsi dans l'édition de i56i et dans cdle d'Aubert , briefue dans celles de 1 353 et de 1 56o. ao6. Mouron'-noufi^ p. 371. Ainsi dans les éditions de i533, de i36oet de i36i, et plus loin, p. 379, ^tfifiovyd, dans l'édition de i532. Aubert met mourronnou» et demourra. 207. Calfatées, p. 388. 11 y a dans le texte de l'édition de i333 calfeutrées ; mais cette erreur est soigneusement corrigée dans la liste des Faultes en l'impreffion dont nous avons parlé ci-dessus (p. 5o3). Cela n'a pas empêché toutefois qu'elle fût reproduite, en i36o, dans l'éditioa in-4« et dans les diverses réimpressions du recueil d'Aubert. Le mot calfaté est tout à fait technique et appartient au vocabulaire des « Mariniers • que Du Bellay a pris soin de recommander aux poètes. Voyez ciniessus, p. 54. ao8. D'vnefainde rou/ee, p. 405. Toutes les éditions portent : d'vne fainde rochee, ce qui rin»e mal et a peu de sens. En jetant les yeux sur le texte latin. Idem ter socles pura circumtulit unda^ Spargens rore levi et ramofelicis olivœ, {a) C'est Du Bartas qui commence Le Premier tour de la première femaine par ce vers : Toy qui guides le cours du ciel porte-flambeaux .

NOTES. 5o5 on voit sur-le-champ quelle correction l'on doit faire. Il y a lieu, du reste, en plus d'un endroit de ce sixième livre, qui n'a été publié qu'après la mort de Du Bellay, de pratiquer des restitutions de ce genre. Voyez la note suivante. 209. La prejtrejfe ctAmphrife^ p. 41 3. Toutes les éditions portent la preftreffe d'Anchi/e, mais c'est îd la traduction d'Ampftrysia vatet, 310. L'Adiev avz Mvses, pris dv latin de Bvccanan, p. 435. Cette pièce est une imitation fort libre de la première élégie de Georges Bucfaanam, dont voici le titre ou plutôt le sommaire : Quam miferaJU conditio docentium litteras humaniores Lutetia. 211. Tradvction d'vne ode latine dv mesme Bvccanan, p. 440. Cette ode, qui fait partie des Mi/cellanées de Buchanam, a pour titre : Ad Henricum II, Francùt regetHy de/oluta vrbit Mediomatricum obfidione. C'est dans le recueil d'Aube rt qu'elle parait pour la première fois, comme nous l'avons dit d-dessus, p. 304, et le texte en est très-incorrect. 313. Ardoit, p. 44I• I1 y a jT^Ti/off dans toutes les éditions, mais le latin, qui porte ar débat, ne laisse aucun doute sur la vraie leçon. Voyez la note suivante. 31 3. Et Vefquadron de la braue ieuneffe, p. 441. Tout le passage qui précède est évidemment altéré, et il est assez difficile de le rétablir sûrement. Le texte latin, que voici, en donnera du moins le sens général : Quit vuUus un ? qui dolor intimi* Arût tnedullis? Spiritut impotens Cum claustra spectaret Motellct, Eijuvenum intrepidam coronam, 314. PlVSIEVRS passages des MEILLEVRS POETES GRECS ET LATINS Cite^ aux Commentaires du Symposç de Platon, p. 443. Voici le titre complet de l'ouvrage d'où Aubert a tiré ces fragments de traduction de Du Bellay : Le Sympofe de Platon, ou de l'amour & de beauté, traduit de Grec en François, auec trois Hures de Commentaires, extraid\ de toute Philofophie & recueillis des meilleurs autheurs tant Grec^ que Latins, & autres, par Loys le Roy, dit Regius, Au Roy Dauphin & à la Royne Dauphine. Plufieurs paffages des meilleurs Poètes Grecs & Latins, cite\ aux Commentaires, mit en vers François par I. Du Bellay, Angeuin. A Paris. Pour lehan Longis & Robert le Mangnyer... i558. In-4«. Au verso du titre se trouve un sonnet de Du Bellay qu'Aubert n'a pas recueilli el qu'on trouvera dans notre tome II.

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

« Ai Creoi

NOTES. 507 a 16. Plut qu'm hault plein vénérable, p. 459. Plein, plane, platane. Platano conspectior alla, dit Ovide dans le passage des Métamorphoses (XIII , 794) que Du Bellay traduit id. 217. Traduction dVnb Epistrb latine db monsibvr Tornbbvs, p. 468. Le titre que nous avons adopté pour cette pièce est celui qu'Aubert lui a donné à la table des matières de son recueil ; le titre qui se trouve dans le corps du volume ne contient pas ces mots : de monJieur Tomehis. La pièce d'Adrien Turnèbe dont celle-ci est traduite est intitulée : De noua captanda vtilitatis e litteris ratione epi/tola, ad Leoquemum. Ces vers ont paru d'abord à part sous le titre suivant : A^l^i LA novvbvlb manicre de faire fon profit des lettres : traduitte de Latin en François par I. Quintil du Tronflay en Poiâou. Enfemble le Poète courtifan. A P01CTIBRS. 1559 Cette édition fort rare, dont un exemplaire existe à la Bibliothèque impériale sous le n* Y 458o, se compose de 8 feuillets in-S». Elle a été reproduite au tome X des Variétés historiques et littéraires de la Bibliothèque el\évirienn'e (p. i3i-i3o), par M. Edouard Fonmier. Le savant éditeur voit dans le nom de Quintil du Tronjfay un pseudonyme de Du Bellay; il pense que le poète a voulu reprendre à son tour ce nom de Quintil en tète d'une pièce dont plusieurs traits s'appliquaient fort bien à Charles Fontaine, le satirique auteur de Quintil Horatian. Il est certain d'ailleurs que cet opuscule n'aurait pas été admis dans le recueil de i36o, qui commence par la Monomaehie, et dont nous donnerons la description dans notre tome II, et que surtout il n'aurait pas figuré dans l'édition d'Aubert, qui était de Poitiere et devait fort bien connaître l'édition de 1 359, ai on avait pu douter un instant qu'il fClt l'œuvre de Du Bellay. 218. Et def daigne en crachant la Françoife Minerue, p. 470. Ce passage, ainsi que Ta remarqué M. Edouard Fournier, fait songer à Charles Fontaine, fils d'un marchand, qui entreprit le voyage d'Italie pour faire sa cour à Renée deFerrare, et qui en rapporta un grand mépris pour notre littérature nationale. On a pu voir dans nos notes prcccMentcs comment il a parié dans son

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

5o% ïlOTfti. ^ QmimlU Horûimn éc 0*1 Bellay, qui, au resite^ il ^ut le re«rii* n^re^ avait été Le premier à l'tittaquer. 319» 4uv karîogcê de/abie^ p, 471. Allusion à l'uMgc, adopK' d'abord par le» Grecs el «naiitepar 1» RomAlnt» de meiurcr & l'aide Sun^ çliuptyàre le ts^pe ^csxtrié à cb*quc onteur dans un« cour 4e futtice. db vilMpére àmi9 oelk 930. Dr vitupère^ p. 471. Atofei dan» les premLèrcâ àjîtjoiis, «TAnbcrt. aai* JE; auquel pûur cela on fait beAucoup de bien, p. \j3. M. li:doujtrii Fournir pea&c que rhistorieft dont Du Bellay ix^^k kl est Deaya Sauvage , qui^ nonirn4 histonogr^^tK; pa,T Henri tl, tl*écriviit rien &ur le r^QC di: i:c roi* 11 cM ^IBcile de rien affirto^r i cet i^sard^ maiat c« qui •«t aa»z curieoXf c*eat que Du Beltij^, tX-* tachant à ce port mît une grande iinrortancc par tin modf aujoBt' d'hui fort difficile à connaître , a quiné ici le rôle de simple traducteur pour ajouter tout un passage au texte satirique de son auteur. Afin que cvttc aJJition ne parût pas lui appartenir, il a eu soin d'-'^. redij^cr le texte latin, qu'il a placé sous cette l'orme à la suite de sa traduction Irançaise. hi cditionc Litina ha:c omijf^ifucrant. — alci rcx. Arcj fcJfœlix potiïifjjuc luvc aucupis illex Quod fccijfc alium narrai ylcbccula tota, Vrtis i]ui quandoquc in diiwrjoria nota Vcncral, in^^^rcjus conclauc rclinqucrc Jucrat Vt miilti levèrent non ferme plura quatcrnis Vcrficulis, îitulo charta minioquc notata. En liber hijloria: jam quartut in nrJine GalLv, Qiiis ne^^el hune nullofœlicem qu-vft) laborc. Bis duo cui totidem pcperere volumina verjiis ? Monjlrari hinc di^^ito.jcriptorque hinc dicicr cjfc Gallorum /iiJtoria.\ atque Iiinc maxima premia ferre. Cet artitke ne doit point toutefois nous faire prendre le chanize, et je crois qu'on ne saurait douter que ces vers, qui n'ont point cte ajoutés à la pièce de Turnèbe dans le recueil de ses. povsies, sont non pas de lui, mais de Du Bella). '^ÎCS^

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME. Pages. Avertiffcment i Notice biographique sur loachim Du Bellay. . . ix La deffence et illvstration de la langve francoyse. A Monseigneur le Reverendissime cardinal Du Bellay S i Liure Premier, L'Origine des Langues. Chap. 1 5 Que la langue Francoyfe ne doit edre nommée Barbare. Chap. II 7 Pourquoy la Langue Francoyfe n*eft fi riche que la Greque & Latine. Chap. III 9 Que la langue Francoyfe n'eft fi pauure que beaucoup l'eftiment. Chap. IIII u Que lesTraduâions ne font fuffifantes pour donner perfeâion à la Langue Francoyfe. Chap. V . . 12 Des mauuais Traducteurs & de ne traduyre les Poètes. Chap. VI 14

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

It Sto TASLS ti%ê MATIÈRES, 1 Cûmmcni les Romain» ont Ënrichy leur Lan^CChip* VII. ■< D*âmpUti«f b Lanjfue Franco yfc par Timmita- _ lion Jea ancicus Auâcitri^ Grccz & Roiuams. M Chap. Vtîl .....,,..,. if Rtfponfe à quelques obîecHon&> Chap, IX. « « * il Que la Langue FftLncoyfc n'eft incapable de b Fhîlorophi^ f & pourquoy Les Andeii» citoiat p|y5 Scauans que les Hommes de notre Aage. Chap. X * , . . . lï QuHl ell impofûbia d^^galer les Anciens ep leurs Langues^ Chap- XI m^ Deficnce de t'Au^eur. Chap. XU. -..,... S< Le Second Liuvc. L'intention de TAudcur. Chap. 1 3 Des Poètes Francoys. Chap. II .' Que le Naturel n'ell fLiftifant à ccluy qui en Poëfie vcult faire œuure digne de Tlmmortalitd. Chap. IIK V Quelz genres de Poèmes doit élire le Poctc F'rancoys. Chap. IIII Du long Poème Francoys. Chap. \' 4 . D'inuenler des Mot/, cSi quelques autres chofes, que doit obleruer le Poète Francoys. Chap. VI. 4. De la Rythme, & des Vers fans Rythme. Chap. VII. 4 De ce mot Rythme, de Tinuention des *crs rymcz, tS: de quelques autres .Antiquitez vfitces en notre Langue. Chap. \'III 4 Obferuation de quelques manières de parler Francoyfes. Chap. IX t De bien prononcer les \'ers. Chap. X ^ De quelques obferuations oultre rArtitice, auccques vne Inuecliue contre les mauuais Poètes Francoys. Chap. XI >

TABLE DES MATIÈRES. 5ll Exhortation aux Francoys d'écrire en leur Langue, auecques les Louanges de la France. Chap. XII. Sy Conclufion de tout TŒuure 62 A Fambicieux & auare ennemy des bonnes lettres. Sonnet 63 Au lecteur 64 L'Olive et avtres œwhes POETi

The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

Su TASLE He^ MATIÈIIES, Ou iour de« bâcchâiiAlcfr, Au feigfieur R&belliii* Ode Vit -.**.*,*, 19* bu retour du prîotcns, A kn D'Or*l- Ode Xllh . tp^ Chant du dcfcfpcri. Ode IX .,*•.* 196 Au fcigncur Pierre de Ronfard^ Ode K. * . . * . 19S A vnc dame cruelle & int^xorïibJc, Ode XI. . . . ^00 De porter les miferes 6l la cal u mu te. Au feîgnrur Cdltoae Du Breil. Ode XIL le^ De rim mortalité dca poste». Au Teigneur Eoutu^ Ode Xm. . ,..,.,,-,,.. toï Ëpitaphi; du feigocur Bonioct .*...*» ^ * . ao6 Epitapbu de Clément Marot. ... * * ^ ... - t9j Loua tige de la France & du roy tuerchreftien Henry lï 207 Difcours au Roy fur la poéfie 2i3 A André Theuci angoulmoifin. Sonnet -:i«' Au mcfmc Thcuct fur fcs Shif^ularitc^ du Leuant. 217 Du parlement de Paris 218 ReCVEIL de l'OFME PUESENTÉ A TRESILIASTRE PRINCESSE MADAME MARti VERITEA trcrillullrc princetVe madame Marguerite. . . . ^:v A la lyre 22: Profphonematique au roy trefchreltien Henry II. ii> Chant triumphal fur le voyage de Boulongne. M. 1). XLIX. au moys d'aoult 22>> Vers liriques 2.^4 A la royne. Ode 1 ^3^ A ircrillultrc princelTe madame Marguerite. Ode II. 1}A Mellin de Sainci Gelais. Ode 111 23> A madame Marguerite. D'el'crire en la langue. Ode IIII. \ . lYA trcfillultre prince monfeigneur reuercndilT. cardinal de Guyfc. Ode \' -4,

TABLE DES MATIÈRES. 5l3 A monfeigneur reuerendifT. cardinal de Chaftillon. Ode VI 244 Lbuantretour en France de monfeigneur reuediff. cardinal du Bellay. Ode VII 246 Contre les auaritieux. Ode VIII 25o A Bouiu. Les conditions du vray poôte. Ode IX 252 De rinnocencc , & de n'attenter contre la magefté diuine. Ode X 255 Au feigncur du Boyfdaulphin , Maiftrc d'hoftel du Roy. Ode XI 256 A Caries. Ode XII 257 A Heroct. Ode XIII 259 A Mercure & à fa lyre. Pour adoucir la cruauté de fa dame. Ode XIIII 261 La louange du feu roy Francoys & du trcfchreftien roy Henry. Ode XV 263 A madame la comteffe de Tonnerre. Ode XVI . . 265 Elégie 267 Chanfon 270 Dialogue d'vn amoureux & d'Echo 273 Au feigneur de Lanfac, Ambaffadcur pour le Roy à Rome p 274 Au reucrendifT. card. du Bellay & au feigneur de Lanfac, Ambaffadeur pour le Roy à Rome. Eftrenes 278 Sonnet au Roy 280 A madame Marguerite 281 A mes dames de Vandofme & de Guyfe 281 A mes feign. de Vandofme & de Guyfe 282 A monfeign. le conneflable 283 Au Pape, le premier iour de Pan 283 Du iour de Noël 284 Ode fur la naiffance du petit duc de Beaumont, Fils de Monfeigneur de Vandofme, Roy de Nauarre 284 Dtt BtUay.^ I. jj

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

|I4 TABLE DBS ■ATIÈBBS. à k Ro jae de Nramc m^tpA UdàStc ftit eDe mcfinc rdponle. 19S Difeous tn Roy for la trefoe de rcn 1LD.LV. . '3oi Hymne en Roy far le prinfe de Cellaie. 3io 1 de» dîenxtntelnree de Guynee. .... 814 fur r An^eterre. 3i5 ta le Ro3me d*Efcofre 3i6 Lee Fnriee contre lee infinefiteoie de fby 3i6 Hymne chitAien 3a5 Du regret de Tentlieur eu pertir de France. . . . 317 Vtwn longe qu^ fctt pelbnt à S. Sephorin .... 328 Sbt ce mefine propoe. . 3i8 Deibnfeu 329 En le fureur de Ci fieure 329 Vœu à le ficuie 33o A fon luth. 33i De le ûùgnée qui luy ofla le fieure 33i Dcvx uvees dk L'Emane dk Viegilk.... AVEC Avrees TeADvcrioiis. Au feîgneur I. de Morel Ambrunots 333 Epîgnoune du trenfleteur 339 Le quetrîefme liure de TEneide de Vergile .... 340 Compbmte de Dîdon à Enée, prinfe d'Ouide. . . 374 Sur le ftatue de Didon, piins d'Aufone 38q Le mort de Minure. Du cinquicfme de Virgile. . 390 Le fixieme liure de l'Enéide de \ligiie 395 Sonnet 435 L*Adieu eux Mufes, pris du latin de Buccanan. . . 435 Traduâîon dVne ode latine du mefme Buccanan 440 Plufieurs peÛSiges des meilleurs poètes grecs & latins citex aux Commentaires du Sj7mp€fe de Platon 44a

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

TABLE DES MATIÈRES. 5l5 Traduâion d'vne eDÎftre latine de Monileur Tornebus fur vn nouueau moyen de faire fo» proufit de l'efhide des lettres 468 Notes 475 FIN DE LA TABLE.

The text on this page is estimated to be only 6.26% accurate

Achci\- d'imprimer '.. DIX OCTOBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE IWR 1). JOUAUST roi R A. LEMERRE, LIBRAIRE .1 /MA7S

The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate

'I I * nJit